The John Carter Brown Library

Acquired with the assistance of the

LYMAN G. BLOOMINGDALE BOOK FUND

LE VOYAGEVR CVRIEVX

Qui fait le tour du Monde.

AVEC SES MATIERES D'ENTRETIEN QVI COMPOSENT

L'HISTOIRE CVRIEVSE.

Par le Sr le B.

A PARIS,
Chez FRANÇOIS CLOVSIER, dans la Court du Palais, prés l'Hoſtel Mr le premier Preſident.

M. DC. LXIV.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

RPJCB

A MESSIRE

LOVYS LE VAV

CONSEILLER DV ROY

EN SES CONSEILS, SECRETAIRE DE SA MAIESTE', MAISON ET COVRONNE de France, Intendant & Ordonnateur General de tous ſes Baſtiments, & ſon premier Architecte.

MARCENT

MONSIEVR,

L'Auteur de cet Ouurage m'en ayant laiſſé l'entiere diſpoſition par

ſa mort, j'ay crû eſtre obligé de vous l'offrir. Et comme chacun connoiſt voſtre merite, ie m'imagine qu'il n'y a perſonne, qui n'approuue mon deſſein. C'eſt vn Curieux, qui laſſé de ſes voyages, demande vn lieu de repos ; s'il a voſtre protection, il eſt aſſeuré apres tant d'agitation & tant de perils, de trouuer vn aſyle & vn port non ſeulement dans les Bibliotheques qui ont eſté baſties par vos ſoins, mais encore dans toutes les autres du monde. Ie me perſuade auſſi que le preſent d'vn Liure qui traite de tout l'Vniuers, ne vous ſera pas deſagreable, puiſque voſtre reputation s'eſtend juſques aux pays les plus éloignez, &

qu'elle donne & de l'admiration & peut eſtre meſme de la ialouſie à nos voiſins. En effet, il eſt bien difficile que l'Italie n'ait de la douleur de voir que vous luy auez rauy l'auantage qu'elle a eu ſur nous juſques à preſent; & que l'Eſpagne n'ait du mépris pour ſon Eſcurial tant vanté, lors qu'elle entend parler des ſuperbes Baſtimens du Louure, de Vincennes, de Verſailles; & de tant d'autres dont noſtre Grand Monarque vous a donné & la conduite & l'intendance. Comme ce Prince ſe connoiſt parfaitement aux hommes, apres ſon choix, les perſonnes raiſonnables doiuent reconnoiſtre voſtre genie extraordinaire. Et ſi quelqu'vn en doutoit encore, qu'il

voye tant de magnifiques Bastiments que vous auez éleuez dans nostre fameuse Ville de Paris, & en ses agreables enuirons, qui sont le sujet de l'admiration de toutes les Nations de l'Europe. Ie ne rapporte point icy plus particulierement ces admirables ouurages dont la nouueauté & l'excellence surprennent & instruisent les plus habiles: Il faudroit vn Volume entier pour les decrire, & nostre Auteur ne peut nous montrer dans le tour du monde autant de merueilles que vous en auez faites en ce Royaume. Il me reste encore beaucoup d'autres choses à dire de vous, MONSIEVR, car quelque grand que soit vostre esprit, vostre bonté, &

vos autres vertus le surpassent infiniment ; mais vostre modestie ne trouueroit pas bon que ie m'étendisse dauantage sur ce sujet, & vous vous contentez de bien faire, sans vous mettre en peine qu'on le dise. Il me suffira donc, de vous donner icy vne marque de mon respect, & de vous asseurer que ie suis,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble & tres-obeïssant seruiteur,
FRANÇOIS CLOVSIER.

EXTRAIT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAR grace & Priuilege du Roy, donné à Paris le 17. iour de Decembre 1662. Il eſt permis au S^r le B. de faire imprimer, vendre & debiter par tel Libraire & Imprimeur que bon luy ſemblera, vn Liure intitulé, *Le Voyageur Curieux*, pendant le temps & eſpace de dix ans: Auec deffenſes à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en rien imprimer ny contrefaire ſans le conſentement dudit S^r le B. ou de ceux qui auront droict de luy, à peine de confiſcation des Exemplaires, & de trois mille liures d'amende; comme il eſt plus au long porté par ledit Priuilege. Signé, Par le Roy en ſon Conſeil. LE COQ.

Et ledit S^r le B. a cedé & tranſporté à FRANÇOIS CLOVSIER Marchand Libraire, le droict de ſon Priuilege, pour en iouïr le temps porté par iceluy; ainſi qu'il a eſté accordé entr'eux.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 23. Nouembre 1663.

Les Exemplaires ont eſté fournis.

TABLE
DES ENTRETIENS, TRAITEZ & Chapitres de cét Ouurage.

LE *Voyageur curieux & ſes entretiens, Preface.* page 1

Le voyage curieux fait autour du monde, commençant & finiſſant à Dieppe.

CHAP. I. *Des Coſtes de France & d'Eſpagne.* page 9

CHAP. II. *Des Coſtes de Barbarie, qui prennent depuis le Deſtroit de Gibraltar, ou Cap Spartel, juſques au Cap Verd.* page 14

CHAP. III. & IV. *De la Guinée,* page 30

CHAP. V. *Des Royaumes de Congo & d'Angola,* page 49

CHAP. VI. *Des païs qui ſont depuis le Tropique, juſques au Cap de Bonne Eſperance.* pag. 57

CHAP. VII. *Du Cap de Bonne-Eſperance; de la Mer de Natal, du Mozenbic, de l'Empire de Monomotapa, & autres pays tres-riches : mais incogneus juſques à preſent.* page 58

CHAP. VIII. *Du Mozenbic, de l'Empire de Monemuge, de la Coſte d'Abes, & de quelques autres Seigneuries qui s'eſtendent juſqu'à la Mer-rouge.* p. 74

CHAP. IX. *De la Mer-rouge, & des Coſtes qui*

l'enuironnent. page 80
CHAP. X. *De la Coſte d'Arabie, depuis Aden, juſqu'au Cap de Raſagalte, où commence le Sin Perſique.* page 88
CHAP. XI. *Du Sin Perſique & des Iſles où ſe fait la peſche des perles.* page 90
CHAP. XII. *De la Carmanie, ou des Coſtes de la Mer du Royaume de Perſe, depuis Ormus juſqu'à Diu, & à la bouche du fleuve Indus.* page 97
CHAP. XIII. *De l'Inde, & des coſtes de la Mer, depuis Cambaïa, iuſqu'au Cap de Commorin, où ſont les Eſtats du Grand Mogol, de Decan, de Diulcan, & des Princes Malabares, & les principales Forteresſes de l'Eſtat des Portugais en l'Inde.* page 100
CHAP. XIV. *Des Iſles Maldiues, & de Ceilan.* page 112
CHAP. XV. *Du Golphe de Bengala ou Sin Gangetique, compris entre les Caps de Commorin & de Sincapura, où ſont les Coſtes de la Peſcherie, de Narſingue, Colcenda, Bengala, Pegu, Sian, Odina & Malaca.* page 120
CHAP. XVI. *De la Mer du Leuant, où ſont les Coſtes des Royaumes de Patane, Sian, Camboïa, Cochinchine & Tunquin.* page 113
CHAP. XVII. *De l'Iſle de Aynan.* page 144
CHAP. XVIII. *De la Chine.* 147
CHAP. XIX. *Du Royaume d'Iezo.* page 153
CHAP. XX. *Des Mers qui baignent les Coſtes de la Barbarie & de la Moſcouie.* page 156

CHAP. XXI. *Du Fleuue Oby.* page 158
CHAP. XXII. *De la Mer Sarmatique & de la Sarmatie ou Scytie Europeane.* page 162
CHAP. XXIII. *De la Mer Blanche.* page 163
CHAP. XXIV. *De la Mer Glaciale.* page 165
CHAP. XXV. *Des Isles de la Mer Glaciale.* page 166
CHAP. XXVI. *De Gronelande.* page 176
CHAP. XXVII. *De l'Islande appellée de quelques anciens Autheurs Iule.* page 184
CHAP. XXVII bis, *De la Mer de Noruege, & de la grande pesche qui s'y fait.*
CHAP. XXVIII. *De Scandie appellée vulgairement Schaanan, ou Schaane.* 191
CHAP. XXIX. *De la Lapponie, Biarmie & Finmach.* 194
CHAP. XXX. *De la Noruegue.* 196
CHAP. XXXI *De la Mer Balthique* 200
CHAP. XXXII. *Du Royaume de Dannemark.* 202
CHAP. XXXIII. *Des Isles de la Mer Balthique.* 205
CHAP. XXXIV. *De la Gothie.* 210
CHAP. XXXV. *De la Suede.* 216
CHAP. XXXVI. *De Finlande.* 223
CHAP. XXXVI. bis, *Du Duché de Nouogarde.* 225
CHAP. XXXVII. *D'Ingrie & d'Esthonie.* 226
CHAP. XXXVIII. *Du Duché de Plescouie.* 227
CHAP. XXXIX. *De la puissance & des forces du Royaume de Suede.* 228
CHAP. XL. *De l'election & couronnement des Rois*

de Suede. 230
CHAP. XLI. *Des Costes de la Mer Germanique.* 233
Recueil sommaire du Voyage curieux fait autour du monde, contenant la diuision de toutes les Mers, & les costes ou riuages du monde. 243
De la Mer Glaciale. 244
De la Mer du Nord. là-mesme
De la Mer Ethiopique. 245
De la Mer des Indes. là-mesme
La Mer de la Chine. 246
De la Mer Tartarique. là-mesme
De la Mer Pacifique ou du Sud. 247
De la Mer Mediterranée. là-mesme
De la Mer Caspine. 248
De la Mer de Galilée. 249
Des riuages de la Mer. là mesme
Des riuages de l'Amerique ou du Nouueau Monde. 252

Premiere Matiere du Voyageur curieux.
La Philosophie curieuse.

TRAICTE' I. *Dieu.* 257
CHAP. I. *Dieu est connu par vn sentiment naturel.* 259
CHAP. II. *L'estre de Dieu connu par la raison.* 262
CHAP. III. *Suitte du mesme suiet.* 266
CHAP. IV. *Comme il faut s'eleuer de la connoissance des creatures à celle du Createur.* 276
CHAP. V. *Qu'il n'y a qu'vn Dieu dans le monde.* 284
CHAP. VI. *La creation du monde.* 289

CHAP. VII. *En quelle saison a esté creé le monde.* 301
CHAP. VIII. *Du nombre & de l'œconomie des Cieux.* 312
CHAP. IX. *La grandeur des Estoilles, leur nombre, leurs distances & la viteſſe de leur courſe.* 315
CHAP. X. *De l'Astrologie Judiciaire, & de la curioſité des Horoſcopes.* 330
CHAP. XI. *Des cauſes & des effets de la Fortune.* 343
CHAP. XII. *Curioſité du Ciel & des nombres.* 350
CHAP. XIII. *De la diuerſité veritable d'vn iour entier qui eſt entre les Orientaux & les Occidentaux, ſans mécompte.* 353
CHAP. XIV. *Pourquoy les Eſtoilles du Ciel ayants vn mouuement ſi rapide, on ne s'apperçoit point toutesfois qu'elles ſe meuuent.* 356
CHAP. XV. *L'Eſtoille du Nord, ou la Polaire.* 358
CHAP. XVI. *Des Intelligences celeſtes.* 361
CHAP. XVII. *Les Anges meuuent les Cieux.* 364
CHAP. XVIII. ou I. Traicté. *Du Feu.* 367
CHAP. XIX. *Des impreſſions du feu de la baſſe region de l'air.* là-meſme
CHAP. XX. *Des Bouches de feu.* 368
CHAP. XXI. *Pourquoy le feu & la fumée durent ſi long-temps dans ces Volcans ou Bouches de feu.* 371
CHAP. XXII. *Du Feu S. Elme.* 373
CHAP. XXIII. *Effets merueilleux des Feux qui ſortirent du fond des eauës dans l'Archipel en 1650.* 378
CHAP. XXIV. *Des Feux d'Artifice.* 388
CHAP. XXV. ou II. Traicté. *De l'Air.*
La Roſée. L'Arc-en-Ciel. 390

TRAICTE' III. *De l'Eau.* 390
Des Fleuues de France. 396
Le Loire, 398
La Seine. 400
Le Rhône. là meſme
La Garonne. là meſme
Des Vents. 403
Des Vents Generaux. 405
Preſages tirez des Elemements ou des choſes elementaires. 413
Hiſtoire eſtrange des Tempeſtes qui viennent du fond de la Mer, ſans que l'air ſoit agité. 417
TRAICTE' IV. *De la Terre.* 420
TRAICTE' V. *De l'Homme.* 423

SECONDE PARTIE.

MATIERE D'ENTRETIEN du Voyageur curieux.

L'*Hiſtoire curieuſe.*
CHAP. I. *Entretien des Nobles.*
ENTRETIEN I. *La France affectionnée au S. Siege.* 1
ENTRET. II. *L'antiquité de la Nobleſſe Françoiſe.* 11
ENTRET. III. *Le pouuoir de guerir des Eſcroüelles : Et Diſcours de la Sainte Ampoulle.* 19
ENTRET. IV. *L'excellence du Royaume de France.* 30
ENTRET. V. *Les origines & les auantages de la France.* 39
ENTRET. VI. *La valeur de la Nobleſſe Françoiſe.* 50
ENTRET. VII. *Le courage de quelque particuliere nation*

de France. 58
ENTRET. VIII. *La pieté iointe au courage.* 63
ENTRET. IX. *Les anciens Gaulois victorieux par tout le monde.* 80
ENTRET. X. *Les Monſtres domtez.* 88
ENTRET. XI. *Les Armes & les Blaſons des Nobles.* 97
ENTRET. XII. *Les Armes particulieres.* 111
ENTRET. XIII. *Les Hermites de Bretagne.* 119
ENTRET. XIV. *Le Duel.* 129
ENTRET. XV. *Tragiques euenemens de la vengeance.* 137
ENTRET. XVI. *Generoſité à pardonner.* 148
ENTRET. XVII. *La Clemence,* 153
ENTRET. XVIII. *La perfidie, & la cruauté indignes des grands courages.* 165
ENTRET. XIX. *Des beaux exploits.* 178
ENTRET. XX. *La magnificence des Grands.* 182
ENTRET. XXI. *La patience propre des grands courages.* 190
ENTRET. XXII. *La magnificence de la vertu propre des grands courages.* 198
ENTRET. XXIII. *Fidelité enuers le Prince.* 205
ENTRET. XXIV. *Inconſtance des choſes humaines.* 216
ENTRET. XXV. *Actions Royales.* 223
ENTRET. XXVI. *Croiſade des François.* 230
ENTR. XXVII. *Generoſité des François ſur mer.* 236
ENTRET. XXVIII. *Les longs voyages des Gaulois.* 240

CHAPITRE II.

ENTRETIEN I. *Les Hommes d'Eſtat.* 243
ENTRETIEN II. *La ſcience des Grands.* 249
ENTRET. III. *Les moyens de ruiner le Turc, par le Sieur de Breues, Ambaſſadeur en Turquie l'eſpace de vingt deux ans.* 257
ENTRET. IV. *Les richeſſes & les forces du Royaume.* 268
ENTRET. V. *Pretentions diuerſes.* 281
ENTRET. VI. *La grandeur de l'Arche de Noé.* 290
ENTRET. VII. *Des ſtratagemes.* 294
ENTRET. VIII. *Traict Politique.* 303
ENTRET. IX. *Queſtion agreable.* 307
ENTRET. X. *La Fable de Iean Pape, pretendu femme par les Heretiques.* 313
ENTRET. XI. *Eſtat de l'Egliſe Gallicane.* 320
ENTRET. XII. *La pieté eſt le fondement de la Politique.* 324
ENTRET. XIII. *L'Art de gouuerner.* 331
ENTRET. XIV. *Le bon conſeil.* 345
ENTRET. XV. *Moderation en tout.* 349
ENTRETIEN XVI. *L'Exemple.* 353

FIN.

LE

LE VOYAGEVR CVRIEVX ET SES ENTRETIENS.

PREFACE.

I'AY touſiours beaucoup eſtimé le ſoin que les Empereurs, le Senat & le peuple Romain ont apporté à faire dreſſer exactement des Itineraires, qui puſſent conduire auec toute aſſeurance les Voyageurs iuſqu'aux derniers limites de leur Empire. Du temps de Pline, on trouuoit encor les Commentaires de Hannon Capitaine Carthaginois, qui eut commandement de

coſtoyer toute l'Afrique ; auſſi bien que ceux de Diogenetus & Biton, qui auoient exactement décrit tous les lieux par où auoit paſſé l'armée d'Alexandre le Grand. Ce qui donnoit beaucoup de lumiere à diuers Hiſtoriens. Scipion Æmilien faiſant la guerre en Afrique, donna à Polybe vne flotte pour faire la découuerte des coſtes d'Afrique. *Plin. l. 5. c. 1.*

Felix Malleolus dans ſon Traité de la Nobleſſe, aſſeure qu'il a eu entre les mains vne deſcription de tout le monde ancien, commencée par Iules Ceſar, & acheuée ſous Auguſte. Ce qui s'accorde auec ce qu'Ethicus Autheur ancien dit en ſa Coſmographie, que ſous le regne de Iules & d'Auguſte par ordre du Senat, on enuoya par tout l'Vniuers des Geographes pour en faire vne deſcription. L'Euangile nous aſſure que lors que dans les autres Prouinces, diuerſes perſonnes trauailloient à ce deſſein, on découurit la Iudée ſous les Preſidens Cirinus & Quirinus. Cette deſcription fut depuis diligemment conſeruée à Rome, & augmentée ou corrigée par diuers Empereurs, ſelon les diuerſes occaſions qui s'en preſenterent. Auguſte prit plaiſir à faire luy-meſme décrire l'Italie ſoigneuſement, apres qu'il l'eut diuiſée en diuerſes regions. Le meſme voulant enuoyer ſon fils Caius en Orient, fit marcher deuant luy vn tres-excellent Geographe nommé Denis. Agrippa qui eſtudioit toutes les inclinations de l'Empereur

Auguſte, auec paſſion, fit trauailler aux deſcriptions de diuers Païs & Prouinces, comme remarque Pline. Antonin le Débonnaire y prit auſſi plaiſir : car il fit reuoir les Itineraires de l'Empire, & enioignit d'y adiouſter les Villes & les Prouinces, qui depuis le ſiecle de Ceſar iuſqu'au ſien, auoient eſté baſties en diuers lieux ; Et pour enrichir ce trauail, il en fit dreſſer vn autre pour la mer, qui nous reſte encore, où ſont décrits les Caps, Deſtroits, Villes, & Iſles, par où il falloit paſſer depuis l'Achaïe par la Sicile, iuſques au deſtroit qui eſt entre l'Afrique & l'Eſpagne. Pluſieurs hommes doctes comme Ethicus & d'autres, ayans depuis mis la main à l'Itineraire de l'Empire, & y ayant adiouſté diuerſes Villes celebres de leur temps, inconnuës aux Anciens, ont fait douter qui eſtoit le premier Autheur de cet Itineraire de l'Empire Romain, qui communément porte le nom d'Antoninus Pius. Et le meſme ſe peut dire de cette Table, que l'on croit auoir eſté tracée du temps de l'Empereur Theodoſe, que Peutinger a trouuée à Auſbourg ; dont toutesfois nous faiſons plus d'eſtat pour eſtre vne Piece antique, que pour aucun art qu'on y puiſſe remarquer : car il eſt certain que c'eſtoit pluſtoſt quelque Meſtre-de-Camp, ou Ingenieur tres ignorant en Mathematique, qui voulut faire vne Table, & monſtrer à l'œil les chemins de l'Empire, qu'vn Geographe. Quoy qu'il en ſoit, S. Ambroiſe au Serm. 5. ſur le Pſ. 118. m'aprend que le

dessein des Empereurs estoit de regler les soldats, afin que les armées qui venoient dans les Prouinces marchassent seurement, sans faire de dommage aux lieux, par où elles passoient, & sans se débander. Ce qui eût esté tres-difficile autrement pour la grande estenduë de l'Empire, qui selon Artemidore & Pline liu. 2. de l'Hist. nat. Chap. 108. depuis Babylone iusques aux Gades qui font l'extremité de l'Espagne, auoit 3684. milliaires d'Italie, de long; & de large deux mil milliaires, sçauoir depuis les cataractes du Nil iusques à la Palus Mœotide; ou depuis le Mont Atlas iusques à l'Isle Tulé en l'extremité d'Escosse. Car par ce moyen tous les chemins leur estans ordonnés, & les estapes establies, si les soldats s'en écartoient, ils ne trouuoient plus qui les retiraſt; au lieu que rien ne leur manquoit dans les chemins de l'Empire: où leurs giſtes leur estoient asseurez, & leurs viures preparez: de plus ils trouuoient certains lieux où il leur estoit permis de seiourner, & se rafraischir deux ou trois fois. Enfin, ils y receuoient toutes les commoditez qu'vn soldat peut esperer. Voilà ce que les Romains ont contribué à la Geographie.

Depuis à peine s'est-il passé aucun siecle, auquel plusieurs hommes doctes & curieux, n'ayent pris plaisir à voyager & à décrire lés voyages qu'ils ont faits; specialement en ces deux derniers siecles que la Geographie s'est plus auancée & perfectionnée, qu'elle n'auoit fait en tous les precedens. Car nous

voyons que depuis que le Sieur de Betancour Gentilhomme François, natif du païs de Caux en Normandie, monta sur mer l'an 1402. & conquit les Canaries, les Portugais animez par son exemple, commencerent enuiron l'an 1410. à costoyer l'Afrique, & par succession de temps continuerent si soigneusement leurs découuertes, qu'ils ont percé iusques au Iapon & à l'extremité de l'Orient. Semblablement depuis que ce Pilote dont on ignore le nom, qui fut le premier ietté en la coste de l'Amerique par vne violente tempeste, laissa son papier iournal, & communiqua la route qu'il auoit tenuë, à Coulon, chez qui il mourut peu apres son retour ; les Castillans par le moyen du mesme Coulon, Vespusius & quelques autres ont si bien ménagé cét auis, qu'enfin ils nous ont donné la connoissance d'vn monde tout nouueau. Maintenant quantité de François piquez du mesme desir, s'employent à de semblables découuertes, & depuis peu deux grands hommes ont finy leurs jours, qui auoient veu & couru l'vn & l'autre Hemisphere, sçauoir Malherbe natif de Vitré, qui a employé vingt sept ans à voyager par tout l'Vniuers, & Vincent le Blanc natif de Marseille, qui a mis cinquante ans à cét exercice, & a veu plus de pays, & remarqué plus de choses, qu'homme du monde, de qui nous ayons connoissance, comme ses Memoires le prouuent. Guillaume Postel employé par le grand Roy François

à voyager, a grandement auancé cette Science par la connoissance de tant de Langues, de Liures & de Sciences, qu'il en rapporta: mais ce fut vn prodige de ce qu'il pût aller de la France iusques en la Chine, sans Interprete. On ne peut nier toutesfois que les Anglois & les Holandois n'y ayent autant ou plus contribué qu'aucune autre Nation du monde. Qui voudra se diuertir à lire leurs plus celebres voyages, qui sont les vrais fondemens de la Geographie, il faut qu'il prenne le Recüeil des Nauigations commencé par le docte Habluit en trois Volumes, & continué par Samuel Pinhas en cinq, en Langue Angloise, & cinq autres gros Volumes de Nauigations & de voyages compilez par le sieur de Bry Liegeois, imprimez à Francfort en Latin.

Tous ces grands hommes nous ont donné beaucoup de lumiere pour l'Histoire & la Geographie, & facilité le commerce, & les voyages, qui auparauant estoient tenus pour impossibles.

Ie trouue ces dessеins tres-loüables: Mais ie ne puis approuuer celuy des Geographes tant Anciens que Modernes, qui prenans exemples sur ces Itineraires, nous ont fait des écrits ou graué des chartes, tantost suiuant l'ordre des diuisions des Prouinces faites par Auguste, ou quelque autre Monarque: tantost selon la diuision des Estats des Empereurs, Roys, Princes, ou Republiques, qui les possedoient, lors qu'ils composoient ces

ouurages ; sans prendre garde que toutes ces diuisions sont sujetes à vne infinité de changemens, & qu'à peine aucun siecle se passe, sans qu'il y ait quelque Estat qui change de face, soit par les guerres, soit par les alliances ; que les Villes mesmes periſſent & changent de nom. Outre que les Estats estans souuent entrelassez les vns dans les autres, on remplit les Volumes entiers de ces mots : Tel païs aboutit du costé d'Orient à vn tel lieu, & du costé d'Occident à vn tel ; & ainsi de tous les païs : si bien qu'il faudroit auoir la memoire d'vn Ange pour pouuoir distinguer tout & s'en souuenir. Si vous décriuez l'ancienne Geographie, vous ne touchez rien de la nouuelle : si vous vous arrestez à la nouuelle, vous ne voyez rien de la vieille. Pour euiter ces inconueniens, & pour reüssir au dessein d'vne Geographie, i'estime qu'il faut prendre l'ordre de la Nature, & suiure le cours des riuieres & les costes de la mer.

Premierement, dautant que iamais il n'y eut de bonne ville, ny de bourgade renommée, qui ne fust bastie sur le bord de la mer, ou de quelque fleuue ou ruisseau, à cause de la necessité qu'on a de cét element. Secondement, parce qu'en faisant de la sorte, ie décris & les villes qui y sont, & les lieux & les places de celles qui ne sont plus, joignant par ce moyen l'ancienne Geographie à la nouuelle.

Troisiémement, parce que costoyant les mers iusqu'à ce que ie trouue l'emboucheure d'vn fleu-

ue, & montant iuſqu'à la ſource, ſans obmettre en leur ordre toutes les riuieres qui ſe rendent dans ce fleuue, & reuenant à ſon emboucheure, pour de là monter derechef ſur mer, i'acquiers par cét exercice & cét ordre, vne memoire locale qui me fait tres-facilement ſouuenir du lieu de chaque choſe. I'obmets à deſſein pluſieurs autres commoditez dans ce Traitté, où ie veux conformément à mon ſuiet donner ſeulement vn Abregé de toutes les coſtes de la mer Oceane, ſans entrer dans les mers interieures, ou les riuieres; & reſeruant cela pour vn autre trauail, décrire ſommairement tous les païs qui aboutiſſent à la mer, nommant la capitale de chaque païs auec les principaux Havres, & leurs Rades, marquant leurs ſituations, leurs cours, leurs marées, les marchandiſes qu'on en peut tirer & qui y ſont priſes: enfin donner vn ſommaire de ce qui eſt de plus rare en chaque Eſtat, me reſſerrant en peu de mots, afin que la brieueté y donne de la grace & en oſte l'ennuy. Ie ſuis fort court en ce qui eſt des coſtes de l'Europe, à cauſe qu'elles ſont amplement décrites dans le Flambeau de la Nauigation. Et ie m'eſtends plus volontiers dans les lieux dont ie ne ſçay que perſonne ait eſcrit; ie n'aduance rien neantmoins que ie n'aye tiré ou des voyages des Eſpagnols, Anglois & Holandois imprimez, ou des Relations de nos Peres qui ont voyagé en diuers lieux du monde.

LE VOYAGE CVRIEVX FAIT AVTOVR DV MONDE,

Commençant & finiſſant à Diepe.

CHAPITRE I.

Des coſtes de France & d'Eſpagne.

NOvs commençons vn Voyage qui n'eſt pas moins grand que tout l'ancien Monde, dont le tour eſt de 8686. lieuës: car l'Europe depuis le Fleuue Obi iuſqu'au deſtroit de Gibraltar a de coſte & de riuage 1310 lieuës. L'Afrique depuis le deſtroit de Gibraltar iuſqu'au Promontoire de Guerdafu à 3286. lieuës.

L'Asie depuis Guerdasu iusqu'au Fleuue Obi, à 4090. lieuës: ce qui fait que le Monde a de tour 8686. lieuës, & voilà la longueur de nostre voyage, que ie pensois commencer à Calais, comme estant la ville la plus Septentrionale de France. Mais comme les grands embarquements se font à Diepe, i'ay mieux aimé m'y embarquer.

Auant que de monter sur mer ie tranche en peu de mots, ce qui est des costes de France & d'Espagne, parce qu'elles sont amplement décrites dans le Miroir de la Nauigation, mon dessein n'estant que de donner connoissance des pays & des costes de mer moins connuës iusqu'à present.

Ie commence donc par la ville de Diepe, Havre le plus Septentrional de la coste de Normandie, d'où chaque année part la flotte de Canada, & quantité de vaisseaux pour des voyages de longue traitte: il à 19. degrez & 20. minutes de longitude, posant le premier Meridien à l'Isle de fer la plus Occidentale des Canaries, & à 50. degrez, quelques minutes moins, de latitude Septentrionale. Leuant donc l'ancre, auec le vent & la marée propice, ie passe les costes du païs de Caux iusques au Cap dedié à S. Denys, Patron de la France, appellé communément Sainct Denys chef de Caux, qui s'aduance fort en mer, puis rentre tout à coup dans les terres. A main gauche on trouue le Havre de Grace basty dans vn lieu maresçageux,

& fortifié depuis peu d'vne excellente citadelle à l'emboucheure de la riuiere de Seine, ſur laquelle ſont les deux principales Ville de France, Paris & Roüen.

Paſſant outre, on court tout le long de la baſſe Normandie iuſques à la Hogue, où il y a vne excellente rade, & eſquiuant Tomblaine, & le fameux Mont S. Michel, on vient vers S. Malo ville maritime, baſtie ſur l'extremité d'vne langue de terre, fort celebre pour la quantité des Vaiſſeaux qui y abordent de toutes les contrées du monde. On ne peut y arriuer par terre, que par vne chauſſée fort eſtroitte, & de nuit les dogues eſtant laſchez, perſonne n'oſeroit approcher des nauires.

A deux lieuës de là eſt l'Egliſe de Seſambre, le long de cette coſte ſont les Eueſchez de Dol, S. Brieu, Treguier, Leon, le Cap du-four, & l'Iſle de Oneſſant, où ſe termine la manche : c'eſt ainſi que nos Mariniers appellent le bras de mer qui coule entre l'Angleterre, l'Allemagne, & la France, que les Anciens nommoient mer Caledoniene, à cauſe de l'Eſcoſſe, qui s'appelloit pour lors Caledonia ; Germanique, à cauſe des Païs-Bas, qui ſe nommoient baſſe Germanie ; & Britannique, à cauſe des Bretons, qui tenoient de part & d'autre les terres que cette mer arroſe, iuſques à la pointe de la baſſe Bretagne, où eſt le Cap du Four, appellé par Ptolomée *Gobæum promontorium*, & par d'autres l'Eſchauguette de Bretagne, proche de la-

quelle eſt l'Iſle de Houeſſan fort celebre entre les Matelots, & de laquelle ils ont de couſtume de dreſſer leur route vers le Cap de Fine-Terre, voulans trajetter la mer Gauloiſe, pour aller en peu d'heures en Eſpagne, ſi ce n'eſt qu'ils ayent affaire en la Gaſcongne : car pour lors gauchiſſans au Sudeſt, ils ſalüent Breſt, ou s'y retirent, ſi la tempeſte les ſurprend en ce lieu, qui eſt des plus dangereux de l'Ocean. Ce Havre d'entrée eſt beau, le plus ſeur de France, & où ſont les flottes Royales. Si le temps leur eſt fauorable, ils entrent dans le ſin Aquitanique, dont les plus fameux Havres ſont la Rochelle & Bordeaux, entre leſquels eſt Broüage, petit païs, mais duquel moins de douze lieuës de coſte, n'entrant pas deux lieuës en terre, nous pouuons aſſurer que le Roy tire plus de reuenu chaque année du blé, du vin, & du ſel qui s'y recueille, que le Roy d'Eſpagne ne reçoit de la meilleure mine d'or qui ſoit au Perou, ou de ces Eſpiceries d'Orient: puiſque ſans parler de Bordeaux, qui fournit de vin la plus part du Septentrion, du ſeul ſel, tous les Officiers payez (qui ſont preſque ſans nombre) il tire chaque année quatorze millions. Les vaiſſeaux qui ont beſoin de toiles, trouuent en cette coſte l'Iſle d'Oleron, en laquelle ſe font les meilleures voiles de l'Europe.

Le ſin Aquitanique & la France finiſſant à Bayonne à 43. degrés, 40. minutes ſur l'embou-

cheure de la Dour, ou pour le moins à Saint Iean de Lus, ou à Endaye, à l'entrée des Pyrenées, nous allons à l'Oüeſt, paſſant deuant les Havres de Saint Sebaſtien & Bilbao en la coſte de Biſcaye, appellée des Anciens Mer Cantabrique, iuſques au Cap Fine-Terre en l'extremité de Galice, d'où tournant au Sud, nous voguons par la mer Heſperiene ou Occidentale, tout le long de l'Eſpagne, paſſant deuant Liſbonne, ville Capitale de Portugal, où ſe font les embarquemens des Indes Orientales, ſituée à 38. degrés, 45. m. ſur l'emboucheure du Tage, où ſe rend le ruiſſeau de Mançanares, ſur lequel eſt Madrid, demeure ordinaire des Roys d'Eſpagne. Cette coſte continuë droit du Septentrion au Midy iuſques au Cap de S. Vincent, où elle rentre vers l'Orient iuſques à S. Lucan, Havre de Seuille, ville d'Andalouſie tres-celebre, où ſe font tous les embarquemens des Indes Occidentales, dont les regiſtres portent, que depuis l'an 1519. iuſqu'à l'année 1617. on y a debarqué mil cinq cens trente ſix millions d'or. Elle eſt ſituée à 37. degrés 20. minutes ſur le fleuue Betis, appellé preſentement Quadalquiuir.

Pourſuiuant au Midy, nous laiſſons à main gauche l'Iſle de Calis, proche de laquelle ſe fait vne fort celebre peſche de Tons, qui s'aſſemblent-là en tres-grande quantité vers l'Equinoxe de Mars, tous les ans, pour paſſer de compagnie le fameux deſtroit de Gibraltar, & aller ioüir de la douceur

des grandes riuieres, qui se dégorgent dans la mer Mediterranée, de laquelle ils reuiennent à l'Equinoxe de Septembre, pour de là se garantir du froid dans le plus creux de l'Ocean.

CHAPITRE II.

Des costes de Barbarie, qui prennent depuis le destroit de Gibraltar ou Cap Spartel iusques au Cap Verd.

LE destroit estant passé, nous trouuons la coste Occidentale de Barbarie, dont la premiere partie fut nommée des Anciens Mauritanie, qui comprend depuis le destroit, iusques au Mont Atlas, duquel cette grande mer est appellée Atlantique. En cét espace sont deux Royaumes, de Fez & de Maroch. Celuy de Fez prend son nom de la Capitale, qui est à 33. degrés 15. m. sur vn ruisseau, qui se iette dans le fleuue Cebu. Cette ville est grande & forte : en Langue Arabique elle s'appelle Or. Ce Royaume s'étend depuis le destroit iusques au Cap Quentin. La principalle ville dans le destroit, est Ceuta. Le Cap Spartel estant passé, on trouue Tanger, & à huit lieuës de là, Reache, ville où les Portugais ont garnison. C'est vn Havre de Barre de deux ou trois pieds d'eau. Il n'y peut entrer mesme

auec la marée de vaisseau plus grand que de 60. tonneaux. La coste est de sable. Douze ou quinze lieuës plus auant à 34. degrés 10. minutes sur l'emboucheure du fleuue Cebu est la Mamore, ville de Mores assez bonne, possedée par les Espagnols, & munie de deux chasteaux sur le bord de la mer. Il y entre des vaisseaux de 180. tonneaux auec la marée, qui est Sud Sudoest, comme par toute la coste depuis le destroit iusques au Cap Quentin. On tient que ce fleuue Cebu fait moudre plus de cent moulins, dont les roues sont excessiuement hautes. A quatre ou cinq lieuës de là, tout proche de la Mamore, est Salé, où il y a double ville: l'ancienne, habitée de Mores Originaires, est au Nord; & la nouuelle, demeure des Andelons, au Sud: à l'entrée de celle-cy il y a vn chasteau de pierre blanche basty par les Mores, qui se sont refugiez en cét endroit, sortans d'Andalousie. Ce Havre est à 34. degrés de latitude. Ces villes sont basties sur le penchant d'vne colline, au haut de laquelle il y a vne foreſt de beaux arbres, qui s'estend iusques à Mamore. Au Sud paroist vn grand enclos de murailles de prés de trois lieuës, où l'on voit encore les ruines d'vne ancienne ville. Le trafic est grand à Salé, & l'on y équippe plusieurs vaisseaux tous les ans, qui courent nos costes, & viennent iusques dans la manche faire esclaues les pauures pescheurs, qu'ils y trouuent. On rencontre en suite Amazor, ville forte, de cinq

à six mille maisons, à 33. degrés proche de la mer, dans vne Prouince tres-fertile, arrosée du grand fleuue Omirabith. Le peuple y est magnifique, & les bastimens spacieux. Les Isles de Porto Santo & de Madere sont esloignées prés de cent lieuës en la mer, à costé du Cap Quentin.

Apres auoir doublé le Cap Quentin à 32. degrés 30. minutes on entre immediatement dans le Royaume de Maroch, & puis dans vne baye, en laquelle est la ville de Saphy, & vn bon chasteau sur le bord de l'eau. Les Olonnois & les Anglois y font vn grand trafic auec les Mores sujets du Roy de Maroch, & en emportent vne grande quantité de bleds. Les deux meilleures villes de cét Estat sont Maroch ville royale, située à 30. degrés 40. m. sur le fleuue d'Agaz, à 20. lieuës de son emboucheure, & Tarodant située à 29. degrés 15. m. sur le fleuue Sus, autrement dit Mecha, à 15. lieuës de son emboucheure, d'où les François & les Anglois emportent du sucre, des marroquins & des camelots, pour du fer, des draps & d'autres marchandises qu'ils y portent. Au pied du Mont Atlas est le Cap de Non, à 28. degrés 30. m. ainsi nommé, parce qu'auant l'an 1042. que les François commencerent à le doubler, ils estimoient tous, que quiconque se hazarderoit de passer outre, ne retourneroit iamais en sa maison. Soixante lieuës plus auant on trouue le Cap de Baiador, où se ter-

mine

termine le Royaume de Maroch. à 27. degrés de latitude Septentrionale, assez prés des Isles Canaries, dont les principales, sçauoir la grande Canarie & Teneriffe sont à 28. degrés. C'est par la plus Occidentale de toutes, sçauoir par l'Isle de Fer que les François posent leur premier Meridien, comme les Holandois par le Pic de Teneriffe, qui est la montagne la plus haute & la plus admirable qui soit au monde. Elle est située à 80. lieuës de la coste d'Afrique; on tient qu'elle a 50. stades de long. On la void esleuée comme vn pain de sucre de 4. à 5. degrés tout autour, qui valent prés de cent lieuës. Il est certain qu'on la void de Madere. Le pied de cette montagne commence à la ville & Port de Garrachio : on met deux iours & demy à la monter: on fait 7. lieuës sur des asnes, & le reste à pied auec tres-grande difficulté. Par le milieu de cette montagne il faut marcher de iour, & du costé du Sud, à cause du froid intolerable; & à deux lieuës prés du sommet, il faut marcher de nuit, & du costé du Nord, à cause des chaleurs. Au sommet on trouue vne platte-forme de la largeur d'vn bon arpent; & au milieu vn gouffre qui iette auec grand bruit, des pierres, du feu & des flammes: on n'y peut aller que sur le milieu de l'Esté, pour euiter les torrens causez par les neiges, & il faut y arriuer sur les deux heures du matin, pour y demeurer iusques au leuer du Soleil, & non pas plus long-temps. De ce lieu

Montagne admirable.

le Soleil paroiſt beaucoup plus petit qu'à l'ordinaire, & ſemble ſe contourner en ſoy-meſme, à la façon d'vne boule. Vn peu auant ſon leuer, on void comme vn torrent de flammes ſortir de l'Orient, comme de la bouche d'vn four embraſé. Le Ciel paroiſt clair, pur & chryſtalin. De là toutes les Iſles voiſines paroiſſent vnies, quoy qu'il n'y ait pas moins de vingt mille roches rudes, diformes & inegales. Iamais il ne pleut en ce lieu, auſſi tout y eſt ſterile. Si on iette vne pierre dans cét abyſme, que les Eſpagnols nomment Chaudron du Diable, elle reſonne, comme ſi quelque peſant fardeau tomboit ſur des vaiſſeaux d'airain creux. Les Originaires diſent que les ames de leurs predeceſſeurs, qui ont eſté méchans, y ſont tourmentées, & qu'au contraire les gens de bien vont autour de la Cité de Laguna, qui eſt le plus beau païs du monde, tant pour la temperature de l'air, la diuerſité d'vne infinité d'objets tres-agreables, la cheutes des eaux fraiſches qui viennent de cette montagne, la fertilité incroyable du peu de terre labourable qui y eſt, que pour l'excellence du vin, nommé Maluoiſie, qui eſt le ſeul de tous les vins du monde, qui puiſſe eſtre tranſporté par mer d'vn pole à l'autre, ſans s'aigrir, ou ſe glacer; pour la delicateſſe des melons, des grenades, des citrons, des figues & du miel; & ſur tout pour la hauteur d'vn certain genre de pin, nommé Immortel, rouge comme le breſil, qui ne ſe pourrit iamais ny

Chaudron du Diable.

Vin excellent.

dehors, ny dedans l'eau, & dont vn seul a pû suffire pour couurir vne Eglise longue de 100. pieds, & large de 35.

Toutes les contrées qui sont autour de cette montagne à dix milles, en montant, sont couuertes des plus beaux arbres du monde, à cause du grand nombre des fontaines, qui en découlent de toutes parts. Pour moy ie me persuade que c'est là que les Anciens mettoient les champs Elisiens, & que veritablement ce sont les Isles fortunées de Ptolomée, non pas celles du Cap Verd, comme d'autres se persuadent, & que ce Pic est le vray Atlas, de qui cette mer est appellée Atlantique, & qui peut estre a esté autrefois continu auec les montagnes d'Afrique, qui portent à present ce nom. Ce fut en Iuillet de l'an 1402. que ces Isles furent découuertes par le Baron de Betencourt, braue Cheualier, Seigneur de Gramuille la Teinturiere proche de Diepe en Normandie, qui le premier de ces derniers siecles donna le courage aux Portugais & aux Castillans de faire de nouuelles découuertes, apres qu'ils eurent veu comme ce Gentil-homme auoit heureusement découuert & conquis ces belles Isles. Mais reprenons nostre route.

Depuis Baiador iusques au Tropique, le païs est tout desert, couuert de sable & de joncs sauuages, & les falaises en sont hautes, blanches & grises.

Ceux qui ne veulent pas ranger la coste, & s'en

esloignent de trois à quatre cens mille pas, depuis le 34. degré de hauteur, iusques au 20. trouuent vne mer, que les Portugais appellent Mer de Sargasse, dautant qu'elle est toute couuerte d'herbe semblable à celle du persil, ou à de la ruë, quoy que sans racine. Vous diriez que c'est vn pré, quoy que l'eau y soit si creuse, qu'on n'en peut trouuer le fond auec la sonde. L'air d'ordinaire y est fort froid. Les vaisseaux allans ou reuenans des Indes, passent le plus souuent par dessus sans aucun peril.

Mer admirable.

Sous le Tropique est la riuiere de Loire, qui a bien deux lieuës à son emboucheure, & coule par de vrais deserts. Durant le Solstice, lors que tout grille, il fait grand froid dans cette riuiere, specialement de nuit. L'entrée en est du costé du Nord, proche de la terre, à 10. ou 12. brasses d'eau.

Incontinent qu'on a passé le Tropique du Cancre, où la Barbarie vient aboutir, comme disent les Geographes, on trouue les Negres, qui sont en païs plat, sablonneux & sterile, diuisez en plusieurs villages sans aucune ville : le premier que nous rencontrons, est celuy d'Azanaga proche du Tropique.

Puis on passe le Cap Blanc, qui est vne langue de sable, dure comme roche, qui s'auance fort en la mer, n'ayant pas plus de 10. ou 12. brasses de haut. Le dedans du païs est desert & destitué de toute eau. En ce Cap, qui est à 20. degrés 30. m. Il y a vn Havre de marée fort spacieux, où l'on est

asseuré de tous vents. Là vous trouuez quantité de mulets, de rayes, & de soles, & mesme beaucoup de sel, dont quelques peuples de ces contrées font trafic. A vne iournée de là est vne riuiere, dans laquelle à vne lieuë & demie, est le chasteau d'Arquin, vnique en toute cette contrée. Les Holandois le prirent l'an 1633. A vn quart de lieuë de ce chasteau il y a vne belle fontaine gardée par dix ou douze chiens: si vous estres Chrestiens, ils vous flattent, apres vous auoir flairé, & connu que vous n'auez pas la mauuaise odeur des Negres originaires, autrement ils vous deuorent. Et ne vous estonnez pas que les chiens reconnoissent à l'odorat les Negres: car nos Histoires nous asseurent que lors que le Duc de Bourbon passa en Afrique auec les Genois, les troupes eussent esté souuent surprises, sans vn chien, qui découuroit de loin par l'odorat, & auertissoit dés lors qu'vn More approchoit.

Poursuiuant nostre route iusqu'au 18. degré, on trouue l'emboucheure de la riuiere de S. Iean, dans laquelle les barques peuuent entrer, pour traiter auec les Negres de plumes d'Autruche, de Gomme, d'Ambre, & de quelque peu d'Or.

Durant l'espace de 80. lieuës vous ne trouués plus sur les costes de la Mer que du vent & des motes de terre & de sable blanc & rouge, iusqu'à ce qu'approchant de la riuiere de Senega, & estant 6. ou 7. lieües en Mer, vous apperceués vn grand palmier fort touffu, enuironné de quel-

ques autres petits. Ce palmier n'eſt diſtant de l'embouchеure que de 14. lieües. On en void encor vn petit à ſept lieües de là dans vne coſte platte & deſerte de ſable rouge. On apperçoit toutesfois dans les terres entre la mer & la riuiere, vn village nommé le Fourc-Malic, depuis lequel iuſques à la barre de Senega le païs eſt couuert d'arbres.

C'eſte coſte ſe termine en vne langue de terre, qu'on nomme la Pointe de Barbarie, qui eſt l'entrée de la Barre de Senega, à 15. d. 30. m. de hauteur. Les marées ſont Sud Sudeſt. La barre change preſque chaque année de lieu, & empeſche qu'aucun grand Vaiſſeau n'y puiſſe entrer.

Depuis le Cap Verd iuſques au Cap de Serre-Lionne, le fleuue de Senega que les Anciens nommoient Niger, prend ſa ſource à 2. d. de latitude Auſtrale, & coule au Nord iuſqu'au 15. d. de latitude Septentrionale, & ſe tournant droit à l'Oüeſt, ſe iette en mer par pluſieurs bouches au deçà & au delà du Cap Verd. Sa largeur eſt fort inegale, & n'a pas plus d'vne lieüe à l'embouchеure, qui eſt à 15. d. 30. m. Deux cents lieües à mont il n'a pas vne portée d'arquebuſe, & deux ou trois pieds de profondeur. Dans ceſte eſpace demeurent deux nations, ſçauoir les Negres & les Foules. Les Negres tiennent toute la coſte de part & d'autre, depuis la pointe de Barbarie, cent lieües à mont iuſqu'au village nommé le Coc, & ſont ſujets à trois Rois, à ſçauoir au Roy d'Amel, Seigneur

d'Aſcaiore ; au petit Brac, Seigneur du païs de Biſeche du Coc ; ou à l'Iſlet aux palmiers. Les Foules ſont peuples du grand Roy Sambalame, differents de couleur des Negres, qui ſont noirs & ceux-cy ſont roux. Apres ſuiuent les terres des Rois de Galan & Mallengue : mais faute d'eau, on n'y peut aller, qu'auec des Canots : De tout temps les François font ſur ceſte riuiere vn grand trafic de cuirs, d'yuoire, & de ciuette.

A demie iournée approchant du Cap Verd on trouue les trois Motes, qui ſont trois Montagnes au Nord Nordeſt de ce Cap. En la partie Septentrionale du Cap Verd on trouue les Iſlets aux oiſeaux, qui ſont deux petites Iſles de deux ou trois arpens, eſtoignées de la terre enuiron demie lieüe: l'vn n'eſt qu'vn rocher blanc ſterile, dans lequel ſe trouuent beaucoup d'Egreres blanches, & des ramiers, gros comme des poules, que les mariniers viſitent en paſſant ; l'autre eſt verte chargée d'arbres & de bruyeres : les Vaiſſeaux paſſent entre les Iſlets & la terre-ferme.

Le Cap Verd eſt la pointe la plus Occidentale de toute l'Affrique, appellée des anciens *Arſinarium promontorium ;* comme le Cap de Liampoo, en la coſte de la Chine, eſt le plus Oriental de l'Aſie, diſtans l'vn de l'autre enuiron 145. d. de longitude, qui font pres de trois mille lieües Françoiſes.

De ce Cap Verd certaines Iſles prennent leur nom que Louis de Cademuſſo Genois decouurit

l'an 1440. Elles ſont 10. en nombre. Les vns croyent que ces Iſles ſont les Gorgones des Anciens : d'autres les Heſperides, d'autres les Fortunées. Les Portugais qui s'en ſont emparés, appellent toute la coſte, qui eſt depuis le Cap Verd iuſques à Serre-Lionne, la Capitaine du Cap Verd, dont le Chef ou Capitaine demeure en l'Iſle S. Iacques, diſtante cent lieües du Cap Verd, abondante en ſel, en tortües, & baignée d'eaux douces. La ville eſt flanquée de bons baſtions, & le Havre eſt capable de grands vaiſſeaux.

Le Cap Verd eſt à 14. d. 50. m, vers le Nord. Il eſt appellé de ce nom, dautant que ceux qui viennent du Sud, voient de loing ce Cap auancer ſa teſte verte, à cauſe des palmiers & des autres arbres qui le couurent du coſté du midy. Car vers le Nord ce ne ſont que des rochers & de hautes terres.

Ce Cap ſe diuiſe en trois; le plus Septentrional s'appelle Cap Verd; celuy d'aprés Cap Tortin, & le troiſieſme Cap Dauid, à demie lieüe duquel eſt vn Iſlet habité & fortifié par les Holandois.

La Baye du Cap Verd eſt vn village de Negres d'enuiron cent feux, où le trafic eſt petit. On y traite du fer, de l'eau de vie, du Chriſtal, de Raſſade & de choſes ſemblables, au lieu de quelques cuirs que les noſtres prennent d'eux. On y aborde auec des Chaloupes, les Nauires demeurans à la Rade, qui en eſt diſtante d'vne lieuë & demie, à dou-

à douze ou quatorze braſſes d'eau, ſur vn fond de ſable gris.

Le Cap Tortin eſt à deux ou trois lieuës du Cap Verd. Il s'appelle ainſi, dautant qu'on y prend quantité de Tortuës ſi grandes, que de l'vne de leurs eſcailles on fait des boucliers qui couurent vn homme : quarante ou cinquante perſonnes peuuent eſtre repeuës de la chair d'vne de ces Tortuës, qui eſt tres-delicate. Leurs œufs ſont gros comme ceux des poules : elles les iettent ſur le ſable, où la chaleur du Soleil les fait éclorre, leur bec eſt ſemblable à celuy d'vn Aigle, trenchant comme vn razoir. Le Cap Dauid eſt à deux lieuës du Cap Tortin. *Grandes tortuës.*

L'Iſlet aux Flamands eſt à vn quart de lieuë, à l'Oüeſt du Cap Dauid. Il eſt long, mais fort eſtroit. Les Holandois pour aſſeurer leur trafic & auoir vn lieu, où allant aux Indes ils peuſſent ſe rafraiſchir, ont baſty au milieu vne platte-forme, flanquée de quatre petits baſtions de terre, auec vn donjon de brique, le tout defendu de 40. à 50. hommes, & de dix pieces de Canon. L'entrée eſt à l'Oüeſt de l'Iſle, prés de la platte forme, où les vaiſſeaux de quinze cens tonneaux abordent. La rade y eſt excellente de part & d'autre : il n'y a point d'eau douce en l'Iſle.

Le Cap de Gaſpar, à preſent dit Arquaire, c'eſt à dire Iuge de ce lieu, où il y peut auoir cent maiſons, & prés de mille perſonnes, eſt le plus agreable lieu de tout le païs, abondant en Petun, Ta-

maris, & Bannanes; & sur tout en eaux, dont il fournit tous les vaisseaux, qui vont en ces contrées.

Riache est vn village plus peuplé que le Cap Gaspar, dont il n'est distant que d'vn quart de lieuë. Icy se tient vne Foire où l'on vend du mil, du poisson, & du vin de Palme. Il s'appelle Riache, c'est à dire Riuiere, à cause qu'en cét endroit la mer entre dans les terres en forme de riuiere de 25. à 30. pas de large.

Rufisque est vn village sur le bord de la mer, où l'on traitte de cuirs & de morfil, tant auec les Originaires, qu'auec les Portugais qui y habitent, & qui ont correspondance auec ceux de Gambie & Serre-Lionne. Le pole est icy esleué de 14. degrés, 30. minutes. Les vaisseaux demeurent à l'ancre sur quatre à cinq brasses d'eau, esloignés d'vne lieuë de terre.

Suiuant la coste, on trouue les villages de Camina à vne lieuë de Rufisque, & de Palmerin, à vne lieuë de Camina, autrement dit Rochers: de là au Cap Rouge il n'y a qu'vne lieuë.

Depuis l'Islet de Senega suiuant la coste iusqu'à vne lieuë & demie par de là Rufisque au Sud, tout le païs est sujet au Roy d'Amel, qui demeure en païs de terre enuiron à trente lieuës de Rufisque; le plus puissant apres le Roy c'est le Condé, & le troisiesme l'Archer.

Apres les terres du Roy d'Amel suiuent celles du Roy de Portugal, ou Portodale: ses terres s'e-

ſtendent ſur la Mer depuis vne lieuë ou deux de Rufiſque au Sud, iuſques à Serene, qui font enuiron douze lieües, dans lequel eſpace ſont pluſieurs villages & Caps, dont les principaux ſont ou le Cap Rouge, ou Falaiſes de terre rouge, qui s'auance en mer ſans aucun village.

Le Cap de Mats eſt vne haute terre, couuerte d'arbres, à ſix ou ſept lieües de Rufiſque. Il y a vn aſſez bon village au Nord, duquel proche de la terre il y a vne Bature nommée la Galere.

Portugal eſt vn village diſtant de trois ou quatre lieuës du Cap de Mats, c'eſt le plus grand de toute la coſte, il y a diuerſes rües & vne Chappelle au bout, baſtie pour ſept ou huit maiſons de Portugais qui y demeurent. L'eau y eſt tres-bonne & le trafic grand.

Sereine eſt la pointe d'vne grande Anſe, qui a prés de trois lieües de long. Il n'y a aucun village. Les Negres de Ioualle, qui eſt à l'autre pointe, y viennent cultiuer les terres. Ils ſont pour la plus part iſſus de Portugais & de femmes Negres. On les appelle Gourmetes, & ils vont negotier dans les terres pour les Portugais. Apres ſuiuent les terres des Rois de Ioualle & de Bruſelle, & la riuiere de Gambie.

Gambie eſt la ſeconde & la principale bouche du grand fleuue Niger, qui ſe deborde & couure les terres en certain temps de l'année, comme le Nil. Gambie eſt eſloigné de Senega enuiron 60.

lieuës. Son emboucheure a enuiron cinq lieuës de large, dans lequel eſpace il y a quantité d'eſcueils, de ſables, & de briſants. On entre toutesfois à demi-flot ſur ſix ou ſept braſſes d'eau, iuſques au village de la Barre, où l'on trouue les petites Iſles de Cans & de Saint André; & à neuf ou dix lieuës plus haut du coſté du Sud eſt l'emboucheure d'vne autre riuiere nommée Bitan. Le riuage de coſté & d'autre l'eſpace de plus de 200. lieuës eſt habité de Negres appellés Mandigas. Elle eſt nauigable auec des barques plus de 60. lieuës contremont, & le ſeroit encore plus, s'il n'y auoit vn precipice d'eau qui tombe du haut d'vn rocher auec tant d'impetuoſité, qu'on peut paſſer deſſous, ſans ſe moüiller. Elle fait en diuers endroits des Iſles couuertes de bois, & remplies de venaiſon.

Grande cheute d'eau.

Tout le païs eſt fort habité, tant à cauſe de la multitude des femmes, que chacun peut tenir à diſcretion, que pour le chaſtiment tres-rigoureux qu'on fait de celuy qui prend celle d'vn autre; car luy & tous ſes parents ſont faits eſclaues, ſans remiſſion. On traitte icy de cuirs, d'yuoire, de quelque peu d'or, de ciuettes, d'aigretes, & de vautours, dont la peau ſurpaſſe en odeur les ciuettes. La ſaiſon propre à nauiger en ces lieux là, pour ceux qui partent de France, c'eſt ſur la fin d'Aouſt, pour y arriuer ſix ſepmaines apres. L'air y eſt tres-mal-ſain pour nos François. La bouche de ce fleuue ſe termine vers le Nord à 13. d. 20. m. au Cap Sainte Marie.

De la riuiere de Gambie iuſques à la riuiere de Saint Dominique, on compte trente lieües, habitées de Negres nommez Ariatos & Fabupos, ſujets à diuers Rois, qui tous obeïſſent à l'Empereur de Madinga, qui demeure à Sango, ville tres riche en or, ſituée à l'Orient du Cap de Sainte Helene.

Sainct Dominique eſt l'vne des plus renommées Riuieres de la Guinée ; Quelques-vns l'appellent Rio-grande, les autres Iarin : le port en eſt dangereux à cauſe de pluſieurs bancs & eſcueils. Les Portugais y ont vn bourg auec vn petit fort.

Les Burannes demeurent le long de ce fleuue. On trafique d'eſclaues auec eux ; Les femmes de ces quartiers, pour n'eſtre point babillardes ny gourmandes, prennent de bon matin de l'eau en la bouche, & l'entretiennent, s'occupant au ſeruice de la maiſon, iuſques au diſner. Le premier bourg de ces Burannes eſt à cinq lieües du port, le principal Roy de ces quartiers, de qui les autres releuent y demeure. Les maiſons ſont couuertes de terre & de fueilles d'arbres.

Apres l'emboucheure de Rio grande, ſuit le Royaume de Melli, qui contient prés de 60. lieuës de coſte, entre Rio-grande & Serre-Lionne. Il eſt tres fertile & abondant en froment, en yuoire, en vin de palmes, & en coton : ſpecialement la partie qu'on nomme Bitouin, qui ſe termine à Rio-Ghoſtes. Les habitans ſont fougueux, & traittent

plus volontiers auec les François, qu'auec les Portugais ou les Flamans, & apprennent facilement la langue Françoise. Ils sont tres-obeïssans à leur Roy & à leurs Magistrats qu'ils appellent Taba.

CHAPITRE IV.

De la Guinée.

LA Guinée se diuise en haute & basse. La haute prend depuis le 8. degré de latitude Septentrionale où est Serre-Lionne, & s'estend à prés de 60. de coste vers l'Orient, puis retournant vers le Sud, finit à deux degrés de latitude Australe, où commence la basse Guinée, qui comprend les Royaumes de Congo & Angola. La haute Guinée se diuise d'ordinaire en quatre petits Estats ou Royaumes. Le plus Septentrional commence au Cap Tagrin, qui est à l'extremité d'vne montagne, que les Portugais appellent Serre-Lionne, à cause d'vn bruit effroyable qui ressemble au rugissement d'vne Lionne, qu'on entend dans vne cauerne. Cette montagne est la plus haute qu'on trouue depuis le Cap-Verd. Elle est située à 8. degrés 360. lieuës du Cap de Baiador. C'est de là que prend son nom

le Royaume de Serre-Lionne, que les Eſpagnols ont erigé en Marquiſat de Serre-Lionne. Au Nord du Cap eſt vne barre où ſe deſchargent deux riuieres, ſur leſquelles eſt le village du Roy de ces quartiers, remarquable pour vn beau Palmier, qu'on apperçoit auſſi-toſt qu'on approche de cette Baye : la Rade y eſt fort bonne : on y peut ietter l'ancre ſur cinq braſſes d'eau ; entrant meſme au Port, on y en trouue douze ou quinze braſſes. On ſe fournit icy d'eau & de bois. Les habitans reçoiuent aſſez humainement les Eſtrangers, de quelque nation qu'ils ſoient, & ont meilleur eſprit que le reſte de la Guinée. On ne ſçauroit nombrer la quantité de Citrons, de Limons, & d'autres fruits qu'on trouue icy, qui toutesfois donnent de l'incommodité à nos Europeans, quand ils en mangent par excés. Il ſe trouue là auſſi des noix vn peu plus groſſes que des muſcades, mais ſi dangereuſes, que ceux qui en mangent, meurent en peu d'heures, comme il arriua l'an 1623. à pluſieurs Holandois du vaiſſeau nommé la Concorde. Au Sud Sudoüeſt, à demie lieuë du Cap du Sud de Serre-Lionne ſont trois petites Iſles, fort belles, nommées Malzabomba. On void là des oyſeaux, qui abbayent comme des chiens.

Oyſeaux qui abbayent comme des chiens.

Apres le païs de Serre-Lionne ſuit la coſte de Maniguette, qui a prés de cent lieuës d'eſtenduë : elle eſt ainſi appellée à cauſe de la quantité de froment

& de poivre qui s'y trouue. Voicy l'ordre de la coſte ; voguant du Sudeſt à l'Eſt, à 40. lieuës de Serre Lionne, on trouue la riuiere des Poules, ainſi nommée pour la quantité qui s'y en trouue. Auant toutesfois que d'y arriuer, l'on paſſe à cinq, à huit, ou à dix toiſes les eſcueils de Saincte Anne, qui s'auançent en la mer. A 18. lieuës plus outre au Sudeſt paroiſt vn Cap, qui ſemble d'autant plus eſleué que toute la coſte & le païs voiſin eſt bas & plat : on l'appelle pour cela le Cap du Mont.

Sur la meſme route, à ſeize lieuës de là ſe trouue le Cap de la Meſurade, & 24. plus outre, Riochoſtes, en tout lequel eſpace il fait bon auirer. A l'emboucheure de ce fleuue il y a vne petite Iſle, de laquelle le village où l'on trafique, eſt diſtant d'vne lieuë, entre cette riuiere & la Meſurade. Les Diepois depuis long-temps ſe vont fournir de poivre, en vn lieu qui s'appelle pour cela dans les Chartes Marines, le petit Diepe.

De Rio-Seſter iuſqu'au Cap di Baſſis il y a cinq lieuës. Ce Cap eſt vn rocher blanc, qui paroiſt en Mer-comme ſi c'eſtoit vn Nauire, & proche de là eſt vne Bature à 35. braſſes d'eau : il faut s'en eſcarter, ſi ce n'eſt qu'on aye quelque affaire en la coſte : car les flots & les vents y ſont impetueux, & il ſe trouue quelques rochers ſous l'eau. De ce Cap iuſqu'à Sanguin on compte trois lieuës Françoiſes. Là ſe trouue quantité de Malignettes, & ſe fait vn grand trafic, comme auſſi en vn autre endroit

endroit nommé Bophoen, qui n'en eſt eſloigné que d'vne lieuë & demie. De là à Seſtres on compte deux lieuës, & de Seſtre à Botouan deux autres. Apres ſuiuent Synno, qui eſt cinq lieuës par delà, Senvverboe deux lieuës, Balbes deux, Crou deux, Vappa quatre, Grand Cetren, que les François nomment Paris, deux. Quatre lieuës plus auant on trouue Coiana, où les Ethiopiens apportent vne grande quantité de froment, & tous ces lieux ſont de grand trafic & aduantageux pour le commerce. Depuis Coiana iuſques au Cap des Palmes, on compte trois lieuës. C'eſt à ce Cap où ſe termine la coſte de froment; autrement dite Malignette, il n'eſt eſloigné de l'Æquateur que de quatre degrés; le Cap que nous appellons des Palmes, eſt au païs que les Originaires nomment Iſma.

Ayant doublé le Cap des Palmes, on trouue vn grand Sin, qui s'eſtend iuſques au Cap des trois Pointes, l'vn eſt diſtant de l'autre de cent lieuës, ou enuiron. Dans ce Sin ſe degorgent quantité de fleuues, qui rendent le païs agreable. On y void de petits oyſeaux qui ſuſpendent leurs nids ronds comme vne boule, au bout d'vn ionc qu'ils attachent à vn arbre, de peur des ſerpents. Là auſſi ſe trouuent quantité de paons, de perroquets, & ſur tout pluſieurs Elephans: ce qui fait que nos Europeans nomment ce païs-là, coſte d'Yuoire. Outre cela il y a ſur le bord de la mer quantité de villages, où les habitans font voir aux marchãds plus de can-

deur que ceux des païs voisins. Toute la coste est fort saine, & on peut ietter l'ancre par tout sur vingt brasses d'eau. Outre l'yuoire que l'on y trouue en quantité & à bon prix; on y fait aussi quelque trafic d'or, mais il y en a peu.

Approchant du Cap des trois Pointes on trouue le Cap Apolonia, à cinq lieuës duquel est vn petit Fort nommé Axiem, que les Portugais ont basty dans vn village fort peuplé, nommé Achonerené, pour empescher que les autres nations n'allent trafiquer en la coste dorée. A l'opposition de cette forteresse se voyent deux rochers dans la mer, entre lesquels il faut passer auec le batteau pour aller à ce Fort, les nauires demeurans à la rade sur vingt brasses d'eau. Il se trouue en ces quartiers-là des arbres de sept brasses de tour.

Arbres de sept brasses de tour.

En partant de là, bien que l'on ait bon vent, quelquesfois en 50. heures on n'auance pas d'vn degré, à cause que le courant de la mer donne à l'Est Nordest vers la coste, de sorte que ceux qui veulét aller au Cap de Lopo Gonçales, ou en l'Isle de S. Thomas, doiuent aller au Sud le plus qu'il leur est possible, de peur de retomber au Cap Tagrin, comme fit vn Vaisseau de Diepe l'an 1634. qui ne sçachant pas le cours des marées, demeura deux ou trois mois entiers sur cette mer, sans auancer.

Le Royaume de Sobon commence vers le Cap des trois pointes, & prend son nom de la Ville ca-

pitale Sobon, où demeure le Roy, qui commande plus de 300. lieuës en païs de terre. Les villes de ce Royaume ſont cloſes de hayes, ſi fortes & ſi eſpaiſſes, qu'il n'y a perſonne, qui les puiſſe fauſſer. Les portes en ſont fort eſtroites. Quelques-vns l'eſtendent ſur la coſte de la mer pres de 400. lieuës iuſques à la riuiere de Benin. La partie toutesfois la plus renommée n'a pas plus de 70. lieuës d'eſtenduë, ſçauoir depuis le Cap des trois pointes iuſques à la riuiere de Volta, qu'on appelle coſte dorée, à cauſe du grand trafic d'or qui s'y fait.

Le Cap des trois pointes eſt preſque au milieu de la Guinée, à 4. degrés de hauteur. Il eſt ainſi appellé à cauſe de trois grands Promontoires, qui s'auancent en mer, où tous les Pilotes ont de couſtume de reprendre leur route & leur addreſſe, s'ils ſe ſont égarez.

Tirant vers l'Orient à 5. lieues de ce Cap on trouue Anta, où les Holandois ont accouſtumé de mouiller l'ancre, tant à cauſe que le païs eſt fertile & abondant en poules, en brebis & en vin, qu'on tranſporte par toute la coſte, que parce que le trafic y eſt bon, & qu'ils vendent bien le fer qu'ils y apportent, dont les Originaires font toute ſorte d'armes.

Vne lieüe plus auant on trouue la riuiere de S. George, Iabe & Cama, où les Portugais ont vn chaſteau: le païs eſt tres fertile. Deuant ce Chaſteau on void vn rocher qui auance fort dans la mer & ne

peut estre doublé, qu'auec des chaloupes. Les nauires demeurent à la rade à 20. brasses d'eau. Il se trouue en ces quartiers-là des arbres de 16. brasses de tour.

Auançant encore vne lieuë, on trouue vn grand bourg nommé des Negres Agitaki, des Portugais Aldea de Torto, & par les Holandois Commando, bien qu'il soit fort esloigné d'vn autre Commando, situé dans les montagnes, où le Roy tient souuẽt sa Cour. Au Nord de ce bourg il y a vn beau taillis & vn ruisseau tres-clair. On ne trouue point ailleurs vne plus grande abondance de fruits, ny à meilleur marché qu'icy. Il n'est point de iour qu'il ne parte 60. ou 80. chaloupes, pour aller pescher, qui ne manquent pas à reuenir sur le midy toutes chargées de poisson. On fait icy grand trafic d'or, mais il est souuent meslé de cuivre; & il faut donner beaucoup aux couratiers, qu'ils nomment d'Achu.

Vn peu plus auant on trouue vn lieu appellé TERRA PEKINA, où le trafic est fort incommode à cause des Portugais du chasteau de Mine, qui n'en est esloigné que de demie lieuë.

Ce furent les François qui ietterent autresfois les premiers fondements de ce chasteau: mais en ayant esté chassez par les Portugais, pour ne donner aucun soupçon aux Originaires, ces mesmes Portugais demanderent permission d'y bastir vne chappelle, qu'ils fortifierent depuis auec vn soin

incroyable, & firent baſtir quatre galeres pour en defendre l'abord à toutes les nations eſtrangeres.

Cabo Corſo n'en eſt diſtant que d'vne lieuë. C'eſtoit là où autresfois abordoient les vaiſſeaux François, auant que les Portugais leur euſſent enleué le Chaſteau de Mine. On trouue en ce lieu-là beaucoup d'or, qu'on y apporte d'Arembou, de Mandingua & de pluſieurs autres villes, ceux du païs l'allant chercher quelquesfois à plus de 200. lieuës dans les terres, pour le changer auec de la toile, des pots & des vaſes d'airain, que nos Europeans leur portent. Ce païs-là eſt ſujet au Roy de Fœtu, qui a ſa Doüane là-meſme. Le bourg eſt fort eſleué & defendu d'vn haut rocher, au pied duquel les vagues de la mer ſe briſent auec vn grand bruit.

A vne lieuë de là on trouue le Havre le plus celebre de tous ces quartiers, nommé Moure. Les habitans de ce lieu ont eſté les premiers qui ont pris les armes contre les Portugais du Chaſteau de Mine, & qui ayant fait alliance auec les Holandois, firent en ſorte, que le Roy de Sobon leur Seigneur, aſſigna vn lieu auantageux aux Holandois, pour y baſtir vn Chaſteau & ſe defendre de leurs communs ennemis. Ce qui fut executé l'an 1612. par Adrian Colantin, qui le nomma le Chaſteau de Naſſau: il a trois baſtions & vne demie-lune, vn foſſé tres-profond & le rempart fort eſpais. Mais il manque d'eau, & on eſt contraint de ſe ſeruir de celle des ciſternes. A l'occaſion de ce chaſteau on

apporte à Moure de l'or de toutes parts, & des païs fort esloignés, iusques à la pouſſiere d'vn or tres-fin qu'on trouue dás les fleuues. C'eſt là où les flottes de Holande abordent & ſe fourniſſent d'eaux douces, de bois, & de tout ce qui leur eſt neceſſaire pour leur retour, ſans ſe mettre beaucoup en peine des Galeres du Port de Mine : ils y ont ſi bien fait leurs affaires, qu'il y a des vaiſſeaux, qui en peu de mois en ont remporté en poivre & en or prés d'vn million. Mais l'air y eſt inſupportable à nos Europeans. Car bien qu'il ſemble beau, la chaleur y eſt ſi grande, qu'il ne faut point d'autre fourneau pour y cuire les pots de terre que le Soleil: & les nuits y ſont ſi froides & ſi humides, & le ſerain ſi dangereux, qu'il n'y a point de fer ni d'acier qu'il ne conſume. Il s'y engendre quantité de vermine : & d'ordinaire ceux qui y demeurent quelque temps, ſont affligez d'vne certaine ſorte de vers, qui leur croiſſent par tout le corps, excepté aux yeux & à la langue, & qui leur cauſent des douleurs & des ſymptomes plus cruels que la mort. Il paſſe là vn courant tres-rapide, qui porte à l'Eſt Nordeſt vers la coſte.

Chaleur grande.

Maladies eſtranges.

Apres vne lieuë de chemin on trouue vn village, qui ſe nomme Infantin ; & à deux lieuës de là, la ville de Roumentin appartenante au Roy Fruetin. Elle a eſté autresfois de tres-grand trafic : mais les François, les Portugais & les Holandois ayans ſouuent experimenté qu'ils falſifioient leur or, l'ont quittée, & ont tranſporté tout le trafic à Moure.

Quatre lieuës plus auant, on trouue Mango, montagne fort haute, où ces pauures Ethiopiens font sacrifice au Diable.

Bramba n'en est distant que d'vne lieuë, il s'y fait vn grand trafic, & on y trouue des pastis tres-gras, quantité de froment & beaucoup d'huile de palme. Bergu est encor plus auancé de trois lieuës à l'Orient. Ce village est situé sur vne montagne: les François y trafiquent fort: les habitans sont pleins d'esprit, & font auec beaucoup d'industrie des chaisnes & des bagues d'or. La Langue commence à se changer en ce lieu. Il s'y trouue quantité d'oyseaux: les vaisseaux montent souuent quatre lieuës dans la riuiere, iusques à Ackram, pour acheter tout ce qui leur est necessaire. Les Portugais y ont eu autresfois vn Chasteau: mais ceux d'Akram les en ont chassez. Ils baillent aux Europeans l'or, tel qu'ils le tirent de la mine. Les marchandises qui y sont les mieux venduës, sont les draps teints en rouge, & des vases d'airain de toutes grandeurs. On trouue là quantité de cerfs, de sangliers, de lievres & d'autres bestes semblables. Vne lieuë plus bas que Akram est l'Abedde, bonne ville, ceinte de murailles de pierre, & d'vn bon rampart; & deux lieuës apres vn village nommé Mango, puis Temina & Chinka distants les vns des autres d'vne lieuë. Il y a icy sur terre vne tres-grande quantité d'oranges, & dans la mer des rayes de quinze pieds de long, & larges de vingt.

Il y a auſſi quelques villes ſur la riuiere de Volta, mais moins celebres.

Quittant la riuiere de Volta, où ſe termine la coſte-dorée : la pluſpart vont droit au Royaume de Benin, ſans s'arreſter aux riuieres de Fort Cado, Andra, Lago & autres, tant à cauſe que pour toutes marchandiſes on n'y trouue qu'vn peu d'yuoire, comme parce que les vents y ſont tres violents & la mer fort groſſe. Les Portugais toutesfois hantent autant le fleuue de Fort Cado que toute la coſte qui a prés de quarante lieuës Françoiſes d'eſtenduë.

Depuis la petite Iſle qui eſt à ſon emboucheure iuſques au fleuue d'Andra, il y a quantité d'eſclaues qu'ils enleuent de ce lieu, & qu'ils conduiſent à l'Iſle de Saint Thomas, pour de là les tranſporter au Braſil & s'en ſeruir à faire le ſucre. On y trouue auſſi des boulettes de Corail, qui ſont fort priſées des Ethiopiens & des Negres.

Enfin l'on arriue à l'Iſle Coriſco, qui eſt à l'emboucheure du fleuue Andra : elle peut auoir vne lieüe de tour, & porte ce nom à cauſe des tempeſtes, des pluyes, des eſclairs & des foudres, dont elle eſt continuellement battuë. On n'y trouue rien que de l'eau douce & du bois qui eſt plus rouge, plus dur, & plus poli que celuy du Braſil. Il n'y a aucun Havre, où les vaiſſeaux puiſſent aborder. Dans ce meſme fleuue il y a trois autres Iſles nommées entre les matelots les Iſles de Moucheron, qui

voulut

voulut l'an 1600. y baſtir vn chaſteau, eſperant d'attirer là le commerce des lieux voiſins : mais que les Ethiopiens s'eſtans ſaiſis de luy, renuerſerent ſon Fort. Sur ce fleuue à la coſte d'Andra on trouue quantité d'yuoire.

Depuis Rio Andra iuſques à Rio de Lago on compte dix lieuës Françoiſes : mais il ne ſe trouue là aucune marchandiſe.

A vingt lieuës de Lago, Rio Benin ſe deſcharge dans la mer, à cent lieuës de Moure, dans lequel eſpace il y a des courants ſi rapides, que bien qu'on ne mette que deux iours à venir de Moure à Benin, on employe toutesfois ſix ſepmaines à venir de Benin à Moure.

Cette riuiere de Benin donne ſon nom à vn Royaume, que pluſieurs tiennent eſtre l'vn des plus beaux & des plus fertiles de toute l'Afrique, pour l'abondance du poivre, du coton, du froment, d'vn vin tres-excellent, du fruit & des aulx rouges qui y croiſſent. Car outre que la terre y porte deux fois l'an, d'vne ſeule recolte les habitans ſe peuuent nourrir ſix ans entiers, conſeruans leurs grains ſous la terre, dans des creux qu'ils appellent Metamores. Ces creux ſont enduits de ciment fait de coquilles de mer calcinées : ce qui empeſche que l'humidité ne puiſſe les penetrer ; outre cela auant que d'enterrer leur bled, ils le font ſecher au Soleil, quelques iours, & le couurent la nuit. Ils ne ſement point tandis

Grande fertilité.

qu'ils ont de quoy viure, & les terres eſtans ainſi en repos, en deuiennent beaucoup plus fertiles, comme il eſt remarqué dans les Voyages de Iean le Blanc. A quoy Samuel Brunon, qui y fit vn voyage l'an 1614. adiouſte qu'il y a vne ville, qui porte le meſme nom, qui peut paſſer pour la plus belle de toute l'Afrique : elle eſt flanquée de bons baſtions, entourée de foſſez & de ramparts ; on y voit vne ruë qui a plus d'vne lieuë de long, ſans les faux bourgs, & qui eſt toute bordée de maiſons faites de terre rouge & ſans feneſtres : elles ne ſont pas neantmoins ſans lumiere & ſans iour ; mais elles le reçoiuent ſeulement par le haut. La Cour du Roy eſt grande & magnifique, gardée de quantité de ſoldats, qui ſacrifient aux Demons tous ceux qu'ils prennent en guerre.

Ville tres-belle.

Sous l'Equateur, à 45. lieuës de l'Iſle de Saint Thomas, on trouue l'emboucheure d'vn autre fleuue fort celebre, nommé Gabon, ou Gaba. Ce fleuue a prés de quatre lieuës à ſon emboucheure : mais il n'a pas en cet endroit plus de trois ou quatre braſſes de profondeur, à cauſe d'vn écueil qui eſt de trauers, où l'eau de ce fleuue heurtant & ſe rencontrant auec les vagues de la mer cauſe vn grand bruit : apres quatre lieuës, la riuiere s'eſtreſſit peu à peu iuſques à l'Iſle de Pongo, où elle n'a que deux lieuës de large. Au milieu de ſa largeur, il y a douze ou treize braſſes d'eau : & à demie lieuë prés du riuage il s'en trou-

ue cinq ou ſix, mais par tout on peut ietter l'anchre, le fond eſtant tres-bon. De part & d'autre on le voit bordé de quantité de grands arbres. Sur ce fleuue aboutiſſent les terres de trois puiſſants Roys : l'vn demeure en la partie Septentrionale, & ſe nomme Coiamba : l'autre en la Meridionale, qui ſe nomme Gabon ; & le troiſieſme qui eſt le plus puiſſant, demeure dans l'Iſle de Pongo, où l'on voit vne montagne fort haute. Ce Prince eſt allié du Roy Coiamba, comme celuy de Gabon l'eſt des peuples qui habitent le Cap de Lopo Gonſalves. L'hyuer en ces quartiers continuë depuis le mois d'Auril iuſqu'au mois d'Aouſt. Durant lequel temps le iour y eſt fort ſombre, à cauſe des grandes pluyes qui y tombent continuellement, mais que la terre conſume au meſme inſtant. Ils font du pain de certains fruits qu'ils appellent Bannanes. Ils mangent communément dans des plats de bois, & il n'y a que les principaux qui en ayent d'eſtain. La maiſon du Roy de Gabon s'appelle Golipata. Aux auenuës il y a vn canon de bronze auec quelques mouſquets qu'ils ont eüs des François pour quelques marchandiſes. Le peuple eſt fort addonné au larcin & à l'impudicité. Ils attendent à boire, apres qu'ils ſont entierement repus, & pour lors ils ſe gorgent de vin de palme, ou d'hydromel. Ils ſont fort portés à faire la guerre, & ſe ſeruent de poignards à trois dards qu'ils lancent contre leurs ennemis auec

beaucoup d'addreſſe: ils ont auſſi de bons ouuriers qui ſçauent tres bien manier le fer. Les Portugais de l'Iſle de Saint Thomas abordent en toute ceſte coſte auec de petits vaiſſeaux ; & y trafiquent d'yuoire, de miel, de cire, d'huile de palmes, & d'eſclaues. A huit lieuës de Rio Gabon, tirant au Sud, on trouue le Cap de Lopo Gonſalves, qui eſt vne langue de terre, qui auance fort en la mer vers l'Occident. Ceux qui y demeurent, ſont de beaucoup plus ciuils que ceux de Rio Gabon, à cauſe du commerce qui leur eſt fort frequent auec les eſtrangers. Le port y eſt commode : on y peut auirer & refaire ſes vaiſſeaux : mais en entrant il faut touſiours auoir la ſonde à la main, à cauſe de certains bancs de ſable qui y ſont. Les vaiſſeaux qui reuiennent en Europe, ont couſtume de s'y fournir de viures, quoy que l'eau douce y ſoit fort trouble, ſi on ne creuſe la ſource. On y trouue toute ſorte de gibier & quantité d'Elephans, de Bufles, & de Dragons. On voit auſſi en toutes ces coſtes pluſieurs perſonnes circonciſes, quoy qu'ils n'ayent point de connoiſſance du vray Dieu. Trois lieuës au Sud-Eſt de ce Cap, on rencontre vn fleuue qui eſt fort hanté par les Holandois, qui y font trafic d'yuoire & de dents de chevreaux marins. Ce païs eſt diſtant de l'Equateur vers le Sud enuiron d'vn degré & demy, où ſe termine la Guinée: en la deſcription de laquelle ſi ie me ſuis vn peu eſtendu, c'eſt d'autant que ie ne connois au-

cun Geographe qui en ait parlé. Auant que d'entrer dans les terres du Roy de Congo, i'eſtime qu'il ne ſera pas hors de propos de dire vn mot du paſſage de la ligne.

Poiſſons volans.

Vous ſçaurez qu'approchant de 4. à 5. degrez de la ligne, on trouue la mer remplie de toutes ſortes de poiſſons; mais ſpecialement de poiſſons volans, gros comme des mulets, qui ont des ailes comme des chauue-ſouris. Ils ſont de tres-bon gouſt, & s'enuolent lors que quelque gros poiſſon les veut engloutir. Mais ordinairement proche des riuages il y a des oyſeaux de proye, entre les griffes deſquels ils tombent, voulants euiter la gueule de leurs ennemis de mer. Ils peuuent voler iuſqu'à ce que leurs ailes n'ayent plus d'humidité: s'ils tombent ſur le tillac d'vn nauire, ou ſur quelque autre choſe ſolide, ils ne peuuent plus ſe releuer.

Approchant de plus prés de la ligne, les vaiſſeaux reſſentent de tres-grandes incommoditez, tant à cauſe de l'inconſtance du temps, que d'vne chaleur eſtouffante, qui y eſt preſque continuelle, & qui fait que l'on ne peut demeurer dans le fond d'vn nauire, non plus que dans vn four. Toutes les chairs & les poiſſons, & meſme les choſes ſalées ſe corrompent. Le beurre ſe liquefie en huile, la chandele de ſuif ſe fond, l'eau douce y deuient puante & pleine de gros vers. Elle reuient toutesfois en ſon premier eſtat, & cette puanteur ceſſe lors que la ligne eſt paſſée. Les nauires s'ou-

urent par les endroits qui ne trempent pas dans la mer. La poix & le goudran ſe fond. Les calmes y ſont ſouuent ſi grands, que les nauires qui font le voyage des Indes, ne vont pas ordinairement coſtoyer la Guinée, pour euiter la longueur de ce chemin, & pour ne tomber pas en ces calmes, qui font quelquesfois demeurer vn nauire deux mois en vn endroit. Pour cét effet les Pilotes s'éloignent autant qu'ils peuuent de ceſte coſte, pour euiter quelques écueils, que les Portugais appellent Alborhos, qui veut dire, ouure les yeux, ſitués aſſez prés du Braſil, à 18. degrés de latitude meridionale, & qui s'eſtendent en l'Occean, l'eſpace de 70. lieuës, où s'ils ne font naufrage, pour le moins ils ſont contraints de retourner en Portugal. On n'eſt pas ſouuent aſſeuré d'auoir euité ces écueils, qu'on ne ſoit arriué à 20. degrés de hauteur. Et ce qui eſt plus eſtrange, c'eſt qu'en vn inſtant le calme y eſt merueilleux, & demie heure apres on ne voit que des eſclairs, & on n'entend de tous coſtez que des foudres & des tonnerres les plus épouuentables qu'on ſe ſçauroit imaginer, ſpecialement quand le Soleil eſt prés de l'Equinoxe. Quelquesfois il ſe leue tout à coup vn vent ſi impetueux, que c'eſt tout ce que l'on peut faire que d'amener & d'abaiſſer toutes les voiles en diligence; & vous diriez que tous les maſts & les vergues ſe vont rompre, & le nauire perir. Souuent on void venir de loing de gros tourbillons,

que les Mariniers appellent Dragons, qui briſeroient les nauires en mille pieces, s'ils ne les eſquiuoient. Les pluyes y ſont tres-dangereuſes. Si vne perſonne en eſt moüillée, elle a incontinent le corps tout couuert de puſtules, & quantité de vermine s'engendre dans ſes habits : Pluſieurs y tombent malades d'vne douleur d'eſtomac inexplicable à ceux qui ne l'ont pas experimentée. Il faut remarquer encor que plus on approche de la ligne, plus on trouue le vent Auſtral; & l'Equateur paſſé, on le trouue Sud-Eſt.

L'Iſle de Saint Thomas eſt directement ſous l'Equateur, diſtante de quarante ou cinquante lieuës de terre-ferme. Les Portugais luy donnerent ce nom pour l'auoir découuerte le iour de Saint Thomas. Elle eſt de figure ronde, & a prés de 180. milliaires de tour. Dans la ville on compte plus de 7000. feux. La citadelle défend le port. Il y a vn Chapitre & vn Eueſché, dont dependent tous les Citoyens de Congo. Bien que l'air y ſoit meilleur qu'en la Guinée, nos Europeans toutesfois n'y viuent iamais plus de cinquante ans; mais les Originaires arriuent iuſques à cent & plus. On dit que ceux qui y abordent, auant que d'auoir acquis leur iuſte grandeur, ne croiſſent plus. La terre conſume les corps-morts en 24. heures. Les femmes Europeanes n'y peuuent viure. Il y croiſt quantité de gingembre & de ſuccre, dont cette Iſle fourniſſoit au commencement chaque année

Ex relat. Eduardi Lopes c. 1.

la charge de quarante nauires : mais depuis les vers s'eſtans engendrez dans la racine des cannes, à peine en peut-elle charger à preſent quatre ou cinq. Il y a au milieu de l'Iſle vne montagne pleine d'arbres, ſemblables à celuy qui eſt en l'Iſle de Fer, ſi couuerts de nuées, que l'eau qui découle de ces arbres, en rend l'Iſle fort humide.

Ex relat. Eduardi Lopes. 12. par. or. Ind. l. 2. c. 9. pag. 172. ex relat. Iacobi Eremita.

Au Nord de l'Iſle de S. Thomas eſt l'Iſle du Prince, à 50. milles du Continent. Elle eſt de meſme nature que celle de S. Thomas. Au Sud à vn degré & demy eſt l'Iſle de Dannobon, qui peut auoir cinq à ſix lieuës de tour, elle eſt haute, montagneuſe & couuerte de bois, qui conſeruent toûjours leur verdure. Il n'y a pas plus de 150. Negres, qui ſont tres fidelles aux Portugais, de crainte d'eſtre tranſportez en l'Iſle de S. Thomas, tant leur païs leur ſemble delicieux. Et de fait il eſt abondant en bannanes, en ſucre, en oranges & en citrons, les meilleurs du monde : de plus, ils ont quantité de bœufs, de chevres & de pourceaux, qu'ils vendent aux matelots à vn prix fort bas. L'eau douce ſe trouue principalement au Sud-eſt, la rade eſt au Nord-Oüeſt ſur vn fond de ſable à douze ou quinze braſſes d'eau. Ils ſe ſeruent tres-bien du mouſquet, mais quand on traitte auec eux, il faut eſtre fort ſur ſes gardes, iamais la coſte de l'Iſle qui regarde la rade, n'eſt ſans ſentinelles. Mais il eſt temps de reprendre nos coſtes & de pourſuiure la route que nous auons commencée.

CHAP.

CHAPITRE V.

Des Royaumes de Congo & Angola.

APRES la Guinée suit le Royaume de Congo, qui commence au Cap de Sainte Catherine, à vn degré & demy de latitude Australe, & finit au troisiesme, si on y comprend aussi le Royaume d'Angola, qui estoit, il n'y a pas long temps vne de ses appartenances. Sur ceste coste il y a plusieurs ports & riuieres : & depuis ce Cap iusqu'au Havre, auquel Aluaro Nunnes a donné son nom, pour l'auoir le premier découuert ; il y a aussi quantité de montagnes & de lacs sur le bord de la mer. Ce Havre d'Aluaro entre autres, qui est à quatre degrés & demy, en a deux beaux, qui estant ronds & joints ensemble representent la figure d'vne paire de lunettes. La mer entrant dans ces lacs, y fait vn tres beau port.

Vn peu plus auant, c'est à dire à cinq degrez de hauteur Australe, on rencontre vne petite riuiere nommée Rio de las Borreras, roxas, ou des sables rouges, à cause de la couleur des rochers qu'elle arrose, & du sable rouge sur lequel elle roule ses eaues, les iettant en la mer.

Apres suiuent des montagnes de grande esten-

duë, dans lesquelles on trouue vn petit fin, nommé Baya de las Almadias, ou des Nacelles, pource qu'en effet on y en fait grande quantité pour la commodité du bois qui se prend dans les forests voisines. A l'emboucheure il y a trois Isles, dont l'vne est mediocre, & a vn assez beau port, frequenté tant des originaires que des passagers. Les autres deux sont petites & ne sont point cultiuées : elles sont à cinq degrez trois quarts d'eleuation.

Tirant au Sud on trouue le port de Praza & l'emboucheure du fleuue Zaire, qui est le plus grand du Royaume de Congo. Il prend ses sources de trois diuers lacs. La premiere est du mesme que le Nil : la seconde du mesme duquel sort le fleuue de Lelunda & Goanza : la troisiesme d'vn lac que fait le Nil. Son emboucheure a 23. lieuës de large, & il se iette auec tant de rapidité dans la mer, que les Mariniers puisent souuent de l'eau-douce, en estans éloignez dans la mer de 40. ou 50. lieuës ; quelquesfois mesme de 80. Souuent aussi ils viennent aborder au Havre Pindanus, qui est en la riue Meridionale du Continent, ou tous les vaisseaux qui font voile en ces quartiers-là, vont ietter l'ancre pour traitter auec les Portugais qui y demeurent.

Fleuue rapide.

Les grands vaisseaux qui entrent dans la riuiere, ne peuuent y auancer plus de sept ou huit lieuës, à cause de certains rochers que les Portugais nom-

ment Cahiniers, desquels l'eau tombe auec vn grand bruit, qui est entendu de fort loing. Ce fleuue roule auec soy quantité de sable & de grosses pierres, qui ont produit plusieurs Isles tres-fertiles habitées de diuers Seigneurs, qui releuent du Roy de Congo, & qui souuent se font la guerre sur des barques faites d'vn seul tronc d'arbre creusé, nommé Licondo, dans lequel on peut ranger deux cents soldats. La plus celebre de ces Isles, quoy qu'assez petite, s'appelle l'Isle des Cheuaux marins, nommée par les Grecs Hippopotames, qui sont icy en si grand nombre, que Bruno dit en auoir veu deux cens ensemble, & si farouches, qu'ils enfoncent vne barque d'vn coup de pied, ou de dent, & sortans sur terre, y font vn incroyable carnage d'hommes & d'animaux. Les Portugais demeurent en cette Isle, & y font vn grand commerce. Il s'y trouue aussi des Crocodiles tres-grands, nommez Cannan par les Originaires, & des pourceaux d'eau, qu'ils nomment Ambizes, qui ont vne main d'homme, & vne queuë en façon de bouclier. La chair en est si estimée, que tous ceux qui en prennent sont obligez de les porter au Roy. Brunon les appelle Vaches marines, parce qu'en effet elles en ont la teste, & vont paistre sur terre auec leurs veaux. Il y en a qui pesent bien cinq cens liures.

cheuaux marins.

Pourceaux d'eau, vaches marines.

Apres auoir passé le Zaire, on trouue le Cap Patron, & vn peu apres le fleuue Lelunda, qui

prend sa source du mesme lac que le Nil. En Esté lors que les pluyes cessent, on le peut passer à gué en plusieurs lieux. C'est la mesme riuiere qui passe au pied de la montagne, où la ville Royale de Congo, nommée Banzé, ou Saint Sauueur, est située au centre du Royaume. Cette montagne a trois lieuës de circuit : l'air y est temperé, quoy qu'elle soit à sept degrés & vn quart de latitude Australe. Il y a plusieurs iardins & terres labourées, quantité d'arbres & de prez, & tout le païs d'alentour est tres-fertile. : aussi elle est tellement peuplée, que le Roy en peut tirer quarante mille combatants, & les hommes en sont si forts, que d'vn coup d'espée ils fendent vn homme, & abattent la teste d'vn Taureau Ce qui est encor fort remarquable, c'est qu'on n'y sçauroit monter que par vne seule auenuë, tres difficile à gagner, & facile à defendre. Elle est distante de quarante lieuës du port de Praza. Les peuples de ce païs-là n'ayans aucun vsage de cheuaux, ils en font de bois auec vn chevron, espais de douze pouces, & long de huit pieds, sur lequel ils estendent vn cuir de bœuf de la grandeur d'vne selle. Celuy qui fait voyage estant monté dessus, est porté par deux hommes, à qui d'autres succedent si le chemin est long. Dans la campagne on trouue en certains lieux des Elephants d'vne énorme grandeur. Il s'y trouue aussi des animaux nommez Zebres, qui sont marquez de lignes blanches,

rouges & noires, larges de trois doigts, qui les enuironnent en forme de Cercle : ils sont grands comme des mulets, mais plus viſtes que des cerfs. De plus, il y a des ſerpents Amphibies de 25. palmes de long, & 5. de large, & des Tygres qui deuorent les Negres, & ne font point de mal aux hommes blancs.

Les Zibettes, dont on tire la ciuette, qui eſt tant eſtimée, y ſont plus frequentes qu'en aucun autre lieu. Il s'y trouue encore vn ſerpent ſi venimeux, que tous ceux qui en ſont mordus meurent dans 24. heures : mais c'eſt animal porte au bout de ſa queuë vne petite bouteille, qui faiſant du bruit quand il marche, ſert d'auertiſſement pour le faire éuiter : & la liqueur qui eſt en cette bouteille, eſt vn remede ſouuerain pour les maux de cœur, & pour les fievres.

Pourſuiuant le meſme chemin, on vient au fleuue Ambriz, qui eſt fort grand, & a vn port tres-commode à 7. degrés vn quart. Apres ſuit à 8. degrés la riuiere Donzo, appellée de quelques-vns Loze, laquelle n'a pas vn ſeul Havre, où les grands vaiſſeaux puiſſent aborder, non plus qu'vne autre appellée Lamba, à huit degrés deux m. De là ont vient au fleuue Danda, qui auant que d'entrer en la mer, ſe diuiſe en trois branches, dont la plus Septentrionale eſt appellée Danda, à 9. degrés de hauteur ; & la plus Auſtrale Bengo, à 9. degrés trois quarts. Les grands vaiſſeaux peu-

uent entrer dans l'vn & l'autre canal, & ils montent dans Bengo prés de 25. milliaires. La troisieſme ſe nomme Quanza à dix degrés de hauteur, & ſe ſepare de Bengo, 40 lieuës auant que d'entrer en la mer : leur ſource eſt dans le lac des Vaches, qu'on croit eſtre celuy des Tritons des Anciens, à 10. degrés 10. minutes de latitude Auſtrale. Quanza eſt large en ſon emboucheure de deux milles, & eſt nauigable l'eſpace de dix milliaires iuſqu'à l'Iſle de Maſſagan, où les Portugais ont vne bonne ville proche des mines d'argent. Entre les bouches de Bengo & de Quanza eſt la celebre Iſle de Loanda, qui a vingt mille pas de long, & au plus mille pas de large. Ce nom luy a eſté donné a cauſe qu'elle eſt platte & ſans aucune montagne, & fort peu eſleuée au deſſus de la mer. On y remarque vne choſe fort particuliere ; qui eſt, que ſi l'on y creuſe vn pied ou deux dans le ſable lors que la mer eſt haute, on voit incontinent la foſſe pleine d'eau douce tres-bonne, mais la mer eſtant baſſe, on n'y trouue que de l'eau ſalée. Et cela ſe fait ſi prés de la mer, que du meſme lieu vous pourriez preſque puiſer de l'eau de la mer meſme. Ce qui me fait ſouuenir de quelque choſe de ſemblable, que Strabon a autresfois remarqué, parlant de l'Iſle de Calis. C'eſt en cette Iſle-cy que ſe fait la peſche des coquilles, qui ſeruent de monnoye dans tout l'Eſtat de Congo, auec leſquelles ils vendent

Fontaine d'eau douce admirable.

& achetent l'or, l'argent, & ce qu'il y a de plus precieux. Le Roy tient là vn Gouuerneur qui fait emporter ces coquilles dans ſes threſors. Elles ſont fort petites & griſes. En cette meſme Iſle on trouue l'arbre nommé Euzende, qui eſt verd en tout temps, il croiſt fort haut, & iette en bas des branches, qui en produiſent d'autres ſemblables auſſi-toſt qu'elles touchent à terre; deſorte qu'vn ſeul de ces arbres produira vne foreſt toute entiere. Ils eſtiment beaucoup cet arbre à cauſe de ſa peau interieure, de laquelle ils tirent vn certain lin dont ils ſe veſtent. Il y a ſept villages ou villes en cette Iſle, dont la plus remarquable où demeure le Gouuerneur, ſe nomme le Saint Eſprit. Le principal Havre eſt au Nord de l'Iſle. Il eſt fort profond, & peut auoir demie lieuë de large: A ſon oppoſite dans le Continent, les Portugais ont vne ville nommée Saint Paul. Toute l'Iſle ne produit point de vin ny de froment; mais il y a quantité de brebis, de chevres, & des troupeaux de ſangliers. Entre l'Iſle & le Continent ſous l'eau de la mer, il croiſt des arbres qui paroiſſent quand la mer eſt baſſe, aux racines deſquels s'attachent des huiſtres qui ont la chair groſſe comme le poing. A l'Occident de l'Iſle on voit vne grande quantité de baleines noires, qui ſe battent auec vn grand bruit, & ſouuent ſe tuent. On n'a toutesfois iamais trouué en ces lieux-là d'ambregris: ce qui fait croire que ce n'eſt point de ces

Euxende, arbre admirable.

Monſtres marins qu'il ſort, comme pluſieurs ſe le perſuadent. Les Portugais aſſemblent icy tous les Negres qu'ils ont pû recueillir de toutes ces coſtes, pour les tranſporter en l'Amerique.

Apres auoir paſſé le fleuue Quanza, on entre immediatement dans le Royaume d'Angola, où on rencontre le Cap Ledo & quelques riuieres, dont la premiere s'appelle Sanga, & la ſeconde Benglebi, où commande vn vaſſal du Roy d'Angola. De là on vient en vn petit port, mais fort aſſeuré, qu'on nomme Sin des Vaches, à cauſe du grand nombre de vaches qui paiſſent tout autour. Ce Royaume ſe nommoit anciennement Ambon, & eſtoit gouuerné par diuers Princes nommés Sobas, iuſqu'à ce qu'vn d'eux nommé le grand Angola, aſſiſté des Portugais, vainquit les autres, & donna ſon nom à ſes Eſtats. Ce fut en ce Royaume, que Paul Dias auec cent cinquante Portugais, lors qu'ils voulurent s'emparer des mines d'argent qui ſont dans les montagnes de Cambambes, prés de Maſſagan, defirent douze cents mille Angolans bien armez l'an 1584. On attribuë ceſte victoire aux prieres d'vn ſaint homme de noſtre Compagnie, qui prioit Dieu pour cét effet, & on a remarqué qu'ayant deſiſté de ſa priere, ſept Portugais furent incontinent tuez.

CHAP.

CHAPITRE VI.

Des païs qui ſont depuis le Tropique iuſqu'au Cap de Bonne Eſperance,

LE Tropique eſtant paſſé, on entre dans vn grand païs, qui s'eſtend vers le Sud iuſqu'au Cap de Bonne-Eſperance. Il eſt ſepaié à l'Orient de l'Empire de Monomotapa par les montagnes de la Lune, qui commencent depuis le Tropique, & continuënt iuſques au Cap des Aiguilles. Ce païs eſt commandé par pluſieurs Princes & Roytelets, que quelques vns veulent eſtre tributaires de l'Empereur de Monomotapa. Le païs qui eſt au pied de ces montagnes, eſt fort peu habité, à cauſe du grand froid: & ceux qui y habitent, viuent à la façon des Arabes, en de petites Cabanes, veſtus de peaux d'animaux. Leur vie eſt fort brutale: ils ſe nourriſſent de legumes, & des fruits de la terre, & mangent la chair cruë des beſtes & des hommes. Ils ſont farouches & indomptables, perfides au poſſible, & ennemis des eſtrangers. Leur armes ſont des fleches & des jauelots, leur couleur eſt noire, quoy que pluſieurs d'entreux habitent en vn climat fort froid & couuert de neiges. Approchant enuiron de 30. lieuës du Cap, ceux qui veulent ſe rafraiſchir & ſefournir d'eau douce, ſe retirent en la Baye de S. Helene.

CHAPITRE. VII.

Du Cap de Bonne-Esperance, de la Mer de Natal, du Mosembic, de l'Empire de Monomotapa, & autres païs tres-riches, mais inconnus iusques à present.

LE Cap de Bonne-Esperance est le plus celebre & le plus dangereux de tout l'Ocean. Il occupe la pointe la plus Meridionale de l'Afrique, & se diuise en trois testes. La premiere, qui est la plus Septentrionale à 34. d. 21. minute, fut nommée par Iean II. Roy de Portugal, Cap de bonne Esperance à cause de l'esperance qu'il eut de trouuer les Indes, ayant appris que le Capitaine Iacques Camie l'auoit doublé. Plusieurs l'ont voulu appeller Cap des tourmentes, & Lion de mer, à cause des vents qui descendent auec grande impetuosité des montagnes d'alentour, & refroidissent grandement l'air l'espace de 200. mille tout au tour, principalement au mois de Iuillet, y excitant de grandes tempestes, lesquelles iointes auec les marées de l'Orient & du Septentrion, qui se rencontrent en ce lieu, assaillent vn vaisseau de tous costés, & souuent l'engloutissent dans les flots, qui sont verds pour l'ordinaire.

La premiere fois que Vasque de Gama le voulut doubler, les Pilotes & plusieurs de son equi-

page se reuolterent contre luy, & le voulurent tuer: mais les ayant fait mettre à la chaisne, Gama luy mesme faisant la charge de Pilote, le doubla heureusement. Ceux qui vont aux Indes pour le passer plus seurement, s'en eloignent de deux ou trois degrés vers le Sud, & ne le voyent pas mesme; mais ils ont deux signes infaillibles pour connoistre qu'ils l'ont passé: l'vn est celuy de l'aiguille qui s'arreste iustement au Nord, lors qu'ils sont vis à vis du Cap des Aiguilles: l'autre est la rencontre de certains grands oiseaux blancs comme des Cygnes, à la reserue du bout de leurs aisles, qui est noir: les Portugais pour ce suiet les nomment Maugas de Velludo, Manches de velours. Ces oyseaux sont fort frequents en cette contrée, & ne manquent iamais de salüer les passants. Outre cela, 30. lieües prés du Cap, on trouue quantité de troncs de roseaux qui flottent sur l'eau. Ce Cap est fort haut, & auance beaucoup en la Mer, faisant de chaque costé vne ance; mais qui n'est point seure à ancrer, à cause des tourmentes. Le second Cap est celuy de Saincte Helene; ou celuy de Saldaigne, ou de la Table. Les François s'arrestent en la Baye de Saldaigne, qui est à 33. d. de latitude Australe, & à 20. lieües du Cap. Elle est grande & capable de vaisseaux de toute grandeur. On ancre à trois brasses prés de l'Islet à la Biche, sur vn bon fond, quoy qu'il soit plein de vase, & meslé de grauier. C'este Baye est couuerte d'vne

Peninſule, où demeurent des Sauuages carnaſſiers au poſſible, qui viuent de coquillage pour l'ordinaire. En ceſte langue de terre il y a vne ſource d'eau douce. On peut auſſi faire trafic auec les originaires de quelque peu d'yuoire, d'œufs d'Auſtruche, & de petites tortües, pour du cuiure dont ils font des braſſelets. Ils ſe couurent de manteaux d'Ours marins. Il ſe trouue dans les terres quantité de bœufs & d'autres animaux: d'ou vient que pour vn baſſin de 10. ou 12. ſols, on peut auoir vn bœuf. Les Cabris en ce païs ont la queüe ſi groſſe, qu'elle peſe quelques fois 10. ou 12. liures. Il y a en ceſte Baye pluſieurs petites Iſles. L'vne s'appelle par nos Diepois, l'Iſle des Margaux: ce ſont des oiſeaux en quelque choſe ſemblables à des oyes, quoy qu'ils ne ſoient pas ſi gros, qui ont le col long, & volent fort haut. Les œufs en ſont tres-bons, mais ils ſont vn peu plus petits que ceux des poules. Ceſte Iſle en eſt ſi couuerte, qu'à peine y peut-on mettre le pied ſans marcher deſſus. On y peſche auſſi des Mulets.

L'Iſle Blanche eſt à ſix lieuës de la Baye de Saldaigne: elle eſt éleuée de trois braſſes hors de l'eau. En ceſte Iſle il y a vne infinité d'Ours marins, de Pigoins, & de lievres Ces Ours ont trois ou quatre pieds de long; eſtants petits ils ſont fort noirs, béellent comme des Aigneaux, & ſe nourriſſent du lait de leurs meres: eſtants grands ils deuiennent griſaſtres, prennent leur nourriture de la Mer, &

couchent sur les rochers qui enuironnent ceste Isle de toutes parts.

Les masles sont si gras aux mois de Nouembre & Decembre, qu'on en fait quantité d'huile propre à faire du sauon: il y a des vaisseaux de Diepe qui sont reuenus chargés d'huile de ces animaux & de leurs peaux qui sont fort belles. Il y a aussi quantité de lievres aussi bons que les nostres, mais auec ceste differéce qu'ils sont plus gros, & plus gras, & qu'ils ont les oreilles fort courtes Les Pigoins sont des oiseaux semblables à des canarts, qui marchent la teste fort droite. Ils ont le corps tout couuert de plumes; leurs aisles seules, qui sont comme celles des chauue-souris, n'en ont point. Leurs œufs sont tres-bons: mais comme ils tirent leur norriture de la mer, leur chair sent la marine. Les Holandois appellent ceste Isle, l'Isle d'Elizabeth, & ont de coustume de s'y fournir d'huile pour les lampes de leurs vaisseaux. Elle est distante du Continent de deux lieües, & peut auoir vne lieüe de tour. La terre qui regarde l'Occident, est marescageuse: celle qui est à l'Est, est sableneuse, & couuerte de fleurs & d'herbes de bonne odeur. Cette Isle manque de bois & d'eau douce. Elle est au Sud 4. d. de Sud-est de la Baye de Saldaigne.

Table Baye est à 15. milles du Cap de bonne Esperance, à 34. degrés 4. minutes. Vn Capitaine Holandois luy a donné ce nom, à cause d'vn rocher fort haut qui auance 9. ou 10. milles en la mer,

& qui paroist au sommet quarré & plat comme vne table. Les vaisseaux de toute grandeur y peuuent aborder en asseurance, sans aucune crainte des vents, ny de la terre.

A vn mille de Table-Baye est l'Isle de Sainte Marie, semblable à l'Isle Blanche, elle la surpasse mesme vn peu en grandeur & en beauté, estant plus eleuée & ayant plus de fleurs. Il ne s'y trouue pourtant point le lievres.

L'incost. du Iarric, tom. 2.

Le second Cap s'appelle de quelques vns Cap fourchu, & des autres Cabofalso, Cap faux, parce que les Portugais allans aux Indes, & rencontrans ce Cap, pensent que c'est le dernier Cap de bonne Esperance, & se trompent; puis qu'il y en a vn autre plus Oriental, qui est à l'autre bout du sin, appellé cap des Aiguilles. Auant ce faux Cap de bonne Esperance, il y a vn petit sin ou golphe, dans lequel se descharge vn fleuue appellé des naturels Camissa, & des Portugais Rio dolce, riuiere douce: elle prend sa source d'vn petit lac, qui est au pied des montagnes de la Lune, à l'Oüest. En ce Golphe les Portugais viennent se rafraischir & faire aiguade. Les peuples qui habitent au tour de ce fleuue, sont noirs.

La teste qui est à 35. d. 25. m. se nomme Cap des Aiguilles, dautant que plusieurs Pilotes ont remarqué, que les Aiguilles aimantées ne declinent icy ny à l'Est, ny à l'Oüest, mais regardent directement le Nord; neantmoins vn Pilote de ma connois-

ſance tres habile, & tres experimenté a trouué à 7. lieuës de ce Cap, trois degrés de variation vers le Nord-Oüeſt. Entre le Cap Faux & le Cap des Aiguilles, il y a vn grand ſin, qui contient prés de 100. milliaires: L'vn toutefois n'eſt pas plus Auſtral que l'autre, de plus de 20. lieües d'Allemagne. Le vent qui regne le plus en cette, coſte vient du Sud. Iean Alphonſe Xaintongeois en ſes Relations, met le Cap de bonne Eſperance diſtant du Cap des Aiguilles de quatre vingt lieuës: Pyrad n'y en compte que quinze: les autres plus ou moins, ſelon qu'ils ont tenu leur route plus droite, s'eſloignans des coſtes. La hauteur certaine du Pole qu'on a de ces deux endroits, determine ſuffiſamment la diſtance qu'il y a de l'vn à l'autre. On tient que du Cap des Aiguilles, iuſques à Malaca, il y a ſeize cents lieuës, & de Diepe 1800. Lopes en ſon chap huictieſme compte du Cap des Aiguilles, iuſques au Cap de Guardafu 3300. milliaires: ce qui ne peut eſtre vray, s'il ne va ſuiuant les coſtes, & non pas de ligne droite & à perche volante, comme nous diſons.

Apres qu'on a doublé le Cap, tirant vers l'Orient iuſques au Moſambic, on entre dans le païs des Caffres, gens inhumains & noirs comme les Ethiopiens de la Guinée. On rencontre icy, pluſieurs havres: le principal eſt celuy que les Portugais pour ſa beauté appellent Formoſo. Puis on trouue vn grand ſin que la mer a tellement

creuſé, qu'il ſemble que ce ſoit vn lac, proche duquel le fleuue de S. Chriſtofle ſe iette en la mer vers le 33. d. de latitude Auſtrale, où il fait trois petites Iſles.

Terre de Noël. De là on entre dans ceſte Plage ſi redoutée de tous les Pilotes, nommée la mer de Natal, ou Terre de Noël, pour auoir eſté trouuée des Portugais les feſtes de Noël, & parce qu'il y fait vn froid continuel. Elle eſt diſtante 150. lieües du Cap de bonne Eſperance, & s'eſtend iuſques au Cap de la Peſcherie à 30. degrés de hauteur. Puiſque ie dois parler en vn autre lieu des tempeſtes & des tourbillons inopinés qui arriuent en ceſte mer, ie n'en diray rien icy. Seulement i'auertiray que ceux qui vont aux Indes, pourſuiuent leur courſe entre l'Afrique & l'Iſle de S. Laurens, auſſi toſt qu'ils ſont arriués à la mer de Natal, s'ils ont paſſé le Cap de bonne Eſperance en Iuillet. Mais s'ils ne l'ont paſſé qu'en Aouſt, ils laiſſent l'Iſle à main gauche, & pour lors, on eſt porté à Cochin 150. lieuës plus bas que Goa, & on eſt fort ſubiet au ſurbut.

De là iuſques au fleuue Magnice s'etend le Royaume de Butuan, qui continuë du coſté de terre-ferme iuſques aux montagnes de la Lune & au fleuue Branaghul. Il eſt abondant en minieres d'or.

Le Magnice eſt vn des plus grands fleuues & des plus renommés de l'Afrique. Il ſe deriue du premier lac d'où ſort le Nil, à 12. degrés de latitude Auſtrale

Auſtrale, & paſſant entre les Royaumes de Sophala, & Monomotapa, il les diuiſe l'vn de l'autre, & ſe décharge en la mer du Sud, à 23. degrés & demi, dans vn ſin fort grand, où il ſe trouue quantité de bons poiſſons, qui s'y rendent de toutes parts pour ioüir de la douceur des eaux de ce fleuue, qui y en amene encor trois autres, dont il en reçoit deux dans ſa riue droite, & le troiſieſme dans ſon autre riue à coſté gauche. Le premier eſt appellé par les originaires Nagoa, & par les Portugais Saint Chriſtofle, à cauſe qu'ils le trouuerent le iour dedié à ce Saint. Le ſecond prend ſon nom d'vn Portugais nommé Laurens Marquez qui le trouua. Tous deux ont leur ſource dans les celebres montagnes de la Lune, appellées par ceux du païs Taroa. Le troiſieſme qui s'appelle Arois, vient du Nord, & paſſant par les mines d'or de Monomotapa, roule iuſqu'à ſon emboucheure, quelque ſable d'or.

Le Royaume de Sophala tient l'eſpace qui eſt ſur la coſte de la mer, depuis l'emboucheure du fleuue de Magnice iuſqu'à celle d'vn autre fleuue encor plus celebre, nommé Cuama, il s'eſtend fort peu en terre, à cauſe du Royaume de Monomotapa, qui le borne de toutes parts. Depuis le fleuue de Magnice iuſqu'au Cap des Courantes, qui eſt ſous le Tropique, la coſte eſt toute deſerte : mais depuis ce Cap iuſqu'à Cuama, elle eſt habitée & fertile, quoy qu'elle ſoit fort dange-

reuſe & remplie d'eſcueils, les terres y ſont baſſes, humides, ſans montagnes & ſans foreſts ; mais elles ſont couuertes de fleurs & d'herbes ſi odoriferantes, qu'on en ſent la douceur auant que de les voir. On y compte prés de cent petits villages de Caffres baptiſez depuis quelques années par nos Peres. Et parce qu'il n'y a rien de tout cela dans les Cartes, i'eſtime qu'il n'eſt pas à propos de priuer le Public de la connoiſſance & des Memoires que i'en ay. Ie dis donc qu'apres le Cap des Courantes ſuit la terre de Luabo, qui eſt ſituée ſur le bord de la mer, & enuironnée du fleuue Zamberi, qui a deux ports, où entrent les Galiotes. Luabo eſt ſuiuy de Sena, & toute la coſte eſt habitée iuſques à Cuama. Ce fleuue Zamberi paſſe par la ville de Tambura, où le Roy Chitambo fait ſa demeure, & arrouſe auec quantité d'autres fleuues, qui ne ſont marquez en aucune Carte, vn tres-riche païs, nommé la Terre de l'Or, tant pour l'abondance de ce metail, que pour les excellents paſturages qui ſont dans cette terre, & particulierement ſur les fleuues Cherim & Lompu. Les principales Prouinces & Eſtats de ce païs ſe nomment Zoboa, Demgneira, Mangaza, Maſſe, Morane, & Rouengne. Le Fumo, c'eſt à dire, le Roy de chaque nation, commande à pluſieurs milliers de Caffres, gens ſtupides & barbares au poſſible : Quelques-vns viuent auec quelque forme de Republique, ſpecia-

lement les Mongazans, dont le païs eſt fertile en viures, & abondant en hommes courageux, que le Roy de Monomotapa n'a iamais pû s'aſſuiettir. En vingt lieuës de païs qu'ils tiennent, ils peuuent en fort peu de temps mettre cinquante mille hommes ſur pied. François Barré n'ayant pû les domter, s'allia d'vn Fumo Mahometan proche de la mer. Ce Fumo s'eſtant ſouſtrait de la domination du Roy de Monomotapa, pour s'aſſuiettir aux Portugais, leur permit d'y eſtablir deux Capitaines, l'vn à Sena, & l'autre à Tete, d'où ils enuoyent dans le païs diuers Agents qui ont commerce auec les Negres Originaires, de diuerſes denrées, & qui font vn trafic particulier d'or, qu'ils portent à la fortereſſe qu'ils ont à l'embouchеure de Cuama. Elle s'appelle Sophala, d'vne Iſle de meſme nom, qui eſt en cette meſme embouchеure, & dans laquelle eſt la ville Royale. L'abondance d'or qui eſt en ces quartiers, & ſpecialement à Monomotapa, a fait croire à quelques-vns, que c'eſtoit le païs nommé Ophir, où Salomon enuoyoit ſes gents. Ce qu'ils confirment par ce que dans les Septante on lit σωφυρᾶ, nom qui approche fort de Sophala.

L'vne des principales reſidences des Portugais eſt à Sena, ſous le Tropique, proche du Cap des Courantes. Le Roy de ces quartiers qui craignoit que les Portugais ne s'empaiaſſent de tout ſon Eſtat, à cauſe des Egliſes qu'ils y baſtiſſoient de lieuë

en lieuë, en ayant fait bruler vne, fut tué peu de temps apres au meſme lieu, & les Portugais, apres auoir ruiné & ſaccagé toutes ſes terres, eſteignirent toute ſa race & firent vn autre Roy, qu'ils nommerent Chitambo. Il y eut encore de grandes guerres l'an 1624. qui prirent leur ſource de la mort du Roy de Moncazanga, ou des terres d'Or, lequel de cent enfans qu'il auoit, n'en laiſſa qu'vn pour ſon heritier. De plus vn Eſclaue Caffre s'eſtant reuolté & emparé d'vn grand païs; enfin les Portugais ſortis de Sena, & de Tete, aſſiſtez de vingt-cinq mille Caffres, le rangerent à ſõn deuoir, apres auoir fait vn horrible carnage, & deſolé vn grand païs. Nos Peres qui aſſiſtoient les Portugais, & furent ſpectateurs des cruautez de ces Caffres, nous parlent d'vn certain lac, dont il n'eſt fait aucune mention dans les Cartes, qu'ils nomment Heniozura, eſloigné de Tete de 96. journées, & de Mazane d'vne demie-lieuë. Le fleuue Cherim ſort de ce lac, qui eſt en ſon commencement fort agreable; mais en ſon progrés fort faſcheux, à cauſe des rochers qu'il rencontre, dont ſon lict eſt preſque tout plein: ce qui le diuiſe en tant de bras & le rend ſi furieux qu'il n'eſt pas nauigable. Morane eſt entre ce lac & le Zambez. Cette cité eſt fort peuplée & frequentée de pluſieurs marchands, auec qui les Portugais trafiquent. Au de là ſont les Royaumes de Maſſe, à quinze iournées de Morane, & celuy

de Rouengne à cinq iournées. Les Rouengnois qui habitent sur ce lac, disent qu'il a quatre ou cinq lieuës de large, mais qu'il est si long qu'on en ignore le commencement. Il est plein de belles Isles, fort poissonneux, & a huit ou dix brasses de profondeur. Les riuages en sont fertiles; mais il est fort tourmenté des vents du Mosambic. Le Pere Louis Mariano se disposoit l'an 1624. à faire cette découuerte & à annoncer l'Euangile en ces contrées.

Entre le Cap des Courantes & la grande Isle de Saint Laurens, sont les escueils de la Iuifue, fameux pour la quantité des naufrages qui s'y sont faits, auant qu'ils fussent cogneus. Ils sont distans de trente lieuës du Cap des Courantes, & de 50. de Saint Laurens: ils commencent à 2. degrés 2.. & finissent à 23.

L'Isle de S. Laurens est appellée des Originaires Madagascar, & l'on croit que c'est Menuthias de Ptolomée, ou Cerne de Pline: elle est plus longue que l'Italie, a 700. lieuës de tour, & s'estend depuis le 14. degré iusqu'au 26. vers le milieu elle est eloignée de l'Afrique de 170. milliaires. Elle ne manque de rien qui soit necessaire pour la vie de l'homme. Ceux qui y vont, peuuent en emporter de la cire, du coton, du sucre, du clou de girofle, qui est vn peu different de celuy des Moluques, du gingembre, & quantité d'yuoire. Les habitans sont Negres, ont les cheueux crespus, sont cruels,

& fort peu differents des Caffres. Ils demeurent dans les villages, au milieu des foreſts. Les villes ſont peuplées de Mores. Il s'y trouue auſſi des hommes blancs, qu'on tient eſtre venus de la Chine. Les brebis y portent trois ou quatre aigneaux à la fois; la queuë des beliers peſe quelquesfois iuſqu'à 28. liures. Les Iſles de Comotto ſont à 12. degrés entre Madagaſcar & la coſte d'Affrique, diſtantes de 70. lieuës du Mozembic: il y en a cinq dont chacune a vn Roy confederé des Portugais, celle qui eſt au milieu nommée Malailly, eſt fort peuplée & abondante en beſtail & en fruits.

A l'Eſt & au Sud de Madagaſcar il y a quantité de petites Iſles, dont la plus celebre eſt celle qui eſt au Sud, à 20. d. 2. où Commure obſerua le ſieur Guerard Diépois l'an 1639. à 19. d. 50. elle s'eſtend à l'Eſt & Oüeſt, & peut auoir enuiron 9. lieuës de tour, bien que d'autres luy en donnent prés de 15. & diſent qu'elle eſt diſtante de Madagaſcar plus de 40. lieuës. Les Portugais l'appellent Iſola de Dom Galopes, les Holandois l'Iſle Morice, & depuis peu ils y ont fait vn Fort, qui eſt deffendu de huit pieces de canon & de cinquante hommes. Il y en a qui penſent que ceſt l'Iſle de Cerne de Pline. Nos vaiſſeaux de Diepe y vont ſouuent ſe charger d'Ebene, dont il y a des foreſts toutes entieres. On y trouue vne grande quantité de certains oiſeaux qui ſont gros comme des cygnes, & qui ne ſont pas mauuais à man-

Foreſts d'Ebene.

ger. Il y a auſſi vn grand nombre de pigeons & de perroquets bleus. Les Tortuës y ſont ſi grandes, que dix hommes peuuent s'aſſeoir ſur vne eſcaille. *Grandes tortuës.* Perſonne n'y habite. Pour y aborder, on prend ſa route entre deux montagnes fort hautes, & laiſſant ſix petites Iſles à droit, on vogue ſur dix braſſes d'eau. On trouue à gauche vne petite Iſle, auec vn port, qui peut receuoir cinquante vaiſſeaux aſſeurez de tout vent. Toute l'Iſle Morice eſt abondante en bonnes eaux, & fait vn ſeiour tres-agreable.

A trente cinq lieuës de l'Iſle Morice eſt l'Iſle de Maſcaregnas à 20. d. elle peut auoir quinze lieuës de long. Cuama eſt le plus celebre fleuue de toute la contrée. Il prend ſa ſource du premier & du plus grand lac, d'où le Nil tire ſon origine. Il arroſe beaucoup de païs; entre autres la ville Royale de Monomotapa, & ſe iette en la mer par ſept bouches. Les Boccas ſont en ce lieu-là, à ce que diſent les Portugais; ce ſont pluſieurs Iſles habitées des Ruſtiques. La terre y eſt ſi mareſcageuſe & vaſeuſe, que les Anchres ont de la peine à y mordre. La ville de Sophala, baſtie par les Mahumetans, eſt en l'vne de ces Iſles. Les Portugais ont vne fortereſſe ſur cette riuiere, & trafiquent auec ceux de Sophala, leur donnans des toiles de coton & de ſoye, & d'autres eſtoffes qu'ils apportent de Cambaia, pour de l'or, de l'yuoire, de l'ambre, & des eſclaues, qu'ils prennent en eſ-

change. Apres huit iours de nauigation sur cette riuiere, on arriue à la ville Royale de Monomotapa.

Le Prince de ce lieu se fait nommer Empereur de Monomotapa. Toutes les terres qui sont depuis le Tropique iusques au Cap de Bonne Esperance, luy obeïssent, ou à des Princes qui releuent de sa Couronne. Le païs est fort peuplé de Negres. Les hommes y sont grands, dispos & vaillants. Outre les grosses armées d'hommes que ce Prince a sur pied, on tient que ses principales forces consistent en vne legion d'Amazones, qu'il tire d'vne Prouince qu'il leur a donnée, où elles habitent seules, & ne permettent point que les hommes y entrent que pendant vn certain temps. S'il arriue qu'elles accouchent d'vn garçon, elles l'enuoyent à leur pere. Si c'est vne fille, elles l'éleuent, luy font secher le sein, & luy apprennent toute sorte d'exercices militaires. Les Armoiries du Roy sont vne petite houë au manche d'yuoire auec deux fleches: la houë pour faire entendre à ses Sujets le soin qu'ils doiuent auoir de cultiuer la terre; L'vne des fleches pour signifier le pouuoir qu'il a de chastier les meschants; & l'autre pour marquer le soin qu'il prend de defendre son peuple. Il enuoye tous les ans des Ambassadeurs à tous les Rois ses Vassaux, pour allumer le feu nouueau. Aussi-tost que cét Ambassadeur est arriué, on esteint tout le feu de la maison de ce

Les Amazones.

Roy

Roy, & on n'en allume point d'autre, iuſqu'à ce que l'Ambaſſadeur en ait fait de nouueau, dont tous les ſubiects de ce Prince ſont obligez de ſe pouruoir. Qui refuſeroit de rendre ce deuoir, ſeroit tenu pour rebelle, & chaſtié comme tel. Dans tous ſes Eſtats, & particulierement dans le Royaume de Toros, qui eſt proche du Cap de Bonne-Eſperance, il y a vne grande abondance d'or tres fin. On voit auſſi en ces lieux là des ruines d'edifices tres ſuperbes, qui confirment grandement l'opinion que quelques vns ont que c'eſtoit l'Ophir de Salomon. *Ophir de Salomon*

Ayant paſſé toutes les bouches du fleuue Cuama, on trouue vne autre riuiere nommée Qualimane, ſur laquelle les Portugais font vn grand trafic. Le Roy de Giloa, qui commande en ce païs, leur eſt confederé : aprés ſuit la riuiere & le Royaume d'Angoſcia, habité par les Mahometans, & ainſi appellé d'vne Iſle voiſine.

Vn peu plus auant on rencontre vn autre Eſtat, nommé Mafute, qui n'eſt qu'à neuf lieües du Mozambic.

Auant que de paſſer en Aſie, arreſtons nous encore vn peu à conſiderer quelques curioſités de l'Afrique.

Vn Serpent de la Libye, que les Grecs ont nommé Amphiſibæna, a vne ſeconde teſte à l'extremité de ſon corps, où il deuroit auoir naturellement la queuë.

La riuiere d'Affrique nommée, Senega est fort saine dans vn de ses riuages; & mal saine en l'autre.

Le Nil se déchargeant auec impetuosité entre deux montagnes, fait vn si horrible bruit, que les peuples Catadupes qui l'entendent, à force d'en estre estourdis, perdent l'oüie, & në l'entendent plus du tout.

Dans les assemblées de l'Hostel de Ville qui se font à Alger, c'est vn crime capital d'auoir tiré les mains hors de ses poches. Le suiet de cette ordonnance est pour euiter les querelles & les batteries, qui pourroient arriuer de la diuersité des aduis.

Lors que nous auons le plus grand iour d'esté, la ville nommée autrefois Syenne, & auiourd'huy Asna n'a point du tout d'ombre, par ce qu'elle est située à plomb sur le Tropique de l'Escreuise.

CHAPITRE VIII.

Du Mozambic, de l'Empire de Monemuge, de la coste d'Abex, & de quelques autres Seigneuries qui s'estendent iusqu'à la Mer Rouge.

LEs trois Isles du Mozambic, sont à demie lieuë de l'emboucheure du fleuue Megineas: elles appartiennent aux Portugais, & leur sont fort commodes pour faire aiguade, ou pour passer l'Hyuer, quand

ils doublent trop tard le Cap de Bonne-Esperance, ou pour refaire leurs vaisseaux au retour des Indes. Elles sont situées à 15. degrés d'eleuation Australe: Et c'est où Ptolomée a mis autrefois *Prassum Promontorium.* Elles sont tellement disposées, qu'elles font le plus beau port & le plus seur de ces contrées. La principale n'a pas plus de 500. pas de long: elle est remplie de palmes, de citrons, de bœufs, de brebis, & de poules, qui ont les plumes, le sang, la chair, & les os noirs, ce qui n'empesche pas que le goust n'en soit bon. On ne permet à personne d'y demeurer, s'il n'est marié. On tient qu'il n'y a pas plus de 40. familles de Portugais, & 400. d'Originaires, qui sont Negres, & qui sont excellents pescheurs & plongeons, mais qui vont tous nuds. La citadelle est vne des meilleures de toute l'Inde; mais elle est souuent assés mal fournie de canons & de soldats, & à la reserue de ce chasteau, il n'y a aucun lieu de defense en toute l'Isle. Le Capitaine de ce lieu commande sur toutes les Places que les Portugais ont en ces quartiers, & specialement dans les mines d'or de Sophala, qui en sont distantes de 120. lieuës. Par tout le Leuant la nauigation ayant vn temps certain, qui luy est destiné & les saisons y estans reglées par les vents, on ne va du Mozambic en l'Inde qu'vne fois l'an, le vent n'estant propre que depuis le mois d'Aoust iusqu'à la my-Septembre: pour lors quand il est bon, on fait le

voyage en trente iours. Depuis ce temps iuſques au mois d'Auril, les nauires demeurent en l'Inde. On y porte du Mozambic de l'or tres-fin, de l'Ambre-gris, de l'Ebene, & des Eſclaues, qui ont le corps fort robuſte. Ce fut icy où les premiers Portugais eurent des nouuelles aſſeurées des Indes, où ils commencerent à entendre la langue, & où ils trouuerent des Pilotes qui les y conduiſirent.

Ayant paſſé le Mozambic, on trouue encor quantité d'Iſles (entr'autres celles de Gomorée) qui ſont vers le 12. degré d'eleuation, habitées par des Mahometans plus ciuils que le commun de cette nation. Vn vaiſſeau ſe peut rafaiſchir en ces Iſles & ſe fournir de tout, pour vn bout de fer, ou pour la moindre petite choſe. Elles ſont tres-abondantes en laitages, en Ris, en Poules, en Oyes, en Lapins & en Noix d'Inde, groſſes comme la teſte, & ſur tout en eaux douces.

Sortant du Mozambic & ſuiuant la coſte on vient au Royaume de Quiloa, qui s'eſtend plus de 400. lieües ſur la coſte, & dont la ville Capitale eſt de meſme nom, ſituée à 9. degrez de latitude Auſtrale, à 200. lieuës ou enuiron du Mozambic, dans vne Iſle ſeparée de la terre ferme par vn bras de mer, à l'emboucheure du fleuue Quai, qui prend ſa ſource du meſme lac que le Nil. La terre en eſt fertile, & produit de bons fruits, la ville eſt grande & bien peuplée, les maiſons en ſont belles, les femmes magnifiques en habits & en pier-

reries : tous les habitans, dont les vns ſont noirs & les autres bazanés, parlent Arabe, & ſont Mahometans ; vn grand nombre de tres belles Iſles de cette mer, en dependent.

Lors que François Almeïda en chaſſa vn Tiran qui y commandoit, & l'aſſubietit au Roy de Portugal, il y eſtablit pour Roy vn nommé Mahomet Ancon. Ce Prince fut ſi recognoiſſant & ſi bon ami, qu'il ſupplia Almeïda de trouuer bon, quoy qu'il euſt pluſieurs enfants braues & fort vaillants, qu'il laiſſaſt ſon Royaume apres ſa mort aux enfants d'Alfudail ſon bon ami, qui auoit regné autresfois en ce païs, & qui en auoit eſté chaſſé par le Tiran, qui en venoit d'eſtre depoſſedé. Cette generoſité pleût grandement à Almeïda, qui admira auec beaucoup de ſuiet vne vertu ſi rare en vn Mahometan. Les Portugais eſtans entrez en l'Iſle de Chilos, y baſtirent au commencement vne fortereſſe qu'ils ruinerent aprés, pour la mettre en vn autre lieu plus commode. Montant plus haut vers le Nord-d'Eſt, on trouue le Royaume de Mombaze, qui prend ſon nom d'vne Iſle à 3. d. & demy de latitude Auſtrale. La ville eſt magnifique en baſtiments, en ſculptures & en peintures, & eſt toute baſtie ſur vn haut rocher dedans vn Golfe. Il y a vne fortereſſe dans le Fort, munie d'armes & d'artillerie, où on fait le guet nuit & iour. La terre eſt fertile en herbes potageres, en fruits, en grains, en beſtail & en eaux douces. L'air y eſt temperé, les

habitans y viuent delicatement, & bâtiſſent à noſtre mode. Ils obeïſſent à vn Roytelet tributaire à l'Empereur Monemuque, & ſont tous Mahometans d'habit & de profeſſion. Les Portugais s'en emparerent dans le meſme temps que de Chilos, & en emporterent quantité d'or, de perles & d'eſtofes. Melinde eſt vne ville ſituée en platte campagne, à 3. d. de latit. Auſtrale, enuironnée de toutes parts, de beaux iardins. Il y a vne grande abondance d'arbres, ſpecialement de citrons d'vne odeur tres agreable. Le païs eſt fertile, gras & abondant en beſtail, en volaille & en toute ſorte de gibier. Les maiſons ſont baſties, enduites & lambriſſées d'vne façon tres belle & tres commode. Les habitans ſon noirs, & ont les cheueux creſpus, ils portent des turbans de lin, ont la moitié du corps nud, depuis la ceinture en haut, de là iuſqu'aux genoux, ils ſe couurent de draps de ſoye ou de coton. Leurs armes ſont des eſpées, des piques & des arcs. Le havre eſt éloigné de la ville, à cauſe que la coſte eſt pleine de rochers & ſubiete aux orages. Cét Eſtat ne s'eſtend que iuſqu'à l'emboucheure du fleuue Timanchi, à 2. d. & demy; mais entre les terres, le long de ce fleuue, il peut y auoir 100. lieües de tour. Deuant Mombaze & Melinde on trouue dans la mer les Iſles de Monfa, Zanziber, & Pemba, fort peuplées de Mahometans blancs, qui s'addonnent plus à la marchandiſe & à l'agriculture, qu'aux armes. Ils

portent dans des Chaloupes quatité de ſucre, de fruits, & de legumes dans le Continent, & trafiquent auec leur voiſins. Pemba eſt à 5. d. & eſt enuironnée de trois petites Iſles. Il y a vne montagne au meſme lieu, au pied de laquelle on trouue vne cauerne, où l'on peut ſe fournir d'eau douce. Celuy qui commandoit en cette Iſle, l'an 1607. portoit vne bague d'argent ſur la teſte, où tous les villages de l'Iſle eſtoient graués. L'Empire de Monemuge, dont l'Empereur eſt toujours en guerre contre celuy de Monomotapa, eſt auſſi dans les terres à meſme eleuation que les meſmes Royaumes de Quiloa, Mombaze & Melinde. Aprés auoir paſſé le fleuue Chimanchi, on entre dans vn grand païs habité par les Mahometans, où ſont les Havres de Pata, Braua, Magadoxo, & Affion. Pata eſt à vn degré & demy de latit. Septentrionale. Magadoxo à 3. d. de lat. Sept. Affion eſt le dernier & le plus proche du Cap. Ces 4. villes ſont ſituées ſur le riuage de la mer, qu'on appelle Coſte d'Abex, parce que depuis le Mozambic iuſques au Cap de Guardafu, tout le païs eſtoit autresfois du domaine du Preſte-Ian Empereur des Abyſſins. Les Portugais mettent icy ſouuent pied à terre, à cauſe de la bonté des Havres, & de la loyauté des habitans. Les peuples y ſont blancs, & les maiſons ſemblables aux noſtres; les femmes ſont veſtües de ſoye, & portent au col & aux bras quantité de pierreries, à la façon des Arabes. Les moutons y

ſont deux fois plus grands que les noſtres, & il s'y en trouue dont la queüe ſeule peſe bien trente liures. Depuis le 7. degré iuſques au Cap d'Orphy, la terre a des falaiſes plus hantées que le pays de Caux.

CHAPITRE IX.

De la Mer Rouge & des coſtes qui l'enuironnent.

L'Iſle de Zocotora, appellée Dioſcoridis par Ptolomée, comme quelques-vns veulent, eſt enuiron à 30. lieuës du Cap de Guardafu. Elle eſt tres abondante en bois d'aloës, en ſang de Dragon, & en herbes medecinales. Elle a 60. lieuës de long, & 25. de large. Il y a quantité de montagnes, où l'on trouue du beſtail. Les habitans ſont de couleur de cendre, & demeurent dans des cauernes: Ils portent touſiours vne croix au col, & ont retenu la Foy Chreſtienne, qu'ils ont receuë, à ce qu'on croit, de S. Thomas. Le Cap de Guardafu eſt à 12. degrés de l'Equateur, vers le Nord. Il eſtoit appellé anciennement, *Promotorium Aromatum.* Il ſert de limite à l'Afrique vers l'Orient, comme le Cap de Bonne-Eſperance au Midy, & à l'Occident; le Cap Verd, & le Cap Spartel au Nord. Tous ceux qui viennent de l'Inde, d'Ormus, ou de l'Arabie Heureuſe, le recognoiſſent de fort loing.

11. d. 55. de latitude, & 17. d. de variation.

Ayant

Ayant doublé ce Cap, on entre dans le grand Sin qui eſt deuant le Golphe Arabique, & ſuiuant la coſte d'Afrique, on entre ſur les terres du Roy de Zeila, tributaire du grand Seigneur. Le premier Havre qu'on trouue, eſt nommé Meth. Le ſecond eſt appellé Barbora, qui eſt vne ville de Mores, celebre pour le port, qui y eſt aſſés bon.

Zeila ſuit apres. Le Roy y fait ſa demeure: la ville eſt bonne & ſituée à 11. degrés de latitude Septent. Les Mores y font vn grand trafic, à cauſe des vaiſſeaux de l'Inde qui y apportent de l'or, de l'yuoire, du poivre, de l'encens, & diuerſes eſtofes. Le païs eſt abondant en miel, en cire, & en huile, qu'ils font de Zerzelin, & non pas d'Oliues.

Les ports d'Alaca, & Malaca, ſont au delà de Zeila ſur la meſme coſte. Tout ce pays s'appelle en leur langue Baragia. Les habitans ſont Ethiopiens, fort adroits aux armes. Ils ſe couurent depuis le nombril en bas de toile de lin, & les plus honorables d'entr'eux, portent vn manteau à capuchon, qu'ils appellent Bernuſſoë. Leur terre eſt abondante en or, & en toute ſorte de viures.

Le grand Negua Empereur des Abyſſins tenoit anciennement tous les ports de la mer-rouge du coſté de l'Ethiopie: mais en ces derniers ſiecles le Grand-Seigneur s'eſt emparé de toute ceſte coſte, à la reſerue du port d'Eococco, dont la ſituation eſt plus auantageuſe pour receuoir du ſecours des

Abyſſins, que celle des autres ports, qui ſont ſur la meſme coſte : parce que entre la mer & les Eſtats de l'Empereur des Abyſſins, il y a vne chaîne de Montagnes qui ne s'ouurent point qu'à l'endroit des ports d'Eococco & de Suaquem. Ces montagnes eſtans habitées de Mores auſſi bien que le Royaume d'Adel, autrement appellé Zeilan, ils s'vniſſent à cauſe de leur Religion, auec le Beglierbey, qui demeure en la ville de Suaquem, pour trauailler. Les ſubjets du Preſte-Ian ou Empereur des Abyſſins, font des courſes dans le pays & prennent quantité d'Eſclaues, qu'ils vendent cherement en Egypte. On ſe ſert d'eux en Turquie pour garder les femmes, apres les auoir fait Eunuques. Le Royaume de Bernabas eſtant fort trauaillé de ce Beglierbey & éloigné du reſte des Abyſſins, l'Empereur a eſté contraint de payer tous les ans mille onces d'or au Grand Seigneur, & de laiſſer tous les Havres entre les mains des Turcs, excepté le ſeul port d'Eococco, ou, comme les autres le nomment, Atcoco, ou Atquico : quoy que immediatement deuant celuy-là ils tiennent l'Iſle de Maſus, qui en empeſche l'entrée, à 16. degrés de latitude Sept. & que perſonne ne puiſſe entrer en l'Ethiopie par Eococco, ſans obtenir paſſe-port du Gouuerneur de Maſus. Toutefois l'an 1624. celuy qui commandoit à Maſus, eſtant allé fourrager le pays auec ſes Turcs, & 400. Arabes, eut beaucoup de peine à ſe ſauuer, apres auoir

veu tailler en pieces tous ſes gens par les Abyſſins, & fut contraint d'abandonner la fortereſſe d'Erchico dont il s'eſtoit emparé. Le Roy de Duncalé, vaſſal de l'Empereur des Abyſſins, & qui poſſede les terres qui ſont prés du détroit, prit ſur eux le Fort d'Affalo, entre Maſus & Duncalé, & l'an 1625. promit à l'Empereur pour auoir la paix, de laiſſer ſortir & entrer tout ce qu'il luy plairoit.

Continuant noſtre route, nous trouuons la ville de Suaquem, où commence l'Egypte, à 18. degrez & demy de hauteur.

De là on vient à Philahiroth, ou Toro, où comme rapporte Oroſe & Diodore Maiſtre de Saint Chryſoſtome, on voyoit encore de leur temps, les roües des chariots empraintes ſur les rochers du lieu, par où Pharaon auoit voulu ſuiure les Enfans d'Iſraël, lors que Dieu les fit paſſer au trauers de la Mer-Rouge, à pied ſec.

Sués, où le Grand-Seigneur tient touſiours ſes flotes, eſt en l'extremité de cette mer. Ce lieu n'eſt éloigné que de quarante lieuës du grand Kaire, capitale d'Egypte, qu'on fait en trois iours & demy. Le Beglierbey & l'Eſbachac, que le Grand-Seigneur enuoye pour commander l'Arabie, vont ordinairement s'embarquer à Sués, tant à cauſe de l'incommodité du païs, que parce qu'allant par terre, il faudroit aller en Carauanne, à cauſe des Arabes qui font ſouuent des courſes ſur le

chemin. Ils partent de Sués au commencement du Printemps, & vont faire aiguade du costé d'Asie aux puits de Torre, que les Chrestiens appellent les Cisternes de Moyse, & croyent que c'est le lieu par où les Enfans d'Israël passerent la mer. Il y a de grandes Cisternes dans ces Gallions, que l'on emplit d'eau, parce qu'il ne s'en trouue plus le long de la coste iusques à Moa, où l'on ne peut arriuer que dans quarante ou quarante deux iours, & de là il faut employer quinze ou vingt iours pour aller au Port qui est le plus proche de la ville de Zebit. Ces Gallions portent du corail qui se distribuë par toute l'Inde Orientale, & en rapportent des espiceries. Tel est l'ordre que tiennent ceux qui s'embarquent à Sués.

Orosius lib. 11.

L'Arabie Petrée, ainsi nommée de la ville de Petra, est de l'autre costé du Golphe. Cette prouince s'estend iusques à la Meque, où est le sepulchre de l'impie Mahomet, & commence proche de la Mer-Morte, où la ville de Petra est située, à 32. deg. & demi de latitude.

On trouue sur cette coste les puits de Torre dont i'ay parlé. Ils sont à 27. degrez 30. m. distans de 825. lieuës du Mont Oreb, & 35. du Mont Sinay. On croit que la ville d'Eltor autresfois appellée Hermopolis, est le lieu qui receut les Enfans d'Israël sortans de la mer. La celebre ville de Iude, distante d'vne iournée de la Meque, est en la mesme coste au 21. degré de latitude. Bien que

Orosius lib. 11.

ce lieu ſoit dépourueu de toutes choſes, qu'il n'y ait pas meſme d'eau douce, & que l'on n'y trouue que ce que l'on y porte d'ailleurs, c'eſt toutesfois vne des plus celebres Eſtapes de l'Orient, où les Marchands apportent leurs eſpiceries, & d'où elles ſont tranſportées en Egypte ſur des chameaux. Les maiſons y ſont éleuées à pluſieurs eſtages & richement garnies. La rade eſt dangereuſe à cauſe des vaſes & des écueils. Le lieu eſt bien fortifié ſur les auenuës & de difficile accés, à cauſe des détours qui s'y rencontrent. Pluſieurs mettent cette ville en l'Arabie Heureuſe, qui s'appelle aujourd'huy Hiemen, & n'eſt heureuſe qu'à l'égard de l'Arabie Deſerte, & de la Pierreuſe: Car elle n'eſt habitée que le long des coſtes de la mer, & en quelques vallées qui ſont plus temperées que le reſte du païs.

La Meque eſt vn grand Bourg aſſis en vn païs de Montagnes. Vn Prince Arabe tributaire du Grand-Seigneur, poſſede le païs qui eſt entre ceſte ville & la Mer Rouge. Il eſt obligé d'aller auec 4. ou 5. cents cheuaux, au deuant des Carauanes qui ſont en l'eſtenduë de ſa Principauté: il y a pluſieurs Moſquées dont la principale eſt baſtie au lieu meſme où eſtoit l'Idole qu'adoroient ceux du païs, quand Mahomet vint au monde. On voit auſſi en ce lieu vn infinité de lingots d'or & de pierreries qui y ont eſté enuoyées par des Princes de ceſte creance, & principalement par les

Rois des Indes. Aucun Chreſtien, ſur peine de la vie, n'oſeroit approcher de la Meque de dix lieuës. Comme ils ſe perſuadent que Mahomet deſcendra du Ciel pour venir connoiſtre les Muſulmans, ou les Fideles, au iugement dernier, ils ont auſſi la couſtume en Turquie, quand ils mettent vn corps en terre, de ne l'eſtendre pas de ſon long; mais de le mettre en ſon ſeant, & de luy tourner le viſage vers la Meque. Quatre Carauanes partent tous les ans pour aller à la Meque; l'vne du Caire, où tous les Mahometans de l'Afrifrique & de l'Europe ſe rendent: l'autre de Damas pour ceux de l'Aſie; & la troiſieſme de Zibit pour ceux de l'Arabie, & des Indes. La quatrieſme de Bagdet, pour ceux de la Perſe. Chaque Carauane eſt de 4000. hommes. Il y a ſix compagnies en chacune. Les quatre du milieu ſont compoſées de pelerins, les deux autres de ſoldats. Iamais toute la Carauane ne ſe repoſe à la fois: Car quand ceux qui ſont à la teſte, ſe repoſent, les autres qui ſont à la queüe, s'auancent iuſqu'à ce qu'ils ſoient les premiers: S'il arriue que les Arabes facent quelque courſe, le reſte ne laiſſe pas de marcher. Chaque Pelerin a ſon chameau, qui porte le bagage d'vn coſté & le Pelerin de l'autre. Celles du Caire, & de Damas, employent 40. iours par des chemins où l'on ne trouue de l'eau que de quatre iours en 4. iours. Il y a des fortereſſes pour empeſcher que les Arabes ne gaſtent les puits. Celle de

Façon d'enſeuelir les corps.

Zibit en demeure 50. & ne trouue de l'eau que de six iours en six iours.

De la Meque, elles vont à Medina Talnabi (c'est à dire, en la ville du Prophete) qui est fort petite, fermée de murailles solides & bâties de bonne pierre. Le tombeau de Mahomet est au milieu de cette ville dans vne grande Mosquée, & se void couuert d'vn poële de drap d'or, semé de perles, qui est renouuellé chaque année par le Grand-Seigneur qui l'enuoye. Il est separé du reste de la Mosquée par de grands barreaux d'argent, où il y a vne infinité de lampes ardentes. *Tombeau de Mahomet.*

Le fleuue Zibit se decharge dans le mesme Golphe à 15. degrés, & arrose deux villes, dont l'vne est de mesme nom : l'autre est plus auant dans les terres, nommée Dante, assez bien munie, & en vn lieu fertile, à cause de la montagne où elle est bastie. Ayant passé le Destroit & suiui la coste enuiron quarante lieuës au Nord Est, on trouue Aden, ville capitale d'vn Royaume de mesme nom, tres-celebre pour le grand trafic qui s'y fait, quoy que située dans vne presque-isle entierement deserte. Les Turcs la tiennent maintenant.

CHAPITRE X.

De la coſte d'Arabie, depuis Aden iuſqu'au Cap de Raſagalte, où commence le Sin Perſique.

DE la ville d'Aden iuſqu'au Cap de Fartaque, qui eſt à 14. degrés 30. minutes il y a cent lieuës. Ce Cap a donné ſon nom à vn Royaume & à vne bonne ville, qui en eſt la capitale. Entre Aden & Fartaque on rencontre pluſieurs autres villes conſiderables, entre autres, Saël, ou Xaël, capitale du païs de Herit. Le fleuue Ormanus ſe décharge en la mer à Saël, & arroſe preſque tout le païs & les montagnes qui portent l'Encens. La ville de Reama eſt ſur ce fleuue. Elle eſt tres riche, & de grand trafic, rien n'y manque, ſi ce n'eſt le bois; l'air y eſt ſi temperé qu'on y vit iuſqu'à ſix vingts ans; il s'y trouue des moutons dont la queuë peſe 44. liures, & des raiſins qui ſont ſans pepins. La ville d'Alchamarum, où vn Roy Arabe fait ſa demeure, eſt ſituée prés du meſme fleuue, ſur vne montagne, dont le penchant eſt enuiron de quatre mille pas, & dont l'abord eſt ſi difficile, que deux hommes le peuuent garder. Le ſommet eſt ſi fertile, qu'il fournit à la ville tout ce qu'elle a de beſoing. Aias eſt auſſi ſur le meſme fleuue. Le lieu où croiſt l'encens,

Raiſins ſans pepin.

cens, eſt vne foreſt longue de 30. lieuës d'Alemagne, & large de 20. elle regarde l'Orient d'Eſté, & eſt enuironnée de montagnes tres rudes ou de coſtes de mer de tres-difficile accés.

A 35. lieües de Fartaque, à 18. d. de latitude, on rencontre Denalfar, que d'autres nomment Dofara; c'eſt vne ville où ſe trouue quantité d'encens, & le meilleur de toute l'Arabie. Les maiſons y ſont hautes, baſties de pierre, habitées en partie d'Ethiopiens, & en partie d'Arabes. Si on ne veut pas entrer dans la ville, on peut ietter l'ancre à vn village tout proche, qui eſt ſur le bord de la mer. *12. parte Ind. Or. l. 2. c. 1. pag. 146.*

On voit trente cinq lieuës plus auant en la mer, les Iſles de Curia & Muria, où les vaiſſeaux ſe vont rafraîchir : mais il faut éuiter vn vent de Nord, qui ſouffle au commencement de May, auec tant de violence, qu'il n'y a point de Vaiſſeau qui ſe puiſſe tenir à la rade.

Depuis Curia & Muria, iuſques au Cap de Raſalgate, on compte 120. lieües de païs deſert & infertile. Ce Cap eſt à 22. d. & demy de latitude, & on croit que c'eſt celuy que les Anciens nommoient *Corodum*.

Ayant doublé le Cap de Raſalgate, on entre dans le Golphe d'Ormus, où apres auoir vogué 20. lieües on trouue vne grande & riche ville nommée Maſcate, où les Portugais ont vne garniſon : mais bien qu'ils viuent, & qu'ils ſoient meſlés auec les

Arabes, les Indiens & les Iuifs, ſouuent entre mille Gentils il n'y a pas deux ou trois Chreſtiens. Les Iuifs y ont des Synagogues, & les Mores des Moſquées. Depuis que les Portugais ont perdu Ormus, ils y vont moüiller l'ancre, allant du Mozambic à Goa & Orfaſan qui ſont de fortes places. De là on arriue au Cap de Moncadan, vis à vis de l'Iſle, où eſt Ormus. On croit que ce Cap eſt celuy que Ptolomée nomme *Azaborum*, & qu'il met à 23. d. & demy, quoy qu'en effet il ſoit à 26. diſtant du Cap de Raſalgate de 87. lieües, au Nord-Oüeſt.

CHAPITRE XI.

Du Sin Perſique, & des Iſles où ſe fait la peſche des perles.

DV Golphe d'Ormus, on entre dans le Sin Perſique, qui s'auance dans les terres au moins 280. lieuës, ſçauoir depuis Moncadan iuſques à Baſora : Sa largeur eſt inegale. La ſonde y eſt de 60. à 80. braſſes : toutefois approchant des Iſles, on trouue la terre à deux ou trois braſſes.

Plutarque l'appelle Mer Babylonienne, à cauſe que Babylone eſt ſur vn bras qui ſe iette en cette mer. Pline, Herodote liu. 6. & Adrianus la nomment Mer-Rouge, pour les meſmes raiſons qu'on a eu d'appeller de ce meſme nom, le Sin

Arabique. Le Geographe de Nubie l'appelle Mer-Verte. Ie ne sçay pourquoy : communément *Nubius, in Prologo pag. 3.* l'appelle Sin Persique.

Cette mer arrose du costé de l'Occident, l'Arabie Heureuse & l'Arabie Deserte, iusques au fleuue Tygris, qui est ainsi nommé, à cause qu'il semble égaler vn Tygre en vîtesse : il passe par beaucoup de païs : mais sa largeur n'est pas considerable, si ce n'est prés de la ville de Casale, où l'on remarque le flux & reflux, reglément de six heures en six heures, comme en la mer. Vn peu plus bas, on void des cheuaux, sur son riuage qui ont le crin verd, & les yeux bleus. Il se joint aprés auec l'Euphrate, par le moyen d'vn canal, proche de la ville de Carno, & tous deux se iettent en suite par diuerses bouches dans ce Sin. Le Grand-Seigneur a de bonnes garnisons & des citadelles sur le Tygre, en diuers lieux, entre autres à Sersisanzaca & Bassora, pour arrester les courses des Arabes, qu'il n'a iamais pû surmonter, à cause que le païs qui est proche du Tygre, estant inondé de ce fleuue vne partie de l'année, on n'en peut approcher, non plus que des païs qui en sont éloignés ; qui ne sont que sables & que deserts, où l'on ne peut marcher, si l'on n'est porté dans vne cage de bois sur des chameaux, & des dromadaires, & où il faut se conduire auec vne bousole comme sur la mer.

cheuaux qui ont le crin verd & les yeux bleus.

Le Geographe de Nubie dit que cette mer du

costé de l'Orient arrose la Sinde qui est la mesme que la Perse, & l'vn des plus beaux pays de toute l'Asie, estant borné du fleuue Indus, de l'Osus, de la mer Caspie, du Tygre, du Sin Persique, & de la mer du Sud. Le fleuue Bendimir se iette dans ce mesme Sin. du costé de la Perse, & passe par l'ancienne Persepolis, qui auoit 20. milles de tour, & qui estoit la Capitale de Perse, lors qu'Alexandre s'en empara. On l'appelle à present Syras, & il a 33. d. de hauteur. Le Tiritiri aussi vient s'y rendre aprés auoir passé par Suse, appellée maintenant Sutra, où les Rois de Perse ont demeuré apres auoir quité Persepolis, & deuant qu'ils transportassent leur siege à Debatana, nommée à present Tauris, où ils ont sejourné iusques à l'an 1585. qu'Amurat Empereur des Turcs s'en estant saisi, ils furent contraints derechef d'aller demeurer en Medie, en la ville de Casmia, qu'õ croid estre *l'Arsatia* de Strabon, où les Sophis de Perse font encor maintenant leur sejour. Au reste les Isles de cette mer, & la coste de Perse est si sterile & si pauure, qu'on n'y cognoist pas mesme le pain, & que les habitans découurans quelque vaisseau, nagent souuent six à sept lieuës pour auoir quelques dates, ou vn morceau de biscuit, qu'on leur donne par aumosne. Cependant deux choses rendent le Sin Persique recommandable; l'vne est la pesche des perles; l'autre est le grand trafic qui se fait en la ville d'Ormus. Pour les perles, bien qu'on en trouue presque en

toutes les Isles de ce Sin, qui sont au moins quarante en nombre: toutesfois celles qui se trouuent proche des Isles de Bairen, à 26. degrez prés de Gionfar, sont les plus blanches, les plus grosses & les plus rondes. Voicy comme elles s'engendrent, & comme on les pesche. Vers le mois d'Avril on voit quantité d'huistres qui s'éleuent sur l'eau, ouurent leurs escailles, & ayans receu quelques goutes de rosée, ou de pluye, se resserrent, & se retirent au fond de l'eau, iusqu'à ce que sur la fin de Iuillet & pendant tout le mois d'Aoust, estans meures (car qui les ouuriroit deuant, on ne trouueroit qu'vne humeur gluante) on fait descendre quelques plongeons pour reconnoistre le lieu où il peut y auoir vne plus grande quantité de ces huistres. On bastit en suite des cabanes couuertes de paille, pour s'y retirer durant le temps de cette pesche. Il est permis à vn chacun de s'y employer, pourueu qu'il paye le tribut à ceux d'Ormus, qui en recompense enuoyent des vaisseaux de Gimbre pour les deffendre des Pyrates. Au leuer du Soleil vous voyez de petites barques qui iettent en la mer quantité de cordeaux, où ils attachent quelque pierre pour les faire descendre jusques au fond: Cependant les plongeons se frottent les oreilles d'vne certaine huile qui empesche que l'eau n'y entre, & s'estans mis au nez vne espece de cornet fait de corne de chevre, ils se plongent au fond de la mer, auec vn

ſac attaché au col qu'ils rempliſſent d'huiſtres le plus promptement qu'ils peuuent : puis donnans le ſignal à ceux qui ſont dans la barque, par le moyen de ces cordeaux qui ont eſté iettez en la mer, on les retire promptement, de peur qu'ils ne ſoient eſtouffez deſſous l'eau. On continuë cét exercice iuſques au ſoir : Et pour lors toutes ces perles eſtans tirées des huiſtres, on les paſſe dans vn vaſe d'airain, pour ſeparer les rondes d'auec celles qui ne le ſont pas : On voit ſouuent iuſques à trois cens batteaux occupez en cette peſche.

Pour le trafic qui ſe fait à Ormus, perſonne ne le peut comprendre à moins qu'il ne l'ait veu. Il ſuffit de dire que ceſte ville eſt baſtie dans l'Iſle de Geru qui eſt à 25. d. de hauteur, diſtante de trois à quatre lieües du Continent, & qui peut auoir 30. lieuës de tour; que le ſol en eſt ſi mauuais & ſi ingrat, qu'il ne produit autre choſe qu'vn peu de bois & de ſel, & qu'il ne s'y trouue pas meſme d'eau douce, ſi ce n'eſt celle que les Plongeons vont puiſer au fond de la mer, ou que l'on y apporte d'ailleurs en des batteaux. De plus le climat y eſt ſi chaud, qu'il faut eſtre vne partie du temps en l'eau. Cependant conſiderant toutes les choſes qui s'y trouuent, on peut dire qu'il y a peu de villes dans l'vniuers, où l'on voye plus de richeſſes, plus de perles & de pierreries, & generalement vne plus grande abondance de tout ce que les plus voluptueux peuuent ſouhaitter, pour contenter

leur luxe & leurs delices. Outre le grand nombre des vaisseaux qui y arriuent de tous les quartiers de l'Inde & de l'Afrique chaque année ; deux Carauanes y viennent reglément, qui partent au mois d'Auril ou de Septembre de la ville d'Alep en Syrie, distante de trois iournées de la ville de Tripoli, située sur la mer Mediterranée. Vn Capitaine les escorte auec cent Ianissaires iusques à la ville de Bassora située sur le Tygre à quinze lieuës de son emboucheure. Ils sont quelquesfois dans ces Carauanes iusqu'au nombre de six mille, & marchent en corps d'armée pour se deffendre des Arabes. Quand ils sont las, deux montent sur vn chameau: ils menent aussi quantité de cheuaux & de dromadaires. Ils vont & reuiennent par mer de Bassora à Ormus. Ils ne manquent pas aussi de porter auec eux des pigeons pour s'en seruir dans le besoin : car s'ils veulent promptement donner aduis de quelque chose à Alep, ils leur attachent vne lettre à de certains anneaux qu'ils ont aux pieds, & les laissent voler. Par le mesme moyen on reçoit en peu de temps à Constantinople des nouuelles des endroits qui en sont distants de plus de huit cens lieuës. Il y a long-temps que l'opulence de cette ville luy auoit donné vn Roy, qui commandoit par toutes les costes & les Isles du Sin Persique, & qui estendoit son Empire bien auant dans la Perse ; mais les Espagnols s'estans emparez de cette ville, lès Perses s'attribuerent le droit

Moyen de sçauoir promptement des nouuelles.

de nommer le Roy, & les Portugais de le confirmer, s'il leur aggreoit: ce qui a continué iusques à l'an 1622. que Chanus Prince de Xiras mécontent des Portugais, enuoya à Surate vers les Anglois qui y trafiquoient, & qui auoient aussi esté offensez des mesmes Portugais, qui ne leur vouloient point permettre d'aborder en ces costes, pour les prier de l'assister par mer de leurs forces, tandis qu'il assiegeroit Ormus par terre: aux conditions que si on emportoit la ville & la citadelle, la moitié des dépoüilles apartiendroit aux Perses, & la moitié aux Anglois: Que la citadelle, où demeuroit autresfois le Prince, & qui regardoit la mer, auec toutes les munitions de guerre, demeureroient au pouuoir des Anglois: Que les mesmes Anglois ne payeroient aucun peage, & que les captifs Chrestiens seroiēt donnez aux Anglois, & les Musulmans aux Perses. L'entrepriſe reüssit comme ils l'auoient projetté: car les Portugais craignans de tomber entre les mains des Perses, se rendirent aux Anglois, & monterent dans leurs vaisseaux, iusqu'au nombre de deux cent cinquante, tant Portugais qu'Ethiopiens: ce qui arriua le vingt quatriesme d'Auril: mais les Perses n'ont pas gardé aux Anglois toutes les conditions qu'ils leur auoient promises. Le Havre d'Ormus est au Nord-Est de l'Isle. Ainsi les conquestes du Grand Albuquerque se perdirent, sans toutesfois que cela ait pû faire perir la memoire de sa vertu ou ruiner la gloire que

ses

ſes grands trauaux & ſes illuſtres actions luy ont acquis dans les armes, non plus que celle d'Antoine d'Azebede, qui eſpouſa ceſte Royne d'Ormus, qui fut baptiſée à Goa l'an 1586. & qui ſix mois apres leur mariage, voyant ſon mary contraint de faire vn voyage à Ormus, pour le bien de leurs affaires, ſans la pouuoir mener, en conceut vne triſteſſe ſi violente qu'elle en mourut le meſme iour qu'il ſortit du port. *Grande amitié.*

CHAPITRE XII.

De la Carmanie, ou des coſtes de la mer du Royaume de Perſe, depuis Ormus iuſques à Din, & à la bouche du fleuue Indus.

ESTANT ſorty du Havre d'Ormus, on arriue le meſme iour à l'Iſle de Bonne-Eſperance, où l'on iette l'ancre pour arranger la marchandiſe & diſpoſer tout ce qui eſt neceſſaire pour le voyage. De là on laiſſe à main droite l'Iſle de Larac, & tenant la ſonde en main, on paſſe entre la pointe de l'Arabie, nommée Maſedon, & Diamat, qui eſt en l'extremité de la Perſe, où il y a quantité de Rochers. On voit auſſi ſortant de ce Golphe vne pointe de terre qui s'auance fort hors de la mer & qu'on nomme Cap de Iacques, autresfois *Promontorium Carpella.*

Quittant la terre, on rentre dans l'Ocean qui baigne la Perſe, que l'Ancien Geographe de Nu-

bie, appelle mer de Sin, à cauſe que de ſon temps la Perſe s'appelloit Sinda, & encor à preſent Diul-Sinda, qui eſt à l'emboucheure du fleuue Indus du coſté de la Perſe retient ſon nom de là.

Cette mer paroiſt blanche comme du laict. Si on ne veut pas aller à Gadera, qui eſt l'vnique port celebre de ceſte coſte, il faut s'éloigner de la terre, à cauſe que les riuages ſont pleins d'écueils & de rochers preſque iuſques à Diu, éloigné d'Ormus de 200. lieües qu'on fait en 20. ou 25. iours.

Les Anciens mettoient en cét eſpace les terres de Mecran & de Kerman, qui eſt le meſme que la Carmanie, dont la Capitale, qui eſt dans les terres, eſt vne ville fort riche, qui ſe nomme encor à preſent Chirman, & où il ſe fait vn grand trafic de draps d'or & d'argent.

Les Royaumes de Guadel, de Macran, & de Diu ſont dans la coſte, qui eſt depuis Ormus iuſques à Diu. Guadel prend ſon nom de Guadera, qui eſt le port le plus frequenté de toute cette contrée. Le Roy qui y demeure, commande auſſi dans le Royaume de Macran ou Maquerna, & paye tribut de l'vn & de l'autre au Sophi de Perſe, qui l'y eſtablit. Les vaiſſeaux eſtrangers qui y abordent, doiuent touſiours eſtre ſur leurs gardes, s'ils ne veulent eſtre ſurpris par les ſoupleſſes des gents de ce lieu-là, comme vn vaiſſeau Anglois faillit à l'eſtre l'an 1613.

Cette coſte finit à vne pointe qui entre aſſez

auant en l'eau, & qu'il faut esquiuer adroitement, si on ne veut se perdre & se briser, comme ont fait quantité de vaisseaux.

On trouue proche de cette pointe à l'embouchеure de l'Inde dans vne petite Isle, vne ville fort riche, que les Malabares appellent Diza, & les Indiens Diu. Quoy qu'il n'y ait pas dans la ville vn grand nombre de maisons, ce Havre toutesfois est l'vn des plus celebres de l'Orient, dautant que c'est vn lieu où abordent tous les vaisseaux qui viennent des Moluques, du Malabar, de Bengala, & de tous ceux qui vont ou viennent d'Ormus. Les Portugais y ont vne citadelle, qui est la meilleure qu'ils possedent en tout l'Orient. Elle a doubles ramparts, & est située sur vn haut rocher. A l'entrée il y a vn canon dans lequel vn homme se peut asseoir. Aucun vaisseau ne peut passer entre la citadelle & le Continent contre la volonté des Portugais. Sur le bord de la mer où est le port, il y a de beaux degrés longs de plus de cinquante pas, par où l'on transporte les marchandises. On voit aussi deux colomnes sur le port, dont celle qui est au costé droit, porte les armes de Portugal, & celle qui est au costé gauche, porte trois fleches pour auertir de payer le tribut. Sur le port on trouue vne grande place, entourée de maisons pour retirer les marchandises. Il y a ordinairement cinquante Nauires entretenus pour nettoyer la coste de Pi-

Gros canon.

rates. La ville eſt ſituée à 21. degrés d'éleuation Septentrionale. La chaleur y eſt ſi grande pendant le iour, qu'on n'y peut ſouffrir de veſtemens, & de nuict on y meurt de froid. Les femmes, qui ont les dents les plus noires, y ſont eſtimées les plus belles.

CHAPITRE XIII.

De l'Inde, & des coſtes de la mer, depuis Cambaia, iuſques au Cap de Commorin, où ſont les Eſtats du grand Mogol, de Decan, de Diulcan, & des Princes Malabares, & les principales fortereſſes de l'Eſtat des Portugais en l'Inde.

LEs Anciens ont eſtably deux Indes, l'vne qu'ils appelloient l'Inde deçà le Gange, qui comprend tout ce qui eſt entre les riuieres *Indus* & *Ganges* : l'autre qu'ils nommoient l'Inde de là le Gange, contenant tout ce qui eſt vers le Leuant, depuis le Gange iuſques à la Chine dont on ſe ſert à preſent. La diuiſion ſe rapporte à celle des Anciens : car on la diuiſe en l'Inde baſſe, qu'ils nomment Indoſtan, & la haute qui comprend tout le reſte depuis le Gange iuſques à Macala ou la Chine. Mais à proprement parler, l'Inde eſt ſeulement ceſte region, qui eſt encloſe de ces deux fameuſes riuieres, *Indus* & *Ganges*. *L'Indus* coule du coſté

de l'Occident, & le Gange du coſté de l'Orient. Elles ont toutes deux leur ſource en la montagne *d'Imanus*, qui eſt vne partie du mont Caucaſe. D'autres appellent le lieu où ils ouurent leurs ſources, Vſſepontes; & diſent qu'elles ne ſont éloignées l'vne de l'autre que de quinze lieües, & que leur diſtance du Septentrion eſt égale. De là ces fleuues deſcendent auec vne grande vîteſſe, & font pluſieurs tours dans vne partie de quarante-ſept Royaumes, qui ſont pluſtoſt des Prouinces de l'Empire du grand Mogol, dont la meilleure partie, quoy qu'il ayt plus de 2850. milliaires de long & 1500. de large, eſt compriſe entre ces deux riuieres, où il ſe trouue tant de richeſſes que l'Europe n'a rien admiré iuſqu'à preſent, qui ſoit comparable à ce qu'elle a appris de ce Monarque, en partie par les Relations de nos Peres, que ce Prince tenoit en ſa Cour aupres de ſoy, en partie auſſi par l'Hiſtoire des Ambaſſadeurs, que Iacques Roy d'Angleterre y a enuoyés à diuerſes fois: Guillaume Hauquin Cheualier Anglois, qui y a demeuré quatre ans en qualité d'Ambaſſadeur, & qui a eſté chery de ce Prince, raconte qu'il a veu en ſa ſeule fortereſſe d'Agra, vn Bathman de diamants, qui eſt vne eſpece de boiſſeau qui contient cinquante cinq liures de blé, deux boiſſeaux d'eſcarboucles, cinq d'emeraudes, douze de diuerſes ſortes de pierreries, 1200. coutelas dont le fourreau eſtoit d'or, couuert de pierreries, 12000.

Grandes richeſſes & Grandes Forces.

cheuaux, autant d'elephans, 20000. chameaux, quatre cent cerfs, dont ils ſe ſeruoit au lieu de chiens pour la chaſſe des lievres & des daims: quantité de pantheres, de lions appriuoiſez, & de leopars pour ſes grandes chaſſes. Vn autre qui y fut enuoyé Ambaſſadeur l'an 1616. dit que ce Prince enuoyant ſon fils à la guerre de Decan, apres l'auoir baiſé, commanda que tout le chemin par où il deuoit paſſer iuſqu'à ſon armée, qui eſtoit de 4. lieües, fuſt ſemé d'or, & adioute qu'il n'euſt pas crû, qu'en tout l'vniuers il y euſt eu tant d'or, comme il y en vit pour lors. Il a ordinairement en ſa Cour 20. Roys ſes vaſſaux, dont quelques vns ſont obligés de luy fournir 10000. hommes à cheual, quand il va à la guerre. On l'a veu ſouuent marcher auec des armées de huit cens mille hommes. La Hor qui eſt la principale ville & comme la Capitale de cét Empire, eſt ſituée ſur le fleuue Indus, au centre de tout l'Eſtat, dont les bornes en ſont diſtants de 800. milliaires. Elle eſt abondante en toutes choſes, pour la fertilité du ſol, & pour ce qu'elle eſt au conflan du fleuue Niliabus dans l'Inde.

Apres la Hor les autres villes plus conſiderables ſur le meſme fleuue ſont Bukor, & Tatta qui eſt de quelques iournées plus bas, dans vne Iſle pres de l'vne des emboucheures de l'Inde dans la mer; & enfin Diul Sinda, où les vaiſſeaux viennent aborder, & où il ſe fait vn grand trafic auec toutes les Nations,

ces peuples traittans indifferemẽt auec les Anglois, les Holandois & les Portugais. Ceux-cy payent pour cet effet quarante milles Thaleres de tribut par an. Le grand Mogol y tient touſiours vne bonne garniſon, auſſi bien qu'à Surate, qui eſt vne autre ville maritime, où les Anglois abordent ordinairement, quoy que les Portugais leur ayent fait mille inſultes. Les grands vaiſſeaux toutesfois ne peuuent point entrer dans le Havre à cauſe des écueils qui ſont deuant. Ianagra auſſi & Brocha luy appartiennent, & tout le Royaume de Guzaretè, qui a plus de cinq cent lieuës d'eſtenduë, & tout le Continent qui eſt depuis Circamain, en l'extremité de la Perſe, iuſqu'au fleuue Bateus, qui ſe iette dans la mer prés de Chaùl, au Royaume de Decan. Outre la capitale qui eſt Madauer, il y a juſqu'à ſoixante mille, tant villes que villages ſur le bord de la mer, qui appartiennent au grand Mogol, & qui occupent fort peu d'eſpace, parce que les coſtes s'ouurent en pluſieurs endroits, & font en rond ce Sin, qui prend ſon nom de la ville de Cambaia, où l'on compte plus de cent trente mille familles. Les Portugais ont fait leur poſſible pour fermer l'entrée de ce Sin, par le moyen de deux citadelles qu'ils ont fait, l'vne en l'Iſle de Diu, l'autre à Daman, qui ne ſont diſtantes que de dix-huit lieuës l'vne de l'autre. Cela toutesfois n'empeſche pas que nos Europeans, & principalement les Anglois n'y

aillent trafiquer librement, & n'y soient fauorablement receus de ce grand Monarque. Il est certain que le trafic y est si grand, qu'il n'est point d'année, qu'il n'en sorte plus de quatre cent Nauires chargés d'or, de soye, d'espiceries, de toiles de coton, & de toute sorte de riches marchandises. Nos Cartes nous trompent lourdement, & les Geographes n'ont presque rien dit de bien de toutes ces costes, principalement quand ils ont conduit le fleuue Indus en la mer par Cambaia: qui s'y iette au contraire, du costé de la Perse. Ce qui est tres-euident, en ce que ceux qui veulent aller de la Hor au Royaume de Sinda, en l'extremité de la Perse, y descendent par le fleuue Indus: au lieu que pour aller à Cambaia, ils prennent leur chemin par terre.

L'Inde basse que nous appellons Indostan, a vne forme de Lozange, dont les deux extremités sont le Cap de Commorin au Sud, & les sources de l'Inde & du Gange au Nord, qui se ioignent ensemble par vne longue suite de montagnes qui regnent tout le long de l'Inde & font ceste merueilleuse distinction de saisons, dont personne iusqu'à present n'a pû donner de raison. Car en mesme climat & au mesme degré de latitude Septentrionale, en des endroits où il n'y a souuent que 20. lieües de l'vn à l'autre, lors que du costé de l'Occident & à l'Oüest de ces montagnes, depuis Diu iusques au Cap de Commorin, il fait vn beau

Merueilleuse distinctiõ des Saisons.

beau temps, que la mer eſt calme & propre à nauiger: on remarque des effets tous contraires d'vn autre coſté. L'Hyuer commence au meſme lieu ſur la fin d'Auril auec des tonnerres, des foudres, & des pluyes continuelles, & vn vent de Sudoüeſt, qui ſouffle vers la coſté du Malabar, & generalement depuis Cambaia iuſqu'au Cap de Commorin, & qui outre les vagues & les flots qu'il excite auec tant de violence & de bruit, qu'à peine ſe peut on entendre, amaſſe encor tant de montagnes de ſable de toutes les riuieres, & ſur tout de celle de Goa: qu'il n'y a point de vaiſſeau, qui puiſſe ſe tenir à la rade: ce qui dure iuſqu'au mois de Septembre, alors vn vent contraire débouche les riuieres, & rend le commerce libre; de ſorte que ce ſeroit ſe vouloir perdre que de voguer ſur cette mer auant cette ſaiſon. Les deux bouches plus éloignées des fleuues *Indus* & *Ganges*, diſtantes l'vne de l'autre de 300. lieües ou enuiron, ſont aux deux autres coins ou extremitez de la Lozange, du Leuant au Ponant.

Sortant de Cambaia & des terres du grand Mogol, on trouue Daman, qui a eſté autresfois vne ville & vne Republique fort renommée; qui commandoit à cent bourgs ou villages de l'Eſtat de Cambaia. Les Portugais l'ayant ruinée, y ont baſty vn fort pour la defence du lieu: on y baſtit auſſi quantité de vaiſſeaux à cauſe du bois dont l'abondance & la commodité y eſt grande. Vn peu plus loin on trouue l'Iſle Mambonit, où l'on voit

vne tour fort belle & fort haute. Au Sud de Daman eſt Sierre de Baſin, comme qui diroit les Montagnes de Baſin, éloignées de 30. lieües de Diu. Ces terres appartiennent au Roy de Decan, qui demeure en la ville de Viſapora, quoy que la principale de tout ſon Eſtat s'appelle Bider, & la meilleure apres ſe nomme Decan, qui baille le nom à tout le Royaume, dont l'eſtenduë iuſques à Sincatora a prés de 75. lieuës. Dix lieuës plus au Sud on trouue la ville de Chaul, baſtie en vn plat païs, dont le Havre eſt reueſtu de bonnes murailles, & fortifié d'vne garniſon Portugaiſe, qui le defend contre Zamabacua, qui a vne ville qui n'en eſt éloignée que de demie lieuë, & qui aſſiegea autresfois Chaul auec vne armée de cent milles hommes & vn grand nombre de canons, mais en vain. Ce Prince demeure ordinairement en la ville d'Andanagar qui eſt à huit iournées de chemin plus auant dans les terres. Il ſe fait vn fort grand trafic de ſoye & d'eſpiceries à Chaul, qui eſt ſituée à 19. degrez de latitude Septentrionale.

Fleuue tres-profond.

On voit auſſi en ces quartiers ſur la coſte de Bombain, & ſur le bord d'vn fleuue dont on n'a iamais pû trouuer le fond, vn vieux Temple taillé dans le roc, où il y a pluſieurs images. On le nomme Alephante, & l'on croit qu'il a eſté baſti par Alexandre le Grand: Mais il n'eſt hanté que des Chauue-Souris.

Vn peu au deſſous de Chaul on trouue le fort d'Ada, & le païs de Daman Baſait, qui eſt tres

fertile en gingembre: puis la ville de Dabul, où demeure le Roy Bul, qui paye tribut au Roy Dialchan pour le defendre contre les Portugais. Ce païs auſſi eſt abondant en gingembre.

L'Iſle Mazzaian paroiſt au deſſous de Dabul. De là on vient à vne grande ville nommée Carafata, qui eſt aux Ethiopiens.

Goa eſt vn peu plus bas à 16. degrés d'eleuation, c'eſt la ville capitale des Eſtats des Portugais en l'Orient, & le ſeiour du Vice Roy: elle eſt baſtie dans vne Iſle qui a 30. lieuës de tour, ſur les terres d'vn Roy Ethiopien nommé Dialcan, qui fait ſa demeure en la ville de Biſſapor, éloignée de Goa de 5. iours de chemin, & qui autresfois aſſiegea Goa & demeura 14. mois deuant auec deux cents milles hommes. Le Havre eſt defendu d'vn bon fort, baſty ſur vne colline. L'Iſle eſt en partie montagneuſe, en partie fort humide, par tout ſterile, & enuironnée d'vne riuiere large de trois lieuës. La terre des Bardes, dont la hauteur met à couuert les nauires des Portugais, eſt du coſté du Septentrion. L'Iſle de Sallete eſt du coſté du Midy. Les Caraques ſe dechargent aux Bardes, la riuiere ne pouuant porter plus loing de vaiſſeaux, qui ſoient plus grands que de 100. tonneaux. On entre dans la ville de tous les coſtés: car il n'y a ny murailles ny bouleuarts; l'Iſle toutefois eſt remparée d'vn mur, du coſté de l'Orient deuant l'Iſle de Sallete, iuſques à la terre des Bardes, où il y a

vn Chasteau assés mal gardé. Sur le riuage de l'Isle paroist vne roche fort éleuée : & du costé de l'Orient on voit trois ou quatre auenuës sur la riuiere, où il y a quelques gardes. Le Vice-Roy demeure tousiours icy, auec son Conseil, & sa Chancellerie, dont les seuls Gentils-hommes peuuent appeller en Portugal.

La coste de Malabar commence vn peu plus bas vers le Sud, & comprend 145. lieuës de riuage de mer. Les 45. premieres appartiennent au Roy de Bisnagar, ou de Narsinga, lequel outre vn grand païs qu'il a en terre ferme qui vient aboutir à l'autre mer du Leuant, tient cette partie de la coste du Malabar, & possede sur cette mesme coste les villes d'Onor & de Barselor. Onor est situé en vn terroir qui porte quantité de poivre & de gingembre fort excellent. Elle a vn petit fort, & n'est qu'à 20. lieuës de Goa. Barselor est fort peu éloigné d'Onor : il s'y trouue aussi quantité de poivre, de ris & de figues, qu'ils appellent Bannanes. Il s'y fait encor ttafic de pierreries.

Les Diables aparoissent souuent.

Il est certain qu'au cœur de Malabar, & au milieu de ce pays les Diables apparoissent fort communément, & se nomment Enticates. Les Mores & les Gentils se seruent d'eux ordinairement, sur tout lors qu'ils desirent sçauoir les choses futures, ou se vanger de leurs ennemis.

On voit là vn grand nombre de petits Royau-

mes, qui tirent leur nom de plusieurs bonnes villes, dont Cananor est la premiere qui se presente à 70. lieuës de Goa. On tient qu'elle a trois mille de tour sans le chasteau, & qu'elle est fort peuplée & remplie de Marchands, dont le commerce est d'autant plus grand que le pays voisin est abondant en sucre, en poivre, gingembre, casse, ambre, besoüar, & en pierreries, & qu'il porte vne grande quantité de fruits tres-agreables au goust. Les hommes de ce pays là surpassent de toute la teste les plus grands de celuy-cy.

Calicut n'est éloigné de Cananor que de huit ou dix lieuës. Cette ville est située à l'onziesme degré de latitude Septentrionale. C'estoit le plus fameux port des Indes, quand les Portugais y arriuerent, & le principal Royaume des Malabares. Le Prince s'appelle Zamorin, c'est à dire Empereur. Tous les autres Roys luy rendent hommage: car encor qu'il ne possede pas plus de 25. lieuës de coste & 50. en terre ferme, il est toutefois si puissant, à cause de la bonté du terroir & des daces, qu'il peut mettre cent mil hommes en armes. Les Portugais disent que ceste ville est grandement décheuë depuis leur arriuée aux Indes, & que ces gens s'estans vnis auec le Roy de Cochin, vne partie du trafic y a esté transportée. Les Holandois qui commencerent à trafiquer en ces quartiers là dés lannée 1607. disent que la ville a onze lieuës de tour, & que c'est la plus celebre, ou l'vne

des plus celebres eſtapes de tout l'Vniuers, où les Marchands s'aſſemblent de Cambaia, du Kaire, de la Perſe, de l'Arabie, de Babylone, & de tous les coings du monde, & qu'ils y trafiquent en Or, Argent, Pierreries, Muſc, Ambre, Aloës, Encens, Girofles, Canelle, noix Muſcades, Safran, Poivre, Gingembre, Caſſe, Soye, &c.

C'eſt vne choſe tres aſſeurée que le trafic y eſt grand. Il ne faut pas croire toutesfois pluſieurs impertinences qui ſe trouuent en cette Relation de Holande qui eſt inſerée en la neufieſme partie des Relations Orientales, page 26. comme entr'autres choſes, quand l'Autheur dit que ce Prince eſt continuellement en guerre auec les autres Princes ſes voiſins, entre leſquels il nomme ceux des Perſes & des Medes: & que là eſt la montagne de Moria, où Abraham voulut couper la teſte à ſon fils; l'ignorance de la Geographie & de l'antiquité eſt pardonnable à des Marchands. Cranganor ville Archiepiſcopale eſt à 10. d. 30. min.

Cochin eſt vne ville fort marchande, que le Roy de Calicut a autresfois brulée; mais qui eſt à preſent ſi bien reſtablie, & fortifiée, & dont le Roy eſt ſi puiſſant depuis qu'il s'eſt allié aux Portugais, qu'il ne craint plus le Zamorin: & meſme quelques-vns aſſeurent que c'eſt la premiere ville de toute l'Inde aprés Goa. Le Zamorin toutesfois, & les Princes Paranais penſerent encor ſe liguer l'an 1621. pour exterminer le Roy de Cochin, & les Portugais.

Coulan eſt à 24. lieuës de Cochin. Le Havre eſt de facile accés : Les Portugais y ont vne forteresſe, & tirent de là chaque année la charge d'vn nauire de poivre. C'eſtoit la ville la plus riche de ces quartiers, auant que le trafic fuſt en Calicut. Il s'y trouue encor pluſieurs familles des anciens Chreſtiens, qu'on nomme de Saint Thomas. Les bourgs de Saint Laurens, de Guilaon, & Incatra, ſont auſſi remplis de Chreſtiens, & ont chacun leurs forteresſes,

Il y a pluſieurs marchands en toutes ces coſtes, principalement à Diu, Chaul, Goa, & Cochin, dont quelques-vns viennẽt des peuples nommez Guzurates, & Banianes, imbus de la doctrine de Pythagore, qui ſe perſuadent que les ames des hõmes paſſent dans les corps des beſtes; de là vient qu'ils ſont ſuperſtitieux dans leur norriture, & qu'ils s'abſtiennent ſur toutes choſes de manger de tout ce qui a eu vie : iuſques-là, que s'ils voyent quelqu'vn dans la diſpoſition de tuer vn oyſeau, ils le rachetent pour luy donner la liberté, & fondent meſme des Hoſpitaux pour norrir & penſer des beſtes malades. *Eſtrange perſuaſion.*

Trauancor eſt le dernier Royaume de cette coſte Occidentale. Il a vingt ou vingt-ſix lieuës de long. Il commence à la ville de Cola, éloignée de Cochin, enuiron de 10. lieuës, & aboutit au Cap de Commorin, où le Malabar finit auſſi. Les deux principales villes de cét Eſtat ſont Couleché

& Retira. Il y a encor 20. ou 30. bourgades voisines de la mer, habitées pour la plus part de pescheurs appellés Macoas. Cottata est aussi vn lieu fort celebre en cét Estat, & Dieu y a fait de grandes merueilles par le moyen de Saint Xauier.

On a trouué autresfois en ce Cap de Commorin vne pierre d'Ambre-gris qui pesoit trente quintaux. Le meilleur pourtant vient de Sophala, du Mosambic, & de Melinde.

CHAPITRE XIV.

Des Isles Maldiues, & de Ceilan.

AVANT que de doubler ce Cap, il est à propos de traitter des principales Isles qui sont en ceste coste. Entre lesquelles les Maldiues, & Ceilan sont les plus celebres. Pour les Maldiues ie n'ay point leu d'Autheur qui en ait mieux traité que François Pyrad en son voyage, où il dit qu'apres y auoir fait naufrage, il y a demeuré cinq ans, & qu'il en sçauoit la langue aussi bien que la sienne maternelle.

Elles commencent à huit degrés de la ligne Equinoctiale du costé du Nord, & finissent à 4. degrés du costé du Sud. Leur longueur est enuiron de 240. lieuës: leur largeur de 30. à 35. lieuës: elles

elles ſont diſtantes de la terre ferme, ſçauoir de Cochin, & du Cap de Commorin de 150. lieuës. Les Portugais comptent de là en Eſpagne quatre mil cinq cents lieuës.

Elles ſont diuiſées en Prouinces qu'ils nomment Atollons. Chaque Atollon eſt ſeparé des autres & enuironné d'vn grand banc de pierre tout autour. Il n'y a point d'artifice humain qui puiſſe ſi bien fermer de muraille vn eſpace de terre comme la nature a fermé celuy là. Ces Atollons ſont quaſi tous ronds, ou en ouale, enuiron de 30. lieuës de tour, les vns en ont plus, les autres moins, & ſont tous en ſuite bout à bout du Nord, au Sud, ſans ſe toucher. Il y a des Canaux de mer entre deux, dont les vns ſont plus larges, les autres plus eſtroits. Eſtant au milieu d'vn Atollon, vous voyés autour de vous de grands bancs de pierre, qui enuironnent quantité d'Iſles qui y ſont compriſes, & les defendent des vagues de la mer, qui ſont quelquesfois plus groſſes qu'vne maiſon.

Les Originaires tiennent qu'il y a 1200. Iſles dans ces Atollons; & de fait leur Roy prend pour Titre Ibrahim Sultan, Roy des 13. Prouinces des 1200. Iſles. Mais pour faire ce nombre, il faut auoüer qu'ils content ſouuent pour des Iſles des mottes de ſable, qui ſe diminuent de iour en iour par les flots rapides de cet Ocean. Il eſt croyable que chaque Atollon n'eſtoit autresfois qu'vne Iſle. La plus part ſont inhabitées, & n'ont que des ar-

bres, & des herbes : d'autres ne ſont que pur ſable ſubmergé par les hautes marées : pluſieurs ſont couuertes de Crabes & d'oiſeaux nommés Pinguys, gros comme des Pigeons, dont le plumage eſt blanc & noir. A peine y peut-on mettre le pied, ſans caſſer leurs œufs, que la chaleur du ſable fait éclorre. Ils ſont bons à manger, quoy que les habitans ne s'en ſeruent point.

La mer ordinairement y eſt pacifique, & n'a que 20. braſſes au lieu le plus profond. Quand elle eſt baſſe, elle n'a que demie braſſe & moins encore, en pluſieurs endroits. On iroit aiſément à pied de l'vne à l'autre, ſi on ne craignoit de rencontrer de certains Poiſſons nommés Parmones, qui deuorent les hommes, & ſi le fond de la mer n'eſtoit plein de rochers tranchants & aigus, & de quantité de branches d'arbres ſemblables au coral, mais blanc, creux & mal poly: Ils l'appellent Aquiry, & s'en ſeruent, le caſſant & le faiſant boüillir auec de l'eau de Cocos, pour faire leur ſucre. On ne peut nauiger entre ces Atollons, qu'auec de petits bateaux ; il en faut neantmoins excepter 4. canaux, où les grands nauires peuuent aller. On trouue en ces lieux des Cartes Marines, où la ſonde & les eſcueils ſont exactement remarqués. La plus large ouuerture de ces quatre canaux eſt ſous l'Equateur, & a bien 20. lieuës de large. Les vents & les courants y ſont fixes à l'Eſt, ſix mois de l'année, & ſix autres mois à l'Oüeſt,

Poiſſons qui deuorent les hommes.

biaiſant ſeulement quelquesfois au Nord, & au Sud. Les Courants auſſi, bien qu'ils ſoient fixes, preuiennent quelquesfois leur ſaiſon, & ſont ſi rapides, qu'on ne peut paſſer d'vn Atollon à l'autre ſans biaiſer. Ils ſont du coſté de l'Oüeſt en Hyuer, qui commence au mois d'Auril, & il y pleut touſiours durant ſix mois : mais en eſté ils ſont du coſté de l'Eſt, & il n'y pleut iamais. *Merueilleuſe ſaiſon.*

Il y a en quelques vnes de ces Iſles de l'eau douce qui eſt meilleure dans les vnes que dans les autres. On la trouue en béchant à trois ou quatre pieds, & ce qui eſt plus ſurprenant, à quatre pas du bord de la mer. Ces eaux ſont fort froides, pendant le iour, particulierement à midy ; & la nuit elles ſont fort chaudes : ce qui eſt d'autant plus remarquable, que les iours au contraire y ſont fort chauds, & les nuits fort froides & fort humides, à cauſe de la roſée qui y fait venir quantité d'herbes & d'arbres. Tous les habitans entendent fort bien la marine. Il n'y a point d'homme ſi pauure qui n'ait ſon baſteau, & les riches en ont pluſieurs. Ils voguent ſouuent dans de petits baſteaux, entre des vagues hautes de deux piques, qu'ils eſquiuent adroittement, & ſe tirent ſans peur de mille endroits, qui feroient blêmir nos plus experts Pilotes. Ils prennent terre toutes les nuits, & ne ſe ſeruent point de Bouſſole, s'ils ne s'eſloignent de leurs Iſles. Ils nagent ſi bien, qu'ils ne *Eaux admirables.*

Excellents nageurs.

cedent pas meſme en cela aux poiſſons, puis qu'il y en a qui les prennent à la nage. Ces Iſles ont eſté peuplées en partie par les habitans de l'Iſle de Ceilan, & en partie auſſi par quantité de peuples des Indes, & de l'Europe, qui y font naufrage chaque iour, à cauſe des courants d'eau qui les y portent : ce qui fait que la couleur de pluſieurs eſt oliuaſtre, & que quelques autres ſont fort blancs. Pour cette meſme raiſon les Atollons, depuis Male vers le Nord, ſont plus peuplez, & plus ciuiliſez. La plus-part de la Nobleſſe y demeure, & il s'y fait vn grand trafic, & quantité de Manufactures. Il ſe trouue en ces Iſles des gens doctes, ſur tout en Aſtrologie. Ils ſont auſſi fort vaillants & adroits au maniement des armes, & de grande police.

La beauté la plus eſtimée eſt d'auoir les cheueux fort noirs, longs & eſpais. Pour ce ſuiet on raſe de huict iours en huict iours ceux des enfans. Toutes les femmes les portent longs : entre les hommes il n'y a que les nobles, les ſoldats & les officiers du Roy qui les portent de la ſorte. Les hommes les lient a coſté, au deſſous de la teſte ; les femmes par derriere, les vns & les autres les cultiuent, les huilent & les parfument. Toutesfois les hommes ſe peuuent raſer s'ils veulent, & pluſieurs le font : leurs cheueux ne ſont iamais creſpus : les hommes y ſont fort velus par tout le corps, &

s'en glorifient comme d'vne marque de force. Les femmes ne le sont non plus que celles de l'Europe: elles se plaisent fort à auoir des ciseaux, & des miroirs de cuiure. Les hommes ont le corps nud & découuert depuis le nombril en haut, ils se rasent l'estomach en certains endroits seulement, en forme d'vn pourpoint decoupé. Les filles ne portent point de robbes que sur les cinq ans, quand le sein commence à leur grossir; car il n'y a rien de quoy elles ayent plus de honte, que de monstrer leur sein. Les Habitans de ces Isles tiennent la Religion de Mahomet.

Le premier Atollon qui est à la pointe & à la teste de tous les autres, est appellé pour ce suiet par les Portugais, Cabexa des las ilhas, & en langue Maldiuoise, Tilla dou Matis, qui signifie pointe d'en haut. Sa hauteur est de 8. Degrés, comme celle de Cochin. Le 2. est appellé Milla doue madoue: le 3. Padypola, le 4 Malos madou, où est le premier Candou, ou grand Canal, par où les grands vaisseaux peuuent entrer. Le cinquiesme Ariatollon. le sizieſme Male atollon, qui est le principal, ou Chise de Male, capitale des autres. Il y a deux grands caueaux proche de cét Atollon, dont l'vn est nommé Caridou, & l'autre, qui est plus bas vers le Sud, est nommé Adden, & de quelques-vns Pouliſdou, du nom de l'Atollon voisin, qui a sept lieuës de large. Là l'eau paroist noire comme de l'encre, quoy qu'estant puisée dans vn vaisseau, elle ne pa-

roisse point differente d'vne autre eau. Elle n'a point de cours ny d'autre mouuement, si ce n'est qu'elle boult à gros boüillons noirs, comme si elle estoit sur le feu.

L'Isle de Male est la principale, & donne le nom à toutes les autres : car le mot de Diues signifie vn nombre de petites Isles amassées. Elle contient vne lieuë & demie de tour, & est située au milieu des autres : elle est aussi la plus fertile de toutes, l'estape & l'abord des autres, le sejour de la Cour, & la plus habitée, mais d'ailleurs la plus malsaine : dont ils attribüent la cause au grand nombre des personnes qui y meurent & y sont enterrées : car le Soleil, disent-ils, donnant sur cette terre infectée de la corruption de tant de corps, en éleue des vapeurs contagieuses & mortelles. Il n'y a aucune ville close dans toutes ces Isles-là : mais elles sont remplies en diuers lieux de maisons de Seigneurs. Celles du peuple sont distinguées par de belles ruës, & dans vn bel ordre. Les maisons des Seigneurs sont de pierre, celles du peuple sont de cocos. Le 7 se nomme Pouliſdou. Le 8. Molucque. Le 9. Nillandoux. Le 10. Collomadous. L'onzieſme Adoumatis, Le 12. Souadou. Le 13. Addou, & Pouë. Ces deux derniers estans fort petits, on ne les compte que pour vn, quoy qu'ils soient distinguez l'vn de l'autre. Addou comme le meilleur donne le nom à l'autre.

Pour l'Isle de Ceilan, quoy que l'vne de ses

pointes s'approche encor plus de l'Equateur que le Cap de Commorin, la plus grande partie toutesfois s'eſtend le long de la coſte de la Peſcherie. Mais c'eſt vne choſe ſurprenante, que cette Iſle eſtant ſituée dans la Zone torride ; elle eſt neantmoins ſi delicieuſe, ſi riche, & d'vn air ſi temperé, qu'il n'y a point de lieu au monde qui participe dauantage aux qualitez du Paradis Terreſtre. Elle a prés de ſoixante ſept lieuës de long, & quarante ſept de large. Les Portugais en poſſedent vne partie, le reſte obeït à d'autres Roys. On voit au milieu de l'Iſle vne montagne enuironnée de pluſieurs eſtangs. Au ſommet de cette montagne & au milieu de ſa pointe il y a vn lac d'eau-douce, auprés duquel on trouue vne grande pierre, où la figure d'vn corps humain eſt emprainte. Les habitans ſe perſuadent que c'eſt celle de noſtre premier Pere Adam, qui de là, diſent-ils, s'enuola au Ciel. Vn peu plus auant paroiſt vne Chappelle où l'on va viſiter deux ſepulchres qu'ils croyent eſtre ceux d'Adam & d'Eue. L'Iſle eſt tres-fertile, & abondante en toutes ſortes de fruits, qui ſont tres-agreables à l'odorat. Il s'y trouue auſſi quantité de pierreries, & de perles tres-belles, & vn grand nombre d'Elephans fort dociles, beaucoup d'aromates, de clous de girofle, & d'autres eſpiceries. Il y a ſix ou ſept bons Havres, auec leurs villes. Preſque toute la Canelle que l'on voit en l'Inde, & en l'Europe, en

vient; elle croiſt au milieu des foreſts : l'arbre en eſt creux au dedans, il reſſemble au Laurier, & produit de ſemblables graines, qui luy ſeruent de ſemence. Pendant les premieres pluyes du Printemps les Inſulaires fendent l'eſcorce de ces arbres de haut en bas, puis le Soleil donnant dedans la fente, fait que l'eſcorce ſe leue & ſe deprend du tronc: alors ils la recueillent ſoigneuſement, & l'expoſent au Soleil : trois ans apres ils font la meſme choſe : apres cela l'arbre n'a plus de vigueur. On peut paſſer à gué de la ville de Caël, qui eſt preſque en la pointe du Cap de Commorin, en cette Iſle. Ce qui fait croire qu'elle luy a eſté vnie autresfois. Mais r'entrons dans le Continent.

CHAPITRE XV.

Du Golphe de Bengala, ou Sin Gangetique, compris entre les Caps de Commorin & de Sincapura, où ſont les coſtes de la Peſcherie; de Narſingue, Golconda, Bengala, Pegu, Sian, Odiua, & Malaca.

AYANT paſſé le Cap, on remonte derechef vers le Nord, depuis le 8. degré de latitude Septentrionale, où eſt le Cap de Commorin, iuſques au 22. le long d'vn grand Golphe, qui ſe nomme Gangetique, à cauſe du Gange, qui ſe décharge en ſon extremité, ou de

de Bengala, à cauſe d'vn Royaume de meſme nom, qui eſt ſur ceſte coſte, & qui a pres de mille lieuës Angloiſes. La plus-part des fleuues qui ſe iettent dans ce golphe, portent des Crocodiles, qui donnent beaucoup de peine à ceux qui voguent deſſus. On dit toutesfois qu'il y a pluſieurs Matelots en ces quartiers, qui ſçauent les diuertir par quelques enchantements.

Immediatement apres auoir doublé le Cap de Commorin, on trouue diuerſes Prouinces qui compoſoient autresfois l'ancien Royaume de Biſnagar, qui fut demembré par la mort de leur Roy, diuers Naïques, ou Gouuerneurs s'eſtans emparés chacun de ſon quartier. Il eſt vray que quoy que pluſieurs mettent en cét Eſtat tout ce qui eſt iuſques au Cap de Commorin, d'autres neantmoins ne le font commencer qu'à l'extremité de la coſte de la Peſcherie. Cette coſte eſt ainſi appellée, à cauſe qu'il n'y a point de quartier au monde plus riche en perles que cetuy-cy. Elle contient enuiron 70. lieuës, ſçauoir depuis le Cap de Commorin, iuſques au Cap de Remancor. Il y a peu de villes, mais on y compte bien 30. ou 40. villages, où il y a prés de mille perſonnes en chacun, dont la plus part ſont de pauures peſcheurs, qu'ils nomment Paraues en leur langue. Ce pays eſt demeuré fort affectionné aux Portugais, depuis qu'ils les deliurerent de la domination des Sarrazins, & que S. Xauier leur eut enſeigné les myſteres de

noſtre foy. Les habitants viuent de ris, de laict, de poiſſon, & de chair. Car comme il n'y a point de païs au monde plus bruſlé du Soleil, ny où le ſable ſoit plus ardent, on n'y trouue ny pain, ny vin, ny aucuns fruicts. Le Royaume de Naïqui, dont Triclaro & Palcano ſont les principales villes, eſt dans les terres enuiron à 80. lieuës de la coſte de la Peſcherie. Vn Ieſuite y fit de grandes Conuerſions l'an 1621. Ce Royaume eſt terminé par vn petit Sin, qui aboutit au Cap de Negapatan, où commence le Coromandel, qui reſpond par cette extremité à celle de l'Iſle de Ceilan, où eſt le Royaume de Iaffanapatan, lequel en eſt cependant aſſés éloigné, puis qu'il y a cent cinquante mille pas du Continent iuſques à l'Iſle de Manar, où les Portugais ont fait vne citadelle, apres l'auoir conquiſe ſur le Roy de Iaffanapatan Mahometan, qui par vn excés de cruauté auoit fait mourir ſix cents de ces pauures Inſulaires, pour auoir embraſſé la Foy Chreſtienne.

Turſellinus l. 2. & 12.

De là montant plus haut on arriue à Meliapor qui appartient aux Portugais. Cette ville eſt aſſiſe ſur le bord de la mer, également diſtante ſuiuant les detours des riuages, du Cap de Commorin, & du fleuue Ganges, eſtant éloignée de 200. lieuës ou enuiron de l'vn & de l'autre. Il y a bien de l'apparence qu'elle a eſté baſtie ſur les vieux fondements de Salamine, qui eſtoit autresfois vne ville tres-floriſſante. On y voit vne Egliſe de Saint

Thomas, où les Indois & les Citoyens tiennent que ce S. Apoſtre fut inhumé, & il en reſte encor auiourd'huy beaucoup de marques. Car outre que l'on y monſtre le lieu où il mourut, & vn petit Oratoire où il celebra la Sainte Meſſe, & où les Portugais ont baſty vne belle Egliſe, qui a depuis donné à ceſte ville le nom de S. Thomas : comme l'on creuſoit les fondements de cette Egliſe, on trouua le corps du Saint Apoſtre, auec le fer dont il fut martyrisé, & vn petit vaiſſeau plein de ſable ſanglant. Et tous les ans, le iour de ſon martyre, on voit dans la meſme Egliſe vne pierre qui receut vne partie de ſon ſang, qui quoy que blanche de ſa nature, tandis que l'on chante la Meſſe, ſe rougit peu à peu & ſuë de toutes parts comme des goutes de ſang pur, & la Meſſe eſtant acheuée, elle retourne à ſa naturelle blancheur. La ville auec les habitans, qui ſont preſque tous Portugais, fait vne eſpece de Republique, & ne paye aucun tribut au Roy d'Eſpagne : mais ſeulement au Naïque du pays, auec lequel ils ont eſté obligés de faire la paix, n'eſtans point ſecourus des armes de Portugal. Toutesfois leur plus grand trafic eſt auec les autres Portugais, qui ſont eſpars dans le Sin de Bengala.

Inuention du corps de S. Thomas Apoſtre.

Ils ont receu de grandes pertes depuis quelques années, que les Holandois ont baſty proche d'eux la ville de *Pallecutum*, d'où ils font des courſes ſur eux & vont iuſques dans le Havre de

S. Thomas pour brûler, ou emmener les vaisseaux qu'ils y trouuent.

Le Roy de Bisnagar ou Narsingue, qui possedoit prés de 200. lieuës de païs sur ceste coste, auoit permis aux Holandois de bastir ceste citadelle, à condition que la moitié de la garnison seroit composée d'Indiens. Mais enfin les Holandois s'estans defaits de leurs hostes, s'en rendirent les seuls possesseurs, & l'appellerent Gueldre. Depuis l'an 1619. ils s'accorderent auec les Anglois de garder la place à frais communs. Les Naïques du pays assistés des Portugais, aprés quatre ans de siege ont esté contraints de se retirer, & de laisser les Holandois & les Anglois en paisible possession de ce lieu.

Entre le 16. & le 17. d. de lat. septentrionale on trouue la ville de Mulsipatan, moins celebre pour sa grandeur, que pour la bonté & la seureté du Havre, qui ayant esté frequenté les dernieres années par les Holandois & les Anglois, qui y ont estably vn grand commerce, est maintenant fort recherché; & la ville qui n'estoit auant cela qu'vn chetif Bourg, est deuenuë depuis considerable. Mais la chaleur y est si grande pendant les mois de Mars, Auril, May & Iuin, lors que les vents d'Occident regnent, que souuent on est en danger d'estre estouffé. On n'oseroit pas mesme toucher du fer dans les maisons où il est à couuert du Soleil, auant que de l'auoir fait rafraichir dans l'eau. Les

pluyes ſont continuelles durant les mois d'Aouſt, Septembre & Octobre. L'Hyuer dure depuis Nouembre, iuſques en Feurier. Le pays au reſte eſt ſi fertile, qu'il n'y manque rien de ce que l'homme peut ſouhaiter; huict poules n'y couſtent que dix ſols : vne brebis ou vne chevre autant, & vn pourceau gras vingt ſols.

Les Portugais aprés ce Royaume de Narſingue, en mettent vn autre qu'ils nomment d'Orixa, auquel ils donnent cent dix lieuës de coſte, & l'eſtendent iuſques au Gange. Mais les Anglois & les Holandois, qui trafiquent tous les iours en ces coſtes, le nomment le Royaume de Golconda, du nom de la ville Capitale de tout l'Eſtat, qui n'eſt éloignée que de 28. lieuës de Mulſipatan; & diſent que le Palais où demeure le Roy en ceſte meſme ville, au iugement des Architectes, eſt le plus beau de tout l'Orient, ſans excepter ceux qu'a fait baſtir le grand Mogol. Il a quatre lieuës d'Alemagne de tour, & outre qu'il eſt tout de marbre, les parois meſmes ſont en diuers endroits couuerts de lames d'or fort eſpaiſſes, & les ſerrures, verroüils, & autres choſes, que nous faiſons icy de fer, ſont d'or ſolide. Les Arabes appellent ceſte ville Perſeque Herrabautan. Le Roy s'appelle Cotub-ſcah, & ſuit la Loy de Mahomet à la façon des Perres. On le tient le plus riche de tous les Roys de l'Inde. Il a dans ſon Eſtat 66. forteresſes baſties ſur la pointe des rochers, où com-

Beau Palais.

mandent les Naïques. La ville de Cundapolis, flanquée de six bastions, où il y a toûjours douze mil hommes de pied en garnison, est l'vne des principales fortereſſes. Cundauere est vne autre fortereſſe à 25. lieuës de Cundapolis. Il y a toutes les nuits des feux allumez & des sentinelles en faction dans ces deux places. Ce Royaume est riche & abondant en cristal, & en toute sorte de pierreries ; mais particulierement en diamants, que l'on tire d'vne mine, à 30. lieuës Françoises de Mulsipatan, où il y a tousiours treize mil hommes qui y trauaillent. Il s'y en est trouué vn qui pesoit trente quarats. Il y a aussi des chevres en quelques contrées de cét Estat, qui portent deux ou trois pierres de Besoüar : mais si on les depaïse, elles n'en portent plus. On dit aussi que les femmes accouchent si facilement en ce païs, que dés le lendemain de leurs couches elles se remettent au trauail & au seruice domestique.

Chevres portantes le Besoüar.

Le Gange, qui separe cét Estat de celuy de Bengala, tant au Leuant qu'au Septentrion, en accroist encor les richesses & la seureté. Car par sa largeur qui n'a pas moins de douze milles par tout, il arreste les courses du grand Mogol, à qui le Royaume de Bengala appartient maintenant : quoy que cela n'empesche pas que le Roy de Golconde n'ait de puissantes garnisons sur la frontiere. Arian a dit qu'il estoit plus grand que le Nil & le Danube ensemble.

L'eau de ce fleuue eſt eſtimée ſainte par ceux du païs, qui payent grand tribut aux Seigneurs du lieu, pour auoir la liberté d'en puiſer & de s'y lauer, ſe perſuadans qu'elle oſte les taches du corps & de l'ame. Il eſt certain qu'elle eſt excellente pour ſa legereté : car vn pot de la meſme eau ſe trouue au moins d'vne once plus legere qu'vn pot de quelque autre eau que ce ſoit. Le grand Mogol n'en boit iamais d'autre. Les Havres d'Angele & de Pitholide ſont à ſon emboucheure. Il reçoit quantité de beaux fleuues, entre leſquels eſt Iemnius, qui prend ſa ſource en la ville de Deli, où l'on croit que Porus Roy des Indes, qui fut ſurmonté par Alexandre, a fait autresfois ſa demeure. Et il n'y a pas long temps qu'vn Roy Mahometan, dont la femme alloit touſiours accompagnée de deux mille Amazones, y faiſoit ſon ſejour. Le grand Mogol ayant conquis le Royaume de Dely, mit en cette ville le ſiege de ſon Empire. Ce meſme fleuue paſſe auſſi par la ville d'Agra, ſituée à 28. degrés d'éleuation, où eſtoit l'vne des maiſons de plaiſance, & vn arſenal du grand Mogol. A quatre lieuës de cette ville Lelin a fait baſtir à ſon pere Echebac vn Mauſolée, à ſept étages, où trois mil hommes ont eſté employés plus de 20. ans. *Grand Mauſolée.*

Dans nos Relations de l'an 1621. il eſt fait mention de Patana, comme d'vne fort belle ville, qui eſt auancée de 200. lieuës dans le Royaume de

Bengala, & assise sur le bord du Gange: ses murailles ont vne bonne lieuë de tour, & les fauxbourgs vne autre de long, le commerce y est grand, & toutes sortes de Marchands s'y rendent de toutes parts. Celuy qui en estoit Vice-Roy pour lors, estoit Chrestien, & honoroit fort nos Peres, quoy que ses enfans fussent tous Mahometans.

Aprés auoir passé le fleuue du Gange, on entre dans le Royaume de Bengala, qui fut conquis par le grand Mogol. Ceste Prouince est tenuë pour la plus fertile & la plus riche que ce Prince possede: elle abonde en sucre, gingembre, poivre, laictage, cire, draps de soye, & de coton, tapisseries, roseaux, si gros qu'à peine vn homme les peut embrasser, & en fruits de toutes sortes: entre lesquels celuy qu'ils nomment Moïse, est le plus excellent, & si delicieux, que les Iuifs se persuadent, que ce fut ce fruict qui tenta nos premiers parents. Enfin le terroir est fort bon, mais les habitans sont meschants au possible. Les hommes y sont larrons, & les femmes n'ont aucun soing de leur honneur. Cét Estat contient pres de six vingt lieuës de coste de mer, commençant à l'Oüest aux Palmerins, & finissant à Catigan. Les Relations de ce païs là nous apprennent, que quelques Seigneurs s'estans reuoltés contre le Mogol, ont diuisé cet Estat en douze petits Royaumes, dont le plus puissant est celuy de Catigan. Le Mogol toutesfois y tient encor quelques places, comme Golmo, où le Prince

Gros roseaux. Fruict excellent.

second

ſecond fils du Mogol, donna à nos Peres, qui y reſident 200. eſcus de reuenu par an, en l'an 1621. Ce païs auſſi eſt plein de Tygres, qui deuorent les hommes : & depuis quelques années vne barque qui eſtoit aſſés prés du bord, eſtant gardée d'vn ſeul homme qui eſtoit ſur le tillac, en meſme temps vn Tygre s'en approcha du coſté de la terre, & vn Crocodile du coſté de l'eau: Le Tygre ſe voulant ſaiſir le premier de ſa proye, ſauta ſi legerement, qu'il paſſa par deſſus l'homme, & alla tomber ſur l'autre bord du bateau, où le Crocodile arriuoit, qui le receut dans ſa gueule, & donna enſuite la vie à ce pauure homme, qui euſt eſté infailliblement deuoré de l'vn ou de l'autre, ſans cét accident. Ptolomée parlant de ce Royaume, l'appelle Gange, peut-eſtre que c'eſt à cauſe que ce fleuue l'arroſe. *Eſtrange accident.*

Du Catigan on entre immediatement dans le Royaume d'Arracan, qui eſt auſſi fertile que celuy de Bengala, où le Roy d'Arracan a de couſtume de prendre ſa femme. Les eſtrangers ſont receus en cet Eſtat auec beaucoup de courtoiſie, & les habitans du païs ont fait tout ce qu'ils ont pû, pour les attirer à y venir trafiquer. Le grand Mogol & le Roy d'Arracan ſe ſont fait la guerre long-temps, ſans que l'vn de ces deux Princes ait eu aucun auantage conſiderable ſur l'autre.

De là on vient au Royaume de Pegu, dont le Roy eſtoit ſi puiſſant, il n'y a pas cent ans, qu'il

possedoit tout ce qui est depuis Malaca iusques au Gange, resistoit au Mogol, & faisoit la guerre au Roy de Sian auec vne armée d'vn million de combatans & plus, quoy qu'il n'eust pris que la dixiesme partie de ses subjets. Mais peu de temps aprés cét Estat fut tellement deserté, que l'an 1599. on n'y trouuoit pas vne personne, le fils de ce puissant Roy de Pegu, qui auoit mené ceste puissante armée, n'ayant plus qu'vne seule fortereſſe, où luy & 7000 hommes mouroient de faim. On croit qu'il s'est trouué reduit à cette extremité, pour auoir pris 40. Seigneurs, qui luy estoient suspects, les soupçonnant d'auoir le dessein de se reuolter, & les auoir enfermés dans vne foreſt, auec tous leurs parens & amis, où il fit mettre le feu: & ensuite aussi pour auoir tué quelque temps apres le Roy d'Ana son oncle en duel: car le Roy de Sian entra en mesme temps en son païs, & le desola entierement, l'an 1619. Le Roy qui y commandoit pour lors, enuoya à Masulipatan inuiter les Anglois à venir trafiquer en son Royaume: mais ce païs est tellement ruiné, qu'on a de la peine à croire qu'il se remette iamais. La ville de Pegu est située à 20. degrés sur la riue droite du fleuue de Martabanne, qui se iette dans vn grand Sin, & delà dans le Golphe de Bengala.

Païs peuplé & desert.

Plusieurs Autheurs croyent que le Royaume de Pegu, & ce qui reste jusqu'à Malaca, auec l'Isle de Sumatra, qu'on croit auoir esté jointe à la

terre-ferme, eſtoit la Region d'Ophir où Salomon enuoyoit. Il eſt certain qu'en ces quartiers-là il y a quantité d'or, de pierreries, & de bois odoriferant, tel qu'eſt le ſandal, & le bois de l'Aygle. D'autres ont crû que c'eſtoit icy le païs que Ptolomée & Martian, & pluſieurs anciens appelloient le Royaume de Sines. Car pourſuiuant la meſme route, on entre ſur les terres du Roy, qu'on nomme encor aujourd'huy Roy de Sian, qui a poſſedé autresfois toute cette langue-de-terre ou Cherſoneſe, qui a prés de cinq cens lieuës de longueur, & qui s'eſtendoit depuis Campa, iuſques à Tunea, deuant que les Sarrazins ſe fuſſent emparez des lieux maritimes, & des petits Royaumes de Tenaſſeri, Queda, Pera, & Malaca; de ſorte que les villes principalles du Royaume de Sian, & Odia, ſont à preſent bien auant dans les terres ſur le fleuue Caipumo, & Mena, qui ſe iettent dans la mer Orientale. Mais nous en parlerons en leur lieu. Cependant nous dirons que les dernieres Relations du petit Eſtat de Tenaſſeri, aſſeurent que ce ne ſont pas des fables, que de dire, qu'il y ait des animaux qui conçoiuent, & produiſent leur ſemblable, ſans la compagnie d'aucun maſle, & que cela ſe void tous les iours dans les productions des Truyes.

Le Royaume de Malaca prend ſon nom de ſa ville Capitale, ſituée à deux degrez de l'Equateur, & comprend tout ce qui reſte de terre, iuſqu'au Cap.

Elle fut baſtie 150. ans deuant que les Portugais y arriuaſſent, par vne poignée de gens fugitifs, qui aſſiſterent vn certain Tyran, qui s'eſtoit voulu emparer de l'Eſtat de Sincapura, dont la ville ſituée à vn degré & demy de l'Equateur, eſtoit l'abord de tout l'Orient, & commandoit à toute la contrée. Le Roy de Sian ayant pris ceux de Malaca en ſa protection, tout le trafic de Sincapura y fut auſſi toſt tranſporté, & ceux de Perſe & de Guzarette y eſtans venus trafiquer, ils ſe firent Mahometans, & ſe reuolterent contre le Roy de Sian, qui les ayant en vain aſſiegez par mer & par terre, les laiſſa enfin paiſibles poſſeſſeurs de cét Eſtat, & de tout le trafic de la plus grande partie de l'Orient, iuſques au temps que le Grand Albuquerque conquit cette ville pour le Royaume de Portugal.

Arbre admirable.

Le païs eſt fort mal ſain, à cauſe que le lieu eſt bas & humide. Cependant l'arbre que les Originaires nomment Sindagi, & les Portugais, arbre triſte, croiſt au meſme lieu. Il eſt haut & gros comme vn prunier, & plein de branches: ſon fruit eſt vn peu amer, & a la forme ou la figure d'vn cœur. Au coucher du Soleil on n'y void aucune fleur, mais vne demie heure apres, il en eſt tout chargé: elles ſont blanches, ont la queüe rouge & iaune, & ſeruent au lieu de ſafran. Leur odeur eſt plus agreable que celle de toutes les autres fleurs, pourueu qu'on n'y touche point. L'eau qui en eſt

distillée, est bonne pour les yeux, & le fruit en est cordial: au leuer du Soleil toutes ces fleurs tombent, & cela arriue tous les iours de l'année. Les Portugais ont ordinairement de ces arbres en leurs courts. Le Benioin aussi, dont le meilleur est noir, croist aux enuirons de Malaca. Les vents sont fort reglés en ce lieu: car depuis la fin d'Aoust, iusques au dernier iour d'Octobre, les vents que les Indiens nomment Mansons, y soufflent: depuis Nouembre, iusques en Auril, le vent de Nord: depuis May, iusques en Aoust, les vents de Sud, & de Sudest. *Vents Reglés.*

CHAPITRE XVI.

De la Mer du Leuant, où sont les costes des Royaumes de Patane, Sian, Camboia, Cochinchine, & Tunquin.

TRente lieües par de là Malaca on trouue le Cap de Sincapura, & l'ayant doublé, on rase à main gauche les Royaumes de Pan & de Patane, qui appartiennent au Roy de Sian, & comprennent tous deux 80. lieües de coste de mer. On se sert là de trois sortes de langues, dont la premiere est la naturelle, & la mesme que celle de Malaca; la seconde est celle de Sian; & la troisiesme est la Chinoise, qui n'est pas moins commune que les deux

autres, à cauſe qu'il y a preſque autant de Chinois que d'Originaires. Ceux de Patane eſcriuent comme les Hebreux, de la droite à la gauche; ceux de Sian de la gauche à la droite; & les Chinois de haut en bas.

La ville de Patane eſt fort peuplée, quoy qu'elle ait eſté brûlée deux fois par les Iaponois. Le Roy d'Angleterre Iacques obtint l'an 1612. qu'il fut permis aux Anglois d'y trafiquer aux meſmes conditions que les Holandois y traittoient Il n'y a point de païs au monde, où les adulteres ſoient plus ſeuerement punis : car lors que quelqu'vn eſt conuaincu de ce crime, ſon propre fils eſt tenu de l'eſtrangler.

Adulteres griefuement punis.

Le riuage du Royaume de Sian qui ſuit apres, eſt baigné de deux mers, & contient bien cent lieuës de coſte ſur la mer du Leuant, où ſe décharge le grand fleuue Caipumo, ſur lequel on void plus de deux cens mille barqueroles. Ce fleuue arroſe Odia, ville capitale du Royaume de Sian, qui eſt ſi grande & ſi vaſte, qu'il y a ordinairement cinquante mille hommes de garniſon dedans, & treize mille Elephans. On y compte plus de quarante mille familles d'Originaires, outre les Eſtrangers qui ſont ſans nombre. Le Menan eſt vn autre fleuue encor plus grand que le Caipumo, qui ſe décharge dans la meſme mer du Leuant, & qui inonde toute la campagne, à vn certain temps, par des débordemens reglez, comme ceux du Nil,

Grande ville.

ce qui eſt cauſe que la plus-part des habitans du Royaume de Sian, baſtiſſent leurs maiſons en des lieux fort éleuez, & ont quantité de bateaux. Il prend ſa ſource, comme vn grand nombre d'autres fleuues de ce pays, du fameux lac Chiamaio, & arroſe la ville de Sian, que d'autres nomment Sion, & Silon, qui a donné ſon nom à tout le Royaume, & qui eſt ſi grande, qu'outre les naturels on y compte plus de trente mille Mahometans eſtrangers. Le Roy de Sian a neuf autres Roys ſous luy, qui luy ſont tributaires, par le moyen deſquels il peut auoir vne armée quand bon luy ſemble, de deux cents mille hommes de pied, & 20. mille cheuaux, ſans rien débourcer. Ce qu'on nomme proprement Royaume de Sian, eſt vne vaſte campagne tres-fertile, enuironnée de toutes parts de tres hautes montagnes. Il y a auſſi là meſme pluſieurs foreſts, qui ſont ſi eſpaiſſes, qu'on n'y peut point entrer: & qui ſeruent ſeulement de fort & de retraite aux Lions, aux Tygres, & à vn certain genre de monſtres, que les Indiens appellent Mariches; qui ont le viſage d'vne fille, auec des cheueux fort longs, & vne queüe de Scorpion. Le Roy de Sian eſt allié des Eſpagnols, & des Hollandois; & il les protege ſi ouuertement, que l'an 1627. vn Gallion chargé de tres riches marchandiſes, reuenant de Machao (où ceux de Manille l'auoient enuoyé, pour ſecourir les Portugais contre les Holandois) & ayant pris

Grande force.

Monſtres eſtranges.

vn autre riche vaisseau de Hollande, à la veüe des costes du Royaume de Sian: ce Prince indigné de cette action, & de ce qu'on luy portoit si peu de respect, enuoya quantité de vaisseaux; qui ayant enuironné le Gallion de Manille, s'en emparerent enfin: ce qui obligea depuis ceux de Manille à renuoyer des vaisseaux armez en la coste de Sian, pour se saisir aussi de quelques vaisseaux des Sianois, comme par droit de represailles, s'ils pouuoient: ce qu'ils executerent en effet, en ayant pris vn. Cette action peut auoir eu d'autres suites depuis: mais outre que la recherche n'en est pas necessaire à nostre dessein; l'histoire en pourroit estre ennuyeuse, & nostre voyage en seroit trop retardé.

Le Royaume de Sian est suiuy de celuy de Camboia, qui est fort grand, riche & peuplé, & où se trouue quantité d'Elephants, de Rhinoceros, & plus de bois de Calamba, qu'en aucun autre lieu. Les Originaires ont l'esprit doux, & trafiquent auec les Chinois & les Iaponois. Iacques Velosus Portugais, pour auoir assisté le Roy de Camboia en vne guerre qu'il eut contre celuy de Sian, receut en don du mesme Roy, vne Presqu'Isle qui a prés de trois lieues d'estenduë, à condition qu'il luy en fairoit hommage. Il y a quantité de Mahometans dans cet Estat: le Roy toutesfois a permis à ses subjets de se faire Chrestiens, s'ils veulent. Ce Royaume se termine du costé de l'Occident au Royaume de Sian, & du costé du Septentrion,

tentrion, au Royaume de Laies: le Royaume de Ciampa eſt à ſon Orient, & la mer où ſe iette le Mecon, qu'ils appellent le Roy des fleuues, eſt au Midy. La principale ville ſe nomme Rauecca: elle a 14. degrés de hauteur; & eſt eloignée de la mer d'enuiron 80. lieuës, on y entre par bateaux: les mœurs, & la façon de gouuerner y ſont ſemblables à celles des Siannois: on voit aſſez prés de ceſte ville les ruines d'vne tres-grande cité, dont les baſtimens eſtoient de pierre. La tradition porte qu'elle fut baſtie par les Romains. Quelques Iaponois s'eſtans retirés en ce Royaume pour fuir la perſecution, le P. Pierre Marquez Ieſuite y alla l'an 1617. pour les aſſiſter.

Le Mecon ſe perd & ſe iette en la mer au deſſous de la Ville de Camboja: depuis le mois de Iuillet iuſqu'en Septembre, il inonde toute la campagne & la fertiliſe grandement. Il prend ſa ſource vers Caor, arroſe les Royaumes d'Aua, & des Brauians, & ſepare les Tartares d'auec les Chinois. Ceux de Caor ayant paſſé le Mecon l'an 1578. entrerent dans le Royaume de Camboia auec vne armée de deux cents mille hommes, qui y furent tous tués, ou ſubmergés, ou faits priſonniers. Toutesfois le Roy de Camboia y eſtant auſſi mort, ſon petit-fils fut depuis ſurmonté par celuy de Sian, & contraint de luy payer tribut. Sur la mer qui arroſe ces Eſtats, particulierement vers le deſtroit de Caldere, on void des Chauue-ſouris qui

Chauue-ſouris tres-grandes.

eſtendent leurs aiſles de la longueur de deux braſſes.

Vne partie de la coſte du Royaume de Camboia ſe nomme la coſte de Ciampa, à cauſe d'vne ville de ce nom, qui eſt grande, belle, & de grand trafic, où commande vn petit Prince. Leur religion & leur façon d'eſcrire eſt ſemblable à celle des Chinois. On trouue icy quantité d'Aloës dans les montagnes.

Le païs qui ſuit, pour le grand rapport qu'il a auec le païs & la ville de Cochin qui eſt dans le Malabar, a eſté appellé par les Portugais Cochinchine, comme qui diroit le Cochin de la Chine. Car les Originaires le nomment Auan, & les Iaponois Cori, qui veut dire païs Occidental au regard du Iapon. Il s'eſtend depuis l'onziéme degré de latitude où finit Ciampa, iuſqu'au 17. où commence le Royaume de Tunquin, & a le Royaume de Layes à l'Occident. C'eſt vne choſe incroyable de voir la quantité des beaux Havres qui ſont en ce païs-là. Car en cent lieuës de coſte qu'il contient, on compte au moins 60. Havres, tres beaux & fort aſſeurés. Le plus celebre eſt en la Prouince de Caccian; on y entre par deux emboucheures d'vne meſme riuiere, dont l'vne eſt nommée Peluciambello, & l'autre Turon: elles ſont eloignées de quatre lieuës l'vne de l'autre, mais aprés ſept lieuës de chemin, elles ſe terminent en vn beau fleuue, où l'on void vne infinité de vaiſſeaux de la

Chine, du Iapon, des Philippines, & de plusieurs autres lieux, qui y viennent aborder à cause des foires, qui y sont celebres pendant trois ou quatre mois de l'année. Le Roy a permis aux Chinois, & aux Iaponois de bastir à la pointe de ceste Isle vne ville, qui se nomme Faifo. Tout leur trafic se fait par échange : car toute la monnoye du païs est de deniers de cuivre, qui portent les armes du païs, & qui sont enfilés par vn trou qui est au milieu. Le païs n'a pas plus de vingt milles d'Italie de largeur: car incontinent apres on trouue des montagnes inaccessibles nommées Kemi, du sommet desquelles il tombe quelquesfois de vieillesse des pieces de bois nommé Calamba, si precieux pour son odeur, que les Iaponois l'achetent souuent 400. ducats la liure. En effet on le sent encor apres l'auoir enseueli cinq pieds sous terre: on le nomme Aquila, quand il est ieune ; mais il est beaucoup moins estimé. Ce païs produit toute sorte de fruits en abondance, & porte trois fois l'année, le sol estant grandement engraissé par les eaux du lac, qui innonde tout le païs pendant vn certain temps de l'année, auquel on se sert de batteaux pour aller par toutes les maisons, qui sont basties sur de hauts pilliers. Il n'y a point d'endroit en la Zone torride, où les saisons soient mieux distinguées. Car pendant les mois de Decembre, Ianuier & Feurier, il souffle vn vent de bize du costé du Nord, qui monstre bien que l'Hyuer se trouue

Bois de Calamba d'vne odeur admirable.

Region tres-fertile.

dans ceſte Zone: Pendant les mois de Mars, Auril & May, tout eſt en fleur: & le reſte de l'année la chaleur y eſt fort grande. On remarque encor qu'il n'y a point de lieu en tout l'Ocean, où le poiſſon ſoit d'vn gouſt plus agreable. Il ſe trouue auſſi ſur le riuage de cette mer de certains petits oiſeaux ſemblables à des hirondelles, qui peſtriſſant de l'eſcume de la mer & la meſlant auec leur ſaliue en font vne eſpece de bitume, dont ils bâtiſſent leurs nids, qui apres eſtant mis en poudre, ſeruent à faire toutes ſortes de ſauces tres-bonnes & tres-exquiſes: De plus la ſoye y eſt en ſi grande abondance, que perſonne n'eſt habillé d'autre eſtofe. On voit encor en ces quartiers vne ſorte d'arbre fort gros, haut & droit, nommé Thim, qui ne ſe corrompt point en l'eau, mais ſeulement dans la terre. Mais entre mille choſes remarquables ie ne trouue rien de plus ſurprenant, que ce qu'vn de nos Peres qui a demeuré en ce Royaume, raconta au Pape Vrbain 8. touchant les Elephants du païs. Il dit qu'ils auoient le pied, d'vn pied & demi de diametre, que leurs broches eſtoient de 14. à 15. pieds de long, qu'on leur mettoit vne litiere ſur le dos où il y auoit ſix perſonnes de chaque coſté, & deux ſur le derriere, outre le Naire qui eſtoit ſur le deuant pour les conduire: au commandement que leur faiſoit ce Naire, qu'ils donnoient le pied, puis le paſturon, en troiſiéme lieu qu'ils plioient le genoüil, en ſuitte l'os du flanc, & enfin qu'ils receuoient

Nids d'Oiſeaux admirables.

Elephãs prodigieux.

ceux qui deuoient entrer dans la litiere, sur leur trompe, & les portoient à vne chaîne attachée à la mesme litiere. Il adioûta que le Naire instruisoit auant que de partir son Elephant sur le voyage qu'il auoit à faire, qu'il l'informoit des chemins qu'il deuoit tenir, & des hosteleries où il deuoit s'arrester: que l'Elephant ayant entendu cela, y alloit par le chemin le plus droit, sans rechercher le plus batu, passoit les fleuues, & arriuoit asseurément aux lieux où on luy auoit commandé d'aller, faisant 10. ou 12. lieuës par iour. Quand on l'aduertissoit qu'il y auoit des espines sur son chemin, il baissoit les yeux, & prenoit garde tressoigneusement de ne se pas piquer. Il y en a de si forts, qu'ils leuent vne grosse piece d'artillerie, d'autres sont si dociles, qu'ils entendent trois ou quatre langues toutes differentes.

Le Royaume de Tunquin est vis à vis du grand Golphe de la Cochinchine, & est appellé des Originaires Auam, qui signifie païs Occidental, parce qu'il est à l'Occident de la Chine; & c'est pour la mesme raison que les Chinois le nomment Tunquin, qui veut dire Occidental. Le Midy de ce Royaume est borné par celuy de la Cochinchine; depuis le 17. degré du Septentrion, iusques au 23. il s'estend à l'Orient le long de la Chine, de laquelle il reçoit les lettres & les coustumes, & se termine au Royaume de Ciocagne du costé du Septentrion: il a bien prés de cent lieuës en quarré,

& eſt ſeparé du Royaume de Layes par de treshautes montagnes à l'Occident. La langue & les couſtumes ſont les meſmes que celles de la Cochinchine. La ville de Tunquin, où demeure le Roy, a donné ſon nom à tout le Royaume : le païs eſt plat preſque par tout, & le terroir eſtant arroſé de pluſieurs grandes riuieres, porte en abondance toutes les choſes neceſſaires à la vie humaine, quoy qu'il ne produiſe ny bled ny vin. Le peuple y eſt d'vn bon naturel, fidelle, blanc, & de ſtature haute. Tous les habitans ont des barques à cauſe des eaux qui inondent les campagnes, & les rendent ſi fertiles, qu'vn grain de ris en rend plus de cent. Les oranges y ſont plus groſſes & plus ſauoureuſes qu'en Europe.

Le Roy de Tunquin cõmande à neuf Royaumes: trois Roys luy ſont tributaires, celuy de Layes, celuy de la Cochinchine, qui s'eſt reuolté contre luy, & celuy de Ciocagne : mais il paye tribut à celuy de la Chine, à qui de ſix en ſix ans il enuoie trois ſtatuës d'or, & trois autres d'argent, de la valeur de cinq à ſix mil eſcus : ſon reuenu eſt à peu prés de deux millions. Il a ſous luy ſix cens Mandarins, obligés, quand il luy plaiſt, à luy leuer & ſoudoyer, les vns mille, les autres deux mille ſoldats. Ces Mandarins ſont Seigneurs de deux ou trois grandes contrées, que le Roy leur a données auec cette redeuance, & chaque Mandarin eſt Seigneur de 16. 20. 30. 40. 50. & 60. bourgs ou villa-

ges. Ce Prince entretient en diuers ports quatre mille galeres, de 26. à 30. rames en chaque rang. vn ſeul homme manie vne rame d'vne main, & tient ſon arquebuſe de l'autre : ils ioüent encor des rames au ſon du tambour, plus viſte ou plus lentement, faiſant comme vne eſpece de balet ſur l'eau, ſuiuant le commandement du Comite. Ces galeres ſeruent plus pour recreer la veuë que pour la guerre : les poupes de la pluſpart ſont dorées, & n'ont chacune qu'vne piece de canon, dont le qualibre ne paſſe pas 14. liures. Le Pere Iulien Baldinotti, qui l'an 1626. y entra le premier de noſtre Compagnie, dit qu'il en vit enſemble 500. lors que le Roy prenoit ſon diuertiſſement à les faire mouuoir au ſon de certains inſtruments, & à leur faire faire mille figures tres-agreables. Il vit auſſi le meſme Roy monté ſur vn Elephant d'vne grandeur & hauteur extraordinaire, qui couroit contre des ſoldats, & qui leur rauiſſoit des mains auec ſa trompe les lances & les eſpées, & ſe tournant vers le Roy les luy preſentoit de bonne grace. Il adiouſte qu'il auoit veu encor des cheuaux qui oſtoient auſſi aux ſoldats, & leuoient quelques fois de terre des lances qu'ils donnoient aux Caualiers, qui les montoient. *Belles galeres.*

La ville Metropolitaine du Royaume eſt à 27. degrez de hauteur du Pole Septentrional, & ſe nomme par les naturels du païs, Kecio.

La ville Royale de Tunquin, eſt ſur vne riuiere,

à 18. lieuës de la mer, & 21. degrez d'eleuation. Le Palais du Roy eſt baſty de gros ais bien trauaillés, & couuerts de tuilles. Les maiſons du vulgaire ſont faites de roſeaux nommés Bambus, gros comme des arbres, & couuertes de paille. Cette ville a cinq ou ſix lieuës de tour, le peuple qui eſt dedans, eſt ſans nombre. La riuiere eſt grande, & quoy que l'eau en ſoit trouble, toute la ville s'en ſert, n'y ayant aucune fontaine. Elle ſe deborde ordinairement deux fois l'an, & coure vne partie de la ville: mais cela ne dure pas long-temps. De Tunquin à Macar on compte prés de 30. iours de chemin. La lumiere de l'Euangile n'y ayant pas encor penetré, à cauſe des guerres qu'vn rebelle du Roy de Tunquin a ſuſcité, nous en auons fort peu de connoiſſance.

CHAPITRE XVII.

De l'Iſle de Aynan.

D'VNE infinité d'Iſles qui bornent la Chine, celle d'Aynan eſt la plus grande: elle eſt diſtante de Macao de 70. lieuës: au Sud elle a 50. lieuës de diametre, & eſt preſque ronde. Les ſables de Pulloſiſi ſont à 30. lieuës du coſté du Leuant, & les Iſles de Bullotuxo à huit lieuës vers le Nord: Cette Iſle du

du costé du Nord touche presque aux costes de la Chine, & forme auec les montagnes & les grands rochers qui regnent tout le long, le destroict d'Aynan. Elle s'estend de là, vis à vis du Royaume de Tunquin, iusques à la coste de la Cochinchine. Elle est fort fertile, belle, & pleine de tout ce qui peut contribuer aux delices, & est gouuernée par les Chinois: les arbres y sont fort espais & extraordinairement hauts, & portent des fruicts toute l'année. Il y a aussi plusieurs riuieres: le ris, la chair, la venaison & le poisson y sont à tres-vil prix; & il semble que la nature y a ramassé tout ce qui est de plus considerable ailleurs. Outre qu'il y a des mines d'or, on y pesche encor de grosses & de petites perles: & on trouue des Escreuisses en la mer, qui se meuuent, qui mangent & mordent en l'eau comme les nostres; mais qui meurent incontinent qu'elles en sont tirées, & s'endurcissent en pierre. Estans pilées & reduites en poudre, il n'en faut mesler qu'vn peu auec du vinaigre, & l'aualler, pour experimenter vn puissant remede contre le chancre; la mesme poudre sert encore contre les flux de sang, & toutes sortes de fievres & d'inflammations du corps. *Remede contre le chancre.*

On voit encor sur cette mer vne espece de tortuë, qui pour surprendre les oyseaux de proye qui en sont fort frians, feint d'estre morte, suiuant le mouuement que la mer luy donne: & lors que ces oyseaux se iettent sur elle, ils se trouuent pris

par ſes ſerres, qui ſont fort longues ; ainſi elle les tire ſous les eaux, & fait ſa curée de ceux qui la vouloient manger. La Metropolitaine Kincenfu, auec trois citadelles, & dix villages ſont ſur la coſte le long de la mer : vn Mandarin ou Tutom, qui veut dire Viceroy, les gouuerne, ſelon les loix de la Chine. Fingoam eſt à 10. lieües de là. Le milieu de l'iſle eſt habité par vn autre peuple, dont les mœurs ſont toutes differentes & ſauuages, qui vit dans les bois ſans police, & ſe ſert d'vne langue particuliere qui n'a rien de commun auec celle de la Chine. Ils obſeruent ſeulement vne choſe fort exactement dans les querelles qu'ils ont entre eux : car lors que ces Sauuages en ſont venus aux mains, & qu'ils tâchent de terminer leurs differens par les armes, ſi vne femme ſe rencontre en meſme temps ſur le lieu, & ſaluë les deux partis, en leur faiſant la reuerence, ils ſont obligés de finir au meſme inſtant toute leur guerre : & s'ils ne le font pas, cette femme s'écriant fait aſſembler le peuple qui les maſſacre tous ſur le champ, pour auoir violé la loy, & n'auoir pas deferé à la reuerence de la Matrône. Ce peuple s'occupe à faire des bateaux, & à chercher du bois d'Aquila & de Calamba, qu'ils troquent auec les Chinois, pour des draps de Coton. Le Pere Pierre Marquez, & le F. Dominique Mandez, tous deux de la Compagnie de IESVS, furent les premiers qui les allerent catechiſer l'an 1632.

CHAPITRE XVIII.

De la Chine.

LA Chine commence entre les 17. & 18. degrés de latitude Septentrionale, au Cap de Haute terre, vis à vis d'Aynan. Depuis ce Promontoire la coſte s'eſtend iuſqu'au 30. degré de latitude, où eſt le Cap le plus Oriental de l'Aſie, qui eſt communément appellé Liampo, & qui deuroit pluſtoſt prendre ſon nom de Nimpo, qui en eſt la plus proche ville. La ville de Macao, où les Portugais ſe tiennent, eſt entre ces deux Caps, à 80. lieuës de Haute terre. Le riuage de Liampo vers le Nord-Oüeſt, fait auec vne preſqu'Iſle qui ſe nomme Corey, vn Golphe ſemblable à celuy de Veniſe. Cette preſqu'Iſle eſt vis à vis de la Prouince de Nanquin. Toutes les Cartes que nous auons de ces quartiers chés Ortelius, Cornelius, Mercator, & Hondius, ſont fautiues & pleines d'erreurs. Ce qui ſe peut verifier, en ce qu'ils mettent tous la ville Royale de Pequin à 50. degrez, cependant le Pere Pantoca de noſtre Compagnie, nous a eſcrit, qu'ayant recherché exactement par deux fois le degré en cette ville, il n'en auoit trouué que 40. Il adiouſte que de là aux confins de l'Eſtat il n'y a pas plus de trois iours de chemin, qui

ne font au plus que trois degrés: ce qui monſtre euidemment que la Chine ne paſſe pas le 43. degré de latitude, quoy que nos Cartes luy donnent dix degrés de plus. Vn Anglois nommé Saris, en a fait voir vne depuis peu qu'il dit auoir eſté tracée par vn Chinois, & priſe par quelque accident d'entre les mains du meſme Chinois à Bautan, dans l'Iſle de Sumatra. Cette Carte eſt fort differente de toutes celles que nous auons veu iuſques à preſent de ces lieux: car toute la coſte eſt remplie d'vne infinité d'Iſles, dont nous n'auions iamais oüy parler. Il ſeroit bien encor à ſouhaiter d'auoir celle que fit autresfois le Pere Mathieu Riccius de noſtre Compagnie, eſtant ſur les lieux, dautant qu'elle eut l'approbation vniuerſelle des Chinois meſmes, qui furent rauis de voir qu'vn eſtranger leur euſt fait vne deſcription ſi parfaite de leur païs.

Au reſte la Chine eſt la plus grande Monarchie, & la mieux policée, qui ſoit au monde. Elle contient quinze Prouinces, dont chacune peut eſtre comparée aux meilleurs Royaumes de l'Europe. Elle a prés de trois mille lieuës de tour, & eſt en partie enuironnée de l'Ocean, ſur lequel ils entretiennent de puiſſantes flottes, en partie de montagnes, & en partie d'vne muraille qui a pres de 500. lieuës de long, & qui eſt baſtie aux lieux où les montagnes manquent. On void des pierres en cette muraille hautes de ſept toiſes, & larges de cinq. La terre y eſt ſi fertile, qu'elle porte quatre

fois l'an en plusieurs endroits. La police y est admirable On n'y void aucun vagabond, ny aucune personne qui ne sçache quelque mestier. Il n'est permis à personne de changer de Prouince, ny mesme de passer d'vne ville en vne autre. Quand quelqu'vn a eu ordre ou permission de faire quelque voyage, ou d'aller demeurer en vne autre ruë, il est obligé dix iours auant son depart d'aller par la ruë, & de sonner vne cloche, afin que ceux à qui il doit, en soient aduertis. Les charges des Magistrats ne se donnent qu'à ceux qui en sont capables, lesquels sont obligés de rendre la iustice à ieun. Les villes y sont sans nombre, comme leur grandeur est sans exemple, puisqu'il faut quelquesfois employer trois heures de nauigation pour en costoyer vne seule. En chaque Havre il y a vn Greffier qui marque à quelle heure chaque vaisseau est arriué, & doit estre déchargé: en quoy la police est si bien ordonnée, qu'on décharge souuent en mesme temps dans vn Havre deux mille vaisseaux, auec moins de bruit & d'embarras, qu'il n'y en a dans les nostres pour trois. Il est deffendu aux estrangers sur peine de la vie d'y entrer. Le nombre du peuple y est incroyable. On y a quelquesfois compté iusqu'à 58. millions d'hommes propres à porter les armes. Il y a ordinairement six millions de soldats entretenus. Le vice toutesfois s'estoit tellement répandu dans tous les membres de cét Estat, l'an 1619. & les prodiges qui pa-

rurent enſuite la meſme année, furent ſi épouuentables, qu'il y auoit dés-lors beaucoup d'apparence, que ce grand Coloſſe tomberoit bien toſt par terre, & que Dieu en tireroit vne vengeance qui ſeruiroit d'exemple à la poſterité. En effet apres auoir renouuellé preſque au meſme temps dans la Chine toutes les playes, dont il punît autresfois l'Egypte, il permit depuis que les Tartares y entraſſent, & que comme vn autre fleau de ſa colere deſtiné pour le chaſtiment de ces peuples, ils priſſent d'abord ſur eux vne fortereſſe de tres grande importance, qui eſtoit à l'entrée de ce grand Royaume, qu'ils ſaccageaſſent pluſieurs villes de la Prouince de Leaton : qu'ils defiſſent pluſieurs fois les Chinois en bataille rangée, & enfin qu'ils ſe rendiſſent les maiſtres de toute la Chine, à la reſerue de quelques Prouinces ſeulement, dont le Roy de la Chine diſpute encor la poſſeſſion contre ſon ennemy.

Il y a vne Prouince dans ce vaſte Empire nommée Suchuen, qui eſt toute enuironnée de fortes montagnes, & qui a ſon propre Duc, qui la poſſede par vn droit de ſucceſſion hereditaire, & qui s'y maintient en ſon ancienne liberté, ſans receuoir aucun Magiſtrat Chinois, quoy que par ceremonie il en prenne l'inueſtiture du Roy de la Chine.

Le Royaume de Corey eſt ſitué à quatre vingt lieuës de Firando ville du Iapon, vers le Nord. Il en a enuiron cent de long, & ſoixante de large.

Du costé de l'Occident il est diuisé de la Chine, par vne riuiere qui a trois lieuës de large. Il regarde au Nord & Nord-est, les Tartares & les Orancains, auec lesquels les peuples du Corey ont souuent des differens à demesler: Les habitans ont leur langue particuliere, & sont beaucoup plus robustes que les Chinois; toutesfois parce qu'ils sont leurs tributaires & trafiquent ordinairement auec eux, ils suiuent leur loy & leur façon de se vestir & de viure. Ils ont vne Isle nommée Coraisan située sur de grandes montagnes. Le reste du païs est plat; il porte ordinairement du riz, du froment, des poires, des pommes, des figues, & du miel en abondance, & produit quantité de bons cheuaux, de bœufs & d'autres animaux. On y trauaille fort bien en soye, & mieux encor en lin & en coton. On trouue aussi des mines d'or & d'argent au dedans du Royaume. Les naturels du païs sont communement blancs, fort dociles, & de bon esprit. Leurs nauires sont beaucoup plus forts que ceux du Iapon. Ils vsent le plus souuent d'arcs & de fleches, & de diuerses sortes d'armes à feu.

Le Corey a son Roy naturel, qui est fort aimé & respecté de ses sujets: il reside ordinairement en la principale ville du païs, où il a vn magnifique Palais.

Les maisons des particuliers sont ordinairement couuertes de tuilles, & celles des riches rapissées de natte, parce que le païs est froid, il y a

meſme en diuers lieux des hypocauſtes, à la mode d'Allemagne.

Le plat païs eſt plein de forteresſes, mais elles ſont peu fortifiées à la reſerue de celles qui ſont ſur la frontiere du Iapon.

Ce peuple ne trafique auec aucun Eſtranger, ſi ce n'eſt auec les habitans de l'Iſle de Cenkima, qui eſt également diſtante du Corey & du Iapon, ſçauoir enuiron de trente lieuës.

Faſançay eſt l'vn des meilleurs ports du Corey, où il y a vne forteresſe.

Les Hiſtoires de la Chine, nous aſſeurent que ce grand Eſtat eſt terminé au Nord, par les Tartares, dont nous n'auons point d'autre connoiſſance chez les Anciens que celle que Marc Pol Venitien, qui eſtoit en ces quartiers il y a quatre ou cinq cens ans, lors qu'vn Roy Tartare s'empara de la Chine, nous en a laiſſee. La Capitale de cét Eſtat ſituée ſur le fleuue Poliſangi s'appelloit pour lors Cambabu, & pluſieurs vaiſſeaux Chinois trafiquoient ſur le meſme fleuue. Pour les modernes on trouue dans leurs Annales, que les Tartares qui ſont plus proches des Chinois au Nord, ſont diuiſés en pluſieurs Principautés differentes les vnes des autres, tant en habitation, qu'en chefs & en mœurs, & que les Chinois entretiennent leurs inimitiés tant qu'ils peuuent, fomentent leurs diſcordes, & aſſiſtent les plus foibles. D'ailleurs les Lettres que nos Peres eſcriuent du Tibet ou Puiſſant,

car

(car on appelle vn meſme païs de ces deux noms) nous apprennent que ce grand Eſtat contient ſous ſoy ſept Royaumes, leſquels auec le grand Royaume de Sopo, qui ſe termine d'vn coſté à la Chine, & de l'autre à la Moſcouie, font la grande Tartarie. Cet Empire de Sopo eſt fort puiſſant, & a plus de cent petits Roys qui luy ſont tributaires. Ce Carhay qui eſt ſi celebre, n'eſt pas vn Royaume particulier, mais vne grande ville appellée le Carhay, Metropolitaine d'vne Prouince voiſine de la Chine, de laquelle le grand Monarque de Sopo eſt ſeigneur: toutes ces nations ſont d'vn tres-bon naturel, ont vne grande auerſion de la loy de Mahomet, & ſont fort diſpoſées à receuoir la Foy de IESVS CHRIST. Nous appellerons dans la ſuitte de ce Voyage la Tartarie qui eſt au Nord de la Chine, le Royaume de Sopo, iuſques à ce que nous en ayons vne plus exacte connoiſſance. Mais reuenons à la coſte de mer.

CHAPITRE XIX.

Du Royaume d'Iezo.

SORTANT du Corey & pourſuiuant au Nord, on trouue vne petite terre qui ſe nomme Orançai, prés d'vn Golphe eſtroit & rapide, & de là les terres s'auancent tout à coup à l'Orient. Nos Peres qui

y ſont entrés depuis l'an 1620. diſent que c'eſt vn tres-grand païs, qui ſe nomme le Royaume d'Iezo Quelques-vns d'eux croyent que c'eſt vne pointe de la Tartarie, vis à vis de laquelle eſt vne autre pointe de la nouuelle Eſpagne, qu'ils appellent Quiuira, entre leſquelles pointes eſt le détroit que nos Cartes appellent détroit d'Anian. D'autres croyent que c'eſt vne Iſle ſi grande, qu'il faut ſix mois pour la parcourir d'Orient en Occident. Il eſt certain qu'elle eſt arroſée de la mer à l'Orient, & au Midy. Pour l'Occident, nos Peres qui ſont en la Prouince de Teſſoi, qui eſt la partie plus Occidentale d'Iezo, diſent qu'il y a des ſaillies de mer fort impetueuſes, & que vis à vis de cette meſme pointe, on voit vne autre terre ſi proche, qu'on y diſcerne fort bien des cheuaux & d'autres beſtes: où quoy que quelques Iezois deſirent fort d'aller, ils n'en ont toutesfois pas la hardieſſe, à cauſe des courants impetueux de la mer, & parce qu'il s'y trouue quantité d'écumes aſſés groſſes qui renuerſeroient leurs petites barques: on croit encor probablement que du coſté du Nord elle eſt bornée de la Mer, & que c'eſt par ce Golfe que la mer du Nord ſe ioint à celle de la Chine, & cauſe ces courants ſi rapides. Outre que ce païs n'a aucun Seigneur, & que chacun eſt Maiſtre en ſa maiſon, perſonne n'y a iamais oüy parler de l'Empereur des Tartares; ce qui fait bien iuger encor que c'eſt vne Iſle qui

en eſt ſeparée. Quoy qu'il en ſoit, on nous aſſeure que cette grande terre ou Iſle d'Iezo, & ſa Prouince la plus Occidentale, ſçauoir le Teſſoi, eſt vis à vis du Royaume de Corey, ou au moins d'Orançay, qui eſt borné du Corey au Nord: d'où on peut connoiſtre combien toutes les Mapes-mondes ſont defectueuſes. Les Iezois ſont robuſtes, plus grands, & plus blancs que les Iaponois, ils portent la barbe longue iuſqu'au nombril, & le deuant de la teſte raſe. Le veſtement des hommes & des femmes, eſt vne eſpece de dalmatique picquée de ſoye, en forme de croiſette, auec pluſieurs touffes attachées au bout. Ils s'enyurent rarement, quoy qu'ils boiuent beaucoup: on croit que c'eſt à cauſe de la quantité d'huile qu'ils mangent auec leur riz. Ils trafiquent beaucoup en la ville du Iapon, Mathuma, où ils apportent du poiſſon, & des peaux de diuers animaux. De Mathuma iuſques à la Mer d'Orient, qui arrouſe Iezo, il y a trois mois de chemin, & iuſques à celle qui baigne la meſme Iſle à l'Oüeſt, il y en a deux. Les aix de nauire ne ſont point cloüés, mais ils ſont couſus auec des cordes faites de l'eſcorce de Cocos, qui ne pourriſſent point en l'eau.

CHAPITRE XX.

Des Mers qui baignent les Coſtes de la Tartarie, & de la Moſcouie.

AFIN de pourſuiure noſtre route vers le Nord, ie me ſeruiray d'vne Relation de Moſcouie, imprimée à Amſterdan, l'an 1612. chez Heſſelin, où il eſt dit que par le commandement de Borin, Grand Duc de Moſcouie & Empereur de Ruſcie, pluſieurs de ſes ſubjets furent ces dernieres années employés à découurir de nouuelles terres, pour ſçauoir qui eſtoient les peuples qui demeuroient au Leuant de la Moſcouie; & qu'ils auancerent touſiours plus auant, iuſqu'à ce qu'apres pluſieurs mois de chemin, ils arriuerent à vne riuiere nommée des Originaires, Piſida, qui eſtoit ſi rapide que iamais ces Moſcouites n'oſerent la paſſer, quoy qu'ils entendiſſent le bruit d'vn grand monde, & le ſon de diuerſes cloches qui eſtoient ſur l'autre riue. Suppoſant donc iuſques à ce que nous ayons quelque choſe de plus certain, que ce fleuue que les Iezois n'oſent paſſer à cauſe de ſa rapidité, eſt le meſme que rencontrerent ces Moſcouites: ie laiſſe le Royaume d'Iezo à l'Orient, pour ſuiure les Moſcouites, qui diſent que quelques

iournées plus auant vers le Nord, on trouue vn fleuue tres-large & fort rapide, nommé Gennicea, à l'emboucheure duquel il y a vne Isle du costé de l'Orient: ce fleuue est bordé de hautes montagnes, où l'on voit paroistre la fumée de quelques Volcans. A l'Occident de ce fleuue il y a vn païs plat fort fertile, & chargé de beaux arbres fruitiers. Sur le Printemps ce fleuue inonde plus de 70. lieuës de païs, pendant lequel temps les Tingesiens qui habitent ces contrées, se retirent dans les montagnes, pour reuenir par apres cultiuer les terres, lors que les eaux se sont retirées. Les Moscouites voyans la bonté du païs, y ont basty deux bonnes villes, Narrim, & Toma. Toutesfois les écroüelles qui sont fort frequentes en ces païs-là, les incommodent grandement. La carte qu'on a tracée de ces lieux; met l'embouchure de cette riuiere en la partie plus septentrionale du continent de l'Asie, & fait que la coste gauchist incontinent à l'Oüest Nord Oüest l'espace de plus de 200. lieuës, que les Tingesiens occupent encor iusqu'à l'embouchure du fleuue Oby.

CHAPITRE XXI.

Du fleuue Oby.

LE fleuue Oby limite de l'Europe, appellé des anciens Carambucis, ſort du tres ſpacieux lac de Kuayſco; il vient du Leuant & court vers le Nord par les terres des Siberites, Lucomoriens & Samoïedes, & dans la Prouine d'Obdorie qui a pris ſon nom de cette riuiere, apres auoir fait trois mois de chemin depuis ſa ſource, il ſe iette par ſept entrées dans la mer Glaciale au promontoire Lytarmis, dit communement Cap d'Oby, vis à vis de l'Iſle Elixone qui eſt la Noua Zembla des Hollandois. Il eſt ſi large qu'à la ville d'Oby il a 80. verſtes de Ruſſie de largeur, & à peine le peut-on trauerſer en deux iours, meſme auec vn bon vent.

Aſſez proche de ſon embouchure ſe voit vne tres-ancienne ſtatuë d'or de Slatabbaba, repreſentée comme vne femme qui tient vn enfant entre ſes bras. Ceux qui habitent le long de l'Oby viuent de venaiſon, & donnent des peaux pour la taille au Grand Duc de Moſcouie. Depuis quelques années en çà les Roxolans ont eſleué ſur cette riuiere pluſieurs forts de poutres & de ſoliues de bois entrelaſſées & remplies de terre, où ils

ont amené des Colonies de perſonnes proſcriptes & meſchantes canailles ramaſſées de Pologne & de Ruſſie.

Les Samoïdes en Roxolan Samogeds, c'eſt à dire, ſe mangeans ſoy-meſmes, fuyent l'alliance & la conuerſation des eſtrangers, viuent de poiſſon, d'oiſeaux & de beſtes ſauuages que le païs produit en abondance. Ils arment leurs fleches de cailloux aigus par faute de fer. Au lieu d'aiguilles ils ſe ſeruent d'eſpines ou d'arreſtes de poiſſon & de nerfs de petits animaux, au lieu de fil pour coudre leurs habits, qu'ils font de peaux de Rangiferes, qui leur viennent aſſez bien. Ils marchent en pliant les genoux, non par deuant, mais de coſté, & courent d'vne telle viſteſſe, qu'il eſt impoſſible à vn homme d'Europe de les attraper. Ils ſaluënt les eſtrangers, en baiſſant la teſte preſque iuſqu'à terre. Ils adorent des Idoles de leur reſſemblance & façon.

Du coſté de l'Orient l'Oby par le moyen du fleuue de Taez ſe ioint à la Ieniſcée groſſe riuiere, qui ſe deſbordant au large, en certains temps de l'année, fertiliſe les campagnes Tingeſiennes, dont les peuples expriment mieux leurs penſées du goſier que de la langue. C'eſt la derniere nation que nous connoiſſons vers le Leuant, perſonne n'ayant oſé paſſer iuſqu'à preſent le Piſide, gros fleuue qui leur ſert de limite, bien qu'on entende delà, le henniſſement des cheuaux,

& le ſon des cloches du Cathay, comme on croit, ou bien de la terre de Giorza. Au Couchant enuiron à 66. deg. 20. min. d'eleuation ſeptentrionale l'Oby s'accroiſt des eaux de la riuiere d'Yrtis qui reçoit celle de Tobol, ſur lequel eſt vne ville de meſme nom, capitale de Siberie, & eſtape commune des Tartares & Moſcouites, d'où toutes les peaux & les tributs qui ſe leuent dans les Prouinces ſeptentrionales ſont portez en Moſcouie par la ville de Soil Camſcoy.

La nation des Lucomoriens eſt diſperſée par les montagnes & par les bois, Sigiſmond en ſes Commentaires de Moſcouie page 82. en rapporte vne choſe tout à fait eſtonnante: c'eſt qu'au 27. de Nouembre ils ſemblent mourir, ou plutoſt ils ſe gelent comme les airondelles & les grenoüilles, & au commencement du Printemps, c'eſt à dire enuiron le 24. d'Auril, leurs membres ſe dégelent & ſe délient, & confortez d'vne nouuelle lumiere, commencent derechef à reuiure. Le meſme fut aſſuré à Henry III. Roy de France, lors qu'il regnoit en Pologne, & confirmé par les principaux du Royaume, & autres grands perſonnages dignes de foy, au rapport de Senert tome 3. de la Pratique Medecinale liu. 3. où il traite de la longue abſtinence.

Depuis les embouchures de l'Oby iuſqu'à la mer Blanche, toute la coſte de Ruſſie eſt couuerte d'vn dos de montagnes continuelles des dependances

des

des monts Riphées, habitées de plusieurs peuples, dont les premiers sont les Petzores ainsi nommez d'vne riuiere qui venant du midy, passe au fort de Papinovvgorod & se descharge en la mer Glaciale par six entrées à 68. deg. 30. min. pres de la petite ville de Pustioziero assez renommée pour le traffic qui s'y fait de peaux & de cristal. Ce fleuue se glace dés le mois d'Aoust, & ne se desserre point deuant celuy de May. Il a l'vne & l'autre riue ombragée d'vne suite perpetuelle de hautes montagnes qui diuisent l'Europe de l'Asie. Les anciens les appelloient Riphées, & Hyperborées: Athenée Obyennes: d'autres les Alpes: les Roxolans les nomment Ziennoipoias & Kamenypoias, c'est à dire ceintures de pierre. Elles sont tousiours couuertes de neiges, produisent de grands Cedres, nourrissent des Martes-Zubelines, les plus noires qui se puissent voir, & des Gerfaux blancs tres propres à la volerie. Elles s'éleuent auec tant d'estenduë, qu'on a bien de la peine à arriuer au sommet en dix-sept iours. Les habitans sont simples & ne sçauent ce que c'est que de pain. On dit qu'ils ont receu la Religion Chrestienne enuiron l'an 1519.

Au delà du Petzore on entre dans l'Ingre & dans la Condore, dont les peuples ressemblent assez en mœurs & façons de viure à ceux dont nous venons de parler. On tient que les Hongrois sont sortis de l'Ingre, & que delaissans les solitudes, ils s'arresterent au Marais Meotide, & de là passerent

en Pannonie ou Hongrie : & ce qui l'asseure dauantage est que la langue de Hongrie est en vsage en l'Ingre. Dans le Golfe d'Ingre est l'Isle de Cologoya, où se trouue vn infinité d'oyes, qui n'ont point de plumes en esté.

CHAPITRE XXII.

De la mer Sarmatique & de la Sarmatie ou Scythie Europeane.

LA partie de l'Ocean Septentrional, qui costoye l'Obdorice & la Condore Prouinces de Moscouie, & qui se nommoit anciennement Sarmatie, depuis le fleuue Oby iusqu'à la mer Blanche, s'appelle aussi mer de Petzore, à cause de la Petzore grosse riuiere qui s'y iette.

Que la Sarmatie soit plus haute & plus éleuée qu'aucune autre terre, les grands fleuues qui y ont leur source & de là courent vers toutes les mers du monde, en rendent vn tesmoignage asseuré: son estenduë se fait assez connoistre par la grandeur de ses anciens limites. Cette vaste Region estoit enclose de la mer Sarmatique, des Golphes de Granduic & de Finlande conjoints ensemble par vne tirée de l'vne à l'autre, de la mer de Suede, de la Vistule, des Monts Carpates ou Capak, des fleuues Herase & Danube, du Pont Euxin, du Phase & de l'Araxe, de la mer Caspiene,

de la riuiere de Rha, des Monts Riphées, & de la fameuſe riuiere d'Oby : de ſorte qu'elle comprenoit en ſes bornes le Royaume de Pologne, l'Empire des Roxolans ou Moſcouites, les petits Tartares ou Precopites, & les Circaſſes : mais les peuples qui l'occupoient, n'auoient point leurs poſſeſſions ſeparées ou limitées, ny aucunes demeures arreſtées, ne s'enfermans point dans des villes, mais changeans de contrées, ſelon qu'ils y eſtoient attirez par la bonté des terres & des paſturages, & ſe retirans en leurs camps, quand ils eſtoient preſſez de leurs ennemis. Ils traiſnoient auec eux tout leur vaillant dans des chariots couuerts de cuir pour ſe deffendre de la pluye & du froid. Leurs femmes meſmes auec vne mammelle brûlée, comme des Amazones, monſtroient vn courage viril, tirer de l'arc, aller à la chaſſe, monter à cheual, n'eſtant chez-elles que l'exercice des ieunes filles; attaquer l'ennemy & en remporter les deſpoüilles, c'eſtoit le deuoir & le meſtier des plus âgées.

CHAPITRE XXIII.

De la Mer Blanche.

LEs Roxolans appellent Bellamore, c'eſt à dire Mer Blanche, ce tres ample Golphe qui ſepare la Sarmatie de Scandinauie ou Schaane, du coſté de l'Orient ſous le Cercle Arc-

tique, & cela à cauſe des grandes neiges & des glaces, que les groſſes riuieres de Moſcouie y portent. Il a trois lieuës de large à l'entrée, & vingt de long en tirant au Nord: le milieu en eſt dãgereux pour ſes écueils qui ſont à fleur d'eau. On le nomme Golphe Granduique, & Golphe de Saint Michel, & de Saint Nicolas, & de Soloneſkoi du nom de ſes principaux Havres. Les fleuues les plus celebres qu'il reçoit de Lapponie, ſont l'Vvarſigue & l'Ombray, riches en Saumons, & de Ruſſie, la Duine & l'Onegue.

Duina en Roxolan, ſignifie Couple, de ſorte que la Duine eſt ainſi appellée pour eſtre compoſée de deux riuieres jointes enſemble; ſçauoir le Iug & la Suchane. La Duine baigne les Prouinces de Vologdhe, Vſtinghe & Duine, auec trois villes de meſme nom & les chaſteaux de Colmogre & Pinegue. Sous le meſme parallele de 59. degrez 10. minutes eſt ſituée Vologdhe, au chaſteau de laquelle on reſſerre quelquesfois les threſors du grand Duc de Moſcouie. Apres ſuit en la fortereſſe de Colmogre dans vne Iſle, & à l'autre riue le chaſteau de Pinegue, où la riuiere fait vn petit Golphe, & à 56. minutes de là entre dans la mer Blanche par ſix emboucheures, ſur la plus Septentrionale deſquelles eſt Saint Michel, à 65. degrez, & ſur la plus Meridionale à 64. degrez 45. minutes Saint Nicolas, deux bonnes eſtapes, d'où quantité d'Europeans remportent en leurs païs les marchandiſes de Moſcouie.

Au Couchant à 90. milles de Ruſſie, loing de Saint Nicolas la riuiere d'Onegue ſe perd dans la meſme mer. Il y en a qui aſſeurent que l'Onegue ſe meſle au fleuue de Volock au deſſous de la ville de Cargopolie, qui roule dans la mer de Finlande, prés de la ville de Vaman, rendant ainſi la mer Blanche continuë à la Baltique. Mais les autres y contrediſent. Les peuples auſſi de ces contrées ne mangent point de pain & viuent de beſtes ſauuages : Leurs richeſſes conſiſtent en peaux de Martes zubellines, de Renards noirs & d'Ours blancs. Dans le fond du Golphe Meridional on rencontre quelques Iſles, dont la principale eſt Solovvki, renommée pour l'Abbaye de Saint Nicolas, pour ſes ſalines, & pour la peſche du harang.

CHAPITRE XXIV.

De la Mer Glaciale.

LA haute mer ne ſe glace iamais, comme l'ont autresfois enſeigné Galien & Macrobe, & l'experience le monſtre aujourd'huy. Ses riuages ſeulement l'eſpace de quelques milles dans la mer auec les eaux douces des fleuues qui courent au Nord, ſe prennent l'hyuer, & ſe deſſerrent au Printemps. De là vient que ceux qui font voile tous les ans en la Nouuelle France, voyent

de grosses masses de glaces enleuées & destachées de ces riuages, plus grandes que des Isles, flotter & estre emportées, à trauers l'Occean, vers la ligne Æquinoctiale. De là vient aussi que nous appellons Mer Glaciale cette partie de l'Occean, dont les bords se prennent & se glacent par la rigueur du froid. Cette mer commence en Europe à l'emboucheure de l'Oby, descend jusqu'en Islande, & de là va jusqu'à l'entrée de la Mer Baltique, comprenant en son enceinte la Mer Sarmatique, ou Mer de Petzore, la Mer Blanche & celle de Noruege.

CHAPITRE XXV.

Des Isles de la Mer Glaciale.

VAigats est vne Isle située dans l'Ocean glacial à 70. degrez de latitude Septentrionale, qui semble auoir borné les voyages de nos Europeans, & arresté toutes leurs esperances, particulierement celles des Anglois & des Holandois, qui ennuyez de la longueur du chemin, qu'il faut faire pour aller à la Chine, & aux Moluques, doublant le Cap de Bonne-Esperance, se sont persuadez que par la coste du Septentrion on accourciroit de beaucoup le voyage. Pour cét effet l'an 1594. les

Holandois enuoyerent Guillaume Barentz & Linſcot, auec deux nauires qui paſſerent le Détroit qui eſt entre cette Iſle & la Terre-ferme, & auancerent bien cinquante lieuës par delà, ſans s'eſloigner de la coſte. Mais craignans que le Détroit ne ſe glaçaſt, ou que le paſſage ne fuſt fermé par des grands arbres & des rochers de glace hauts de 50. à 60. braſſes qu'ils voyoient s'y arreſter, ils furent contraints de reuenir. Et l'année ſuiuante y eſtans retournés, ils n'auancerent pas dauantage, non plus que Guillaume Bernardi, qui pendant les années 1594. 1595. & 1596. s'eſtant auancé iuſqu'au 77. degré, trouua vne autre terre qu'il nomma Noua Zembla, où s'eſtant perdu miſerablement ſur les glaces, apres auoir ſouffert tout ce qu'vn homme peut endurer ; ſa perte n'empeſcha pas que d'autres depuis ne tentaſſent encor le paſſage, quoy qu'auec auſſi peu de ſuccés. Car nous n'auons rien appris autre choſe de tous ces voyages, ſinon qu'entre Vaigats & la Noua Zembla, vn vaiſſeau ne peut paſſer que pendant la haute marée. D'ailleurs les Samoiedes, qui ſont ceux qui habitent la coſte proche du Détroit de Vaigats, aſſeurent que la Noua Zembla eſt habitée par des gens barbares, qui viennent du 75. degré, & paſſent le Détroit pour trafiquer, tant en Moſcouie, qu'en Tartarie : & de fait on a trouué des chemins frayez dans la Noua Zembla.

Le meſme Guillaume Barents dont nous auons parlé, eſtant en ce Détroit l'an 1505. au mois d'Aouſt, trouua dix Samoiedes, qui l'aſſeurerent (& cela a eſté reconnu par les Relations des Moſcouites) que s'il voguoit encor cinq iours, il doubleroit vn Cap, apres lequel il trouueroit la pleine mer, & adjouſterent que les Moſcouites le doubloient tous les ans pour aller au fleuue Giliſci, où ils trafiquoient auec les Tartares. Il trouua de plus vn petit vaiſſeau où il y auoit 25. Moſcouites, qui l'aſſeurerent auſſi que ce Détroit eſtoit deux mois de l'année ſans ſe glacer, durant lequel temps on pouuoit paſſer dans la grande Mer, qu'ils nomme Mare.

Hõmes fort petits.

Les Samoiedes ſont des hommes forts petits qui n'ont au plus que quatre pieds de haut, & qui ont la teſte fort groſſe, les yeux petits, les cheueux longs, noüés derriere la teſte, le viſage have, à cauſe du froid, les jambes courtes & courbées en arc, ayant les genoux à coſté en dehors : ce qui n'empeſche pourtant point qu'ils ne paſſent les Noſtres à la courſe. Ils ſe couurent de peaux de Daims & de Rangiferes, ſi proprement & ſi iuſtement, que ie croy que c'eſt ce qui a donné occaſion à quelques Eſcriuains Septentrionaux, de dire qu'il y auoit en ces quartiers-là force Satyres. Ils adorent le Soleil, la Lune, & l'Eſtoille du Nord, & quelques Statuës qu'ils ont ſur le bord de la Mer.

Les

Les Holandois voyants qu'il n'y auoit rien à esperer de ce costé-là, pour le peu de temps que ce détroit estoit degelé, tenterent vne autre voye, & enuoyerent droit au Nord, se persuadans qu'en s'éloignant des terres, ils s'éloigneroient des glaces, & que vers le 85. degré, ou proche du Pole, il y feroit plus chaud qu'à 75. degrés. Et de fait ils n'ont pas du tout perdu leur peine: Car outre que quelques-vns croyent qu'ils ont obtenu ce qu'ils pretendoient; & qu'en effet ils ont pris ceste route, ce que i'ay bien de la peine à croire, il est certain qu'ils ont encor découuert vne autre terre, de laquelle on tire vn grand profit à cause des huiles qu'on y va chercher. Ie sçay bien que les Anglois pretendent que Hugues de Villonghbey la découurit l'an 1553. Ce qui toutefois est difficile à prouuer; puis que l'on n'en peut rien connoistre par le Papier iournal de ce Pilote, comme ont fort bien remarqué les Holandois, qui disent que ce furent leur Admiral Iacques Henry Kemsker, & leurs Pilotes, Guillaume Bernardi, & Iean Corneille de Rip, qui l'ayans costoyée l'an 1596. & voulans passer de là à la Chine, la nommerent Spitsbergue ou Montaigu, à cause de la quantité des Montagnes glacées qu'ils y remarquerent, dont toutefois on voit couler des riuieres tres-claires, qui se forment d'vn grand amas de petites pierres & de grauier que les vents amoncellent, & qui croissent à veüe d'œil; outre que tous

les ans on y en remarque de nouuelles, comme il ſe peut voir dans le papier iournal écrit de la main propre de Bernardi. Ceſte terre contient depuis le 76. degré iuſques au 83. Iean Daniel fut le premier qui en jmprima la Carte à Londres l'an 1612. Nos Diepois la nomment Nienlande. Elle eſt droit au Nord de la pointe de Noruegue: on ne ſçait ſi c'eſt vne Iſle ou vn Continent: car on n'a encor connu que les coſtes qui ſont couuertes de glaces & de neiges, qui ſemblent y eſtre depuis le commencement du monde, & on ne croiroit pas que ce fuſt terre, ſi ce n'eſtoit qu'on en trouue des morceaux apres qu'on a rompu des glaces à coups de hache: ce qui vient de ce que le Soleil ne montant iamais en ces quartiers gueres plus de 33. degrés, ſes rayons n'ont pas la force de fondre ces glaces; mais ſeulement d'exciter des vapeurs qui ſont ſi eſpaiſſes, que les Matelots ne ſe voient pas quelquesfois d'vn bout de Nauire à l'autre. Le Port de S. Pierre eſt fort frequenté par ceux de Hambourg: il eſt parfaitement rond, & a deux lieües de diametre: l'emboucheure n'a qu'vne portée de Mouſquet. Au fond il y a vn Iſlet où les habitans ſe retirent pour faire fondre leurs Baleines, ils y portent du bois pour la premiere chaudiere ſeulement, parce qu'ils ſe ſeruent pour les ſuiuantes du marc des Baleines meſmes au lieu de bois. Cet Iſlet eſt ſablonneux: la marée ſeule fait le Havre. On peut demeurer à la rade dans vn autre

lieu plus au Sud, à 15. ou 16. braſſes d'eau.

On ne peut point y entrer auant le commencement de Iuillet, & il en faut ſortir à la my-Aouſt, à cauſe des glaces qui y ſont ſi grandes, qu'il s'y en trouue de 80. braſſes. Ces glaces ſont claires & luiſantes comme verre, ſe fondent en vn moment, & ſe prennent en peu de temps; il y a auſſi des courants fort difficiles & inegaux.

Terre où rien ne ſe pourrit.

Rien ne ſe pourrit en ceſte terre, les morts qui y ſont enſeuelis depuis 30. ans, ſont encore auſſi beaux & entiers qu'ils eſtoient lors qu'ils rendoient l'eſprit, le bois des hutes qu'on y a fait pour cuire les graiſſes des Baleines, eſt auſſi ſain que le iour qu'il fut coupé de l'arbre, le pays eſt tout couuert de montagnes aiguës, il s'y trouue quelques prairies, mais l'herbe y eſt ſi courte, qu'à peine la peut on remarquer entre les petites pierres: il y a auſſi de la mouſſe, dont les grenoüilles de ce pays-là ſe nourriſſent, & deuiennent ſi graſſes, qu'elles ont quelques fois 4. doigts de lard. Il ſort de ces montagnes vne vapeur inſuportable pour ſa froideur, & pour s'en garentir, il faut ſe mettre en vn lieu où le Soleil puiſſe venir.

Le Port des François eſt plus au Nord. Il auance l'eſpace d'vne demie lieuë entre des rochers: Au coſté du Sud il y a vne plaine d'vn demy quart de lieuë: quelques-vns l'appellent Belle-Sond. Sur la pointe du Havre on met quelque Matelot pour découurir les Baleines, qui ſe font connoiſtre par

leur éuent, qui eſt haut d'vne picque, & gros comme vne fumée de canon. On laiſſe ordinairement en ce lieu là douze ou quinze chaloupes, deſquelles on ſe ſert pour aller lancer le harpon contre ces monſtres. L'an 1635. vn vaiſſeau de Diepe en prit vingt-ſix en vingt iours. De la plus grande de ces Baleines on en fit plus de 80. bariques d'huile: mais l'anneé precedente, le Capitaine Houſſon en prit vne, dont la ſeule langue rendit 26. bariques d'huile, & toute la Baleine 120 bariques. On en prend qui ont 200. pieds de long, & qui ſont groſſes à proportion, les mediocres ſont de 130. & 160. pieds; on croit qu'elles ne viuent que d'eau de mer: car lors qu'on les oure, on ne trouue dans ces grands corps qu'enuiron dix ou douze poignées de petites araignées noires, & quelque peu d'herbe verte. Quand la mer ſe trouue couuerte de ces araignées, c'eſt vne marque que la peſche ſera bonne. Il y a quantité d'Ours blancs, qui ſont plus aquatiques que terreſtres: on en trouue en pleine mer qui nagent & qui grimpent ſur les glaces. On en a amené à Coppenhague qu'on a fait ſouuent ſauter dans la mer, en des lieux clairs & aſſez profonds, où on les voyoit ioüer au fond de la mer, les trois heures entieres, & ils y euſſent demeuré des iours entiers, ſi on ne les en eût retirés par des cordes & des chaiſnes auxquelles ils eſtoient attachez.

Peſches des Baleines.

Hornſond eſt le Port où les Anglois ont autres-

fois trouué vne corne de Monoceros.

Le plus beau de tous ces Havres eſt celuy qui eſt hanté par les Flamands, nommé Behouden, ou port aſſeuré. Il a plus de cinquante braſſes de profondeur. L'Aiguille varie en quelques havres de ce pays iuſques à 17. degrez vers le Nord-Eſt. Le flus & reflus y eſt comme par tout l'Ocean. Le cours des Marées croiſſant y roule du Sud au Nord. L'eau eſt dans toute ſa hauteur de neuf heures pluſtoſt à Belle-ſonde, qu'au port aſſeuré, bien que l'vn ne ſoit diſtant de l'autre que de 20. lieuës d'Alemagne. On trouue en ces quartiers quantité d'Oiſeaux de mer, particulierement d'Oyes de mer, que l'on ſe perſuadoit autresfois naiſtre des fueilles ou de l'eeſorce des arbres. On y voit quelques Ours & Renards blancs, principalement en vne Iſle qui a prés de dix lieuës de long, que les Anglois nomment du nom de leur Prince Charles, & les Holandois Kin, du nom de l'vn de leurs Marchands.

CHAPITRE XXVI.

De Gronelande.

ON appelle Gronelande vne grande terre qui s'eſtend prés de 800. lieuës à l'Oüeſt ſur-Oüeſt depuis Spitſbergue, ou le 77. degré de latitude boreale iuſques au 60. où ſe trouue le détroit de Dauis. On

ne sçait point encor si ce païs est conioint au Nord auec Spitsbergue, ny au Sud auec l'Amerique. Quelques-vns le diuisent en Gronelande le vieil, & Gronelande le nouueau: & appellent le vieil Gronelande les terres qui sont à l'Oüest & au Nord d'Irlande. Il est tres constant qu'il y a plus de 800. ans que ceux de Noruegue y ont trafiqué, & qu'vn nommé Erric le Rousseau, & son fils Leiffe y planterent des Colonies, & luy donnerent le nom de Gronelande, qui veut dire terre verte, à cause des animaux qu'ils y trouuerent qui en paissoient l'herbe. On trouue encor dans les archiues de Breme, l'original de la Bulle du Pape Gregoire IV. qui viuoit du temps de Louis le Debonaire, par laquelle Ansgarius est estably Apostre de tous les païs du Nord, pour y prescher l'Euangile, & où entre autres païs le Gronelande y est nommé, ce qui monstre éuidemment que dez ce temps-là cette terre estoit découuerte. De plus dans la Chronique d'Irlande il y a vn Chapitre, qui porte pour titre, Route & nauigation de Noruegue en Gronelande. Pontanus Historien de Dannemarc adiouste que dez l'an 1123. ce pays payoit tribut aux Rois de Noruegue, & que Arnhaldus en fut le premier Euesque, qui establit son siege en la ville de la Garde, & qui eust onze Euesques qui luy succederent, qui sont nommez par le mesme Historien. Et il falloit que ce païs fût riche, & que les tribus qui en estoient tirés, fussent consi-

derables, puiſque nous apprenons de la meſme hiſtoire, qu'ils eſtoient deſtinez & employez pour la table des Rois de Noruegue, & que pas vn matelot n'eût oſé y aller, ſans congé, ſur peine de la vie; on a auſſi remarqué que l'an 1389. la Reyne Marguerite qui ioignit les Couronnes de Noruegue & de Danemarc, ayant traité fort ſeuerement quelques Matelots, qui y eſtoient allés ſans congé; ceux que depuis la Reyne y enuoya, n'en ſont iamais reuenus, & que la route s'en perdit, à cauſe qu'enuiron ce meſme temps, il s'arreſta en de petites Iſles & des rochers qui ſont au milieu du chemin d'Irlande & de Gronelande, vne grande quantité de glaces, qui n'ayans pû eſtre fonduës par le Soleil, par ſucceſſion de temps ſe ſont petrifiées & ont fermé ce chemin, & de fait il faut à preſent deſcendre iuſques au détroit de Dauis pour y aborder.

On appelle maintenant nouueau Gronelande (ce que quelques-vns ont nommé Eſtotilande) tout le païs qui eſt depuis le ſoixante-cinquiéme degré iuſques au 60. où ſe trouue le détroit. Le premier qui y a abordé, fut vn nommé Zenus Seigneur Venitien, qui y entra l'an 1390. depuis les Rois de Dannemarc & d'Angleterre & les Eſtats de Hollande, eſperants trouuer par ce détroit vn paſſage pour entrer en la mer du Iapon & de la Chine, y ont enuoyé pluſieurs vaiſſeaux, quelques-vns des quels ont auancé plus de 500. lieuës dans

ce détroit tant à l'Oüeſt, qu'à l'Oüeſt Nord-Oüeſt, & à l'Oüeſt Sur-Oüeſt, & au Sud : où ils ont trouué vne vaſte mer, que perſonne n'a encor reconnu. Voicy ce que i'ay pû recueillir de plus aſſurê des relations qui en ſont venuës entre mes mains.

1. Que partant de Dannemarc il faut s'éleuer iuſques au parallele de Bergues en Noruuegue, ou iuſques au 60. degré : puis aller touſiours à l'Oüeſt ſous ce parallele iuſques à ce que l'on découure la terre ; ce qui arriue ordinairement apres vn mois de nauigation. Pour lors on trouue le Cap Faruel, qui eſt la pointe la plus meridionale des Iſles qui ſont en l'extremité de Gronelande, & à l'emboucheure du détroit de Dauis à 60. degrez 30. minutes ſur vn païs de montagnes couuertes de glaces & de neiges, qui éblouiſſent les yeux.

2. Que ce n'eſt pas ſans raiſon que les Matelots ont nommé ce Cap Faruel, qui veut dire Adieu, ou bon voyage : parce que ceux qui vont au delà & entrent dans le Golphe, ſemblent aller en vn autre monde & entreprendre vn voyage long & faſcheux Qu'allant au Nord-Oüeſt pour entrer au détroit de Hotzon, il ne faut pas beaucoup s'engager à l'Oüeſt à cauſe des glaces & des courans qui ſont impetueux du coſté de l'Amerique. Qu'on trouue pluſieurs Iſles vers le 61. degré. Qu'à la pointe de l'Amerique, il y en a vne qui s'eſtendant au Nord & au Sud fait que ce détroit en ce lieu n'eſt

large

large que de 16. lieuës; qu'il faut tenir le milieu du détroit à cauſe des courants rapides & contraires, qui ſe trouuent en l'vn & l'autre de ſes coſtez par les reflus oppoſez de deux mers, dont l'vne va au Nord-Oüeſt, & l'autre droit au Sud, & dont les glaces s'entre-choquent auec vne grade roideur. Qu'en la mer du Nord-Oüeſt les marées y ſont reglées de 5. en 5. heures & ſuiuent la Lune. Qu'il s'y trouue des glaces épaiſſes de 20. braſſes & quelques-fois de 80. Qu'on ne voit point en aucun autre lieu de grandes glaces ſe former, & ſe diſſoudre entierement en ſi peu de temps. Qu'il y arriue ſouuent meſme au mois de Iuillet, des brumes ſi épaiſſes & ſi froides, que les cordages d'vn nauire ſe chargent de grandes glaçons, qui en empeſchent l'vſage: quoyqu'ordinairement ils ſe fondent le meſme iour, & qu'il face ſi chaud, qu'on eſt obligé de ſe mettre en chemiſe. Qu'au Port nommé d'Hyuer, où le Capitaine Munck hyuerna l'an 1619. les glaces n'auoient pas encore bouché les riuieres le 7. d'Octobre.

3. Que la terre de Gronelande, eſt comme par tout ailleurs, & qu'il y a des pleines & des montagnes dont les vnes ſont fertiles, les autres ſteriles & enſoufrées. Car la Chronique d'Iſlande dit, qu'en quelques lieux il y croiſt de tres excellent froment, & qu'il s'y trouue quelques cheſnes ſi forts & ſi vigoureux, qu'ils portent des glands gros comme des pommes: & qu'en d'autres en-

droits les habitans n'ont pas meſme connoiſſance du pain, & qu'il n'y vient rien, quoy que l'on y puiſſe ſemer. On demeure d'accord que l'herbe des paſturages y eſt excellente, & qu'il y a quantité de gros & de menu beſtail, quantité de Cheuaux, de Lieures, de Cerfs, de Renes, de Loups communs & Loups Ceruiers, de Renards, d'Ours blancs & noirs, de Caſtors & de Martres. Le Printemps y amene au mois de May des Oyes, des Cignes, des Canards, & vne infinité de petits oyſeaux Huppés, des Hirondelles, des Perdrix, des Becaſſes, des Corbeaux, des Faucons, & des Aigles. Sous les neiges meſme on trouue de bonnes racines & force framboiſes, quantité de ſoufre & de Talc.

Il y a des Chiens extraordinairement grands, que ces peuples attellent à leurs traineaux.

La meſme Chronique d'Iſlande dit encor, que l'air y eſt plus doux, & plus temperé qu'en Noruegue; qu'il y neige moins, & que l'air n'y eſt pas ſi rude. Toutefois pluſieurs Matelots qui ſont entrés fort auant dans ce détroit, y ſont morts de froid & ceux qui en ſont reuenus, aſſeurent que les vins d'Eſpagne & les eaux de vie les plus fortes y ont gelé iuſques au fond: qu'il ne commence à y faire chaud qu'enuiron la my-Iuin: qu'il n'y pleut point pendant ſept mois de l'année, & qu'au mois de May, quand ces pluyes commencent, il en ſort vne infinité de Moucherons extremement importuns. La

meſme Chronique remarque que vers la nouuelle Lune il s'y leue auec la nuict vne lumiere, qui eſclaire tous le païs, comme ſi la Lune eſtoit en ſon plein, & qui reſſemble à vn ardent ou vn feu volant qui s'eſtend en l'air, fait ſon cours du coſté du Nord, & laiſſe de la fumée dans les lieux qu'il quitte.

Pluſieurs ont interpreté de ce païs le paſſage de Iob: *Aurum ab Aquilone venit*, & la Chronique Danoiſe en pluſieurs endroits dit que pluſieurs marchands en ont raporté de l'or & de l'argent tiré des mines du païs, & de grands treſors. Et l'an 1636. il ſe fit en Danemarc vne compagnie de Gronelande, qui y enuoya deux nauires, qui raporterent entre autres choſes quantité de ſable de couleur & de poids d'or, qu'ils auoient pris à l'emboucheure d'vne riuiere, qui deſcend de Gronelande dans le Golfe de Dauis. L'an 1606. les vaiſſeaux que le Roy de Dannemarc y enuoya, en raporterent auſſi de la mine d'argent.

La mer y eſt tres poiſſonneuſe, & pleine de Loups, de Chiens, de Veaux-Marins, & de Baleines. Il y a auſſi des Ours blancs qui ne quittent point la mer, ne viuent que de poiſſon, & ſont plus grands & plus ſauuages que les noirs. Ils ne s'engagent pas volontiers en plainemer; mais ſuiuent la coſte pour ſurprendre les Baleneaux, deſquels ils ſont tres friands. Le poiſſon qui eſt le plus conſiderable, le plus eſtimé, & comme propre & particulier en cet-

te contrée c'eſt la Licorne, laquelle, quoy qu'elle ne ſoit pas plus grande qu'vne Vache-Marine, porte toutesfois en l'extremité de ſa machoire d'enhaut vne dent, ou corne, on lance longue d'vne aulne & demie, ſolide par tout, excepté à vn pied pres de la racine, ou elle eſt creuſe à cauſe d'vne autre petite corne, qui y croiſt & qui pouſſe & fait tomber la grande, quand elle eſt trop longue, trop vieille, & trop peſante. Elle eſt auſſi ſi ſolide, que ceux du païs l'aiguiſans & affilans contre vn grez, en font des épées & des couſteaux qui tranchent auſſi bien que s'ils eſtoient d'acier. Elle eſt tres ſouueraine contre toute ſorte de poiſon. Cét animal s'en ſert fort adroitement contre les Baleines pour s'en defendre, & contre les Baleneaux, les Ours, les Veaux-Marins, & ſemblables poiſſons deſquels il fait ſa curée. Pluſieurs nauires en ont veu dans la mer: Martin Forbeiſſer qui fut enuoyé par la Reine d'Angleterre en ces quartiers l'an 1577. en vit vne à la coſte de l'Eſt. L'an 1606. Goſtke Lindenau Gentil-homme Danois y fut enuoyé par le Roy Chriſtian IV. auec vn Capitaine Anglois qui en raporta vn grand nombre de cornes precieuſes en pieces, dont il troqua les bouts & les tronçons pour des aiguilles, couſteaux, miroirs, agraffes, & autres ſemblables bagatelles, particulierement pour des ouurages d'acier. Ceux que la compagnie de Gronelande y enuoya l'an 1636. traitans auec les Originaires de

peaux de Chien, de Renard, de Veaux-Marins, & de quantité de cornes, virent vn de ces poiſſons ou Licornes couché ſur l'herbe du riuage, où le retour de la marée l'auoit laiſſé à ſec ; dequoy les Sauuages s'eſtans apperceus, ſe ietterent à la foule ſur ce poiſſon, le tuerent, & mirent en pieces ſa dent ou corne, qu'il vendirent ſur l'heure meſme aux Danois. On ne peut point douter que les cornes de Licorne, qu'on voit à S. Denis en France, & en diuers endroits de l'Europe, eſtans en toutes choſes ſemblables à celles que l'on voit en Danemarc encor attachées à la maſchoire de ces poiſſons, n'ayent eſté apportées de ces meſmes lieux, lors que le commerce eſtoit autresfois ſi frequent entre ceux de Noruegue & de Gronelande.

Les Relations de ce païs aſſeurent que les Originaires de Gronelande ſont gras & diſpos, de couleur oliuaſtre, de poil noir, & de petite taille : qu'ils ont de grroſſes leures, & ſont camus : qu'ils n'ayment point le vin, mais qu'ils boiuent auec delices, de l'huile de Baleines : qu'ils parlent ſi viſte, qu'ils ne prononcent rien diſtinctement : qu'ils ſont ſales, puants, vilains, & n'ont aucune honte. Qu'ils ſont habillez de peaux de Chiens ou de Veaux-Marins conſuës de nerfs ; qu'ils ont des chemiſes d'inteſtins de poiſſons couſus auſſi auec des nerfs fort deliez, & des camiſoles de peaux d'oiſeaux.

Leurs richeſſes conſiſtent à auoir quantité d'arcs,

de fondes, de bateaux & de rames, & à ſçauoir s'en bien ſeruir. Leur petits bateaux ſont couuerts de peaux de Chiens-Marins, & il n'y peut entrer qu'vn homme ſeul: les Grands ſont couuerts de peaux de Baleines ſouſtenuës de diuerſes pieces de bois, & le tout eſt couſu auec de gros nerfs: leurs voiles ſont comme leurs chemiſes; ces bateaux portent 20. hommes, ſurpaſſent en viteſſe tous les noſtres, & les Originaires ne font point de difficulté de s'engager auec ces batteaux en pleine mer. Ils nagent parfaitement bien, & on en a amené en Danemarc, qui ſe tenoient long-temps ſous l'eau, pour peſcher des perles dans la riuiere de Coldingue, ſans aucune machine ny medicament.

Ils ſont fort defians ſur les coſtes & dans les lieux, dont les noſtres en ont enleué quelques-vns pour les amener en Europe: en d'autres lieux comme dans le détroit de Dauis, ils ſont plus humains, & vienent librement traicter auec les eſtrangers. Les deux moyens vniques pour les apriuoiſer, eſt 1. De ne leur point faire de mal. 2. De leur eſtre vtile, & faire du bien. Comme ils ſont perfides & Barbares il faut eſtre touſiours ſur ſes gardes, quand on traitte auec eux. C'eſt pour cette raiſon que de tous ceux qu'on a enuoyé là, iuſques à preſent, pas vn n'a oſé ſe hazarder de mettre pied à terre, & d'entrer dans le païs, tous ſe ſont contentez d'effleurer les ports.

Entre pluſieurs Iſles qui ſont en ceſte coſte du

nouueau Gronelande, il y en a deux principales, dont la moindre se nomme Isle d'Icare, du nom de ses Rois qui ont tous porté ce nom depuis le premier, lequel au raport de l'Histoire de Danemarc escrite par Pontanus, page 761. estoit fils d'vn nommé Dadale Roy d'Ecosse, qui la subiugua. Ce liure adiouste qu'elle ne porte aucuns fruicts, & que les habitants viuent de poisson & de la chair des animaux: Cependant quoy qu'ils soient si pauures & si miserables, ils ne permettent point que les estrangers y abordent, & n'en admettent iamais plus d'vn à la fois, pour essayer seulement s'ils peuuent en apprendre la langue, & en retirer quelque aduantage.

L'autre Isle qu'ils nomment Frislande est par delà le 61. degré. On dit qu'ellë est comparable en grandeur à l'Hibernie, & que dans vne baye qui est fort poissonneuse, il y a vne ville de mesme nom, où l'on voit aborder vn grand nombre de vaisseaux de Dannemarc, de Flandre, & d'Angleterre qui s'en retournent chargez de poisson: l'air y est fort rude, & ce fut en ce lieu que Nicolas Zenus Venitien trepassa.

Apres ce Golfe, que les vns nomment Cortereal du nom d'vn Pilote, qui l'an 1500. tascha de trouuer par là vn chemin aux Moluques; d'autres du nom de Forbisset, qui l'an 1580. y aborda; d'autres de celuy de Iean Dauis qui l'an 1585. & 1586. voulut aller par là à la Chine: On trouue vne gran-

de terre ou vne Presqu'Isle que quelques-vns nomment l'Abrador, ou de Cortereal, qui s'estend au Sud, iusques à la premiere ouuerture du grand Golfe de Canadas, & à la pointe Septentrionale de l'Isle de Terre-neufue.

Ceste terre est habitée de plusieurs nations sauuages, dont les peuples sont dispos, grands, & de bon esprit, qui se nourrissent de poisson & de chasse, qui est tres bonne dans leurs grands bois. Quelques-vns adiouſtent, qu'ils escriuent, & se seruent de certains caracteres qui leurs sont particuliers. Toute la coste est bordée de rochers fort rudes, & de quantité de beaux bois, où l'on dit qu'il se trouue des Griphons.

CHAPITRE XXVII.

De l'Islande, appellée de quelques anciens Autheurs Tule.

CE mot (Islande) en Danois & Norueegeois, signifie vne terre glacée & vne roche esleuée hors de la mer; & de fait on ne rencontre point de bancs à l'entour d'Islande, qui d'ailleurs sont fort communs proche des Isles Britanniques. Le Cercle Arctique la trauerse par le milieu, d'où Holen ville Episcopale n'est esloignée que de 45. minutes. Sa longueur à prendre du Leuant au Couchant, est de quatre cens milles

les ou minutes geographiques; & ſa largeur de 170. Schalholt eſt le ſiege Epiſcopal, & Beſſaſtad la reſidence du Gouuerneur pour le Roy de Danemarc. Les Iſlandois ſont petits & ramaſſez, ont les cheueux noirs, habitent par bourgades en des maiſons de pierre couuertes de tuille, qui n'ont toutes qu'vn eſtage. Leur vaiſſelle eſt nette & ils en ont quâtité. Pour preſeruer leurs géciues, & leurs dents de corruption, ils ſe les frotẽt d'vrine. Ils s'habillent de drap noir ou de violet à l'Eſcoſſoiſe. Ceux qui demeurent au cœur de l'Iſle, boiuent du petit laict, ou de l'eau de fontaine, qui a vn gouſt de biere : au lieu de pain, ils viuent de poiſſon ou broyé auec la meule, comme de la farine, ou bien roſty, ou frit au beure, qui eſt ſi commun en ce païs là, qu'en beaucoup d'endroits on trouue des coffres de bois odoriferans de 30. & 40. pieds de long, pleins de beure : & par cette nourriture ils ſe conſeruent & viuent les cent quarante ans : on en ſçait meſme beaucoup qui y ont veſcu deux cens ans. Maintenant ceux qui viuent le long des coſtes de la mer, ſçauent bien ce que c'eſt que du bled, du vin & des delices. Ils les ont appriſes des Eſtrangers, qui trafiquent auec eux au Havre de Harneford en huile, ſuif, ſouffre, peaux, beure, poiſſon & ſel, qui leur eſt fort commun, & qu'ils font par le moyen du feu.

Ceux qui y ont mené des Colonies, ſont les Noruegeois, les Danois, les Eſcoſſois & ceux de

Breme. Ceux-cy l'an de grace 900. ou enuiron, y baſtirent vne ville qu'ils diuiſerent en quartiers qui prirent leur nom des quatre coings du monde, & entre les diuerſes loix qu'ils y eſtablirent, il y en auoit vne qui deffendoit de norrir les mendians, ſi ce n'eſt que la maladie & la vieilleſſe les rendiſt excuſables, pourueu qu'il n'y euſt point de leur faute. Ils ont conſerué en ſa pureté la foy de noſtre Seigneur qu'ils receurent enuiron l'an 835. d'Anſgarius Archeueſque de Hambourg, auquel Gregoire IV. à la pourſuite de Louis le Pieux, en auoit donné la commiſſion, iuſqu'à ce que Chriſtierne III. Roy de Danemarc les engagea en la perfidie de la Secte Auguſtane l'an 1537. Cette terre eſt trauerſée de pluſieurs montaignes, dont celle de Helca a la teſte blanche de neiges eternelles, & le pied bruſlant d'vn perpetuel incendie, duquel on ne ſçauroit approcher ſans danger plus pres que de ſix milles. C'eſt la croyance de ce peuple, que les ames des Scelerats ſont punies de leurs crimes en ce lieu là. Et ce qui les confirme en cette opinion, ce ſont les voix, les gemiſſemens & les plaintes, qu'ils y ont ſouuent entenduës. On y rencontre auſſi quelquesfois des ſpectres & des phantoſmes qui repreſentent ſi parfaitemẽt, le viſage, la taille, la voix, les geſtes & tous le corps des parens ou amis, qu'on ne ſçait pas eſtre decedés, & de la mort deſquels on n'a point encore receu de nouuelles, qu'on les va receuoir à bras ouuerts, comme s'ils eſtoient

viuans, ſans reconnoiſtre ſon erreur, que quand ils s'éuanoüiſſent & diſparoiſſent. On a ſouuent appris de ces phantoſmes la mort des Princes, & ce qui ſe paſſoit dans les Royaumes les plus éloignés.

Les Riuieres d'Iſlande ſont pleines de Saumons, & les riuages couuerts de groſſes troupes d'oiſeaux aquatiques. On voit là des Perdrix blanches, des Corbeaux blancs & des Faucons de la meſme couleur tres excellens & tres propres à la volerie. Il y a auſſi des Bœufs amphiuies, c'eſt à dire qui viuent auſſi bien dans l'eau que ſur la terre.

CHAPITRE XXVII.

De la mer de Noruegue, & de la grande Peſche qui s'y fait.

LA mer de Noruegue commence à la fin de la mer Blanche, & va tournoyant par les perilleux deſtours des coſtes de Schaane & de Noruegue iuſqu'au Golfe Godan. Les Moſcouites appellent cette eſtenduë d'eau Mourmaſkoi, & nomment les Noruegeois Mouremans. Ses riuages ſont en beaucoup d'endroits de fort difficile accez pour la quantité des eſcueils & des rochers qui les enuironnent: & le pied des montagnes maritimes a des cauernes ſi profondes & ſi pleines de détours, que quelques cordes qu'on y puiſſe couler, on n'en peut point cõnoiſtre la profondeur. On y trouue des eſponges attachées aux Rochers des riuages

par leurs fibres naturelles, qui teſmoignent auoir quelque ſentiment, puiſque ayant ſenty qu'on les veut enleuer, elles ſe reſſerrent en ſorte qu'on a bien de la peine à les auoir, & eſtant arrachées, elles laiſſent ſur la pierre comme vne marque de ſang. On voit auſſi là des Moutons-Marins & des Chiens de mer, qui entraiſnent à fond ceux qui nagent, ſi ce n'eſt que la Raye vienne au ſecours de celuy qui ſe noye, donnant la chaſſe au Chien de mer & taſchant à faire remonter ſur l'eau la perſonne. Car en ce Golfe là, comme auſſi en toute autre mer poiſſonneuſe, il n'y a guerres de poiſſon Cartilagineux ſi commun que la Raye: premierement pour ce qu'encore qu'elle ne faſſe qu'vn œuf à la fois tout ſemblable en Aubin, Coq & moyeu à celuy d'vne Poule; cependant elle en a quelquefois vne centaine dans le corps qui croiſſent, & qu'elle fait de iour en iour: Secondement à cauſe qu'elle eſt ſi large, qu'il n'y a gueres de poiſſons qui la puiſſent aualler, outre qu'elle a quantité de boucles ou aiguillons, & principalement à la queuë, où il s'en trouue quelquesfois trois rangs, ſans compter la derniere pointe qui eſt venimeuſe, dont s'eſtant couuerte de ſablon ou d'algue, elle tuë les petits poiſſons qui paſſent, & ſouuent meſme, les grands, quand elle les a entortillez de ſa queuë. Delà vient que les peſcheurs oſtent toûjours cét aiguillon, & voulans du mal à quelqu'vn, luy ſouhaitent vne queuë de Raye dans le goſier. Mais iamais

les perles de la coſte de la peſcherie ou de la mer Perſique, iamais l'ambre gris de celle des Indes, la poudre d'or de l'Ethiopique, le corail de la Mediteranée, & l'ambre de la Baltique n'ont tant fait de profit aux hommes, & principalement à ceux qui viuent de leurs peſches, que la peſche du Hareng, & de la Moluë qui ſe fait en cette mer Verdaſtre appellée pour ce ſuiet des Hollandois Haringſée, entre les Orcades, l'Iſlande & la Noruegue. Car quoy que pendant les mois d'Octobre & de Nouembre les riuages de la terre ferme & des Iſles ſoient glacés, neantmoins au ſolſtice d'hyuer, la mer deuient tiede, & l'obſcurité nebuleuſe du temps couuert ſe reſout en brouëes fort frequentes, qui donnent vne telle fecondité à l'eau, qu'on y voit par tout ſauter les poiſſons, qui ſe plaiſent d'ailleurs tellement dans la bourbe noire, qui eſt fort eſpaiſſe au fond, qu'ils s'en nouriſſent à faute de petits poiſſons. Tous les ans donques enuiron cinq cens petites barques partent d'Iſlãde pour la peſche des Moluës ; il y a trois Matelots en chacune qui peſchent ſi bien à la ligne depuis le Solſtice d'hyuer iuſques au Solſtice d'eſté, que pres de cinq cents vaiſſeaux tant Anglois que Hollandois s'en retournent chargez de leur proye, dont ils payent aux Matelots vn ſol pour chaque Moluë d'vn pied de long, & deux ſols pour celles de deux pieds : mais ce que i'ay à dire des Harengs ſemble bien plus incroyable. Les Holandois prennent tous les ans depuis la S.

Iean iuſqu'à Noël plus de 1480000000. Harengs. Si ce nombre paroiſt ſurprenant, il eſt cependant encor moindre que la verité, ſi l'on veut remarquer qu'il part tous les ans de Hollande pour ce ſuiet enuiron 1400. vaiſſeaux qu'ils appellent Loſbes, ſans compter 40. gros vaiſſeaux de guerre pour la deffence des autres : & que chaſque Loſbe en remporte pour le moins vingt Leſts (il y en a qui en tiennent 45.) chaque Leſt faiſant douze caques, c'eſt à dire douze milliers de Harengs. De plus ces Loſbes retournent le plus ſouuent trois fois chargées de la mer de Noruegue en Hollande & trois fois de celle d'Angleterre & les vaiſſeaux Anglois & François, qui ſont pour le moins cinq, ne ſont point compris en ce nombre. Il y a icy vne choſe digne d'admiration, c'eſt que les peſcheurs tirent quelquesfois de la mer de groſſes maſſes d'Airondelles, qui ſe tiennent les vnes aux autres par les pieds, les ailes & le bec: & qui s'aſſemblans vers l'Automne, chantent le plus melodieuſement qu'elles peuuent, & ſe precipitent dans la mer : ſi on les met en des eſtuues ou autres lieux chauds, elles ſe degelent par l'approche de la chaleur & commencent à voler. Au reſte la grandeur de cette peſche & l'abondance de la venaiſon fait qu'on ne ſçait preſque ce que c'eſt que du pain ſur les coſtes de cette mer.

CHAPITRE XXVIII.

De Scandie appellée vulgairement Schaanau ou Schaane.

ISle eſt éloignée de la Scythie d'vne iournée de chemin. Les Romains la nomment *Scandia & Scandinauia*, les Grecs *Balthia*, & ceux du païs Schaanau, c'eſt à dire plaiſante & delicieuſe. On n'y trouue rien de grand qu'elle meſme, dit Solin, mais mal à propos: puis qu'au contraire elle eſt la feconde norrice de tant de peuples, cultiuée du temps de Pline de cinq nations appellées en general *Helleuiones*. C'eſt de là que ſortirẽt autrefois les Suedois, les Normands, les Vandales, les Goths, Viſigoths, Oſtrogoths, & tant d'autres qui ont eſté la terreur de l'Vniuers & le fleau de la colere diuine. C'eſt vne Preſque'Iſle ſituée entre les 55. & 71. degrez d'eleuation ſeptentrionale bornée de l'Ocean au Couchant & au Nord: au Midy & au Leuant de la mer Baltique, Golfe de Finlande, lacs de Lagode & Onegue, Riuiere de Pouenetz, Iſthme de Maanſelke qui eſt vne langue de terre de la largeur de trois milles d'Allemagne, & du fleuue Pinſiokkhy qui par le lac de Vigoozero ſe deſcharge dans la mer Baltique. Auiourd'huy les Suedois en poſſedent la partie Orientale, & les Noruegeois l'Occidentale preſque iuſqu'au 68. deg. où eſt le goufre de Maelſtron:

le reſte de la Preſqu'Iſle eſt occupé des Lappons. Ils ſont ſeparez les vns des autres par l'eſtenduë demeſurée des hautes & continuelles montagnes: Pline les appelle Seuones & les fait auſſi grandes que les monts Riphées. Ceux du païs les nomment Chars, & Sula Dofrafiel, & Alpes Dofrines: ce ſont les plus hautes de l'Europe ſous leſquelles on voit d'auſſi grandes cauernes tournoyantes & ſombres, par où des abiſmes d'eaux ſe iettent auec tant de violence, qu'elles rendent les oreilles ſourdes, ou les font roidir de froid, tant ces cauernes ſont froides.

Peu de monde ſe retire dans les villes, les ieunes gens par plaiſir ſe font des camps & des forts de neiges qui ont leurs portes & qui ſont munis de rempars, iettans de l'eau deſſus à meſure qu'ils baſtiſſent: & tout cela ſe glace & endurcit de telle ſorte qu'on ne le ſçauroit démolir à coups de canon. Il arriue meſme ſouuent en ce païs là que les cloux des ſerreures ſe détachent d'eux meſmes par la force du froid. Pour aller à la chaſſe, ils mettent ſous leurs pieds des ais bien vnis, recourbez par deuant en forme d'arc, longs de neuf ou dix pieds, & couuerts de peau de Rangifere: chauſſez de cette ſorte à l'aide d'vn baſton qu'ils ont à la main, ils courent & ſautent en haut, en bas, à droit, à gauche, & de toutes parts à leur volonté; mais d'vne viſteſſe incroyable trauerſans les ſommets inacceſſibles des montagnes, & attrapans les beſtes

ſauuages

ſauuages: & quoy qu'ils courent de toute leur force & ſemblent ſe precipiter, ils s'arreſtent neantmoins tout d'vn coup, quand ils veulent, ſouſtenus de leurs peaux de Rangiferes dont le poil ſe heriſſe & ſe tient droit comme celuy d'vn heriſſon.

Cette terre norrit diuerſes ſortes d'animaux, qui ayment le froid & ne peuuent ſupporter le chaud ; tel eſt entre les oiſeaux l'Onocrotalus qui eſt de la grandeur d'vne oye, & qui s'eſtant remply le goſier d'eau, imite le cry d'vn Aſne: Entre les poiſſons le Zephius, qui eſt le plus grand de tous, & aualle meſme les Veaux Marins: Entre les beſtes à quatre pieds, l'Alce ou Rangifere plus grand que le Cerf, qui a vne criniere au col & porte de grandes cornes de Cerf, mais plus menuës & plus branchuës. Les Rangiferes vont en troupe & fourniſſent ces peuples pour leur viure ordinaire de chair, de beure & de laictages. Quelques-vns en norriſſent plus de quatre cens, & les rappellent & font reuenir à l'eſtable au ſon d'vne flûte. Ces animaux attelez à vn Chariot font trente lieuës d'Alemagne en douze heures, ſans manger. On tient que le Chariot de l'Empereur Aurelian, eſtoit tiré par des Rangiferes quand il triompha du Roy des Goths. Enfin iuſqu'à preſent les nouuelles eſpouſées y ſont montées ſur vn Rangifere appriuoiſé, quand leurs parens les menent en la maiſon de leurs eſpoux.

CHAPITRE XXIX.

De la Lapponie, Biarmie & Finmarch.

LA Lapponie qui eſt la derniere des Prouinces Septentrionales, ſituée depuis le 67. deg. d'éleuation, eſt apreſent ſous la puiſſance de trois Princes. Les Lappons Pyheniemes appellés Trinnes en Suedois, diſperſés par les monts & les bois, & par les lacs de Biarmie, depuis l'entrée de la mer Blanche iuſqu'au Chaſteau de Vardhuſe proche de Finmarch, payent tribut aux Moſcouites. Les Lappons Scritofins qui viuent vagabons depuis Nord-Cap dernier promontoire de l'Europe, ſont ſuiets au Roy de Dannemarch. Les Suedois poſſedent la partie Meridionale de Lapponie le long de la mer Botnique. Pontanus neantmoins fait mention d'vn certain traité, par lequel les Moſcouites ont cedé aux Suedois le tribut des terres maritimes de Lapponie, & les Suedois l'ont quitté au Roy de Noruegue, qui prend pour ce ſuiet les decimes de la peſche auec quelque argent de tous ceux qui habitent la coſte de la mer exterieure. Depuis le commencement du mois de May le iour eſt icy continuel & ſans interruption, iuſqu'à la fin d'Aouſt, & durant le Solſtice d'hyuer la nuit luy correſpond en ſa durée. Les Vallons apporteroient du froment, ſi on y ſemoit du

grain; mais l'abondance ineſpuiſable de poiſſon, de beſtes ſauuages, & de noiſettes diminüe le deſir que ce peuple pourroit auoir de manger du pain, que quelques vns font de la moüelle des plus hautes branches de Pin. Le païs n'eſt point diuiſé en Seigneuries ou heritages, mais le premier qui occupe vne terre, en ioüit iuſqu'à ce qu'ayant conſumé tous les arbres pour faire du feu à ſa famille, & les beſtes ſe retirans ailleurs, il ſoit contraint de la quitter, & d'aller faire ſa demeure en vn autre lieu.

Tous les Lappons, & les Noruegeois ont eſté gouuernés autresfois par leurs Roytelets qu'ils appelloient Fiel de Kongues.

L'eſté ils s'enueloppent d'vn drap verd, & l'hyuer ils ſe couurent de peaux en ſorte qu'on ne voit rien que leurs yeux. Ils s'aſſemblent en de certains lieux qu'ils appellent Hordes, où les Preſtres baptiſent les enfans, & enſeignent les articles de la foy. La pluſpart gaigne ſa vie l'eſté à la peſche des Merluches, des Baleines, des Turbots, & des Saumons. Ceux qui viuent dans les Iſles, ont leurs demeures & leurs Egliſes arreſtées, ne parlent point Finmarcquois, mais ou Danois, ou Alleman. Les riuages de la coſte exterieure ſont rudes & panchans en precipices par où le Ponoy, Orlogone, Iochene, Tiriberi, Kool & Pitſingh riuieres pleines de Saumons, bruyantes & eſcumantes au commencement pour la rencontre des rochers, qui

ſont dans leur lit, mais fort paiſibles dans le reſte de leur cours, s'écoulent dans des Golfes où les Eſtrangers viennent trafiquer en Saumons auec ceux du païs, qui viuent là dans leurs petites loges. Le magazin general de la peſche eſt à Ooſter-Hauen en la Preſqu'Iſle de Kegor. Toutes les coſtes ſont enuironnées de quantité d'Iſles, tout le long des riuages il y a des croix éleuées ſur les promontoires qui marquent que l'abord y eſt facile & aſſeuré.

CHAPITRE XXX.

De la Noruegue.

LA Noruegue que Pline appelle Nerigos, Adam de Breme & Crantzius Northmannie, & les habitans Norrige, eſt contenuë entre les paralleles 68. & 75. les habitations y ſont rares, les maiſons baſties d'ais & couuertes de gazon. Ceux du païs ſont bons, ſans diſſimulation, amis des Eſtrangers, faits à la fatigue & aux incommoditez du froid & de la faim, fort adroits & propres à tous les arts mechaniques. Il n'y a point de nation qui ſoit plus adonnée aux feſtins & banquets, & qui reçoiue plus volontiers les Eſtrangers.

On emporte d'icy aux autres Royaumes des peaux fort precieuſes, de la Merluche, de la Poix,

des Masts, des Poutres, & toute sorte de bois pour la Charpenterie.

Le Royaume est hereditaire & inseparable de celuy de Dannemarc auquel il a esté annexé par le mariage de la Reine Marguerite auec le Roy Huquin. La Noruegue est diuisée en cinq Prouinces, qui ont pris leur nom des Preuostés ou forteresses de Vvardhus, Trunten, Bergen, Aggerhus & Bahus. Vvardhus est la derniere ville d'Europe située dans vne Isle à 70. deg. 46. min. d'éleuation.

On y compte enuiron trois cent maisons & vn mille & demy de Noruegue de tour: elle est deffenduë d'vn Chasteau où se tient le Preuost ou Gouuerneur de la Prouince, qui estend sa iurisdiction sur tout le Finmarch, & sur les Costes de la mer iusqu'en Russie. Ceux qui y abordent moüillent l'ancre à dix brasses d'eau.

L'embouchure de la riuiere Teno nommée des Matelots Tanebaij, où sont les loges des pescheurs, est à 40. milles de Vvardhus, & le Bourg d'Ommege est sur la mer.

L'Isle de Maggeren, qui finit au fameux promontoire de Nord-Cap, paroist vis à vis de la derniere extremité de Scanzie ou Schaane en l'éleuation de 71. degrez 30. minutes: le riuage Occidentale en est rude & de difficile accez pour la quantité des rochers & des Isles qui le bordent, dont les principales sont Suro, Tromsond, Saniem, Loffoët. Le Goufre de Maëlstroom est entre ces

Isles à 68. degré 10. minutes par lequel il est impossible qu'vn vaisseau passe, si ce n'est que la mer soit extraordinairement calme, & le vent entierement abattu. Il y en a qui croyent que c'est le Tartare des anciens, & le milieu & comme le nombril de l'Ocean.

La seconde Preuosté a pris son nom de Nidrosie dite vulgairement Trunten, Ville Capitale du Royaume sur le fleuue de Nider à 64. dégrez 7. minutes, & anciennement le siege du Primat qui presidoit à la Noruegue, à l'Islande, au Gronelande, & aux Orcades. On y voit encore auiourd'huy les ruines de l'Eglise Cathedrale dédiée à S. Olaüs qui estoit si belle, selon quelques-vns, qu'à peine auoit elle sa pareille en toute la Chrestienté. Il y a encore vn Gouuerneur pour le Roy & vn Eueſque. On met aussi sous le gouuerment de cette Prouince la Iamptie region Suedoise limitrophe d'Angermanie, dont la richesse consiste en troupeaux & en pasturages.

Berge ou Bergen ville connuë des Latins & des Grecs, est à 68. d. 16. m. Elle est enuironnée de hautes mõtagnes, ornée d'vn port tres ample, & si profond, que les gros vaisseaux s'y viénent décharger iusqu'aux portes des Maisons. Cette ville est vne des bonnes estapes de la compagnie Teutonique ou Anzeatique, où se vendent des peaux precieuses & vne infinité de poisson appellé Stouckuisen, dont la meilleure pesche se fait au mois de Ianuier, apres

lequel il reſte encor aſſez d'hyuer & de froid pour l'endurcir. Le Gouuerneur demeure au Chaſteau de Bergershuſe. La ville de Staruangere où il y a vn Eueſque auſſi bien qu'à Berge en eſt aſſez proche. Tout le long de ces riuages, il y a des anneaux de fer plus grands que des rondaches, où les Matelots paſſent leurs cordes pour retenir leurs vaiſſeaux, la mer eſtant trop profonde en ce lieu là, pour y moüiller l'ancre.

Thule, dit Pomponius, eſt le long du riuage de Berge, où le Soleil demeure long-temps à l'entour de l'horizon, comme s'il ſe vouloit coucher; quoy que cependant à peine ſe couche-il. De là il faut inferer que cela ſe doit entendre auſſi des Iſles de Schetlande & Hitlande : puiſqu'elles ſont ſous le meſme parallele que Berge: & qu'il n'y a point d'Iſle plus proche de ſon riuage, & qu'à peine le Soleil s'y couche-il durant le Solſtice d'eſté.

La Ville d'Aſloa à 59. degrez 28. minutes n'eſt pas loing du Chaſteau d'Aggerhuſe à vingt-quatre milles au deſſus de Bahuſe. Les cauſes d'importance de toute la Noruegue ſont éuoquées à la Cour d'Aſloa, où elles ſe vuident en preſence du Capitaine du Chaſteau, qui eſt comme le Viceroy de toute la Noruegue. Le Siege Epiſcopal y eſt auſſi. C'eſt d'icy que les Eſtrangers emmenent les plus grands Maſts de Nauires, des ais & du bois quarré.

Cette Prouince eſt riche en mines d'argent, de cuiure & de fer, & produit le meilleur aymant.

Masterlande est la ville plus proche de Dannemarc, bastie sur vn rocher dans vne Presqu'Isle, prés de laquelle sont Congelie & Vddeuallie deux villes commandées par le Chasteau de Bahuse éleué enuiron l'an 1309. par Haquin IV. Roy de Noruegue au bord de la riuiere de Troletthe sur la pointe d'vn rocher.

CHAPITRE XXXI.

De la mer Balthique.

OVoy que ceux du païs appellent proprement Belt, tant vne ceinture ou baudrier, que cette mer qui coule entre les Isles de Fionie & de Zelande. Si est ce que de tout temps on a communément entendu par le nom de mer Balthique ce sein ou Golfe le plus grand de toute l'Europe apres la mer Mediteranée, soit pour ce qu'il separe la Balthie, c'est à dire la Scandie de la Sarmatie & de l'Allemagne; soit à cause des Vvisigoths Baltes, c'est à dire Hardys; soit aussi pour ce qu'il s'estend comme vn grand baudrier le long des regions Scythiques selon la pensée Hermolde. Mela l'appelle sin Codan de Codanonie, qui est la plus grande Isle (à ce qu'il dit) & la plus fertile de toutes: d'autres tirent l'Etymologie de ce nom de *Cauda* mot Latin qui signifie vne queuë, à cause que cette mer sort comme vne queuë du corps de l'Ocean,

l'Océan & se courbe par plusieurs destours entre les terres. Et de fait Varron écrit en Latin *Coda* pour *Cauda*. Quelques-vns ayment mieux la nommer sin Gothan du Royaume des Goths qu'elle enuironne de toutes parts, ou de Godan Idole des Vandales, qui signifie Bon-Dieu. Communément les Matelots l'appellent Oostzée ou mer de Leuant, au regard de l'Ocean Occidental; ou dautant que ceux qui alloient du Dannemarch en la Terre-Sainte, s'embarquoient sur cette mer pour aller en Russie, comme il est éuident par l'Histoire de Eric-Eigod Roy de Dannemarch; où parce que bien qu'on n'y sente aucune marée, l'eau y va toûjours neantmoins d'vn flux continuel d'Orient en Occident. Plusieurs encor reconnoissent cette mer sous le nom de Golfe Venedic, des Venedes peuples maritimes d'Allemagne. Les autres veulent que les lacs & marais fussent anciennement appellez Veneden, & les peuples d'alentour Venedes & Venetes. Les grandes & petites Isles le r'enferment souuent en des destroits, d'où il sort par des détours pour faire trois ou quatre principaux Golfes d'enuiron cent milles ou minutes Geographiques, n'en ayant iamais plus de six vingt de large. D'autres l'appellent Bothnique, dautant qu'en langue de Suaube Both veut dire vne terre qui n'a pas beaucoup d'eau dessus. Tacite la nomme aussi mer Sueuique, ou des Sueues qui sont maintenans les habitans de la Suaube:

ou du fleuue Sueue qui s'y descharge.

CHAPITRE XXXII.

Du Royaume de Dannemarch.

DV fin Codan & de la race des Danscions, que Ptolemée met en Scandie, sont sortis les peuples que Gregoire de Tours, Iornand, Procope & les autres depuis eux, ont appellé Danois. Iusqu'au iourd'huy plusieurs appellent Dannemans les habitans de ce Royaume comme qui diroit, hommes de sapin ou norris dans les forests de pesses & de sapins fort communs en ce païs, au rapport de Iunius. Quelques-vns interpretent ce mot hommes aquatiques ou hommes de riuiere; mais ceux-là disent mieux qui le prennent pour des hommes honnestes, beaux & separés du commun. Car les Danois & Noruegeois ont la pluspart les cheueux blonds & iaunes. Dés le temps de Catullus & de Marius. Les Cimbres ont eu des Roys, Boierix, Bolerius, Teutobochus, & deuant eux Vtridomarus qui sortant de cette plage du Nord & trauersant le Rhin, vint rauager les Gaules. Gotric qui donna tant d'affaires à Charlemagne estoit Roy de ces mesmes regions, dont la race estant faillie l'an 1448. Christian premier de la Maison d'Oldembourg en Frize, qui est maintenant sur le Thrône, paruint à la Couronne.

Ils furent conuertis à la foy de N. S. par Anſgarius Eueſque de Hambourg & de Breme, qui en ayant eu la commiſſion de Gregoire IV. l'an 835. pour luy & pour ſes ſucceſſeurs, à l'inſtance de Louis le pieux, par laquelle il fut eſtably Apoſtre des Danois, des Sueons, de Noruegue, Farrie, Gronelande, Helſinglande, Iſlande, des Scrichfindois, Sclaues, & de toutes les nations Septentrionales & Orientales, s'aquita dignement de ſa charge l'eſpace de 34. ans, & conuertit Eric Roy de Dannemarch, qui depuis fit preſcher l'Euangile par tout ſon Royaume & fonda la celebre Egliſe de Sleſuic. Mais Chriſtian III. Couronné par Iean Bugenhage enuoyé par Luther, aboliſſant la religion de ſes Anceſtres, chaſſa les ſept Eueſques qui gouuernoient tout le Dannemarch, & auoient ſeance dans les Conſeils d'Eſtat, confiſqua tous leurs reuenus l'an 1537. & fit le meſme en Noruegue.

Si vous deſirez ſçauoir quelle eſtoit anciennement la grandeur & la puiſſance du Royaume de Dannemarch, Saxon & Iornand vous l'apprendront. Les Roys de Dannemarch, diſent ils, ont dompté huict fois l'Irlande, & dix fois l'Angleterre. Ils ont occupé l'Eſcoſſe par leurs armes, ſe ſont rendues tributaires huict fois toute la Ruſſie, quinze fois la Saxe, & vingt-quatre fois la Sclauie, la Liuonie, Curlande, Eſthonie, Boruſſie, Pologne ont eſté ſous leur domination. La Suede fut ruinée par les Danois en vingt-deux batailles,

& la Noruegue ſubiuguée par 32. preſta le ſerment de fidelité à leur Roy, qui la garde encore auiourd'huy. Les parties de cét Empire total ſont maintenant la Noruegue, la Cherſoneſe Cimbrique, les Iſles de la mer Baltique, & les Occidentales de de la Gothie. L'Enſeigne Royale eſt chargée des blaſons de treize Royaumes. Les armes de celuy de Dannemarch ſont trois Leopards de Sinople en champ d'or: le lyon & la hache ſont celles de Noruegue: nœuf cœurs en champ incarnadin repreſent l'Empire des Goths: le Dragon celuy des Slaues & Vandales: l'Agneau de noſtre Seigneur qui porte vn eſtendart chargé d'vne croix d'argent en champ de gueule, la Gothlande: les deux lyons, le Duché de Sleſuic: le poiſſon couronné l'Iſlande: l'ortie l'Holſace: le cigne couronné, la Stormarie: par le Caualier armé de pied en cap qui eſtau milieu ſont reconnus les Dithmarſes: les croix d'argent ſont les armes du Comté d'Oldembourg: les deux chevrons de celuy de Delmhorſt. Tout l'eſcu eſt enuironné d'vn collier d'or compoſé d'Elephans chargés de chaſteaux, & d'eſperons meſlez parmy les Elephans, au bas du collier pend l'Image de la Mere de Dieu, & vn globe d'or chargé de trois cloux auec vne inſcription emblematique, ſymbole de l'ancienne pieté & de l'ordre de Cheualerie: Le Roy reçoit tous les ans vne groſſe ſomme d'argent des peages & impoſts du deſtroit de Dannemarch, des foreſts de haute

fuſtaye, de la poix, des poiſſons, des beſtes & des troupeaux.

Les naturels du païs ſe ſeruent de Droit eſcrit en vulgaire par Valdemar & augmenté par ſes ſucceſſeurs. Entre les Grands, perſonne ne s'appelle Duc, Comte ou Baron, mais noble ſeulement.

CHAPITRE XXXIII.

Des Iſles de la mer Balthique.

LA principale eſt Zelande qui eſt la *Zelandia* des Latins, la Codanonie de Mela: elle eſt longue de 32. minutes, large de 48. On y compte treize villes, douze forteresſes & 347. Paroiſſes. Elle produit toute ſorte de bleds & de grains neceſſaires à la vie de l'homme, ſans eſtre fumée. De là ſont venus ceux qui ont donné le nom de Zelande à vne Prouince des païs-bas. Au milieu de l'Iſle eſt la ville de Roſchildie ainſi appellée d'vne fontaine qui ſortant d'vn lieu éleué, fait tourner ſept moulins en la pente de la Coline, deuant que d'entrer dans le grand & poiſſonneux Golfe d'Iſore. La Cour Royale y eſtoit dés le temps meſme du Roy Suenon qui y fit ſacrer Gerebrand premier Eueſque de l'Iſle l'an 1012. Saxon le Grammairien docte Eſcriuain de l'Hiſtoire de Dannemarch en vn ſiecle barbare, confus, & plein d'ignorance preſidoit

& floriſſoit en cette Egliſe enuiron l'an 1200. Les Roys de Dannemarch y ont encores auiourd'huy leur mauſolée. Hafnie appellée vulgairement Copenhaguen eſt du coſté de Solerre: Axillus Vidus Archeueſque de Dannemarch, que Saxon appelle Abſolon y fit baſtir le Chaſteau d'Axelhumps contre la violence des Pyrates: Ce Chaſteau accru par les loges des peſcheurs & l'abord des Eſtrangers qui y ont baſty des maiſons, eſt deuenu vne ville & ſe nomme maintenant Abſolonie, & port des Marchands, ſelon Saxon. Les Roys y ont depuis tranſporté leurs thrônes: Chriſtian I. l'honora l'an 1478. d'vne Academie dont le reuenu fut augmenté par Frederic II. de 60000. Thalers: Les autres Roys l'ont annoblie de pluſieurs beaux priuileges, & bien fortifiée. Ce qui s'y voit apreſent de plus remarquable, eſt la grande Egliſe dediée à N. Dame, où ſont ſacrez les Roys de Dannemarch: le port où les vaiſſeaux ſont en aſſeurance, l'eſpace de cinq cens pas: l'arcenal plein de toutes ſortes de munitions de guerre tant pour la mer que pour la terre: le pont baſty ſur des pilotis: la bourſe des Marchands: le Iardin Royal: la haute Tour eſleuée depuis peu pour l'vſage des Aſtonomes. A l'Orient de Hafnie poroiſt l'Iſle d'Aenagrie longue de ſix milles pas, large de quatre, toute couuerte de lieures & la plus fertile de toutes. Elle contient deux Paroiſſes, l'vne des naturels du païs, & l'autre des Hollandois, qui y ont fait vne Colonie

ſous les auſpices de la ſœur de Charles-Quint eſpouſe de Chriſtian II.

La Ville d'Helſingore eſt du coſté du Nord ſur le détroit. Elle fut enfermée de murailles par Chriſtian IV. & fortifiée par ſon pere Frederic de la fortereſſe de Cronebourg, qu'il fit eſleuer du fonds de la mer & baſtir de groſſes pierres ſur de bons pilotis & munir d'artillerie, pour empeſcher l'entrée ou la ſortie des vaiſſeaux. Il fit couurir le deſſus des maiſons de lames de cuiure, & tendre les chambres & les galeries de tapiſſeries, où ſont repreſentés par ordre tous les Roys de Dãnemarch. En la coſte de Scanie ou Schaane à l'oppoſite d'Helſingore, il y a vne autre fortereſſe appellée Helſimbourg ſeparée d'auec elle ſeulement par le détroit d'Oreſonde, qui n'a pas cinq pas de largeur, & qui eſt ainſi nommé, parce qu'il paroiſt dans ſes replis & ſes détours auoir la figure d'vne oreille preſque ronde. Tous les vaiſſeaux ſont contraints de caler les voiles, moüiller l'ancre & payer l'impoſt eſtably par le Roy, à Helſingore. Les barques neantmoins & les autres petits vaiſſeaux peuuent paſſer entre Zelande & Fionie, pourueu qu'ils payent les droits ordinaires en la Ville de Nebourg ſituée au Leuant de l'Iſle de Funen.

L'Iſle de Huena n'eſt à la verité qu'vn petit morceau de terre, mais extremément recommendable, pour auoir eſté depoſitaire des plus hautes ſciences. C'eſt là que le grand Prince des Mathe-

matiques Tycho Brahé, ayant fondé Vranibourg, reſtablit l'Aſtronomie & la remit en ſon luſtre ſous l'éleuation de 55. degrez 54. minutes.

L'Iſle de Saltholmie n'eſt riche qu'en prairies.

Stege eſt la ville de l'Iſle de Mona. Le Roy fait ſa demeure à Elmelund ainſi appellée à cauſe des hautes montagnes d'où l'on tire la croie.

Falſtrice a 12. minutes de long, & contient deux villes & deux fortereſſes Royales. Il n'y a de là en Allemagne que ſept milles de trauerſe, auſſi eſt ce le paſſage ordinaire.

Vernemunde fournit de bled les coſtes voiſines.

Lalande eſt tres fertile en bled: on y compte quatre villes & beaucoup de maiſons de nobleſſe: elle a pris ſon nom de ſa ſituation baſſe & ſans notable eminence.

Langelande a 28. minutes de grandeur. Elle contient la ville de Rutkoping, vn chaſteau Royal bien muny & ſeize Paroiſſes.

Taſſingue vis à vis de Nebourg en Fionie, n'a pas plus de quatre minutes d'eſtenduë: elle appartient à la maiſon des Ranſoues & des Roſenkranſes.

Alcen qui eſt l'Egliſa de Tacite la plus proche des Anglois de Sleſuic auec Aria, Sundervvid, & Barzoé obeiſſent au Duc de Sleſuic.

La violence des flots de la mer Baltique ſepare la Fionie de la Iutrie par vn bras fort eſtroit. Sa beauté plaiſante & delicieuſe eſt cauſe de ſon nom.

Car

Car Fionie en langue du païs veut dire beauté. Elle abonde en grains, en troupeaux de beſtes à corne, en cheuaux & en cerfs: eſt diuiſée en 24. preuoſtés, contient deux cens ſoixante quatre Egliſes de villages, huit villes, quantité de forts, trente-neuf riuieres, & deux caps ou promontoires fort redoutables aux Pilotes. Il y a 90. Iſles ſituées au midy, dont la plus-part ſont habitées, & qui ſont de la iuriſdiction de l'Eueſché d'Ottome, dite vulgairement Ottenſehe. Le Parlement de Dannemarch eſtoit anciennement à Nibourg, qui eſt le *Neoburgum* des Latins: l'admirale s'y tient maintenant à l'ancre pour la recepte des impoſts.

Les Iſles ſont en la partie Orientale de la mer ſuiuantes.

Borholmie, où eſt la ville de Santvvick auec 32. villages.

Olande ſuiette aux Suedois, où ſe trouuent des cheuaux qui ſautent & dancent & font des careſſes à leurs maiſtres comme des chiens.

Gotlande dont la longueur eſt de 72. minutes & la largeur de 20. il y a vne grande abondance de bled, de fourmage, de beure, de peaux, de grands ſapins pour faire des maſts, de chaux & de pierres pour les baſtimens. C'eſt là que les tables Hidrographiques ont eſté premierement eſbauchées par les Pilotes, où eſtoient marqués les bancs & les eſcueils dont les Matelots ſe deuoient guarantir & les endroits où il falloit prendre port. Car la

ville de Visbye la plus fameuse estape de tout le Septentrion estoit anciennement icy.

Osilie, c'est l'Osericta de Pline, opposée du costé de l'Occident au Golfe de Liuonie, est longue de 56. min. & large de 28. où est le Chasteau d'Arnsbourg deffendu par vne garnison Suedoise. Il y a enuiron quatre milles habitans sans conter plus de trente maisons de noblesse.

CHAPITRE XXXIV.

De la Gothie.

LA Gothie comprend la partie Meridionale de Scandie, assez estroite à la verité en son espace, mais fort annoblie par les Exploits memorables de ses habitans. Car de là sont sortis ces premiers Goths qui passans le détroit, occuperent toute la coste de la mer Baltique iusqu'à l'embouchure de la Vistule; & de la trauersans la Scythie, s'arresterent au bord du Pont-Euxin, & ceux d'entre-eux qui s'estendirent le plus loin vers le Leuant s'appellerent Ostrogoths, c'est à dire Goths Orientaux, & ceux qui s'auancerent vers le Couchant, Vvisegoths, c'est à dire Goths Occidentaux en langue de Scandinauie ou Schaane: & apres auoir receu quantité de pertes par les armes du grand Constantin, se ietterent sur l'empire Romain, brûlerent l'Empereur Valens, ayant deffait

ſon armée : & Theodoſe eſtant mort, Alaric iſſu de la race Baltique, vint fondre ſur l'Italie auecſes Vviſigoths, prit Rome, & ſes Succeſſeurs, fonderent les Royaumes des Vviſigoths en France & en Eſpagne. Voyez les faits de leur poſterité auec ceux des Oſtrogoths chez Iornand, Paul Diacre, Sozomene, Adam de Breme & les autres. Procope rapporte que les Goths ne vouloient pas que leurs enfans appriſſent les bonnes Lettres & que Theodoric meſme n'auoit iamais eſtudié, eſtimans que ceux qui auoient vne fois apprehendé la ferule & le chaſtiment des Eſcoles, n'auoient gueres d'enuie de porter l'eſpée & manier la lance. Quant à ce que Socrate & Sozomene ſemblent aſſeurer que Vvlphile Eueſque des Goths qui trouua le premier les Lettres Gothiques & tourna la Sainte Eſcriture en leur langue, a eſté auſſi le premier qui les ait retiré du Paganiſme: ils ſont facilement refutez en ce qu'il eſt meſme conſtant que leur Eueſque Theophile a ſouſcrit au Grand Concile de Nice. Mais comment eſt ce que la Gothie & la Suede receurent la Foy de Noſtre Seigneur enuiron l'an 955. que le Roy Olaüs fut baptiſé par Sigfridus, ou Sigefroy Archeueſque d'Yorc: Voyez-le chez *Ioannes Magnus* liu. 17. & Olaüs liu. 2. Qui conſiderera diligemment les courſes & les victoires des Goths, aduoüera facilement que ce n'eſt pas ſans grande raiſon que Charles-Quint (au rapport de *Leuinus Lemnius*) dit

que presque toute la noblesse de l'Europe est descenduë de la Scandie & de la Gothie.

La Gothie est separée de la Noruegue par le fleuue Trolhete : le lac de Vener, qui a 130. minutes de longueur & de largeur, le produit tout seul apres en auoir receu vingt-quatre dans son lit. Le lac est couronné de plusieurs villes dont la principale est l'Eueschè de Scara, où les Roys tenoient anciennement leur Cour. Les annales Gothiques en font le Fondateur *Scarinus* qui viuoit du temps d'Abraham & mesme auant luy. Le fort de Leckio basty sur vn rocher, a vn puys profond de deux cens pieds, taillé dans le roc qui est fort dur : il fut creusé par le moyen d'vne flamme continuelle qu'on y fit pour brusler le roc : & pour entretenir ce feu on consuma la graisse, & le lard de trois cens Porcs. L'Abbaye de Vernen ornée des superbes tombeaux des Roys est à vne lieuë de là.

On remarque encores dans le lac quelques ruines du Palais d'Arane qui a esté la merueille de la plage du Nord. Le Trolhete passant le long de Gothebourg & d'Elsebourg bonne estape & l'vne des plus fortes places de Suede, se iette auec tant d'impetuosité dans la mer Baltique, qu'on en entend le bruit à 20. minutes de là. D'vn autre costé entre la Suede & la Gothie la Motale coule: c'est vne riuiere qui prenant son origine du lac de Vener, passe par Lincope ville episcopale, & se perd en la mer du Leuant à l'estape de Norcopen. Le lac

de Vener distingue la Gothie en Orientale & Occidentale: sur le bord de ce lac se voyoit anciennement le Celebre Monastere de Vasten, qui reconnoissoit Sainte Brigide Princesse & Dame de Nericie Prouince adherente à ce lac du costé du Nord, pour sa Fondatrice. La Gothie contient maintenant sept Prouinces Vestrogothie, Hallande, Scanie, Blekingie, Smalande & Gothie Orientale. La Hallande, la Scanie & la Blekingie sont du Royaume de Dannemarch, les autres de celuy de Suede.

La Hallande est recommandable pour la fertilité de ses terres, la quantité des chasteaux de noblesse, l'abondance des poissons, cignes, canards, troupeaux de bestes à cornes & de cheuaux. Le riuage est plein d'escueils. Les villes principales sont Varbourg bonne fortereſſe à six milles seulement d'Elsebourg forte place de Suede: & Halmstad fortifiée de rempars & de fossez par Christierne IV. Cette Prouince finit au fameux Cap de Hallands-ass que les Estrangers appellent Col. La Scanie dite Schone par ceux du païs pour estre la plus agreable contrée de Dannemarch, est longue de 18. milles, large de 12. deffenduë de son peuple qui est guerrier, abondante en biens de la terre, & riche en marchandises. Entre ses villes les meilleures sont Helsingobourg, qui est l'Helsinga de Saxon située à l'entrée du détroit de Dannemarch à 56. degrez 4. minutes de latitude. La

ville est bastie le long du riuage, & commandée par vne grande Citadelle, au milieu de laquelle est vne tour carrée extremement haute, ceinte d'vne double muraille, dont l'exterieure est entourée de fossez vers le Nord & le Leuant, pour le costé Occidental, il est tout droit, escarpé, & naturellement inaccessible. Au milieu de la ville paroist l'Eglise de Nostre-Dame, où plusieurs grands personnages ont leur sepulture, comme le tesmoignent vne infinité d'armoiries qui s'y voyent. Il y a des foires assez celebres enuiron la My-Caresme & le Dimanche des Rameaux. Coronie vulgairement dite Landscroon à 56. degrez, ville maritime fondée par Henry VIII. Roy de Dannemarch enuiron l'an de N. S. 1413. où il y a vn port capable de receuoir les grands vaisseaux. Christierne IV. y transfera la foire d'Ingelhomie qui est fort celebre, & se tient vers les plus grands iours de l'esté. Il y esleua aussi vn Fort sur les ruines du Conuent des Carmes. Lundie communement appellée Lundon à 56. degrez 5. minutes à vn mille de la mer: l'Archeuesché y fut estably l'an 1104. il y a 22. Paroisses. La Cathedrale fut fondée à l'honneur de S. Laurens par Suenon, qui deceda l'an 1017. & acheuée par S. Canut l'an 1085. Cette Eglise a trois choses remarquables, l'Eglise soustterraine, l'Autel & l'Horloge, où il y a des cheuaux caparaçonnez qui sonnent les heures en se batans l'vn l'autre: & vne grande table où par

plusieurs indices, l'année courante, le mois, la semaine, les iours, les heures, les festes mobiles & immobiles, & les diuers aspects des planetes depuis long-temps se connoissent à veuë d'œil. On rencontre ensuite sur le riuage à 56. degrez 48. minutes de latitude Malmogie edifiée l'an 1320. qui est à present la Capitale presque de toute la Scanie à cause du negoce : & dans le coing de la Scanie le bourg de Falsterboa fort fameux autresfois pour la pesche des Harengs.

La Blekingie regarde l'Allemagne. Ceux du païs sont addonnez à norrir des troupeaux, & trafiquent auec ceux de Lubec & de Rostoche: les villes les plus connuës sont Trullebourg à 56. degrez 40. minutes Vstade, Santhamere, Ahuse, Celsbourg & Helhelmie que quelques-vns estiment estre *Lathræ* ville tres ancienne, où estoit iadis le siege Royal, & où se tenoient les Estats: d'autres croyent que c'est Sebourg en Zelande. On adiouste aux villes precedentes. Celle de Rotlembye sur les bornes de Suede, & Christianople à 56. degrez 20. minutes d'éleuation, bastie depuis peu, sur les mesmes limites par Christierne IV.

CHAPITRE XXXV.

De la Suede.

LA Chronologie du païs veut faire croire que le Royaume de Suede eſt le plus ancien du monde, en ce qu'elle met Scarinus le dix-neufieſme Roy de ce peuple, qui viuoit auparauant le temps d'Abraham; mais qui adiouſtera foy à cette fable? Ils ont eu long-temps des Roys de leur nation. Les Ducs de Mechelbourg ont eſté par apres appellez à la Couronne; depuis les Royaumes de Suede & de Dannemarch ont eſté ioints enſemble, & derechef ſeparez l'vn d'auec l'autre, depuis que Guſtaue iſſu de l'ancienne race des Roys de Suede, le retira de la puiſſance des Danois, & le fit paſſer à ſes ſucceſſeurs; mais Sigiſmond y voulant ioindre celuy de Pologne qu'il auoit obtenu par election, perdit celuy qui luy eſtoit hereditaire que les Seigneurs de Suede remirent entre les mains de Charles ſon oncle l'an 1604. A Charles a ſuccedé Guſtaue qui s'eſt ſignalé de pluſieurs victoires remportées en Moſcouie, en Pologne, en Allemagne.

La Suede eſt maintenant diuiſée en Gothie, Suede, Finlande, Ingrie, & Eſtonie. Elle s'eſtend depuis le 58. degré de latitude Septentrionale iuſqu'au 68. La Trolhette & les mons Seuons la ſeparent

parent de Noruegue: le lac de Vener & la Motale, de Gothie, la Mer & le Kimi, fleuue qui se perd dans le fond du golfe Bothnique, de Finlande. Il a esté traité cy-dessus de la Gothie, parlons maintenant de la Suede. Les Suedois sont ingenieux: plusieurs d'entre eux parlent Latin, Allemand & François. Ils se seruoient autresfois de leurs propres caracteres qu'ils appelloient Rumes, & que nous appellons lettre Gothique. Ansgarius Religieux de Corbeye enuoyant pour y prescher l'Euangile par le soin de l'Empereur Louys, tascha de tout son pouuoir d'abolir cette escriture, & fit en sorte que la Latine luy fust subrogée. Quantité de memoires & de remarques de l'antiquité se perdirent auec ces lettres: mais il fallut necessairement souffrir cette perte, pour deraciner entierement de l'esprit des hommes les abominables superstitions qui estoient couchées dans les Liures. Anciennement le Senat du Royaume estoit composé des Eueſques, qui auoient entre leurs mains quantité de Forts & de tres-grandes Seigneuries: la Confession d'Ausbourg les en dépoüilla, & les confisqua au profit du Roy.

La Suede est bien munie contre les inuasions de l'estranger, qu'elle repousse facilement par le moyen de ses montagnes inaccessibles, de sa mer pleine d'escueils & de ses riuages fort dangereux à aborder. Le pays est en partie fascheux & rude, à cause des montagnes escarpées, & rompu en

partie par les eaux courantes & dormantes. Pource qui eſt de la Bothnie & des autres regions plus Septentrionales, elles ſont couuertes & noyées de neiges ſi hautes que les ennemis ſont contraints de les paſſer à nage. Cependant les Lappons de Skidhkarl s'en viennent au deuant d'eux couuerts de leurs peaux veluës & heriſſées, ou de drap tiſſu de nerfs de beſtes ſauuages, deſſeichez, & brodez de filets d'eſtain fort deliés, & ſouſtenus de leurs grandes ſemelles de bois, dont ils ſe ſeruent à courir les beſtes ſauuages à trauers les plus dangereux precipices des monts, & les ayant rencontrez, ils ſe iettent deſſus & auec peu de monde deffont entierement de groſſes armées. Ainſi l'an 1599. ſix cent villageois aydez de cette ſorte de ſouliers, deffirent à plate-couſture dix milles Roxolans.

Les Suedois ne leuent des ſoldats que chez eux, pour les gens de pied, on aſſemble la ieuneſſe la mieux faite dont on enrolle vn de dix; & celuy-là outre la ſolde qu'il reçoit du Roy, a encores ſes heritages francs & deſchargez de toute ſorte de tailles & d'impoſts. La Cauallerie eſt entretenuë de la nobleſſe, chacun y contribuant ſelon ſes biens.

Les plus apparens meſme & les plus riches roturiers s'enroolent bien ſouuent dans la Caualerie, pour exempter leurs terres des tailles.

Le Roy ſe contente du fiſc & des reuenus ordinaires de la Couronne, pour s'entretenir & toute

ſa Cour de tout ce qui luy eſt neceſſaire. Il fait meſme ſerment d'obſeruer cela deuant, que d'eſtre ſacré, & auſſi de ne point leuer d'impoſts ſur ſes ſuiets, ſi ce n'eſt pour les cauſes qui luy ſont preſcriptes & definies, & quand cela arriue, en chaque Dioceſe l'Eueſque, ſix d'entre les grands, & autant d'entre le peuple s'eſſemblent & déterminent la ſomme que le peuple doit payer au Roy, eu eſgard au temps & au beſoin de la cauſe.

Le païs a plus de chair & de poiſſon qu'il n'en a beſoin, & il y auroit vne plus grande abondance de bled, ſi les bois inutiles eſtoient arrachez. La Bothnie en eſt plus dépourueuë que les autres Prouinces: les habitans y font du pain d'eſcorce de pins & de ſapins qu'ils aſſeurent eſtre bon à l'eſtomach; & de fait l'experience monſtre qu'il eſt de bonne norriture. Les Eſtrangers s'y viennent fournir de beurre, de ſuif, de peaux, de quantité de raiſine, de maſts & de poutres de ſapin, de poiſſon ſec, & entr'autres de ſaumons & de brochets de ſept pieds de long. Vous ne trouuerez point en aucun autre lieu de plus riches mines de cuiure & de fer: & il n'y a point de gens au monde qui entendent mieux à manier le fer qu'eux, ſoit à la maiſon, ſoit à la guerre. En Dalecarlie ils le changent en airain tres excellent par le moyen de l'eau. La Suede produit toutes ſortes d'arbres, les ſaules meſme y apportent des noiſettes.

La Suede eſt diuiſée en la Sueonie ou Suede pro-

prement dite, & les Nortlandies. Les Prouinces de Suede sont la Sudermanie, Nericie, Dalecarlie, Vestmanie, Vplande. La Sudermanie s'estend d'Occident en Orient le long de la riue Meridionale du fleuue Meller la longueur de quatre iournées de chemin. Nicopie est la ville la plus marchande, où il y a vn Chasteau qui est la demeure du Duc. Torsilie bonne ville pour le negoce, & Strengone, où est le siege de l'Euesque, sont sur le bord du Lac.

La Nericie outre qu'elle est riche en mines de presque toutes sortes de metaux, fournit encores les autres Prouinces d'instrumens de fer, de chauderons & autres vtensiles de cuisine. Elle n'a qu'vne ville à sçauoir Orebros.

La Dalecarlie norrit vn peuple endurcy au froid, adonné aux armes, & suiet à l'Euesque d'Arosie. Elle est diuisée en Osterdalie, Vesterdalie, Sondalie. La Vestmannie est fertile & abondante en metaux. Ses meilleures villes sont Arbogie & Copingie, la Capitale est Arosie dite vulgairement Vesterars ennoblie de l'Euesché & d'vne Citadelle.

L'Vplande est enclose entre le lac de Meller, les fleuues Saga & Dalecarle, & la mer. Son sol est assez fertile. Enuiron l'an de grace 1060. pour arrester les courses & les inuasions des Moscouites en vne Isle qui est à l'embouchure du lac de Meller en la mer, fut esleuée vne forteresse où est

à preſent Stocholm premiere ville d'Vplande & de tout le Royaume & la plus renommée pour le negoce: C'eſt le ſiege des Roys: elle eſt ornée de deux Fauxbourgs dont l'vn eſt du coſté du midy en la Preſqu'Iſle de Toren, l'autre du coſté du Nord en Attudie: l'vn & l'autre eſt ioint à la ville, par des Ponts de bois qui ſe tournent aiſément pour faire entrer les vaiſſeaux dans le lac ou du lac retourner en la mer. Elle eſt ſituée à 59. degrez 15. minutes d'éleuation. Les autres villes ſont Enecopie ſur le meſme lac; Sittune ſur la Riuiere de Sale, Vpſalie ſur la meſme Riuiere recommandable pour eſtre le ſiege de l'Archeueſque, pour ſa Citadelle & ſon Academie, & pour auoir eſté autrefois la Capitale du Royaume: elle eſt au milieu de l'Vplande à 59. degrez 45. minutes de latitude.

Les Prouinces Nortlandoiſes ſçauoir la Geſtricie & l'Helſingie & entre l'vne & l'autre la Foreſt de Gedemodt ſont proches de l'Vplande. La Geſtricie outre ſes mines de fer, produit encore du froment, & n'a qu'vne ville qui eſt Geualie ou Geuel en vn lieu fort commode, ſur vn Golfe de mer. L'Helſingie dite anciennement Sundhede a la ville de Hudingſuualie. La Midelpadie touche l'Helſingie, au Nord de laquelle eſt l'Angermanie, dont la partie Septentrionale qui tire du Golfe de Finlande vers le Leuant d'Eſté (comme auſſi la Meridionale) eſt ſeparée de la montagne de Seule

qui ſemble tomber en precipice. La Bothnie s'eſtend en grande largeur vers la Lapponie & le Leuant, & fait vn grand Golfe qui ſert de limites entre la Nortbothnie & la Veſtbothnie.

La Lapponie la ſuit qui n'a point de terres labourables; mais ſeulement des paſturages dans les vallons. Ils nomment Barama tout ce qui eſt de païs de montagne, d'où peut-eſtre le mot de Biarmie a eſté tiré. Elle eſt aux Suedois auſſi bien que les ſix cantons des Lappons qu'ils appellent Hordes, dont les noms vulgaires ſont.

Lappmarck de
- Vme à 64. degrez.
- Bithe à 65. degrez 20. minutes.
- Lule à 65. degrez 35. minutes.
- Calis à 66. degrez.
- Torne à 66. degrez.
- Kymi à 66. degrez.

L'eſtape de Torne qui eſt aſſez celebre d'ailleurs, eſt fort agreable aux Eſtrangers pour le delicieux concert des oiſeaux dont la muſique eſt entretenuë par la lumiere continuelle de pluſieurs iours qui eſclairent cette contrée.

CHAPITRE XXXVI.

De Finlande.

LA Finlande a esté gouuernée par ses Roys, sans iamais auoir esté suiete à la domination des Estrangers iusqu'à l'an 1150. que Henry Roy de Suede la conquit par ses armes, & Henry Eueſque d'Vpsalie la conuertit à la foy Catholique. Toutesfois le Duc de Nouogarde, ou l'Empereur de Russie en ont toûjours occupé quelque partie, iusqu'à l'an 1617. que le Moscouite, en faueur, disoit-il, du secours qu'il auoit receu fort à propos de Charles contre les Polonois enflez de l'heureux succez de leurs armes, & de quelques victoires qu'ils auoient remportées; mais en effet pour la crainte qu'il auoit de la valeur de Gustaue, ceda volontairement au Suedois l'Esthonie, l'Ingrie & la Carelie sur le lac de Ladoga, dont il ne se reserua que la cinquiesme partie qui regarde le Leuant. Les Finlandois ont vne langue particuliere où aucun mot ne commence par B. ou D. ou G. ils n'ont point de consonante double, & se seruent de l'vnique article se, pour l'vn & l'autre sexe, & ce que nous appellons prepositions pour estre mis deuant les noms, ils les mettent apres. Ils enuoyent en Suede leurs enfans, quand ils sont petits, pour les

y esleuer & leur apprendre la langue, car estans grands, ils ne sont pas propres à apprendre les langues Estrangeres. Le mot (Finlande) signifie belle-terre, & de fait elle est d'vn sol fort fertile, riche en pesche inespuisable de saumons & brochets, abondante en oiseaux & bestes sauuages à merueille, & principalement en Rangiferes, qui sur le commencement du Prin-temps passent de Russie en Carelie, à trauers la tres rapide riuiere de Nieue, & retournent l'Automne en Ingrie. Abo est la Cité Episcopale. Vvibourg est vne fort bonne estape munie d'vne Citadelle, qui a soustenu plusieurs fois le siege des Roxolans, & a resisté contre des armées de plus de cent milles hommes, sans iamais auoir esté prise. La campagne est ou couuerte d'eaux par le moyen des riuieres qu'ils ont destournées dans les terres, ou seiche & feconde en toute sorte de plantes & de fruits.

Pour ce qui est du nombre des Prouinces de Finlande, elles sont sept: Caianie, Tauasthie, Finlande, Nylande, Sauolaxie, Corelle, Europe: dont les villes Capitales sont Caianebourg à 65. degrez 5. minutes de latitude, sur le lac d'Vla: Tauasthuse à 61. degrez 18. minutes sur le lac de Cumo: Abo à 61. degrez 33. minutes à l'emboucheure de l'Amaroch: Vvibourg à 60. degrez 36. minutes a l'extremité du Golfe de Finlande: Nistort à 61. degrez 50. minutes sur le fleuue de Voxen: Kexolm à 61. degrez 2. minutes sur le lac de Ladoga:

ga: Nottevvrg à 59. degrez 50. minuttes à l'embouchure du Ladoga dans la Nieue.

Ladoga le plus grand lac de l'Europe long de 30. lieuës d'Allemagne & large de 12. norrit des Veaux-Marins & des bœufs aquatiques. On y trouue vne grande quantité d'vne sorte de poisson appellé Ladoga vn peu plus grand que le Hareng, dont vient le nom de ce lac.

CHAPITRE XXXVI.

Du Duché de Nouogarde.

LA riuiere de Vvolcho se perd dans le mesme Golfe que le lac de Ladoga, & prend sa source au lac d'Ilmen, qui outre qu'il reçoit la riuiere de Scholone & celle de Louuat qui passe à Vvielkielucki ville & fortereſſe de bois à 50. degrez 30. minuttes: il reçoit aussi le fleuue Salé sur lequel est Russ, (qui a esté autrefois vne grande ville, & d'où selon quelques vns vient le nom de Russie, mais qui n'est apresent qu'vn village:) & le Chasteau Starra Russa à 57. degrez 30. minuttes. Les habitans conduisent l'eau de ce lac par des canaux en leurs maisõs pour en tirer le sel en la faisant boüillir. Le Vvolcho estant sorty du lac passe par la grande Nouogarde dite en Roxolan Nougroduueliki ville Archiepiscopale & Capitale de la Principauté & autresfois la premiere de toute la

Russie: on compte en cette ville 70. Monasteres enclos de fortes murailles de briques, munies de bonnes tours, dont la couuerture est de lames d'airain au lieu de tuilles: Les autres edifices de la ville, & mesme les rempars n'estans que de bois, les ruës aussi en sont couuertes de planches de bois au lieu de paué. Au iourd'huy à peine y a-il vingt mille personnes. Iean Duc de Moscouie l'ayant obtenuë des Lithuaniens l'an 1479. en emmena trois cens chariots chargez d'or & d'argent & de pierreries. Sur la mesme riuiere de Louat est Ladoga, où Ruric premier Duc de Nouogarde tenoit sa Cour l'an 861. Remarquez que cette Russie du temps d'Adam de Breme se nommoit en Danois Ostrogard, à cause, comme il dit, qu'elle est Orientale; & estoit riche en toutes sortes de biens. On l'appelloit aussi Chunigard pour auoir esté la premiere demeure des Huns dont la ville Capitale estoit Che.

CHAPITRE XXXVII.

D'Ingrie & d'Esthonie.

LE nom des Estiens de Tacite semble s'estre conserué dans l'Esthonie, que quelques-vns diuisent en Harrie & Virrie (qu'on croit auoir esté connuës de Pline sous les noms de Hirres & Virres) les autres en Ingrie & Esthonie. Reualie ou

Reuel eſt la Capitale de Harrie ou Eſthonie; & Narue d'Ingrie ou Virrie: l'vne & l'autre eſt aux Suedois & eſt compriſe entre les riuieres de Nieue & de Narue, & le Golfe de Finlande. Les meilleures villes ſont Capurie à 56. degrez 45. minuttes bien munie ſur le bord de la mer: Narue Capitale du païs à 59. degrez 20. minuttes, à l'embouchеure de Narue: le fort de Iauonogorod eſleué ſur vn rocher dans vn Iſthme tout proche, enuironné d'vne riuiere fort rapide, & fortifié de murailles & de tours par Iean Baſilide Moſcouite: Reuel à 59. degrez 6. minuttes, ville Epiſcopale ſur le bord de la mer. Le ſol de tout le païs eſt tres-fertile, les fleuues fort poiſſonneux, & la venerie & volerie tres abondante. Depuis quelques années l'Ingrie & Eſthonie ont eſté iointes à la Suede par le traité de Moſcouie.

CHAPITRE XXXVIII.

Du Duché de Pleſcouie.

C'Eſtoit vne grande Prouince independante des autres, auant qu'elle fut trahie & liurée à Baſilide l'an 1509. Sa Capitale eſt Pleſcouie, ou Pleſcou à 57. degrez 40. minuttes, ceinte de murailles, ce qui eſt fort rare en Ruſſie, baſtie ſur vne riuiere qui ſortant du lac de Plesko, apres ſix milles entre dans deux autres lacs, qui

ſont Cueſko & Peibas. Il ſeroit facile de paſſer par là en la mer Baltique, ſans les eſcueils qui ſont prez de Iauonogorod & de Narue. La ville de Pleſcouie eſt diuiſée en quatre : Baſilide en emmena les habitãs en Moſcouie, & y mit des Roxolans en leur place. La riuiere de Beca vulgairement Embeck ſe deſcharge dans le meſme lac vers l'Occident, apres auoir paſſé à Derptem ville Epiſcopale de Liuonie, dont le Moſcouite s'empara l'an 1558. On dit que le lac de Peibas a 44. milles d'eſtenduë.

CHAPITRE XXXIX.

De la puiſſance & des forces du Royaume de Suede.

BOTHERVS dit que dans la Suede & Gothie, il y a enuiron trente deux Compagnies, dont chacune eſt compoſée de cinq à ſix cents Soldats, bons Mouſqueraires, qui vont par tout où l'occaſion les appelle. Ils ne ſe ſeruent que rarement de piques ou de lances, à cauſe de la grande quantité des foreſts dont le païs eſt couuert. La Caualerie porte des mouſquets, & eſt diuiſée en treize Compagnies, dont la Suede & la Gothie en entretiennent onze, & leur fourniſſent leur ſubſiſtance, & la Finlandie deux : mais dans la neceſſité on en peut leuer vn nombre beaucoup plus grand ; puis que comme diſent quelques-vns, le ſeul Duché de

Vermelandie peut fournir de cheuaux à plus de dix mille hommes, & que dans la Marchie il y a vne ſi grande quantité de cheuaux, qu'on les y donne preſque pour rien : il eſt vray que les cheuaux qui viennent de ces deux Prouinces ne ſont pas ſi grands que ceux de Friſe ; mais il ne laiſſent pas d'eſtre prompts, forts & robuſtes, faits au trauail, & aiſez à panſer. Il ne faut pas obmettre deux choſes qui ſont fort aduantageuſes aux Soldats. La premiere eſt que ſi vn ſoldat eſt pris par l'ennemy, le Roy de Suede paye ſa rançon : la ſeconde, lors que le cheual d'vn ſoldat a eſté tué, le Roy luy en donne vn autre. Le Roy donne auſſi tous les ans aux Capitaines & aux Caualiers vn habit en payement d'vne partie de leur ſolde; ce qui ſe pratiquoit anciennement parmy les Romains, qui donnoient des hoquetons à leurs ſoldats.

Pour ce qui eſt de la Marine, les Royaumes de Suede & de Gothie à cauſe de la longueur du riuage de la mer & des Ports, ſont abondants en Matelots & en Nauires. Sur les lieux qui dependent du Domaine du Roy de Suede, il y a ordinairement cinquante Nauires de guerre, dont chacun eſt monté enuiron de 40. canons. Dans la guerre que le Roy Eric fit contre le Roy de Dannemarck, auant que la paix qui ſe traittoit à Stetin, fuſt concluë, il auoit iuſqu'au nombre de 70. grands Nauires, ſans compter les autres moindres vaiſſeaux, où il y auoit 18000. hommes. En Eſté ils faiſoient la guerre par

mer, & en Hyuer par terre, lors que la mer eſt gelée par vne longue eſtenduë ſur le riuage. On fait eſtat que le Roy de Suede a enuiron 8000. canons, dont la pluſpart eſt d'airain ou de fonte, & que dans le ſeul chaſteau de la ville de Stockholm il y en a iuſqu'au nombre de 400.

CHAPITRE XL.

De l'eſlection & couronnement des Roys de Suede.

OLAÜS dans ſon Hiſtoire dit au ſuiet de l'eſlection des Roys de Suede, qu'il y a proche de la ville d'Vbſale vne pierre champeſtre & de grande eſtenduë, appellée de tous temps MORA STEEN par les habitans du païs; au tour de laquelle il y a douze autres pierres vn peu moindres & affermies ſur la terre: & que les Senateurs (ou Conſeillers) du Royaume, & les Nonces (ou Deputés) ont accouſtumé de s'aſſembler en ce lieu: où le premier du Senat propoſe par vn diſcours iudicieux combien il eſt neceſſaire pour le bien & la liberté du Royaume & de tous les habitans du païs, de ſe ranger tous d'vn commun accord ſous l'obeïſſance d'vn ſeul Prince & Roy, comme il a eſté ſagement pratiqué par leurs anceſtres ſur cette meſme pierre, qui ſignifie fermeté, exhortant tout le monde de nommer incontinent celuy au-

quel ils veulent donner leur libre ſuffrage pour le Roy faire. Il arriue en ſuite, pourſuit cét Autheur, que celuy qui a touſiours conſerué le bien public & la gloire du Royaume, qui a entretenu la paix & la concorde, qui n'a porté preiudice à perſonne par ſa conduite particuliere, qui a eſté le plus ſouuent victorieux en la guerre, qui s'eſt acquis la bien-veillance du peuple par ſa bonne vie, & qui eſt grandement zelé pour la Iuſtice & la Religion, eſt proclamé Roy, ſans aucun retardement par la voix & le commun conſentement de tous les Deputez des Prouinces: en quoy ils ont tant d'égard à la iuſtice & à la bien-ſceance, que ſi le fils, frere, ou quelque autre parent du Roy precedent auoit toutes les meſmes vertus, il eſt preferé à tous les autres. La proclamation eſtant faite, on retourne à la ville d'Vbſale pour faire la ſolennité du couronnement, auant lequel le Roy éleu preſte ſon ſerment. Surquoy le meſme Hiſtorien dit qu'anciennement ces Roys du Septentrion rendans vn culte ſuperſtitieux à leurs Dieux, auoient accouſtumé de iurer par leurs noms autant de fois qu'il s'en trouuoit quelque ſujet important: qu'ils iuroiét meſme par les noms de leurs cheuaux, &c. auſſi bien que par le vent & par leur glaiue, par leſquels ils entendoient la vie & la mort, &c. que la liberté du païs permettoit auſſi communément la meſme choſe aux autres perſonnes: & que les Roys des Goths qui demeu-

roient dans leurs païs originaire, iuroient par les noms & par les thrônes de leurs Dieux. Mais depuis ayans eſté inſtruits dans la Religion, ils font ſerment par le Souuerain Dieu & par les ſaincts Euangiles, qu'ils maintiendront la Iuſtice & la Religion : leurs Sujets auſſi iurent qu'ils ſeront fideles, &c.

Apres auoir preſté & receu les ſermens touchant la fidelle obſeruation de la Religion, des Loix & des Couſtumes du païs au nom des Prouinces, les Deputez ayans eſté regalez & traittez Royallement, ſont renuoyez chez eux auec des Lettres patentes du Roy, pour faire voir ce qui s'eſt fait, & quelle eſt la volonté du Prince. Enfin le Roy ayant eſté couronné par l'Archeueſque de la ville d'Vbſale & les autres Eueſques Orthodoxes, auec les ceremonies accouſtumées, en preſence de tout le Senat, des grands Seigneurs du Royaume & de la Nobleſſe, ſuiuant la loüable couſtume de ſes predeceſſeurs, il eſt obligé de faire vn tour par les Prouinces de ſon Royaume en habit Royal, & de leur enuoyer des Lettres auparauant, pour les aduertir quand & pour quel ſujet il a reſolu d'y aller, afin que les Seigneurs & Gouuerneurs le receuans auec les honneurs & les reſpects qui luy ſont deus, le rendent ainſi recommandable au peuple & aux Prouinces. Ce qui a eſté dit de l'eſlection des Roys de Suede, ſe pratiquoit anciennement, mais à preſent

ſent le Royaume de Suede & de Gothie eſtant deuenu hereditaire, le droit d'élection a ceſſé.

CHAPITRE XLI.

Des Coſtes de la Mer Germanique.

LEs Anciens nommoient tout ce qui eſt de mer depuis la Cherſoneſe Cymbrique iuſques au Rhin, Mer Cymbrique, comme il ſe void dans les ouurages de Claudien, *lib. de bello Getico : Te Cimbrica Tethis, Diuiſum bifido conſumit Rhene meatu.*

Sortant de l'Elbe, & remontant ſur la Mer Germanique on coſtoye la Veſtphalie, iuſqu'à l'embouchure du Veſer, ſur lequel eſt Bréme, ville forte & munie, tant par art que par nature, & remarquable pour ſes belles ruës, ſes places publiques, & la quantité de ſes habitans. L'Archeueſque en eſt Seigneur, & commande à tout le païs voiſin, qui s'eſtend en forme de triangle Iſocele entre les riuieres de Veſer & d'Ems. La ville eſt ſituée à 53. degrés, à dix lieuës de l'embouchure du Veſer, tout proche du Comté d'Oldembourg, qui eſt l'vn des plus Anciens de l'Empire, & dont le Seigneur ne cede point en richeſſes à aucun des Electeurs. Le Chaſteau en eſt tres-beau, & bien muni. On tient que ce fut Charles, qui fit baſtir la ville ſur les confins de la

Veſtphalie, & la Friſe Orientale, ſur le fleuue Onde, qui ſe iette dans le Veſer. Ces meſmes Comtes auoient autresfois fait baſtir vne forteresse nommée Mellun, ſur l'embouchure du Veſer : mais la mer s'eſtant auancée dans les terres, l'a ſubmergée.

La Friſe Orientale qui ſuit apres, eſt ſur le bord de la mer, entre le Veſer & l'Ems ; à l'embouchure duquel eſt la ville d'Edem, capitale du Comté de meſme nom, qui a touſiours eu des Seigneurs particuliers depuis Vldaric, qui en fut pourueu par l'Empereur Frederic III. Le Havre de cette ville eſt excellent, & toutes ſortes de vaiſſeaux y peuuent entrer à pleines voiles. La ville eſt fort riche, & remplie de beaux baſtiments. Depuis quelque temps les Holandois y ont vne garniſon, comme dans les Citadelles d'Elfziil, & Ride, qui ſont à l'embouchure du Golfe. Aurich eſt vne autre ville aſſez prés de là, dans les terres, où ſe retire la pluſpart de la Nobleſſe du Comté, à cauſe de la chaſſe des foreſts voiſines. Toute la Friſe Orientale depend de ce Comté, ou de celuy d'Oldembourg. Deuant la ville d'Edem la mer fait vn grand Golfe, où eſtoient anciennement trente trois villages qui furent ſubmergés l'an 1277.

Ayant paſſé la Friſe Orientale, on coſtoye l'Occidendale, paſſant premierement à la rade de la Seigneurie de Croninge, ville tres-forte, arrouſée du fleuue Reit, ſur l'embouchure duquel eſt la

fortereſſe Soltcamp. Le gouuernement en eſt Ariſtocratique, meſlé de Democratie. Il ne peut y arriuer de vaiſſeaux de plus de 80. tonneaux. La capitale de cette Friſe eſt Leonarde. Sur la coſte vous trouuez Harlingen, à 53. degrés, ville bien peuplée & munie, & qui a vn beau Port, quoy que les grands vaiſſeaux n'y puiſſent entrer, ſans eſtre allegés. Plus bas eſt Stauerin, qui eſtoit autresfois la plus grande ville de Friſe, auant que la mer & l'Iſel en euſſent emporté vne bonne partie. Elle eſt encor mediocre, baſtie le long d'vne petite riuiere, ceinte d'vn foſſé & rempart. Elle retient encor ſon rang entre les villes Anſeatiques : il ſort de ce lieu quantité de vaiſſeaux pour des voyages de long cours, leſquels ſont faits aux deſpens de diuers Eſtrangers. Les plus grandes richeſſes de la Friſe conſiſtent en la grande quantité de cheuaux qu'elle fournit à toute la France & à l'Allemagne. La pluſpart des cheuaux de carroſſe de Paris viennent de là. On les ameine par mer iuſques à Dieppe, où l'on en débarque tous les ans vn grand nombre. Les grands vaiſſeaux qui viennent de Hambourg à Texel, tiennent touſiours la pleine mer, & s'eſloignent des coſtes de Veſtphalie & de Friſe, & ne viennent iamais entre les Iſles & le Continent, à cauſe des bancs de ſable qui s'y trouuent, que ceux du païs appellent Waten. Les Iſles qui ſont le long de ce riuage, ſont tres-fertiles pour la nourriture

du beſtail. L'vne qui ſe nomme Allemande, a eu autresfois vn Seigneur qui ne releuoit de perſonne, & qui a encor à preſent vne tres belle Iuſtice. Ayant doublé le Cap de Staueren, vous entrés dans le Golfe de Suidet-See, qui eſt ſi grand qu'on l'appelle mer Auſtrale. C'eſtoient autresfois des Marais & des Prairies, par leſquelles couloit le fleuue Iſel, dans lequel l'vne des branches du Rhin ſe rendoit par le moyen du canal que Druſus fit faire: qui tous enſemble ſe iettoient dans la mer, entre le Cap de Staueren, & l'Iſle voiſine. La mer depuis a inondé tout ce païs, à la reſerue de deux Iſles qui ſont dans le Golfe, ſçauoir Vvier, & Ens, & trois qui ſont à l'embouchure, ſçauoir Texel, Flieland, & Schelling; où l'on norrit vne grande quantité de troupeaux. Il y a touſiours bonne garniſon à Texel, parce que c'eſt le lieu où eſt le plus grand abord des vaiſſeaux, & d'où part la plus-part des flottes de long cours. Quoy que dans ce grand Golfe il n'y aye preſque par tout pas plus de quatre braſſes d'eau; il eſt toutesfois bordé de toutes parts de tres-belles & bonnes villes, comme ſont Volenhone, qui eſtoit autresfois l'agreable ſeiour des Eueſques d'Vtrech; Géelmidem, & Haſſelet, villes ſituées à l'embouchure du Vech; Campen ville riche & bien baſtie ſur l'embouchure d'Iſel, bien que ſon Port ſe rempliſſe peu à peu; Erbourg petite ville, mais celebre pour la biere qui s'y fait; Herder-

ruyck, où il y a vn celebre Exercice de Lettres, & où il se fait vn grand trafic de poisson, dont elle fournit toute la Gueldre ; Amersford sur la riuiere d'Ema, située en vn païs tres fertile; Amsterdam qui est à present vne des plus celebres Estapes de l'Europe, & où est le plus grand abord de vaisseaux, bien que le païs d'alentour soit tres-desagreable & qu'on n'y puisse bastir que sur des Pilotis Elle a 13945. pas de tour. On ne void point en aucun autre lieu vn plus grand trafic, ny vne bourgeoisie mieux meublée; Edem ville celebre pour les bons fromages & pour les charpentiers de nauire, qui sont renommés entre les plus experts du monde, aussi bien que ceux de Horne, qui entreprennent aussi de grands voyages (quelques-vns disent que c'est la Capitale de la Frise Occidentale, bien que ce Golfe separe la Frise de la Holande.) Anchuse ville de Holande, bonne & forte, où il se fait quantité de sel. Charles V. & son fils Philippes se sont toûjours embarqués dans les vaisseaux de cette ville; Medemblick, où il y a d'excellentes digues couuertes de Vvarée.

Description d'Amsterdam.

Tout ce grand Golfe est presque par tout aussi bordé de fortes digues larges de 30. à 40. pieds selon la neceſſité. Elles sont reuestuës de bon bois de part & d'autre, & remplies de terre grasse. Elles commencent à Campen, en tirant vers Hardvvich. Depuis Amsterdam iusques à Harlem, elles sont toutes de pierre de taille.

Toute la coſte qui regarde l'Ocean, eſt pleine de Montagnes de ſable, où il y a force Lapins: on n'a pas beſoin icy de digues, ſi ce n'eſt à Hombos, où la mer bat auec tant de violence, qu'à peine y peut-on apporter de remede, puis qu'apres y auoir planté vne foreſt de maſts de nauire, & affermy le ſol par vne infinité de quartiers de pierre, cela ne ſuffit pas encor.

Il n'y a ſur ceſte coſte aucune autre ville que Leyden, qui eſt la ville la plus propre & la plus nette du monde, & la plus peuplée de Holande, apres Amſterdan. Vn des bras du Rhin y paſſoit autresfois & de là alloit ſe reioindre à Catt, qui eſt à preſent vn village diſtant de deux heures de chemin de Leyden. On y voit encor les fondemens d'vn Chaſteau que Claude Ceſar y fit baſtir, qui eſtoit le terme & la ſeparation des Gaules & de l'Allemagne. La mer ayant fermé ceſte bouche mitoyenne du Rhin auec de hautes montagnes de ſable, l'eau s'eſt diuiſée en deux, dont vne partie s'écoule par Delphes, dans le Golfe de Holande, & l'autre par Amſterdam dans la met Auſtrale.

Paſſant outre, on rencontre les Iſles de Holande & Zelande. La principale branche du Rhin, & la Meuſe s'écoulent à preſent dans la mer par celle de Hollande; bien que le Rhin perde ſon nom entrant dans la Holande: car depuis le fort de Chaux iuſques au fort de Locneſtein, on le nomme de Vale: de là iuſques à Goraun, Nieure, Maſo, ou

Merire, enfin Meuſe. L'Eſcaut s'eſcoule en la mer par les iſles de Zelande. Il n'y a point de païs au monde, où en ſi peu d'eſpace, il y ait vn ſi grand nombre de bonnes villes : n'y vn ſi grand trafic de toutes choſes, ny des paſturages ſi gras, ny vne ſi grande abondãce de toutes ſortes de bons poiſſons. Du Clocher de Goraum, dans vn temps ſerein, on peut voir vingt & deux bonnes villes, dont quelques-vnes tiennent lieu & rang entre les meilleures, les plus fortes, & les plus riches de l'Europe. On a remarqué que de quatre villages proches d'Aſcendelphe, on tire chaque année autant de laict, que l'on vend de vin du Rhin en vn an à Dordrech. Chaque vache rend ordinairement en Eſté 44. pintes-hemina de laict par iour. Du ſeul beurre & fromage qu'on emporte de la Holande tous les ans, on tire vn million d'or. A Gertrudemberg on a pris pour vn iour iuſqu'à dix huit mille alozes. Les Saumons y ſont auſſi en tres-grande abondance. Pour le trafic, on peut dire qu'il n'y a point de lieu au monde où les Holandois ne trafiquent. Mais deux choſes ſont capables de les perdre, l'vne eſt la multitude des Hereſies qui y regnent plus qu'en aucun autre païs de l'Europe, n'y ayant point de Secte, pour meſchante qu'elle ſoit, qui n'y ſoit receuë & permiſe, la ſeule Religion de l'Egliſe Catholique & Romaine y eſtant deffenduë.

Grande quantité de beure & de fromage.

Grande peſche.

L'autre choſe qui peut eſtre la cauſe de leur rui-

Le voisinage de la mer dangereux aux Holandois.

ne, c'eſt la violence de la mer, & des eaux du Rhin. Car outre que pluſieurs croyent, & auec beaucoup de raiſon, qu'vne partie de leur païs eſt creux, & que pluſieurs bras de riuiere ſe iettent en la mer par deſſous la Holande: il eſt tres-certain que le niueau de la mer eſt plus haut que leur terre. Et c'eſt la cauſe pourquoy tout le païs eſt enuironné de Digues, entre leſquelles les vaiſſeaux qui ſont ſur la mer, voyent le ſommet des maiſons & des arbres au deſſous d'eux. Et bien qu'il y ait des Magiſtrats eſtablis pour la conſeruation de ces digues là, qui y apportent vn ſoin incroyable, & qui y font vne telle dépence, qu'il n'y a point de pied en quarré de ces Digues, qui ne couſte plus de cent eſcus; ce qui les affoiblit grandement: il eſt impoſſible que quelqu'vne de ces Digues venant toſt ou tard à manquer, tout le plat païs ne ſoit ſubmergé, auſſi bien que toute cette eſtenduë de païs, où ce Golfe s'élargit depuis Gertrutergen, & où il y auoit autresfois quantité de beaux villages que la mer ſubmergea l'an 1421. La capitale de cette Prouince eſt Dordrech. L'Iſle de Boorn eſt preſque toute remplie de perſonnes qui s'employent à la peſche du hareng; on dit meſme que ſi vne femme demeure vefue plus de trois iours, elle perd le droit qu'elle a de peſcher au hareng. Le nombre des vaiſſeaux qui s'aſſemblent tous les ans en la ville de Briel pour la peſche du hareng, qui commence vers l'Equinoxe d'Au-

Grande peſche de hareng.

d'Automne eſt vne choſe incroyable. Car les poiſſons nageans en troupe, il eſt impoſſible de les prendre pluſtoſt: mais en ce temps commençants à ſe diuiſer, quand on fait quelque feu ſur la mer, on les voit accourir quelquesfois en ſi grande quantité, que les filets ſont en danger de ſe rompre. Lors que ces petits poiſſons nagent le ventre en haut, il ſemble qu'on void vne infinité d'eſclairs qui rejailliſſent de la mer. Leurs yeux auſſi ſont fort eſclatants. Toutes les Iſles de ce païs ſont munies de fortes Digues, hautes de quinze à ſeize pieds, contre l'impetuoſité de la mer. Les Digues qui ſont dans la Meuſe, continuent iuſques à Venlo, & celles qui ſont dans le Rhin, iuſqu'à Rhinibergue. Les premiers Havres de Holande qu'on rencontre, ſont Briel & Roterdan. Entre les Iſles de Zelande, la principale eſt celle de Vaſcherem, où ſont les bonnes villes de Mildebourg & Fliſſingo.

Pour acheuer noſtre courſe, il faut coſtoyer la Flandre, & paſſer deuant la ville d'Oſtende; dont le Siege qu'elle a ſouffert l'eſpace de trois ans & deux mois, la rend plus recommandable que toute autre choſe, veu que le Havre ſe ſeiche, & ne peut pas, meſme pendant la plus haute marée, receuoir de vaiſſeaux de plus de 200. tonneaux. On trouue en ſuite le Havre de Nieuport. De là on vient à la fameuſe ville de Dunquerque, qui s'eſt acquiſe ces dernieres années beaucoup de repu-

tation ſur la mer, tant pour la quantité des bons vaiſſeaux, qui ont eſté entretenus dans ſon port, & qui ſe ſont rendus redoutables ſur toute cette coſte, que pour les ſieges conſiderables qu'elle a ſouffert, & le changement des Maiſtres differens qu'elle a receu. Elle eſt à preſent remiſe ſous la domination du Roy de France.

De là, où commence la coſte de France, on arriue au Pas de Calais. Calais eſt la Capitale du Comté de Guines, tres-bien fortifiée, & dont le Havre eſt bon, capable & aſſeuré, à cauſe de la Tour de Richeban, & de la Digue qui eſt deuant. Il n'y a de là en Angleterre que ſept lieuës de traject, & trois iuſqu'à Graueline. Boulogne qui ſuit apres, n'eſt diſtante que de ſept lieuës de Calais. Il y a haute & baſſe Ville, baſtie ſur la Liane, flanquée en ſon embouchure du Fort de Chaſtillon, & de la Tour d'Ordre, qu'on croit auoir eſté baſtie par Ceſar. La ville eſt Epiſcopale, & Capitale du Boulonnois, qui tient dix lieuës de coſte ſur mer, depuis le Mont S. Ingelbert, iuſques à la riuiere de Chanché, où eſt le Bourg d'Etaples, & trois lieuës plus haut, Montreüil, ville bien fortifiée. Icy commence la Picardie, qui s'eſtend depuis Eſtaples iuſques à Treport. La Capitale de la Prouince eſt Amiens ſituée ſur la riuiere de Somme, qui s'embouche à S. Valeri, quatre lieuës au deſſous d'Abbeuille, bonne & forte ville. On trouue aprés le Comté d'Eu,

où commence la Normandie, laquelle s'eſtend depuis la riuiere de Breſle, qui s'embouche à Treport, iuſques au Mont S. Michel. Le Havre de Diepe eſt à ſept lieuës de Treport.

Mais ayant fait le tour du Monde, & eſtans retournez heureuſement au lieu de noſtre depart, il eſt temps apres vne ſi longue courſe, de prendre quelque repos, & de mettre fin à noſtre voyage. Ce ſera neantmoins ſeulement apres vous auoir preſenté vn Recueil ſommaire de noſtre Voyage, contenant la diuiſion de toutes les mers & les coſtes que nous auons couru dans ce grand voyage.

RECVEIL SOMMAIRE DV VOYAGE curieux fait autour du monde, contenant la diuiſion de toutes les Mers & les Coſtes ou Riuages du Monde.

LA Mer reçoit diuers noms, ſelon les Prouinces deſquelles elle eſt voiſine. On en remarque ordinairement dix, qui ſont plus conſiderables, & qui comprennent tous les autres.

1. La mer Glaciale ou Hyperborée.
2. La mer du Nord.
3. La mer Ethiopique.
4. La mer des Indes.
5. La mer de la Chine.
6. La mer de Tartarie.

7. La mer Pacifique, ou du Sud.
8. La mer Mediterrannée.
9. La mer Caſpie.
10. La mer de Galilée.

La mer Glaciale.

1

La mer Glaciale ou Hyperborée, & mer de Pedzora, eſt compriſe dans le cercle Arctique.

Les Iſles fameuſes compriſes en cette mer, ſont Gronelande, Nieuland, Noua-Zembla, & Iſlande.

Les deſtroits fameux de Vaigats, & de Naſſau ſont icy: cette mer auance par vn Golfe ou bras de mer dans la Moſcouie, qui s'appelle mer blanche de Moſcouie.

De la mer du Nord,

2

La mer du Nord, autrement dite *Oceanus Atlanticus, Deucalionæus*, & mer des Heſperides, eſt compriſe entre le cercle Arctique, la ligne Æquinoxiale, le vieux monde, & le nouueau monde.

Les Iſles fameuſes de cette mer ſont Iſlande, Friſlande, Angleterre, Irlande ou Ibernie, les Aſſores, les Canaries, les iſles du Cap-verd: & du coſté du nouueau monde; les iſles des terres neufues, & celles de Baroleuant, ſçauoir Cuba, Ayti, ou Sandomingo, Iamaica, Borriquen, ou S. Iean du Port-riche, Coubago, la Marguerite, ou iſles des Perles.

Icy ſont les deſtroits fameux de Dauis, & de Forbicet du coſté du nouueau monde; & du coſté du vieux, le deſtroit de Gibraltar, qui joint la mer Mediteranée auec la mer Oceane. La mer s'auance entre la Noruegue & le Dannemarck par vn Golfe ou bras de mer, appellé vulgairement mer Germanique ou Baltique.

De la mer Ethiopique.

3

La mer Ethiopique eſt compriſe entre la ligne Æquinoxiale, le Cap de bonne Eſperance, & le deſtroit de Magellan.

Les Iſles fameuſes de cette mer ſont Ferdinanpoo, S. Thomas, l'Iſle du Prince, Annobon, Laſſenſion, ſaincte Helene, les Iſles de Martin-Vas, & celle de Triſtan de Cugne. Icy ſont les deſtroits fameux de Magellan & du Maire.

De la mer des Indes.

4

La mer des Indes ou Arabique, eſt compriſe entre le Cap de bonne Eſperance, & les Iſles de la Sonde.

Les Iſles fameuſes de cette mer ſont Madagaſcar, ou ſainct Laurent, Zanzibar, Zocotora, les Maldiues, Ceilan, & les Iſles de la Sonde, qui ſont Sumatra, Iaua, Madoura, & Bali. Icy ſont les deux deſtroits fameux de Babelmandel, & de Son-

da, l'vn qui joint la mer rouge à l'Ocean, & l'autre qui eſt entre les Iſles de la Sonde. Cette mer s'auance par deux golphes ou bras de mer, l'vn entre l'Ethiopie & l'Arabie, appellé vulgairement mer Rouge, mer Eritrée, ou mer de Mecca : l'autre entre l'Arabie & la Perſe qu'on nomme Sinus Perſicus, mer Miſandin, ou mer Alcatin : cette mer comprend encore le Golphe de Bengala.

La mer de la Chine.

5

La mer de la Chine eſt compriſe entre les Iſles de la Sonde, les Iſles du Iapon, & les Iſles des Voiles & des Larons.

Les Iſles plus fameuſes de cette mer ſont, les Moluques, Gilolo, les Philipines, les Iſles du Iapon, & les Iſles des Voiles & des Larons.

Icy eſt le deſtroit, & Enſe de Nanquin & de Correa.

De la mer Tartarique.

6

La mer Tartarique eſt compriſe entre les Iſles du Iapon & le cercle Arctique ; on y a recogneu le deſtroit d'Anian : mais on n'a pas pû paſſer outre pour la vehemence du froid, & l'affluence des glaces qui nous la rendent incognuë, quoy que l'on aye cherché, & que l'on cherche encore tous les iours à joindre les deux deſtroits d'Anian & de

Vaygats par vne route libre, pour la facilité du commerce qui se fait en la Chine & l'Orient: mais tous ceux qui se mettent en deuoir d'y passer, demeurent auec leurs vaisseaux immobiles dans ce vaste element gelé.

De la mer Pacifique, ou du Sud.

7

La mer du Sud, ou mer pacifique, est compriſe entre les Isles des Voiles & des Larrons, & le Perou; elle n'est pas encore entierement connuë, la nauigation n'y estant pas si ordinaire que dans les autres mers.

Les Isles fameuses de cette mer, sont les Isles de las galopegos.

Icy est l'Isthme de Panama, & nombre deldios, & les embouchures Occidentales des destroits de Magellan, & du Maire: cette mer auance par vn Golfe ou bras de mer entre la nouuelle Grenade, & le Californi, qu'on appelle Mer Vermeille.

De la mer Mediterranée.

8

Quoy que cette mer ne soit qu'vn Golfe, neantmoins à cause de sa grandeur, & parce qu'elle laue les riuages des plus considerables & principaux peuples du monde, nous en traicterons particulierement icy, & dirons qu'elle recoit diuers noms; comme Adriatique, ou Golfe de Venise,

la mer de l'Archipel, de Marmora, Pont-Euxin, Palus Meotides; & puis selon les prouinces dont elle est voisine, elle se nomme la mer des Baleares, Gallicane, de Genes, de Sardaigne, Ionique, &c.

Elle est liée, comme nous auons dit cy dessus, à la mer Oceane par le destroit de Gibraltar; & outre celuy-cy, elle a encore le Phare de Messine, qui est entre la Sicile & le Royaume de Naples; le destroit de l'Ellespont, ou Gallipoli, qui joint la mer de Marmora auec l'Archipel, le Bosphore de Trace, qui est entre la mer de Marmora & le Pont-Euxin, & le destroit de Negrepont, où se dégorge le fleuue Euripe, dans lequel Aristote se noya.

Les Isles fameuses de cette mer sont, Majorque, Minorque, qu'on appelle autrement Baleares, Lampadouse, Corse, Sardaigne, Elbe, Sicile, Malte, Corfou, Sephalonie, Zente, Serigo, Candie, Rodes, Cipre, Negrepont, Scio, & les Isles de l'Archipel.

De la mer Caspie.

9.

La mer Caspie, Hircane, ou *mare del Sala*, & de Bachu, est dans l'Asie, enuironnée en partie de la Russie, Tartarie, & Perse : cette mer est comme vn grand lac, n'ayant aucune communication auec les autres mers, ny descharge des eaux qu'elle reçoit : dont les plus grandes sont celles du fleuue

fleuue Oxus, qui ſepare la Perſe d'auec la Tartarie, Cheſel, Koſart, Iaicubi, Vaick, Volga, &c

De la mer de Galilée.

10.

La mer de Galilée eſt ſituée dans la Paleſtine, le fleuue du Iourdain la trauerſe, & puis ſe va deſgorger dans la mer Mediteranée: elle eſt aſſez connuë pour les merueilles que Noſtre-Seigneur y a fait.

DES RIVAGES DE LA MER.

CE n'eſt pas aſſez d'auoir diuiſé la mer en elle-meſme, ſi par vne cognoiſſance plus particuliere nous ne diuiſons le riuage qui la retient dans ſes bornes. Diſons donc que la mer eſt ſeparée de la terre par les coſtes, & que les coſtes ſont diſtinguées les vnes des autres par les Promontoires ou Caps renommez, ou emboucheures de riuieres fameuſes: & cette diuiſion commence au deſtroit de Vaygats, & de Naſſau, comme en l'vne des extremitez qui nous eſt connuë, & continuë comme il s'enſuit.

Deſtroit de Vaygats & de Naſſau.

Coſte de Moſcouie.

Cap de Candenos.

Coſte des Lapons.

Nord, Cap de Finmarchia.

Coſte de Noruegue.

Deſtroit de Dannemarck.

Coſte de Holande, Zelande, & Flandre.

Deſtroit de Cales.

Coſte de Normandie, ou Manche d'Angleterre.

Houeſſent, Iſle.

Coſte de Bretagne & Xaintonge.

Embouchure de la Garonne.

Coſte de Guiene.

Bayonne.

Coſte de Biſcaye.

Cap de Fineſterres.

Coſte de Galice, & de Portugal.

Cap Saint Vincent.

Coſte d'Andalouſie.

Deſtroit de Gibraltar.

Coſte de Barbarie, ſur la mer Oceane.

Cap de Non, & Iſles Canaries.

Coſte d'Affrique.

Cap Blanc.

Coſte des Arenes.

Cap Verd.

Coſte de Malaguet.

Cap de la Sierra Leona.

Coſte de Guinée Occidentale.

Cap dos Palmas.

Coſte d'Ordemina.

Cap du Lopogonzalues.

Coſte de Manicongo & Angola.

Cap Negro.

Coſte des Cafres.

Cap de Bonne-Eſperance.

Coſte de Monomotapa & Sofala

Cap d'Aſcorientes.

Coſte de Moſambique, & Quiloa.

Embouchure de Rio Quiloa.

Coſte de Monbaſe, & Melinde.

Cap de Gardafuy, & Deſtroit de Babelmandel.

Coſte d'Arabie.

Cap de Razalgatz, & Sin Perſique.

Coſte de Perſe.

Embouchure du Fleuue Indus.

Coſte de Malabar.

Cap de Comorin.

Coſte de Coromandel & Malipur.

Bengala, ville.

Coſte de Pegu, & Malaca.

Cap de Cincapoura.

Coſte de Patane.

Embouchure du Fleuue Menan.

Coſte de Sian, & de Cochinchina.

Embouchure du Fleuue Cantan.

Coſte de la Chine.

Cap de Liampoo, & Iſles de Iapon.

De là par le deſtroit d'Anian, iuſques au deſtroit de Vaygatz, on entre dans vne partie de la Chine, & de la Tartarie; mais elle ne nous eſt

pas encore conneuë, à cauſe de la difficulté de la nauigation, cauſée par le trop grand froid & les glaces.

DES RIVAGES DE L'AMERIQVE, ou du Nouueau-Monde.

COmmençant par le deſtroit de Forbicet, qui nous eſt vne des parties Septentrionales la plus conneuë, nous deſcrirons les Coſtes de ce Monde nouuellement decouuert, ſuiuant l'ordre que nous auons deſia commencé.

Deſtroit de Dauis, & de Forbicet.

Coſte Cortereale.

Embouchure Septentrionale du Golfe Saint Laurent.

Coſtes des Terres-Neuues.

Cap Razo, & Cap Breton.

Coſte de Canadas, ou Nouuelle-France.

Sinus Queſipoo.

Coſte de Virginie.

Cap Saint Romain.

Coſte d'Apalquen.

Cap Floride.

Coſte de Floride.

Embouchure de Rio Eſcondido.

Coſte de Mexique, ou de Nouuelle-Eſpagne.

Cap de Catoche.

Coſte de Nicaraga, & Fonduia.

Deſtroit de Panama, & nombre del Dios.

Coſte de Caſtille de l'Or.

Cap de la Vela & Lac de Veneſouela.

Coſte de Coumana.

Iſle de la Trinité, & embouchure de Rio Oreneque.

Coſte de Caribana.

Embouchure du Fleuue Maragnon, ou des Amaſones.

Coſte de Brezil Septentrionale.

Cap Saint Auguſtin.

Coſte de Brezil Orientale.

Cap Frio.

Coſte des Toupinambours.

Embouchure de Rio de la Plata.

Coſte des Patanegous, ou des Geans, & de Chika.

Deſtroit de Magellan.

Coſte de Chilli.

Cap de la Fortune.

Coſte de Perou.

Cap Saint François.

Coſte de Saint Michel.

Deſtroit de Panama.

Coſte de Mexique Meridionale.

Embouchure de la mer vermeille.

Coſte de Californi.

Cap de Mandocino.

Ce qui eſt au delà, & toute la partie Septentrionale que l'on croit eſtre vn grand Continent, qui a ſon eſtenduë iuſques au deſtroit d'Anian, nous eſtant entierement inconnuë, nous n'en pouuons rien dire de certain.

LES MATIERES D'ENTRETIEN DV VOYAGEVR CVRIEVX.

PREMIERE MATIERE.

La Philosophie curieuse.

Traitté I. *Dieu, les Cieux & les Elemens.*

Traitté II. *Le Feu.*

Traitté III. *L'Air.*

Traitté IV. *L'Eau.*

Traitté V. *La Terre.*

Traitté VI. *L'Homme.*

PREMIERE MATIERE D'ENTRETIEN

DV VOYAGEVR CVRIEVX.

La Philosophie curieuse.

Premier Traitté.

DIEV.

SI c'est vne grande disgrace à l'homme de naistre Enfant, c'est à dire dans l'ignorance de toutes choses : c'est vn sujet de déplaisir plus sensible pour luy, de viure & de vieillir auec quelque sorte de connoissance, presque dans le mesme aueuglement; & de ne voir la verité, que par son ombre, de ne la connoistre qu'auec le doute, & de ne la conseruer que par le combat. Car quelques soins & quelques empressemens que nous ayons pour sa

recherche, toutes les pourſuites que nous en pouuons faire, ſont inutiles: puis qu'il ne nous eſt pas permis de l'atteindre & de la poſſeder qu'en deſir : & ſi noſtre ambition nous fait faire d'autres efforts, nous n'embraſſons ordinairement que l'ombre pour le corps, & que le phantoſme d'vne vaine apparence, pour vne verité ſolide.

Il n'y a que la Foy qui nous donne de la certitude & de l'aſſeurance dans l'obſcurité de ſes myſteres, & qui nous affermit dans la creance des veritez les plus cachées, ſans nous les découurir. Neantmoins ſans parler de la Foy, & ſans entreprendre ſur la Theologie, à laquelle il appartient d'en traitter ; puis que la recherche curieuſe des choſes les plus rares & les plus naturelles peut beaucoup contribuer à la connoiſſance des plus belles & des plus grandes veritez; I'eſpere que dans les Matieres ſuiuantes où i'ay recueilly tout ce qu'il y a de plus curieux & de plus agreable dans la Nature, le Lecteur trouuera non ſeulement des ſujets capables de ſatisfaire ſa curioſité, ou de luy donner quelque nouuelle connoiſſance: mais encor dequoy former des entretiens & des diſcours ſolides ſur les veritez les plus neceſſaires & les plus importantes.

Mais auant de paſſer outre, il faut que i'aduertiſſe mon Lecteur, de faire reflexion ſur le Tiltre de cét Ouurage, & de remarquer qu'il y a de la difference entre la Matiere d'vn Entretien, & vn

Entretien ou Discours composé par exemple Monsieur du Chesne a fait Imprimer en plusieurs Volumes diuerses Pieces ramassées & Memoires, qui peuuent seruir à l'Histoire de France; mais il n'a pas fait l'Histoire de France. De mesme i'ay ramassé en François de Philosophe & en mesmes termes plusieurs Matieres de diuers Autheurs, telles que ie les ay trouuées pour seruir à la conuersation & à l'entretien; mais ie n'ay pas fait des Discours composez & estudiez pour la liaison, ou pour le langage.

CHAPITRE PREMIER.

Dieu est connu par vn sentiment naturel.

LA connoissance de Dieu est naturelle & la plus generale de toutes. Il s'est trouué des peuples, qui n'ont point receu le mariage par vn excez ou de continence ou de libertinage. D'autres ont vescu egarés & vagabons dans l'horreur des solitudes sans Commerce, sans Police, sans Alliance; mais il ne s'est point rencontré de nation, qui n'ait eu quelque sentiment de la diuinité.

Nostre aage a decouuert des peuples aussi cruels que les Tygres, qui regardoient les Estrangers comme des ennemis, comme la buste de leurs armes, & comme la curée de leur gourmandise dans leurs

festins homicides; quand neantmoins vn Religieux les a abordez, en parlant de Dieu auec les begayements d'vn langage grossier & imparfait, ils ont presté l'oreille, ils ont donné les mains, ils ont signé la paix, & eussent voulu couronner ce nouueau Prophete pour leur Roy, si ce n'est qu'il leur fit entendre que le bon-heur de l'homme ne consiste pas dans l'Empire & dans la domination.

D'où vient ce changement & cette subite metamorphose de brutes en hommes, entierement contraire à celle de Circe, qui transforme les hommes en brutes? Il faut de necessité que ces peuples ayent vn secret sentiment de la diuinité, & que cette connoissance leur vienne de Dieu mesme. Car comme l'œil ne peut rien voir, en l'absence mesme du Soleil, que par la vertu de cét astre, qui reuest les matieres sombres, d'vne qualité celeste; de mesme tout ce que nostre esprit conçoit de grand & de diuin, vient en suitte de l'inclination que Dieu luy a donné de le connoistre & de l'adorer.

Ce sentiment de Dieu ne peut estre etoufé, & c'est vne espece de parricide de vouloir faire mourir dans nos ames les verités, que le ciel y a mises pour nostre conduite.

Le mariage est la source des Estres & l'entretien des Especes, neantmoins les Ethiopiens & les Garamantes ne l'ont pas receu: les Poëtes ont couuert sous le nom d'vne Androgine, sous la fable

de Thiresias, sous la forme des Faunes, des Satyres, des Minotaures les horribles pechez de ceux, qui ont violé les loix de la nature: On a veu des meres qui ont mangé leurs enfans, & on en voit tous les iours qui les estoufent dans leur sein, & qui font vn tombeau du lieu que la nature auoit destiné pour leur donner l'estre: enfin on a pû étoufer les autres mouuements naturels; mais non pas le sentiment naturel, qu'on a de Dieu.

Il est vray que les mechants en ont voulu former vn doute, pour donner la paix à leur conscience, qui les bourelle; mais leurs desseins ont esté aussi trompeurs que sacrilegues: oüy, pauures infortunez! noircissez vos ames de tous les crimes, fortifiés vous dans le mal, donnés des miracles à la nature, noyez la raison dans les sens, bouchés toutes les aduenues à la lumiere, vous verrez tousiours qu'il y a vn Dieu, vous ietterez les yeux vers le ciel dans les subits accidens qui vous arriueront, & regarderez le lieu d'où vous attendez le secours. N'est il pas vray qu'au milieu des plus enormes dissolutions, vous estes piqués iusqu'au vif d'vn grand sentiment de Dieu? Tout d'vn coup vostre esprit demeure ebloüi de cét esclat, comme l'œil, qui au sortir d'vn lieu tenebreux, reçoit vne grande lumiere. Toutes vos puissances abandonnent les charmes des choses sensibles, pour se tourner vers cét obiet.

CHAPITRE II.

L'eſtre de Dieu connu par la raiſon.

1. Raiſon.

IL n'y a perſonne qui ne m'accorde que s'il y a vn Eſtre ſouuerainement bon, il merite le nom de Dieu, puis que nous n'entendons autre choſe par ce nom, que ce qui a toutes ſortes de perfections, & à qui rien ne manque : Or ie monſtre que ce bien ſouuerain eſt : car s'il n'eſt pas, il faut donc que ſa priuation ſoit, laquelle ſera le ſouuerain mal ; & par conſequent le ſouuerain non-Eſtre, puis que le mal & le non-Eſtre ſont vne meſme choſe : mais il n'y a nulle apparence que la priuation ſoit pluſtoſt que ſon acte, lequel la doit neceſſairement preceder ; Il faut donc confeſſer qu'il y a vne ſouueraine bonté, puis qu'il ne peut y auoir vne ſouueraine Malice : Nous auons donc vn Eſtre ſouuerain, puis que nous refuſons vn ſouuerain non-Eſtre, eſtant neceſſaire que l'vn ou l'autre ſoit. Il ne faut donc plus douter qu'il n'y ait vn DIEV, lequel eſt ſi neceſſaire, qu'il eſt impoſſible, qu'il y euſt autrement rien de tout ce qui eſt, puis qu'il n'y auroit rien qu'vn eternel non-Eſtre, auec lequel toute ſorte d'Eſtre eſt incompatible.

2. Raiſon.

Il eſt neceſſaire qu'il y ait vn Eſtre independant, qui n'ait aucunes bornes ou limites de per-

fections, autrement il seroit impossible qu'il y eust rien au monde, car il faudroit que tout ce qui y seroit, fust dependant: or cette dependance ne pourroit remonter iusques à l'infini, de façon que tout ce qui seroit, eust receu son Estre, & qu'il n'y eust point d'Estre lequel n'eust receu le sien de personne. Et puis, s'il n'y auoit point de Dieu ou d'Estre independant, il seroit impossible qu'il y en eust; & par ainsi nous aurions vne plus grande imagination que tous les Estres du monde: & l'Estre de nos pensées & de nos phantaisies surmonteroit infiniment tous les Estre reels: & ce qui seroit imaginaire, surpasseroit ce qui est veritable; ce qui ne peut estre. Que nos imaginations & pensées fussent plus grandes, cela est clair; parce que nous conceuons vn Estre infiny quand nous voulons? Et quoy pourroit on dire, que ces pensées n'auroient aucun objet? si cela estoit comment seroit il donc possible que l'entendement ou la volonté s'y portassent, si fortement, si puissamment, & auec tant de ferueur?

Dites moy, ie vous prie, est il possible de se *3. Raison.* persuader qu'il n'y a point de Dieu? Se peut-il faire, que ces beaux lambris celestes, ces 4. elements, & tout ce que nous voyons, n'ait esté fait de personne? Sera-il plus facile de croire qu'vne Oraison de Ciceron, que l'Æneide de Virgile, qu'vne maison ou vne ville ne peut estre de soymesme, que les Estoilles ou les Elements? Mais

ie vous prie, pourquoy eſt ce que le Ciel n'eſt pas plus grand, pourquoy n'eſt-il pas quarré, ou hexagone, au lieu d'eſtre rond, s'il ne depend d'aucun ? C'eſt vne contradiction tres-euidente de dire que ce qui n'eſt pas infiny, n'ait pas eſté fait; car s'il eſt finy, il eſt neceſſaire que quelqu'vn l'ait finy & limité : Or tout ce que nous voyons eſt finy, en ſuitte dequoy il faut qu'il ait receu ſes bornes de quelqu'vn, qui ait vn Eſtre infiny ; qui eſt le vray Dieu, lequel eſtant immenſe, borne toutes choſes ſelon ſon bon plaiſir.

4. Raiſon. Tout ce qui eſt au monde, ſe reſout dans les principes, deſquels il eſt compoſé: car vous ne ſçauriez trouuer aucun corps qui ne ſe reſolue en terre, en feu & en eau: Or tout ce qui ſe reſoult & diſſoult, a eſté conjoint & compoſé; veu que le meſme ordre qui ſe garde à la diſſolution, s'eſt retrouué à la compoſition. Il faut donc que quelqu'vn ait fait cette compoſition, lequel n'ait pas eſté compoſé, mais qui ſoit tres-ſimple. De plus, puis que toutes choſes, ſoit pierres, ſoit plantes, animaux ou mineraux, qui ſe trouuent dans les quatre ou cinq eſtages de ce monde, prennent fin, & ſe defont auec le temps, il eſt certain qu'elles ont auſſi commencé auec le temps ; comme a fort bien remarqué le premier Hiſtoriographe du monde, lors qu'il a dit que Dieu crea le Ciel & la terre au commencement du temps. Mais il eſt impoſſible que Dieu ait eſté creé, puis qu'il eſt deuant tout temps, &

deuant

deuant tout ce que nous voyons: Il estoit encore comme il est, & sera eternellement & immuablement bien-heureux par soy-mesme; & il n'a fait les hommes que pour sa gloire, & afin qu'ils contemplassent la bonté souueraine pour la seruir, & l'adorer à tout iamais. C'est donc là où nous deuons aspirer vniquemẽt, sans auoir d'autre but ou pretention que de iouïr de ce bien infiny, ne nous soucians & n'vsans d'aucune chose, qu'entant qu'elle nous seruira comme d'eschelon pour nous vnir à Dieu, qui nous a faits, & nous entretient de nourriture, de vie, de vestements & de tout ce qui nous est necessaire, afin que nous le loüions eternellement, & que nous l'aimions par dessus toutes choses.

Quand on contemple le bel ordre qui est au monde, & que l'on voit que chaque chose retient son rang, & son lieu, nonobstant tous les desordres qui semblent arriuer, il faut conclure qu'il y a vn estre qui gouuerne tout le monde, & qui maintient toutes choses en bon ordre; car le monde ne pourroit pas garder la mesure inuiolable, & la cadence reguliere que nous y apperceuons, s'il n'y auoit vn diuin Orphée, qui touchast les cordes du grãd luth de l'Vniuers, & qui eust soin de tous les ressorts, & mouuements qui paroissent dans les Cieux, & dans les elements. Se pourroit il faire qu'vne nef euitast le naufrage, laquelle n'auroit ny Pilote ny gouuernail? Que seroit ce *5. Raison.*

donc de ce grand vaisseau, & de ce grand nauire, si Dieu ne le regissoit & conduisoit en toutes ses demarches ?

CHAPITRE III.

Suitte du mesme suiet.

6. Raison.

IL seroit impossible qu'il y eust vn tel nombre de Planettes, & d'Estoilles, comme il y a, & que les Cieux pussent garder la distance qui se trouue des vns aux autres, si quelqu'vn ne leur auoit donné ces proportions, & ne les auoit fait en ce nombre, plutost qu'en vn autre: car ie vous prie, pourquoy est-ce que la Lune est éloignée de nous de cinquante & six semidiametres de la terre, lors qu'elle est en sa moyenne distance? Pourquoy le Soleil se retire-il de nous par 1182. semidiametres, quand il est en son Apogée, lequel se trouue au dixiesme degré de l'Ecreuisse? Et pourquoy n'est-il distant que de 1101. semidiametres, lors qu'il est en son Perigée, qui se trouue au signe du Taureau? Qui est-ce qui luy fait faire ce chemin, en descendant plus bas en l'vn, qu'il n'estoit en l'autre de 81. semidiametres?

Ie vous en pourrois demander autant de Saturne, de Iupiter & de Mars, & m'enquester pourquoy ils sont tantost plus haut, tantost plus

bas ; mais ie serois trop long : c'est assez que vous voyez clairement qu'il faut necessairement aduoüer qu'il y a vn Estre diuin reglant tout, & qui n'est reglé de personne.

Car le Soleil n'en seroit pas moins Soleil, bien qu'il fust plus prés où plus éloigné de la terre, aussi bien que les Estoilles, pourroient encore estre Estoilles, si elles estoient plus loing de nous que de quatorze mille semidiametres. La proportion qui se trouue entre tous les corps du monde, conclud aussi qu'il y a vn Dieu qui a fait tout l'Vniuers en poids, en nombre, & en mesure : Car la terre n'auroit pas vne pareille raison auec le Soleil qu'a 1. à 140. & auec la Lune que quarante a auec 1. & ne seroit pas en comparaison de toute la solidité spherique du monde visible comme vn à 2744000000000. (c'est à dire qu'elle n'auroit pas la proportion qui est entre l'vnité, & deux trilions, sept cents quarante & quatre bilions : ce que d'autres diroient deux mille sept cents quarante & quatre milliards, prenant chaque milliard pour dix cents millions) la terre dis-ie, n'auroit pas cette raison auec les planettes & auec tout le monde, s'il n'y auoit vn souuerain Architecte qui leur eust donné ces quantitez, ces mesures, ces distances & ces proportions.

Proportion de la terre auec toute la solidité du monde.

Ie pourrois encor icy vous faire remarquer auec plaisir, s'il estoit necessaire, toutes les proportions qu'ont les cinq autres planettes, & toutes

les eſtoilles auec la terre, & entr'elles meſmes.

Mais il me ſemble plus à propos de paſſer outre, tant par ce que toutes les raiſons que i'ay deſia apportées ſont aſſés fortes & aſſés conſiderables, pour confondre les Atheïſtes; que par ce que Tycho Brahe, Kepler, Blancan, l'Aſtronomie Danique & pluſieurs autres deduiſent ces matieres fort amplemẽt: c'eſt pourquoy pour mettre plûtoſt fin à ce diſcours, c'eſt aſſez que vous conſideriez attentifuement, d'où la raiſon tirée de ces diſtances & proportions prend ſa force: qui eſt que le Soleil, ou quelque autre planette que ce ſoit, n'a pû ſe determiner ſoy-meſme à s'eloigner tantoſt plus, tantoſt moins, & n'a pû faire que ſa grandeur fuſt autre qu'elle n'eſt: non plus que la terre n'a pas eu 7200. lieües en ſon circuit, parce qu'elle n'a point voulu en auoir dauãtage; mais parce que celui qui la faite, ne luy a voulu donner que cela. Il n'y a pas moyen d'en trouuer vne autre cauſe. Cherchez tant que vous voudrez pourquoy le circuit du firmament a cent millions huict cents mille lieuës; & par conſequent pourquoy ſon diametre eſt de trente & deux millions & ſeptante & quatre mille lieües, vous n'en ſçauriez donner d'autre raiſon, ſinon que Dieu l'a ainſi voulu pour beaucoup de motifs que nous ne ſçaurons qu'en Paradis.

Circuit de la terre & du firmament de combien de lieües.

On trouue auſſi la meſme raiſon dedans les mouuements celeſtes, qui n'ont point d'autre cauſe que la volonté diuine, qui fait que la mer ſe meut pluſ-

toſt en 25. heures qu'en 100. ou en quelque autre nombre: que la Lune court tout le Zodiaque en vingt-ſept iours & huict heures, & atteint le Soleil en vingt-neuf iours & treize heures: que le Soleil demeure 365. iours 5. heures $\frac{1}{4}$. à faire ſon cours annuel; & que ſon Apogée eſt de 28800. ans, auant que d'acheuer tout le Zodiaque, qui eſt le temps du propre mouuement des eſtoilles. Car nous ne pouuons pas dire que le Soleil, ou les autres aſtres ayent beſoin de ces mouuements pour leur conſeruation, veu que le repos ne leur eſt point contraire. Et bien que quelqu'vn penſaſt que ce mouuement fuſt neceſſaire pour empeſcher la corruption ou de l'aſtre, ou des indiuidus qu'il s'imagineroit eſtre là, comme de noueaux mondes, il faudroit neantmoins venir à ſonder la raiſon, pourquoy ces indiuidus auroient beſoin de ce mouuement, & touſiours auoir recours à vn premier moteur, ſi bien qu'il eſt impoſſible de deſ-aduoüer, & de ne pas confeſſer que Dieu eſt.

Mouuement de la Lune & des Eſtoilles.

De là on voit clairement que toutes ces raiſons ſont irrefragables: & qu'il eſt abſolument neceſſaire que tout ce qui eſt limité en grandeur, en figure, en nombre, en poids, & en mouuement, ait eſté limité par quelqu'vn, lequel n'ait point de bornes, & qui ſoit infini, veu qu'il eſt impoſſible qu'on ne vienne à vne premiere cauſe, qui donne l'eſtre, la difference & toutes les pro-

prietez à toutes choſes, & qui ait auſſi bien determiné le nombre des genres & des eſpeces, comme celuy des indiuidus. Or auant que nous ſortions de ces mouuements, parce que quelqu'vn pourroit deſirer de ſçauoir combien de lieües fait chaque Eſtoille du firmament en vne heure? ie dis premierement que cette queſtion peut auoir vn double ſens; car il eſt queſtion ou du mouuement qu'elles ont d'Orient en Occident, par lequel elles font le tour entier en vingt-quatre heures, ou du mouuement qui leur eſt propre de l'Occident à l'Orient, lequel ne s'acheue qu'en vingt huict mille huict cents ans, comme i'ay deſia dit. Si l'on parle du premier mouuement, qu'on appelle rapide à cauſe de ſa viteſſe, il eſt fort facile de ſçauoir combien chaque Eſtoille de l'Æquinoctial fait de lieües en vne heure; car il ne faut que diuiſer 10c800000. qui eſt le nombre des lieües de tout le circuit du firmament par vingt-quatre, & le quotient donnera les lieües pour chaque heure du iour, qui ſeront 4200000. c'eſt à dire quatre millions deux cents mille. De là meſme vous pourrez ſçauoir combien de lieües feront ces Eſtoilles dedans vne minute d'heure car 4200000. diuiſé par 60. qui ſont les minutes d'vne heure, donneront ſept mille lieües, que les ſuſdites Eſtoilles feront en vne minute; ſi par apres vous diuiſez 7000. par 60. le quotient vous donnera les lieües, que font les Eſtoilles en vne ſeconde minute & ſeront 116.

Combien de lieües font les Eſtoilles en vne heure.

Combien de lieües font les Eſtoilles en vne minute, & en vne ſeconde par le mouuement rapide.

lieües $\frac{40}{60}$. on pouroit ainsi proceder à l'infini, pour trouuer combien de lieües elles font en vne tierce, vne quarte, vne dixiesme & ainsi des autres: ce qui monstre clairement qu'il faut que nous aions receu nostre entendement d'vn estre infini, puisque nous apperceuons qu'il penetre tout, sans borne & sans fin.

Mais pour trouuer le chemin qu'elles font l'espace d'vne heure par leur propre mouuement, il est vn peu plus difficile, neantmoins ie vous le diray auec toute la clarté qui sera necessaire pour vous le faire comprendre plus aisement. Il faut donc premierement supposer pour entendre cecy, qu'elles ne font en vn an entier que cinquante & vne secondes, & par consequent qu'en l'espace de 1461. qui font quatre ans, elles font 204. secondes, ou 12240. tierces. Seruez vous maintenant de la regle de trois, en disant si 1461. donnent 12240. tierces, combien vn iour en donnera-il? vous aurez huict tierces $\frac{752}{1461}$. qui est le chemin particulier des Estoilles durant vn iour.

Combien par leur propre mouuement.

Deplus il faut sçauoir qu'il y a dedans le circuit du firmamẽt 1296000. secõdes lesquelles respondent à 360. degrez: Or ces degrez ou ces secondes de tout le circuit, donnent 100800000. lieües, donc 51. (qui est ce que font les Estoilles en vn an par leur propre mouuement) donneront 3967. lieües auec $\frac{71}{162}$. donc le mouuement d'vn iour sçauoir est 8''' $\frac{752}{1461}$. donneront vnze lieües & presque $\frac{1}{15}$. que les sus-

Combien de secondes dans le circuit du firmament.

dites Eſtoilles feront en vn iour. D'où il s'enſuit encore par vne infaillible raiſon. qu'elles cheminеront en vne heure 1380. pas, qui reſpondent à 21. quatrieſmes 27. cinquieſmes, 12. ſixieſmes, & 27. ſeptieſmes. Bref vous ſçaurez quel chemin elles font en vne minute, ſi vous diuiſez 138. pas par 60. car vous aurez 23. pas que font les Eſtoilles, qui ſont dedans l'Æquinoctial. Par où vous voyez quelle proportion il y a entre leur mouuement rapide, & ceſtui-cy, qui leur eſt propre, veu que par celuy-là elles font 7000. lieües en vne minutte, & par cetuy-cy 23. pas.

Combien de lieües elles font en vn iour, en vne heure, en vne minute par leur propre mouuement.

On montre auſſi que la raiſon, qu'il y a du circuit du firmament 100800000. au circuit de la terre 7200. lieües, ſe retrouuoit preſque entre 23. pas & deux tiers d'vne ligne: d'où ie conclus que les Eſtoilles paſſent les $\frac{2}{3}$ d'vne ligne ſur la terre, en l'eſpace d'vne minute de temps. Mais il faut que vous preniez garde que ie ne parle que des Eſtoilles de l'Æquinoctial, ou de celles, qui en ſont fort proches, car tant plus elles s'en eſloignent, & moins font elles de chemin. De plus lors que ie vous ay parlé des lieües, i'entends des Françoiſes, auſquelles ie donne trois mille pas, & à chaque pas cinq pieds de Roy, ſans m'aſtreindre à l'ancien pied des Geometres, qui n'eſt pas en commun vſage parmy nous.

Lieües Françoiſes quelles.

25. mille pieds de Roy, en vne lieüe Françoiſe, ou 18. mille ſelon quelques vns.

Ne vous ſemble il pas que l'homme à de merueilleuſes prerogatiues par deſſus les animaux, puiſ-

puisqu'il s'asuietit le Ciel, & la terre par la force de son entendement? par lequel il decouure que ces Estoilles ne font que 23. pas en vne minute, & en vne seconde quasi deux pieds & en vne tierce 5. lignes, & mille autres choses, qui sembleroient surpasser nostre capacité, si nous n'auions quelque semence d'immortalité.

Il n'y a pas moyen de nier cela, aussi cette raison est vne forte preuue de l'immortalité de l'ame, & que Dieu accomplira enfin tous les desirs que nous auons en ce monde de sçauoir, & de ioüir de toutes choses; autrement il faudroit dire que nos souhaits seroient inutiles, & que la nature nous seroit Marastre, de nous faire desirer si ardemment ce qu'il nous seroit impossible d'aquerir, si Dieu ne nous le deuoit iamais donner.

Nous auons encore d'autres fortes raisons pour conuaincre les Athées, entr'autres celles qui sont prises de cét Axiome, *tout ce qui se meut, est meu par quelqu'vn:* ou *tout ce qui est a l'estre d'vn autre qui reçoit son Estre d'ailleurs, excepté Dieu qui à son Estre de soy mesme.* Mais sans m'arrester à deduire ces raisons, ie me contenteray de vous en toucher encore deux, d'ont l'vne sera prise de la verité, & l'autre de la bonté de l'Estre souuerain.

Pensez donc si vous pouuez quand il n'a pas esté veritable de dire que quelque chose estoit future, ou passée, que si vous ne sçauriez vous imaginer ni l'vn ni l'autre, & que neantmoins ni l'vn ni l'au- 7. *Raison.*

tre ne puiſſe eſtre veritable ſans la verité, il eſt impoſſible de s'imaginer que la verité ait fin ou commencement; donc elle eſt eternelle, & par vne ſuite neceſſaire elle eſt Dieu: Car ſi la verité a commencé, ou ſi elle doit finir, il eſtoit donc vray que la verité eſtoit auant qu'elle fuſt, & apres qu'elle ne ſera plus, il ſera vray qu'elle ne ſera plus. Or le vray ne peut eſtre ſans la verité, donc apres qu'il n'y aura plus de verité, il y aura de la verité, car la verité ſera, que la verité ne ſera plus; ainſi elle ſera, & ne ſera pas: ce qui eſt vne abſurdité trop manifeſte; il faut donc confeſſer qu'il y a vne verité eternelle, laquelle ne depend point d'ailleurs, & qui n'eſt autre que Dieu meſme.

Auguſt. in Soliloq.

Saint Auguſtin ſe ſert auſſi d'vne raiſon priſe de la verité, lors qu'il dit. *Si veritas non eſt, quia conſequitur veritatem non eſſe, verum eſſe, quod ſi dixeris veritatem non eſſe, ſimpliciter verum non eſſe, ſaltem ex parte, & ſecundum quid verum erit, at omne ſecundum quid eſt, atque dicitur facta collatione, & habita proportione cum alio, quod eſt ſimpliciter, quandoquidem illud quod eſt ſecundum quid, tale per participationem exiſtit; cum igitur ſit aliquid verum ex parte, ſecundum quid, & participatione; neceſſario debet eſſe verum ſimpliciter, & per eſſentiam, à quo cœtera veritatem ſuam repetant, eique ferant acceptam: quæ veritas eſt ipſemet Deus.*

8. Raiſon priſe de Saint Anſelme

Venons à l'autre raiſon tirée de la ſupreme bonté en nous adreſſant à S. Anſelme en ſon proſologe.

O Seigneur nous croyons que vous estes si grand, qu'on ne peut rien penser de plus grand, ny de meilleur; faudra-il dire que l'essence diuine n'est point, parce que le fol a dit en son interieur qu'il n'y auoit point de Dieu? Certainement lors qu'il escoute ce que ie dis, lors qu'il m'entend prononçer & asseurer qu'il y a vn Estre si bon qu'on n'en sçauroit conceuoir vn meilleur, il entend quelque chose de si grand, qu'il ne peut y auoir rien de plus grand: Or ce qu'il conçoit, est en son entendement, bien qu'il n'entende pas que cela soit reellement, & de fait; car c'est autre chose qu'on ait cela en l'entendement, & autre chose qu'il soit en Estre; & le Peintre pensant à ce qu'il doit faire, sçait bien mettre de la difference entre ce qui est à faire, & ce qu'il a déja fait, & connoist que ce qui est à faire, n'est pas encore fait.

Le fol est donc conuaincu qu'il a du moins en son entendement vne chose si grande, qu'il ne peut y en auoir de plus grande, car il m'escoute & m'entend, & tout ce qu'il entend, est dans son entendement Or s'il est dans le seul entendement, on peut conceuoir qu'il est reellement & en effet; ce qui est plus grand que s'il estoit dedans le seul entendement. D'où il s'ensuit que si cét Estre par dessus lequel on n'en peut conceuoir vn plus grand, est dans le seul entendement, cela mesme qui est le meilleur, & le plus grand de tout ce qu'on peut conceuoir, sera l'Estre au delà duquel on en pour-

ra conceuoir vn plus grand, ce qui ne ſe peut dire ni ne peut eſtre. Il faut donc neceſſairement qu'il y ait vne choſe non ſeulement en l'entendement, mais reellement & de fait, qui ſoit ſi bonne & ſi excellente, qu'on n'en puiſſe conceuoir vne meilleure, & que vrayement il n'y en puiſſe auoir vne plus excellente, laquelle ſera ce grand Dieu, qui nous a faits & formez à ſon image, pour le ſeruir, l'aymer, & l'adorer, & pour iouïr de ſa diuine eſſence en la gloire des bien-heureux.

9. Raiſon. Vous pouuez tirer de ſemblables raiſons de tout ce que nous voyons icy-bas, car il n'y a aucune proprieté qui ne depende de Dieu, & ne ſoit vne veritable participation de ſes perfections, comme quand nous diſons, que le Ciel eſt grand, il faut que Dieu ſoit plus grand; mais d'vne grandeur plus releuée & plus eminente, laquelle n'ait aucune imperfection: ſi la terre eſt, ſi le Ciel, ſi le Soleil a l'eſtre, il faut conclure qu'il y a vn Eſtre, incomparablement plus excellent, ſelon la maxime de tous les Philoſophes, *propter quod vnumquodque tale, & illud magis.*

10. Raiſon. De plus, ſi vous penſez à l'Eternité, à la Toute-Puiſſance, à la ſouueraine Bonté, à la Iuſtice, à la Sageſſe, à l'Entendement, à la Volonté: enfin à tout ce que nous pouuons dire: vous trouuerez qu'il ne peut y auoir ny Temps, ny Bonté, ny Iuſtice, ny Sageſſe, ny Entendement, ny Volonté aucune dedans les Eſtres finis, ſi premierement

vous n'aduoüez qu'il y a vn Estre eternel, tout puissant, souuerainement bon & iuste, sage & sçauant à l'infiny, de qui dépend le Temps, & tout ce qui est icy bas. Car le temps ne peut s'estre fait soy-mesme, & nos puissances, nos bontez, nostre Iustice & toutes nos autres facultez n'ont pas leur Estre d'elles-mesmes : il faut donc qu'elles l'ayent receu de quelqu'vn lequel n'ait pas receu le sien d'ailleurs ; autrement nous retomberions en la mesme absurdité.

Et puis, s'il n'y auoit point d'Estre eternel, independant, souuerainement sçauant, iuste & bon, nos pensées seroient meilleures que cét Estre souuerain, dautant qu'il ne seroit pas en Estre, & ne pourroit y estre, & neantmoins il seroit dedans nos entendements : Il ne seroit pas en Estre, comme nous suppposons, & il n'y pouroit estre : Et par ainsi cét Estre souuerain seroit meilleur, n'estant qu'imaginaire, & produit par nostre seule pensée, laquelle ne met rien dans l'Estre des choses, qu'il ne seroit reellement en soy-mesme, ce qui ne se peut pas conceuoir, & est tout à fait impossible. Par où vous voyez qu'il est si necessaire que Dieu soit, qu'il est infiniment necessaire qu'il soit impossible que Dieu ne soit pas. Si vous comprenez ces raisons & que vous les puissiez étendre & deduire bien à propos, quand vous vous trouuerez parmy ces malheureuses compagnies d'Atheïstes & de Libertins, ie m'asseure que vous les

11. Raison.

PARIS

ramenerez au bon chemin, & les contraindrez de dire & de confeſſer ingenument qu'il eſt impoſſible que Dieu ne ſoit, & d'auoüer qu'il eſt neceſſaire qu'il y ait vn Eſtre ſouuerain & infiny en toutes perfections, duquel dépend tout ce qui eſt en tout l'Vniuers.

CHAPITRE IV.

Comme il faut s'éleuer de la connoiſſance des Creatures à celle du Createur.

PVIS que c'eſt le commun ſentiment de tous les hommes, & que perſonne ne peut refuſer d'aduoüer qu'il y a vne haute Intelligence, qui regne ſouuerainement dans l'Vniuers, & à qui toute la Nature eſt ſoûmiſe comme à ſon Createur; & que c'eſt la Diuinité que nous adorons : il reſte maintenant à conſiderer comme quoy nous pouuons nous éleuer doucement à la connoiſſance du meſme Createur par le moyen des creatures, qui nous y conduiſent, comme les effets à leur cauſe, les lignes à leur centre, les ruiſſeaux à leur ſource, & les rayons à leur ſoleil; de ſorte que ſi nous ne ſçauions pas meſme par la lumiere ſurnaturelle de la foy, qu'il y a vn Dieu au monde, & que Dieu eſt le Createur de toutes choſes, la veuë ſeule des creatures ſeroit capable de nous

apprendre suffisamment cette verité.

Car premierement le monde est comme vne Eschelle mysterieuse, dont les creatures sont les eschellons, qui nous esleuent peu à peu à la connoissance du Createur. Mais pour y arriuer en asseurance, il faut tenir quelque ordre, & les suiure comme pas à pas & par degrez, afin de monter de la connoissance de la matiere à celle des Elements, de celle des Elements à celle des Meteores, de celle des Meteores à celle des Mixtes, de celle des Mixtes à celle des Plantes, de celle des Plantes à celle des Animaux, de celle des Animaux à celle des Hommes, de celle des Hommes à celle des Anges, & de celle des Anges à celle de Dieu. *1. moyen de monter à la connoissance de Dieu par les creatures.*

Sainct Augustin en vsoit ainsi, lors qu'apres auoir parcouru toutes les creatures, & demandé à chacune d'elles en particulier, si elle estoit son Dieu : toutes luy ayant respondu que non, à la fin il les prie de luy en dire au moins des nouuelles; alors toutes luy respondent d'vn commun accord, & d'vne maniere intelligible, *C'est luy qui nous a donné l'estre, qui nous a produites d'vne parole, & qui nous a tirées du neant.* Or la demande que nous deuons faire aux creatures, c'est vne serieuse consideration des mesmes creatures, & la response qu'elles nous donnent, c'est le tesmoignage qu'elles nous portent de la verité d'vn Dieu, dont le mesme sainct Pere auoit vne telle conuiction, que comme il dit souuent, il eût plustost douté de la *Aug. Sol. c. 31.*

verité de ſon eſtre, que de celle de l'eſtre de Dieu.

2. moyen de connoiſtre Dieu.

Le monde eſt comme vn grand Liure, exposé au yeux du Docte & de l'Ignorant, du François & du Barbare, du Fidelle & de l'Infidelle, où chacun peut lire quelque trait de la Bonté, de la Puiſſance, de la Sageſſe, de la Miſericorde, de la Iuſtice, & de toutes les autres perfections du Createur: Car comme remarque le Roy Prophete, les Cieux ont vne langue qui annonce la gloire de Dieu à tous les mortels, & il n'y a point de nation ſur la terre qui ne puiſſe entendre leur langage, & venir à la connoiſſance du Createur, à la veuë de l'ordre, de la beauté & de l'excellence des creatures. Cette gloire nous eſt ainſi publiée ſans interruption de nuict & de iour. De iour par la ſplendeur éclatante du Soleil; de nuict, par la ſombre lumiere des Eſtoilles. Et ainſi la nuict & le iour compoſent comme deux beaux chœurs de Muſique, qui ſont touſiours occupez à chanter alternatiuement les loüanges de Dieu dans le grand Temple du monde. Voyez ce Soleil, cette Lune, ces Eſtoilles, toute cette brillante aſſemblée de flammes, toute cette belle milice du Ciel, qui eſt ſi haute, ſi lumineuſe, & ſi conſtante, que depuis prés de ſix mille ans qu'elle eſclaire le monde, elle n'a iamais perdu vn traict de ſa lumiere, qui ſe communique touſiours d'vn pas ſi reglé, d'vn cours ſi égal, & d'vn mouuement ſi vniforme, qu'elle n'a iamais manqué de ſuiure ſa route, ny erré dans

Pſalmo 18,

Pſalme 44.

dans ſa reuolution ordinaire. Où eſt donc l'homme ſi ſtupide lequel à la veuë de tant de merueilles de la nature, ne reconnoiſſe quelque Souuerain Autheur dans la nature, & ne croye qu'il y a au Ciel vn Dieu, plus aſſeurement qu'vn Soleil? Tous ces globes azurez & tous ces aſtres lumineux ſont autant de Chantres muets dans ce grand Temple, ou autant de caracteres grauez dans ce mobile volume du monde, pour nous conduire à la connoiſſance de la Majeſté du Createur.

Diuers autres moyens pour connoiſtre Dieu.

Le monde eſt encor à quelques vns comme vn beau miroir où ils voyent ſans peine les perfections de ſon Autheur: mais à quelques autres, c'eſt vne peinture enigmatique, où ils ne voyent goute, & dont ils ne ſçauent pas le ſecret: c'eſt pour eux comme vn miroir enchanté, qui ſignifie toute autre choſe que celle qu'il repreſente, & afin de ne reſembler pas aux enfans, qui ſe contentent de voir les traits de quelque peinture, ſans en ſçauoir l'explication, ou les faces de quelque miroir ſans en connoiſtre la verité, ou les caracteres de quelque liure, ſans en comprendre le ſens, ou les parties d'vne muſique, ſans en entendre les accords: nous deuons comtempler les creatures, non pas pour nous arreſter à la veuë ny à la contemplation des creatures; mais afin de nous en ſeruir comme de marches pour arriuer heureuſement à la connoiſſance & à l'amour du Createur. En quoy cette vie eſt differente de l'autre: car nous

Difference de cette vie & de l'autre.

deuons voir en cette vie le Createur dans les creatures, au lieu que dans l'autre nous verrons les creatures dans le Createur. Alors l'essence diuine nous representera comme vn miroir volontaire, toutes les creatures qu'il luy plaira, au lieu qu'à present les creatures nous representent comme par des peintures enigmatiques le Createur. Nous voyons dit l'Apostre, les merueilles inuisibles de Dieu, dans la contemplation des creatures visibles: & par la veuë de la beauté des creatures, dit le Sage, on peut arriuer à la connoissance de la beauté du Createur.

Ath. in vita S. Ant. C'est la response que fit vn iour Saint Antoine à ceux qui luy demanderent comme il pouuoit demeurer si long-temps au desert sans liure; car il leur dît que le monde estoit le grand liure, où il estudioit tous les iours & à toute heure, les admirables perfections de Dieu: Et c'estoit aussi la maxime de S. Ignace qu'il falloit spiritualiser toutes choses, & prendre occasion des creatures qui se presentent, d'éleuer souuent, & mesme tousiours, s'il est possible, nostre esprit à Dieu, puisqu'il ne s'en trouue pas vne, quelque petite qu'elle puisse estre, qui ne nous porte à nostre deuoir, & ne nous apprenne à connoistre Dieu, à l'aymer & à le seruir fidelement en ce monde.

Ribad. in vita S. Ign.

Ainsi toutes les creatures estans comme des rayons de ce grand Soleil, des traits de ce diuin Peintre, & des effects de cette premiere cause;

quiconque ne le voit pas à la veuë de tant de lumieres & de tant de preuues, est aueuglé, puisque ce sont comme autant de voix qui le loüent, & des accords qui l'honorent: & quiconque n'entend pas auec Pythagore, la grande douceur de leur harmonie, est sourd; & mesme il doit passer pour ingrat, plustost que pour vn homme, qui a perdu l'vsage de la parole, s'il ne s'eforce de ioindre sa voix auec elles pour chanter les loüanges diuines. Enfin estant de belles copies de cét excellent Original, & comme autant de visibles traces de ces adorables perfections; quiconque n'a point de sentiment d'amour pour sa bonté, ou d'inclination pour son seruice, ou de zele pour sa gloire, a le cœur aussi froid que le marbre, & aussi insensible que les rochers.

Et voilà iustement, dit Tertulien, *le plus haut point de la malice, de ne vouloir pas reconnoistre celuy qu'on ne peut ignorer.* Cependant si nous auions vne infinité de cœurs ou vn cœur d'vne estenduë infinie, nous serions tenus de l'aimer infiniment, parce qu'il est infiniment aimable; & si nous auions vne infinité de corps ou vn corps infini, nous serions tenus de l'adorer infiniment, parce qu'il est infiniment adorable; & si nous auions vne infinité de langues, nous serions obligez de le loüer infiniment, parce qu'il est infiniment loüable. Mais apres, tout ce que nous faisons, & ce que nous pouuons faire, & ce que nous pouuons desirer de fai-

Tertull. Apolog. c. 17.

re, n'eſt rien au prix de ce que nous luy deuons. Croyons ſeulement, dit Hugues de Saint Victor, que comme il ſe ſert des creatures pour nous inſtruire, chacune nous dit à l'oreille, ces trois paroles: *prenez, rendez, fuyez:* prenez le bien fait, rendez le deuoir, & fuyez la peine; prenez le bien que Dieu vous fait par mon vſage, rendez l'action de graces que vous luy deuez par voſtre reconnoiſſance, fuyez la peine qui vous ſera deüe, ſi vous y manquez par voſtre ingratitude; la premiere parole eſt de ſeruice qu'elles nous preſentent, la ſeconde eſt de conſeil qu'elles nous donnent, & la troiſieſme de menace qu'elles nous font de la part de Dieu.

Hug. Vict. Inſtructions que donnent les creatures.

CHAPITRE V.

Qu'il n'y a qu'vn Dieu dans le Monde.

COmme il s'eſt trouué des hommes ſi ambitieux & ſi ſuperbes, qu'à l'imitation des Demons, ils ont voulu paſſer pour des Dieux; apres auoir monſtré par la raiſon de la lumiere naturelle qu'il y a vn Dieu, il eſt à propos maintenant de monſtrer encore, qu'il n'y en peut auoir qu'vn ſeul. C'eſt pourquoy Moyſe diſoit ſi ſouuent à ſon peuple: *Eſcoute, ô Iſraël! tu n'as qu'vn Dieu, ton Seigneur & ton Dieu eſt vnique:* Et la raiſon fondamentale

Deuteron. 6.

de cette seconde verité est, que Dieu estant vn acte tres-pur & tres-simple, qui doit enfermer en son Essence toutes les perfections possibles & imaginables, il faut conclure qu'il est infiny & infiniment parfait en toute sorte de perfection, & par consequent qu'il est l'vnique vray Dieu, l'vnique premier Estre, l'vnique premiere Cause, l'vnique premier Principe, & l'vnique derniere fin de toutes les creatures. Car s'il y auoit plusieurs Diuinitez, elles seroient distinguées par quelque vertu ou perfection, qui seroit en l'vne & non pas en l'autre: Et ainsi l'vne ou l'autre seroit imparfaite, & ne meriteroit pas le nom adorable de Diuinité souueraine & independante, parce qu'elle n'auroit pas d'elle-mesme ny en elle mesme, toute sorte de perfection & de vertu.

Raison tiree de la simplicité de Dieu.

Aussi le deuot Saint Bernard enseigne que nous auons des idées dignes de Dieu, & de la Majesté diuine: lors que nous ne mettons point de difference, où tout est dans l'egalité: point de distance, où tout est dans l'vnité: point de manque, où tout est dans l'integrité: & en vn mot, point de defectuosité, où tout est dans vn tres haut & tres-eminent degré de perfection.

Bernard. Epist. 14. ad Innocent.

Il semble auoir pris cette pensée de S. Cyprien, qui prouue l'vnité de Dieu en ces termes; il n'y a qu'vn Seigneur & qu'vn Dieu au monde, & cette incomprehensible Majesté ne peut auoir de riual de sa grandeur: puisque elle seule a en main la sou-

Cypr. apud Marc. in Symb.

uerainété de l'Empire & du domaine de toutes choſes. Prenons quelque exemple de la terre pour mieux conceuoir cette verité. A-t'on veu iamais d'aſſociation à l'Empire, qui ayt ou commencé ſans ſupercherie & ſans ſoupleſſe, ou fini ſans cruauté & ſans effuſion de ſang? Vn ſeul Royaume ne pût contenir à Rome deux freres gemeaux, qui auoient pû demeurer enſemble dans le ventre de leur mere. Pompée & Ceſar eſtoient alliez, mais leur alliance fut rompüe par la ialouſie & par la diſpute que fit naiſtre l'egalité du pouuoir. Ce n'eſt pas pourtant vne choſe nouuelle ny extraordinaire en l'homme, puiſque c'eſt le conſentement de la nature, puiſque nous voyons qu'il n'y a qu'vn Roy parmy les Abeilles, qu'vn chef parmy les troupeaux, qu'vn General dans vne armée, qu'vn pere de famille dans vne maiſon; pour nous apprendre qu'il ne ſe trouue, ny ne ſe peut trouuer au monde qu'vn ſouuerain Maiſtre, qui produit tout par la puiſſance de ſa parole, qui gouuerne tout par la conduite de ſa prouidence, & qui perfectionne tout par l'efficacité de ſa vertu diuine.

De plus ſi le monde auoit pluſieurs Souuerains, leurs volontez ſeroient ſouuent differentes, & cette difference cauſeroit auſſi ſouuent du trouble.

Sur quoy Gueuare dit qu'Alexandre reſpondant vn iour à vn certain perſonnage qui luy demanda, pourquoy il teſmoignoit tant d'ardeur à ſe

soûmettre l'Empire du monde; il luy dît, que c'estoit pour la deliurer du triste flambeau de la diuision, & des funestes effets de la guerre : car toutes les diuisions, disoit-il, & toutes les guerres qui arriuent au monde, ne viennent que de la pluralité des Dieux, ou des Loix, ou des Souuerains, comme de trois principales & mauuaises sources; Ie veux donc estre seul Monarque de tout le monde, afin d'ordonner que tout le monde n'adore qu'vn Dieu, n'obeïsse qu'à vn Souuerain, & n'obserue qu'vne Loy.

Autre raison prise de la volonté de Dieu.

Gueuarre Ap. l. 3. ep. 1.

On rapporte encore du mesme Alexandre, que Darius Roy de Perse luy offrant vne partie de son Royaume, il luy fit responsе que le Ciel ne pouuoit souffrir deux Soleils, ny vn Royaume deux Souuerains. Il faut auoüer, que son dessein estoit genereux, mais que son ambition estoit excessiue, & qu'il eût fait beaucoup plus sagement de se contenir dans les bornes de l'Empire, que Dieu, qui est le distributeur des Sceptres & des Couronnes, luy auoit donné, que de vouloir s'enrichir des despouïlles de tant de Roys, & establir sur les pertes de tant de testes couronnées, & sur les ruines de tant de Royaumes, les fondements d'vne Monarchie vniuerselle, qui n'appartient proprement qu'à Dieu.

Plut. in Alexan.

Saint Valerian estant sur le point de se faire instruire dans la Foy, & de receuoir le Bapteſme, à la persuasion de Sainte Cecile son Espouse, il eut

Sur. in vita S. Cacil.

le bon heur de voir vn Ange, qui tenoit vn liure, où ces paroles estoient escrites en lettres d'or; Il n'y a qu'vn Dieu, qu'vne Foy, qu'vne Loy, qu'vn Bapteſme. Alors le Saint ſe proſternant en terre, aſſeura qu'il croyoit fermement cette verité, & qu'il eſtoit preſt de verſer ſon ſang, & de mourir pour ſa deffence. C'eſt le ſentiment où tous les Fideles doiuent viure, & perſeuerer iuſques à la mort.

Victoire du Fils de Dieu ſur les Idoles. Aug. lib. 4. Ciuit. c. 8.

De là on peut voir l'extreme ignorance, & le prodigieux aueuglement des Infideles, qui ont adoré quantité de Dieux; iuſques au nombre de trente mille, au rapport de Saint Auguſtin: à qui meſme ils ont partagé l'Empire du monde, donnant le Ciel à Iupiter, la Mer à Neptune, les Vents à Eole, la Terre à Bacchus & à Ceres, l'Enfer à Pluton & à Proſerpine, & ainſi des autres. Mais Noſtre-Seigneur a détruit cette fauſſe domination & a monſtré qu'il eſtoit luy ſeul le vray Dieu du monde, & pour faire voir que ſon Empire s'eſtend par tout, il crée à ſa naiſſance vn nouuel Aſtre dans le Ciel; il change l'eau en vin; il multiplie cinq petits pains à la veuë de tout vn peuple, il marche ſur les eaux de la mer qui le ſoutiennent, & impoſe ſilence aux vents qui luy obeïſſent; il deſcend victorieux dans les Enfers; il briſe les verrouils, & rompt les portes des Lymbes, pour tirer les Saints Peres de la captiuité. Ainſi toutes les fauſſes Diuinitez ont eſté bannies du monde en ſa preſence, & toutes les Idoles ont pris la

la fuite, & ont disparu comme des hiboux à la veuë du vray Soleil de Iustice, pour verifier cét Oracle du Roy Prophete, qui dit que *tous les Dieux des Payens sont des Demons*: C'est pourquoy quand on appelle les Prelats, les Roys & les Iuges, autant de Dieux, ce n'est que pour quelque perfection diuine, comme est la Sainteté, la Majesté, l'authorité, ou quelque autre semblable, dont il a pleu à Dieu de les faire participans; mais ils ne laissent pas d'estre tousiours hommes qui dépendent, comme les autres creatures, à toute heure, & en toutes choses, de la misericorde du Createur. Contentons-nous donc de croire que Dieu s'est fait homme, à dessein de faire des hommes comme autant de Dieux, en vertu de la grace qu'il leur presente, & de la gloire qu'il leur promet, & nous efforçons tous par nos merites, d'arriuer enfin à ce bon-heur, pour lequel nous sommes créez & mis au monde.

Psalm. 113.

CHAPITRE VI.

La Creation du Monde.

LA bonté a cela de propre, qu'elle est liberale & communicatiue d'elle-mesme, & que par le poids ou l'inclination de sa nature, elle est portée à faire du bien, & mesme plus elle est grande, plus elle en fait. C'est pourquoy Dieu,

qui estoit, comme il est tousiours, infiniment bon, infiniment parfait, & infiniment heureux en luy-mesme, & qui est comparé souuent au feu & au Soleil dans l'Escriture, ayant resolu de toute eternité de se glorifier de soy-mesme, & de faire part de ses perfections aux creatures, pour sa gloire, qui est la fin de toutes ses œuures, crea de rien auant toutes choses, & au moment qu'il auoit choisi en son eternité diuine, le Ciel & la Terre, & auec ces deux grands corps, les globes Celestes, & les globes Elementaires que le Ciel Empirée enuironne.

Ordre de la Creation.

Il crea les Anges en mesme temps, auec tous les ornemens de la nature & de la grace, & comme il reseruoit ceux de la gloire à leur merite, les vns s'en rendirent dignes par les tesmoignages de leur sousmission, & les preuues de leur obeissance, qui fut couronnée incontinent des rayons d'vne eternité de bon-heur; les autres au contraire s'en estans rendus indignes par vn orgueil, ou vn amour de reglé de l'excellence de leur nature, par vne ialousie furieuse contre l'homme, & vne conspiration formée contre IESVS-CHRIST, furent precipitez dans vn abisme de mal-heurs, & dans vne eternité de supplices.

Creation des Anges. Concil. Lat. c. firmiter Bas. Ambr. hom. 1. Hex. Aug. lib. 1. de Genes. ad lit. c. 1. Bern. Rup. & alij.

D'abord l'Vniuers n'estoit qu'vne masse confuse & indigeste, & les Elements demeuroient de la sorte comme enseuelis dans vne obscure & horrible meslange & confusion; mais ce Souuerain Ouurier qui pouuoit perfectionner son ouurage,

d'vne parole & en vn moment, voulut employer six iours à y mettre de la distinction & de l'ordre.

Car il commença le premier iour à produire la lumiere, lors que tirant le feu de cette confusion des Elements, pour l'establir dans l'appartement qui luy estoit propre, il en tira, selon Saint Gregoire de Nysse, & Saint Iean Damascene, comme vn globe lumineux, formé des parties plus condenses & plus espaisses, dont il se seruit pour esclairer toute la masse, & par le tour oblique de deux heures qu'vn Ange luy fit faire en la place du Soleil qui n'estoit pas encore creé, il acheua heureusement le premier iour du monde, & le separa de la nuit & des tenebres qui luy succederent. Surquoy Hugues de Saint Victor, fait aprés Saint Augustin cette remarque, que l'action qui se faisoit au monde sensible, representoit parfaitement celle qui se faisoit au monde intelligible; & que comme Dieu separa dés le premier iour la lumiere d'auec les tenebres, il fit aussi dés lors la separation des Anges d'auec les Demons, de la grace d'auec le peché, du Paradis d'auec l'Enfer, & de la recompense d'auec la peine.

Au premier iour. *Greg. Niss. lib Hex versus fin.* *Dam. lib. 2. de fide c. 7.* *Hugo met. l. de sacr. p. 1. c. 10.* *Aug. passim vt ait* *Corn. à lapide hic.*

Au second iour il tira l'Air de la Masse confuse des Elemens, & apres l'auoir partagé en trois Regions, pour l'exercice des Vents, le vol des oyseaux, & les differentes impressions qui s'y deuoient faire, il s'employa encore à vn autre vsage, qui fut de diuiser les eaux, qui se trouuerent sous le Fir-

Au second iour.

mament, comme les Mers, les Lacs, & les Fleuues, d'auec celles qui estoient en forme de nuées & de vapeurs sur le Firmament, qu'il appella du nom de *Ciel*: ou si nous voulons croire quelques bons Autheurs, il tira le Firmament du milieu des eauës comme d'vn Abysme, qui s'estendoit depuis la terre iusques au plus haut des Cieux, qui est l'Empirée; & se seruant d'vne partie des mesmes eauës, qu'il rendit fermes & solides comme le cryſtal, il en forma le Ciel des Estoiles, le reste des eauës plus grossieres demeurant dessous, pour diuers vsages de la vie humaine, & les plus subtiles montants au dessus, ou pour contribuër à la beauté du Monde, ou pour oster aux mortels en ce lieu d'exil, la veuë de l'Empirée, qui est plus beau, & plus brillant que le Soleil.

tor. Desr. Sal. Tyr.

Au 3. iour. Au troisiéme iour, il pourueut à l'ornement de la Terre par la production de toute sorte d'herbes & de fleurs, & de toute sorte d'arbres & de fruits, & luy commanda de conseruer la semence de chaque plante selon son espece, ou dans ses pepins, ou dans ses noyaux, ou dans sa racine, ou dans ses branches: parce qu'alors la vertu actiue estoit en Dieu seul, comme en la cause efficiente de toutes choses, & par ce que la terre ne contribuoit qu'vne vertu passiue & vne obeïssance materiele à leur premiere production.

Au 4. iour. Idem hic v. 14. Au quatriéme il pourueut encore à l'ornement du Ciel, & au lieu de ce Globe lumineux qui esclairoit

tout l'Vniuers d'vne lumiere imparfaite & vn peu sombre, il y produisit de grands Luminaires, le Soleil pour l'esclairer durant le iour, la Lune & les Astres pour l'esclairer durant la nuit; & tous ensemble comme des signes naturels, afin de iuger du beau & du mauuais temps, & de la saison propre à la culture des campagnes, à la recolte des moissons, & à la nauigation des Mers, afin aussi de distinguer les iours, les mois, & les ans, & de contribuer par ce moyen à la commodité de l'homme.

Au cinquiéme il pourueut en suite à l'ornement de l'air, qu'il remplit d'oyseaux, & à celuy de la mer, qu'il remplit en mesme temps de Poissons, à qui l'escriture donne le nom de Reptiles, pource que n'ayants point d'autres pieds que leurs nageoires, ils semblent ramper & comme se trainer parmy les eaux. *Au 5. iour.* *Idem hic v. 20.*

Au sixiéme enfin il acheua de donner la perfection à la terre, de la remplir de toute sorte d'Animaux tant appriuoisez que sauuages; & apres auoir orné ainsi le monde comme vn beau Palais, il y crea l'homme le mesme iour, l'établît son Lieutenant icy bas, luy donna l'empire de toutes choses, pour commander souuerainement sur la terre, & à peu pres comme luy mesme commande souuerainement dans le Ciel. C'est pourquoy lors qu'il le crea comme le chef-d'œuure de ses mains, il dît ces paroles; *Faisons l'homme à nostre* *Au 6. iour.* *Creation de l'homme.*

Genes. 1. 26. Ex hebr. Bell. comm. 4. SS. pp. & dd. scholastici.

Image & à nostre ressemblance, où selon l'Hebreu; *Faisons l'homme qui nous ressemble parfaitement.* En quoy les Saints Peres remarquent la verité du Mystere de la Tres-Sainte Trinité, & maintiennent que l'homme est l'image de son Createur, mesme quant au corps, en ce qu'vn corps bien composé est l'image d'vne ame bien faite; mais principalement quant à l'ame, en deux manieres; l'vne qui est naturelle & comme grauée en son essence & en ses trois facultez qui sont l'entendement, la volonté & la memoire, & par suite qui ne peut s'alterer ny se corrompre; de sorte que comme Dieu est vn Estre immateriel & immortel, qui contient eminemment tout, qui est en tout l'vniuers, & tout en chaque partie de l'vniuers; qui produit son Verbe par voye d'Entendement, & son amour par celle de la Volonté, qui est le principe & la fin de toutes choses, qui agit librement hors de luy mesme, qui est inuisible, ineffable, & incomprehensible en luy mesme; & neantmoins qui gouuerne, qui anime, qui soûtient tout, le rendant visible & reconnoissable par ses œuures; & nommément par celles qu'il produit tous les iours au Ciel. Nostre ame à peu prés est telle, & fait paroistre les mesmes perfections en sa maniere, lors qu'elle informe nostre corps, & sur tout lors qu'elle agit sur nostre visage, où l'Escriture

Genes. 2. 7.

dit *que Dieu l'a particulierement inspirée, comme le souffle de vie qui l'anime*, n'y ayant point de partie au

corps humain, où ses operations soient plus éclatantes qu'au visage.

L'autre maniere, dont l'ame peut estre l'image de Dieu, est surnaturelle, & comme auenante à l'homme, à cause qu'elle consiste en la possession de la grace, qui le rend conforme à la beauté des traits de la nature diuine; mais qui se peut perdre, & ne se perd que trop souuent, par toute sorte de peché mortel, ne se repare que par vne sainte & salutaire penitence, & ne se trouue en sa perfection ny en sa consommation, que dans la gloire.

Paradis de delices.

Et Dieu n'estant point satisfait de ce grand Palais du monde, où il auoit creé l'homme dans vn âage viril & parfait, sa Majesté diuine en voulut encore faire vn abregé dans ce Paradis de delices, qu'il forma le troïsiéme iour pour le loger, & pour luy donner auis que s'il luy demeuroit fidelle, il le transporteroit, apres vne longue & heureuse vie, dans le Paradis Celeste, dont celuy de la terre n'estoit que l'ombre & la figure : Et pour l'entretien de la longue & heureuse vie de l'homme, Dieu auoit planté au milieu de ce Paradis de delices, vn grand Arbre, appellé communement l'Arbre de vie, à cause que l'vsage de son fruit estoit de telle vigueur, & d'vne si puissante vertu, qu'il estoit capable de conseruer la vie humaine, & de reparer l'humeur radicale, que la chaleur naturelle va peu à peu diminuant au corps. Mais ce seiour delicieux estoit encore bien plus agreable par

la fraiſcheur d'vne eau chriſtalline; qui ſe partageoit apres ſa ſource, en quatre ruiſſeaux, & en ſuite en quatre beaux Fleuues, le Gange, le Nil, le Tigre, & l'Eufrate, qui alloient arroſant tout ce iardin, & l'eſtenduë d'vn petit Royaume. Quelques Autheurs le mettent ſur vne haute & prodigieuſe montagne, dont la cime s'éleue iuſques à la troiſiéme region de l'air, d'autres ſur les frontieres de la Meſopotamie & de Babylone; d'autres vers la Zone Torride, dans vne region inconnuë aux hommes, qui n'ont pû encore découurir cette viue ſource dont les quatre Fleuues ſe perdent ſous terre, & en ſortent apres bien loin de ce beau ſeiour, qui eſt demeuré en ſuite, & demeurera iuſques à la fin du monde, inconnu à tous les mortels.

Perer. & Eſtius hîc Heſſel in 2. d. 18.

Creation de la femme. verſ. 7.

Cependant Dieu iugeant à propos de donner vne fidelle compagne au premier homme, pour ſa conſolation particuliere, & pour la propagation du genre humain, luy enuoya vn grand ſommeil, comme vn rauiſſement, ou vne extaſe; & luy tirant du corps vne coſte, il en forma Eue, pour eſtre la mere de tous les viuans, & par l'inſtitution de leur mariage, leur donna quelque connoiſſance du myſtere de celuy de Ieſus-Chriſt auec ſon Egliſe.

Quidã D. D. apud Mag. in 2. diſt. 6.

Mais Lucifer Prince des Demons, qui auoit eſté condãné dés le premier iour du monde, qui fut auſſi celuy de ſa creation, & de ſon crime, brûlant d'enuie,

uie, de haine, & de rage contre l'homme qui estoit encore en faueur aupres de Dieu, luy dressa bientost apres des embusches, qui eussent neantmoins esté sans effet, comme remarque iudicieusement Sainct Augustin, si luy mesme par vne vaine complaisance & vn orgueil secret, qu'il conceut des faueurs & des dons qu'il auoit receus, n'eut le premier dépleu à Dieu, & mesme n'eut, selon Sainct Prosper, comme ouuert la porte à son ennemy, pour le venir tenter en vn lieu où le mesme Sainct Pere assure que Dieu n'eust iamais permis au demon d'entrer, si l'homme luy eust tousiours esté fidelle en son ame, & ne fust point sorty des termes du respect qu'il luy deuoit.

Aug. lib 24. de ciu. c. 13. Prosp. l. 2. de vita. cont. c. 19.

Ayant donc trouué l'entrée libre & la porte ouuerte, le demon prit la figure du plus rusé des animaux, qui est le serpent, & se seruit de l'organe de sa langue, pour former quelques paroles dont il attaqua la femme comme la plus foible, & eust tant de succez en son malheureux dessein, qu'il luy persuada de gouster du fruit d'vn seul arbre, auquel Dieu en qualité de Souuerain, leur auoit deffendu, comme à ses Sujets, de toucher, sur peine de mort : & lequel fust nommé depuis l'Arbre de science du bien & du mal, pour la funeste experience qu'ils en eurent apres leur peché. Ainsi Eue ayant esté seduite, & elle ayant en suitte persuadé à son ma-

Attaque du Demon.

Cheute de l'homme.

Tyr. hic. v. g. c. 2. de alij DD.

ry la meſme choſe par ſes attraits & ſes artifices, tous deux furent priuez des dons de l'heureux Eſtat d'Innocence, tous deux chaſſez du Paradis de delices, & aſſuietis à la rigueur des loix d'vne condition mortelle ; apres auoir entendu la ſentence qui portoit que leurs deſcendants ſeroient enueloppez dans le mal-heur de leur diſgrace, ou comme des rejettons ſortis d'vne ſource corrompuë & gaſtée en ſa racine ; ou comme des membres vnis à vn chef malade à la morr, ou comme des enfans coupables du fait de leur pere & complices de ſon crime.

Perer. d'ebr. Torn. Sal. & alij.

Auſſitoſt vn Cherubin, d'vne terrible contenance & auec vn coutelas flamboyant, les ayant chaſſé honteuſement du Paradis, dont ils ne gouſterent les douceurs qu'enuiron huit iours, ſe mit par le commandement de Dieu à la porte, pour leur en interdire l'entrée, & pour empeſcher le demon de prendre du fruit de vie, comme il eût fait, pour tromper les hommes, & les attirer à quelque ſorte de crime, & nommément à celuy de l'Idolatrie, ſous eſperance d'eſtre immortels, par le frequent vſage de ce remede.

Sacrifice d'Abel. Hieron. ex. ver. Theodotion. Chryſoſt. Lip. a-

Ce fut auſſi vn effet de cette diſgrace de la nature qui arriua en la perſonne de deux freres, Cain & Abel, dont le premier ayant apperceu d'vn œil jaloux que le ſacrifice de l'autre eſtoit agreé de Dieu, & que le feu du Ciel l'auoit embrazé comme vn holocauſte de bonne odeur en ſa preſence,

sans auoir seulement touché au sien, en conceut vne telle enuie en son cœur, que ce cœur infidelle à Dieu & desia tout plein de l'haleine du serpent, fut capable de conceuoir encore vn meurtre, & sa main parricide de le commettre. Ce crime commis sur la personne d'Abel, arriua pour auoir repris Cain des murmures & des blasphemes qu'il proferoit contre l'honneur de la Prouidence diuine. La peine qui suit le crime, comme l'ombre va suiuant le corps, poursuiuit bien-tost si viuement ce Criminel, qu'au lieu de reconnoistre sa faute & d'en demander pardon à Dieu, en imitant son pere Adam, il se donna en proye au desespoir ; & apres vne vie errante, accompagnée d'vne noire melancholie, d'vn general tremblement de corps, & d'vne perpetuelle consternation de visage, hay de Dieu & des hommes, il fut à la fin luy mesme malheureusement tué par Lamech.

pud Sal. an. 170.

Crime de Cain & sa punition.

Mais destournons nos yeux de la veuë de ce tragique spectacle, & en considerons vn plus doux, qui arriua quelque temps apres, en la personne d'Henoch, qui ayant rendu les derniers deuoirs au premier homme, decedé apres les larmes d'vne penitence de neuf cens ans, fut si fidelle à Dieu durant les premieres années de sa vie, qu'il merita d'estre transporté dans le Paradis auant sa mort, non pas pour estre encore du nombre des bien-heureux; mais pour y estre reserué auec Helie à vne occasion tres-importante, qui

Translation d'Henoch. Eccles. 44. 16. Heb. item S. Efrem, Epiph. Aug. & alij apud Corn. de sal.

estoit de venir ensemble à la fin du monde prescher les peuples, affermir les foibles; conuertir les incredules, & s'opposer à la tyrannie de l'Antechrist.

Enfin Dieu le Createur voyant que le vice alloit tousiours croissant, & que le nombre des creatures ne seruoit qu'à multiplier le nombre des crimes, en eut vne telle horreur, qu'il prit la resolution de les perdre, & de les enseuelir sous les eaux, à la reserue de Noë, qu'il trouua au monde le seul fidele en son seruice, & l'vnique Iuste deuant ses yeux.

Arche de Noë.

Apres luy auoir donc donné ordre de construire cette Arche fameuse, pour se sauuer auec sa famille, & les autres pitoyables reliques de la nature mourante, il fit pleuuoir les cataractes de l'air, ou, comme parle le Roy Prophete, *les portes du Ciel*, il leua mesme les digues des mers & les escluses des abysmes, & par vn prodigieux deluge, dont les eaux passoient de plusieurs coudées, cinq mois durant, la cime des plus hautes montagnes, il noya toutes les creatures; dont quelques-vnes, comme dit Saint Pierre firent penitence pendant les quarante iours que les eauës alloient croissant.

Psalm. 77.

1. Petri 3. 28. Lyr. Caiet. Asor. & alij.

CHAPITRE VII.

En quelle saison a esté creé le Monde.

TOVS les Docteurs tombent d'accord que la naissance du Monde aduint en nostre Hemisphere, au Printemps, ou durant l'Automne, ou bien en Esté, parce qu'aucun ne s'est iamais imaginé qu'elle soit arriuée en Hyuer. Il y en a qui l'ont establie en Esté, lors que le Soleil est au Lion, pource qu'ils ont selon mon aduis, iugé que les bleds & plusieurs fruicts sont alors serrez, ou meurs ; mais cette opinion a aussi peu de raisons qui la soustiennent qu'elle a peu de gens qui la reçoiuent. Toutesfois ils pourroient se fonder sur ce que Petosiris & Necepso Egyptiens tenus comme diuins en Astrologie, suiuans la doctrine d'Esculape & d'Anubes instruits par Mercure, logerent le Soleil au commencement du Monde, au quinzieſme du Lion.

Les autres qui sont en grand nombre, l'ont mise au Printemps, lors que le Soleil entre au Belier. Cette agreable saison, qui semble tres-propre à la naissance & à l'entretien des choses, a donné sujet à ceux qui se sont attachez à cette creance, de la maintenir, & de rejetter l'opinion de l'Automne, auquel elles commencent souuent

à fleſtrir. Auſſi dés que le Monde fut creé, toutes choſes vindrent à croiſtre, & meſme Dieu commanda que la terre produiſit de l'herbe verte : ce qui ſemble plus conuenir au Printemps qu'à l'Automne.

Dauantage, les Iuifs receurent commandement de Dieu de tenir pour le premier mois de leur année, celuy de Nyſan, reſpondant en partie à noſtre Mars, en memoire du temps de leur affranchiſſement, au lieu que Nyſan eſtoit auparauant le ſeptieſme mois : Ce fut encore au Printemps que la Vierge conceut le Sauueur du Monde, & que le meſme ſouffrit Mort & Paſſion, & qu'il reſuſcita. De ſorte que ceux qui ſont de ce ſentiment iugent par toutes ces choſes, qu'il eſt vray-ſemblable que le Monde fut fait en la meſme ſaiſon qu'il fut rachepté par la mort de IESVS-CHRIST.

Ils diſent encor que les Aſtrologues mettent le commencement des Signes au premier poinct du Bélier, où le Soleil vient au mois de Mars, & que cela marque aſſez la naiſſance du Monde au Printemps.

Que s'ils adiouſtoient encor qu'en Meſopotamie, où l'on tient que le Paradis Terreſtre eſtoit aſſis, comme ie fais voir en ce païs-là, il y a pluſieurs fruicts meurs au Printemps, & meſme que ſur la coſte de Heues, & en d'autres endroits d'Italie, auſſi bien qu'en Eſpagne & ailleurs, il y a pour lors des Oranges bonnes à manger, & des Li-

mons & Citrons meurs, y en ayant d'autres verds sur l'arbre, il sembleroit que ceux-cy seroient fondez sur des raisons pertinentes.

Mais ceux qui la mettent en Automne, s'arrestent sur ce que les Iuifs commencent leur année ordinaire, qu'on peut appeller autrement Politique, par la nouuelle Lune de Septembre, ou la Lune la plus proche de l'Æquinoxe d'Automne; & mesme estiment que le Monde fut fait en ce mois, embrassans l'opinion du Rabin Eliezer, contre Rabbi Iosua, qui mettoit le commencement de l'année à la Lune plus proche de l'Æquinoxe du Printemps. A raison dequoy la Feste des Trompettes, qu'ils solemnisoient le premier de Thisri, ou Septembre, est par eux nommée Roch Haschaua, c'est à dire chef & commencement de l'année.

Aussi disent-ils que le mois de Nysan répondant en partie à nostre Mars, n'est nommé premier des mois en l'Exode, qu'à raison de l'ordre des Festes & ceremonies Ecclesiastiques; d'où vient qu'en leurs autres affaires tant publiques que particulieres, & mesme au compte des temps ils commencent par le mois Thisri.

C'estoit aussi leur commencement d'année, lors qu'ils demeuroient en Egypte, comme on peut apperceuoir au commandement qui leur fut fait de tenir Nysan pour le premier mois de leur année, pource qu'ils en auoient vn autre qui en faisoit l'en-

trée auparauant ; si bien que depuis ils ont eu deux sortes d'ans, dont les vns sont appellez Sacrez, les autres Politiques ou Ciuils, comme vous pourrez voir plus amplement dans le discours de la Terre-Sainte.

Dauantage, la Feste des Tabernacles, ou des Pauillons, ou de la recolte des fruicts, qui fut en Automne, est ordonnée à la fin de l'an. L'Automne fut donc la fin d'vne année, & le commencement de la suiuante ; car cette Feste est commandée au 15e du septiesme mois ou de Tisri.

D'autre part, l'an du Iubilé qu'ils auoient chaque cinquantiesme année, commençoit le dixiesme iour du septiesme mois, ou de Tisri, au iour des Expiations, pource que les anciens Iuifs commençoient & finissoient le compte de l'âge du Monde en ce mesme temps, & n'eurent le premier iour de leur année qu'en Automne.

Ce qui fortifie encor cette opinion, c'est que les fruicts sont alors tous meurs, & que s'ils ne l'eussent esté, Dieu n'eust pas permis à Adam de manger de tous les fruicts du Paradis Terrestre, excepté de celuy de l'Arbre de science du bien & du mal, qu'on tient auoir esté quelque sorte de Figuier, puis que l'Escriture dit qu'aussi-tost apres le peché, Adam & Eue couurirent leur honte de ses fueilles, & qu'il y a de l'apparence, qu'ayant reconnu leur faute, ils se seruirent promptement des fueilles du plus proche arbre duquel ils auoient cueilli

cueilli le fruict, combien qu'il semble que l'Escriture marque deux Arbres, nommant l'vn simplement l'Arbre de science de bien & de mal, & l'autre Figuier. Que si l'on accorde à ceux qui tiennent pour l'Automne, que ce fut de la figue qu'ils mangerent, comme quelques Peres ont tenu, il semble que les autres doiuent demeurer sans repartie, pource que c'est vn fruict des derniers meurs.

Toutesfois si ces figues n'estoient autres que celles qu'on nomme muses, comme plusieurs tiennent, pource qu'on les appelle encor figues, & pommes d'Adam, & qu'vne feuille de ces arbres, qu'on trouue en Surie, de mesme qu'en plusieurs autres lieux d'Asie & d'Affrique, peut couurir vn homme entierement, il y aura quelque difficulté, pourceque ces arbres portent plusieurs fois en l'anneé du fruit, qui est fort delicieux, & que Postel digne de creance nous asseure qu'en Surie ces arbres en portent iusqu'a deux & trois fois, & que d'autres encor leur en donnent de nouueau tous les mois.

Et quoy que l'on vouluſt prendre cette figue pour vne des nostres ordinaires, si l'on considere où le Paradis terrestre estoit assis, dont quelques lieux sont tellement aduancez dans le midy, qu'ils ne sont esloignez de l'Equateur, selon Ptolomée que de 33. degrez & quelques minutes, & qu'autour de Marseille ville de Prouence, beaucoup plus.

froide a raiſon de ſon aſſiette, comme celle qui a ſon pole eſleué de 43. degrez & quelques minutes, il y a certaine ſorte de figues que ceux du païs nomment figues-fleurs, qui ſont meures dés le mois de Iuin, & dont l'arbre porte encor du fruit iuſques enuiron la fin d'Octobre, on trouuera les raiſons de ces derniers vn peu affoiblies, leur reſtant toutefois cette derniere reſource, que tous les fruits ne peuuent pas eſtre de la ſorte, & que Dieu ne mit deuant Adam toutes choſes qu'en leur plus grande perfection, puis qu'il eſt meſme dit en l'Eſcriture que Dieu les trouua toutes fort bonnes, lors qu'ils les eut regardées.

Finalement ce qui fait pour ceux qui tiennent le temps de cette naiſſance en Automne, c'eſt que quelques Aſtrologues ont tenu que la terre auoit eſté faite aux dernieres parties de la Balance.

CHAPITRE VII.

De la durée du Monde.

HIppaſſus a dit que le monde auoit vn terme arreſté de ſa durée. Mais les Talmudiſtes Iuifs, en la tradition de la maiſon d'Elie, non du Teſbite, mais du Rabin, ainſi nommé, diſent que le monde doit durer ſix mil ans, puis eſtre reduit en feu. De ces ſix ils en font paſſer deux depuis la crea-

tion du monde, iuſqu'à l'ordonnance de la Circonciſion, puis ils veulent que deux autres ſe ſoient écoulez depuis Abraham, & durant la loy de Moyſe, & donnent les deux qui reſtent au Meſſie, adiouſtants que quelques années de ce compte manqueront, qui ſeront retranchées à cauſe des pechez des hommes.

Leurs Rabbins diſent auſſi que Dieu a creé, puis deſtruit, par vne continuelle ſucceſſion pluſieurs mondes, à ſçauoir la baſſe region, qui eſt au deſſous de la Lune, touſiours à la fin de ſept mille ans, & que durant les ſix mille ans de ces ſept, le Cahos diuiſé en quatre Elemens, produiſoit toutes choſes, puis le temps eſtant finy le meſme Cahos venoit à reprendre & ramaſſer tout, & repoſoit au ſeptieſme millier, ſe renforçant durant ces mille ans reſtants, & ſe preparant à produire de nouueau, mais que ce bas monde ayant eſté renouuellé ſept fois, les Cieux meſme ſeront diſſous, apres le cours de quarante neuf mille ans, & toutes choſes retourneront au premier cahos. Qu'alors Dieu ayaut receu pres de luy tous les bien-heureux eſprits, donnera repos à cét vniuers, & que renouuellant apres derechef toutes choſes, il fera vn monde beaucoup plus agreable : & finalement que l'Eſcriture ne fait point de mention de la creation des Anges, parmy celle de ce monde, pource qu'ils eſtoient reſtez dés precedents.

Les meſmes Rabbins ont dit, que les ſix mille ans de la durée du monde ſont ſignifiez par les ſix iours de la creation, & le ſeptieſme millier par le ſeptieſme iour, auquel Dieu repoſa, pource que mille ans ne ſont deuant Dieu, que comme vn iour; ils expliquent encor ſelon leur creance, ou fantaiſie, ce qui eſt dit qu'ils ſemeront leurs champs, cultiueront leurs vignes, & recüeilleront leurs fruits pendant ſix ans, & repoſeront la ſeptiéme année, & de meſme ils approprient à leur opinion le commandement de la celebration du Iubilé, apres quarante neuf ans paſſés, & durant la cinquantiéme année, en laquelle chacun repoſoit, rentroit dans ſes biens & dans ſa famille, les eſclaues eſtoient affranchis, & les biens communs.

Origene vn des plus renommez docteurs de l'Egliſe; mais conuaincu d'erreur en pluſieurs endroits, a tenu pareillement que ce monde auoit eſté deuancé par quelques autres, & que celuy-cy venant à perir, il y en auroit vn autre qui luy ſuccederoit, & d'autres viendroient apres luy d'vne longue ſuitte. D'autres ont tenu de meſme des Mondes ſucceſſifs, s'appuyans auec Origene, comme ie croy, ſur ce que Dieu dit par ſon Prophete, voicy ie fay des Cieux nouueaux, & vne terre nouuelle, & l'on ne ſe ſouuiendra plus de ce qui a precedé.

Mais quelques autres mieux approuuez, & receüs confirment la durée du monde de ſix mille

ans auancée par les Rabbins, & Talmudistes, & sa fin apres ce temps, se fondans aussi sur l'ouurage des six iours, & le repos du septiéme, & sur le mesme dire du Prophete, & du Psalmiste, de mille ans, égaux à vn iour deuant Dieu; & Cedrene alleguant quelque parole de la Genese, tient que le repos ou la fin du monde, doit arriuer en ce mesme temps, disant que les sept premiers iours du monde ont representé ces sept mille ans.

Que si nous voulions nous attacher à cette tradition, nous trouuerions qu'il y a moins de 400. ans jusques à la fin du Monde, comme vous pourrez voir au discours de l'âge du Monde, compris en celuy des Æres: mesme il manqueroit des ans de ce nombre, à cause de nos pechez, suiuant ces Rabins, ou bien ces iours seront abregez à cause des Eleuz, & pour ce que sans ce retranchement les hommes seroient tous perdus.

Mais si nous suiuons le compte de quelques Astrologues, qui mettent trois cens mille ans jusqu'à la fin, ou au renouuellement du Monde par embrasement ou par inondation, le terme seroit bien plus long, qu'on ne l'establit, ou si nous suiuions le compte des Indiens, qui disoient que depuis Denys ou Bacchus qui les attaqua premierement, iusqu'à Alexandre le Grand, ils auoient eu cent cinquante quatre Rois, par l'espace de cinq mil quarante deux ans; ou des Egyptiens qui comptoient vingt-trois mille ans seulement, de-

puis le regne d'Oſiris iuſqu'à celuy du memſe Alexandre, ou des Babyloniens, ou Chaldéens, qui ſe vantoient d'auoir des Memoires de quatre cens ſoixante & dix mille ans; nous ſerions déja hors de l'apprehenſion des menaces de la fin du Monde apres ſix mille ans.

Au reſte, pluſieurs dont le denombrement ſeroit inutile, auſſi bien que le rapport de leurs opinions, ont employé leur eſprit à deuiner cette durée, comme prenant l'eſſor plus haut, ou voulans paroiſtre plus diuins, ou plus ſubtils que les autres. Mais toutes leurs plus preſſantes raiſons ne ſont que de foibles conjectures, qui ne prouuent rien; & il vaut mieux ne porter point ſa penſée ſi auant dans les ſecrets de Dieu, qui ne ſeroient plus ſecrets, s'ils eſtoient connus; puis que IESVS-CHRIST nous enſeigne que non ſeulement les hommes doiuent ignorer ce iour du Fils de l'homme, mais les Anges meſmes.

Mais il eſt certain qu'il doit prendre fin, puis qu'il a eu commencement, & que ſes parties ſujetes à ſe corrompre, menacent le tout de meſme euenement; que toutes choſes vieilliſſent, & que le Monde tend au declin inſenſiblement peu à peu, tant plus qu'il s'auance en âge, tellement qu'auec le temps il doit perir. Ie ſçay bien que tout le monde n'eſt pas d'accord que la terre vieilliſſe, & que quelques Rabins tiennent que le Monde durera toûjours, ſe fondans ſur ce que

Dieu a dit, qu'il ne maudira plus la terre à cause des hommes, & ne frappera plus toutes choses viuantes comme il a fait.

Mais c'est mal à propos qu'ils s'appuyent là-dessus, veu que cette promesse se doit entendre de la maniere de finir : car Dieu marque seulement que ce Monde ne perira plus par deluge; outre que disant apres, que tandis que la terre durera, le iour & la nuict ne cesseront point, il fait reconnoistre qu'ils doiuent vn iour cesser & finir auec elle.

Il est aussi dit que le Ciel & la Terre passeront, que les Cieux se plieront comme vn Liure, toutes les Estoiles du Ciel tomberont comme la fueille de la vigne & du figuier ; les Cieux seront dissous & consumez; la terre vieillira comme vn habillement, & ses habitans periront aussi; que le Soleil mesme, qui est le plus éclatant de tous les Astres, tombera en defaillance. Et Saint Iean encore nous enseigne qu'en ses Reuelations il vid vn grand Throne, auec celuy qui estoit assis dessus, deuant la face duquel le Ciel & la Terre fuyoient, sans qu'il y eust plus de place pour eux.

Les Stoïciens mesme ont reconnu qu'il doit finir, puis qu'il a eu commencement, & qu'il perira de mesme que les animaux & les plantes ; au lieu que Pythagore & Platon ont crû, que puis qu'il auoit esté fait, il pouuoit perir, suiuant sa nature, comme vn corps sujet à se dissoudre, mais qu'il se-

roit conſerué par le ſoin & par la prouidẽce de Dieu.

Cette fin doit arriuer par le feu, qui bruſlera les Cieux & les Elemens, auec ce qu'ils comprendront, & fera tout fondre. Et la Sybille Erithrée a marqué la meſme choſe dans ſes Oracles. Les Payens meſmes ont reconnu cette fin par le feu, ſpecialement les Stoïciens & Heraclite, auſſi bien qu'Hyſtaſpe, nommé par quelques-vns Hydaſpe: Et les Chaldéens qui ont tenu que cét embrazement deuoit arriuer au concours des Signes celeſtes & des Aſtres tres-chauds.

CHAPITRE VIII.

Du nombre & de l'œconomie des Cieux.

1. LE nombre des Cieux n'a pas touſiours eſté compté, tantoſt on a creu qu'il n'y en auoit qu'vn ſeul, où couloient doucement, & gliſſoient les Aſtres, comme dans vn criſtal liquefié & fort tendre. Tantoſt on en a mis huit à cauſe de ſes diuers mouuemens, & de ſes branſles fort differens, puis dix ou douze: & ſi par hazard quelque nouueau Galilée nous forge encore d'autres lunettes, nous courons fortune de trouuer encor de nouueaux Aſtres & de nouueaux Cieux, tant il eſt vray que nos eſprits ſont foibles, & nos inſtrumens trompeurs, & ſujets à l'erreur.

2.

2. Cette machine ronde fait ses reuolutions circulaires auec vne vîtesse inexplicable : mais c'est vne réverie de Platon, de dire que les Estoilles rendent quelque son ou musique par leur mouuement : il est vray que le doux croulement du Ciel, ces accords si discordans des mouuemens contraires, ces douces liaisons & diuorces des Estoilles, ont donné vn iuste suiet de les appeller la douce harmonie des Cieux.

3. Quelques-vns nous voudroient faire croire qu'il a esté nommé Ciel d'vn mot qui signifie cizelé, & graué, à cause que le Zodiaque est composé de douze figures d'animaux qui y sont grauez, & toute la surface concaue du Ciel est semée d'animaux empraints & façonnez pour embellir le Ciel. Mais en effet, ce ne sont que certains assemblages d'Estoilles ou Constellations que la fantaisie des hommes nous a figurez & representez sous la figure de quelques animaux, quoy qu'elles ayent si peu de rapport en effet auec les mesmes animaux ; que ce qu'on appelle le Lion, pouuoit aussi aisément estre appellé vn singe ; cependant la necessité nous a forcez de nous contenter de ces noms & de ces figures, & Dieu mesme chez Iob, se sert de ces façons de parler, les nommant Orion, Hiades, &c.

4. Les Estoilles semées par le Ciel, sont les parties les plus massiues du Ciel, & comme des glaces qui seruent non seulement d'embellissement,

mais auſſi de liaiſon & d'entretien au Ciel.

5. La Lune eſt la Planette la plus proche de la terre dont la glace eſt eſclairée ſelon qu'elle regarde le Soleil, & tantoſt nous n'en voyons qu'vn filet & vn croiſſant d'argent, tantoſt elle s'enfle & fait vn demy-rond, puis elle s'arrondit & ſe fait toute pleine. Son argent eſt touſiours tacheté de quelques marques, & de certaines noirceurs qui ſemblent façonner vn viſage. Elle ſuruient au deffaut du Soleil, ſouuent elle lüit auec luy, & meſle ſes rayons auec ceux du Soleil en plein iour. Elle n'a de clarté ſinon ce qu'elle en tire du Soleil, luy repreſentant ſon miroir & ſa glace. Pline s'eſt fait grand tort de croire que la Lune hume les vapeurs de la terre & s'en nourrit, & les Eſtoilles auſſi, & que ſes taches ne ſont que l'indigeſtion des parties plus terreſtres & plus groſſieres des vapeurs de la terre.

Le meſme Pline ſe vante encor d'auoir trouué la theorie des Planettes, rapportant toute la difference de leurs mouuemens à la violence des rayons du Soleil, & à ſa repercuſſion, qui les rend ſtationnaires ou retrogrades. Mais il y a bien d'autres myſteres en ces mouuemens admirables, où il faut que les Anges meſmes mettent la main & qu'ils roulent ces corps celeſtes pour les faire mouuoir.

CHAPITRE IX.

La grandeur des Estoilles, leur nombre, leurs distances, & la viteſſe de leur courſe.

LA grandeur des Eſtoilles, leur diſtance & la viteſſe de leur courſe, eſt la choſe du monde & la plus aſſeurée & la plus ſurprenante. Car premierement il y a des Eſtoiles qui ne paroiſſent pas plus grandes ny plus groſſes qu'vn eſcu, qui ſont cependant cent & quinze fois plus grandes que toute la terre.

En ſecond lieu il y a autant de diſtance d'icy au Ciel de la Lune, qu'en feroit vn Caualier bien monté (faiſant tous les iours ſoixante milles) en cinq années & plus.

D'icy à Mercure, en dix ans.

D'icy à Venus, en 26. ans.

Au Soleil, en 169. ans & 3. mois.

A Mars, en 184. ans & 5. mois.

A Iupiter, en 1291. ans & 2. mois & plus.

A Saturne, en 2065. ans & 11. mois.

Au huictiéme Ciel, en 2755. ans & 6. mois.

Au neufiéme, en 2982. ans pour le moins.

De façon que faiſant tous les iours vingt milles, il faudroit pour deſcendre du neufiéme Ciel ſeulement pour le moins neuf mille ans. Partant ſi vn homme auoit commencé à deſcendre depuis

le commencement du monde, faisant tous les iours vingt milles, il n'auroit fait que les deux tiers du chemin, & luy faudroit encore trois mille ans, deuant que de mettre pied à terre. Et il n'en faut point douter, puis qu'il est asseuré qu'il n'y a point d'erreur au calcul de ces grands personnages, qui en ont tiré le compte.

La vîtesse du mouuement des Estoiles est vne autre chose aussi quasi incroyable. Si l'on veut remarquer combien vne Estoille du Firmament fera en vn iour de milles d'Italie (dont trois font vne bonne lieuë de France) on en trouuera, selon la supputation des Astrologues, 410. millions & 500. mille & plus; & à chaque heure elle fera dix-sept millions & plus; & à chaque minute d'heure nonante six mille, & deux cens milles d'Italie; de façon que ny le vol d'vn oyseau, ny la violence d'vne fléche, ny la furieuse volée d'vn canon, ny mesme la descente de la foudre du Ciel, ny aucune chose du monde ne peut approcher de cette vîtesse inimaginable, mais pourtant tres-veritable.

Chaque Planette a vne couleur qui luy est propre, Saturne est blanc plombé, & vn peu bruniſſant; Iupiter est clair, vif, brillant, mais enflammé & vn peu sanguin en ses rayons ardens; Venus l'Orientale est embrasée, l'Occidentale reluisante, mais auec vn feu moins éueillé; Mercure estincelant & iettant plusieurs raiz qui éblouïssent la veuë; la Lune a sa glace argentine, douce, &

gratieuse, le Soleil est rayonnant, paroist tout en feu & dissipe nostre veuë par sa trop grande clarté.

On a fait aussi l'inuentaire des Estoilles, & on les a toutes comptées par le menu. De fait il est certain qu'il n'y en a de celles qui paroissent que 1022. qui est vne chose qui semble ridicule aux ignorans, mais tres-asseurée à ceux qui sont versez dans cette science, qui vous feront aduoüer qu'il est impossible de leur en marquer vne seule, qu'ils n'ayent pas comptée deuant vous, & marquée sur leurs globes.

Cependant nous tenons que les Estoilles fixes sont comme infinies, ainsi que le témoigne la Saincte Escriture: c'est à dire, qu'outre le grand nombre que l'on en voit, il y en a encore vne infinité d'autres petites que l'on ne voit pas, comme on a recognu par certaines lunettes d'approche qui ont esté faites en Italie. Que si les Anciens n'en ont remarqué que 1022. ce n'est pas qu'ils ayent voulu dire qu'il n'y en eust point dauantage; mais qu'ils ont seulement obserué les principales, pour seruir à leurs obseruations.

Ces 1022. Estoilles sont diuisées en 48. constellations ou figures d'animaux, que les Anciens se sont imaginez, pour les discerner les vnes d'auec les autres, & les ont separées en trois ordres, les diuisant en Septentrionaux, Zodiaquaux, & Meridionaux.

Le Chariot & la Croisade ce sont les Estoilles

les plus proches des deux piuots, ou gonds, & poles du monde, sur lesquels roule tout ce grand Vniuers; le Chariot est le pole du Nord, & la Croisade du Sud. On la nomme ainsi, à cause des quatre Estoilles rangées à la façon d'vne croix, dont elle est composée. On voit souuent le Soleil, & la Lune couronnez de cercles ou sanglans, ou luisans, ou blaffards & mourans, & mesme des arcs-en-Ciel, on voit aussi quelquesfois iusques à trois Soleils, des Lunes, & d'autres prodiges, soit que cela se face par hazard & par la rencontre des vapeurs, ou que Dieu à dessein se serue de cela pour nous faire penser à luy, & à ce que nous sommes.

Il n'y a aucune Estoille qui n'ait sa vertu particuliere, quoy qu'incognuë; les vnes causent la pluye infailliblement, les autres la gelée, vne autre floque la neige, ou distille des rosées abondantes; ou seme la gresle, ou ouure la bouche & les portes du vent, ou enueloppe le monde de broüillars, ou contribuë à la generation des mineraux. De là vient que quand le Soleil & la Canicule s'allient, le monde brusle d'vne chaleur extraordinaire: de mesme aussi selon le cours & le decours de la Lune les huistres & les poissons armez d'escailles & fermez dãs leurs coquilles, croissent & decroissent en chair.

Distance des Estoilles du firmament. Quant à la distance des Estoiles fixes de la terre, elle est selon Alfragan de 20110. demy-diametres de la terre, & selon Altabegni de 19000. Mais Ticho Brahé les éloigne seulement de la

mesure de 14000. demy-diametres de la terre. Or est-il que du consentement des mieux entendus, chaque diametre de la terre est égal à prés de 1720. lieuës d'Alemagne, & le demy diametre en a pres de 860. de sorte que prenant au lieu de 15. lieuës d'Alemagne respondantes à vn degré, 20. lieuës de Dauphiné, qui repondent pareillement à vn degré, & qui peuuent estre faites en 20. heures par vn homme de pied bien dispost (qui est la plus certaine mesure qu'on puisse choisir) nous trouuerons que le diametre de la terre, sera de 2293. lieuës & $\frac{1}{7}$ & le demy diametre d'vn peu plus de 1146. lieuës.

De sorte qu'éloignant les Estoiles fixes de 14. mille demy-diametres de la terre, leur distance de la mesme sera de 12040000. lieuës d'Alemagne, ou de 16053333. lieuës de Dauphiné.

Pour le regard de la grandeur des Estoiles fixes, elle est de six sortes, tellement qu'il y en a de la premiere, 2, 3, 4, 5, & sixiéme grandeur; Altabegni veut que les Estoiles de la premiere grandeur soient plus grandes 102. fois que la terre, & celle de la sixiéme de 18. fois, Alfragan les fait de 107. fois plus grandes que la terre, & celles de la deuxiéme grandeur 90. fois, celles de la troisiéme 72. fois, celles de la quatriéme 54. fois, celles de la cinquiéme 36. fois, & de la sixiéme 18. fois. Mais Ticho Brahé ayant bien consideré leurs diametres, & toutes les circonstances qu'il

faut remarquer en ce fait, tient que les Estoiles de la premiere grandeur, mais du moyen rang sont 68. fois plus grandes que la terre, excepté quelques-vnes vn peu plus remarquables, comme le grand Chien, & la Lyre, qui peuuent estre plus grandes que la terre prés de cent fois, au lieu que les moindres de ce mesme rang ne surpassent pas en grandeur la terre, gueres plus de 45. fois. Il fait apres celles du second rang plus grandes 28. fois & demie que la terre, celles du troisiéme surpassent selon le mesme le Globe de la Terre prés d'vne fois, celle du quatriéme rang 4 fois & demie, celle du cinquiéme vne fois $\frac{1}{18}$, & celles du sixiéme sont telles que le Globe de la Terre est plus grand qu'elles prés de trois fois.

Au reste, Heraclide & les Pytagoriciens ont tenu que chacune Estoile estoit vn Monde, qui comprenoit la Terre, l'Eau, l'Air & le Ciel; & que ce Monde estoit porté par vn Air infiny.

Quant à la grandeur du Soleil, Anaximandre a tenu qu'elle surpassoit celle de la Terre 28. fois: & quelques autres ont asseuré, que le Diametre du Soleil, estoit dix-huict fois plus grand que celuy de la Lune, & que confronté à celuy de la Terre, il surpassoit la proportion de 19. à trois: mais alloit au dessous d'icelle de 43. à six, & que le mesme Soleil comparé à la Terre, surmontoit la proportion de 6859. à 27. mais que cette proportion estoit moindre que celle de 19507 à 216.

que

que si nous venions à cuber ou conter cubiquement en multipliant 6859. & 27. & diuisions le plus grand Cube par le moindre, nous aurions au quotient 15601592. qui nous marqueroit que le Soleil seroit autant de fois plus grand que la terre. Ptolomée ayant recherché sa grandeur principalement par les Eclypses de la Lune, & les diametres apparents du Soleil, & de la Lune, & la figure de l'ombre, qui finit en pointe, trouua que le Soleil estoit 166 $\frac{2}{8}$ fois plus grand que la terre, ayant reconu, comme il disoit, que le diametre du Soleil auoit mesme proportion à celuy de la terre que vnze à deux, de sorte qu'ayant multiplié cubiquement vnze, & deux, & diuisé le plus grand Cube 1331. par le moindre 8. il eut ce nombre 166. $\frac{3}{8}$ & trouuant apres que la proportion du diametre de la terre, à celuy de la Lune, estoit comme 17. à 5. & que par ce moyen la terre estoit plus grande que la Lune 39. fois $\frac{31}{115}$ & la proportion du diametre du Soleil à celuy de la Lune, estoit comme de 187. à dix, ayant cubé ces nombres, & diuisé le cube du Soleil 1539203. par 1000. cube de la Lune, il trouua que le Soleil surpassoit la Lune 6539. fois & $\frac{203}{1000}$

Alfragan s'accorde aussi presque du tout en ce point auec Ptolomeé: mais Copernic estime que le Soleil est enuiron 162 fois plus grand que la terre, tellement que le diametre du Soleil auroit mesme proportion à celuy de la terre, qu'il y en a de 5.

degrez 27. minutes, à vn, & prenant la proportion des diametres de la terre & de la Lune, il l'establit comme de 7. à deux, faisant la terre plus grande que la Lune pres de 43. fois, & par mesme moyen le Soleil presque 7000. fois plus grand que la Lune.

La voye ou le cercle de laict, en grec Galaxie que nous appellons le chemin de S. Iacques, pource qu'elle guide à Compostelle en Galice, est nommeé en Arabe Almajarath : & c'est de ce cercle que les anciens ont dit, que Iunon donna la mamelle à Mercure encor enfant, sans sçauoir pour lors à qui il appartenoit, puis ayant apris que c'estoit le fils de Maje & de Iupiter, qu'elle le rejetta, si bien que son laict tomba sur cette partie du Ciel, où nous apperceuons encore cette splendeur.

Aristote a tenu que c'estoit vn meteore engendré de fumée, estimant que les cometes estoient rares, pource que leur matiere se rendoit à ce cercle de laict ; mais il s'est abusé en sa conjecture, pource que la cause de la rareté des cometes, n'est autre chose que la matiere qui se trouue rarement disposeé pour faire vn comete. Il se fondoit encor sur ce que ce cercle de laict est plus clair, ou plus obscur en vn lieu qu'en vn autre, ce qu'il croid proceder de la diuersité de la matiere de l'exhalaison ; mais la cause de la diuersité vient de celle de la matiere de cette partie, ainsi qu'en la Lune: & ce qui monstre clairement que ce n'est pas vn

meteore, mais vne chose qui est dans le Ciel mesme, c'est premierement que ce cercle est sans paralaxe ; puis encor son mouuement est certain, & ne change point, ce qui n'arriue pas aux Meteores ; De plus aucune matiere d'exhalaison ne sçauroit estre de si longue durée, & en esté ce cercle est tousiours de mesme, au lieu qu'au plus fort de la chaleur & du froid, il n'y a point de matiere d'exhalaisons à cause du resserrement des pores.

Adioûtons à cela non seulementque ce cercle paroist tousjours de mesme ce qu'il ne fairoit pas, si c'estoit vn meteore, mais que encor sa couleur ne marque aucune Inflammation.

Tellement qu'il faut aduoüer que c'est vn amas d'vne grande multitude d'estoiles, que nostre œil ne peut distinguer, à cause de leur petitesse, qui fait qu'elles nous paroissent confuses : & ce qui persuade plus cette verité, & mesme conuainc tout à fait, c'est qu'elle a esté fort fidellement recognëue par le moyen des lunettes inuentées par Galilée, qui font voir que c'est vne lumiere d'infinité d'estoiles assembleés : & non seulement on voit en ce cercle de laict auec ces lunettes plusieurs Estoiles assez visibles, principalement beaucoup de petites, en nombre comme infiny ; mais encor on apperçoit au Ciel d'autres places blanches, & de mesme couleur, que cette voye de laict, auec quantité d'Estoiles assemblées.

Pour ce qui regarde la Lune, on a trouué par le moyen des lunettes dont Galiléo Galilej a trouué l'vſage & la façon raffinée maintenant par les Hollandois, que le corps de la Lune n'eſt pas vni, mais inegal, plein de concauitez & de lieux creux, comme il eſt rempli de boſſes, & de lieux releuez, ſemblables à des montagnes & des valleés, tellement qu'on tient que le diuers reflechiſſement vient de ces diuerſitez. Galilej dit auſſi qu'il a veu par le moyen des meſmes lunettes, le corps de la Lune eſloigné de luy de 16 diametres de la terre, comme s'il en euſt ſeulement eſté proche de deux, tellement que le diametre de la meſme ſemble preſque 30. fois plus grand, & ſa ſurface plus grande 900. fois, & ſon corps ſolide 27. mille fois plus grand qu'il ne paroiſt communement à noſtre veüe. Aureſte il dit que la Lune a des taches grandes, & petites, & que les petites ont touſiours vne partie rougeaſtre qui regarde le lieu du Soleil, & les grandes taches ſont plus vnies & egales, & ont ſeulement quelques places plus claires, eſparſes ça & là, mais le milieu preſque de la Lune a vn certain creux parfaitement rond plus grand que tous les autres.

Elle rend auſſi les corps humains, bien ou mal diſpoſez, ſelon qu'elle ſe trouue placée, à raiſon de quoy les Medecins iugent des maladies au 4. & 7. iour, pource que chaque ſeptieſme iour la Lune eſt porteé au ſigne contraire à celuy

auquel le mal a commencé, & le signe du 4. iour a quelque conformité à celuy du 7.

Elle est fort puissante selon Pline mesme, tant en la conjonction lors qu'elle ne paroist point, que lors qu'elle paroist pleine, veu qu'en toutes ces deux sortes elle est tousiours pleine.

Le mesme Autheur parlant des Signes du Zodiaque remarque aussi que tandis que la teste de Meduse a passé sur l'Asie Mineure, & la Grece, durant pres de 400. ans, elle a destruit ces prouinces iusques à l'extremité, par le moyen des Mahometans, & qu'au temps de la fondation de Rome, ses habitans eurent pour Estoile verticale l'extremité de la queüe de la grande Ourse, qui est de la deuxiesme grandeur, & de la nature de Mars, à raison de quoy ils se rendirent puissants par leur valeur; mais lors qu'elle s'esloigna, ils s'afoiblirent, & lors la queüe de l'Ourse passa sur Constantinople, & y establit l'Empire, puis sur la Gaule, où elle le transporta; puis elle vint sur l'Alemagne, & le luy acquit. Au reste la queüe de l'Ourse signifie vne force qui n'a pas de semblable.

L'on donne aussi beaucoup de pouuoir aux signes du Zodiaque, sur les pays, & sur les villes que les Astrologues leur soumettent: Ptolomée fait dominer le Belier sur la grande Bretagne, partie de la Gaule au deça des Alpes, les Bastarues, la Celesirie, Palestine, Idumée & Iudée: le Taureau sur la Medie, Parthie, Perse, les isles Cyclades, &c.

Mais à prendre les prouinces, & les Villes comme elles ſont maintenant, le Belier & Mars dominent ſur l'Angleterre, France, Alemagne, haute Sileſie, petite Pologne, Bourgogne, Dannemarch, Surie, & Paleſtine, & ſur les Villes de Naples, Capoüe, Ancone, Ferrare, Florence, Bergame, Verone, Padoüe, l'Indau, Vtrech, Marſeille, Brunſvic, Raguſe & Sarragoſſe.

Le Taureau appartenant à Venus, a ſous luy la Ruſſie blanche, la grande Pologne, la partie Septentrionale de la Suede, l'Irlande, la Lorraine, la Champagne, la Suiſſe, le pays des Griſons, la Franconie, Parthie, & Perſe, les Iſlles Cyclades, qui giſent entre l'Europe & l'Aſie, l'Iſle de Cypre, & les lieux maritimes de la petite Aſie, & auſſi les Villes de Bologne, Sienne, Mantoüe, Palerme, Peruſe, Parme, Cap d'Iſtrie, Breſſe, Zurich, Lucerne, Nancy, Mets, Vvirtzbourg, Carloſtad, Leipſic, Gneſne, & Nouogrod.

Les Gemeaux & Mercure commandent a la Sardaigne, partie de Lombardie, Flandre, Brabant, Duché de Vvitemberg, Hircanie, Armenie, Cyrenaïque, Marmarique, & Baſſe Egypte, & aux Villes de Cordoüe, Viterbe, Ceſene, Turin, Vercel, Reggio, Louuain, Bruges, Londres, Mayence, Hasford, Bamberg, Villac, & Nuremberg.

L'Ecreuiſſe auec la Lune a ſous elle, l'Eſcoſſe le Royaume de Grenade, la Hollande, Zelande,

Pruſſe, le Belegelderic, ou la Numidie, la petite Affrique, le Royaume de Tunes, la Phrygie, & la Colchide, & les Villes de Conſtantinople, Tunes, Venize, Gennes, Luques, Piſes, Milan Vicence, Berne, Treues, Yorch, S. André, Lubek, Magdebourg, Vvitemberg, & Gorlithz.

Le Lion, & le Soleil, dominent ſur l'Italie, Sicile, Boheme, partie de Turquie, Phenice, & Chaldée, & ſur les Villes de Damas, de Saragoſſe, de Seuille, Rome, Rauenne, Cremone, Vlme, Coblentz, Pragues, Lins & Crems.

La Vierge & Mercure dominent ſur la Grece, Croace, Carinthie, Candie, Rhodes, partie de la Gaule, partie du Rhin, Sileſie baſſe, Meſopotamie, Babylone, & Aſſirie, & ſur les Villes de Paris, Lyon, Tolouze, Baſle, Heidelberg, Eufort, Breſleau, Brindiſe, Pauie, Nouarre, Arezzò, Corinte, Ieruſalem.

La balance, auec Venus, a ſous elle les païs d'Autriche, Alſace, Lucouie, Sauoye, Dauphiné, Toſcane, Bactriane, Caſpie, Cathay, haute Egypte, Trogloditique & Sundgau, & les villes de Liſbonne, Arles, Gaïete, Lode, Sueſſe, Plaiſance, Feldkorh, Fribourg en Friſgovu, Straſbourg, Spire, Francfort ſur le Mein, Hall en Suaube, Heilbrun, Freiſſingen, Moſpaeh, Lansdhuc, Vienne en Auſtriche, & Anuers.

Le Scorpion auec Mars a ſous luy la Noruegue, haute Bauiere, Comagene, Cappadoce, Idumée,

la Mauritanie, & les Royaumes de Marocq & Fez, la Getulie & la Catalogne, & les villes d'Alger, Valence en Eſpagne, Vrbin, Aquilée, Pyſtoye Camerin; Treuiſſe, Meſſine, Munich, Dantſik & Francfort ſur l'Oder.

Le Sagittaire auec Iupiter a domination ſur la Dalmacie, Sclauonie, Hongrie, Morauie, Miſie, Eſpagne, Gaule Celtique & Arabie-heureuſe, & ſur les villes de Tolede, Vvolterre, Modene; Narbonne, Auignon, Cologne, Rotemburg, Ludemburg & Bude.

Le Capricorne qui loge Saturne a ſous luy la Macedoine, Illirie, Thrace, Boſnie, Albanie, Bulgarie, Maſouie, Lituanie, Saxe, Turinge, le Heſen, & Stirie, les Iſles Orcades, l'Inde, l'Ariane & la Gedroſie, & les villes de Iulliers, Cléues, Malines, Gand, Oxford, Vilne, Berlin, Auſbourg, Conſtance, Tortone & Fayence.

Le Verſeau pareillement maiſon de Saturne, a ſous luy la Sarmatie, la grande Tartarie, la Valachie, la Moſcouie, la partie Meridionale de la Suede, la Vveſtphalie, les Moſſellans, le Piedmont, le Montferrat, partie de la Bauiere, Ethiopie, Medie, Arabie-deſerte, & Petrée; & les villes de Hambourg, Breme, Peſaro, Trente, Saltsbourg, Ingolſtat.

Finalement les Poiſſons & Iupiter ont ſous eux la Sicile & Calabre, le Portugal, la Galice, Normandie, le païs voiſin des Syrtes d'Affrique, la

la Lydie, Pamphilie, haute Egypte, & les villes d'Alexandrie, Seuille, Compostelle, Parenzo, Roüen, Vvormes, & Ratisbonne.

Cardan adjoute à celà, que le Belier rend les peuples farouches, obstinez, cruels, audacieux, impies, & pleins d'embuches; le Taureau les rend adonnez aux voluptez, & delices, à viure delicatement, & aux beaux habits; les Iumeaux les rendét mols, vn peu malicieux, de grande pensée, prudents, entendus en toutes choses, principalement aux sciences plus secrettes, & excellents Mathematiciens; l'Ecreuisse les rend marchands, & de bonne compagnie, abondans en tout; mais legers & sujets aux femmes, qui sont hommasses, courageuses, & penibles, quand ce signe domine en leurs natiuitez; le Lyon les rend constans, benins, bons amis, simples, humains, & contemplateurs des Astres; la Vierge bons Mathematiciens, propres à toutes sciences, ingenieux, & scauants; la Balance affectionnés à la Musique, & aux delices, riches, amoureux, lascifs, & fort inconstans dans leurs resolutions; le Scorpion cruels, guerriers, grands mangeurs de chair, hazardeux, seditieux, meschans, trompeurs & laborieux; le Sagittaire simples, amis de la liberté, & propreté, liberaux, adroits au maniement des affaires; le Capricorne laids, vilains, cruels, & rudes: mais fort soigneux d'amasser du bien; le Verseau grands mangeurs de chair, & de poisson, pasteurs, &

menants vne vie sauuage ; & le signe des Poissons, liberaux, marchands, attentifs à leurs affaires, mais faciles en leurs negotiations, de meurs simples, & nullement mesquins, de bon conseil, fort bons ouuriers, & qui ayment l'estat populaire.

CHAPITRE X.

De l'Astrologie Iudiciaire, & de la curiosité des Horoscopes.

L'VSAGE de l'Astrologie Iudiciaire seroit loüable, si on s'en seruoit auec l'innocence & la discretion que l'Eglise prescrit, que Saint Thomas approue en l'Opuscule du iugement des Astres, & que les loix permettent. Mais la vanité de ces Promethées qui se vantent d'auoir rauy le feu de son thrône, & la temerité de ces Monarques des temps, qui veulent faire rouler nos auantures & nos iours infailliblement sous leurs loix, nous rendent la curiosité de leur science non seulement suspecte d'erreur & de vanité ; mais encore nous la font paroistre dangereuse & criminelle.

Dieu n'a pas donné le Ciel en proye à la curiosité des hommes ; mais il a tendu vn voile de tenebres deuant ces grands Palais de clarté, pour n'y admettre pas indifferemment les yeux profanes. Cependant il se trouue des gens qui se promettent de nous dechiffrer les destins des

hommes, & de nous predire leurs qualitez, leurs ſuccez, leurs honneurs, leurs richeſſes, leurs maladies, leurs diſgraces, & leur mort, comme s'ils eſcriuoient vne hiſtoire & non pas vn Horoſcope: ils ne ſe contentent pas de dire les accidens; mais ils ſe perſuadent d'en pouuoir marquer les temps par les heures & par les minutes, comme ſi cette eternelle Prouidence leur auoit mis ſes ſceaux entre les mains.

Mais comment pourroient-ils donner ce qu'ils promettent, ou dire ſeulement ce qu'ils profeſſent, puiſque le Ciel eſt vne cauſe vniuerſelle, qui eſt determinée par les cauſes ſecondes, & qui ne fait non plus les choſes particulieres, que le ſouffle des Orgues la diſtinction des Cantiques. Le Soleil fait auec l'homme vn homme, & auec le lyon vn lyon; tous les Aſtres operent, ou ceſſent d'operer, ſelon la diſpoſition qu'ils rencontrent dans la nature inferieure. Les peres & les meres, les nourrices, l'education, la patrie, la couſtume, la loy, la conuerſation, le franc-arbitre, & la prouidence qui gouuerne toutes choſes, peuuent empeſcher à toutes heures les effets des conſtellations. Ils commettent encor nos vies à peu de Planetes & peu d'Eſtoiles fixes, comme ſi tant d'autres flammes celeſtes deuoient eſtre perpetuellement oyſiues ſur nos teſtes. Les mouuements de ces Planetes ſont encor incertains, & les plus ſçauans diſputent continuellement ſur ce

ſujet. Les Eſtoiles non errantes ne ſe retrouuent plus au poinct où l'antiquité les a autresfois obſeruées. La vie de l'homme ne ſuffit pas à ces obſeruations, nous ſommes trop bas, & le Ciel eſt trop haut pour ne point faire de faute dans noſtre compte : enfin c'eſt icy que l'art eſt long, & la vie courte, les iugemens douteux & les experiences incertaines.

C'eſt vouloir eſcrire ſur vne riuiere courante, que d'arreſter des iugemens ſur vn corps ſi rapide que le Ciel : l'heure que nous penſons appartenir à noſtre naiſſance, eſt desja paſſée dans le deſtin d'vn autre qui nous a precedé, ou paſſera en celuy qui nous ſuit : ils ſuiuent vn poinct qui les fuit continuellement en cherchant le moment de la natiuité, & ayans manqué vne fois à le trouuer, ou s'eſtans trompez dãs la recherche qu'ils en ont fait ſans reconnoiſtre leur erreur, ils fondent enſuite toutes leurs predictions ſur vn principe faux & ruineux.

Neantmoins apres qu'ils ont eſtably ce poinct & ce moment de la natiuité où, & comme ils veulent par vne rectification imaginaire, ils ne laiſſent pas de paroiſtre aſſeurez à dire les accidens qui ſont arriuez, ſur tout lors que quelqu'vn leur en a deduit toute la ſuite. Il faut encore leur donner cette loüange, qu'ils ont vne belle hardieſſe, & qu'ils ſçauent bien l'art de deuiner à chaque natiuité tout ce qu'ils veulent, ſans en ſçauoir le iour ny l'heure, comme en celle de Luther, où tous

predirent son apostasie, quoy que pas vn n'eust le vray temps de sa naissance. Mais comment seroient-ils d'accord en tant d'articles si importans, veu qu'ils disputent encore entr'eux, & ne s'accordent point sur le partage des maisons d'vn Horoscope?

Ils font d'agreables Romans sur les forces & les debilitez des Estoiles, qui n'ont rien de plus foible que leur imagination. Ces maisons de peres & de meres, de marys & de femmes, de freres & d'enfans, n'ont esté inuentées que pour trouuer du gain dans vne science perduë. Ces triplicitez, ces joyes, ces chariots, ces exils, ces antisces, ces bruslemens de Planetes, ces termes, ces almugées, ces azemenes, ces donneurs de temps & d'années, qui iamais ne donnerent vne minute, & tout ce qu'ils disent de l'Hyleg, de l'Alcochodon, de l'Algebuthar, sont des termes specieux, semblables à ceux des Valentiniens, ou aux inuentions des Egyptiens, qui faisoient des Temples dorez pour y loger des rats.

Leurs directions ne subsistent que dans l'agencement de l'imagination, sans aucune raison naturelle, & trompent à tous momens.

Toutes les autres sciences ont quelque chef qu'on peut raisonnablement suiure; mais icy vous voyez de grands labyrinthes, où il n'y a personne qui vous prenne par la main, si ce n'est pour vous embarrasser.

Manile ſçait mieux les meſures des Vers que celles du Ciel. Ptolomée eſt obſcur & peu aſſeuré en la pratique. Iules Firmique a plus de Latin que de raiſon, s'eſtant fait Aſtrologue par le deſeſpoir de la Iuriſprudence ; la pluſpart des Arabes ſont extrauagans en leurs penſées, & hydeux en leur ſtyle. Cardan eſt plus hardy que veritable, & il nous meine par des chemins inacceſſibles dans vn païs où il s'eſt luy meſme grandement égaré tout le premier, apres auoir employé cent heures ſur l'Horoſcope d'Edoüard Roy d'Angleterre, ſi malheureuſement, qu'il cherche vn Roy bien auant dans la vie, qui n'en fit toutesfois que ſaluër les portes. Pontan parle des Aſtres auec vn beau langage & peu de fondement. Leouice & Pezel ſuiuent le grand chemin des autres. Iunctin dit tout & ne dit rien.

Ce ſeroit vne choſe ſuperfluë de combattre cet Art par l'Eſcriture, par les Peres, par les Conciles, par les Bulles des Papes, & par les loix qui l'ont tant de fois condamné comme preiudiciable à la Religion, à l'Eſtat, à la vie ciuile, s'il n'eſt extrémement bien meſnagé. Ie me contente de dire que puis qu'ils pretendent ſe donner du credit par les experiences, ie les feray experimenter à l'ouuerture du premier Horoſcope, qu'ils ne ſçauront pas dire aſſeurément ſi la perſonne eſt maſle ou femelle, morte ou viue, riche ou pauure, ſçauante ou ignorante, bonne ou mauuaiſe,

heureuse ou malheureuse ; & s'ils le veulent entreprendre, ils ne le pourront faire qu'auec la perte de leur reputation.

Ie sçay bien que l'on respond à tout cecy, que l'experience l'emporte par dessus la raison, & qu'il suffit de dire qu'il y a de grands Astrologues qui ont fait tout recemment des predictions merueilleuses sur diuers euenemens : Mais il est aisé de repartir sur ce poinct, que s'il se trouue vne prediction vraye par hazard entre mille faussetez, on releue cette seule verité apparente, sans faire mention de la grande quantité de mensonges qui l'ont precedée, & qui la suiuent. Outre que ces deuins vsent de mille soupleſſes & artifices pour predire les choses arriuées, comme si elles estoient encore à venir, soit qu'ils antidattent leurs lettres, soit qu'ils fassent gliſſer des cartons aux Liures déja imprimés, soit qu'ils découurent de semblables nouuelles par leurs confidens, qui sont quelquesfois gens de condition.

L'Astrologie Iudiciaire eust vne grande vogue sous Paul III. par vne fausse Lettre qu'on feignit auoir esté trouuée dans le cabinet de Pierre-Louis Duc de Parme : Cette Lettre portoit le nom de Paris-Ceresarius grãd Mathematicien de ce siecle, qui escriuoit à ce grand homme, l'année, le mois, le iour, l'heure, & la minute mesme du temps auquel il deuoit estre declaré Pape au Conclaue, ce que les Demons auec toute leur science n'eus-

ſent pas pû deuiner : il adjouſtoit que cela luy arriueroit par la direction du trin aſpect de Mercure au Soleil, qui eſt vne cauſe ſi foible, que cent Trins ſemblables à celuy-là, ne donneroient pas à tous les hommes du monde vne petite Chapelle. Comment donc auroit-il donné le ſouuerain Pontificat en ce rencontre ? Toutes ces predictions ſi iuſtes qu'on attribuë à l'Aſtrologie, ſont pour l'ordinaire des choſes ſuppoſées qu'on inſinuë par artifice. On fit grand eſtat, il y a quelques années, d'vn Almanach, qui prediſoit au commencement du mois de Ianuier vn grand débordement d'eau, & vne émotion populaire cauſée par le depart des Grands. Cela ne s'eſt point trouué dans l'original imprimé à Troyes ; mais en la copie de Paris, où vn Imprimeur adroit fit gliſſer vn carton qui portoit cette addition. Par la meſme raiſon, on a fait paſſer Euſtache Noël pour vn grand Prophete, adjouſtant à ſes predictions communes & ambiguës, des choſes claires & notoires, qui eſtoient déja faites, comme ſi elles euſſent eſté pour lors à faire.

Par la meſme illuſion vn celebre Autheur Italien nommé Spina, a eſcrit vn Liure de la Cataſtrophe du Monde, imprimé dés l'année 1625. où il touche les reuolutions des Empires, qu'il attribuë aux deux Cometes des années 1572. & 1604. ſans parler de celle qui fut veuë l'année 1618. Ceux qui ont voulu donner du cours à ſon Liure,

& de

& de l'authorité à ſa ſcience, n'ont pas manqué de marquer vn grand trouble, qui deuoit arriuer dans l'Empire du Turc, l'année 1648. Ce qui paroiſt artificieuſement adjouſté, veu que ce temps aſſigné eſt contraire au diſcours & à la deduction de l'Autheur. Sa raiſon eſt que la ſecte de Mahomet eſt gouuernée par Mars & par la Lune, & ſi l'on prend les années de durée grandes, tres-grandes, moyennes & petites que les Aſtrologues leur attribuent, & qui ſont pour Mars 264. 66. 40. 15. & pour la Lune 520. 108. 66. 25. & ſi on adjouſte ces meſmes années à celle de la naiſſance de Mahomet, qui tombe en l'an 591. on trouuera dans cette ſomme par la reigle d'addition, le temps auquel ce grand ébranlement de la Monarchie des Otthomans ſe doit faire; & il eſt clair que cette ſomme ne donne point 1648. mais 1695. Ce qui fait paroiſtre viſiblement la tromperie, & rend le calcul de l'Autheur ridicule, qui aſſigne l'année de la mort long temps auant celle de la maladie, qui doit arriuer ſeulement en l'année 1695.

S'il y auoit quelque apparence raiſonnable de verité en cette ſcience, comment ſes plus celebres Autheurs commettroient-ils des fautes ſi lourdes & ſi groſſieres, comme ils en commettent? Cardan l'vn des grands Princes de la ſecte, a eu la curioſité de faire l'Horoſcope de l'Empereur Neron, qui eſt le quarantieſme dans ſes cent natiuités, où il ne manque point d'ajuſter aux Aſtres

cette vie débordée, & cette fortune si pompeuse; mais apres tout son trauail, on luy monstre qu'il fait naistre Neron le 14. de Iuin qui est né plus asseurement le 15. de Decembre, selon le rapport de Suetone Autheur tres exact, outre que la plus asseurée Chronologie le fait venir au monde l'année 37. de nostre Seigneur, & non pas l'année 38. comme escrit Cardan: de sorte qu'il n'a ny l'an, ny le mois, ny le iour de la naissance de ce Prince, & toutefois il triomphe de ioye, admirant les verités Astrologiques sur ce poinct, & dit que la neige n'est pas plus semblable à la neige que l'Astre à la vie de Neron. Le mesme Cardan predit l'année de sa mort dans son Horoscope par la direction du quarré de Venus & de Mercure à l'ascendant: ce qu'il deuoit plustost faire naistre des funestes directions du corps de Saturne & de Mars qui ne luy firent rien de violent: de sorte qu'il se trouua encore en vie au temps predit de sa mort, & auança ses iours, comme on dit pour ajuster son Horoscope, donnant sa vie pour la satisfaction de sa vanité. Que diray-ie d'Argolus qui entre dans des extazes sur la verité de l'Astrologie dans l'Horoscope de Gustaue Roy de Suede, qu'il fait mourir le 16. d'Octobre, quoy qu'il soit mort le 16. de Nouembre. Tant il est vray qu'en deuinant l'auenir, ils oublient le passé, & taschant defaire vne teste d'or à leur science, ils ne voyent pas que les pieds en sont d'argille.

Suetonius in Nerone, cap. 6. Nero natus est 18. Kalendas Ianuarias.

Le Soldat Suedois p. 473.

On a publié depuis peu, qu'vn excellent Mathematicien auoit predit tout le trouble de Paris, & le soulleuement des Prouinces, par vne Lettre dattée du 17. d'Aoust, & si bien circonstantiée, qu'elle sembloit plustost vne histoire qu'vne diuination. Ie maintiens que l'Astrologie ne peut monter iusquelà, parce que cela se prediroit ou par les eclipses, ou par les grandes conionctions des trois principaux Planettes, qui sont Saturne, Iupiter & Mars, ou par les Cometes, ou par les Estoilles fixes les plus siniſtres, qui seroient verticales aux lieux ausquels arriuent les calamitez. Nous n'auons rien remarqué en ces quatre principes, non seulement qui nous oblige de croire, que les grands maux qui nous sont arriuez cette année, soient venus de là: mais qui puisse mesme donner occasion de les predire. Il n'y a point eu de hydeuse eclipse de Soleil, les grands Planettes n'ont point fait de ionction, il n'a point paru de Comette depuis trente ans, quoy qu'ils ayent esté si miserables, & si on veut tout rapporter à celle de l'année 1572. comme fait Spina au Liure de la Catastrophe du monde, ou à celle qui parut l'année 1618. c'est vne responce & vne defaite sans fondement, qu'on ne peut deffendre par de bonnes preuues, & qu'on peut touſiours nier auec raison. On ne peut point aussi auoir recours aux fixes verticales, quis que nous n'en auons aucunes sur nos testes de cette funeste qualité.

Il reſte vne douce réverie, de dire que les Eſtoilles ſont au Ciel comme des lettres, & qu'en s'aſſemblant elles compoſent certains mots, qui diſent le bon heur & le mal-heur des hommes, connu ſeulement par les plus rares Aſtrologues, qui ſont eclairez de la caballe des Chaldéens. Dans cette veuë Gafarel en ſes curioſités inouïes, ſuiuant quelques Rabins; dit qu'vn peu deuant la captiuité des Iuifs en Babylone, parurent vnze eſtoiles verticales à la ville de Hieruſalem, leſquelles compoſoient le mot Hebreu, חר qui ſignifie abatre & deſtruire, en preſage de la deſtruction totale arriuée à cette ville infortunée: & il adiouſte que leur nombre eſtoit 505. qui eſt la durée de l'Empire des Iuifs, depuis Saül iuſques à Sedecias. Tout cela tient de la plus haute folie que l'eſprit humain puiſſe produire en ce ſujet, où le menſonge n'a pas meſme aucune ſuitte ny couleur; car comment vnze eſtoilles feroient elles vn mot de trois lettres, & qui dira que le temps eſt bien calculé? puiſque nous ſçauons de certaine ſcience de l'hiſtoire, que le nombre des années du Royaume des Iuifs de Saul à Sedecias, ne s'eſtend pas plus loin que 481.

Apres tout il faut conclure que s'il y a quelques vrayes predictions, elle viennent de Dieu & des bons Anges, qui ont tant de fois reuelé aux Prophetes les plus grands ſecrets des Empires, & qui ſe communiquent le plus ſouuent aux ames

purés & éleuées, quoy que les meſchans ayent prophetiſé quelques fois, ainſi qu'il eſt raporté de Caïphe, les dons gratuitement donnés, n'eſtans pas touſiours exclus par l'impureté de la vie. Que ſi cela ne vient de Dieu & des bons Anges, il peut venir des mauuais qui ſçauent de la part de Dieu meſme & des Anges les commiſſions qu'ils doiuent executer, ſur les Villes, ſur les Prouinces, ſur les Empires, & ſur les particuliers meſmes, portant les fleaux de la iuſtice diuine; & par ce moyen ils prediſent ce qu'ils doiuent faire, & l'annoncent volontiers à ceux qui leur ſeruent d'organe, ainſi que S. Auguſtin l'a laiſſé par écrit au liure de la Diuination des Demons, où il aſſeure que les pronoſtiques des Eſprits de menſonge qui viennent par ces voyes, ne laiſſent pas d'eſtre fort veritables, comme eſtans concertés au Conſeil de Dieu.

S. Auguſtinus de diuinatione dæmonum cap. 5. Sciendum eſt illos ea plerumq; pranunciare quæ ipſi facturi ſunt: accipiunt enim poteſtatem morbos immittere, & ipſum aërem turbidum reddere, & peruerſis malefacta ſuadere, de quorum moribus certi ſunt. Item cap 6. ſi quid de illa Dei diſpoſitione pranunciant, audiunt vt prænuncient, & cum ea prædicunt quæ inde audiunt, non fallunt neque falluntur.

Ceux qui ſçauent quantité de choſes ſecretes par leur moyen, ſe ſeruent bien ſouuent du nom de l'Aſtrologie, pour ſe mettre à couuert du ſoupçon que l'on pourroit auoir de leur commerce auec les Demons. Ce qui l'a renduë fort odieuſe aux gens-de-bien; mais il eſt tres certain que ſon art ne va pas iuſqu'à faire des predictions ſi particulieres, ſi iuſtes, & ſi circonſtantiées, & ceux qui ſe hazardent de les publier, tombent ſouuent dans l'erreur & dans la confuſion.

Ie ne veux pas toutefois nier que l'Aſtrologie

bien entenduë, & prudemment ménagée, selon que les loix diuines & humaines le permettent, ne soit vne science tres-excellente : quand il n'y auroit autre chose que de reconnoistre les secrettes & admirables liaisons que nous auons auec le Ciel, dans nos inclinations, en ce qui regarde l'estat du corps, ce ne seroit pas peu de chose. Quand elle ne feroit autre profession que de predire les dispositions de l'air & du temps, c'est vne science d'Ange, dont les Roys & les Philosophes ont fait gloire; mais elle est tous les iours extrememement des-honorée par vn tas d'ignorans qui font estat d'escrire des Almanacs, sans sçauoir le cours d'vn seul Astre, de sorte qu'ils nous renuersent tout le Ciel en leur idée, & ne peuuent produire autre chose que ce qu'ils ont conceu, sans estude, & sans iugement, pour entretenir ainsi la credulité du petit peuple. D'autres sçauent quelque chose de la disposition des estoilles; mais ils s'attachent trop à ces maisons, ces Seigneuries, & ces dominations des planettes qui sont imaginaires & qui les trompent incessamment.

Il y a vne Astrologie plus sçauante & plus naturelle, qui ne se contente pas de suiure le leuer & le coucher des estoilles fixes, les routes du Soleil & de la Lune, & l'application des Planettes; mais considere aussi les climats, les vents, & toute la disposition de la nature inferieure dont elle tire des coniectures fort iudicieuses & fort loüa-

bles. Et il y a des Astrologues si iustes & si prudens dans leur science qu'ils predisent la serenité, les pluyes & les orages, à iour nommé, ce qui est merueilleux dans vne si grande abondance de causes qui se trouuent en cette consideration, & dans vne si profonde difficulté qui naist de l'inconstance continuelle de l'air.

CHAPITRE XI.

Des causes & des effets de la Fortune.

LEs hommes qui ne voyent aucuns effets, dont ils n'ayent l'ambition de sçauoir la cause, s'en forgent vne imaginaire, n'en trouuant point de veritable, & parlent de la fortune tantost comme si c'estoit vn principe reel de tout ce qui arriue contre nostre attente, & qui n'a point de connexion necessaire auec les actions dont il est produit. Tantost ils en attribuent tous les bons & les mauuais succez à la force des astres. Ainsi, disent ils quand vn païsan labourant la terre, y trouue vn tresor contre son intention, qui n'auoit esté que de donner cette façon à la terre, pour la disposer à receuoir la semence, & non pour y faire vne si heureuse rencontre; C'est vn present de la fortune ou vne faueur du Ciel qu'vn astre bien faisant luy a procu-

rée. car qu'vn auare ait enſeuely ſon argent au meſme lieu, où cent ans apres ce Laboureur deuoit enfoncer le couſtre de la charuë plus auant que ſon ordinaire, c'eſt de quoy perſonne ne peut rendre d'autre raiſon; & ce qui a fait dire aux loix Romaines, que l'inuention d'vn threſor eſtoit vn don de fortune. On rapporte à cela meſme ce que nous liſons dans l'hiſtoire d'vn peintre, qui n'ayant pû bien repreſenter l'eſcume d'vn Cheual auec tout ce qu'il auoit d'artifice, y reüſſit en perfection, ayant ietté ſon pinceau ſur la figure comme par deſeſpoir. C'eſt ainſi que l'on attribuë encore à la meſme cauſe la gueriſon d'vn Prince, qui fût ſoulagé d'vn abcés interieur, par vn coup de poignard, dont vn parricide creut l'aſſaſſiner: & celle de pluſieurs fiéures quartes arreſtées par des craintes violentes, par des cheutes precipitées, & par des tourments qui ayant échauffé la bile & le ſang, ont ſurmonté la melancholie, C'eſt pourquoy la medecine a ſon recours aux remedes extremes dans les extremités d'vn mal, où la ſcience ſe trouue vaincüe; & le Conſeil de Police ne donne iamais vn tel ordre aux plus importantes affaires, qu'il n'y laiſſe toûjours quelque choſe à eſperer du hazard.

Les hommes appellent de la ſorte les occaſions dont la cauſe leur eſt cachée, quoy qu'elle ſoit tres diſtinctement connuë de Dieu, & que ce qui eſt à noſtre eſgard vn coup de fortune, ſoit vn effet preueu & ordonné par ſa prouidence, qui laiſſe

laisse agir les causes naturelles selon leurs inclinations, & les fait tellement concerter auec nos mouuements libres, qu'elles nous apportent plusieurs commodités qui passent nos esperances: Comme quand ce Laboreur dont parle Galien, fut gueri de la lepre en beuuant de l'eau d'vne cruche, où vne Vipere estoit entrée, Dieu auoit veu que cette Vipere rencontreroit cette cruche, contre le rocher où elle auoit son giste.

Quelques-vns remarquent que les hommes sentent des emotions extraordinaires, des instincts, & vne espece d'entousiasme, qui les portent dans les rencontres où est leur bon-heur: Et c'est ce qui a fait passer pour loy entre les anciens Cabalistes, qu'il ne faut entreprendre que les affaires pour lesquelles on ressent de l'inclination. Ceux qui sont gratifiés de cette faueur, ont vne preuue tres manifeste de la bonté diuine qui menage leurs interests, qui prend leur tutelle, & qui gaigne leurs consentements, par ces impulsions fortunées, presque aussi sensibles que celles dont vn bon genie obligeoit Socrate.

On demande dans vne personne appellée au gouuernement public, cette bonne fortune, comme vne condition necessaire pour establir son authorité; aussi Rome donna la conduite de ses armées à Marcellus, à Scipion, à Marius, & à ses autres grands Capitaines, non pas tant à cause de la vertu qui les rendoit recommandables, que du bon-

heur qui accompagnoit ordinairement leurs entrepriſes; & la couſtume eſtoit de mettre vne ſtatuë d'or de la Fortune dans la chambre des Empereurs.

Les plus ſages penſoient que la Fortune eſtoit la Prouidence diuine; Que s'ils la repreſentoient auec des qualitez peu conuenables à vne ſouueraine Sageſſe, c'eſt qu'ils exprimoient leur defaut, & non pas le ſien: comme la Theologie dit que Dieu habite dans les tenebres, quoy qu'il ſoit toute lumiere, parce que ſes infinies perfections ne peuuent eſtre compriſes par nos connoiſſances. Ainſi ils repreſentoint cette deité aueugle, dautant que nous n'auons point d'ieux pour voir la tiſſure delicate qu'elle fait de certains moyens, & de ces bien-heureuſes rencontres qui nous gratifient au delà de tous nos ſouhaits. Quand ils la figurerent vn pied ſur vne boule, flottante au gré des ondes, & d'vne mer enflée d'orages, ils voulurent ſignifier cette iuſtice diuine qui oſte les ſceptres à diſcretion, qui precipite les Princes du plus haut degré d'honneur dans l'abyſme de la miſere, quand l'inſolence & la tyrannie les éloignent trop de leur deuoir. Que ſi dans la viciſſitudu des choſes du monde, plus changeantes que n'eſt l'Ocean, il iouiſſent de quelque conſtante felicité, ils luy en ſont redeuables.

Edoüard I. Roy d'Angleterre, experimenta que ſes armes eſtoient heureuſes contre Robert Roy d'Eſcoſſe, toutes les fois qu'il eſtoit preſent à ſon

armée : Et comme ſi la bonne fortune de l'Eſtat euſt eſté attachée à ſa perſonne, afin de luy conſeruer ſes victoires, en mourant il commanda à ſon fils qu'il portaſt ſes os auec luy dans toutes ſes expeditions. C'eſtoit vne couſtume receuë chez les Indiens, d'auoir ainſi les momies, ou les ſquelettes des grands Capitaines dans le Camp. Apres que Iean Ziſca euſt fait de grands degats dans la Boëme, pour y maintenir l'opinion de Vuiclef par les armes, il commanda qu'eſtant mort, on fiſt vn tambour de ſon cuir & de ſa peau, comme ſi ſon battement euſt peû ietter la terreur dans le party de ſes ennemis, & attirer la victoire de ſon coſté.

Neantmoins l'Hiſtoire nous fait connoiſtre que la bonne fortune n'eſt pas vne proprieté inſeparable de la perſonne, ny vn droit qui luy appartienne ; mais vn depoſt, vn preſt, vn employ, vne commiſſion qui ſe reuoquent, quand il plaiſt à la Puiſſence ſouueraine. Crœſus qu'on iugea le plus heureux, comme le plus riche Prince de la terre, eut vne fin tres-miſerable, comme chacun ſçait : les exemples ſont familieres d'vn Policrates qui apres auoir veſcu fort long-temps ſans ſçauoir ce que c'eſtoit de douleur ny de triſteſſe, fut enfin reduit à vn eſtat deplorable, où il fut contraint de ſoufrir toutes les rigueurs de la vie. De trente ſept Empereurs de Rome on n'en remarque que deux qui ne ſont point morts de mort violente.

Dieu leur a permis quelque temps cet éclat d'hon-

neur, afin de nous faire mieux conceuoir par leurs cheute que nous deuons assigner d'autres obiets à nos esperances. Il les auoit eleués d'vne basse condition à ce magnifique Estat, & puis il les dissipe comme des comettes qui ne deuoient seruir que de presage ; il chastie ses bons seruiteurs, par les meschants; il se sert de ces verges pour en corriger les peuples & puis il les met au feu, pour plusieurs importantes raisons de sa bonté & de sa iustice.

Ces changements se font quelquesfois auec des prodiges. Quand Denys le ieune vint apres son pere au Royaume de Sicile qu'il deuoit gouuerner auec plus de rigueur & moins de bon sens, outre les Panegyriques que l'on luy dressoit, la mer parut douce dans le port de Syracuse. Aussi Seruius Tullius nay d'vn Esclaue estant deuenu Empereur de Rome, ne voulut pas quitter le nom qui marquoit la bassesse de sa naissance, & bastit premierement vn Temple à la petite Fortune, comme pour signifier qu'il estoit redeuable de son Sceptre à la prouidence de Dieu ; & puis il en fit bastir d'autres à la Fortune forte, masle, aisnée, genereuse, pour dire que la vertu luy seruoit plus que les armes & les industries, pour la conseruation de son Empire ; d'où i'infere que la bonne fortune est vn effet de la Prouidence & de la Iustice de Dieu : contre l'opinion des meschants, qui se glorifient de leurs pechez, comme s'ils auoient coupé les aisles à la Fortune, à l'exemple des Romains,

de peur qu'elle ne s'enuolast de leurs terres.

Voicy diuers accidens de la Fortune, ou plustost de la Prouidence diuine. L'an 1627. le dernier iour de Iuillet, il y eut dans la Poüille vn tremblement de terre si grand, que dans la seule ville de S. Seuerin, dix mille ames furent englouties : parmy l'horreur de tant de ruines & le tombeau de tant de morts, vne grosse cloche tomba si à propos sur vn enfant, que sans luy faire aucun mal, elle l'enferma & luy seruit de rempart contre le mal vniuersel.

Nous lisons dans l'Anthologie Grecque, qu'vn naufrage enuelopant le pere & le fils, il oste la vie à l'vn & conserue celle de l'autre ; car le fils vint à bon port, sans autre vaisseau que le corps de son pere defunt, qui luy donna vne seconde fois la vie par sa mort.

En Moscouie vn villageois estant tombé dans vne fosse pleine de miel, & englué tellement qu'il ne trouuoit aucun moyen de se deliurer de cette douce, mais cruelle captiuité; voicy qu'vne ourse selon sa coustume vient pour manger du miel. Ce pauure homme se desespere à la veuë de ce second malheur : & tout troublé, il s'attache comme vne personne qui se noye, à tout ce qu'il rencontre, il prend la queuë de l'ourse, qui se sentant prise, fait vn grand effort & vn grand saut pour s'enfuir, & deliure ce pauure homme.

Le petit Roy Mithridates fut inuesty du foudre,

lors qu'il dormoit, & ces flammes du ciel deuorerent & consumerent tous les langes & les drapeaux, sans toucher ce petit corps, & esueiller ce petit Roy.

Moyse flotte dans vn berceau de jonc sur les eaux du Nil; sa mere l'a abandonné au gré des vents & de l'eau, par la crainte qu'elle a de la rigueur des hommes: sa sœur le conduit encore des yeux pour voir l'issuë de ce dessein; Dieu est le Pilote de ce petit vaisseau, qu'il conduit sans voiles & sans rames à bon port, & tire du peril cét enfant pour en faire le Dieu de Pharaon.

Curiosité du Ciel & des Nombres.

CHAPITRE XII.

SVPPOSE' auec le P. Bourdin, que les murailles de la Tour de Babylone fussent distantes sur la surface de la terre de 3½. milles d'Italie, c'est à dire d'vne lieuë & demie Françoise; car la lieuë Françoise contient deux milles d'Italie. Cela, dis-je, supposé, ces murailles eussent esté distantes au Ciel de la Lune de deux cents milles d'Italie: au Firmament elles euſſent esté distantes de cinquante mille mille d'Italie, qui feront vingt-cinq mille lieuës de France.

Vn Courier montant du centre de la terre droit en haut vers le ciel faisant 25. lieuës par iour, pour

monter au Ciel de la Lune, emploiroit dix ans cent nonante six iours & dix-sept heures, & quelques minutes : pour monter de la superficie de la terre au ciel de la Lune, il employeroit dix ans cent vingt huict iours. Pour monter de la superficie de la terre au Firmament, il employeroit deux mille six cents trente quatre ans, quarante cinq iours, deux heures quelques minutes. Le Fils de Dieu depuis le iour de son Ascension faisant les vingt-cinq lieuës par iour, n'y seroit pas encore arriué, il luy faudroit encore employer plus de neuf cents ans, pour y arriuer.

Voicy diuers nombres de l'Escriture qu'il est difficile de mettre en François. Au Chapitre 7. de Daniel il est dit, *Millia millium ministrabant ei, & decies millies centena millia assistebant ei.* Le premier nombre qui commence *millia millium, &c.* fait vn million, parce que c'est mille fois mille. Le second nombre qui commence *& decies millies, &c.* fait mille millions, ou bien vn milliard, parce qu'il faut multiplier cent mille par dix mille. L'Escriture parlant des cailles qui furent données aux Israëlites, dit au chapitre 11. des Nombres, *sexcenta millia peditum, huius populi sunt, & tu dicis : dabo eis esum carnium mense integro.* Menochius dit, *peditum scilicet armatorum Hebræorum ; nam fœminarum, puerorum seruorum & Ægyptiorum numerus facile excrescebat ad trigesies centena millia.* Ce nombre fait trois millions, multipliant cent mille par trente. L'Escriture ad-

jouſte, *ſurgens ergo populus toto die illo & nocte, ac die altero;* c'eſt à dire vn iour & vne nuict, & puis vn iour, ou bien deux iours & vne nuict, *congregauit coturnicem, qui parùm decem coros:* Menochius l'explique ainſi, *corus continebat triginta modios, demus in quolibet modio fuiſſe tantum viginti coturnices, perinde ac modius continet viginti libras frumenti:* Delà il s'enſuit que chaque homme qui en ramaſſoit ſes dix meſures, appellées *coros,* ramaſſoit ſix mille cailles, & qu'vn million d'hommes ramaſſoit ſix mille millions de cailles, & tout ce peuple qui faiſoit trois millions de teſtes, ramaſſa dix-huict mille millions de cailles.

Pour reuenir au Ciel, le Soleil, ſelon la pluſpart des Mathematiciens, fait par iour neuf millions deux cens quatre-vingts ſix mille cent douze lieuës de Dauphiné; par chaque heure il fait trois cents quatre-vingts ſix mille neuf cents vingt & vne lieuës de Dauphiné.

Tycho Brahé a remarqué que le Soleil eſt plus grand que la terre cent nonante ſix fois, & la Lune moindre que la terre 51. fois, & le Soleil plus grand que la Lune dix mille fois.

Quant à la remarque des Hollandois en la nouuelle Zemle, où le Soleil leur parut pluſieurs iours auant le temps deu, l'on peut dire ſeulement, qu'il s'eſtoit fait en ces cartiers-là vn ſi grand amas d'air du tout épais, à cauſe de la perpetuelle abſence du Soleil, depuis le mois de Nouembre, que ce

fut

fut de là que vint toute cette grande difference: Car nous apprenons d'eux, que la Refraction est beaucoup plus grande aux lieux fort auancez vers le Pole, que Brahé ne l'a marquée.

CHAPITRE XIII.

De la diuersité veritable d'vn iour entier, qui est entre les Orientaux & Occidentaux, sans mesconte.

NOvs pouuons croire que tout ainsi que l'on a decouuert tout ce qui est conneu iusques à present, l'on pourra de mesme decouurir ce qui reste, afin que le Saint Euangile soit annoncé à tout le monde, puisque desia les Princes Chrestiens se sont rencontrés par l'Orient & par le Ponent, iusques à ioindre leurs decouuertes ensemble. C'est à la verité vne chose remarquable, que les vns soient paruenus iusques en la Chine, & au Iappon par l'Orient, & les autres aux Philippines qui sont voysines & presque contigues à la Chine, par l'Occident. Car de l'Isle de Lusson, qui est la principale des Philippines, où est la cité de Mammille, iusques à Macan, qui est l'Isle de Cauton, il n'y a que quatre vingts ou cent lieuës de mer entre deux; & il se trouue qu'encore qu'il y ait si peu de distance de l'vn à l'autre, il y a neantmoins, selon leur

comte, vn iour entier de difference entre eux, de sorte qu'il est Dimanche à Macan, lors qu'à Mammille il est Samedy, & ainsi du reste. Ceux de Macan & de la Chine ont vn iour aduancé, & ceux des Philippines en ont vn retardé. Il aduint au Pere Allonse Sanchés, que partant des Plilippines il arriua à Macan, le deuxiesme iour de May selon son compte, & voulant dire d'Office de sainct Athanase, il trouua qu'ils celebroient la feste de l'Inuention Saincte Croix, par ce qu'ils comtoient là le troisiesme de May. Il luy en aduint tout autant, en vn autre voyage qu'il fit par delà.

Quelques-vns ont trouué ceste variation & cette diuersité estrãge, & il leur semble, que cela procede de la faute des vns, ou des autres, ce qui n'est pas toutesfois, mais c'est vn cõpte vray & bien obserué: car suiuant la difference des chemins par où ont esté les vns & les autres, il faut necessairement dire, que quand l'on se rencontre, on doit auoir vn iour de difference. La raison est parce que nauigeant d'Occident à l'Orient, l'on va tousiours vers le iour, & on trouue plustost le leuer du Soleil, & au contraire ceux qui nauigent d'Orient à l'Occident vont tousiours perdant le iour & s'en retirent arriere, parce que le Soleil de plus en plus leur va leuant plus tard: & comme plus ils vont approchant du Leuant ou du Ponant, plus ils ont le iour tost ou tard. Au Peru qui est Occidental, au respect de l'Espagne, on y demeu-

re de plus de ſix heures arriere: de façon que quand il eſt midy en Eſpagne, il eſt le poinct du iour au Peru; & quand l'aube du iour eſt par deça, la mi-nuict ſe trouue eſtre par delà. On a fait vne preuue certaine de cela par la computation des eclipſes du Soleil & de la Lune. Maintenant donc que les Portugais ont fait leur nauigation d'Occident à l'Orient, & les Caſtillans d'Orient en Occident, quand ils ſe ſont venus à ioindre & à rencontrer, qui a eſté aux Philippines & à Macan, les vns ont gaigné douze heures d'aduance, & les autres en ont perdu tout autant. Ainſi en vn meſme poinct & en vn meſme temps ils trouuent la difference de vingt-quatre heures, qui eſt vn iour entier. C'eſt pourquoy neceſſairement les vns ſont au troiſieſme de May, quand les autres comptent le deuxieſme: & quand les vns ieûnent le Samedy Sainct, les autres mangent de la chair le iour de la Reſurrection. Que ſi nous voulions encor qu'ils paſſaſſent plus outre, tournoyans vne autre fois autour du monde, & qu'ils vſaſſent du meſme compte, quand ils retourneroient pour ſe ioindre, ils ſe trouueroit auſſi bien par leur meſme compte la difference de deux iours. Car, comme i'ay dit, ceux qui vont au leuer du Soleil vont contant le iour pluſtoſt, comme le Soleil leur va leuant pluſtoſt, & ceux qui vont au couchant, au contraire vont comptants le iour plus tard, dautant qu'il leur leue plus tard. Fi-

nalement la diuerſité des midis, fait le diuers compte des iours. Et dautant que ceux qui vont nauigeants du Leuant à l'Occident, vont changeants leurs midis ſans le ſentir, & touſiours neantmoins pourſuiuent le meſme compte qu'ils ont commencé quand ils partent, il eſt neceſſaire qu'acheuants le circuit du monde, ils trouuent faute à leur compte d'vn iour entier.

CHAPITRE XIV.

Pourquoy les Eſtoilles du Ciel ayants vn mouuement ſi rapide, on ne s'apperçoit point toutesfois qu'elles ſe meuuent.

QVOY qu'il ſoit indubitable qu'vne Eſtoille du Firmament ſoubs l'Equateur (telle que peut eſtre la plus haute des trois du Baudrier d'Orion appellées communement les trois Rois) fait chaque heure plus de huit millions de lieuës Françoiſes, puis que la Circonference du Ciel ayant quatre vingt huit mille diametres de la terre, ſi vous les diuiſez en 24. heures qu'employe vne Eſtoile à faire tout ce tour, vous trouuerez qu'en chaque heure il faut qu'elle face trois mil ſix cens ſoixante & ſix diametre de la terre & plus. Et chaque diametre de la terre valant deux cents quatre vingts dix lieües Françoiſes, ſi l'on mul-

tiplie l'vn par l'autre, on trouuera qu'il faut que cette Estoile face chaque heure, huit millions trois cents nonante & cinq mille cent quarante lieües Françoises. Et toutefois il n'y a œil au monde qui s'en puisse apperceuoir. Et la cause de cecy estant la mesme pourquoy de loin on ne s'apperçoit aucunement qu'vn Vaisseau se meuue, ie dis que nous iugeons que toutes les choses qui touchent & frappent nos yeux également & de la mesme façon, sont en repos & sans mouuement, & au contraire l'experience nous fait connoistre que nous nous persuadons qu'vne chose est agitée & en mouuement, lors qu'elle meut & frappe nos yeux diuersement, & en touche successiuement les diuerses parties, quand ils sont fixes, & arrestés, ou bien l'obligent à ouurir & dilater dauantage leur prunelles. Car pour lors se tenant fermes, si l'obiet semble fuir & leur eschapper, ils iugent qu'il se meut, principalement si le comparant auec quelque autre obiet, ils s'apperçoiuent qu'il change successiuement de place, en s'approchant ou s'éloignant de quelque lieu. Car sçachant tres-bien que le lieu ne se remuë pas, mais qu'il est immobile, on conclut que l'obiet qu'on voit, s'auance, ou se recule. Et de là vient que les personnes yures, ou qui ont l'œil agité, iugent que tout se remuë, comme aussi si vous regardez auec des lunetes, ou dans vn miroir qui soit agité, vous iugez l'agitation estre dans le mesme obiet.

Si toutefois on voit qu'vn aſtre n'eſt eloigné de l'Horizon que de 10. pieds ou vn Vaiſſeau d'vn autre que d'vne certaine diſtance, & qu'à vn quart d'heure de là, la meſme Eſtoile eſt fort eleuée ſur l'Horizon, ou le Nauire bien plus eloigné de l'autre qu'auparauant, pour lors on iuge qu'il s'eſt meu; parce qu'il frappe ſenſiblement l'œil en vne autre partie, que vous vous ſouuenez qu'il ne le frappoit pas auparauant.

CHAPITRE XV.

L'Eſtoile du Nord, ou la Polaire.

Pole appellé des Tartares Clou de fer.

PLVSIEVRS ſe perſuadent que l'Eſtoile que l'on nomme Polaire, ou l'Eſtoile de Mer ou du Nord, eſt ainſi appellée; parce que c'eſt ſur elle comme ſur vn piuot doré que roule tout l'Vniuers. Et de fait, les Tartares pour ce ſuiet nomment *Seneſlicol* le Pole, qui veut dire en leur langue *Clou de fer.*

Cet Aſtre eſtant fort proche du Pole, & ſon mouuement imperceptible à l'œil, ie ne m'eſtonne pas que quelques Mariniers ſoient en cet erreur; mais ce qui ſemble de plus eſtrange, eſt de voir que Scaliger qui a voulu rafiner toutes les ſciences en la page 284. du liure 4. *de Emendat. temp.* dit qu'il n'y a point de raiſon, qu'il y ait

d'autre Pole que l'Estoile Polaire. Ie diray donc que nos Ancestres voguants sur Mer, ou prenants sur terre la hauteur du Pole, ne se seruoient pas de la mesme Estoile que nous faisons à present, mais de la penultiéme du Dragon, ou de la claire des Gardes, estants celles qui auoisinoient pour lors de plus pres le Pole du Nord, celle du Dragon n'en estant esloignée du temps d'Eudoxus que de 7. d. 2, m. & l'autre de 7. d. 27. m.

Dequelle Estoille se seruoient les anciens Pilotes.

Et à present nous appellons Estoile du Nord vn Astre clair, de la seconde grandeur, qui est en l'extremité de la queuë de la petite Ourse, qui auoisine le Pole plus que tout autre, n'en estant distant l'an 1640. que de deux degrez 40. m. s'approchant tous les cinq ans enuiron d'vne minute, comme remarque Tycho en son tome premier, page 352. quoy que du temps d'Eudoxus elle en fust eloignée de 14. d. 4. m. comme rapportent Strabon & Ptolemée au liure 1. de sa Geographie chapitre 7.

La cause de ce changement vient des mouuements particuliers, dont tous les Astres du Firmament se meuuent : car outre le mouuement qui se fait en 24. heures d'Orient en Occident, tous les Astres se meuuent encor de deux autres mouuements : l'vn d'Occident en Orient sur les Poles du Zodiaque, s'auançant. chaque année, selon Tycho, de 51. &c. precisement, & selon Longomontanus de 49. &c. 45. &c. qui font en

Cause de l'approchement ou esloignement de l'Estoile Polaire.

72. ans, vn peu plus d'vn degré? l'autre mouuement s'appelle de Libration, & eſt reciproque du Nord au Sud, & du Sud au Nord, les Poles du Zodiaque n'eſtants fixes, comme ſe perſuadoient les Anciens, mais ſe mouuants dans le Colure des Solſtices d'vn mouuement tres-lent, qui ne s'accomplit qu'en trois mil ans Egyptiens, durant lequel temps ces Poles s'approchent, ou ſe reculent de 22. m. premiers, qui font chaque iour 1. &c. 11. &c. Le premier de ces deux mouuemens eſt la cauſe pour laquelle noſtre Eſtoile Polaire, qui autrefois eſtoit la plus Auſtrale de toutes celles qui ſont en la petite Ourſe, eſt à preſent la plus Septentrionale.

Ce mouuement n'eſt encore point aſſuré.

Pour connoiſtre facilement l'Eſtoile du Nord, & ne vous y tromper point, il faut ietter la veuë ſur les deux rouës de deuant du grand Chariot, appellé autrement la grande Ourſe, & tirant de l'vne à l'autre vne ligne droite infinie, la premiere Eſtoile claire que l'on connoiſtra dans cet eſpace, eſt la Polaire.

Façon de connoiſtre l'Eſtoile Polaire.

CHAPITRE

CHAPITRE XVI.

Des Intelligences celestes.

SI dedans vn Estat, où l'on voit la miserable condition des esclaues, l'on iuge qu'il y a des hommes libres & des Citoyens qui iouissent d'vne pleine disposition de leurs biens & de leurs personnes: Aussi quand nous voyons nos ames enfermées dans des corps comme dans des prisons, sans y conseruer la liberté de leurs actions, qui dependent du corps, nous deuons inferer qu'il se trouue des esprits libres de la matiere qui iouissent d'vne parfaite liberté. Ie sçay bien que l'ame raisonnable suruit à la separation de son corps, & que la mort ne luy est qu'vn passage du temps à l'eternité; mais parce que dans l'Estat mesme de la gloire, elle retient de secrettes inclinations de se reünir à cette partie qu'elle a quittée, il y a tousiours vne espece d'esclauage & de dependence, qui nous fait connoistre qu'il y a des creatures spirituelles purement libres & independantes du corps. *Preuue des Anges.*

2 Toutes les choses qui se trouuent iointes par composition, ont des lieux & des estages où elles se trouuent separées. Les couleurs meslées dans l'Iris éclattent separément sur d'autres sujets que

la nature leur fournit ; les elements qui s'engagent en la formation des mixtes, se trouuent dans vne region particuliere, où ils iouissent d'vne plus grande pureté, & d'vne plus vaste estenduë. Ainsi si l'homme est vn composé d'vne substance spirituelle & corporelle, ces deux extremitez se doiuent trouuer libres sans vnion ; & comme il y a des corps sans esprit, il faut admettre des esprits sans corps, afin que le milieu ait ses extremités qui partagent ce qui s'assemble.

3 L'Vnion suppose le defaut. Les marchands qui sont riches, fournissent seuls au trafic, sans entrer en societé, les bestes les plus fortes & les plus genereuses comme les Aigles & les Lyons ne vont pas en trouppe ny en compagnie : donc les substances intellectuelles, qui sont plus nobles que les corps, ont droit d'auoir leur existance separée. Et comme on voit des corps sans intelligence, on doit coniecturer qu'il y a des intelligences sans corps.

4 Par le moyen des creatures purement spirituelles il se forme vn ordre conuenable qui ne laisse point de vuide. Autrement entre Dieu & l'homme il y aura vn grand vuide qui pourra contenir des creatures purement spirituelles.

5 Toutes les nations ont esté dans cette croyance. Marc-Antoine, qui estoit familier à Auguste, ioüant auec luy, perdoit continuellement, & auoit tousiours de la disgrace & du desauantage dans

tous les Tournois, toutes les gageures & tous les exercices où il entroit auec luy, en conteſtation. Vn Philoſophe interrogé ſur cet euenement qui eſtant touſiours le meſme, ne pouuoit proceder du hazard, dît qu'Auguſte l'emportoit touſiours ſur Marc-Antoine parce que ſon genie eſtoit plus puiſſant que le ſien, & auoit vne eſpece d'empire ſur ſon competiteur. Auſſi ce Monarque qui ſoûmit à ſa puiſſance tous les peuples de la terre, deuoit eſtre conduit par vne intelligence d'vn ordre ſuperieur à celle d'vn Prince qui prefera l'amour d'vne femme à la gloire de ſon Empire.

Le nombre des Anges.

6 Selon l'ordre de la nature, les choſes qui ont plus de vertu, ont auſſi plus de quantité. Les cieux ſont ſi vaſtes qu'en leur comparaiſon la terre n'eſt qu'vn poinct. Les eſtoilles fixes qui ont plus de lumiere, ont auſſi plus de diametre; la chaleur qui eſt la premiere & la plus actiue des qualitez, eſtend les obiets où elle domine, comme au contraire le froid, qui eſt l'image de la priuation, les eſtraint & les preſſe. Or le nombre eſt à l'egard des choſes ſpirituelles ce que la quantité eſt au corps; donc les Anges qui ſont les plus parfaites des creatures, doiuent exceder toutes les autres en nombre.

7 Si l'on voit vne multitude innombrable de corps ſans eſprit, par oppoſition il doit y auoir vne auſſi grande multitude d'eſprits ſans corps, autrement le defaut auroit l'auantage ſur la perfection dans l'œuure de Dieu: & il y auroit moins de ce que Dieu ayme dauantage.

8. Il n'y a point de creature qui approche plus prez du premier principe que l'Ange. Car si Dieu est releué au dessus du temps, du mouuement, de la matiere, & dans vne parfaite beatitude, qui ne soufre point d'alteration, l'Ange est vne substance degagée de la matiere, qui a toute sa lumiere en vn instant, tousiours en acte, & tousiours en la iouissance du souuerain bien; mais il y a en Dieu vne perfection inimitable, à sçauoir son infinité. Car chaque indiuidu est limité & fini en son estre qui constituë vne chose & exclud l'autre. C'est pourquoy l'Ange qui ne peut representer l'infinité de Dieu par son estre indiuiduel, a deu y suppléer par la multitude.

CHAPITRE. XVII.

Les Anges meuuent les Cieux.

IL n'y a point de qualité qui puisse produire le mouuement circulaire, parce que chacune estant attachée à la matiere, n'a des forces que sous certaines conditions, & n'aspire qu'à vn seul terme, & ne produit au plus que deux differents effects: Ainsi la chaleur eschaufe, & separe les choses de differentes nature, le froid refroidit & ramasse les choses diuerses; mais il n'y a point de qualité qui puisse produire des ef-

fets contraires ; comme sont aux Cieux le mouuement qui porte d'Orient en Occident, & d'Occident en Orient, aussi admirable que si la terre montoit & descendoit, car le mouuement circulaire, quoy qu'il semble simple, ne laisse pas d'enfermer tout ce qui se peut de contrarieté.

Diuerses questions des Anges.

Ie propose enfin diuerses questions des Anges 1. Si chaque Eglise a des Anges par lesquels elle est gardée. La tradition commune asseure que chaque Eglise a son Ange Gardien. C'est l'opinion de S. Hilaire sur le Pseaume 124. de Gregoire de Nazianzene en l'oraison qu'il prononça deuant 150. Eueſques; de S. Hieroſme & des autres Peres. 2. On demande si les mauuais & les Infideles ont des Anges gardiens. Quelques-vns chez Origene ont pensé qu'il n'y auoit que ceux qui auoient esté Baptisez qui eussent des Anges pour leur garde ; mais l'opinion generale de tous les Theologiens est que tous ont des Anges ; voire que l'Antechriſt en aura vn. L'Eueſque d'Auxerre a cru faussement que le Sauueur du monde en auoit vn, qui le consala lorsqu'il prioit en S. Luc 22. mais celuy qui estoit Dieu, n'auoit pas besoin d'Anges pour le garder, mais pour le seruir. 3. On demande quand ont esté donnez les Anges aux hommes? Lactance a cru que les Anges n'ont esté données aux hommes qu'apres le deluge, d'autres chez S. Hieroſme, ont pensé que ce n'a esté qu'apres l'Ascension du Sauueur & qu'il les a enuoyés en

ſa place; mais cela eſt manifeſtement contre l'Eſcriture & les Peres.

On demande ſi vn homme à pluſieurs Anges Gardiens, les grands ſeruiteurs de Dieu ſemblent en auoir pluſieurs, comme on peut coniecturer du 4. des Roys Chap. 6. *Les Anges ſont en plus grand nombre auec nous qu'auec eux:* Et au Pſeaume 33. *Il enuoiera l'Ange du Seigneur à l'entour de ceux qui le craignent & il les deliurera,* les Hebreux liſent *l'Ange du Seigneur campera tout autour de luy comme vne armée.* Les Theologiens croyent probablement que les perſonnes publiques en haute dignité ont pluſieurs Anges Gardiens.

On demande ſi les hommes ſont quelquefois delaiſſés de leur Anges Gardiens. Origene & quelques autres ont cru que toutes les fois que nous pechons nos Anges Gardiens ſe ſeparent de nous, les autres ont cru qu'ils ne nous laiſſent iamais, ſinon lors qu'ils voyent que c'eſt fait du ſalut de ceux qu'ils gardent, ou qu'ils les voyent conſerués en grace. L'Opinion commune eſt qu'ils ne quittent iamais leur Office quoy qu'ils changent de place & s'en aillent.

Ie finis diſant que vous trouuerés chez Nieremberg pluſieurs Autheurs, qui diſent que chaque eſpece d'arbres à ſon Ange Gardien.

CHAPITRE XVIII.

Traicté du Feu.

LE Feu qui sert aux vsages ordinaires de l'homme seul, nous fait connoistre par la legereté de son mouuement, qu'il a son lieu propre audessus de la region de l'air, où il tâche de s'esleuer encore que la delicatesse de sa substance le cache à nos yeux, la raison neantmoins nous persuade qu'il est voisin du Ciel, parce qu'entre les choses sublunaires & inferieures il approche plus de sa nature, & pointe droit en haut, comme au lieu naturel de sa demeure.

CHAPITRE XIX.

Des impressions de feu de la basse Region de l'Air.

LEs impressions de feu qui s'engendrent en la basse region de l'air, paroissent sur la mer, comme les feux volages, qui voltigent par les mas & les antennes des vaisseaux: Sur la terre, comme les feux qu'on voit quelquesfois sur les cimetieres & voiries, venant des exhalaisons grasses & huileuses, qui s'eleuent de ces lieux là, par la reuerberation des rayons du So-

leil, qui eſtans agitées par quelque tourbillon, viennent à s'enflammer: quelquesfois auſſi par la ſeule agitation de l'air: Telles exhalaiſons s'enflamment à l'entour de ceux qui courent la poſte, à l'entour des chariots & des caroſſes qui trottent en Eſté, quand les nuicts ſon chaudes, encore aſſez ſouuent aux armées durant la grande chaleur, & ſe perchent au haut des piques des Soldats, lors qu'ils marchent le ſoir ou la nuict en eſcadrons ſerrez, le long des bois, où il ſe rencontrent des exhalaiſons aiſées à s'enflammer par l'agitation de l'air.

De ſemblables matieres s'engendrent auſſi ſur la terre, les vers-luiſans, qui éclatent comme du feu.

CHAPITRE XX.

Des Bouches de Feu.

LE Volcan de Mexique, qui eſt proche du bourg des Anges, eſt d'vne hauteur admirable, où l'on monte l'eſpace de trente lieuës en tournoyant. De ce Volcan ſort, non pas continuellement, mais de fois à autre & preſque chaque iour, vne groſſe exhalaiſon & tourbillon de fumée qui monte droit en haut, viſte comme vn trait d'arbaleſtre, qui apres ſe fait ſemblable à vn tres-grand plumage iuſques à ce qu'il

qu'il cesse du tout, & se resoult en vne nuée noire & obscure. Plus ordinairement elle sort au matin apres le leuer du Soleil, & au soir quand il se couche. Il sort aussi quelquesfois apres ceste fumée, beaucoup de cendres: on n'en à point encor veu sortir du feu iusques à present, toutefois l'on craint qu'il ne sorte, & brûle la terre d'alentour, qui est la meilleure de tout le Royaume. Et on tient pour certain qu'il y a quelque correspondance entre ce Volcan & la Sierre de Tlaxcalo, qui en est assez proche, & qui cause des tonnerres & de tres-grands esclairs. Quelques Espagnols ont monté en ce Volcan, qui ont rapporté de la mine ou terre de soulfre pour faire de la poudre. Cortez raconte la diligence qu'il a faite pour decouurir ce qu'il y auoit en ce Volcan. Ceux de Guatimalla sont plus renommez, tant pour leur grandeur & leur hauteur, que pour la violence des feux qu'ils iettent. Le 23. de Decembre de l'an 1586. presque toute la Cité de Guatimalla tomba d'vn tremblement de terre. Il y auoit desia six mois que de iour & de nuict, le Volcan ne cessoit de ietter par le haut & comme vomir vn fleuue de feu, dont la matiere tombant aux costez du Volcan, se conuertissoit en cendre, comme terre brulée; chose qui surpasse le iugement hamain ne pouuant comprendre comme il peut tirer de son centre tant de matiere qu'il ietroit hors de soy durant ces six mois : pource qu'il

n'auoit accouſtumé de ietter que de la fumée non pas meſme touſiours; mais quelquesfois ſeulement de petites flammeſches. Ces ans paſſez, prés de Quitto, en la Cité des Roys, le Volcan qui en eſt proche, iettoit tant de cendre, qu'elle obſcurciſſoit la lumiere du iour, & il en tomba vne telle abondance en Quitto, qu'il n'eſtoit pas poſſible de cheminer par les ruës. L'on a veu d'autres Volcans qui ne iettent ny flamme ny fumée, ny cendre meſme; mais l'on les void brûler au fonds d'vne viue flamme, ſans s'amortir: Tel donc eſtoit celuy qu'en noſtre temps vn Preſtre auaricieux ſe perſuada, que ce qu'il voyoit bruler, eſtoient des maſſes d'or, iugeant en ſoy meſme que ce ne pouuoit eſtre autre metal ny matiere, qui bruloit depuis tant d'années ſans ſe conſommer: & en eſtant bien perſuadé, il fit de certaines chaudieres & chaines, auec ie ne ſçay quel inſtrument pour retirer l'or de ce puits ou Volcan: mais le feu ſe mocqua de luy, pource que la chaine de fer & la chaudiere n'approchoient pas pluſtoſt du feu, qu'auſſi toſt elles ſe conſommoient, comme ſi c'euſt eſté des eſtoupes. On dit toutesfois que cette perſonne s'obſtinoit touſiours, & alloit recherchant d'autres inuentions pour tirer & puiſer cet or imaginaire.

CHAPITRE XXI.

Pourquoy le feu & la fumée durent si long-temps dans ces Volcans ou Bouches de Feu.

POVR sçauoir quelle est la cause qui fait durer le feu & la fumée en ces Volcans; à cause qu'il semble que ce soit chose prodigieuse, & qui excede le cours naturel, de ietter de leur fond tant de feux, de flammes & de fumée; & d'où procede ceste matiere? Quelques-vns ont eu la pensée que ces Volcans vont consommans la matiere interieure qu'ils ont de leur nature, & croyent pour cette cause, que naturellement ils prendront fin, quand ils l'auront consommée. Suiuant cette opinion, l'on void auiourd'huy quelques montagnes ou rochers d'où l'on tire de la pierre brulée, qui est fort legere; mais fort dure, & est excellente à faire des edifices & des bastimens, comme celle que l'on apporte en Mexique pour bastir. Et en effet il y a quelques apparences à ce qu'on dit que ces montagnes ou rochers ont eu autrefois vn feu naturel, qui s'est esteint apres la matiere consommée. Et par ainsi ces pierres sont demeurées brulées & penetrées du feu, comme on les voit. Mais c'est chose difficile à croire qu'il en soit ainsi de tous les Volcans, veu que la matiere qu'ils mettent hors, est quasi infinie, & qu'elle ne pourroit plus estant amassée ensemble, estre compriſe dans

dans cette concauité meſme, d'où elle ſort. Outre cela il y a des Volcans, qui pendant les cent & les mille années, ſont touſiours d'vne meſme façon, iettans continuellement de la fumée, du feu, & de la cendre. Pline hiſtoriographe naturel recherchant ce ſecret, pour voir comment ſe paſſoit cette affaire, & s'approchant de trop prés de l'exhalaiſon du feu de l'vn de ces Volcans, mourut. D'autres penſent qu'il y a des lieux en la terre, qui ont la vertu d'attirer à ſoy la matiere vaporeuſe, & de la conuertir en eau, qui ſont les fontaines qui touſiours découlent, & touſiours ont de quoy découler, à cauſe qu'elles attirent à ſoy la matiere de l'eau: & que de meſme il y a des lieux qui ont la proprieté d'attirer à eux les exhalaiſons chaudes, & de les conuertir en feu, & en fumee, par leur force & violence, & qui iettent meſme d'autres matieres eſpaiſſes qui ſe reſoluent en cendre, en pierre ponce, ou autre matiere ſemblable. Ils iettent en certain temps de la fumée, non pas touſiours, & en certain temps du feu, & non pas touſiours: ce qui ſe fait, ſelon qu'ils ont pû attirer à ſoy & digerer, comme les fontaines en temps d'hyuer abondent, & en Eſté diminuent, & quelques-vnes ſechent du tout, ſelon la force & vigueur qu'elles ont, & ſelon la matiere qui ſe preſente; ainſi eſt-il de ce que les Volcans en diuers temps iettent du feu, plus ou moins. Les autres diſent que c'eſt le feu

d'enfer, & qu'il sort par là, pour seruir d'aduertissement, afin de considerer ce qui est en l'autre vie : mais si l'Enfer, comme tiennent les Theologiens, est au centre de la terre, qui contient de diametre plus de deux mil lieuës, l'on ne peut pas dire quece feu soit au centre dautant que le feu d'enfer, selon ce que S. Basile, & les autres enseignent, est fort different de celuy que nous voyons, pource qu'il est sans lumiere, & brule sans comparaison, plus que le nostre.

Bas. in Psal 28. & in exem.

CHAPITRE XXII.

Le Feu S. Elme.

IL arriue souuent qu'apres vne grande tempeste les Mariniers apperçoiuent sur leurs Hunes, & autour des arbres, & cordages de leurs Vaisseaux des flammes qui y durent quelque temps, & souuent sans bruler, & d'autresfois deualants dans le Vaisseau, y excitent de grands desordres, comme il arriua l'an 1653. à Nostre-Dame de Bonauenture au Vaisseau de Marseille, communement appellé la Pelicorne, du port d'enuiron trois cents tonneaux, monté de 30. pieces de Canon, dans lequel commandoit le Capitaine Belon, natif des Isles de Prouence, homme vaillant, courageux, & fort redouté des Pyrates. Ce Vaisseau reuenant de Constantinople fut accueilly d'vne tempeste le 2.

Histoire estrange.

de Mars, apres laquelle paroiſſant le feu S. Elme, on en donna aduis à vn de nos Peres afin qu'il recitaſt ſelon la couſtume l'Euangile S. Iean. Trois iours s'eſtans eſcoulez, il en parut vn autre qui fut ſuiuy d'vn Tonnere qui cauſa de grands troubles dans le Vaiſſeau, frappant l'vn, renuerſant l'autre, courant deçà de là, & roulant en forme d'vn globe de feu deuant les Matelots qui le pourſuiuoient à coups de pique, d'eſpée, & de baſtons; puis allant à fond de cale où il en brûla quelques-vns, en ſuite diſparut pour quelque temps, apres quoy comme l'on n'y ſongeoit plus, il alluma vn Canon ſur le Franc Tillac, & quoy que la lumiere fuſt bouchée, & couuerte de ſa plaque de plomb, il y fit paroiſtre vne flamme toute pareille à celle qui s'eleue, lors qu'on y met le feu, & on entendit le bruit, & le coup par tout le Vaiſſeau de meſme que s'il eût tiré, ſans toutesfois qu'il ſortiſt rien du Canon qui ſe trouua encores chargé comme deuant; puis donna comme vn coup de foüet bien ſerré par les iambes d'vn Iacobin, & frappa en meſme temps les eſpaules, & la ſemelle des ſouliers du fils de Monſieur le Mareſchal de S. Luc qui s'eſtoit appuyé contre vn Canon, & roulant derechef de lieu en l'autre, enfin remonta le long de l'arbre de Miſaine, iuſques en haut où il diſparut.

Caſtor, & Pollux

Quand les Payens apperceuoient dans leurs Vaiſſeaux de telles flammes, s'ils en voyoient deux

ils les tenoient pour presages de bon-heur. Que s'ils n'en voyoient qu'vne, s'arrestant sur la proüe ou le beaupré du Nauire, ils le nommoient Helene, & ne se persuadants pas que toute la tempeste fust passée, cela leur donnoit des apprehensions de quelque prochain mal-heur. *Dioscures. Tyndarides.*

Et bien que d'ordinaire les Anciens n'en ayent remarqué qu'vn ou deux, toutesfois l'an 1622. pendant l'espace d'vn têps couuert, qui dura depuis midy iusques à la minuit, parurent plusieurs deces feux sur les Galeres de Malte, sautans d'vn arbre à l'autre. Il y a souuent de la Magie, & quelque Sorcier ou Lutin se meslant parmy ces pelotons & globes de feu, cause tous ces feux: c'est pourquoy les Matelots d'vne part sçachants tres-bien que si c'est quelque Sorcier qui se cache sous la forme de ce globe de feu, il n'est pas pour cela inuulnerable, le poursuiuent à coups de picques; mille experiences ayant fait connoistre que des hommes en grand nombre qui par leurs malefices & enchantements changeoient de figure, se sont trouuez frappez & mutilez des coups qu'ils ont receu en de telles rencontres. *Plusieurs feux apparus sur les Galeres de Malte.* *Pourquoy les Matelots poursuiuẽt auec armes tels feux*

De quantité d'histoires fort estranges que ie pourrois raconter sur ce suiet, ie me contenteray d'en toucher vne qui arriua en Flandre, il y a quelques années, non loin d'Ipre. Vn villageois n'ayant pas contenté vne hostesse de la dépence qu'il auoit faite chez elle, voulant à quelques heures de là

passer la riuiere, & ne pouuant, auec toutes ses forces, remuer le bateau, pria quelques soldats qui se trouuerent là de l'aider à le mettre à flot; mais apres auoir bien sué sans le pouuoir remuer de la place, enfin l'vn d'eux s'auisa de décharger ce basteau, & en oster tout ce qui y estoit, pour le rendre plus leger: ce qu'ayant fait, il apperceut vn gros crapaut au fond du vaisseau qui le regardoit auec des yeux fort estincelants, le soldat, sans s'estonner, prend son espée, le perce dans le gosier, & l'ayant ietté dans l'eau, apres mesme plusieurs autres coups, on fit ce qu'on voulut du bateau sans difficulté. Le villageois pour reconnoistre le plaisir qu'il auoit receu, mene ces soldats en l'hostellerie mesme d'où il estoit party vn peu auparauant, pour les faire boire, & demande l'hostesse; la seruante luy respond qu'elle estoit au lict fort malade, & bessée, sans sçauoir ce que ce pouuoit estre, n'estant entré personne à la maison. S'approchans tous de ce lit, ils la trouuerent morte, ayant vn coup d'espée au gosier, & naurée en autant d'endroits que ce soldat auoit donné de cous au crapaut.

Histoire estrange d'vn malefice.

De cette Histoire, & de plusieurs autres semblables que chacun sçait, on peut tenir pour certain ce qu'enseigne Delrio en la question 18. du Liure second de ses Disquisitions Magiques, qui est que bien que le Diable ne puisse iamais faire changer de corps à vne personne, il peut toutesfois

telle

tellement troubler l'imagination de quelqu'vn, qu'il luy semble estre loup, crapaut ou autre chose semblable, & luy agencer, & aiuster si bien vn corps, qu'il formera d'air ou d'autre chose, qu'il paroistra exterieurement à ceux qui le verront, loup, crapaut, ou tel autre animal que portera le pact qu'il aura fait auec le sorcier, sans toutesfois le rendre pour cela insensible, & invulnerable.

Ce qu'estant ainsi, il ne faut point blasmer les Matelots si parfois en de semblables accidents ils s'arment d'espées, & de halebardes aux masts de leurs Vaisseaux, & taschent de frapper les choses où ils croyent qu'il y a quelques prestiges.

Trompe ce que c'est.

On voit sur la Mediterranée plus souuent que sur l'Ocean (apres que les vents & tonnerres ont par l'espace de quelques heures fait du bruit en l'air) paroistre vne nuë ronde en forme de cercle, noiraſtre & sombre, d'où sort vne infinité de rayons qui aboutissent en vn pointe noire, qui tombent en mer, & y font vn rond d'enuiron 80. pas, où l'on voit la mer tournoyer, boüillonner, & s'enfoncer; cette nuë qui est en l'air sucçant & tirant de ce lieu quantité d'eau, se grossit, & deuient plus noire à veuë d'œil : cela dure quelquesfois vne heure ou deux ; apres cette nuée ne pouuant à cause de son poids, se soustenir en l'air, retombe tout à coup auec vn grand bruit. Plusieurs Vaisseaux se perdent, coulants insen-

ſiblement dans ce creux où les eaux des lieux voiſins tombent, pour reparer le niueau de la mer, ſe trouuants accablez ſous ce deluge d'eaux, qui tombe ſi ſoudainement, qu'il n'eſt pas poſſible de l'eſquiuer.

CHAPITRE XXIII.

Effets merueilleux des feux qui ſortirent du fond des eaux dans l'Archipel 1650.

LE Cardinal Pierre Damien en l'Epiſtre ad *Dominicum Loricatum*, dit que toutes les fois que quelque homme riche & puiſſant mourroit dans le vice ſoit d'impureté, ſoit d'auarice, ſoit de violence exercée ſur le peuple iniuſtement, ſans auoir fait Penitence, en la Champagne d'Italie on voyoit à l'œil de nouueaux accroiſſemens de flammes pouſſées en haut ſur le Mont-Veſuue, ce qu'il confirme par pluſieurs exemples de perſonnes tant d'Eccleſiaſtiques, que Laiques; & le Cardinal Baronius apres auoir raporté comme les feux formerent l'Iſle brulée iointe à l'Iſle ſacrée l'an 726. du temps de l'Empereur Leon Iſauric Bris'-Image, dit que c'eſtoit choſe bien ſeante que par vn tel prodige plein d'horreur, l'hereſie paruſt comme vne nouuelle furie ſortant des Enfers. Peut eſtre, mon-cher Lecteur! que vous ſerez du ſentiment de ce grand Annaliſte, apres que nous

vous aurons raconté fidellement ce que plusieurs ont veu de leurs yeux ces années passées, lors que l'heresie de Palamas faisant de nouueaux efforts pour s'affermir en la Grece, les feux sortirent de la mer, à trois milles proche de Santerini, auec tant de prodiges qu'ils firent paroistre aux Schismatiques & aux Heretiques la vraye image du dernier iour du iugement. Commencons par les tremblemens de terre. C'est à tort que les Philosophes reprouuent l'opinion d'Anaxagoras & ne veulent accorder que le feu soit la cause des tremblemens de terre, puis que ceux qui precederent la sortie des feux de la mer, ne pouuoient proceder d'autre cause; car à mesure qu'ils s'allumoient & prenoient de la force, ils se debatoient cõme captifs dans le sein de la terre & cherchoient par tous moyens de sortir de leur prison pour gaigner le dessus & se rendre où les portoit la legereté de leur nature. Au commencement de Mars de l'année 1650. deux iours de suite les Santerinois commencerent à trembler par de furieuses secousses & des emotions si grandes de la terre, que quelques maisons s'entrouurirent, des rochers se fendirent & des pierres se detachant du gros, roulerent auec telle impetuosité en la mer, qu'vn pauure miserable qui de Franc, s'estoit fait Grec & faisoit secher ses toiles, fut ecrasé subitement.

Efets des feux sous terre.

Ces tremblemens furent suiuis d'vne grande secheresse qui incommoda grandement l'Isle, &

comme si ces feux eussent consommé les vapeurs meres & nourices des vents, aucun ne souffloit quoy que d'ailleurs capable de faire moudre les moulins, tellemẽt que les Grecs dãs cette affliction publique, firent beaucoup de processions; mais comme ils continuoient dans leurs erreurs, nonobstant tous les bons aduis qu'ils receurent & toutes les imprecations du P. Predicateur qu'ils oüirent auec frayeur, il est à croire que pour chastiment de leur obstination, ou pour les exciter à la penitence, Dieu voulut le 14. de Septembre iour auquel ils celebroient l'Exaltation Sainte-Croix, leur representer non vn signe de salut, mais vne marque de son courroux par des tremblemens de terre si violens, qu'ils esbranloient tout l'Archipel; par des muglemens sous-terrains, si effroyables, que les plus hardis demeuroiẽt confus, & par des secousses si frequentes, que depuis le 14. iusques au 27. du mesme mois, tous estoient en si grande apprehension, que des Eglises ils en faisoient leurs maisons, & abandonnoient toutes leurs affaires pour suiure les Processions.

La sortie des feux.

Cette peur redoubla, quand la nuict du 27. Septembre suruint vn si furieux tremblement, que vous eussiez dit que les maisons estoient des berceaux ou des roseaux agitez des vents: apres cét epouuentable tremblement de terre, qui faisoit qu'on pouuoit dire *Sub pedibus mugire solum & iuga celsa moueri*, à trois ou quatre milles loin de l'Isle

de Sant-Erini, du costé d'Orient, entre Anidros & Santerini, sortirent du fond de la mer par trois diuerses fois des flammes, à la hauteur de dix ou douze coudées, & ces feux estoient accompagnez & comme enueloppez des espaisses nuées qui sortoient de ce gouffre, & s'eleuoient par la force de la chaleur en haut, & puis battuës de leur contraire retomboient en bas auec vne telle puanteur & infection si grande, qu'on croyoit qu'elles estoient sorties des Enfers.

Six iours auparauant on auoit remarqué que la mer estoit toute verte en cét endroit, qui estoit vne marque asseurée que les feux soûterrains eleuans la terre, taschoient de faire bresche, & communiquoient à la mer leurs exhalaisons ensoufrées.

Les deux iours suiuans, cette premiere eruption de flammes, quoy que les feux allassent croissans, que les tremblemens redoublassent, que la fumée s'augmentast, & que toute la surface de la mer se couurist de Pierres Ponces qui sortoient de ce gouffre, si est-ce que pourtant la peur ne fut pas si grande que le Dimanche suiuant, qui estoit le 29. Septembre, iour peut-estre, le plus espouuentable & le plus terrible qui se lise dans les Histoires, dautant que la mer meugloit, la terre trembloit, & l'air paroissoit tout en feu, parce que ces vapeurs ensouffrées qui poussées des feux souterrains, sortoient de la mer comme des nuées noires, & se portoient en haut, lors qu'elles arriuoient

à la moyenne region de l'air prenoient feu, & le tout se tournoit en esclairs, en foudres & en autres figures : Vous eussiez veu des serpens voler, des lances & des espées esclatter, des torches ardentes voltiger. Les Philosophes ont raison d'appeller tels Meteores des Chevres sautantes : car il ne se peut rien voir de plus souple & de plus agile.

Tout ce iour fut nebuleux & en feu, la terre fut dans vne continuelle agitation ; & ce combat des Elemens fut si furieux, que de cent lieuës loin il se fit entendre, & les cendres eleuées en l'air furent portées jusques à la Natolie & jusques à Palatia, où elles couurirent tous les raisins qui n'estoient pas encore vendangez, comme d'vne chaux blanche ou de plastre bruslé ; ce qui donna à croire aux Turcs que toutes les Isles de l'Archipel estoient consommées du feu du ciel, veu les cendres qu'ils voyoient, & les furieux coups de tonnerre qu'ils auoient oüy tout le iour precedent, & disoient aux Insulaires qu'ils ne deuoient plus penser à retourner à leur Isle.

Plusieurs ont remarqué que pendant ce grand bruit, ces feux soufterrains des entrailles de la terre poussoient en l'air de gros rochers auec tant de violence, qu'ils les esleuoient plus de cent cinquante coudées en haut, & les poussoient si loin qu'ils retomboient à deux lieuës en terre : On en a veu en vn champ de si gros portez par ces feux, que cinquante hõmes ne les auroient pû remuer. O que la

puissance d'vn Dieu est grande ! puis que le souffle d'vn simple Element a tant de pouuoir, & si ce peu de feux enfermé dans vn petit creux de la terre, agit si puissamment & iette par tout tant d'effroy, que ne fera celuy que la colere d'vn Dieu allumera sur la fin du monde?

Tertullien & Minutius Felix, disent que ces horribles incendies sont des preuues euidentes de la Iustice que Dieu exerce sur les meschants dans les enfers ; & les lieux d'où sortent ces flammes, sont nommez par eux les portes d'Enfer : Ce n'est donc pas merueille si les esprits malins en sortent, & se font voir parmy ces troubles en diuerses formes. Plusieurs des Santerinois asseurent les auoir veu charger quantité de pierres & les porter vers ce gouffre, non pas vne seule fois, mais plus de vingt. Ceux qui pour s'estre approchez du lieu où l'ardeur du feu & la puanteur du soufre auoit quelque pouuoir, estoient sortis de leur estourdissement, disoient que plusieurs hommes leur estoient venus offrir du ris, de l'argent, des habits, au cas qu'ils vouluſſent aller bastir vne Isle aupres de ce gouffre. Ie sçay que plusieurs reuoqueront cecy en doute, & diront que ce sont les effets d'vne imagination troublée & d'vn cerueau enyuré des vapeurs de ce souffre : toutesfois puis que Dion l'Historien ose asseurer que du temps que le Mont Vesuue vomît tant de flammes, causa tant de tonnerres & pousſa des cendres iuſ-

ques en Affrique, en Syrie, & en Egypte, à ſçauoir l'an 81. de Noſtre Seigneur, ſelon la ſupputation de Baronius, que pour lors, *magnus numerus hominum inuſitata magnitudine quales gigantes finguntur, in eodem monte regioneque finitima ac proximis ciuitatibus interdiu noctuque vagari verſarique in aëre viſus eſt.* Pourquoy ne croirons-nous pas que le meſme fuſt veu des Santerinois?

C'eſtoit la commune opinion qu'apres tant d'efforts, les feux feroient paroiſtre vne nouuelle Iſle, ainſi qu'il eſtoit arriué quatre-vingts ans auparauant de l'autre coſté de Santerini, où ſe voit la petite Iſle brûlée; neantmoins aucune Iſle ne s'eſt formée: ſeulement il ſe voit vn grand ſec au meſme endroit, & comme les fondemens d'vne nouuelle Iſle. On tient qu'il n'y a que dix braſſés d'eau ſur le rapport de certains Mariniers, qui en paſſant y ont ietté la ſonde.

Debordement de la mer.

On ſçait que quand vn pot commence à boüillir, l'eau par la rarefaction ſe dilate & s'eſpanche au dehors, ſi la chaleur du feu eſt grande: Le meſme eſt arriué au debordement de la mer que nous auons veu boüillir plus de trois mois autour de ce gouffre; car les premiers iours comme le feu eſtoit plus vigoureux & l'incendie plus grand, elle receut tant de chaleur, & tant de vapeurs enſouffrées ſe meſlerent parmy ſes ondes, qu'elle s'enfla prodigieuſement, & porta ſes flots au deſſus des rochers proche de Nio, hauts de plus de cinquante

quante pieds, lesquels nous trouuasmes estre chargés de pierres-ponces, & despouillés de leurs arbrisseaux, pour la mesme cause elle s'aduanca plus de 350. pas en l'Isle de Sichino, elle rompit sans estre agitée de vents, deux grandes Nauires & plusieurs Barques, au Port de Candie, elle rauagea plus de trois cent arpens de terre en l'Isle de Santerini, renuersant deux Eglises, & decouurit en esleuant par violence la terre voisine aux deux costez de la montagne, deux bourgs qui autresfois par semblables reuolutions auoient esté enseuelis.

L'Isle a raison d'asseurer que contre les tremblemens-de-terre il n'y a maisons plus capables de resister que celles qui sont voutées à cause de la grande liaison qui se trouue entre les pierres, car n'eust esté que toutes les maisons de Santerini sont voutées, ie ne pense pas qu'aucune eust pû subsister pendant de si furieux tremblemens, ie les ay veuës se verser comme des Nauires & puis se redresser; toutesfois ie croy qu'il y a eu plus de deux cent maisons dans l'Isle dont les voutes se fendirent & plus de cinquante qui furent renuersées, la montagne de Mironigly s'entrouurit & tous les iours on voyoit rouler auec impetuosité quantité de rochers dans la mer. *Tremble-terre.*

Vn de nos Peres prechant en mesme temps en la Ville de Naxie en l'Eglise Cathedrale, fut obligé de trancher son discours & de finir au milieu de son Sermon, à raison de deux femmes qui

tomberent en pasmoison, de la peur qu'elles eurent, quand elles sentirent la terre bondir sous leurs pieds, & toutes les murailles de l'Eglise s'escrousler. Que si ces tremblemens donnerent tant de frayeurs aux Naxiotes, en quelle apprehension pensez vous qu'estoient nos Santerinois? Les Religieuses de S. Dominique voyans que tous abandonnoient leurs maisons, pour se retirer dans les Grottes, auoient obtenu permission de sortir de leur Monastere; mais la consideration de la presence du S. Sacrement les arresta: elles ne voulurent pas l'abandonner.

Ces vapeurs ensouffrées se respandantes par toute l'Isle, fort peu de personnes furent exemptes de leurs atteintes, tous demeurent les deux & trois iours aueugles, auec des douleurs estranges qui leur ostoient tout repos, & les faisoient crier sans cesse.

On tient que plus de cinquante personnes & plus de mille animaux furent estouffez de cet air infecté de souffre; mais le plus grand mal-heur estoit qu'en vn moment ce souffre gagnoit tellement le cerueau, qu'il ostoit aux mourans tous les sentimens, & ne leur donnoit pas le loisir de donner quelques signes de penitence. Pour marque de sa violence & de son acrimonie, tout l'or & l'argent qui estoit en l'Isle, soit le monnoyé qu'on conseruoit dans les bourses & dans les buffets, soit celuy qui estoit trauaillé en vaisselle ou

en broderie, ſe trouua tout noircy, nos Calices en furent tous gaſtez; quoy qu'ils fuſſent enfermés dans leurs eſtuys, & toutes les peintures qui n'eſtoient pas verniſſées, parurent comme effacées: elles reprirent toutefois leur couleur, depuis qu'elles furent lauées auec du vin ou du vinaigre, & l'argenterie recouura ſon luſtre frottée d'huille & de cendre chaude.

Il n'ariua pas le meſme à neuf pauures Mariniers qui retournant d'Amourgo auec leurs Barques chargées de bled, pour s'eſtre vn peu trop aprochez du gouffre de feu, perirent ſans reſource, & furent trouuez tous roſtis apres trois iours que leurs Barques flottoient ſans conducteurs ſur la mer, & furent enterrez en l'Iſle de Nio.

Nous ne finirions iamais, ſi nous voulions raconter toutes le miſeres de cette Iſle deſolée par ces feux qui durerent à noſtre veuë plus de trois mois, & ne ceſſoient tout ce temps là, de pouſſer des fumées.

I'adioute à l'Hiſtoire precedente le prodige qui ſuit. Au Iapon vers Foqu, il y a vne montagne ſi haute qu'on la voit trois iours auant que d'y arriuer. Les Eſpagnols qui voyagent vers les Philippines, vers la nouuelle Eſpagne, la voyent de loing & l'appellent, *monte de Fuego*, mont de feu; parce qu'elle vomit ſouuent du feu par vne épouuantable ouuerture qui eſt en haut: elle eſt ronde egalement de toutes pars, & s'eſleue en forme de

pyramide. Tout le Iapon tient cette montagne pour sacrée, & y vient en pelerinage, au mois d'Aouſt. Le ſoir ils commencent à monter, parce que de iour la hauteur de la montagne leur eſblouiroit la veuë & les mettroit en danger de tomber.

CHAPITRE XXIV.

Des feux d'Artifice.

Nauire de Dieu. EN l'Hiſtoire de Portugal, Oſorius liure 7. fait mention de la puiſſante Nauire de Dieu qui toute ſeule fit teſte à la flotte du Roy Emmanuel. Et en vn autre endroit il parle d'vne certaine grande Nef qui ſe defendit contre les Portuguais, qui montans à la foule pour entrer dedans, les ennemis allumerent ſoudain vn feu fort aſpre qui eſtonna tellement les aſſaillants qu'ils quitterent cette nef, & s'en retirerent le plus loing qu'ils peurent. Depuis on ſçeut que ce feu artificiellement fait ne bruſloit point, & eſtoit aisé à ceux qui l'allumoient de l'eſteindre, quand bon leur ſembloit.

Feu qui ne bruſle point.

L'Alun empeſche le feu. Lilius Giraldus apres Theophraſte, a eſcrit que du bois froté d'alun ne bruſle point, & que la tour de bois baſtie au port du Pyrée à Athenes aſſaillie par Sylla ne put eſtre endommagée du feu, pource qu'Archelaus Lieutenant de Mithri-

dates l'auoit fait enduire d'alun fort espais.

Les Anciens ont estimé que le Larix, arbre semblable au Sapin, resistoit fort au feu, & ne faisoit point de flamme. Ce qui causa autrefois vn grand estonnement à Cesar, voyant qu'en la ville de Larignum où croist ce bois, vne tour enuironnée de feu ne brusloit pas. *Larix. resiste au feu.*

Ie trouue dans les auis que donna autresfois l'Empereur Leon, dit le Pacifique, au General de son armée Nauale ces mots au Paragraphe 46. *Si l'occasion se presente, tu ne manqueras point de brusler les Vaisseaux ennemis auec des Siphons; & tuyaux qui iettent le feu.* Puis aux paragraphes suiuans il l'informe de diuerses pratiques qui estoient desia en vsage sur mer. Les vns iettoient dans les Vaisseaux ennemis des pots pleins de viperes, & scorpions qui mordoient & trauailloient ceux qui estoient sur le tillac: d'autres ayants le dessus du vent, iettoient en l'air de la cendre de chaux-viue qui tuoit, & aueugloit les Soldats. Plusieurs iettoient des cloux à trois pointes, & des chausse-trapes qui incommodoient fort ceux qui marchoient dessus, ou les occupoient à les oster. Sur tout, il luy recommande de faire bonne prouision de pots à feu, & de certaines grues, & machines qui versoient dans les Vaisseaux ennemis quantité de poix liquide, qui estant allumée, embrasoit incontinent le Vaisseau. Tudensis Historien Espagnol fait mention d'vne flotte de 270. Vais- *Tuiaux des Anciens qui iettoient le feu dans les Nauires.* *Stratagesmes.*

seaux Sarrasins, qui allans en Espagne, furent brulez sur mer, par le Roy Vamba, l'an 676.

Incendie de 500. Vaisseaux.

Iamais on ne vit sur mer, de pareil incendie à celuy dont Orose fait mention en son liure 4. chap. 19. où il y eut 500. Vaisseaux brusslez.

Miroirs ardans.

Personne n'ignore qu'Archimede brusla auec des miroirs paraboliques la flotte de Marcellus qui assiegeoit Syracuse, comme Dion & Plutarque le racontent. Proclus excellent Mathematicien fit depuis encore le mesme, attachant des mirouers sur les murs de Constantinople, qui brusslerent la flotte de Vitellianus, comme il se voit dans Zonare *in Anastasio*.

CHAPITRE XXV.

DE L'AIR.

La Rosée. L'Arc en Ciel.

IL faut que ie confesse mon ignorance, car autrement ie me perdrois en considerant d'vn costé le cas que Dieu & la nature font de la rosée, & de l'autre la pauureté de cette rosée. La parole est plus pesante & plus riche que tout ce qui est dans la rosée mesme: vne meschante petite fumée, & bien souuent puante, enleuée de quelque matiere pourrie, portée au second estage de l'air (qui est la matrice

des fleaux de la nature) si toutesfois elle y arriue, où estant, elle se morfond aussi tost, & se ramassant dans soy-mesme, vient peu à peu à s'espaissir, & se change en petites larmes, qui tombants ne nous portent autre chose sinon vn serein empesté, & se fondent sur nos testes. Voilà bien vne belle piece, & dont il faille faire tant de cas. Si faut-il bien que ce soit chose de quelque prix, puisque Dieu en parle si hautement. Dieu laissant toutes les autres belles creatures, ne se vante sinon d'estre le Pere des rosées. Iob 38. *Quis genuit stillas roris, & quis est Pater pluuiæ? &c.* Qu'il n'y a rien qui represente mieux la diuine generation du Fils, lequel est engendré du Pere par son entendement, de qui comme d'vne nuée feconde, se distille la diuine rosée du Verbe, *Fluat vt ros, verbum meum.* Faites que Dieu ait enuie de se faire vne chambre dorée, & vn cabinet pour sa Maiesté, vous verrez qu'il choisira la maison de la rosée. Psal. *Qui ponit nubes latibulum suum, &c.* C'est de luy qu'a appris le Prophete, lors qu'il le semond de sa promesse, & le prie de se faire homme, il se sert du stile de Dieu, & le coniure en ces termes; *Rorate cæli desuper, & nubes, &c.* Vous voyez bien le bon Isaac, la main leuée qui veut benir Iacob; S. Patriarche donnez pour toute benediction vne saincte rosée qui deuale du Ciel, *Det tibi Deus de rore cæli, &c.* en luy donnant cela, vous luy donnez tout: Dieu fait autant d'estime d'vne

ſimple goutte de rosée, que de tout le reſte du monde: *Ante te*, dit Salomon, *orbis terrarum tanquam gutta roris antelucani.*

L'Arc-en-Ciel eſt ce beau miroüer où l'eſprit humain void ſon ignorance, là où la Philoſophie a perdu pied : car en tant d'années, elle n'a peu rien ſçauoir de cet Art, ſinon qu'elle ne ſçait rien. Tout autant de cerueaux qui s'y ſont alambiquez, n'en ont rapporté que leur courte honte. Car d'vn coſté y a-il rien de plus mince en toute la nature ? Vne meſchante demie-eſcharpe, faite d'vn beau ſemblant bigarré, teint en fauſſes couleurs, paré d'vne beauté menſongere ; ſa matiere eſt vn neant, ſa durée vn moment, ſa beauté tromperie ; ſa figure, vne arcade tremblante ; vn arc ſans fleche, vn pont ſans appuy, vn croiſſant qui ne peut croiſtre, le fantoſme des couleurs. Que voudriez-vous ? des richeſſes ? tout l'Arc n'eſt autre choſe que le carquan de la nature, autant de gouttelettes, autant de ioyaux de tres-rare beauté, les vnes ſont perles, les autres ont l'eſclat du Diamant, les flammes de l'Eſcarboucle, le rayon doré du Rubis. Dieu le priſe autant que creature du monde corporel ; car s'il ſe met en ſon lict-de-Iuſtice, & au thrône de ſa gloire, Ezechiel qui l'a veu, dit qu'il ſe pare de cet Arc-en-Ciel, *Et Iris erat in circuitu, &c.* s'il veut loüer la beauté de l'humanité de ſon Fils, il l'appelle vn Arc-en-Ciel. Pſal. *Thronus eius ſicut, &c. & teſtis in cælo*

cælo fidelis. Ses principales couleurs sont celle de pourpre, le verd & le bleu.

Le Halon ou la couronne est vn cercle qui enuironne le Soleil, la Lune, ou quelque autre grande Estoille, & se fait par la refraction de leurs rayons, dans les nuées. Le Parelie est l'image du Soleil exprimée à costé de luy, en vne nuée espeisse, pleine, arrestée, & preste à se conuertir en eau, par le reflechissement des rayons du Soleil.

Le Paraselene est l'image de la Lune representée en vne nuée legere & humide, par la rencontre violente de ses rayons.

Les Verges sont des lignes droictes faictes par les rayons du Soleil dardez à plomb, & brisez contre vne nuée pleine d'eau: mais inegalement mince.

Les Meteores d'Eau ou Aqueux sont composez de vapeurs, & sont engendrez en la moyenne ou basse region de l'air. Ceux de la moyenne sont les nuées, & ce qui est produit d'elle; comme la pluye, & la neige. Ceux de la basse, la grêle, la rosée, la manne, le miel, le ladanum, la gelée, la glace & la broüée.

La nuée est vne vapeur humide & grossiere eleuée par le Soleil en la moyenne region de l'air & qui est là pendante.

La pluye n'est autre chose qu'vne nuée refroidie, espaissie & conuertie en eau, qui par sa pesanteur tombe en terre.

La neige eſt engendrée de la vapeur éleuée à la moyenne region de l'air, ou d'vne nuée deliée, qui ſe glace par la vehemence du froid, auant qu'elle ſoit changée en eau, ou en pluye, & ſe partage en pluſieurs morceaux, comme floccons de laine.

La greſle n'eſt autre choſe qu'vne pluye gelée, qui s'engendre lors que la nuée ſe reſout en pluye. Il a eſté parlé déja de quelques autres, & le reſte en eſt de peu de conſideration.

TRAITE III.

DE L'EAV.

C'Est vn Element tranſparent, humide & froid & le plus humide de tous, plus eſpais que l'Air, & moins que la Terre, qu'il entoure de toutes parts, la coupant meſme en pluſieurs endroits, & ſe gliſſant dans ſon ſein par diuers conduits, pour l'humecter & la rendre plus propre à produire. C'eſt cette Eau dont Tales diſoit que toutes choſes eſtoient ſorties, ſouſtenant que c'eſtoit d'elle que Dieu les auoit formées, ce qui ſe rapporte en quelque façon aux paroles de la Geneſe.

C'eſt Element, quoy que pris à part, doit eſtre tenu pour rond, ſi l'on conſidere qu'on ne peut voir du bas du Nauire vn Cap qu'on apperceura du

haut du Mast, bien que cette ligne soit plus longue que l'autre ; & que si elle estoit plaine, elle ne tendroit pas tousiours en bas ; mais demeureroit suspenduë en quelque lieu. L'on reconnoist encor cette rondeur par celle de la Terre qu'elle entoure, par le leuer & coucher des estoilles, qu'on remarque en voyageant par Mer, par le Pole qui se hausse & baisse aux mesmes voyageurs, & par toutes les raisons par lesquelles on prouue la rondeur de la Terre.

Elle fait vn Globe ou corps rond auecque la Terre, comme on peut voir par les Ecclipses de la Lune, ausquelles tous ces deux corps iettent l'ombre, en telle sorte qu'elle emporte vne partie ronde de la Lune, & l'on ne voit qu'vne ombre, & non pas deux diuerses. On le reconnoist encor en ce que les choses qui tendent à vn centre, s'assemblent, & ne font qu'vn corps ; & que celles qu'on iette, ou pousse en bas par eau & par terre, n'ayans nul empeschement, sont portées au centre par vn mesme signe : si bien que la Terre & l'Eeau faisans vn Globe, ont vn mesme centre de grandeur, iaçoit que celuy de pesanteur soit different : qui n'empesche pas toutesfois que ces deux pieces assemblées ne forment vn Globe.

L'on remarque encore que ces deux ne font qu'vn Globe, en ce que l'Eau n'est ny plus haute, ny plus basse que la Terre : veu qu'estant plus haute, elle seroit tousiours arrestée & detenuë en haut

violemment : Et puis les vaisseaux seroient portez de l'eau au port auec precipitation, & monteroient tousiours auec grande peine du port en pleine Mer, contre ce qu'on experimente; & d'ailleurs ceux qui se trouueroient en l'Occean Occidental, verroient plustost leuer le Soleil que les habitans de la Terre Orientale; & si l'Eau estoit plus basse, ceux des terres Occidentales verroient plustost le Soleil que ceux qui se trouueroient sur la Mer Orientale, & mesme il y auroit grande inegalité au mouuement des nauires pousſez par vn égal effort des vents.

Dauantage, si la Mer estoit plus haute que la Terre, elle la couuriroit aussi-tost; puis que l'Eau tend en bas de son naturel, & s'y porte auec grande impetuosité; & d'ailleurs les Isles ne paroistroient pas sur la Mer; mais en seroient accablées; puis encore les riuieres qui se rendent dans la Mer si rapidement, ne le feroient pas, si la Mer estoit plus haute que la Terre; veu que la chose estant de la sorte, les riuieres ne descendroient pas dans la Mer, mais y monteroient; chose qui combat l'experience, nous faisant connoistre que les lieux maritimes sont beaucoup plus bas que les autres.

Il est vray que ceux qui tiennent que l'Eau est plus haute, alleguent pour leurs raisons, que l'ordre des Elemens est tel, que la Terre, comme plus pesante doit tenir le plus bas lieu; l'Eau doit estre au dessus d'elle comme plus legere, & l'Air

au dessus de l'Eau pour mesme raison, & que la Mer estant l'Element de l'Eau, doit par consequent estre plus haute que la Terre. Ils disent encor que ceux qui tendent de la Mer à la Terre, regardans les riuages, lors qu'ils sont en haute Mer, iugent à la voir que la Terre est beaucoup plus basse. Et quant à ce que l'Eau ne couure pas la Terre, ils rapportent que Dieu a estably à la Mer des bornes, au delà desquelles elle ne peut passer.

Finalement sur cette contestation, l'on dit que la Mer est pour diuers regards plus haute, & plus basse que la Terre ; à sçauoir plus haute pour le regard des riuages, qu'elle aborde en telle sorte qu'elle s'enfle en rond, & s'esleue en son milieu par dessus les autres parties qui tendent aux bords ; & plus basse en ce que la hauteur de ces parties decroist tellement, que tant plus elles approchent le riuage, d'autant elles se rendent plus basses que celle de la Terre : de sorte que la Terre des riuages se trouue plus haute que la Mer des mesmes bords.

DES FLEVVES DE FRANCE.

LES quatre Fleuues Royaux de France sont le Rhône, le Loire, la Garonne & la Seine. Tous prennent leur source dans la France, excepté le Rhône. Tous vont se rendre dans l'Ocean: il n'y a que le Rhone qui s'écoule dans la Mer Mediterranée. Ils sont appellez fleuues Royaux,

pour les distinguer d'vne infinité de petites Riuieres qui arrosent la France.

Le Loire.

Pline dans son Histoire naturelle, dit que le Loire est le plus long des fleuues de toute l'Europe, si vous exceptez le Danube. C'est le Roy des Fleuues de France: premierement parce qu'il est deux fois plus long que les autres, & porte batteau l'espace de cent soixante lieuës: Secondement parce qu'il diuise la France en deux parties presque egales.

Il prend sa source dans le Vellay. Vne grande Dame se vanta vn iour d'auoir passé le Loire sur vn pont d'argent; ce qu'elle auoit fait, posant son pied sur vn vase d'argent.

Le premier fait de pierre est à Riotes, qui est esloigné de la source de trois lieuës. Suit celuy de Godet, où il y a vne tour sur vne arche.

Incontinent apres il se grossit des eaux d'vn ruisseau nommé Colence. Puis apres auoir passé Briue & Villeneufue, il reçoit deux autres ruisseaux Olison & Borne, dans lesquels il se prend grande quantité de Saulmon, qui quittant la salure de la Mer de Bretagne, est attiré par la douceur des eaux: Enfin arrosant la Voulte & Bas, il quitte le Vellay pour entrer dans le Forest.

Pays de Forest par où passe le Loire.

Le Loire, apres auoir passé le Pont S. Rambert,

vient à S. Estienne de Furan, qui est au pied de la montagne Sainte Barbe. Aupres de ce Mont il y en a trois autres; sçauoir est, Mine, Viole & Bute, qui iettent des flammes continuelles.

On tire de leurs entrailles grande quantité de charbon, dont les habitans se seruent au lieu de bois, & le feu qui en est allumé, est bien plus ardent que celuy qui vient du bois.

La Riuiere de Cheneualet qui prend sa source pres du Chasteau de Rochetaillée & de Vaubenisste, se iette icy dans Loire. Ce fleuue, quoy que petit, est rapide, & iette du sable meslé d'or; c'est pourquoy Diodorus Siculus dit que la France est sans argent, mais qu'elle a vn fleuue qui apres auoir passé par des montagnes & fait vn grand circuit, porte de l'or parmy son sable.

Plusieurs autres Riuieres, sçauoir est Vesise, Ause, Dé, Argente, Ou, Isable, Vs, Coyse, Douzy, Vernezan, Neyrode, Soruin, de Renaison, Recouse, Aroux, se viennent ietter dans le Loire au païs de Forest.

Les lieux par où le Loire passe dans le Forest, sont le Pont S. Rambert, Saint Estienne de Furan, la Plaine de Forest, le Pont Euperat, Bas, Bouuet-le-Chasteau, Noire-estable, Saint Didier, Baen, la Bastie, Barbigny, Saint Austregille, Piney, Villeraye, Iuré, Saint Marcel, Chasteau d'Vrphé, Pont-Morru, Pont Nostre-Dame, Grand Pont, S. Germain-Laual, Pomiers, Beaujolois, Boteon,

Montrond, Saint Maurice, la Fontforte, Marsigny-les Nonains, Belle-uille, Saint Aon, & autres lieux.

La Seine.

La Seine prend sa source en la Bourgogne, à Chanceau, à vne lieuë pres de Dijon, pres de Flauigny la plus proche ville est S. Saine.

La source de ce grand Fleuue est petite, située dans vn lieu ny haut ny bas, & n'a rien de recommandable que la Riuiere dont elle est mere. Elle coule sans nom, & presque sans estre apperceuë, iusqu'à Aysé-le-Duc & à Chastillon, où l'on la passe sur vn pont de bois, puis passant par Bar-sur-Seine elle se vient rendre à Troye en Champagne.

Le Rhône.

Varron met le Rhône parmy les trois plus grands Fleuues de l'Europe, ainsi qu'a remarqué Gellius.

Gellius lib. 10. cap 7.

Gregoire de Tours le louë, & dit qu'il passe au trauers du Lac Leman.

Il prend sa source au trajet des Alpes, aux Grisons, & vient se rendre au Lac & à la ville de Genéve.

La Garonne.

Gabriel Lurbée, Bourdelois a fait la descrip-

tion

tion de sept Fleuues dont la Garonne en est vn. Massouius la prise de luy sans y adiouster.

Ce Fleuue prend sa source dans les montagnes de Foix au Languodoc, & s'estant grossi de quelques ruisseaux, vient se rendre à Toulouse.

Quoy que la Terre & l'Eau ne fassent toutes deux ensemble qu'vn Globe, celle-cy deuoit auoir le premier rang en ce Discours, comme la plus legere, & partant la superieure.

Quant aux Eauës arrestées ou dormantes, comme sont les Lacs, les Estangs & les Marais, ce sont des lieux profonds & des reseruoirs d'eauës perpetuelles, ou des lieux qui retiennent l'eau, & qui s'assemblent jusques à ce qu'au lieu mesme elle vienne à tarir, ou le terrain à se dessecher.

Mais pour la Mer, c'est vn grand amas d'eau salée, qui coule tousiours & reçoit encore toutes les eauës qui coulent sous le Ciel, sans grossir ou croistre à leur arriuée; tant pour ce que Dieu luy a estably ses bornes, qu'à cause qu'autant qu'il y est entré d'eau, il en sort en mesme quantité, estant épuisée & attirée par les rayons du Soleil, & resoute en vapeurs ou se rendant dans les veines de la terre.

Quant au flux & reflux de la Mer, il y a de la difficulté & diuersité d'opinions dont il faut consulter les Autheurs. Aristote & Heraclite entre les autres, ont creu que le Soleil émouuoit plusieurs vents, lesquels venans à souffler, la Mer Atlantique s'enfloit extraordinairement, & venoit

à regorger, & puis comme ces vents venoient à ceſſer, les eaux ſe retiroient, & qu'ainſi ſe faiſoient le flux & le reflux. D'autres en ont penſé autrement.

Il ſemble toutesfois le plus à propos de dire que la Mer a deux mouuements, l'vn violent venant des vents qui pouſſent deçà, delà ſes flots & les agitent ; l'autre naturel, qui eſt appellé ſon flux & reflux, & n'eſt autre choſe qu'vn certain depart de ſes flots hors de leur lieu ordinaire, pour ſe pouſſer en vn autre, & vn ſoudain retour des meſmes flots en leur place accouſtumée.

Le Soleil & la Lune particulierement cauſent le flux & reflux, outre que la vertu des autres Eſtoilles & le fond de la Mer meſme y contribuë.

Pour ce qui eſt de la Mer Mediterranée, elle n'a flux & reflux qu'au Golphe Adriatique, à Veniſe & aux enuirons.

L'Eau priſe en general ſe peut diuiſer en diuerſes Mers, Golphes & Deſtroits.

Le Golphe qui eſt auſſi appellé Sin, à la façon des Latins, eſt vne partie de la Mer compriſe entre deux Caps ou dans le recourbement de quelque riuage.

Vn Deſtroit eſt vn bras-de-Mer fort preſſé entre deux terres ; au contraire de l'Iſthme, qui eſt vne langue ou bien vn eſpace de terre enfermé entre deux Mers, & ſouuent cette langue attache à la terre-ferme vn païs entier, qui pour cette cauſe

est nommé Presque-Isle, ou Chersonese & Cheronese. Le Bosphore, comme qui diroit Porte-Beuf, est l'espace de Mer qu'vn bœuf peut passer à la nage. L'Euripe est aussi proprement vn Destroit, combien qu'on ne le prenne ordinairement que pour celuy d'Eubœe, & celuy de l'Hellespont.

Pour ce qui est de la Mer, on la diuise en Occeanne & Mediterranée, qui ne semble qu'vn bras de la premiere, partagée en Occidentale du Couchant, Meridionale ou Magellanique, du Midy; Orientale du Leuant; & du costé du Nort, en Hyperborée ou Septentrionale.

DES VENTS.

POVR ce qui est de la connoissance des Vents, le discours en a esté icy reserué, afin que la piece en approchast celle qui traitte de l'Eau, où il est parlé de la Nauigation, à quoy celle des vents est absolument necessaire.

Toutes choses se plaisent en leur pays natal, les poissons en l'eau, & les oyseaux en l'air, il n'y a que les Vents qui fuyent tous le lieu de leur naissance. Et de là vient qu'on les trouue rarement en leurs maisons, & s'ils y sont, où ils n'y paroissent que peu, où on les y entend gronder comme mécontents de ce qu'on les y retient. Et de là vient

qu'ils se retrouuent par tout, & qu'il n'y a aucun lieu, ou sur mer, ou sur terre, où leur nature volage ne les porte. Et ce qui est de plus admirable, & ce qui monstre qu'il n'est pas fait pour soy; mais pour nostre bien, est que le Vent sortant de son lieu, apres auoir tant fait le mauuais, tire tousjours à sa fin, & semble chercher sa dissolution.

L'autre chose qui donne de l'estonement est la diuersité de ses mouuements; car il va, il vient, il saute d'vn Run à l'autre; il monte, il descend, & fait tout le tour de la terre, & de la Mer, aussi bien que le Soleil, & souuent accroist ses forces à mesure qu'il souffle, au lieu qu'en toutes choses, on ne voit qu'vn mouuement certain & determiné.

Mais ce qui surpasse toute merueille, est sa force incomparable qui fait rouler sur nostre Ocean des Galions pesants sept à huit millions de liures: qui sur la Mer de la Chine saisissant les voiles de leurs Ioncos, les enleue par l'air, & les va briser contre des Rochers, ou les fracasse en les faisant retomber. Il a des griffes en Suede, Moscouie, & Tartarie, auec lesquelles il enleue des hommes armez, & empesche qu'en certain temps de l'année, personne ne puisse aller à cheual. Depuis trois ans il est arriué à vne personne que reuenant de voir vn de ses amis, monté sur vn tres bon cheual, le vent s'entonna tellement dans son manteau, qu'il l'emporta auec son che-

ual à demy pied prés d'vn bord de la Mer, qui estoit haut de plus de cent pas, & il attribua entierement la deliurance de ce peril à la sacrée Vierge, & à son bon Ange qu'il inuoqua en ce danger.

Des Vents generaux.

L'Experience a fait connoistre que par toutes les Mers, sous la Zone Torride, regne vn vent d'Orient, que les Matelots nomment Brise, & que depuis le 27. degré iusques au 37. ou 40. regnent les vents Occidentaux, qu'ils appellent vents d'Aual; bien qu'ils ne soient si certains & reguliers que les vents d'Orient, mais plus inconstans & suiets aux tempestes. Et que passé le 40. degré, l'inconstance des vents est encore plus grande, toute sorte de vents y soufflant à diuerses repriſes. Pour ce suiet ceux qui partent des Zones temperées de l'Europe ou d'Afrique, pour aller en l'Inde Occidentale, ou qui partent des Occidentales pour les Philippines, Malaca ou les Indes Orientales, deualent tousiours iusques en la Zone Torride, où ils ne manquent iamais de trouuer les Brises qui sont vents qui soufflent de l'Orient d'Hyuer, d'Esté, ou Equinoctial, selon les endroits où se trouue le Soleil, par le moyẽ desquels ils sont portez vers le Couchant. C'est ainsi que la Flotte de Seuille, apres auoir passé le Golphe des Yegues, ou des Iuments, auec quelque difficulté, à cause de la diuersité des vents qui

y soufflent, incontinent qu'elle a passé les Canaries, va baissant iusque au Tropique, où entrant dans le Golphe des Dames, elle trouue aussi-tost la Brise, auec laquelle mettant le Cap à l'Oüest, elle nauige, le vent en Poupe, ou de Quartier, auec tant de douceur, qu'ils n'ont que faire de toucher plus aux voiles, iusques à ce qu'ils arriuent à la Dominique, la Desirée, Marigalante, & autres, qui sont comme les faux-bourgs des Indes. Là les Flottes se separent. L'vne tire à main droite vers l'Espagole, reconnoist le Cap S. Antoine, & donne iusques à S. Iean d'Elua auec cette mesme Brise. Celle de terre-ferme prend à gauche, va reconnoistre la haute montagne de Tayrone, va à Cartagene, & à Nombre-de-Dios, ou bien à Porto-Belo, autrement nommé la ville de S. Philippe, d'où ils passent par terre à Panama pour le Perou. Car c'est entre Panama & Porto-Velo qu'est le plus estroit de l'Isthme, qui conjoint l'Amerique Septentrionale auec l'Australe, n'y ayant que 8. mille pas de droite ligne de l'vne à l'autre, bien qu'on en fasse 18. à cause des destours que les montagnes obligent de prendre.

Pour retourner en Espagne, ces mesmes Brises continuants, il est impossible de retourner par le chemin qu'il sont venus. Pour cet effet donc la Flotte du Perou va reconnoistre le Cap de S. Antoine, puis entre en la Hauana, excellent Port de l'Isle de Cuba: & celle de la nouuelle Espagne vient

pareillement toucher à la Hauana, estant sortie de la vraye-Croix, ou de l'Isle de S. Iean d'Elua: Ce n'est pas toutesfois sans trauail, à cause des Brises qui leur sont contraires pour venir en la Hauana. Ces Flottes estans iointes, vont chercher leur hauteur hors des Tropiques, esquiuent les basses de Bimini, passent le Destroit de Bahama, qui est à 28. degrez, puis trouuent les vents d'à-bas, qui les font monter iusques à 40. degrez à la veuë des Azores, d'où ils reuiennent droit à Seuille sans changer de vent.

Le mesme arriue sur la Mer du Sud, & tout le cõmerce qui est de la nouuelle Espagne & du Perou, auec les Philippines, & auec la Chine ou le Iapon, depend de ces Brises. Pour cet effet les Espagnols sortans d'Aquapulco, descendent iusques au 10. parallele, & là trouuants les Vents Orientaux, font en 85. iours trois mille milliaires, & arriuent aux Isles des Larrons, d'où ils remontent iusques au 13. degré pour trouuer la bouche des Isles de l'Archipel. Et pour retourner, n'estant pas possible de surmonter ce vent, ils vont vers le Nord, iusques au 40. degré, & iusques au droit des Isles du Iapon, où ils trouuent les vents d'à bas, par le moyen desquels ils vont reconnoistre la Californie, & retournent par la coste de la nouuelle Espagne d'Aquapulco, d'où ils estoient sortis. Telle est la pratique de la Mer.

On ne peut nier que les lieux montagneux ne soient plus suiets au vent, puisque les montagnes

ſont l'vne des principales matrices, & la ſource des vents qui en ſortent diuerſement, ſelon qu'ils ſont diuerſement percez, comme il ſe void en pluſieurs lieux du Perou, dans les Sirenules ou dans les Iſles d'Eole en la coſte d'Italie, dans les Alpes maritimes de la coſte de Prouence, dans la Prouince de Gales en Angleterre, & en quantité d'autres endroits où il y a des ouuertures, d'où il ſort des vents continuels, qui ſont d'ordinaire plus grands deuant & apres les tremble-terres. Et eſt-il certain que dans la terre, & ſpecialement dans les montagnes il y a quantité de cauitez amples & vaſtes, qui durent pluſieurs lieuës. Ces lieux eſtant fort humides, en partie à cauſe des riuieres qui y courent, & en partie à cauſe de l'air qui s'y change en eau, il eſt impoſſible que les chaleurs de la terre & des Aſtres ſuruenantes, il ne s'y forme quantité de vapeurs qui ſe dilatent, & ſe reſoluent en vents, qui ſortans par des ſoupiraux, ſont d'autant plus impetueux que ces bouches ſont eſtroites. Et comme il y a dans telles montagnes des ſouffrieres, de la hoüille ou du charbon de terre qui conçoiuent facilement feu, ou l'entretiennent, il arriue en telles montagnes le meſme que dans les Eolipides, le Vitriol, & autres mineraux qui s'y retrouuent pareillement, donnent mille qualitez fort differentes aux vents qui en ſortent, & qui apportent les qualitez des lieux par où ils paſſent.

Que ſi vous me demandez pourquoy ie me ſers pluſtoſt

pluſtoſt des vapeurs que des exhalaiſons, ie vous diray que c'eſt principalement par ce que les exhalaiſons ne ſe tirent & ne ſe detachent des corps terreſtres qu'auec vne grande chaleur, & ne ſe condenſent derechef que fort peu, quelque froideur qu'il y aye : là où vne chaleur mediocre fait que l'eau tant ſoit peu tiede ſe dilate en vapeur; & fort peu de froideur la fait pareillement retourner en eau.

Preſages des vents ou des pluyes qu'on peut tirer des Aſtres.

LE 29. de May 1638. nos François allants en Canadas, virent vn cercle autour du Soleil, & dirent incontinent qu'ils auroient bien-toſt de la beſongne : & de fait, la nuict ſuiuante, ils eurent ſi grand temps, qu'ils furent contraints de mettre coſté à trauers.

Si le Soleil ſe leuant ou ſe couchant, on voit au Nord ou Sud, ou en quelque lieu de l'Horizon vne nuée rouge, il faut attẽdre du vent de cet endroit-là.

Si le Soleil eſtant encore ſous l'Horizon, darde des rayons plus rouges que dorez, ou ſi deuant ſon leuer, on voit des nuées de pareille couleur monter ſur l'Horiſon, ce ſont les marques aſſurées des vents: Et generalement, toutes fois & quantes qu'à ſon leuer ou coucher on le voit rouge ou en ſon corps, ou en ſes rayons, ou enuironné de nuées de cette couleur.

Si au coucher du Soleil on voit prés de luy vn

cercle blanc, c'eſt ſigne d'vn grand vent, qui viendra du coſté que ce cercle s'ouurira. Si ce cercle eſt bleu, & paroiſt noir long-temps auant le coucher du Soleil, il y aura tempeſte. Si le cercle eſt blanc, & ſe diſſipe egalement par tout, il y aura beau temps.

Si le Soleil produiſant en l'air des petits Soleils, darde quelques rayons ſanglans vers quelque partie, il faut attendre de grands vents de ce coſté-là.

Si le Soleil leuant paroiſt vn peu caue & enfoncé, il y aura des vents ou de la pluye.

Si le Soleil leuant paroiſt palle, il y aura de la pluye; s'il eſt palle en ſe couchant, il y aura du vent.

Si le Soleil ſe couchant, paroiſt ſanglant, il y aura de grands vents, qui dureront pluſieurs iours.

Si le Soleil leuant ſe trouue couuert de nuées, & que ſes rayons ne paroiſſent qu'en bas & le fond comme barbu, il y aura de la pluye: ſi les rayons ſortent par le milieu, le corps demeurant couuert de nuées, il y aura grande tempeſte meſlée de vent & de pluye.

Si au leuer du Soleil les nuées viennent de toutes parts fondre autour de luy, il y aura tempeſte ce iour-là: ſi elles vont du Leuant au Couchant, il fera beau.

Si au leuer du Soleil on void que les nuées tirent vers le Sud & vers le Nord, il y aura des vents,

quoy que pour lors le temps ſoit beau.

Si le Soleil ſe couche couuert d'vne nuë, cela marque de la pluye pour le lendemain. Que s'il pleut au coucher du Soleil, il y aura du vent. Que ſi le Soleil couchant tire des nuées apres ſoy, il y aura vent & tempeſte.

Si les nuées enuironnent le Soleil de toutes parts, moins il reſtera de lumiere, & plus le Soleil paroiſtra petit, plus la tempeſte ſera grande; Que s'il apparoiſt deux ou trois Soleils, la tempeſte ſera encore plus grande, & durera plus de iours.

Il n'y a aucun Aſtre qui donne des marques plus certaines de la prochaine diſpoſition de l'air que la nouuelle Lune, ſpecialement lors qu'elle commence à paroiſtre: Ce qui arriue ſelon Ptolomée, Theophraſte & Lucain, le troiſiéme iour apres ſa conjonction auec le Soleil, & le quatriéme, ſelon Pline, Virgile, & Beda, qui ſont faciles à accorder. Car il eſt certain que ſi la conjonction ſe fait ſous l'Ecliptique, entre le Sagitaire & les Gemeaux, le Soleil eſtant à ſon couchant, il ſe trouuera plus de degrez dans le cercle de reuolution de la Lune, depuis elle iuſques à l'Horizon, que dans le Zodiaque, depuis la Lune iuſqu'au Soleil couchant; & partant dans les païs Septentrionaux on la verra pluſtoſt que ſi elle ſe fuſt trouuée dans l'autre moitié du Zodiaque: car pour lors en peu de temps elle peut ſe beaucoup éloigner du Soleil, principalement dans Ariés, qui eſt vn Signe qui monte fort obli-

quement, & qui descend fort droit : outre que si le mouuement est viste, elle paroistra plustost, que non pas, s'il est tardif. Et pourueu qu'il y aye douze degrez de l'Equateur, entre le Soleil mourant & la Lune renaissante, la nouuelle Lune se pourra voir, comme monstrent Alphraganus & Albategnius. De plus il faut auoir encore égard à la Latitude de la Lune : car si depuis sa conjonction elle se meut, & acquiert vne Latitude Septentrionale, on la verra plustost qu'on ne feroit si elle auoit pris sa route vers le Midy.

Les Matelots redoutent le cinquiéme iour de la Lune, ce iour estant plus suiet aux tempestes que toute autre.

Si quelque cercle paroist autour de la Lune, & qu'il ne soit pas luisant, il y aura de l'eau auec de grands vents : & si on en voit plusieurs à diuerses heures, qui se dissipent en haut, & se conuertissent en nuées fort noires, il faut attendre des pluyes extraordinaires. Que si durant ces cercles, l'œil paroist liuide, il faut attendre des vents, & pour l'ordinaire le vent vient du costé que le cercle se dissipe.

Lors que dans la partie de la Lune qui n'est point illuminée, on voit vne couleur rousse, verte & liuide, c'est signe de grande pluye & de vents fort violents.

Si la Lune paroist rouge & iaunastre, & qu'on voye autour d'elle plusieurs cercles interrompus,

il y aura bien-tost apres quelque tempeſte.

Si la Lune ſe couchant paroiſt grande, & pleine de lumiere, il y aura beau temps pluſieurs iours.

Si la Lune eſtant pleine, on la voit enuironnée d'vn cercle qui ſoit plus clair d'vn coſté que d'autre: il y aura du vent du coſté qu'il paroiſt plus luiſant.

Voicy pareillement quelques marques qui ſe prennent des Eſtoilles.

Si durant vne nuict obſcure on voit tomber pluſieurs Eſtoilles, & qu'en meſme temps on remarque au Ciel quelque nuée blanche, il y aura du vent du coſté qu'elles tombent: ſi elles ſont lancées de diuers ou contraires endroits, il y aura tempeſte.

Lors qu'on voit les Eſtoilles fixes briller & eſtinceler fort ſouuent, & plus grandes & luiſantes qu'à l'ordinaire, c'eſt vne marque aſſeurée de vent: que ſi on voit auſſi les Planettes eſtinceler, outre le vent il y aura de la pluye.

Preſages tirés des Elemens ou des choſes Elementaires.

SI la Mer paroiſt plus bleuë qu'à l'ordinaire, c'eſt marque qu'il y aura du vent du coſté du Midy: Que ſi le bleu tire ſur le noir, le vent viendra du Nord: Que ſi de grand temps la Mer calme tout à coup, il y aura changement de vent, & ſouuent celuy qui ſuruiendra, ſera plus violent que le premier.

Lors qu'on voit de l'eſcume éparſe çà & là ſur la

Mer, ou de petites bouteilles se former sur l'eau, c'est marque d'vne grande & longue tempeste, comme aussi la Mer estant fort tranquille, si on la voit grossir tout à coup.

Lors que les conques s'attachent fortement aux rochers, ou que les cancres saisissent des pierres entre leurs serres, ou s'enfoncent dans le sable, c'est marque de quelque tempeste pluuieuse.

Les poissons qui de beau temps paroissent sur l'eau, & semblent se ioüer, sont les marques de pluye ou de quelque tempeste.

Quand la Mer fait du bruit extraordinairement, & que les vagues forment sur le riuage de longues traînées de sable, c'est marque de pluye. Si le bruit de la Mer s'épand au loing, bien que le temps soit serain, il y aura en bref de la tempeste.

Quand le flux vient plustost qu'il ne doit, c'est marque de tempeste.

Pour le vent, s'il souffle à la nouuelle Lune & s'il continuë iusques au troisiéme iour, il dure pour l'ordinaire iusques à la fin du premier quartier, & mesme quelques fois iusques à la pleine Lune. Et en plusieurs endroits & plages le vent qui souffle au commencement de chaque quartier de la Lune, continuë tout le quartier.

Quand apres le Soleil couché on apperçoit des nuées empourprées qui s'estendent en long vers le Nord, la partie du Ciel qui est entre elles, & le Soleil, demeurant seraine en plusieurs lieux, on

tient pour aſſeuré que dans trois iours il y aura des vents fort violents. S'il paroiſt quelque nuée noire à l'Orient, lors que le Soleil ſe couche, il y aura de la pluye cette nuit.

Les nuées qui s'éleuent du ſommet des rochers, produiſent des vents du coſté qu'elles ſe diſſipent.

Les tonnerres qui arriuent le matin, amenent de grands vents, & ceux qui arriuent à midy, ou ſur le ſoir, de la pluye.

Si on entend ſouuent des tonnerres depuis le mois de Septembre iuſques au mois de Mars, c'eſt ſigne que pendant le Printemps, & meſme pendant toute l'année, il y aura de grands vents.

Si ayant l'œil ſain, les montagnes, les Iſles, ou ſes autres corps vous paroiſſent plus gros, & hauts que l'ordinaire, c'eſt ſigne d'vn temps humide, nuageux, & de vents de Midy.

Si le temps eſtant ſerain, on voit éclairer, les vents, & la pluye ſont proches, & arriueront du coſté qu'il éclaire; s'il éclaire de diuers endroits, il y aura tempeſte.

S'il éclaire du coſté du Nord il y aura de la greſle: ſi du Sud, de la pluye.

Les grandes chaleurs qui arriuent apres le Solſtice d'Eſté, ſe terminent d'ordinaire en tonnerres & en foudres, ou cela manquant, en vents & en pluyes, qui durent pluſieurs iours.

Lors que les Hirondelles volent fort bas, c'eſt

marque de vent, qui eſt ſuiuy de pluye, car c'eſt le vent, qui fait deſcendre certains mouſcherons dont elles viuent, & qui ont couſtume de prendre l'eſſor, & de s'egayer au haut de l'air, quand il fait beau.

Lors qu'on voit pluſieurs nuées les vnes ſur les autres (comme l'on en a veu par fois iuſques à cinq) c'eſt marque de pluye, particulierement ſi celles d'en bas ſont plus noires.

Les nuées qui ſont éparſes deçà de là, comme des toiſons de laine, marquent quelque tempeſte: que ſi elles ſont ioinctes les vnes ſur les autres en forme d'eſcailles, c'eſt marque de beau-temps.

Lors que tout à coup il paroiſt quelque petite nuée, ſans qu'on l'eut veuë auparauant, le reſte du Ciel eſtant ſerain, c'eſt marque d'vne prochaine tempeſte.

Si l'Automne eſt ſerain, d'ordinaire l'Hyuer ſera venteux: quand l'Hyuer eſt venteux, le Printemps ſera pluuieux: & le Printemps pluuieux donnera vn Eſté ſerain, & vn bel Eſté rendra l'Automne venteux; d'où s'enſuit que rarement les ſaiſons de l'année ſeront pareilles pendant deux ans conſecutifs.

Hiſt-

Histoire estrange des tempestes qui viennent du fond de la Mer, sans que l'air soit agité.

A 35. lieuës au Sud de Lima, il y a vn havre celebre nommé Pisco, & vne ville où demeurent plusieurs gens & personnes de qualité, qui s'apperceuans vn iour que tout à coup la Mer s'estoit grandement retirée, & auoit laissé tout le riuage à sec, sortirent en grand nombre & accoururent sur la greve pour voir ce spectacle tout extraordinaire, ne se doutans point du mal-heur qui estoit tout proche; car bien-tost apres ils apperçoiuent vne grosse tumeur en la Mer, ils voyent l'eau boüillir & petiller, les vagues grossir & se repliant les vnes sur les autres, meugler, fremir, & rouler auec precipitation; & non plus des vagues, mais des montagnes d'eau si hautes qu'elles leur osterent toute esperance de sauuer leur vie à la fuitte: n'attendants plus que le moment de se sentir engloutis, & leur ville & leur pays submergés. Ils se ietterent à genoux, leuerent les yeux & le cœur au Ciel, & reclamerent le pouuoir de celuy, à qui seul les vents & la mer obeyssent. Et en effet voilà que la Mer franchissant ses digues & bornes ordinaires, se fend en deux, & laissant à sec le lieu où ces pauures gens estoient à genoux, & leur ville derriere eux, s'epanche à droit & à gauche, la hauteur de deux piques, vne grande lieüe auant en terre, & continuant l'espace de 300. lieües de coste,

où la Mer fumoit & boüilloit, elle desola tout le pays, renuersant arbres, maisons, & villes, les flots surpassans de beaucoup leurs plus hautes murailles. Camana ville celebre, distante de 230. lieües de Lima, y perit auec son Port, & quantité d'autres places; mais specialement la ville Arica, dans le Havre de laquelle on estime vn million d'or la perte qui y arriua. La Mer ayant de la sorte inondé la coste par trois fois en fort peu de temps, & s'estant retirée, laissa la campagne toute couuerte de poissons fort differents en espece & en grandeur, ce qui eust rapporté quelque rafraichissement à ceux qui auoient peu se retirer dans les montagnes: si ce n'eust esté que le iour de saincte Catherine, vne heure & demie apres midy, la montagne Onrate, qui depuis quelques années auoit vomy quantité de cendres, commença à s'ébranler, & peu apres le pays tout d'vn coup fut saisi d'vn tel tremblement, & secoüé d'vne si estrange façon, qu'on ne croit pas que iamais il y ait eu terre-tremble semblable à celuy-là; de sorte qu'à peine on eût peu se persuader que celuy du iour dernier eust deu estre remply d'vne telle horreur: car il regna en mesme temps 300. lieües le long de la Mer, & soixante & dix dans les terres, & dans l'espace d'vn demy quart d'heure engloutît quantité de villes, renuersa de fonds en comble les autres, fit voler en quartiers les plus hauts rochers, boucha le canal des riuieres, enseuelît sous ses ruines tout ce qu'il ren-

contra, & à peine se trouuoit lieu en tout cet espace où vn homme se pût tenir debout. Plusieurs de ceux qui n'auoient esté enseuelis dans les mal-heurs de ce bouleuersement general, furent estouffez par la poudre, qui leur cachoit mesme le Soleil: Ce fut pour lors que furent renuersées quantité d'Aqueducs (qui estoient la merueille du Peru, & possible les plus beaux du monde) dans la prouince de Parinacosa, distante 70. lieües de Lima. Quoy que ce pays fût des plus peuplez du Peru, il ne resta toutefois que 15. maisons, encore toutes fracassées & inutiles: les cris & les pleurs qui s'entendent en vne ville prise par assaut, n'est rien à l'egal de ce qui s'entendoit pour lors. A peine cet orage estoit passé, & la poudre & la fumée estoit dissipée, que ceux qui restoient, voyent les bouleuersements generaux de leur pays, les vallons delicieux remplis des ruines des montagnes, leurs villes en vn amas de pierres & de tuiles, & les corps de leurs amis demi-enseuelis sous ces ruines, lors que diuerses riuieres, dont le cours auoit esté arresté, & le canal bouché & dessеiché par la cheute des rochers, en fin se faisants place, rompent auec vn grand bruit tous ces obstacles, se iettent sur la plaine & rempliſſent tout d'vn nouuel effroy, qui fut toutesfois auſſi toſt apres appaisée, la Prouidence diuine leur donnant vn lict stable, & vn canal arresté, pour se dégorger en la Mer.

Dans le Lac de Geneve il arriue ſouuent que l'air eſtant ſerain, & la ſurface de l'eau tranquille il s'excite du fond du Lac des tempeſtes qui mettent en vn extreme peril ceux qui nauigent. Les Originaires de ce pays croyent que ce ſont des montagnes voiſines qui ont leurs bouches & ouuertures au fond de ce Lac, & appellent *Vandaiſe* telle ſorte de tempeſte.

TRAITE' IV.

DE LA TERRE.

C'Est vn Element tres ſec, froid, eſpais, ſolide & tres peſant qui compoſe vn corps rond ou Globe parfait conioinctement auec l'eau, qu'elle reçoit dans ſon ſein, en eſtant auſſi reciproquement embraſſée ; & toutes deux ont vne ſeule & meſme ſurface.

Tout ſon tour eſt enuiron de 7200. lieuës Françoiſes: quelques autres luy en donnent 9000.

La Deſcription de la terre eſt appellée Geographie, & differe de la Coſmographie & deſcription du Monde, comme la partie du Total. La Chirographie eſt la deſcription particuliere d'vne Prouince, comme de la France, de l'Allemagne, de l'Italie, & ſemblables. La Topographie n'eſt que la deſcription d'vn lieu, comme d'vne

ville particuliere auec son territoire.

En fin la Mappe du Monde, ou Carte generale est non seulement Geographique & Hydrographique; mais encore chose Corographique.

Elle est aussi partagée par ses Cercles, par ses Longitudes, par ses Zones, Climats, & Paralleles.

Les Cercles marquez au Cartes generales sont l'Equateur, le Meridien, les Tropiques & les Cercles Polaires: Et quelquesfois on y met le Zodiaque.

L'Equateur est mis au milieu, comme representant le milieu de la terre. Il la partage en deux Hemispheres égaux; & est diuisé pour l'ordinaire en 360. degrez, dont le premier commence au premier Meridien ou premier poinct d'Occident, pris aux Isles Açores, ou aux Canaries. Il passe presque par le milieu de l'Affrique & de l'Amerique & par l'Ocean. Les peuples qui se trouuent sous ce Cercle, tiennent iustement le milieu du monde.

Les Meridiens sont des Cercles marquez aux Cartes, de dix en dix degrez, passans par les Poles du monde, & sont au nombre de trente six, qui estans multipliez par dix degrez, en font 360.

Le Zodiaque va de biais de l'vn à l'autre Tropique.

Les Zones sont cinq en nombre; ainsi appellées pour ce que comme des ceintures elles sem-

blent ceindre toute la terre habitable, & sont bornées par les Tropiques & les Cercles Polaires.

Celle du milieu s'appelle Torride, roſtie ou brûlée, & s'eſtend entre les deux Tropiques.

Les autres ſont les deux froides & les deux temperées.

Les Climats ſont auſſi conceus en guiſe de quelques ceintures, dont la longueur priſe de l'Orient à l'Occident : & la largeur de l'Equateur au Septemtrion ou au Midy, embraſſe la Terre, ou quelque eſpace de païs, compris entre deux Paralleles. Ils ſont au nombre de vingt-quatre, depuis l'Equinoxial juſques au Cercle Polaire.

Vn Climat contient trois Paralleles, deux aux extremitez & vn milieu : mais en telle ſorte que le Parallele, qui fait la fin d'vn Climat, eſt le commencement du ſuiuant, & la difference des heures des Climats, ou demi-heures, eſt miſe au milieu du Climat ou Parallele du milieu.

Pour ce qui eſt des qualitez de la Terre, la noire eſt fort bonne ſur toute autre, pource qu'elle endure la pluye & la ſeichereſſe. Celle qui la ſeconde en bonté, c'eſt la rouſſe, & qui eſt arrouſée de quelque riuiere.

TRAITE' V.

DE L'HOMME.

VN sujet merueilleux fait d'vn ame & d'vn corps,
Vn pourceau par dedans, vn singe par dehors:
Vn chef-d'œuure de terre, vn miracle visible,
Vn animal parlant, raisonnable & risible;
Vn petit Vniuers, en qui les Elements
Apportent mille maux & mille changements;
Vne belle, superbe & fresle architecture,
Qui doit son ordonnance aux mains de la Nature;
Où des os tenans place & de pierre & de bois,
Forment les fondements, le faiste & les parois.
Vn mixte composé de lumiere & de fange,
Où s'attachent sans fin, le blâme, ou la loüange.
Vn vaisseau plein d'esprits, & plein de mouuements,
Reuestu de tendons, de nerfs, de ligaments:
De cuir, de chair, de sang, de moüelle & de graisse;
Qui se mine à toute heure, & se destruit sans cesse;
Où l'Ame se retire, & fait ses fonctions;
S'imprime les vertus, ou trempe aux passions.
A qui touſiours les sens, ces messagers volages,
Des objets reconnus rapportent les images.
C'est de plus vn joüet de la Mort & du Temps,
Du froid, de la chaleur, du foudre & des Autams:
Et sur qui la Fortune establit son empire;
Tandis qu'il peut souffler, jusqu'à ce qu'il expire.

C'est en ces termes choisis & en ce style fleury qu'vn des plus fameux Poëtes & des plus forts esprits de nostre Siecle, nous en a laissé la description, que ie croy estre suffisant pour en donner vne assez ample connoissance ; & digne auec ce peu de paroles, de passer pour vn Traité, ne pouuant plus agreablement finir ceſt Ouurage.

FIN.

MATIERE D'ENTRETIEN

DV VOYAGEVR CVRIEVX.

L'HISTOIRE CVRIEVSE.

CHAPITRE PREMIER.

ENTRETIEN DES NOBLES.

ENTRETIEN PREMIER.

La France affectionnée au Saint Siege.

CEs braues & genereux Monarques Pepin & Charlemagne ſon fils, ont ſouuent paſſé les Alpes pour maintenir les Souuerains Pontifes en leurs droicts contre les efforts des Lombards. On ſçait aſſez que la grandeur temporelle

desPapes vient en partie de la liberalité de ces deux Princes. Conſtantin leur donna bien des reuenus, & leur fit baſtir des Egliſes ; mais il ne les fit pas maiſtres de Rome, puis que ſes Succeſſeurs y commanderent long-temps apres. Et nos Princes ayant fait la conqueſte de l'Italie, ſur les Lombards, la leur donnerent, & adioûterent vne Couronne à leur Thiare ; ſe montrans plus jaloux de l'honneur de l'Egliſe, que de l'eſtenduë de leur domination & de la gloire de leurs conqueſtes. Auſſi les Papes n'ont pas eſté méconnoiſſants des graces receuës. Ils ont publié par tout leurs reſſentiments. Le Pape Paul I. du nom dans vne Lettre que ſa Saincteté adreſſe aux François, parle d'eux en ces termes : Ie confeſſe que vos Princes ſont mes Liberateurs, & ne pouuant recompenſer leurs bien-faits, ie les publieray par toute la Terre ; i'offriray des vœux à Dieu, en luy demandant qu'il beniſſe leurs deſſeins, & qu'il conduiſe heureuſement leurs entrepriſes ; qu'il eſtende les bornes de leur Royaume, & qu'il aſſuietiſſe toutes les Nations Barbares à leur puiſſance.

Le Pape Adrien I. témoigne à Charlemagne dans vne de ſes Lettres, qu'apres Dieu, il n'auoit point d'autre eſperance qu'en ſa generoſité ; que comme ſon predeceſſeur le Pape Eſtienne auoit mis toute ſa confiance dans le courage du pere, il mettoit toute ſon aſſeurance en l'affection du fils ; & qu'il eſperoit que la valeur de Charlema-

gne conſerueroit ce que celle de Pepin auoit acquis à ſon Domaine.

Le Pape Eſtienne III. addreſſant ſes Lettres au Roy Pepin, pour luy demander ſecours, declare qu'il y a eſté porté, parce qu'il ſçait bien que l'aſſiſtance des François ne manque iamais à ceux qui la demandent, & qu'il ſemble que le Ciel les ait choiſi pour vanger le tort que l'on fait au S. Siege. Ie paſſe ſous ſilence mille autres Eloges ſemblables, plus glorieux que les Statuës, que les Portiques, & les Arcs de triomphe de Rome. Il faut remarquer ſeulement que les Souuerains Pontifes ont appellé le courage de quelques-vns de nos Roys, *le bouleuart inexpugnable, & la ferme colomne de la Chreſtienté, le Carquois d'où Dieu tiroit ſes fleches pour fraper ſes ennemis; le ſupport de ſon Egliſe, & le ſecours de tous les miſerables.* Mais paſſons outre.

Il eſt euidemment reconnu par le teſtament de Charlemagne & par le Supplément de Gregoire de Tours, que le Pape Gregoire II. qui viuoit enuiron l'an de noſtre Redemption 726. ſe mit en la ſauue-garde de nos Roys, afin de ſe pouuoir deffendre de la violence de l'Empereur Leon. Pour y obliger Charles Martel qui gouuernoit alors le Royaume, il luy enuoya les clefs du Sepulchre de Saint Pierre. Gregoire III. qui luy ſucceda l'an 731. pourſuiuit le meſme deſſein, & addreſſa pluſieurs Lettres au meſme Charles Martel ſur le meſme ſuiet, & en vne qui eſt eſcrite

Clefs de S. Pierre enuoyées à Charles Martel.

à Charlemagne, il le traitte de Fils Tres Chreſtien. Ie vous coniure, dit-il, par le Dieu viuant & veritable, & par les tres-ſacrées Clefs de la confeſſion de Sainct Pierre, que ie vous enuoye pour marque d'authorité, de ne preferer point l'amitié du Roy des Lombards à l'affection du Prince des Apoſtres: Mais que nous experimentions les effects de voſtre conſolation par le ſecours qu'apres Dieu nous attendons de voſtre Majeſté, afin que voſtre foy & voſtre gloire eſclate par toute la terre.

Steph. Pontifex Epi. 3. ad Pipinũ.

Charles Martel ne fit point la ſourde-oreille à la voix gemiſſante de ce commun Pere des Chreſtiens: il trauailla auec tant d'ardeur pour deffendre le Siege de Rome, contre la violence de Luitprand Roy des Lombards, qu'il le rangea au deuoir, & luy fit rendre à l'Egliſe les terres qu'il en auoit vſurpées.

Belles paroles d'vn Pape au Roy de France.

Le Pape Eſtienne III. ſe ſentant oppreſſé par les armes d'Aſtulphe Roy des meſmes Lombards, qui ruinoit l'Italie, implora l'aide de Pepin, & luy eſcriuit en ces termes: Mon tres-excellent fils! ie vous ſupplie, & comme ſi i'eſtois en preſence de voſtre Majeſté, ie me iette en terre, & me proſterne à vos pieds, pour vous conjurer par les myſteres diuins, deuant le Dieu viuant & veritable, & deuant Sainct Pierre Prince des Apoſtres, de nous venir ſecourir auec toute la promptitude qui vous ſera poſſible.

Paul I. qui mourut l'an de grace 767. apres auoir gouuerné auec tant de vertu la Chreſtienté, pendant l'eſpace de douze ans, que ſa Saincteté a eſté propoſée pour exemple aux Fidelles, & ſes merites, prouuez par pluſieurs miracles; reconnoiſſant les grands bienfaits que l'Egliſe Catholique a receu des François, les en remercie en ces termes dans la vingt-deuxieſme Lettre qu'il adreſſe à toute la Nation : Quand nous conſiderons la Foy éclatante, ardante & toute de feu de voſtre Chreſtienne & religieuſe valeur, & que nous nous mettons deuant les yeux, les trauaux & les laborieux combats que vous entreprenez, & tâchez de faire reüſſir pour la deliurance de la ſaincte Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine; Nous en conceuons vn ſi grand ſuiet d'admiration, que nous ne ceſſons de donner des loüanges à voſtre nom, ny de publier par toute la terre les merites de voſtre Nation. O mes tres doux, & tres aimez enfans! quelle recompenſe donnerons-nous à voſtre armée? Quelle abondance de threſors ſera vn prix digne de voſtre protection, & des admirables bienfaits dont la ſaincte Egliſe vous eſt redeuable?

Sans le ſecours des François, Gregoire IX. eût eſté contraint d'abandonner tout à fait l'Italie, pour faire place à Federic II. ennemy du S. Siege: & l'Autheur de l'Hiſtoire des deux factions des Gibellins & des Guelfes, qui a duré plus de deux

Belle Epiſtre de Gregoire IX eſcrite à Sainct Louis.

cens & quatorze ans, dit que les François luy firent teſte auec leurs armes, & receurent humainement en leur Prouince ce ſainct Pontife, qui fuioit la violence de ce Prince. Il tint vn Concile en France, & y fit beaucoup de belles choſes pour l'auancement de l'honneur de Dieu & de ſon Egliſe. Ie croy que tout bon Catholique François ſera bien aiſe de lire quelques mots de la Lettre que ce grand perſonnage eſcriuit d'Anagnie au Roy S. Louis, l'an 1239. pour le conjurer de luy donner aſſiſtance contre les violences de cét Empereur. C'eſt là où ie le renuoye.

Il ſera parlé à iamais du ſeruice que rendirent à l'Egliſe Romaine Roger, Robert, Guichard & Guillaume de Montreuil, dont la valeur chaſſa les Sarrazins, qui menaçoient le Pape de luy faire quitter ſa Chaire. Ces braues Princes Normands ne pouuans ſouffrir que les Grecs & les Sarrazins Schiſmatiques ou Mahometans fiſſent de ſi grands progrez dans la Sicile & dans les autres contrées voiſines ; s'embarquerent auec vn grand nombre de François, pour aller porter la guerre à ce peuple Infidelle. Le Pape Iean XII. émeu de la pieté de leur deſſein, leur donna du ſecours. Ils marcherent contre les ennemis reſpandus parmy la Sicile & la Calabre, auec tant de ſuccez, qu'ils ſortirent touſiours du combat auec honneur. Ils leur liurerent vne grande bataille au Mont Saint Michel en la Poüille, où noſtre Mi-

Beaux exploicts des Normands en Sicile.

lice Françoiſe parut auec tant d'auantage, que le meſme endroit qui ſeruit de Theatre à leur vaillance, deuint le tombeau de ces Barbares. En ſuitte de cette victoire, ils conquirent toute la Poüille & la Calabre; De là ils entrerent en la Sicile, où en peu de iours Meſſine ſe rendit à eux, & en ſuitte les autres villes & forteresſes de l'Iſle qu'ils poſſederent long-temps en qualité de Ducs; iuſques à ce que le Pape Innocent II. honora Roger II. du titre de Roy, le premier des Chreſtiens qui porta le Sceptre dedans la Sicile. En reconnoiſſance de cette grace, Roger, du conſentement des Eſtats, ſouſmit les Royaumes de Sicile & de Naples au ſainct Siege de Rome.

La Sicile ſubiete aux Papes.

Charles Roy de Sicile frere de S. Louis, fit bien paroiſtre le zele qu'il auoit à la deffenſe du ſainct Siege contre ſes ennemis. Il entreprit la guerre pour le Pape Clement IV. contre Manfred, qui eſtoit excommunié, ſans iamais vouloir entendre à aucune paix, qu'auparauant cét ennemy n'euſt pleinement ſatisfait à l'Egliſe pour pour ſes cruautez. Charles eut bonne grace de répondre à la Requeſte de Manfred qui demandoit la paix: Ie ne te la donneray, que quand tu la donneras à l'Egliſe. En peu de iours ou tu m'enuoiras en Paradis, ou ie t'enuoyeray en enfer. Charles donna bataille, & la gaigna, Manfred y fut tué: Quelle apparence qu'il euſt l'entrée du Ciel, apres auoir fait tant d'outrages à celuy qui en tenoit les Clefs.

Charles d'Anjou deuot à la deffenſe de l'Egliſe.

Lors que le Roy de la Grand'Bretagne Iean, ſurnommé ſans Terre, faiſoit de mauuais traittemens aux Eccleſiaſtiques de ſon Royaume, empriſonnant les vns, depoſſedant les autres de leurs Benefices : enfin vſurpant les reuenus des Eueſques & des Abbez, le Pape eut recours à Philippes le Conquerant Roy de France, comme au principal deffenſeur de l'Egliſe, & luy donna l'inueſtiture du Royaume d'Angleterre. Philippes également pieux & vaillant, enuoya des Ambaſſadeurs à l'Anglois, pour l'inuiter à remettre les Eccleſiaſtiques dans leurs droicts; auec menaces, que s'il les troubloit doreſenauant en la jouïſſance de leurs biens, & en l'exercice de leurs charges, il luy feroit bientoſt ſentir la peine de ſes ſacrileges, comme il auoit déja experimenté la puiſſance de ſes armes. Quand l'Anglois vid que Philippes commençoit à battre aux champs, pour aller le ranger au deuoir, il enuoya promptement vers le Pape, luy demander pardon des excez qu'il auoit commis, il ſe rendit vaſſal & feudataire de l'Egliſe Romaine, & s'obligea à payer par an au ſainct Siege mille marcs ſterlins.

Les Gentils-hommes François commençoient anciennement leur profeſſion de Cheualerie, par vn acte qui témoignoit que leur ambition n'auoit autre but que la deffenſe de la Foy. Pierre de Blois eſcrit que dés auſſi-toſt que les enfans de la Nobleſſe Françoiſe eſtoient ſortis hors de Page,

ge, leurs peres les conduisoient à l'Eglise, où ils mettoient leur espée sur l'Autel, pour y estre benist du Prestre. La benediction en estant faite, le Prestre donnoit l'espée au ieune Gentilhomme, qui en la receuant auec toute humilité, protestoit auec serment solemnel qu'il la porteroit, & la feroit valoir de toute l'estenduë de sa puissance, pour la deffense de la Foy Chrestienne enuers & contre toutes sortes d'ennemis.

Les François doiuent tous paroistre tres-Chrestiens, à l'exemple de leur Monarque, qui est nommé par excellence, le Roy Tres-Chrestien, & le Fils aisné de l'Eglise; comme il se voit en diuers Conciles, & particulierement au premier qui fut tenu à Orleans, l'an de grace 869. Ce Titre fut donné à Charles le Chauue, par les Euesques qui assisterent à son Sacre & à son Couronnement en la ville de Mets. Les Souuerains Pontifes ont ainsi depuis qualifié les Monarques de France. Les Papes Innocent & Honoré III. escriuant aux Roys Philippe Auguste, & à Louis VIII. frere de S. Louis, les appellent Rois Tres-Chrestiens.

Sigonius Italien de Nation, apres auoir traité du Baptesme de Clouis, auance ceste Eloge: Desiors la Nation de France embrassa la Foy &. le nom de IESVS-CHRIST, auec tant d'ardeur & de constance, qu'elle a tousiours iusques à present eu en horreur les taches de toutes sortes d'Heresies; & s'est tenuë sous la discipline de

l'Egliſe Catholique, & ſous l'authorité du Souuerain Pontife : ce qui a merité à ſon Monarque la qualité de Roy Tres-Chreſtien.

Froiſſart dit qu'on tient à Rome que le Roy de France eſt le Roy Souuerain de la Chreſtienté ; & celuy par qui l'Egliſe Chreſtienne doit eſtre illuminée : Il adjouſte au ſecond Volume de ſa Chronique ces termes : Le Royaume de France, eſt la Fontaine de Croyance & d'Excellence.

L'Ambaſſadeur des Roys de Hongrie & de Boheme, qui harangua deuant Charles VII. en la Ville de Tours, donna bien à entendre que ſes Maiſtres auoient ce ſentiment des Monarques de France, & qu'ils attendoient de ce Roy le ſecours neceſſaire pour repouſſer les Armes des Turcs, quand il luy parla en ces termes, au rapport de Monſtrelet. *Vous eſtes la Colomne de la Chreſtienté, & mon Souuerain Seigneur en eſt l'Eſcu ; vous eſtes la Maiſon Chreſtienne, & mon Souuerain Seigneur en eſt la muraille.* Ces paroles auoient quelque rapport auec celles du Pape Honoré III. qui diſoit ſouuent que le Royaume de France eſt le mur impugnable de la Chreſtienté. Son Succeſſeur Pie II. bien que d'ailleurs peu affectionné à noſtre nation, encherit là deſſus, & dit, en la Lettre que ſa Saincteté addreſſe au Roy Louis XI. *Les Roys de France ont cela de propre, de conſeruer la Foy Catholique, & l'honneur des Eccleſiaſtiques.*

Auant que de clorre cet Entretien, ie faits la

meſme proteſtation que i'ay déja fait: Ie ne pretends pas icy receuoir l'honneur que ie ne merite pas : mais i'aduouë d'abord, que ie rapporte ſouuent diuerſes Hiſtoires en meſmes termes que ie les ay trouuées, ſans me rendre garant, ny de la verité, ny de la façon d'eſcrire des Hiſtoriens François ou Latins, de qui ie les ay tirées: ie m'en ſuis ſerui de pluſieurs & particulierement du P. Dinet Recol.

ENTRETIEN II.

L'Antiquité de la Nobleſſe Françoiſe.

LA nature ne fait rien d'éternel, & la choſe la plus facheuſe du monde, qui eſt la mort, eſt auſſi la plus commune; afin que la rigueur du ſort ſe trouue en quelque façon addoucie par l'égalité. Les Royaumes meſmes auront leur fin, comme ils ont eu leur commencement.

Que ſi leur ancienneté leur donne beaucoup de gloire, certainement le Royaume de France a l'honneur d'eſtre le plus ancien de tous ceux qui ſubſiſtent maintenant, & de ne ceder en durée à aucun de ceux qui ſont paſſez, ſi ce n'eſt à l'Empire des Aſſiriens. Il commença au quatriéme Siecle qui ſuiuit la naiſſance de noſtre Redempteur & s'eſt touſiours affermi, ou agrandi par ſes armes & par

ſes alliances. Et particulierement depuis que nos Roys ne partagent plus l'Eſtat entre les Princes, comme les Peres particuliers font les partages de leurs biens entre leurs enfans. Mais ayans profité de leurs fautes, & iugé que l'vnité eſtoit le ſouſtien des Eſtats, ils donnent ſeulement des appannages aux cadets, ſans faire aucune diuiſion de la Monarchie. Outre cela ils ont receu beaucoup plus qu'ils n'ont donné. La Bretagne leur eſt venuë par alliance, la Normandie & le Poictou par les armes, le Dauphiné & la Prouence par liberalité, qui toutes en deuenans des parties d'vn ſi grand corps, ſe ſont notablement ennoblies; mais remontons iuſqu'à la premiere ſource, pour ſatisfaire aux curieux.

ennobliſſement par les armes.

Il ne falloit qu'vne belle action pour eſtre ennobly entre les Romains, comme on peut voir dedans les Hiſtoires. Cette verité ſe confirme par vn exemple tiré de Plutarque en la vie de Marius, où il dit que quand les Cimbres allerent fondre ſur l'Italie pour y faire leurs rauages, Caius Marius General de la Gendarmerie Romaine leur allant au deuant, fut vaillamment ſecouru d'vn Regiment compoſé de mille Camerins, qui ne l'abandonnerent iamais durant tout le combat. En reconnoiſſance d'vn ſi bon office, il les ennoblit, & leur donna droit de Bourgeoiſie Romaine. Cette grace alluma vne telle ialouſie dans le cœur des autres ſoldats, & meſme des Capitaines, qu'ils re-

preſenterent au General, que par leurs Loix, la Republique ſeule auoit le pouuoir d'ennoblir. Alors Marius confirmant ce que deſia il auoit fait, reſpondit agreablement que le cliquetis des armes de ces genereux Soldats, l'auoit empeſché d'entendre les Loix. Auſſi n'eſtoit ce point le temps, dit le Valere, de parler des Loix de la Republique de Rome; mais de les deffendre. Par là ce grand perſonnage voulut donner à connoiſtre, qu'il ne faut pas tant s'arreſter aux ordonnances d'vn Eſtat, qu'au merite de ceux qui le ſouſtiennent. Il ſeroit bien iniuſte de priuer du titre de Nobleſſe ceux qui au peril de leur vie trauaillent pour la gloire & pour la conſeruation de la Choſe-publique.

Valer. Max. lib. 5. cap. 2.

C'eſt ainſi que la Nobleſſe Françoiſe a pris ſon commencement incontinent apres le deluge. La Famille de Iaphet, à qui Noë donna vne particuliere benediction, priant Dieu qu'il la multipliaſt, ayant occupé les contrées Occidentales & Septentrionales de l'Aſie, s'eſtendit auſſi par toute l'Europe, & paſſa juſques aux Gaules. Pour cette raiſon Ioſephe a dit que les anciens Gaulois eſtoiét appellez Gomerites, du nom de Gomer fils aiſné de Iaphet. Et Samothés eſtant frere de Gomer, ou ſelon quelques Autheurs, ſon compagnon fidelle, s'arreſta dans la meſme region des Gaules: & fut le premier qui la defricha, & y fonda vne eſpece d'Eſtat, par le moyen des Loix qu'il y publia. Il y regna deux cents cinquante ans apres le deluge.

François deſcendus de Iaphet.

Ioſeph. lib. 1. chap. 11. des antiq. Iuda.

Berof. lib. 4. Cette verité eſt confirmée par le ſuffrage de pluſieurs Eſcriuains : Beroſe Chaldeen dit que Iaphet, en memoire de l'inondation vniuerſelle de toute la terre, ſurnomma ſon fils aiſné Gallus, qui eſtoit autrement appellé Comer, ou ſelon Moyſe, *Geneſ. 10.* Gomer: car le mot Gallus extrait de l'Hebreu ſignifie inondation ou aſſemblage d'eaux. Et Gomer Gallus, adiouſte Beroſe, allant peupler la terre de ſon coſté, laiſſa ſon frere Samothés en cette contrée, qui depuis a retenu le nom de Gaule. *Ioſephus lib. 1. cap. 2. antiq. Iud. Zonaras to.* Ioſephe & apres luy Euſebe de Ceſarée & Iean Zonare approuuent la penſée de Beroſe, & adiouſtent que ceux que les Grecs appelloient Galates, qui ſont nos Gaulois, eſtoient anciennement nommez Gomerites.

Xenophon de aquiu. Iſidore de Seuille rapporte pareillement à Gomer l'Origine des Gaulois. Xenophon dit qu'Ogyges (c'eſt Noé dans l'Eſcriture Sainte) fut appellé Gallus, par ce qu'il fut attaqué de la premiere inondation des eaux, dont il ſe ſauua : & que les Armeniens, en la region deſquels cét Ogyges prit terre, appellent cette ſorte de vaiſſeau *Galeris*, d'où eſt venu le mot de Galere. Tellement que ſelon cette Etymologie, le nom de Gaulois ne ſeroit pas pris de Gomer ſurnommé Gallus par ſon ayeul ; mais de Noé meſme qui fut ainſi appellé, apres s'eſtre ſauué du deluge dans ſon Arche ou Galere : ſes deſcendants qui peuplerent la region Gauloiſe, retinrent cette meſme appella-

tion. Et depuis en memoire du Deluge, les Gaulois baſtiſſants Paris Ville Capitale de leur Royaume (ce qui arriua au rapport de Genebrard, cent quatre-vingt dix-neuf ans deuant la fondation de Rome, treize cents & vingt-cinq apres le Deluge. c'eſt à ſçauoir l'an 1981. depuis la Creation du Monde) luy donnerent pour armes vne Nauire d'argent, fretée, & armée en champ de gueules, que les Pariſiens gardent encore. Et meſme l'on dit que cette Metropolitaine des Gaulois eſtoit au commencement baſtie en forme de Nauire.

Armoiries de Paris.

Genebrard en ſa Chronol.

Le Cardinal Baronius eſcrit en ſes Annales, qu'vne Loy de l'Empereur Conſtantin ſe voyoit autresfois écritte en vne table attachée en l'Egliſe de Sainte Sophie, à Conſtantinople, par laquelle ce Prince deffendoit à ſes enfans & à tous ſes autres ſucceſſeurs Empereurs Romains, de ſe marier auec des perſonnes qui fuſſent d'autre Religion que de la Chreſtienne Romaine, ou qui ſe ſeruiſſent des façons-de-faire étrangeres & contraires à celles des Romains, excepté ſeulement auec les François, dont l'ancienne Nobleſſe & le nom deuoit inuiter les Empereurs Romains à rechercher leur alliance; puiſqu'ils n'en pouuoient eſperer que des enfants adroits aux armes, & propres aux grandes entrepriſes.

Belle remarque Baron. tom. 10. Anno 960.

Procope natif de Gezarée en Paleſtine, Chancelier de l'Empereur Iuſtinian, dit qu'il n'eſtoit pas permis en ſon temps à pas vn Monarque, non pas

Procopius lib. 3. de bello Gothico.

meſme aux Roys de Perſe, dont la puiſſance & les richeſſes eſtoient également redoutées, & priſées en tout l'Vniuers, de faire mettre ſon image en aucune monnoye ou medaille d'or, ſinon aux ſeuls Empereurs Romains, & aux Rois de France. Sans doute ce priuilege eſtoit vn témoignace de l'eſtat qu'on faiſoit de ces deux Monarques, dont la Nobleſſe ſurpaſſoit autant celle des autres Princes, que l'or paſſe en valeur les autres metaux.

Heureuſe fecondité de la race d'Anjou.

La race de nos Souuerains a cét aduantage ſur celle des Princes Eſtrangers, qu'outre la nobleſſe de ſon ancienneté, elle a produit d'autres races Royalles, & a donné des Rois & des Reines à la pluſpart des Royaumes de la Chreſtienté. Et pour ne m'eſtendre pas trop à le faire voir, par vne deſcription vniuerſelle de la Genealogie de la Maiſon de France, combien a multiplié la tige de Robert ſurnommé le Fort, Comte d'Anjou, Duc & Marquis de France, depuis plus de ſept cens ans? Cette Maiſon a donné quarante quatre Rois à la France, huit Empereurs à Conſtantinople, ſeize Rois à la Sicile & à Naples, huit à la Nauarre, pluſieurs au Portugal; & meſme tous ceux qui y ont porté la Couronne, juſques à celuy qui Regne encore dans ceſt Eſtat.

De la Maiſon d'Anjou ſont deſcendus les Rois d'Angleterre, de Godeffroy IV. ſurnommé Martel & Plante-Genets, eſpouſa Mathilde fille vnique

que de Henry I. Roy d'Angleterre, dont il eut Henry II. ſucceſſeur à la Couronne; Et de cetuy-cy ſont iſſus les autres Princes qui ont commandé depuis en Angleterre. La meſme tige d'Anjou a donné vn Roy à l'Eſcoſſe, pluſieurs autres à la Hongrie, à la Pologne, & à Hieruſalem : Cinq Princes ſortis enuiron l'an 1380. de cette Famille, regnerent en ſix Royaumes en meſme temps: Charles V. en France, Charles II. en Nauarre, Loüis le Grand en Hongrie, & en Pologne, Loüis de Tarente à Naples, & Pierre en Portugal. *Remarque ſingulier.*

Il eſt vray que l'antiquité de la Nobleſſe eſt beaucoup à eſtimer: S. Hieroſme meſme en l'Epitaphe de Saincte Paule n'a pas obmis qu'elle eſtoit deſcenduë en droite ligne des Agamemnons; neantmoins il faut auoüer que la Nobleſſe ſans la Vertu eſt peu conſiderable, puiſque, comme dit Petrarque, le ſang des Ceſars & des Coquins eſt de meſme couleur: *Omnis propemodùm ſanguis eſt concolor.* Le noble Sang de France a ordinairement eſté accompagné d'vne grande vertu: Le Pape Gregoire IX. eſcriuit d'Anagnie au Roy S. Louys; en ces termes l'an 1239. *Comme la Tribu de Iuda a eſté eleuée entre tous les peuples & les enfans du Patriarche Iacob, afin de receuoir les dons d'vne ſpecialle benediction : ainſi le Royaume de France eſt ſignalé de Dieu par vne prerogatiue d'honneur & de grace ſur tous les peuples de la terre. Car tout ainſi que cette Tribu qui repreſentoit le Royaume de France, mettoit en fuitte les Eſcadrons ennemis, &*

les fouloit aux pieds : de meſme le Royaume de France conduiſant les batailles du Seigneur pour l'exaltation de la Foy Catholique en Orient, & en Occident pour la deffenſe de la liberté de l'Egliſe, tantoſt a remis l'Empire de Conſtantinople en l'obeyſſance du ſainct Siege, tantoſt a deliuré l'Egliſe de danger, &c.

Ie finis cet Entretien par des paroles glorieuſes à noſtre Nation, qui ſont eſcrites par l'Autheur du Traité de l'Ante-Chriſt, inſeré au neufieſme Tome des œuures de Sainct Auguſtin: *Quidam Doctores noſtri dicunt quod vnus Francorum Regum Romanum Imperium ex integro tenebit, & ad vltimum Hieroſolymam veniet & in monte Oliueti Sceptrum & Coronam deponet:* Quelques vns de nos docteurs diſent qu'vn Roy de France poſſedera vn iour tout l'Empire Romain, & apres auoir heureuſement regné & ramaſſé ſur ſa teſte toutes les Couronnes du Monde, il portera ſon Sceptre & ſon Diademe en Ieruſalem, & les remettra entre les mains du Roy des Roys, ſur le mont des Oliues. Enfin le docte Baronius raporte en l'an 986. que S. Valery apparoiſſant au grand Hugue pere de Hugue Capet luy promit que ſa poſterité n'auroit point d'autre fin que celle de l'Vniuers.

ENTRETIEN III.

Le pouuoir de guerir des Eſcroüelles: & de la Sainte Ampoulle.

SI le pouuoir de guerir des eſcroüelles eſtoit vne illuſion & vne impoſture, il y a long temps qu'elle auroit eſté decouuerte, puiſque le temps qui fait naſtire l'erreur, l'étouffe auſſi luy meſme, & le fait mourir; & de pere qu'il en eſtoit, en deuient le parricide, comme honteux d'auoir produit vn monſtre ſi effroyable.

Il y a plus de mille ans que ce miracle ſe fait à la veuë de toutes les Nations, auec les meſmes ceremonies & les meſmes paroles, ſans rien changer. Nangis a voulu dire que le ſigne de la Croix y auoit eſté adiouſté par S. Loüis, pour en rapporter la gloire au premier Autheur des miracles; mais cette remarque au lieu de donner de l'atteinte à ce priuilege, & à ce remede ſurnaturel, en confirme encore dauantage les merueilles. Et meſme l'Abbé Guibert qui a eſcrit deuant Nangis, rapporte que Loüis le Gros, apres auoir touché les malades, les beniſſoit du ſigne de noſtre ſalut.

Comment eſt ce que cette impoſture auroit peu ſubſiſter ſi long temps, ſans que les malades ſe fuſſent deſabuſés les vns les autres? Pourquoy les

Eſpagnols ialoux de noſtre gloire, viennent ils en temps de guerre & en païs ennemi, pour demander cette grace & receuoir cette gueriſon miraculeuſe?

Pourquoy ceux qui ont eſté trompez, & s'en ſont retournés ſans remede & ſans ſoulagement, ne deſabuſent-ils pas les autres, & ne leur eſpargnerent ils pas vn ſi long voyage qu'ils entreprennent inutilement?

Les Medecins Eſpagnols attribuent ce ſoulagement à la douceur du climat, pour le rauir & le derober à la puiſſance Royale. Si cela eſt, il ſuffit de demeurer dans le Royaume de France. Pourquoy donc les malades, aux approches des Feſtes ſolemnelles de l'année, font-ils ſouuent des trois cens lieuës de chemin, pour s'approcher de la cour, & chercher le remede de leur mal dans les mains ſalutaires & Royalles de nos Monarques, qui leur en font l'impoſition? Cette vertu n'eſt point attachée à noſtre climat, puiſque nos Roys l'ont portée auec eux hors le Royaume, & ne l'ont pas perduë meſme dans les priſons d'Eſpagne, où vn de nos Roys a guery des Eſpagnols ſes ennemis, par vne grace auſſi extraordinaire, que ſurnaturelle, qui ne peut eſtre captiuée, & qui eſt bien-faiſante à tout le monde.

Ie ſçay bien que tous les malades ne ſont pas gueris; auſſi auoüons-nous que nos Roys n'ont pas plus de pouuoir que les Prophetes & les Apo-

ſtres, qui ne gueriſſoient pas tous les malades qui imploroient leur ſecours. La Foy a eſté touſiours vne diſpoſition aux cures miraculeuſes, & IESVS-CHRIST qui pouuoit reſuſciter tous les morts, ne peût, pour parler auec l'Eſcriture, faire aucun miracle, ny operer aucune gueriſon dans Nazareth à cauſe du peu de foy des habitans. Il eſt donc vray que noſtre Monarque eſt ſeulement Roy de France & de quelques autres Prouinces; mais il eſt le Medecin de toute la terre: Si ſon Empire a des limites dans le monde, la puiſſance qu'il a ſur les hommes, ne ſouffre point de bornes. Le Barbare, l'Indien & l'Eſpagnol, beaucoup plus que les Françoïs, luy ſont ſubiets en cecy, malgré toutes les inclinations naturelles. Il faut que ceux qui auroient moins de bonne volonté, l'honorent & ſe mettent à genoux, pour adorer vn rayon de la diuinité en ſa perſonne. La nature n'a preſque point de remede dans tous ſes Simples, pour cette honteuſe maladie; Mais la Prouidence de Dieu a pourueu à ce deffaut, en ce qu'elle a planté vn lis miraculeux dans la France, dont le ſeul attouchement eſt ſalutaire. Cette verité na pas beſoin de preuues; puiſqu'il y a beaucoup d'Eſtrangers, qui ſeroient auiourd'huy malades, ſi le premier Prince du monde ne leur auoit dit: *Le Roy te touche; Dieu te gueriſſe.* Cette pieté ſe pratique autant de fois que les occaſions s'en preſentent: neantmoins les Feſtes de Paſques, de Pentecoſte, de la Touſſaints & de

Noël, ſont les plus celebres iours qui marquent cette ceremonie. La forme qu'on y obſerue, eſt que ſa Majeſté aſſiſte aux Veſpres de la veille, ſe confeſſe & ſe communie le lendemain. Le Medecin & le Chirurgien du Roy ayants viſité les malades, les diſpoſent & donnent le premier rang aux Eſpagnols, & le dernier aux François. Cela fait, ſa Majeſté s'approche auec ſon grand Auſmonier & ſon premier Medecin qui tient la teſte des malades par derriere, & puis etendant ſa main ſacrée ſur leur viſage, y forme le Signe de la Croix du haut du front en bas, prononçant les belles paroles que nous auons rapportées. Quiconque voudra ſçauoir la nature, les cauſes, & les remedes de ce mal, peut conſulter les liures, que Monſieur du Laurent l'Eſculape de ſon ſiecle en a eſcrits. Pour moy ce m'eſt aſſez de faire voir d'où vient cette puiſance à nos Monarques & la faueur que Dieu fait à leurs perſonnes. Quelques Autheurs ont eſtimé que la dignité de Roy emporte certains paſſedroits auec ſoy; & ſuiuant cette opinion, ils veulent meſme que les Empereurs Payens ayent reſuſcité des hommes; mais qui n'eſtoient pas morts: & que Pyrrhus guerit le mal de la rate, du ſeul attouchement de l'vn de ſes orteils. Le Prince de la Mirande ſe moque ſi plaiſamment de ces contes, qu'il n'y a plus d'apparence de les receuoir, & quand meſme nous ne leur diſputerions pas cette vertu, ce ſeroit au Diable qu'il la faudroit rapporter, & non pas à

leur qualité. D'autres Hiſtoriens ont eſcrit que Dieu auoit accordé des faueurs aux Princes Chreſtiens, non pas que la dignité de Roy demandaſt de ſoy aucun priuilege ; mais parce qu'il plaiſoit à Dieu de ſe communiquer à eux. Et ainſi les Autheurs Anglois diſent que leurs Roys qui venoient de la Maiſon de Normandie, gueriſſoient du mal caduc : Les Hongrois, que leurs Princes gueriſſent la iauniſſe ; & quelques Eſpagnols rapportent que ceux qui ſont Roys chez eux, commandent meſme au Diable, & le chaſſent hors du corps des Energuménes. Ie voudrois qu'ils euſſent des preuues pour nous faire croire ce poinct : Nous ne ſerions pas ſi ialoux de la gloire que de leur oſter ce que Dieu leur en auroit donné ; mais puiſque l'experience ne nous fait rien voir de ces puiſſances extraordinaires, nous croirons ſeulement que Dieu les a peû accorder. Nous auons vne opinion en France que le ſeptiéme mâle de noſtre nation qui naiſt de ſuitte, ſans aucune interruption de femelles, peut guerir des eſcroüelles, & que le fils-aiſné de la Maiſon d'Aumont a la meſme puiſſance. Ie ne touche point à ces ſentimens ; quoy que le plus ſçauant Medecin de ſon ſiecle, ſemble ne leur eſtre pas fauorable. Mais ſi l'experience eſt preferable à ſon authorité, il eſt au moins certain que la fleur-de-lis qui paroiſt par fois ſur le corps des ſeptieſmes, marque ouuertement que cette faueur leur vient du credit que nos Roys ont dans le Ciel.

Mais i'oze dire, ce que i'ay desia auancé auec toute asseurance, que nos Monarques possedent la puissance de guerir les escoüelles, sans qu'on en puisse attribuer l'effet ny à la maison, puisque les Dauphins mesme n'en gueriſſent pas; ny à l'air, puisqu'il ne seroit pas necessaire d'estre touché des Roys; n'y à la sainteté des personnes particulieres, puisqu'il ny a pas vn qui n'ayt touché & guery de cette maladie.

Les Roys de la premiere Race ont eu cette puissance; ceux de la seconde en ont herité, & les Capets l'ont receüe auec la Couronne. Ce n'est donc pas ny à la Race, ny à la qualité de Roy mesme, à qui cette vertu appartient, puisque les quattre premiers Roys Merouingiens n'ont point guery de ce mal. Ce n'est pas la douceur de l'air de France, puisque Charles VIII. fait ce miracle aux pays mesmes des miracles, & en la presence du Pape, au rapport de Paul Iove; Louys XII. à Gennes, comme l'escrit Guichardin, & François I. dans Madrit: Ainsi qu'on le peut recueillir des beaux Vers de Liscaris. André du Laurent, qui n'a rien obmis à dire de cette matiere, escrit qu'vn certain Troker s'est trouué si ridicule que d'asseurer que le pouuoir de guerir des Escroüelles a esté accordé aux Roys de France, à cause que ceux d'Angleterre y ont commandé. Il faudroit auoir beaucoup de loisir, & estre aussi pauure & denüé d'esprit que luy, pour s'arrester à vn

conte

conte fait à plaiſir & à vne pure impoſture qui tombe d'elle meſme. Le defaut de Iugement qui paroiſt dans cette opinion, en montre aſſés la fauſſeté ; mais d'où vient cette incomparable faueur à la France d'auoir des Roys qui faſſent des miracles ? I'auray de bons garants, ſi i'auance que cette puiſſance eſt vne faueur obtenuë du Ciel, & qui eſt infuſe à ſes Monarques en leur Sacre. Parmy nos Domeſtiques Genebrard confirme mon ſentiment du ſien: Et s'il eſt neceſſaire, ie me peux ſeruir de l'authorité de Saint Thomas, dont le meſme Genebrard s'appuye. Ce grand Docteur apres auoir peſé cette verité au poids du Sanctuaire, auance hardiment que la puiſſance de guerir de cette maladie, eſt accordée à nos Roys, en vertu de l'onction de leur perſonne ſacrée. Pierre de Blois veut meſme que cette gueriſon miraculeuſe ſoit vne marque tres aſſeurée pour reconnoiſtre, ſi le Sacre de nos Roys eſt legitime: & de fait il ne ſe trouue point que pas vn des Roys d'Angleterre, qui ſe ſont portez pour Roys de France pendant nos mauuais temps, ait touché des eſcroüelles. Ce qui n'eut pas eſté oublié par cent Flateurs de leur proſperité, s'il euſt peu ſe verifier. Ie laiſſe à faire le denombrement des Autheurs qui ſont teſmoins de cette verité que quelques-vns n'ont fait que tranſcrire du premier Liure de Monſieur du Laurent ; il me ſuffit de conclure ſuiuant l'authorité des deux ſçauans freres, qui rapportent

clairement la vertu de guerir les Ecroüelles à l'onction des Roys; & celle du Confeſſeur de Saint Louys, qui veut que cét Innocent Prince ſoit redeuable de tous ſes autres miracles à ſa vertu; mais de celuy des Eſcroüelles à ſa digniré: Il faut toutesfois prendre garde de tellement attacher cette puiſſance à l'onction de la ſaincte Ampoulle de Reims, qu'on nie que ceux qui n'en ſont pas ſacrez, ayent ce pouuoir. Ce ſeroit vne erreur non ſeulement dangereuſe: mais encore euidemment fauſſe: puis que Henry le Grand a guery beaucoup de malades, voire meſme vn Seigneur Eſpagnol qui n'y penſoit pas, quoy qu'il euſt eſté oing de celle de Saint Martin, qui eſt auſſi venuë du Ciel.

Ce qui nous reſte à faire, c'eſt de monſtrer comment, cette vertu a eſté donnée à Clouis; & comme elle eſt deſcenduë en vertu du Sacre, de Roy en Roy, juſques à nous, qui voyons & admirons cette puiſſance en la perſonne de noſtre grand Roy Louis XIV. On dit que la premiere experience de cette merueille ſe fit en la perſonne d'vn Eſcuyer de Clouis. Apres que ce Gentilhomme eut vſé de toutes ſortes de remedes, juſques à ſe ſeruir de ceux de Celſe, qui conſeilloit de manger d'vne couleuvre, & meſme apres y auoir appliqué le feu & le fer, le deſeſpoir de ſa gueriſon, le fit reſoudre à quitter la Cour, & à cacher la deformité de ſa gorge dans ſa maiſon: Comme

il eſtoit en cette reſolution, Clouis ſongea la nuict qu'il manioit doucement le mal de ſon Eſcuyer, & que tout ſon lict eſtant entouré de lumiere, ſon mal ſe deſſeichoit, ſans qu'il y reſtaſt aucune cicatrice: Le lendemain comme le Roy eût fait ſes deuotions, il voulut paſſer chez ſon Eſcuyer, duquel il toucha la playe, peut eſtre ſans deſſein; mais non pas ſans effet; parce que ſes douleurs s'adoucirent & ce mal fut chaſſé entierement. Cette gueriſon miraculeuſe iointe à la circonſtance de ſon ſonge luy fit croire que Dieu luy auoit accordé cette faueur, à la conſideration de ſon pere Saint Remy, lequel comme eſcrit Meurier, luy conſeilla de toucher Lanicet. Il vſa touſiours du meſme remede en la perſonne de ceux qui eſtoient incommodez du meſme mal. Ce que ſes ſucceſſeurs ont pratiqué dans les meſmes rencontres.

Mais dira quelqu'vn, ſi la puiſſance de guerir les eſcroüelles vient aux Rois en vertu de leur onction, il faut dire que ceux qui n'ont point eſté ſacrés, n'ont pas eu l'vſage de cette faueur toute diuine. Quand ie receurois cette conſequence, ie pourrois nier qu'aucun de nos Roys eut manqué de receuoir cette Sainte & Sacrée Onction, & il ne faut rendre aucune preuue de cette verité pour la ſeconde & troiſieſme race qu'aux ignorans; puiſque tous nos Hiſtoriens ne manquent pas de marquer cette ſainte ceremonie au commencement du Regne de chaque Roy. Pour les Merouingiens, il n'eſt pas

difficile de produire le teſmoignage de beaucoup d'Autheurs, qui marquent leur Sacre. Et quoy que nos anciens Chronographes n'en ayent point parlé, nous pouuons ayſement croire que les ſucceſſeurs de Clouis n'ont pas manqué de ſuiure ſon exemple. Sans nous arreſter aux coniectures, nous auõs l'authorité de Vvaltranus Eueſque de Nuremberg qui aſſeure que Dagobert, Sigebert, Theodoric & Childeric ont eſté ſacrés: Yues de Chartres dit que Gontrand & Aribert petits fils de Clouis furent oings par les Eueſques François. C'eſt donc vne des fautes de Belle-Foreſt, & de tous ceux qui l'ont ſuiuy, d'auancer que Pepin a eſté le premier Sacré; ne ſe ſouuenant pas de ce que luy meſme eſcrit, qui eſt que Childebert II. l'auoit eſté. Contradiction ſans excuſe. Et comme s'il euſt ignoré que Clouis le fut par les mains de Saint Remy, ce qu'Aimon n'a pas oublié, on doit pareillement conclure des paroles que le meſme Prelat a laiſſées dans ſon Teſtament, qu'il auoit Sacré les enfans de ce Monarque. Au moins eſt il euident qu'elles ne peuuent eſtre expliquées de leur pere ſeulement qui eſtoit déja decedé. Que ſi quelqu'vn ſe veut ſeruir de la reponſe de Vatable, & dire que tous les Roys de la premiere race ont eſté ſacrés en Clouis, comme tous les autres hommes ont peché en Adam, il aduancera vne opinion qui n'eſt appuyée que de ce ſeul ſentiment, & qui eſt combatuë de beaucoup de raiſons. Mais qui ne

ſçait que Saint Thomas & Saint Antonin ſont perſuadés de cette verité, & que Guillaume le Breton dit clairement dans ſa Philippide que le premier de nos Roys & toute ſa poſterité a eſté ointe de l'huile Sacrée? A quoy l'on en pourroit adioûter vne coniecture preſque infaillible de la forme de leur conſecration.

De tout ce diſcours on doit recueillir que Robert Cœnal s'eſt trompé, quand il a dit que les Monarques François tiennent la vertu de cette gueriſon miraculeuſe, dont nous traittons, des prieres de Saint Marcou. Ce que l'Autheur meſme de ſa vie qui ſans doute auoit examiné cette difficulté, ne luy attribue pas: au contraire il confeſſe franchement que cette puiſſance vient de leur Onction ſacrée; quoy qu'il adiouſte que la coutinuation de ce priuilege leur eſt conſeruée par l'interceſſiõ de ce Saint: ce qui peut eſtre vray, puiſqu'il n'eſt pas impoſſible de poſſeder vne meſme choſe à deux tiltres bien differens. La couſtume que les Roys ont de viſiter l'Egliſe de Corbeny, apres leur ſacre, & d'y faire vne neufuaine, eſt vne des preuues de ce ſentiment, auſſi bien que de leur pieté, comme ce miracle perpetuel eſt vn effet & vne preuue tout enſemble de la vertu du Sacre de nos Roys, & de la verité de la reception de la ſainte Ampoulle. Ceux qui en doutent, peuuent lire les œuures d'Hincmar qui viuoit il y a plus de huit cents ans, & qui raconte les par-

ticularitez de cette Hiſtoire tirées des archiues de ſon Egliſe, auec tant d'exactitude, qu'il ne permet pas de doubter de ſon teſmoignage.

Mais Saint Gregoire de Tours, qui raconte l'Hiſtoire du Bapteſme de Clouis, ne rapporte point ce miracle: Il eſt vray qu'il ne parle point de la Colombe, ny de l'Ampoulle; mais il les deſigne ſuffiſammenr, puiſqu'il parle de la lumiere & de l'odeur miraculeuſe qui les accompagnoient. Adioutez que les arguments negatifs ne font point de preuue dans l'Hiſtoire; & que la negligence d'vn Autheur ne doit pas preiudicier à la verité qui eſt cognuë d'ailleurs, & s'oppoſer à vne foule de ſçauans hommes. Outre Pierre de Blois, S. Antonin, Aimoin & Mathieu de Paris, l'Ancien Autheur de la Chronique de Morigny raconte toutes les particularitez de cette Hiſtoire, & dit qu'vn Ange deguiſé en Colombe, voulut prendre part à la conuerſion & au Bapteſme de Clouis, pour verifier la Maxime de l'Euangile, que le Ciel ſe reſiouit quand vn pecheur ſe conuertit.

ENTRETIEN IIII.

L'Excellence du Royaume de France.

DE tout temps il y a eu vn Royaume eſtimé le premier par excellence & par eminence. Tel eſtoit autresfois l'Empire des Aſſyriens, qui paſſoit ſans contredit pour le premier

Royaume du monde; tel eſtoit du temps d'Ariſtote, l'Empire des Perſes auant, que ſon diſciple Alexandre l'eut ſubiugué; iuſques-là que quand les Grecs parloient du Prince de Perſe, ils l'appelloient par excellence le grand Roy: Et bien qu'ils ne dependiſſent en rien, de ce Prince, ils le reconnoiſſoient pour le premier & le plus grand Monarque.

C'eſt auantage eſt maintenant dans la France, au teſmoignage des Souuerains Pontifes, qui par vn oracle diuin & vne deciſion infaillible eſtabliſſent cette verité, & la tirent hors de doute & de conteſtation. Saint Gregoire dans vne Epiſtre eſcrite à Childebert parle ainſi: *Autant que les Roys ſurpaſſent les autres hommes, & ſont eleuez au deſſus d'eux par leur dignité, autant l'excellence de voſtre Royaume ſurpaſſe t'elle la grandeur de tous les autres.*

Le Pape Paul I. du nom, marchant ſur les pas de ſes predeceſſeurs, & eſcriuant au Roy Pepin, le nomme *le Liberateur & le defenſeur de l'Egliſe*, & l'appelle *le plus puiſſant de tous les Roys.*

Boniface IX. eſcriuant à Charles VI. qui ayant eſté touſiours imbecille de corps & d'eſprit, n'auoit rien qui le rendiſt recommendable que ſon Royaume, le traite de Souuerain Roy de toute la Chreſtienté.

Les Iuriſconſultes, qui ſont en quelque façon les Cenſeurs des iniuſtes vſurpations, regardent la Couronne de France comme la premiere, & re-

marquent que tous les autres Souuerains ont cedé à nos Roys en mille rencontres.

Ie ne dis point que les Roys de Perſe & les Empereurs de Turquie fondez ſur la renommée, qui va leur parler plus franchement, qualifient en leurs Lettres, nos Roys les premiers de la Chreſtienté & auec raiſon ; car nous ne ſçaurions auoir Dieu pour pere, ſi nous n'auons l'Egliſe pour mere: C'eſt pourquoy tous les Chreſtiens ſe glorifient d'eſtre enfans de l'Egliſe; mais le ſeul Roy de France s'en dit le Fils aiſné. Les Papes l'ont touſiours auoüé pour enfant particulier, & pour Fils aiſné de l'Egliſe.

Le premier Concile d'Orleans appelle Clouis le fils de l'Egliſe Catholique, & celuy de Soiſſons eſcriuant au Pape Nicolas I. nomme Charles le Chauue ſon fils particulier. Le Cardinal Baronius dediant le IX. tome de ſes Annales à Henry IV. ramaſſe ſommerement tous ces eloges, & les appelle conformément aux liures qu'il a leu, *les fils aiſnez de l'Egliſe, les Exterminateurs des monſtres, les Propagateurs de la Foy, les Gardiens de la Religion, les Deffenſeurs de l'Egliſe Romaine*, & conclud qu'ils ont laiſſé à leurs ſucceſſeurs tous ces illuſtres titres, marquez dans l'Hiſtoire & ſignés de leur ſang. Outre les ſeruices rendus au Saint Siege, & la grandeur de nos Roys, l'antiquité leur donne ce titre. Le Pape Pie IV. ſur le notable different qui s'émeût entre les Ambaſſadeurs de Charles IX. & de Philippes II. reſi-

dant

dant à Rome, prononça en faueur du noſtre, & declara que de tout temps cét honneur appartenoit aux Roys de France. Mais ſans m'amuſer à d'autres preuues, voicy le procez verbal contenant la declaration qu'a fait le Marquis de la Fuente Ambaſſadeur extraordinaire du Roy Catholique prés du Roy Tres Chreſtien, de la part de ſon Maiſtre, pour ſatisfaire à ſa Majeſté ſur ce qui eſtoit arriué en la ville de Londres, le 10. d'Octobre de l'an 1661. entre les Ambaſſadeurs de France & d'Eſpagne.

Ledit jour dixiéme du mois d'Octobre dernier, le Sr Comte d'Eſtrades Ambaſſadeur ordinaire de ſa Majeſté prés du Roy d'Angleterre, ayant enuoyé ſes Domeſtiques & ſes Caroſſes au deuant de l'Ambaſſadeur extraordinaire de Suede en Angleterre, lequel faiſoit ce jour là ſon entrée dans Londres, le Baron de Batteuille Ambaſſadeur du Roy Catholique prés du Roy d'Angleterre, enuoya pareillement ſes Domeſtiques & ſes Caroſſes au deuant dudit Ambaſſadeur de Suede, auec ordre exprés de les faire paſſer deuant ceux dudit Comte d'Eſtrades. Leſquels Domeſtiques de Batteuille aſſiſtez de plus de deux mille perſonnes du pays, apoſtez & gagnez à prix d'argent, attaquerent les Domeſtiques dudit Comte d'Eſtrades, les chargerent, tuerent les Cochers & les cheuaux, & en bleſſerent pluſieurs autres.

Dequoy ſa Majeſté ayant eſté auertie par ledit Sr Comte d'Eſtrades, elle fit auſſi-toſt dire au

Sr Comte de Fuenſaldaña Ambaſſadeur extraordinaire du Roy Catholique prés d'elle, qu'il euſt à ſe retirer de ſes Eſtats, & qu'il fiſt ſçauoir au Sr Marquis de la Fuente (que le Roy Catholique auoit choiſi pour, en qualité de ſon Ambaſſadeur extraordinaire en France, releuer ledit Comte de Fuenſaldaña) de n'y point entrer : Et ſa Majeſté enuoya ordre au Gouuerneur de Peronne d'empécher que le Marquis de Caracenne commandant pour le Roy Catholique dans les Païs-Bas, ne paſſaſt audit Peronne, pour s'en retourner en Eſpagne, nonobſtant le paſſeport que ſa Majeſté luy en auoit fait expedier peu de jours auparauant, & de donner incontinent auis audit Marquis de Caracenne du commandement qu'il en auoit receu.

Sa Majeſté enuoya auſſi ſes ordres aux Commiſſaires par elle deputez ſur la frontiere des Païs-Bas, pour l'execution du dernier Traité de Paix entre cette Couronne & celle d'Eſpagne, de rompre tout commerce auec les Commiſſaires deputez pour le meſme effet de la part du Roy Catholique.

Et dans le meſme temps, ſa Maieſté dépeſcha le Sr du Vouldy l'vn des Gentilshommes ordinaires de ſa maiſon vers le Sr Archeueſque d'Ambrun ſon Ambaſſadeur ordinaire prés du Roy Catholique, pour l'informer de tout ce qui s'étoit paſſé en cette action, luy ordonner de de-

mander au Roy Catholique raiſon de la nouueauté entrepriſe par ledit Batteuille, & des voyes extraordinaires dont il s'eſtoit ſeruy pour la faire valoir, & d'en faire faire à ſa Majeſté vne reparation conuenable à la grandeur de l'offenſe, non ſeulement par vn châtiment exemplaire & perſonnel dudit Batteuille, mais auſſi par vne ſatisfaction qui aſſeuraſt qu'à l'auenir les Miniſtres d'Eſpagne ne feroient plus de pareilles entrepriſes ſur ceux de ſa Majeſté.

Aprés que ledit Sr Archeueſque d'Ambrun eut preſenté au Roy Catholique la Lettre de ſa Majeſté, en creance ſur luy, au ſujet de l'entrepriſe dudit Batteuille, & qu'il luy en euſt demandé ſatisfaction, ſuiuant les ordres exprés qu'il en auoit receus: Le Roy Catholique promit d'abord de la donner toute entiere à ſa Majeſté, & conuint enſuite pour cette fin, de retirer ledit Batteuille d'Angleterre, & le rappeller en Eſpagne; comme auſſi de donner ordre à ſes Ambaſſadeurs, tant en Angleterre qu'és autres Cours, de s'abſtenir de ſe trouuer en aucune ceremonie où aſſiſteroient les Ambaſſadeurs de ſa Majeſté, & que le Marquis de la Fuente qu'il auoit choiſi pour ſon Ambaſſadeur extroardinaire prés de ſa Majeſté, luy en feroit ſa declaration en la premiere audience qu'il auroit d'elle, en luy rendant la Lettre qu'il écriroit à ſa Maieſté en reponſe de celle que ledit Sr Archeueſque luy auoit preſen-

tée de sa part sur cette occasion.

Ce jourd'huy 24. dudit mois de Mars, sa Majesté ayant eu agreable de donner audiance dans son grand Cabinet audit Marquis de la Fuente, nouuellement arriué en sa Cour, & Monsieur le Comte d'Armagnac l'ayant amené à sa Majesté, ledit Marquis de la Fuente aprés luy auoir presenté la Lettre de creance du Roy Catholique son Maistre, qui le declaroit son Ambassadeur, & fait ses complimens en la maniere accoustumée, a rendu à sa Majesté vne seconde Lettre du Roy Catholique, aussi en creance sur luy, au sujet de l'attentat commis par ledit Batteuille: Et en suitte ledit Marquis de la Fuente en presence de nous, Loüis Phelypeaux, Sr de la Vrilliere, Comte de S. Florentin, Baron de Heruif & de Chasteauneuf sur Loire, Commandeur des Ordres du Roy; Henry de Guenegaud, Seigneur du Plessis, Marquis de Plancy, Vicomte de Semoine, Baron de S. Iust, Commandeur des Ordres de sa Majesté; Michel le Tellier aussi Commandeur desdits Ordres; & Loüis Henry de Lomenie Comte de Brienne, & de Montbron, Baron de Pougy, tous Conseillers du Roy nostredit Seigneur en ses Conseils, Secretaires d'Estat, & de ses commandemens & Finances, a dit à haute voix & en paroles distinctes.

Le Roy mon Maistre m'a commandé de remettre entre les royales mains de V. M. cette Lettre qui est en creance sur

moy, de ce que ie repreſenteray en ſon royal nom à V. M. en réponſe de celle qu'il receut de V. M. à Madrit, par les mains de l'Archeueſque d'Ambrum ſon Ambaſſadeur, le 29. Octobre de l'année derniere 1661. dattée de Fontainebleau, le 17. du meſme mois. Sur laquelle il m'a ordonné de dire à V. M. qu'il a eſté fort faſché du cas arriué à Londres le 10. dudit mois d'Octobre, entre les Ambaſſadeurs de Vos Majeſtez auprés de la perſonne du Roy d'Angleterre, pour la competence du rang que deuoient tenir leurs Caroſſes en l'entrée publique d'vn Ambaſſadeur extraordinaire de Suede, à cauſe du déplaiſir que V. M. a receu de cét accident, lequel a causé la meſme ſurpriſe au Roy mon Maiſtre, que celle qu'auoit euë V. M. & qu'auſſi dés qu'il a eu cét aduis a ordonné au Baron de Batteuille ſondit Ambaſſadeur, de ſortir de Londres, & de ſe rendre en Eſpagne, le reuoquant de l'employ qu'il auoit, pour donner ſatisfaction à V. M. & témoigner contre luy les reſſentimens que meriteront ſes excez. En outre, il m'a ordonné d'aſſeurer V. M. qu'il a enuoyé ſes ordres à tous ſes Ambaſſadeurs & Miniſtres, tant en Angleterre, comme en toutes les Cours & lieux où reſident & reſideront leſdits Miniſtres, & où ſe pourront preſenter de pareilles difficultez pour raiſon de competence, afin qu'ils s'abſtiennent, & ne concourrent point auec les Ambaſſadeurs & Miniſtres de V. M. en toutes les fonctions & ceremonies publiques, auſquelles les Ambaſſadeurs & Miniſtres de V. M. aſſiſteront.

A quoy Sa Majeſté a répondu:

Je ſuis bien aiſe d'auoir entendu la declaration que vous m'auez faite de la part du Roy voſtre Maiſtre, dautant

qu'elle m'obligera de continuer à bien viure auec luy.

En ſuite ledit Marquis de la Fuente s'eſtant retiré, ſa Majeſté addreſſant ſa parole au Nonce de ſa Sainteté, & à tous les Ambaſſadeurs & Reſidens qui eſtoiet preſens, a dit: *Vous auez ouy la declaration que l'Ambaſſadeur d'Eſpagne m'a faite, ie vous prie de l'écrire à vos Maiſtres, afin qu'ils ſçachent que le Roy Catholique a donné ordre à tous ſes Ambaſſadeurs de ceder le rang aux miens, en toutes occaſions.*

A laquelle audiance ont eſté preſens, & ont aſſiſté Monſeigneur le Duc d'Orleans frere vnique de ſa Majeſté, Monſieur le Prince de Condé, Monſieur le Duc d'Enguyen, Monſieur le Chancelier, pluſieurs Ducs, Pairs, & Officiers de la Couronne, & autres notables perſonnages du Conſeil de ſa Majeſté; enſemble tous les Ambaſſadeurs, Reſidens, & Enuoyez, eſtans preſentement en cette Cour, leſquels y ont eſté conuiez; Sçauoir pour les Potentats & Princes d'Italie, le Nonce du Pape, les Ambaſſadeurs de Veniſe, & de Sauoye, les Enuoyez ou Reſidens de Sauoye, Florence, Mantouë, Modene, & de Parme; Et pour les Potentats & Prince d'Allemagne, ou du Nord, les Ambaſſadeurs de Suede, & les trois extraordinaires d'Hollande, auec l'ordinaire: Et les Enuoyez ou Reſidens des Electeurs de Mayence, Tréves, Brandebourg, & Palatin, de l'Archiduc d'Inſpruk, du Duc de Neubourg, des Ducs de Lunebourg & Brunſuich, du Landgraue de Heſſe,

de l'Eueſque de Spire, & du Prince d'Orange. En témoin de quoy, & par commandement de ſa Maieſté, nous auons ſigné la Preſente de nos mains. A Paris le 24. iour de Mars 1662. Ainſi ſigné, PHELYPEAVX, DE GVENEGAVD, LE TELLIER, DE LOMENIE.

ENTRETIEN V.

Les auantages, & l'origine de la France.

LA partie de l'Europe que les Alpes & les Pyrenées, les deux mers & le Rhin ſeparent du reſte du monde, eſt la France. La nature l'a ainſi bornée ou pour la defendre de l'auarice de ſes voyſins, ou pour mettre des limites à ſon propre courage.

Quand ie nomme la France, ie parle d'vn Royaume qui a plus de quatre cent lieuës de coſte, tant ſur l'Ocean que ſur la mer Mediterranée, & qui fournit aux Eſtrangers tout ce qui eſt neceſſaire pour equiper des armées naualles: de ſorte que la mer ſemble eſtre tributaire à la France.

La France eſt arroſée de ſix mille Fleuues grands & petits, qui comme autant de veines, en diſtribuent le ſuc par tout ce grand corps.

La France, ſelon le Pape Honorius, eſt le mur inexpugnable de la Chreſtienté, la ferme colomne & la conſolation de tous les miſerables: & pour

preuue de ſa pieté, elle a quarante-ſept Egliſes Cathedrale dediées à la Reine des Anges, Noſtre-Dame.

Son origine n'eſt pas aſſés connuë: Elle ſemble n'auoir eſté eleuée dans l'eſclat & dans la gloire, que pour ſe cacher & pour nous eblouir, comme le Soleil qui par la trop grande viuacité de ſes rayons ſe couure à nos yeux, & n'en peut eſtre fixement regardé: car il eſt vray qu'il n'y a point de peuple dont la vie ſoit plus éclatante, & l'origine ſi peu connuë.

I'ay touſiours mepriſé l'opinion de ceux, qui nous font ſortir de l'embraſement de Troye, ſous Francion fils de Hector qui traiſna quelques reliques de ceſt incendie iuſques en ces quartiers, & leur donna ſon nom, comme fondateur de cette Monarchie. Certains Autheurs penſent auoir raiſon de marquer noſtre pays au delà du Rhin, y trouuant la Franconie, ſans conſiderer que les François ſont nommez dans les meilleures Hiſtoires, auant que le mot de Franconie ait eſté connu dans le monde; & partant ces peuples d'Allemagne que Sigoueſe gouuernoit autresfois, ſont plutoſt nos Nepueux, que nos Peres.

Il y en a qui tiennent que le mot de François eſt vn nom de ligue plutoſt que de peuple: & que ceux qui l'ont porté les premiers, eſtants ramaſſez de toute l'Allemagne, prirent ce titre, ou de leur franchiſe, ou de leurs armes: & particulie-

particulierement de leur lance & de leur pertuiſanne appellée *Franciſca*. Quelques Autheurs eſtiment que la fleur-de-Lys eſt le fer de cette lance, & qu'à cauſe de la reſſemblance, on la nomme fleur-de-Lys, & que l'Eſcu de France eſt appellé armes, ou armoiries pour la meſme raiſon.

Quoy qu'il en ſoit, le nom de François ne pouuoit déplaire à ceux qui auoient combatu pendant mille ans pour leur franchiſe. Aucune nation n'a prodigué tant de ſang pour acquerir ou pour conſeruer ſa liberté: Les Gaulois ont pris quatorze fois les armes, pour ſecoüer le ioug des Romains, durant l'eſpace de deux cens & vingt & vn ans. Ils n'ont iamais perdu le courage, perdants des hommes à millions, & ne ſe ſont iamais laſſez de combatre contre la fortune.

La plus remarquable ſaillie de nos Anceſtres hors du pays, fut ſous l'empire de Galien l'an de grace 263. Ils paſſerent en Eſpagne & en Afrique, toujours & par tout rédoutables & inuicibles, meſme dans leur deroute; vne de leur brigades ayant eſté diſſipée ſoubs Probus, ſe mit à rauager la Grece, l'Aſie, & toutes les coſtes de la Libye, reuenant de Siracuſe qu'elle pilla, en la ville de Carthage d'où elle fut repouſſée en ſon propre pays. Sous Valentinian les François vainquirent pres de Mayence, les Allemans, qui par la main de Mellobaud noſtre Roy, perdirent leur Prince & leur General. Peu de temps

apres cét Empereur prit mal son temps pour leur demander le tribut qu'ils refuserent; Et quelques-vns ont cru que de ce refus nos Ancestres furent premierement appellés François. Ce qu'on peut facilement conuaincre de fausseté; puisque l'on trouue du temps de Gallien nostre nom & nos armes en reputation. Car si nous ne connoissons pas assez, d'où nous est venu le nom de François, nous sçauons bien à qui nous l'auons donné. L'Asie a des prouinces entieres qui nous doiuent leurs loix & leur nom, comme est la Galatie. L'Italie a esté contrainte de ceder la meilleure partie de ses terres aux Gaulois, & de receuoir son nom: Et c'est la Gaule Cisalpine maintenant appellée Lombardie. L'Espagne a redoubté ses forces; si bien qu'vne de ses parties s'est appellée le Portugal, où le port des Gaulois. Rome n'a peû se defendre contre la vaillance des Gaulois, ny auec sa Maiesté de ses Senateurs, ny auec les force de ses soldats; cent de ceux là ayant esté tués & presque tous ceux cy repoussez honteusement, iusque dedans le Capitole.

Il est vray que les peuples de la Gaule Cisalpine furent vaincus par les Romains; mais ce fut apres qu'elle eut veu Pyrrhus chassé de l'Italie, Hannibal défait en Affrique, Cartage renuersée, & le païs mesme d'Alexandre, assuieti; & alors ils n'eurent point de honte de flechir sous vn peuple que toute la terre adoroit. La veritable Gaule

fut le dernier triomphe des Romains: encore fallut-il que comme ils auoient ſurmonté toutes les autres nations, horſmis les ſeuls Gaulois, ils ſe ſeruiſſent de toutes les autres nations & des Gaulois meſmes contre les Gaulois, pour les arreſter & en venir à bout: Alors la France eſtoit diuiſée en ſoixante & quatorze territoires, qui n'auoient pas vne meſme forme de Gouuernement, les vns tenant de la Monarchie, les autres de la Republique, chacun d'eux ayant ſes aduis particuliers, dans les Aſſemblés generales qu'ils faiſoient chaque année. Et ce fut leur deſunion qui fut cauſe de leur ruine, & qui les rendit tubutaires enuiron l'an ſix cent vingt cinq de la Fondation de la ville. Cæſar ayant vaincu les Gaulois par les Gaulois meſmes, s'en ſeruit pour vaincre Pompée & ſa Patrie, qui le recognut enfin pour ſon premier Monarque, l'an 710. de la Fondation de Rome: Ainſi celuy qui s'eſtoit rendu Maiſtre de l'Eſpagne en quatre iours, ne pût acheuer la conqueſte des Gaules en moins de dix ans: quoy qu'auec leurs armes, & en peu de mois il fonda le plus glorieux & le plus vaſte Empire du monde, c'eſt l'Empire Romain.

Henry IV. dît vn iour auec raiſon, & de bonne-grace, parlant à quelques Seigneurs, qui admiroient les richeſſes d'Eſpagne, & d'Angleterre, ſur le ſuiet des piſtolles & des Iacobus, dont la vogue eſtoit grande en France: Telles monnoyes des Roys nos voiſins, ſont en leurs terres les mar-

ques de leurs richeſſes, & dans les noſtres de leur neceſſité, puis qu'ils nous les enuoyent pour auoir de nos bleds, de nos vins, de nos huiles, & de toutes les autres choſes neceſſaires à l'entretien de leur vie. Ils rendent par là hommage à cette fertilité. Miſerable eſt l'abondance des richeſſes qui oblige ſon poſſeſſeur à mandier ſa nourriture & ſon pain dans les prouinces eſtrangeres! Heureux les peuples qui l'ont touſiours dans leurs Royaumes.

La France eſt comme le champ vniuerſel & la vigne commune d'vne bonne partie des Prouinces Occidentales, qui en retirent leurs prouiſions; que dirons nous du climat?

Eſtrãges & deplorables contrées.

N'eſt ce pas vne choſe ennuieuſe & bien triſte à ceux qui habitent ſous les deux poles, qu'ils n'ayent de toute l'année qu'vne nuit & vn iour; comme s'ils deuoient dormir ſix mois entiers, veiller autant de temps, & rendre par ce moyen le trauail & le repos ſemeſtres? Ceux qui habitent la Prouince appellée le Port Saint Iulian, n'ont il pas ſuiet de lamenter le malheur de leur ſejour, eſtant preſque touſiours dans les tenebres? Qui n'aura compaſſion des miſerables habitans de la Zone Glaciale, qui ſont inceſſamment dans les frimats & dans les rigueurs inſupportables de l'hyuer, & qui logent dedans des maiſons que le froid leur baſtit, des eaux qu'il congele? Qui ne ſera touché de pitié, s'il conſidere le tour-

ment continuel de ceux qui ſont ſous la Zone torride? Le Soleil dardant à plomb ſes rayons ſur leurs teſtes, embraſe leurs terres, & les rend ſi inhabitables, qu'ils ſont contraints de viure comme les poiſſons, & de demeurer pendant tout le iour, dans les riuieres. Ces pauures gens n'ont pas grand ſuiet de ſe reſiouir, lors qu'ils voyent l'aſtre du iour ſe leuer ſur leur horizon: Car les rayons qu'il leur darde, ſont autant de traits enflammez, ou de braiſes ardentes qui les hâlent, rotiſſent & font mourir à petit feu. Ce qui fait qu'en pluſieurs endroits de la Libye, le peuple regarde ce flambeau du monde auec execrations & maledictions, le tenant pour l'Autheur de ſon ſupplice continuel, auſſi crüel que la mort meſme.

Grand Dieu! quelle obligation nous auons à voſtre bonté, de nous auoir ſi liberalement partagez, en nous faiſant naiſtre dans vne region que le Ciel regarde plus fauorablement qu'aucune autre qui ſoit au monde! mais qui en poura dire les richeſſes?

Ceſar ne retiroit pour contribution de toute la Gaule, ſous laquelle il comprenoit tout le pays-Bas & les autres Prouinces qui ſont deça le Rhin & les Alpes, pas moins de quatre cens mille ſeſterces, qui reuenoient à vn million d'Eſcus: Somme bien petite, eu égard à celles qui ſe leuent auiourd'huy, puis qu'vn ſeul bras de l'vne

de nos mers rapporte au Roy, tous les ans vn auſſi grand reuenu. Ceux qui ont fait le calcul des reuenus de noſtre Prince, trouuent qu'ils reuiennent à vne plus grande ſomme, que ne faiſoient tous les tributs que l'Empire de Rome exigeoit des prouinces conquiſes.

Quel prodige que la ſeule France ſemble eſtre plus riche qu'elle neſtoit autresfois auec l'Italie, l'Eſpagne, l'Angleterre, l'Illyrie, la Dalmatie, l'Achaïe, la Macedoine, la Thrace, & preſque toute la Syrie, la Iudée, l'Egypte, & vne bonne partie de l'Aſie & de l'Afrique!

Limites & eſtendüe de la France.

Quant à l'aſſiette, il ſemble que le Createur voulant mettre quelques bornes à ſon eſtendüe, & empeſcher que les Eſtrangers ne puiſſent l'aborder, il luy a donné pour bouleuart contre les Italiens les montagnes des Alpes, contre la Sauoye le Rhône, la Moſelle contre la Loraine, contre les Suiſſes le Mont Iura, contre les Allemans le Rhin, contre les Eſpagnols les Monts Pyrenées, contre les Mahometans & autres Infidelles Meridionaux la mer Mediterranée, contre les Anglois, l'Occean. Son eſtendue eſt à la verité mediocre; mais ſa puiſſance eſt plus grande que celles de touts les autres Royaumes du monde. Si on la prend de droit fil, d'Orient en Occident, depuis l'Iſle d'Heiſſant oppoſée au dernier riuage de la Bretagne iuſqu'au bord du Rhin, elle n'a de longueur que trois cents & quelques lieües, où ſi

on la meſure, comme font quelques-vns, depuis l'Iſle d'Aldenay en Normandie iuſques à Nice, on la trouuera longue de trois cens trente lieuës; ſa largeur depuis les parties plus meridionales, qui ſont vers la mer Mediterranée iuſques à la ville de Calais, n'eſt que de deux cents vingt lieuës, & ſon tour entier contient mille & vingt lieuës.

Quelques Perſans reuenans de l'Attique, preſenterent vn iour au Roy Xerxes des figues ſeches qu'ils auoient aportées de la Grece. Il ne voulut point en manger, quoy qu'on luy diſt de leur bonté: Mais il iura en preſence de ſes Courtiſans, qu'il ne gouſteroit de ce fruit, iuſqu'à ce qu'il eut conquis la region qui le produiſoit. Ce valeureux Prince eſtima que ny luy ny ſes ſujets ne meritoient pas de manger des doux fruits de l'Attique, s'ils ne s'en rendoient les Maiſtres par la force des armes. Pline dit que la premiere occaſion qui meut les Gaulois à ſe ietter ſur l'Italie, ſans crainte des armes Romaines, qui faiſoient trembler tout le monde, ſans apprehender la peine & la difficulté de trauerſer les croupes ſourcilleuſes des Alpes, fut la nouuelle que leur apporta vn Suiſſe appellé Elico, de la fertilité de cette region. Pour les animer à prendre les armes, afin d'aller la conquerir, il leur donna des figues & des raiſins ſecs, de l'huile & du vin le meilleur qu'il peût y rencontrer. Les Gaulois furent ſi bien affriandez par la bonté de ces fruits

qu'à l'imitation des compagnons d'Vlysse qui oublierent leur patrie apres auoir mangé du Lothos, les delices de l'Egypte, ils abandonnerent leurs maisons pour aller porter leurs armes en Italie, où ils firent de tres belles conquestes.

Venuë des Suisses en France.

Depuis ce temps là les Suisses, à la persuasion d'Argentorix, suiuans les traces de nos Gaulois, & ayans entendu parler de la bonté du terroir François, resolurent à quelque prix que ce fust, de s'y establir. Et pour s'en rendre la conqueste autant facile que necessaire, ils brusserent douze villes & quatre cens bourgades, auec toutes leurs habitations, & ce qu'ils auoient de meilleur: afin qu'il n'y eust aucun parmy eux de lâche, en l'execution de cette genereuse entrepriſe, retenu de quelque inclination pour les commoditez de sa patrie. Tous leurs efforts furent innutiles; car Iules Cesar opposant ses armes aux leurs, les defit pres de la Saonne, auec vn tel carnage que de trois cens soixante huit mille personnes, dont il y en auoit cent quatre vingt douze mille portans les armes, à peine s'en sauua-t'il huit mille capables de combatre.

Vne bonne terre demande vn bon Maistre: Et c'est vne chose autant iniuste que honteuse, que des hommes plus dignes de mespris que d'estime, occupent vne belle maison. Ie finis par l'auantage de la liberté.

Ce n'est pas sans suiet, que Balde Iurisconsulte Italien

Italien dit, que le Roy de France a cet aduantage par deſſus tous les autres Monarques du monde, de porter la Couronne de Liberté & de Gloire. Car, outre cette Nobleſſe qui fait ſecoüer le joug d'vne puiſſance eſtrangere, ce Royaume ayme en telle ſorte la liberté, qu'elle la donne aux Eſtrangers, qui ſe viennent mettre à l'abry des fleurs de-Lys. Et par les loys du Royaume, les Mores les Arabes & autres perſonnes de toutes nations, que la naiſſance ou la fortune a priuez de la liberté, la rencontrent dans cet Empire. Othoman premier Empereur de Turquie, ne voulut receuoir perſonne en ſa Cour, qui ne ſe dît ſon eſclaue. Icy les eſclaues quittent leurs chaînes & ioüiſſent d'vne auſſi grande liberté, que puiſſent la deſirer les Seigneurs dans les autres Prouinces: de ſorte que nous pouuons dire de la France ce qu'vn Poëte a dit en autre ſuiet. *Baldus lib. 1. & 5. Concil.*

---- Hic mitis poſuit clementia ſedem.
Et miſeri fecere ſacram.

Elle eſt vn lieu d'immunité contre la violence, & l'Autel de refuge des miſerables. C'eſt vn temple où les Captifs trouuent leur redemption, les ſerfs leur affranchiſſement, & la juſtice ſa defence.

ENTRETIEN VI.

La valeur de la Noblesse Françoise.

CE que la beauté est aux femmes, cela est la valeur aux hommes; & comme la beauté est tousiours belle & consacre elle mesme son domicille, ainsi la vaillance en quelque sujet qu'elle se retrouue, le remplit d'honneur, d'estime & de veneration. Il n'y a iamais eu que des personnes laides & disgraciées tels qu'estoient de leur temps Tertullien, & Seneque qui ayent fait des Apologies pour la deformité du corps, sous pretexte que la beauté corporelle allume par fois des flammes criminelles. Ie me persuade pareillement qu'il n'appartient qu'à vn homme lasche & sans cœur de faire des plaintes & de dresser des inuectiues contre la valeur, sur ce que nous voyons arriuer souuent, que les bons courages s'emportent au delà des limites de ceste excellente qualité, & pour n'en sçauoir moderer l'ardeur, se rendent temeraires.

A moins que d'estre priué d'entendement, personne ne blasme vn flambeau qui luit dans la maison d'vn pere de famille, à cause que les papillons s'y lancent d'vn grand courage, & y vont hardiment bruler leurs ailes.

Or comme ceste vertu est fort eclatante & vni-

uerſellement honorée par tout le monde, que pluſieurs vices en prenent le nom & les liurées, & taſchent de paſſer pour elle, il importe grandement à tout homme qui fait profeſſion des armes, de s'en former vne bonne idée, lors qu'il a l'eſprit tranquille & en repos: Car la valeur eſtant eſtablie preſque ſur vne meſme ligne auec les vices qui luy ſont contraires, & aſſiſe entre des extremitez qui n'ont rien que de honteux, il eſt tres difficile d'en bien remarquer les limites: & iournellement pluſieurs ſortent du milieu, qui borne la vertu, & ſe plongent de bonne foy dans le vice, & voulants paroiſtre courageux, ſont veritablement ou laſches ou temeraires. La force ou la vaillance eſt vne noble qualité de l'ame qui nous porte à bien vſer des armes que la iuſtice nous a mis en main: c'eſt elle qui fait tenir ferme pour la raiſon, & ſuiure ſes ordres autrauers de toutes les difficultés & de touts les dangers (fuſſe celuy de la mort) qui s'oppoſent à leur execution. Son principal employ conſiſte à bien aſſeurer l'ame contre les apprehenſions du mal veritable ou imaginaire, qui ſe rencontre dans l'execution des affaires que la iuſtice luy a commis; de telle ſorte qu'vne ſurprife ne la trouble point, qu'vne difficulté impreueuë ne la mette pas en deſordre; qu'aucun accident ne luy oſte le ſouuenir de ſon but & que rien ne la priue de la liberté d'agir; ou l'empeſche de ſonger aux moyens d'y reme-

dier. Secondement c'eſt elle qui reprime la temerité & donne des digues à ce debordement de courage, qui moiſſonne bien ſouuent les eſperance des plus belles campagnes, & rompt les entrepriſes les mieux concertées ; au lieu de ſe menager pour le ſeruice de ſon Prince & l'honneur de ſa patrie. Cela eſtant ainſi : voyons la valeur des François.

Iuſtin lib. 25. Iuſtin dit que les Potentats de l'Aſie & de la Grece redouterent tellement la force & le courage des Gaulois, dés leur premiere entrée en leurs païs, que les habitans des villes alloient audeuant de leurs armées, les clefs à la main, pour faire hommage à leur valeur, & les priſoient tellement qu'ils ne croyoient pas ſe pouuoir maintenir, s'ils ne leur eſtoient fauorables, ny recouurer ce qui leur eſtoit rauy par leurs ennemis, s'ils eſtoient priuez de l'aide de leurs forces.

Saluſte dit que de ſon temps les Gaulois eſtoient ſi redoutables, qu'ils faiſoient trembler toute l'Italie, & qu'aulieu qu'on y combattoit contre les autres nations pour la gloire, il falloit prendre les armes en main, contre cette-cy pour defendre ſa vie. Ariſtote aſſeure que les Gaulois eſtoient de ſon temps ſi prodigieuſement hardis, qu'ils ne craignoient aucune puiſſance temporelle, non pas meſme le tremblement de la terre.

L'action que firent vne fois les Gaulois, fit bien connoiſtre au grand Alexandre, combien grand

eſtoit leur courage : Ayants oüy parler de ſa valeur, ils luy enuoyerent des Ambaſſadeurs, pour le prier de faire auec eux alliance d'armes. Alexandre enflé de la grandeur de ſes trophées, apres auoir donné audiance à ces Deputez, leur demanda par quel motif ils le recherchoient de paix & d'amitié : ſi ce n'eſtoit pas d'apprehenſion, veu que c'eſtoit vn temps auquel de bonheur, & la victoire eſtoit comme à ſes gages. Les Ambaſſadeurs luy reſpondirent auec grauité, & fermeté d'eſprit ; Sire ! vous pouués croire que les Gaulois ne redoutent autre choſe que la cheute du Ciel ſur leurs teſtes : car leur courage ne craint aucune puiſſance terrienne. S'ils recherchent voſtre amitié, c'eſt pour faire honneur à voſtre valeur, n'ayants rien tant en eſtime que les Princes genereux. *Fulgoſus lib. 6.*

Florus dit que les Gaulois eſtoient ſi hardis & ſi addonnez à l'exercice de la guerre, que quand la terreur & l'effroy leur faiſoit ouurir les portes des villes ennemies, ſans qu'ils y emploiaſſent l'effort de leurs armes, ils y entroient à regret ; & la victoire leur deplaiſoit, ſi elle n'eſtoit deuancée d'vne rude bataille. Ils n'agreoient pas les couronnes ny les lauriers, s'ils n'eſtoient aroſes de leurs ſueurs & de leur ſang, & s'ils ne les auoient cueillies ſur les rochers les plus inacceſſibles, & ſur les plus ſourcilleuſes montagnes, en prenant par aſſaut les Citadelles & les forteteſſes. Elian nous

asseure qu'ils tenoient toute sorte de fuite & de retraite pour ignominieuse, iusques là que souuent ils ne se retiroient pas d'vne maison, qui tomboit par terre, ny de celle qui brusloit: de sorte qu'ils estoient souuent enueloppez dedans les flammes & les ruines qu'ils pouuoient euiter.

Sidon. Panegyr. Maioriani. Sidonius Apollinaris proteste que de son temps les François estoient si hardis à la guerre, qu'ils pouuoient bien succomber à la mort, mais non pas en conceuoir de la crainte en quelque peril que ce fut; & que mesme quand ils estoient morts, leur ame laissoit quelques marques de son courage sur leur visage.

—— *Mors obruit illos,*
Non timor: inuicti perstant, animóque supersunt,
Iam prope post animam.

Ils auoient diuerses inuentions pour s'accoustumer aux exercices militaires, & pour s'animer aux combats. Tacite dit qu'ils obligeoient leurs ieunes gens à porter des anneaux de fer, qui estoit la marque des esclaues, iusques à ce qu'ils eussent fait quelque bel exploit de guerre, qui inuitast le Prince à les changer en or ou en argent. Cela faisoit qu'ayant honte d'auoir aux doigts les signes ignominieux d'vne basse condition, ils recherchoient les belles occasions, pour donner des preuues de leur generosité. Ils auoient de coustume de trancher les testes des ennemis vaincus, & les enfiler à guise de carcan, pour en pa-

Testes des ennemis portées par les Gaulois.

rer leurs cheuaux, au lieu de harnois de drap d'or, & de riches houppes. Quand ils reuenoient de la meſlée auec vn tel equipage, celuy qui apportoit plus de teſtes, eſtoit le plus eſtimé & honoré de ſes compatriotes. Pluſieurs d'entr'eux prenoient ces meſmes teſtes, lors qu'ils alloient au combat, tant pour donner de la terreur aux ennemis, que pour s'animer eux meſmes, à bien faire, par le ſouuenir des triomphes qu'ils auoient deſia remportez.

Ce n'eſt pas de merueille ſi nos Gaulois eſtans ſi affectionnez aux exercices militaires, n'aimoient rien tant que les cheuaux bien dreſſez au Manege, & les armes de la meilleure trempe, comme dit Tacite, lequel aſſeure que le vray moyen pour les appaiſer, eſtoit de leur en faire preſent. Les plus ieunes de leurs enfants, dit-il, quand bien ils euſſent eſté, comme Achille, nouris parmy les filles en habit de femme, euſſent, comme luy, preferé vn caſque aux plus riches atours des Dames.

Florus dit que les Gaulois eſtoient ſi puiſſants & ſi redoutables, qu'ils ne ſembloient pas eſtre des hommes, comme les autres; mais plutoſt des Geans creez pour terraſſer les autres hommes, & pour abatre les villes. C'eſt pourquoy les Grecs & les Romains, quoy qu'ils fuſſent les mieux policez de toute la terre, apprehendoient extremement les armes des François, particulierement

Florus lib. 1. cap. 13. de geſtis Roman.

Les Gaulois eſtoient iadis la terreur des Romains.

Liuius lib. 38.

apres qu'ils eurent passé en Grece. Tite-Liue dit que iamais les Romains ne mépriserent le bruit des armes Gauloises: Et vne des grandes loüanges que donne Ciceron aux Romains, est d'auoir resisté aux Gaulois, quand ils en ont esté prouoquez. *Semper illas nationes*, dit-il, parlant de nos Prouinces, *nostri Imperatores refutandas potius bello quàm lacessendas putarunt*. Aussi n'y auoit-il pas moins de danger de les irriter, qu'il y auoit de difficulté à leur resister. *Alpibus Italiam munierat antè natura*, dit-il ailleurs, *non sine aliquo diuino numine*; *nam si ille aditus Gallorum immanitati & multitudini patuisset, nunquam hoc vobis summo Imperio domicilium ac sedem præbuisset.* Et toutefois ces crouppes sourcilleuses des Alpes n'ont sceu detourner nos irruptions en l'Italie, elles n'ont point arresté nostre courage.

Cicero l. Epist. ad Atticum.
Et orat. pro Consul.
Cicero orat. de prouin. consular.

Pausanias in Phocicis
Valeur Gauloise redoutée des Grecs

Les Grecs n'apprehendoient pas moins la fureur martiale des Gaulois, que faisoient les Romains. Pausanias dit qu'au seul bruit de la descente d'vne armée Gauloise dans la Grece, tous les peuples Grecs furent tellement effrayez, qu'ils se liguerent ensemble pour luy resister, comme ils auoient fait cy-deuant, lors que Xerxes Roy de Perse les attaqua auec vne armée de treize cens mille hommes. Liuius & Iustin disent que les Grecs redoutoient si fort la furie des Gaulois, que leurs Roys recherchoient auec passion leur amitié & leur alliance, voire mesme ils s'obligeoient

Liuius lib. 38.
Iustin. lib. 4.

geoient à leur payer certain tribut, pour achepter ou entretenir la paix, & ne croyoient pas auoir vn rempart plus aſſeuré pour la deffenſe de leur Monarchie, que les armes Gauloiſes. Voicy les termes de Iuſtin, au liure vingt-cinquieme de ſon abregé des Hiſtoires Grecques de Troge Pompée. *Des ce temps là* (c'eſtoit deux cents trente ans auant l'Incarnation du Meſſie) *le ſein fertile de la Gaule produiſoit de vaillants ieunes hommes, auec telle abondance qu'elle en couuroit toute l'Aſie, comme d'vn eſſein d'abeilles.* Finalement tous les Roys de l'Orient ne battoient point aux champs, ſans auoir à leur ſolde des regiments Gaulois; & meſme ne trouuoient aucune aide plus aſſeurée, ny de plus certain refuge, que le courage de cette nation, pour rentrer dans leurs terres, quand le hazard des armes les en auoit chaſſez: tant le nom des Gaulois donnoit d'epouuente, eſtoit le ſuccez de leurs armes inuincibles & tant heureux. Les François n'ont à craindre qu'eux meſmes.

Le Prince de Galles auoit bien raiſon de crier, en la bataille de Poictiers, *Saint Georges, Guienne*; ſans l'aide des Gaſcons, il n'eut ſceu defaire l'armée du Roy Iean. Et ſi Charles-Quinct auec les Eſpagnols ſe donnent l'honneur d'auoir enleué priſonnier le grand Roy François, apres la ruine de ſon armée deuant Milan, ils en deuoient l'honneur à Charles de Bourbon, lequel en fin alluma leur courage, & redreſſa bonnement leurs

armes: mais helas! c'eſt vne choſe digne de larmes de voir nos François abuſer du courage que Dieu leur a donné. Helas il me ſemble que ie vois dans les Poëtes vn Iupiter qui quittant ſon Chariot de feu & ſes cheuaux aîlez, laiſſe tout aller à l'abandon, pour s'amuſer à peindre ſur les nuées tantoſt des Chevres, tantoſt des Singes, tantoſt des Centaures. Voilà ce que font nos grands courages qui quittent le deuoir de leur charge, & les obligations eſtroites de leur haute profeſſion, pour s'abbaiſſer à des actions legeres, qui emportent tout leur eſprit & la meilleure partie de leur temps, & de leur vigueur.

S. Ambroiſe compare le courage au fleuue Tygris, qui roûle ſes eaux auec plus d'impetuoſité, que toutes les autres Riuieres, & ſurmonte tous les obſtacles qui s'oppoſent à ſon cours, & à ſon eſtenduë: *ainſi*, dit il, *le courage ſe roidit contre les perils, & ſe fait place à trauers vn monde de contrarietez.* Mais ce doit eſtre pour pratiquer la vertu, & enleuer le Ciel.

ENTRETIEN VII.

Le courage de quelque particuliere nation de France.

Il n'y a rien de plus admirable que le courage & la hardieſſe; c'eſt elle qui alluma dans le cœur d'Alexandre vn brandon de

feu, & qui luy donna des aîles, pour voler iuſqu'aux Indes atrauers vn nombre inconceuable de difficultés: c'eſt elle qui alluma des flammes auſſi bien dans les yeux, que dans le cœur d'Attila, lors qu'au ſiege d'Aquilée ſe trouuant ſeul inueſti inopinément d'vn grand nombre d'ennemis, il en tua pluſieurs ſur la place, & eſcarta les autres par les eſclairs qui ſortoient de ſes yeux: c'eſt elle qui ſouſtint Sceuola, lors qu'eſtant demeuré ſeul, dans le detroit d'vn Iſlet, mis à ſec par le reflux de la mer qui s'eſtoit retirée, il fit teſte à vne armée de Barbares: C'eſt elle qui accompagna fidellement & inſeparablement Sicinnius en ſix vingt batailles rangées, & luy fit mepriſer quarante & cinq playes qu'il portoit ſur ſon corps: C'eſt elle qui aſſeura Ceſar parmi les flots grondans d'vne riuiere qu'il paſſa, & atrauers vne greſle de fleches, que ſes ennemis dechargoient ſur luy: C'eſt elle qui apprit à Cynegyrus à prendre auec les dents vn vaiſſeau de la flotte ennemie, ne pouuant le faire auec les mains qu'il auoit couppées.

Mais ſi la hardieſſe a paſſé, & s'eſt comme montrée dans les autres pays, il ſemble qu'elle s'eſt areſtée dans la France, & qu'elle y a fait ſa demeure ordinaire, comme dans ſon pays natal. I'en raporte quelques exemples.

Quarante Gentils-Hommes Normands acquirent vne grande reputation à leur prouince,

par la belle action qu'ils firent en Italie, il y a enuiron six cens ans. Ils reuenoient par mer de visiter le Sepulchre de Nostre Seigneur, quand ils prirent terre au port de Salerne en la Poüille qui estoit assiegée des Sarrasins. Ils furent en mesme temps touchés de compassion, voyans ces pauures habitans Catholiques mal menez des Infidelles, & sur le point de se rendre. Gaiuare qui commandoit dedans la place, considerant leur bonne façon, qui marquoit vne particuliere generosité, les pria de vouloir quitter le Camail pour endosser la Cuirasse: leur representant que le temps demandoit de leur deuotion plutost le maniement d'vne espée que l'vsage du bourdon. Ils obeirent & seconderent si vaillamment son desir, qu'ils firent reuenir le courage aux habitans & repoussans les Sarrasins, & les obligerent à leuer le siege. Cét exploit de guerre fit dans l'esprit de Gaiuare de si fortes impressions de la generosité Françoise, qu'il enuoya peu de temps apres en Normandie leuer des gens, qui firent merueilles au delà les monts Ils en chasserent les Sarrasins, defirent les Grecs en diuerses rencontres, deliurerent les Papes de plusieurs fascheuses rebellions, gouuernerent la Poüille, & regnerent en Italie presque deux cens ans.

Roger & Robert son frere Normands, qui s'estoient desia rendus Maistres des Royaumes de Naples & de Sicile, ne pouuans souffrir dauan-

tage, que les Sarraſins, teinſſent ſous leur tyrannie Palerme ville Capitale de la Sicile & vne des plus fortes de l'Europe, allerent l'aſſieger auec vne armée aſſes conſiderable. Ayant campé & fait faire quelques retranchements, ils donnent pluſieurs attaques; mais auec autant de perte, qu'ils monſtrent de valeur. Les ennemis voyans leurs murailles plus fortes que les armes des aſſiegeants leur font mille rodomontades, & pour les brauer auec plus d'inſolence, ils tiennent les portes de leur ville ouuertes, comme les inuitans aux approches, ou leur teſmoignants qu'ils ne les craignoient pas. Vn Caualier des noſtres piqué de ces affrons, ſe reſout à vanger ce meſpris par vn acte tres ſignalé, & à effacer cette honte auec ſon propre ſang. Il ſe iette hors des trenchées, picque ſon Cheual, & l'eſpée nuë à la main, entre dedans la ville, de telle furie, qu'il tuë d'abord les premiers ſoldats qu'il rencontre. On ferme cette porte, on le ſuit, il pouſſe touſiours ſon Cheual & tuë ceux qui luy viennent au deuant; il trauerſe les rües, iuſques à ce qu'il arriue à la porte oppoſée par où il ſort, & s'en retourne dans le Camp. Cette action n'effraya pas moins les Sarraſins, qu'elle cauſa d'admiration dans noſtre armée; & nos gens en reſterent ſi puiſſamment encouragez, que redoublans leurs efforts, ils obligerent les ennemis à leur quitter la place.

Bel exploit d'armes d'vn Caualier Normand.

Guillaume Comte d'Angouleſme auoit trois

Guillaume Taillefer homme valeureux.

belles qualitez qui luy ont acquis le surnom d'inuincible; la force, l'adresse, la conduite. Il auoit tant de force, qu'il perçoit à iour d'vn coup de lance vn homme armé. Il estoit si adroit à Cheual, que iamais Caualier ne le desarçonna. Sa prudence à conduire de gens de guerre fut telle, qu'il ne reuenoit iamais du combat, sans estre couronné d'honneur. La victoire qu'il remporta sur les Normands, dont il fendit le General Stonius, tout couuert de fer qu'il estoit, depuis la teste iusqu'au reins, luy acquit le surnom de Taillefer que sa posterité a touſiours retenu, en memoire de cette action.

En la bataille de Iean Comte de Neuers contre Baiazet surnommé Lamorabaquien, du temps de Charles VI. Iean de Vienne Admiral de France fut trouué entre les Morts tenant l'enseigne du General en main, ayant mieux aymé rendre la vie, que de mettre en la puissance des ennemis le drapeau où estoit l'Image de Nostre-Dame.

En la mesme iournée deux Picards, dont l'vn estoit appellé Monquel, & l'autre Guillaume d'Eu, parurent sur les bataillons des Turcs, ainsi que des esclairs: ils frapperent sur eux comme d'horribles carreaux de foudre. Mais quel prodige! par deux fois ils trauerserent toute la bataille, en renuersant tout ce qui leur venoit au deuant, & par deux fois ils retournerent au camp: sans iamais cesser de combattre, iusques à ce que lassez

de vaincre, & accablez des armes ennemies, ils rendirent l'ame.

On vante vn Horatius Cocles, de ce qu'il garda ſeul le Pont Sublique contre les Hetruriens. Baiard n'en a pas fait moins à la veuë du grand Capitaine Gonſalue, dans le Royaume de Naples. Deux cents Eſpagnols auoient paſſé à gué la Riuiere de Garillan, & eſtoient ſur le poinct de ſe ſaiſir du Pont, quand Baiard ſeul ſe preſente, la lance en main au bout du Pont, & ſe defend ſi bien qu'il en renuerſa pluſieurs dans la Riuiere & en interdît aux autres le paſſage.

Le fort de Rhodes apres vn long ſiege, eſtoit preſſé, & ſa breche ſe trouuant raiſonnable, mettoit la place hors de defenſe, quand le grand Maiſtre d'Aubuſſon entreprit ſa garde, auec deux de ſes nepueus, & quelque irruption que fiſſent les ennemis, il les repouſſa touſiours.

ENTRETIEN VIII.

La pieté iointe au courage.

A Quoy les mains Royalles peuuent-elles eſtre mieux employées qu'à eſleuer des trophées à la vertu? C'eſt ce qu'ont pratiqué les plus grands Monarques en tout l'vniuers: Conſtantin dans l'Empire, Clouis dans la France, Recarede en Eſpagne Vvenceſlas en Po-

logne, Eihellerg en Angleterre, & Canuth en Dannemark.

Les autres qui ont dressé des tables à la fortune, pour parler auec le Prophete Isaye, & qui ont appuyé leur Monarchie sur des Maximes purement humaines, ont bâti & esleué sur le sable des Fantosmes de grandeur, qui n'ont serui qu'à mesurer par leur cheute, leur imprudence: le peché ne peut pas immortaliser les hommes, puisqu'il n'a rien d'immortel, que le regret & l'infamie.

Deuotion & valeur du Roy Robert.

Le Roy Robert, surnommé le Religieux, s'est signalé par sa pieté, sa doctrine & sa generosité. Il estoit si deuot au Mystere de la Passion du Redempteur du Monde, qu'il auoit coustume de coucher sur la terre, au temps de Caresme, afin d'imiter par cette mortification de la chair les souffrances de IESVS-CHRIST. Il se rangeoit à l'Eglise aupres des Clercs, pour dire auec eux le diuin Office: estimant à plus grand honneur de se tenir droit en chantant les loüanges de Dieu parmy les Prestres, que d'estre dans vn Thrône ou sur vne chaire magnifique, enuironné des Princes de sa Cour. Il composa des hymnes dont plusieurs Eglises se seruent encore. Sa femme Constance entendant vanter l'excellence de sa veine Poëtique en langue latine, le pria vn iour de faire quelques vers en sa loüange. Le Roy qui auoit dedié sa plume à l'honneur de Dieu & des Saints,

se

ſe rit de la vanité de la Princeſſe: Il voulut neantmoins la contenter, ſans ſatisfaire à ſon deſir. Il compoſa l'Hymne que l'Egliſe chante: *O Conſtantia Martyrum!* qu'il luy monſtra, faiſant à l'honneur de la conſtance des Martyrs de IESVS-CHRIST, ce que la Reyne Conſtance penſoit eſtre en ſa faueur. Ce deuot Monarque alla à Rome, pour y adorer les precieuſes Reliques des Saints, & rendre les deuoirs de fils obeïſſant au ſouuerain Pontife, entre les mains duquel il offrit à Dieu le liure de ſes poëſies, en l'Egliſe de Saint Pierre.

La pieté anima ſon courage, eſclaira ſon eſprit à la conduite des affaires de ſon eſtat, & luy merita tant de faueurs de Dieu, qu'il gaigna de glorieuſes victoires ſur ſes ennemis. L'Hiſtoire Iuifue nous raconte le miracle qui arriua en Ierico, lorſque Iòſué la tenoit aſſiegée: Les murailles de cette ville furent renuerſées par la vertu des prieres que firent les Leuites portans & ſonnants des trompettes. Robert auoit bloqué le Chaſteau de Melun (les autres diſent que ce fut d'Auallon) qui auoit ſouſtenu le ſiege pendant trois mois; vn iour de feſte, ce deuot Prince preferant le culte diuin à l'auancement de ſon entrepriſe, laiſſa ſon armée, & s'en vint en l'Abbaye de Saint Denis, pour y vaquer aux exercices de deuotion: Tandis qu'il eſtoit à l'Egliſe auec les Clercs, couuert d'vne Dalmatique, officiant à la Sainte Meſſe, on remarqua que les murailles de cette place venants

Ioſué 6.

Miracle fait en faueur du Roy Robert.

à s'entrouurir, tomberent par terre, ſans eſtre battües d'aucune machine: Ce Monarque religieux obtint en priant, ce qu'il n'auoit peu gaigner par la force

Entrée miraculeuſe de Charles VII. dans Rome.

Le Ciel honora d'vn pareil miracle les armes du Roy Charles VIII. lors qu'il paſſa les monts pour remedier aux deſordres de l'Italie; & le Pape Alexandre VI. qui s'oppoſoit à ſes deſſeins, fut contraint de les fauoriſer, voyant que Dieu luy eſtoit ſi fauorable. Ce Prince eſtant arriué deuant Rome, auec ſon armée, le Pape luy refuſe l'entrée: Mais tandis qu'on fermoit les portes de la premiere ville de la Chreſtienté au Roy tres-Chreſtien, la muraille s'ouure d'elle-meſme, & par la cheute de ſix vingts braſſes, l'inuite à entrer. Alexandre s'enſuit & ſe retire dedans le Chaſteau Saint-Ange, auec autant de frayeur, que moins il en auoit de ſuiet. Mais quinze braſſes de l'auant-mur du Chaſteau venants à tomber aux premieres approches du Roy, il conclud enfin la paix.

Arreſt miraculeux d'vn fleuue en faueur du Roy de France.

Nous admirons la vertu de Moyſe, qui fit d'vn coup de verge retirer les flots de la mer-rouge, afin de donner paſſage libre aux Hebreux, fuyans la cruauté de Pharaon. Nous admirons Ioſué en ce que faiſant marcher deuant ſon armée, l'arche d'Alliance, il arreſta le cours du Iourdain, lequel donna loiſir aux troupes fidelles, de trauerſer ſon canal à pied ſec: Nous aprenons de nos Chroniques des merueilles ſemblables: Dieu donna au

Roy Philippes II. ſurnommé Auguſte vn moyen extraordinaire de pourſuiure ſon ennemy Henry II. Roy d'Angleterre, qui auoit vſurpé pluſieurs de ſes terres, & exercé diuers actes d'hoſtilité à l'endroit de ſes ſuiets. Ce Prince s'eſtoit retiré en la Ville de Tours, fuyant les armes de Philippes, qui l'auoit honteuſement chaſſé d'Eureux, du Mans, de Vendoſme, & d'autres lieux; quand le Roy ſe vit empeſché de pouuoir ioindre l'ennemy par le fleuue de Loire, alors extraordinairement enflé par les pluyes; Il eut recours à Dieu en cette occaſion: A peine eut-il fait ſa priere, que le fleuue abbaiſſa ſes eaux: Le Roy monte à cheual & tenant vne pique à la main, paſſa tout le premier à gué, & ſuiuy de l'armée, obligea l'enemy à ſortir de Tours. Ce prodige eſtonna tellement l'Anglois, qu'il luy perſuada de rechercher de paix ce Monarque. Nos Roys auoient cette belle couſtume de faire leurs deuotions à Saint Denis, deuant que d'aller à la guerre, & d'y prendre l'enſeigne Colonnelle, qui eſtoit vn eſtendard de pourpre, à deux pointes, ſemé de flammes d'or, & pour ce ſujet appellé Oriflamme. Ce drapeau fut fatal aux ennemis des Autels; car il n'eſtoit iamais deplié, qu'il n'enflammaſt les combatans à faire des ſaillies furieuſes. Il n'eſtoit pas moins fauorable à la Monarchiſe Françoiſe, que le fut autresfois à l'Empire d'Orient le Labarun, ou la colomne de feu aux Iſraëlites, quand elle les conduiſoit par les deſerts.

Les guerres qu'eurent enſemble les Roys de France & d'Angleterre furent cauſes de la perte de ce precieux gage qui meritoit d'eſtre conſerué auec plus de ſoin, & de vigilance. Les Anglois le bruſlerent du temps de Charles VI. lorſqu'ils ſe rendirent maiſtres de la Ville de Paris. Ce qui fut vn preſage des mal-heurs qui ſont arriuez depuis à cette Monarchie.

Triomphe de la Nobleſſe Françoiſe dans l'Orient.

La pieté a porté le Comte de Flandres Baudoüin & ſon frere Henry, le Marquis de Monferrat, Boniface, Louis Comte de Blois & quelques autres Seigneurs François à ſe croiſer auec les Venitiens, pour la conqueſte de l'Empire de Conſtantinople, à deſſein d'en chaſſer l'impieté & l'iniuſtice. Ne fut-ce pas vne grande merueille, qu'vne poignée de Pelerins fatiguez & recreus d'vn long chemin, & qui n'ariuoient pas au nombre de vingt mille, defiſſent plus de quatre cens mille Grecs en diuerſes contrées, & arboraſſent les enſeignes du Chriſtianiſme dans la Metropolitaine de l'Empire d'Orient. Deux mille hommes detachez de l'armée Françoiſe ſouſtenus de cinq cens cheuaux entrerent de viue force dans la Ville de Conſtantinople, où il y auoit alors ſoixante mille cheuaux & quatre cens mille hommes capables de porter les armes.

Victoire rodi-tienſe agnée ur les Albi-eois.

Le meſme zele pouſſa le Comte de Montfort à ſortir du Chaſteau de Mornel, auec huit cens Caualiers & mille pietons, pour donner bataille aux heretiques Albigeois, qui eſtoient du moins en

nombre cent mille : Il communie deuotement à la ſainte Meſſe deuant le iour du combat : Auſſi ne deuoit il rien craindre, puiſqu'il auoit pour conduite non pas Ceſar auec ſa fortune ; mais le Seigneur des Seigneurs le grand Dieu des armées : Le nombre exceſſif des heretiques qu'il defit, ſans perdre des ſiens que ſix ou ſept, fit voir que toutes les puiſſances du monde ſont foibles contre ceux qui combattent pour Dieu. Vn Fidelle pourſuiura mille meſcreans, ainſi que chantoit le genereux Moyſe : deux en chaſſeront deux mille. *Deuter.* 32.

Ariſtote a beaucoup dit, quand il a voulu auancer que les plus hardis ſont ceux, qui ſont bien auec Dieu II. Rhet. *Audaciores eos eſſe qui rectè ſe habent ergà diuina.* En effet tout habile homme, qui conſiderera ce qu'il eſt, ne peut eſtre hardi de ſoy meſme, acauſe de la foibleſſe ordinaire de la nature humaine ; mais il doit aduoüer que s'il a quelque hardieſſe, elle vient neceſſairement d'enhaut. Moyſe, Ioſué, Gedeon, Dauid, Salomon, ont paru au monde auec certains characteres de la Diuinité, qui fortifioient leur foibleſſe par vne ſecrete confiance, & formoient dans les eſprits des peuples de grandes idées de leur capacité. Les Payens meſmes ſe ſont couuers des apparences de ceſte celeſte protection. Alexandre ne fit point paroiſtre de ſi extraordinaire hardieſſe, qu'apres qu'on luy eut perſuadé qu'il eſtoit fils de Iupiter Ammon, & d'extraction diuine. Et cette creance

estant passée dans les esprits du peuple credule, le fit regarder comme vne personne diuine destinée à l'Empire de l'Vniuers.

Il faut conclure de ce Discours que le vray moyen de deuenir genereux, c'est d'estre bien auec Dieu & de demeurer lié à cette Colomne inebranlable. Qu'est-ce qui a donné de l'asseurance à Malchus & à sa femme pour les faire entrer dans la cauerne des Lions, entre le mugissement des bestes farouches & les glaiues estincelants qu'on leur presentoit? De quelles armes se sont-ils defendus, sinon de celles que leur donne S. Hieroſme, qui dit qu'ils estoient enuironnez du tesmoignage secret de leur bonne conscience comme d'vne forte muraille. Souuenons nous de ce que nous dit le Sauueur du monde par la bouche de S. Leon, *I'ay emprunté de vous la peur, & moy ie vous ay fourni du mien l'asseurance.*

Le Cheualier Bayard a marié de son argent plus de cent filles, qui plus riches de graces naturelles que de biens temporels, estoient à la veille de se perdre: ce qu'il faisoit auec tant de prudence, que personne n'en sçauoit rien que leurs parens; afin de conseruer leur reputation, & d'euiter la vaine gloire.

Honneste traitement fait a Bayard blessé.

Ayant esté blessé à la prise de Bresse sur les Espagnols, il eut son logement chez vn noble bourgois, qui le traita auec toutes les ciuilitez possibles: Sa femme & deux filles qu'il auoit, s'estu-

dierent d'adoucir les douleurs & les ennuis de ſa maladie, par l'aſſiduité de leurs ſeruices, & de mille diuertiſſemens qu'elles luy donnoient; car elles ſçauoient bien chanter & ioüer des inſtrumens. Quand il ſe veid en meilleure diſpoſition, il ſe prepara pour aller au ſiege de Rauenne ſous le Duc de Nemours : Le matin qu'il voulut partir, la Dame du logis qui ſe tenoit touſiours ſa priſonniere, comme ſon mary & ſes filles, & qui ſuppoſoit que tous leurs biens luy eſtoient acquis, par le droit de la guerre; apres auoir dit que les François auoient vſé de ce droit enuers leurs hoſtes & y auoient profité de la valeur de trois millions d'or, conclud auec ſon mary de luy faire vn preſent de deux mille cinq cens ducats : Elle ſe iette à ſes pieds, il la releue, & ne veut point l'eſcouter qu'au parauant elle ne ſoit aſſiſe au pres de luy. Monſeigneur, dit elle, ie ſçay tres bien que nous ſommes tous à vous, & tout ce qui nous apartient; mais connoiſſant la nobleſſe de voſtre cœur, ie ſuis venüe pour vous ſupplier tres humblement d'auoir pitié de nous, en vſant de voſtre liberalité accouſtumée, & d'agréer vn petit preſent que nous vous faiſons : Ce la dit, elle ouure vne boëte pleine de ducats. Le bon Seigneur qui ne fit iamais eſtat de l'argent, ſe mit à rire, & luy demanda, combien il y auoit là de ducats ? La pauure Dame ayant peur qu'il ſe fachaſt d'en voir ſi peu, reſpond: Il n'y a que deux mille cinq

cens ducats; mais si vous n'en estes content, nous tascherons d'en trouuer dauantage: Alors Bayard luy dît: Madame! quand vous me presenteriez cent mille escus, ie ne sçaurois receuoir de vous vn contentement pareil à celuy, que vous & vostre famille m'auez donné par l'assistance qui m'a esté renduë dans vostre maison. Aussi vous pouuez vous asseurer que vous auez acquis à vostre seruice vn Cheualier, dont la vie sera touſiours à vostre commandement. Pour vos ducats, ie n'en veux point, & vous prie de les garder. La Dame bien estonnée de cette honnesteté, se remit à genoux, pour le supplier derechef de prendre cette somme: Il la releue tout aussi-tost, & la voyant si entiere en ce dessein de luy faire receuoir son present, il luy dît: Madame ie les prens pour l'amour de vous: Allez moy querir vos deux filles, ie veux leur dire à Dieu. Quand elles furent arriuées elles se mettent à genoux pour le remercier: Bayard les fait leuer & d'vn œil baigné de larmes leur dit: Mes Damoiselles! vous faites ce que ie dois faire, & ie vous remercie de la bonne compagnie que vous m'auez tenüe durant ma maladie & en reste vostre obligé: Ie suis bien marry de n'auoir de quoy vous faire vn present digne de vous: Madame vostre mere m'a donné deux mille cinq cens ducats, i'en donne mille à chacune de vous, pour aider à vous marier. Pour les cinq cens qui restent, ie supplie Madame vostre mere de les

prendre,

prendre, afin de les diſtribuer aux pauures maiſons Religieuſes qui ont eſté pillées paſſons à vn autre.

Godefroy de Buillon auoit deſia pris Heraclée, & en moins de quatre ans s'eſtoit rendu maiſtre des principales Villes de l'Aſie, de la Cilicie, Paphlagonie, Lycaonie, Capadoce, Meſopotamie & Syrie, quand il alla poſer le ſiege deuant Hieruſalem qu'il emporta d'aſſaut. Il en eſt proclamé Roy en toute l'armée. Les ouuriers ſont employez à luy faire vne riche couronne brillante de pierres precieuſes qui luy eſt preſentée par le Patriarche, aux portes de la Sainte Cité. Il la refuſe auec humilité, diſant qu'il n'eſt pas ſeant qu'vn homme pecheur comme luy, ait ſur ſa teſte vne couronne d'or, dans vn lieu où le Fils de Dieu en a porté vne d'eſpines. Il fait faire vn tiſſu de branches de halliers tout heriſſé de pointes en forme de chapeau, dont il couure ſa teſte, & en cette poſture il entre dans la ville, & va droit à l'Egliſe, où il offre à Noſtre-Seigneur la couronne d'or qu'il fait mettre ſur l'Autel, en luy adreſſant ces paroles: C'eſt à vous, mon Dieu! qu'appartient toute la gloire de nos victoires. Comme vous eſtes toute noſtre force, auſſi nous attendons de vous ſeul l'effet de nos deſirs, & il eſt bien raiſonnable que voſtre honneur ſoit le ſeul obiet de nos ambitions. Ainſi ce bon Prince laiſſa ce riche depoſt dans le Temple de Hieruſalem, auec pluſieurs beaux preſens qu'il y fit.

Sepulchre de Godefroy de Bouillon.

Enfin l'heure de sa mort aprochant, il refusa d'estre enseuely dans le Temple du Saint Sepulchre, disant qu'il en estoit indigne; & demanda auec humilité qu'on enterrast son corps simplement à la porte de ce lieu sacré, afin d'estre foulé des pieds de ceux qui y entreroient: en confessant que ses pechez le rendoient digne d'vn aussi grand mespris deuant Dieu, que les hommes luy rendoient d'honneur. Son desir fut accomply, & l'entrée de l'Eglise de Golgotha fut sa sepulture.

Deuotion du Mareschal Boucicaut.

Iean le Maingre surnommé Boucicaut l'honneur des Tourangeaux n'a pas esté moins religieux que vaillant: & si les armes des Roys Charles V. & VI. ont triomphé sur leurs ennemis, ils en doiuent vne partie de la gloire à la pieté de ce grand personnage. Il a fait vn temperament de la deuotion & de la generosité guerriere. Il ne manquoit iamais de reciter tous les iours beaucoup de prieres, & d'entendre deux Messes, quelque affaire qui luy pût suruenir. Lors qu'il assistoit au Saint Sacrifice, il se tenoit tousiours à genoux, & les mains iointes, auec tant d'atention, qu'il ne permettoit pas qu'on luy parlast de chose quelconque, pendant qu'il estoit à l'Eglise. Il ne demandoit iamais rien à Dieu que sous condition, si c'estoit le mieux, & pour la gloire de sa Majesté diuine. Il gardoit inuiolablement tous les ieûnes que l'Eglise ordonne, & les Vendredis il ne mangeoit ny chair, ny poisson, en memoire de la

Paſſion du Redempteur, & s'habilloit de noir. Il pratiquoit en ſecret pluſieurs autres mortifications. Il faiſoit ſouuent à pied des pelerinages, & il eſtoit ſi ialoux de l'honneur & du ſeruice de Dieu, que ſa maiſon reſembloit à vn cloiſtre de Religieux, non pas à vn Hoſtel d'vn Gouuerneur, ou d'vn Mareſchal de France.

Iamais on ne l'a oüy faire aucun ſerment, ou iurement: Il auoit tellement en horreur le blaſpheme, qu'il le puniſſoit treſſeuerement en tous ceux qui releuoient de ſon authorité, ſoit en ſa maiſon, ſoit dans la Republique de Gennes & és autres lieux de ſon Gouuernement. Il honoroit les gens d'Egliſe comme ſes peres, & auoit en telle veneration les lieux Sacrez, qu'eſtant à la guerre, iamais il ne ſouffrit qu'on attaquaſt aucune Egliſe, ſous quelque pretexte d'vtilité ou de neceſſité que ce fuſt, & il diſoit qu'il valloit mieux mourir de faim que de violer les lieux Saints: qu'il falloit approcher des Autels non pas pour les deſpoüiller; mais pour les orner. Iamais il n'entreprit aucune guerre ou combat, qu'au parauant il n'examinaſt la iuſtice de la cauſe. Il diſoit auec cet autre: qu'il faut ſeruir les amis iuſques aux Autels, & qu'vn Gentils-homme ne merite pas de porter l'eſpée, s'il l'employe à d'autres ſuiets, que pour maintenir le droit, & deffendre les innocens.

Nottez cecy Gentils-hommes.

Bouciqaut employe ſes armes pour la foy.

Si ſa probité le faiſoit eſtimer aux Anges, ſa valeur ne le rendit pas moins admirables aux hom-

mes dedans les combats. Il commença de donner des preuues de son courage & de son adresse aux armes, en iouſtant contre plusieurs braues Caualiers Anglois, & particulierement contre Pierre de Courtenay, Thomas de Clifort, & Sicard de la Barde. Il sortoit touſiours du combat couronné de Laurier. Et comme il auoit eſté eleué à la pieté, dés sa tendre ieûneſſe, le deſir de ſeruir la Religion Catholique luy fit quitter son pays pour aller combattre en vne terre eſtrangere, les ennemis de IESVS-CHRIST. Il fit par trois fois le voyage de Pruſe, où sa generoſité le fit remarquer en pluſieurs belles occaſions contre les Sarraſins. Il alla en Hongrie, & contribua beaucoup à la repriſe que fit le Roy de ce pays, de diuerſes places ſur ſes ennemis.

Les faits d'armes.

Ayant eſté fait Gouuerneur de Gennes, il gaigna vne belle bataille ſur les Venitiens anciens ennemis des Gennois. L'Empereur de Conſtantinople ayant demandé du ſecours au Roy de France, pour arreſter les courſes des Sarraſins qui faiſoient de grands progrez ſur la Chreſtienté, Boucicaut y fut enuoyé, qui prit beaucoup de places à ces ennemis de la foy, les batit deuant Tripoli, les tailla en pieces deuant la ville d'Eſcandelour, dont il ſe rendit Maiſtre. Il fit pluſieurs autres belles actions particulierement pour le ſeruice de la France, iuſqu'à ce que eſtant fait priſonnier en la bataille d'Azincourt, il fut mené en Angle-

terre, où il deceda l'an 1421. finiſſons par vn autre.

Philippe Emanuel de Loraine Duc de Mercoeur a eſté vn des premiers Princes de la terre, parmy ceux qui ont porté les armes : le bruit de ſes proüeſſes a retenti par toute l'eſtenduë de la Chreſtienté, & a donné l'epouuante au plus grand Potentat de l'Aſie & de l'Europe. Sa deuotion au culte diuin ne s'eſt pas moins rendüe recommandable, au ſentiment des hommes vertueux, que ſa valeur a eſté eſtimée par les plus experimentés en l'art militaire. Voicy en quels termes parla de luy S. François de Sales. Ce fut à Paris l'an 1602. en l'Egliſe de Noſtre-Dame, où en l'oraiſon funebre qu'il luy, fit il luy donna ces beaux Eloges : Ce noble Prince eſtoit ſi affectionné aux exercices de pieté, qu'il oyoit la Meſſe tous les iours. Eſtant en voyage, il viſitoit toutes les Egliſes & les Chappelles de la Vierge qu'il rencontroit, & y laiſſoit quelque preſent. Il eſtoit ſi liberal, qu'il ne s'attribuoit rien de ſes richeſſes, que la puiſſance de les diſpenſer. Il ne touchoit la terre que des pieds, & ſe contentant d'y prendre ce qui eſtoit de la neceſſité, il logeoit ſon eſprit dans le Paradis, imitant en cela la perle qui ſe conſerue pure & nette au fond de la mer, & ne ſort iamais de ſa coquille, que pour receuoir ſa nourriture de la roſée du Ciel. Il rendoit à l'Egliſe beaucoup de reſpect, au Roy beaucoup d'honneur, & d'obeiſſance, &

à ſon mariage beaucoup de fidelité, & d'amitié. Il eſtoit auec les Princes d'vne conuerſation ouuerte & agreable, auec les moindres d'vne grande douceur & debonnaireté: & viuoit en ſa famille auec beaucoup d'affection, & dans vne paix & tranquilité admirable. Il auoit de hauts ſentimens de Dieu, vne tendre deuotion aux myſteres de la Religion: & fut ſi affectionné a l'ordre de S. François, qu'apres auoir eſté long-temps dans le Mariage, ſans enfans, il eut vne fille par l'interceſſion de ce grand Saint; qu'il voulut eſtre appellée Françoiſe. En reconnoiſſance de ce bien-fait, il baſtit vn Conuent de Freres mineurs ou Capucins de Nantes, & apres ſon deces ſon eſpouſe l'illuſtre Princeſſe de Luxembourg, en fonda vn autre de Religieuſes Capucines à Paris.

Effets Religieux de ſa recõnoiſſance.

Exploits d'armes du Duc de Mercoeur.

Il faudroit vn volume entier pour parler des vertus du feu Duc de Mercoeur. Qui a iamais oüy parler qu'vn General d'armée auec treize ou quatorze mille hommes au plus, ait fait leuer le ſiege d'vne ville à vn armée compoſée de ſix à ſept vingt mille hommes: & qu'il l'ait battuë & defaite en deux combats, comme il fit celle du Turc, qui auoit bloqué Cannſe, & eſtoit ſur le point de la prendre?

Il gaigna Albe Royalle.

Qui ne ſe ſera rauy d'eſtonnement, d'entendre qu'il ait en peu de iours auec vne poignée de gens (car il n'auoit que ſeize ou dix ſept mille hommes) emporté d'aſſaut Albe Royale, la cité

principale de la baſſe Hongrie, que Soliman en perſonne ne pût auoir que difficilement auec vne armée de cent mille hommes, apres l'auoir tenuë aſſiegée durant trois mois?

Qui pouroit croire que ce Lieutenant General de l'armée imperiale en Hongrie, ayant perdu la pluſpart de ſes gens à faute de viures (car les Seigneurs du païs manquerent à la promeſſe qu'ils luy auoient faite de luy en fournir) eût peu euiter les efforts d'vne groſſe armée de Turcs, qui le talonna pendant pluſieurs heures, ſans perdre aucun de ſes Canons & bien peu d'hommes? Ne faiſoit-il pas beau voir ce General auec ſix ou ſept mille ſoldats, faire teſte à cinquante mille Caualiers Turcs qu'il auoit ſur les bras, & les amuſer l'eſpace de cinq à ſix lieües, par pluſieurs eſcarmouches. *Belle retraite.*

Ce Prince valeureux mourut en Allemagne en la ville de Noremberg, au grand regret de toute la Chreſtienté; car ſi Dieu eût donné autant de iours à ſa vie, qu'il a donné d'années à ſa gloire, l'Empire des Turcs n'auroit pas fait moins de pertes, qu'il a fait de conqueſtes ſur les terres des Catholiques. *Sa mort.*

ENTRETIEN IX.

Les anciens Gaulois victorieux par tout le monde.

IL n'y arien de plus beau, ny rien de plus horrible que le combat. Rien de plus beau que de voir vn grand corps d'armée qui se meut, selon les ordres qu'il en reçoit, & qui par l'obeissance exacte des troupes qui le composent, cherche & trouue la victoire ou sa defaite. La disposition des soldats est si charmante que l'Espoux ne trouue rien qui exprime mieux la noble fierté de son Amante, qu'vne armée bien rangée en bataille *Terribilis vt castrorum acies ordinata.* Aussi le Soleil ne s'est point arresté à voir les jeux Olympiques; mais pour prendre le diuertissement d'vne bataille, il suspendit sa course, & obeit à la voy d'vn Capitaine qui le voulut auoir pour tesmoin de son entreprise.

Mais si la bataille donne du plaisir, elle ne donne pas moins d horreur par le bruit des trompettes & des tambours, par la voix confuse des combattans, par la fumée & la poudre, qui couure la compagne. L'Escriture qui n'a pas moins d'eloquence que de verité, voulant montrer l'inquietude d'vn pecheur, qui est persequuté de sa conscience, le compare à vn General qui est sur le

poinct

poinct de donner combat, & qui met ſa vie & ſon honneur entre les mains du Soldat; & de la fortune, qui donne l'auantage à qui il luy plaiſt.

Iamais aucune nation ne donna tant de batailles que celle des François. Nous liſons dans l'Hiſtoire Grecque, que Darius ne ſe contentant pas du grand & floriſſant Royaume de Perſe, que ſon pere Hidaſpe luy auoit laiſſé, donna à ſon ambition vne eſtendüe auſſi grande qu'eſt celle de tout l'Vniuers. Et pour monſtrer le deſir qu'il auoit de conquerir ſes trois parties, l'Aſie, l'Europe, & l'Afrique (car la quatrieſme eſtoit encore pour lors incogneüe) il fit mettre en ſes eſtendars trois Faucons. Ambiguat Roy de la Gaule Celtique qui viuoit l'an de la creation du monde 3340. pouuoit auec plus de raiſon charger ſes drapeaux de ſemblables armes, puiſqu'il porta ſes conqueſtes en quantité de Regions où ce Prince eſtendoit ſeulement ſes deſirs.

Deuiſe d'vn Roy de Perſe ambitieux.

Ce Monarque pouſſé d'vne genereuſe conuoitiſe, de ſe voir en terre comme le Soleil dans le Ciel, le Maiſtre abſolu de l'Vniuers, compoſa trois groſſes armées, dont il en garda vne, afin d'agrandir ſon Royaume des Gaules, en faiſant la guerre à ſes voiſins: Il donna les autres deux à ſes nepueux Bellouefe, & Sigouefe, & leur partageant les prouinces eſtrangeres, leur en commanda la conqueſte. Bellouefe accompagné des Auuergnacs, Quercinois, Saintongeois, Bretons,

Ambiguat Prince bitieux.

Berruyers, Manceaux, Bouguignons, Normands & autres, tira vers l'Italie, où ils firent de beaux exploits d'armes, & apres s'en estre rendus les Maistres, ils bastirent de belles villes, comme Gennes, Aquilée, Padoüe, Veronne, Nouare, Bergame, Bresse, Trente. Les Bretons gens adonnez à la Marine, s'establirent à Venize, & on croit que ce nom luy est venu de ceux de Vennes qui la bastirent. Les Saintongeois charmez des delices de la Lombardie, y bastirent la grande ville de Milan: C'est pourquoy la Capitale de leur païs est appellée en Latin *Mediolanum Santonum*, pour la distinguer de l'Italique.

Bretons fondent Venize.

Saintongeois baziſent Milan.

Conqueſtes de Sigoueſe.

Sigoueſe faisant paroistre plus de courage que Belloueſe, fut aussi fauorisé d'vne meilleure fortune: car estant suiuy des plus belliqueux du Languedoc, du pays Chartrain, du Sennonnois, de l'Aniou, il passa le Rhin, trauersa la Scythie, penetra iusques aux contrées les plus voisines du Pole Septentrionnal, laissant en Suede, en la Gothie, au Dannemarch, en Noruegue, en Austriche, en Sarmatie les marques de sa valeur, & de belles colonies de Gaulois, qui donnerent leur nom à diuers lieux, comme nous faisons voir ailleurs. Et certainement les villes & les nations, qui plioient sous l'effort de leurs armes tousiours victorieuses, tenoient à grand honneur le nom ou le surnom que leur donnoient les Gualois; la valeur de Sigoueſe & de ses combatans fut suiuie d'vn

heureux ſuccez. Elle s'epandit au delà du Royaume d'Alexandrie qui eſtoit la Macedoine, par toute la Grece & l'Aſie. En vn mot Bellouese, & Sigouese eurent de ſi fauorables ſuccez en leurs entrepriſes, qu'eux & leurs Succeſſeurs ſubiuguerent les plus belliqueuſes nations de l'Europe, de l'Aſie, & de l'Afrique, qu'ils ſe rendirent tributaires.

Colonies des Gaulois en Eſpagne.

Les Gaulois ne ſe ſont pas moins ſignalez en Eſpagne où apres pluſieurs batailles contre les naturels du pays, ils s'allierent enſemble; & pour affermir leur alliance, firent vn nom des deux Nations, en l'appellant Celtiberie. Strabon qui viuoit ſous Ceſar Auguſte, eſcrit que les contrées voiſines du fleuue Ana, qui ſepare le Portugal de la Bœtique ou Grenade, eſtoient encore de ſon temps peuplées de la Gaule. La Luſitanie a pris le nom de Portugal des frequentes deſcentes que les Gaulois faiſoient autresfois en ſes ports, pour aller fondre dans les Eſpagnes. Et Ptolomée remarque qu'en cette meſme region il y a pluſieurs villes Gauloiſes; entre les autres Lacobriga, qui eſt Conimbre, du nom des Lacobriges Gaulois, qu'on croit eſtre ceux dés enuirons de Lozane, & du Lac de Genéve. Les Iſles de Gadir proche de l'Eſpagne ſont auſſi appellées Celtiques par le meſme Autheur, pour auoir eſté peuplées des Gaulois. Et de fait la ville de Galis retient encor le nom de la Nation qui l'a fondée. Enfin ces Iſles ont eſté autresfois tellement eſtimées à cau-

Strabon lib. 3.

Ptolom. l. 2. c. 5.

se de la bonté de l'air, & de leur fecondité, que le Poëte Homere, au rapport de Strabon, a dit que c'estoient les Champs Eliziens & le Paradis de la terre. La Galice qui est l'vne des plus grandes contrées d'Espagne, a emprunté aussi son nom des Gaulois qui l'ont conquise, ainsi que Mela le rapporte.

Strabon li. 1.

Etymologie de la grande Bretagne.

La Grand'Bretagne, ou l'Angleterre, a esté autresfois subjuguée & peuplée par les Gaulois Belges, qui sont les Normands, Bretons & Flamands, qui habitent dans les contrées maritimes: & pour ce sujet la Prouince de Cornoüaille, qui est ainsi appellée du mot *Cornu Galliæ*, corne d'abondance, à cause de sa fecondité, a pris son nom des Gaulois; comme aussi la Gallonidie en Escosse. Plusieurs tiennent que le nom d'Albion (qui est l'Angleterre) vient des Albigeois, nation Gauloise, voisine de l'Auuergne & du Quercy, qui la conquist par les armes, deuant que Brutus s'en rendist le Maistre pour les Romains; d'où luy est demeuré le nom de Bretagne.

Cæsar lib. 6. de bello ballico.

Allemagne conquise & peuplée par les Gaulois.

L'Allemagne estant voisine des Gaules, a esté en partie possedée par les Gaulois, qui ont surmonté les Allemans en la gloire des armes, au dire de Cesar. Ils y enuoyerent diuerses Colonies pour la peupler, & particulierement les Tectosages du païs de Languedoc, qui s'en allerent loger prés de la foreſt Hercinie, & s'y maintinrent touſiours depuis, ainsi que rapporte le mesme

Autheur, auec grande reputation de iuſtice & de courage. Ils chaſſerent par leur valeur les naturels de pluſieurs contrées, & les repeuplerent de gens de leur nation, comme de ceux de la Pannonie, Illyrie, & Dardanie, qui ſont la Hongrie, l'Auſtriche, & l'Eſclauonie. Les noms de Galata en Hongrie & Galemberge en Auſtriche, teſmoignent la conqueſte faite de ces places par les Gaulois, ainſi que remarque le P. Dinet. Pluſieurs Autheurs anciens diſent que l'Allemagne a eſté ainſi appellée du nom de Lemant Roy des Gaulois qui regnoit enuiron l'an du monde 2590. ſelon Manethon; le lac de Genéve a pris ſon nom de luy, à cauſe que les Gaulois qui habitoient cette contrée trauerſerent le Rhin, & apres auoir peuplé l'Alſace, allerent en Suede, au pays de Tuiſcon & en d'autres endroits de l'Allemagne: De ſorte que pour eſtre deſcendus de cette vaſte region des Lemanois, ils ſont appellez Allemans: car Al en langage Alleman ſignifie *tous*.

Les Rutenois, qui furent depuis appellez Ruffiens, ſont deſcendus des Rouergeois peuple d'Aquitaine, appellez par les Latins *Ruteni*. Les valées d'Andeguſte & Valuacene en la meſme Allemagne, teſmoignent auſſi par leurs noms que ce ſont des colonies Gauloiſes, ainſi que le remarque Regnaut ſur Tacite, tirées des Angeuins & Beauuoiſins, ceux-cy eſtants nommez *Bellouaci*, & ceux-là *Andes*. Les Boïens que

Strabon lib. 4. Strabon loge aupres des Suiſſes, qu'on tient eſtre les Bourbonnois ou Beauiolois, fonderent le Royaume de Boëme, lequel ſelon Tacite, en retient le nom de *Boime*. Ainſi qu'il s'appelloit de ſon temps.

Exploits des Gaulois en Aſie. Paſſons de l'Europe en Aſie, nous y rencontrerons les marques que le temps ne ſçauroit effacer de la generoſité des Gaulois. Vne partie de l'Aſie Mineure ou Anatolie, fut nommée Galatie, ou Gaule-Grece, depuis que les Gaulois victorieux s'en emparerent, apres auoir rauagé la Grece & la Macedoine, partagé le Royaume de Bithynie, & ſurmoneé le Roy de Nicomedie. Ceux qui ſe ſignalerent particulierement dans les conqueſtes de la Macedoine, de la Grece, & de l'Anatolie, furent nos Tectoſages ou Languedochiens, qui s'en retournerent depuis en Hongrie & l'Eſclauonie, & mal gré les Habitans du païs, y firent leur eſtabliſſement.

Ils ne s'arreſterent pas là, ils porterent leurs armes plus auant, & penetrerent dans la Tartarie; & faiſans alliance auec les Habitans du païs, y prirent vn nom commun de Celto-Scythes, qui puis furent appellez Cimbres. Que les Grecs ſe glorifient tant qu'ils voudront des conqueſtes de leur Alexandre, & de ce qu'il donna ſon nom à ſeptante villes qu'il fit baſtir: nos Gaulois ont acquis plus d'honneur que cela, veu qu'ils impoſerent leur nom à autant ou plus de Prouinces, dont ils ſe rendirent les Maiſtres.

Ce courage eſt venu à nos François de la nature, qui prepare des corps ſoupples, & adiuſtés à ces ames hardies qu'elle veut enfermer dedans. La nourriture & l'accouſtumance qui fait vne autre nature, y ont beaucoup contribué. Nos anciens Gaulois ont imité les Romains qui faiſoient voir continuellement à leurs enfans dans l'amphitheatre des Lions, des Elephans, des Gladiateurs, & du ſang reſpandu, preſque auſſi continuellement que de l'eau ou du vin: Ils ont imité à leur façon ces Indiens qui mettent leurs enfans ſur le dos de certains grands oyſeaux, pour les guinder en l'air comme des Ganimedes. Ces petits Caualiers volants tremblent d'abord, & craignent la cheute; mais enfin ils s'y façonnent & s'apriuoiſent au danger. Nos anceſtres faiſoient monter leurs enfans ſur mer parmy les orages & les tempeſtes: ils leur apprennoient l'art de tuer auec methode, de faire & receuoir des playes. Si vous voulez lire nos Hiſtoires, vous en trouuerez dans les Gaules de plus hardis que le fils du Roy Tarquin, qui à l'âge de quatorze ans, tua ſon ennemy de ſa main; de plus valeureux que Scipion, qui à l'âge de dix-ſept ans, ſauua ſon pere dans la meſlée d'vn combat ſanglant: de plus aduiſées que Probus, qui eſtant encore ſans barbe, fut eleu Tribun dans les armées: de plus entreprenants qu'Alboin, qui en ſon basâage ſurmonta en duel le fils de Thoriſmond Roy des Gepides: ce qui obliga ſon pere de le mettre

à sa table, quoy qu'auparauant il l'eût tousiours fait manger auec ses valets. Ce mesme naturel & cette education porte encor auiourd'huy nos François dans les occasions, & aux entrepriſes les plus hardies, & leur fait prodiguer leur vie, aussi facilement que s'ils en auoient vn milion à perdre.

ENTRETIEN X.

Les Monſtres domptez.

C'Est vne choſe admirable de voir dans vne chair freſle & caduque vn eſprit à l'eſpreuue de tous les accidents, & qui donne meſme de l'admiration à ſes ennemis qui ont eprouué ſa force.

Seneque n'a iamais monſtré ſi clairement ſon eloquence, que dans les loüanges qu'il donne à Caton pour ſon courage: cét homme, dit-il, n'a pas combattu contre les beſtes ſauuages, c'eſt à faire aux chaſſeurs: il n'a point porté le Ciel ſur ſes eſpaules; les Poëtes n'en ont point fait vn Hercule, ny vn Atlas dans leurs fables; mais il a bien combatu d'autres monſtres qu'Hercule, & porté vn autre fardeau que le fabuleux Atlas. Luy ſeul a combatu contre l'ambition qui eſt vn monſtre à cent teſtes, contre les diſſolutions d'vne ville qui alloit s'affaiſſant ſous la peſanteur de ſes ruines, comme vn vieux baſtiment qui tombe en decadence.

Cét

Cêt homme a ſouſtenu la republique autant qu'il a eſté en luy ; & ne pouuant la garantir tout à fait de ſa ruine, il la retenuë long temps d'vne main ſur le bord du precipice, & lors qu'il n'a pû arreſter la violence du mal, il a choiſi ſon tombeau dans celuy de ſa patrie. Voyons ſi noſtre France n'a pas porté des Catons, & des Hercules Gaulois.

Du temps de l'Empereur Conſtantin, lors que la Religion commençoit à fleurir par tout l'Empire Romain, deux Nobles Cheualiers Bretons appellez Neuentier & Darian, firent par deuotion le voyage de la Terre Sainte, où Sainte Heleine mere de Conſtantin les accueillit auec toute ſorte de courtoiſies. Apres auoir viſité tous les lieux que le Fils de Dieu ennoblît de ſes pas, & conſacra par ſon ſang, ils retournerent par mer, & apres auoir paſſé de la Mediterranée dans l'Occean par le Deſtroit de Gibraltar, ils vinrent prendre port pres de Vennes, & de là razans les riuages de la riuiere Dourdon, entre le Pont Chriſt & le Chaſteau de la Roche-Maurice, ils apperceurent le Seigneur de ce Chaſteau, qui s'appelloit Elor, ſe precipitant des creneaux dans la riuiere qui couloit le long des murailles. Ils accourent promptement ſur le lieu, & ſe iettans dans l'eau, en retirent ce miſerable, vn peu bleſſé & tout eſtourdy de ſa cheute. Comme il fut reuenu à luy, il dît: Meſſieurs, il y a icy vn épouuentable Dragon qui deuore les hommes & les beſtes: Dés que la faim

l'a fait sortir de sa cauerne, il cause vn degast estrange par tout le païs. Pour euiter ces maux, le Roy Bristochus a fait vn Edict, par lequel il commande que tous les Samedis on iette le sort, & que celuy sur qui il tombera, soit obligé d'enuoyer vn homme pour estre deuoré de cette cruelle beste, ou d'y aller luy mesme. Ce sort m'est si souuent escheu que i'y ay enuoyé tout mon monde, & qu'il ne me reste plus que ma femme que vous voyez presente, & ce petit enfant âgé seulement de deux ans, à qui le sort estant arriué, i'ayme mieux estre suffoqué des eaux, & seruir de curée à ce Monstre, que de l'immoler à sa cruauté.

Merueilleux amour de pere enuers son fils.

Les deux Gentils-hommes, apres l'auoir patiemment écouté, le consolent, & luy disent que s'il veut renoncer au Paganisme, & embrasser la Religion de IESVS-CHRIST, ils le deliureront de ce Dragon: Adjoustans que ce Dieu-homme qu'ils adoroient, a promis aux Fidelles, qu'en vertu de son nom ils feroient mourir les serpents, & qu'il n'y auroit rien d'impossible à ceux qui croiroient en luy. Ils luy representent l'exemple de l'Empereur, qui auoit abandonné le culte de tous ces Dieux reconnus par les Grecs & par les Romains, & fait destruire leurs Temples, pour en bastir des Eglises à l'honneur de IESVS-CHRIST. Elor plus touché de l'amour de la vie du corps, que de la consideration du salut de son ame, promet aux deux Caualiers qu'il se fera Chrestien, au cas qu'ils tuent ce

Dragon, & qu'il obligera ſa femme à ſuiure la meſme croyance; qu'il y fera nourrir ſon fils, & edifiera dans ſa terre vne Egliſe à la gloire de IESVS-CHRIST.

Deux Gentil Homme Breton triomphent d'vn Dragon effroiable.

Neuentier & Darian ſe voyans engagez de parole à combattre ce Monſtre, s'informent de ſa grandeur, de ſa figure & de ſes forces. On leur en fait cette deſcription : Ce Dragon eſt de la longueur de cinq toiſes, gros par le corps comme vn cheual, la teſte comme celle d'vn cocq, mais grande à la proportion du corps, retirant fort au Baſilic: Il a la gueule ſi vaſte, qu'il aualle vne brebis entiere; ſon regard plus contagieux que n'eſt celuy de ce Roy des Serpents, perce juſques au cœur. Au reſte ſa chair eſt par tout couuerte de ſi dures eſcailles, qu'il ſeroit plus facile au coutelas d'enfoncer vne forte cuiraſſe, que d'entamer ſa peau.

Ces deux fidelles ſeruiteurs de Dieu armez d'vne ferme eſperance, vont ſe preſenter deuant la cauerne où le Dragon fait ſa demeure. La beſte les oyant venir, ſort de ſon trou: & à ſa premiere veuë les cheuaux des Gentils-hommes épouuentez ſe cabrent & reculent. Ils obligent par leur agitation les Eſcuyers à deſcendre, Neuentier & Darian ayans mis pied à terre, plus armez de la grace de Dieu, que de fer, ne perdent pas courage: Ils arreſtent la beſte par la vertu de leur pieté, auec le ſigne de la Croix. Ils l'attachent par le col, auec vne eſcharpe, & ſe faiſans apporter

Choſes prodigieuſe.

le fils d'Elor nomme Rioch, ils luy donnent le bout de l'Escharpe, & luy font traisner apres soy l'animal. Le monstre qui faisoit cy-deuant mourir les hommes, & les bestes, par les traits venimeux de ses yeux, perd cette malignité à la presence dès seruiteurs de IESVS-CHRIST. Toute sa force succombe à celle d'vn enfant de deux ans, qui l'oblige à le suiure comme vn barbet. Cét enfant, guidé par les deux Caualiers ameine au bord de la mer le Dragon, où estant arriués, ils luy commandent de se ietter dans l'ocean, sans iamais plus en sortir pour nuire à personne. Le monstre à la voix des deux Chrestiens, prenant vangeance sur soy mesme des rauages faits par le passé, se precipita dans la mer, à la veüe de quantité de peuple, & disparut entierement. Cette action eut vn si grand esclat que la plus part de la Bretagne embrassa la foy. Rioch fut eleué en la doctrine du Christianisme, & y profita de telle sorte, qu'estant deuenu grand, il renonça aux vanitez du monde, pour mener vne vie austere dans vn hermitage, où il passa ses jours auec tant de pieté, qu'il eternisa sa memoire par diuers prodiges.

Heureuse cõuersion d'vn peuple idolastres.

La gloire de cette victoire, que remporterent ces deux nobles Seigneurs sur ceste horrible animal, appartient plus à la grace de Dieu, qu'à la nature. La foy y eut plus de part, que la force humaine. Ce fut plustost vn triomphe de la Reli-

gion Chreſtienne ſur les impietés des Idolâtres. Paſſons à d'autres merueilles

Du temps que Godefroy de Bouillon eſtoit en la Paleſtine, Gauffier, ſe promenant à l'eſcart du gros de l'armée, rencontra vn Lyon, & vn grand Dragon, qui s'entrebattoient furieuſement. Le Dragon s'eſtoit tellement entortillé à l'entour du col du Lyon, que peu s'en falloit qu'il ne l'eſtranglât. Gauffier approche, & tranchant la teſte au Serpent, met le Lyon en liberté, qui reconnoiſſant la grace de ſon bien-facteur, commence à le careſſer, ſe iette à ſes pieds, & luy donne toute ſorte de ſignes d'amitié. Non content de cela, il le ſuit par tout, ſans iamais le quitter, & l'accompagne meſme dans la foule des Soldats; ſans offenſer perſonne non plus que s'il eſtoit vn Barbet. O merueille de la gratitude de cette beſte! Le Gentil-homme a beau luy faire ſigne de ſe retirer, elle s'arreſte deuant ſa porte, ſans cauſer aucun deſordre.

Reconnoiſſance d'vn Lyon.

Enfin ce Lyon ſe rendit ſi doux & ſi traitable, qu'il ſeruit long-temps ſon Liberateur, auec vne docilité ſemblable à celle des chiens: iuſques à ce que Gauffier, s'en voulant retourner du Leuant en France & le menant quand & ſoy, au poinct de l'embarquement, n'ayant peu obtenir permiſſion de le faire entrer dans le nauire, pour la crainte qu'on eut qu'il y cauſât du deſordre, cette beſte fidelle à ſon Maiſtre, voulant le ſuiure à la

nage, se ietta dans la mer, aymant mieux perir par reconnoissance, que de viure eloigné de son bien-facteur.

Le combat du Prince Cadmus contre vn furieux Dragon a esté conté entre les fables, iusqu'à ce que Theodat de Gozon l'a rendu croyable par sa vaillance: Voicy vne belle action de cét Hercule Chrestien.

Effroyable Dragon. Lors que les Chrestiens tenoient l'Isle de Rhodes, il y auoit vn Dragon dans vne cauerne, qui infectoit l'air de puanteur, & qui deuoroit indifferemment les hommes & les bestes. Il estoit de la grosseur d'vn cheual, il auoit la teste d'vn Serpent, les oreilles comme vn mulet, la peau dure, couuerte d'escailles, les dents aiguës, la gorge grande, les yeux caues & luisans, ainsi que deux charbons; quatre iambes auec des griffes aiguës, & sur le dos deux petites ailes iaûnes & vertes, à peu pres comme les dauphins. Sa queüe estoit semblablement verte rapportant à celle d'vn Lezard. Gozon desireux de se signaler par quelque acte de vaillance, resolut d'attaquer ce Monstre, & sans s'arrester à la defence que le Grand Maistre auoit faite d'approcher du lieu voisin de la cauerne, appelle Maupas, preferant le desir de la gloire au merite de l'obeissance, se mit en deuoir de l'aller combattre.

Combat de Gozon contre ce Dragon. Il fait faire vn phantosme qui representoit ce Dragon, auquel il accoustuma son cheual & deux

gros chiens, afin qu'ils n'euſſent aucune crainte, quand il faudroit venir au combat. Les ayant accouſtumez à l'abord du Monſtre contre-fait qu'il faiſoit remuer par artifice, il ſe rend à Maupas, pour attaquer la beſte, menant auec ſoy quelques ſeruiteurs, qu'il fait arreſter ſur vn coſteau, auec charge de le venir aider, s'il en eſtoit beſoin: ou de ſe retirer, ſans rien dire à perſonne, au cas qu'il vint à gerir. Le voilà monté ſur ſon cheual, armé de toutes pieces, la lance ſur la cuiſſe, allant aborder le Dragon, lequel ne le void pas pluſtoſt, qu'il ſe iette ſur luy, eſtincelant des yeux & remuant furieuſement la queüe. Gozon baiſſant ſa lance luy en donne vn coup ſur l'eſpaule, qu'il trouue couuerte d'eſcailles ſi dures, que la lance, ſans luy faire aucune bleſſure, ſe met en pieces. Vn chien aguerry contre le phantoſme, attaquant le Monſtre le ſaiſit par le ventre ſi viuement, qu'il le fait ſifler effroyablement, & le preſſe à outrance. Le Cheualier deſcend de ſon cheual, luy enfonce l'eſpée dans la gorge beante, & combat corps à corps contre luy, iuſqu'à ce que du coup qu'il luy donna, le ſang ruiſſelant à gros boüillons, il le fait tomber mort ſur luy. Ses gens apperceuans cela, viennent le releuer: Et luy coupant la teſte du Dragon, l'emporte pour monument de ſon triomphe: Il s'y trouue vne pierre de la groſſeur d'vne oliue luiſante & diuerſifiée en couleurs, qui eſt vn remede ſouuerain con-

tre toute sorte de venin. Ce noble & precieux ioyau fut long temps gardé dans la maison de Gozon en Dauphiné, iusque à ce que ie ne sçay quel Soldat de Vienne le rauit, pour en faire present au Roy Henry IV.

Cet incomparable Cheualier fut quelque temps apres cette action, eleu grand Maistre de Rhodes, & mourut l'an 1353. On graua ces paroles sur son tombeau *Draconis extinctor.*

Vne eloquence admirable accompagnoit sa generosité qui auança beaucoup sa promotion à la premiere dignité de son Ordre. L'Histoire dit qu'estant grand Commandeur, & qu'opinant à son tour sur l'Election d'vn grand Maistre, il parla si bien, que se nommant luy mesme, il persuada son election à toute l'assemblée : Pour cela il fut depuis arresté au Chapitre general, que les Seigneurs Grand-Croix ne seroient point du nombre des electeurs; de peur que le bien-dire ne preualust sur le bien faire: & que l'eloquence ne corrompist les jugemens au prejudice du merite : ce qui a touſiours esté obserué depuis. Le noble Gazon fut vn vray Hercule Gaulois, qui de son bras dompta les monstres, & de sa langue attira les Auditeurs auec les chaisnes de ses belles paroles. Vn Historien du temps le prefere à Callimachus qui chez Herodote, fut trouué apres la bataille de Marathon, tout couuert de fleches, & debout parmy vn tas de corps morts, comme s'il eût esté soûtenu, par le

le contepoids des traicts dont il eſtoit tranſpercé. Les Perſes furent tellement epouuantez au rencontre de cêt homme, qu'ils le crurent immortel, & en firent l'apotheoſe: en effet le courage eſt auec raiſon comparé à l'Aigle, qui ſe iouë auec le foudre, au rocher qui ſe moque des vagues, & au diamant qui ne ſe briſe iamais.

ENTRETIEN XI.

Les Armes & les Blazons des Nobles.

IL n'eſt pas poſſible de dire au vray qui fut le premier qui donna commencement aux Armes & aux Blazons. Quelques Rabins ſur le 49. de la Geneſe diſent que le Patriarche Iacob eſtant proche de la mort, aſſigna expreſſement à chacun de ſes douze enfans, des armes ſortables à leur inclination naturelle, & dont les Blazons eſtoient des marques hiſtoriques & des predictions hieroglyphiques de tout ce qui deuoit arriuer à leur poſterité. D'autres ſur l'Exode, & le Deuteronome, veulent que ce fut Moyſe; de qui la Tribu de Iuda receut pour ſes armes vn Lyon rempãt d'or en champ d'azur, d'autres diſent de ſinople.

Celle de Ruben receut de gueulles à l'homme armé d'argent, ou à l'homme au naturel tenant vne pertuiſane.

Celle d'Ephrain, d'or au bœuf de gueulles passant, accorné d'or.

De Dam, de sinople au lyon dragoné d'argent, où, comme d'autres escriuent, vn serpent qui mord les pasturons d'vn cheual.

D'Issachar, d'azur à l'asne passant d'argent, ou bien vn asne maigre & couché.

De Zabulon, d'azur au nauire armé & freté d'argent.

De Simeon & Leui, de gueulle à deux espées d'argent, passées au sautoir.

De Gad, de gueulles à l'espée d'argent mise en pal.

De Manassée, de sable au sceptre couronné d'or.

De Beniamin, de sable au loup passant d'argent.

D'Azer, de sinople, grenneté d'or.

De Nephtali, de synople, au cerf sommé d'or, d'autres marquent vne biche lassée.

Osiris Roy d'Egypte prit pour soy vn Blazon fort significatif, qui estoit vn sceptre Royal pointé d'vn œil: il donna à ses subiets des crocodiles, des Icneumons, & autres fausses diuinitez à qui ces peuples estoient affectionnez, qu'ils firent grauer sur leurs escus. Toutes les nations aussi se sont donné la liberté de prendre des armes particulieres, pour se faire distinguer des autres.

Les Troyens prirent leur Minerue: Les Lacedemoniens leur Λ, les Meceniens leur Ω, les Locriens l'Estoille du iour, ceux du Peloponese la Tortuë,

les Tenediens la Pertuiſanne, les Romains leur Louue, leur Minotaure & leurs Aigles : Les Parthes, leurs Hyenes ou Leopards ; les Perſans leurs Harpies ; les Cariens leurs Panaches ; les François vn Lyon, les Saxons le Cheual, les Doulaniens des Coqs, les Regins vn Lievre, les Atheniens leurs Hiboux.

Depuis, l'abus eſtant venu à tel poinct que chaque particulier s'en approprioit à diſcretion, les Aſſyriens & les Perſes creerent deux Heraux d'armes en chaque ville, pour aſſigner de la part du public des Armoiries à ceux qui auoient ſeruy fidellement & courageuſement la Republique. *Voyez Ronſard en ſon 2. Boſcage Royal.*

Alexandre les deffendit à touts ceux qui n'eſtoient pas Princes : Les Romains erigerent vn College de 20. Heraux qui tiendroient Regiſtre des plus belles actions des Capitaines, des Soldats & de Citoyens, pour en rendre compte à la Republique, qui leur permettoit de porter ſur leurs eſcus, quelques Hieroglyphes pour ſymboles de leurs merites.

Iules Ceſar en ſon Camp deuant Carthage, eſtablit deux Heraux, pour donner courage à ſes gens, par l'eſperance d'obtenir de riches Armoiries.

Octauius Auguſte fit obſeruer plus exactement le nombre binaire des metaux, & le quinaire des couleurs, qui eſt de placer vn Blazon de metail ſur vn champ de couleur, ou au contraire vn Blazon de couleur ſur vn champ de metail. Et de fait il nous a laiſſé c'eſt art preſque tel que nous l'auons, ex-

cepté quelque legere augmentation qui eſt au champ des Blazons, les deux pannes ou fourrures, celles d'hermines vſurpées en Bretaigne, & celle de vair portée premierement par les Sieurs de Couſſy. En vn mot il ſe trouue peu de Blazons principaux qui entrent à preſent dans les Armes, qui n'ait eſté autresfois vſurpé par quelque legion Romaine.

C'eſt ordre ſe garda tant que l'Empire d'Occident ſe maintint, & puis tomba en decadence auec luy : Mais l'Empire des François qui ſuiuit incontinent apres, mit ceſt art en ſa perfection ; comme teſmoignent nos anciennes Hiſtoires, & les Blazons des Conneſtables, Grand-Maiſtres, Chanceliers, Mareſchaux, Admiraux & autres grands Officiers qui depuis Clouis ont continué de porter des Armoiries blazonnées, ſelon les propres termes & regles de l'art, ſans en trouuer aucune defectueuſe ; ce qui ne ſe peut dire de celles d'aucune autre nation.

Charlemagne les communiqua aux Allemans, Italiens & Eſpagnols : Philippe Auguſte ſurnommé le Conquerant, en rendit tout le monde amoureux, ne les aſſignant qu'à peu de perſonnes, & pour de ſignalez ſeruices.

François I. fit trancher les eſperons ſur vn fumier, & briſer les Armes en public, de tous ceux qui s'en eſtoient attribué, ſans la permiſſion du Prince.

Charles IX. ſur la plainte de la Nobleſſe qui voyoit pluſieurs roturiers porter des Armoiries tymbrées, en fit vne expreſſe deffence.

Diuiſion des armes.

Tiraqueau tient qu'il faut prendre la diuiſion des Armes, des Enſeignes de guerre, des Cottes d'armes, houſſes, caparaſſons de cheuaux, Eſcus & Boucliers; Et de fait chez les Romains, dit Tacite, *ſcutum reliquiſſe præcipuum flagitium fuit, nec aut ſacris adeſſe, aut conſilium inire ignominioſo fas fuit.* C'eſtoit vne crime enorme d'auoir mis bas le Bouclier. Archilocus fut banny d'Athenes, pour auoir eſcrit, qu'il valloit mieux ietter ſon Bouclier, que mettre ſa vie en danger.

Tract. de nobil. c. 6. n. 19.

La definition des Armes ſe peut donner en ces termes. Les Armoiries ſont des ſignes ou differences militaires, ou bien des Hieroglyphes des vertus & des belles actions militaires, données par le Prince, ou par vne Communauté Souueraine, en recompenſe de la valeur guerriere, ou de quelque autre notable vertu, pour eſtre tranſmiſes hereditairement dans les Maiſons nobles.

Où vous remarquerez ces mots, *ou autre vertu*: car nous ſçauons que de tout temps ceux qui ont ſeruy le Prince dans l'employ des Lettres, ou ont fait voir au public quelque chef-d'œuure plein d'eſprit, ou bien ont moyenné ou acquis quelque païs, & acheué quelques entrepriſes ſemblables, outre le tiltre de noble, eſtoient faits Comtes Palatins, ou Lettrés, & en portoient les mar-

ques qui eſtoient le Cercle perlé, l'Eſpée & les Eſperons dorés, ſelon la Pragmatique-Sanction de l'Empereur Theodoſe le jeune de l'an 426. Et nous ſçauons qu'en France Pierre de Saluaing Sieur de Boiſſieu receut ſes armes de Philippes de Valois, pour auoir eſté le principal autheur du tranſport fait du Dauphiné au fils aiſné de France.

Toutes les Armes ſont ou naturelles ou artificielles, c'eſt à dire, ou vn preſent de la nature, ou des hommes.

A celuy de la nature ſe rapporte certains caracteres qu'elle imprime en diuerſes parties du corps, de quelque famille, pour les releuer par deſſus les autres. Telle eſtoit l'Anchre des Seleucides, la lance de Semes.

Pour les artificielles, ie ne parle point icy de celles que les particuliers ſe ſont eux-meſmes blazonnées. Les Princes & les Souuerains eſtans les ſeuls & legitimes diſtributeurs de la gloire: telles Armes, pour anciennes qu'elles ſoient, dans vne famille, ne doiuent eſtre receuës pour vrayes & legitimes: Ie traite donc de celles que quelqu'vn a merité par ſa vertu, & obtenu du Prince, ſoit dans l'exercice des Lettres, ſoit dans l'employ de la guerre, & dits,

1. Qu'il y en a qui ne ſont pas hereditaires; mais qui meurent auec celuy qui les fait enſeuelir dans ſon tombeau.

2. Que d'autres ne paſſent qu'aux aiſnez, dont

nous auons exemple en la troiſieſme race de nos Roys, juſques à Philippes Auguſte ; car il n'eſtoit point permis de porter de France, qu'aux ſeuls aiſnez veritables ſucceſſeurs de la couronne, les autres enfants n'en portants que le metail & la couleur; & ſeulement en briſures diuerſes; les autres prenoient celles de leurs femmes. Ainſi Hugues de France ſurnommé le Grand, Comte de Vermandois frere du Roy Philippe I. s'obligea par ſon mariage, de porter luy & ſes deſcendants les Armes de ſa femme Alix, Comteſſe de Vermandois, qui eſtoient dechiquetez d'or & d'azur. Il eſt bien vray que par vn priuilege ſpecial il enta en chef 5. fleurs de lys d'or accoſtées. Le meſme fut pratiqué par Robert de France frere du Roy Loüis le Ieune, qui s'obligea de porter les Armes d'Agnes de Braine qui eſtoient de Dreux eſchiquetées d'or & d'azur, à la bordure de gueulles, ſans obligation toutesfois d'en porter le ſurnom.

Et ſon puiſné Pierre de France s'obligea de porter le Nom & les Armes de Courtenay qui eſtoient d'or, à trois tourteaux de gueulles, en eſpouſant Iſabelle: Depuis Philippes Auguſte, les puiſnés de France ont porté les Armes de France, quoy que iamais plaines & entieres ; mais auec briſures & differences. Ainſi Philippes de France Comte de Boulongne, fils du Roy Philippes Auguſte, portoit de France, au lambel de gueulles, Robert Comte d'Artois frere de Saint Loüis, prit de France,

au lambeau de gueulle de quatre pentes, carrelées de douze pieces d'or. Alphonſe de France Comte de Toulouze, portoit de France, parti de Toulouſe. Charles de France Roy de Sicile Comte d'Anjou & du Maine, prit de France au lambeau de gueule mouuant du chef. Peu de temps apres ceux de la race des Valois & d'Anjou, porterent auſſi de France à la bordure de gueulle; ceux d'Orleans les briſerent d'vn lambel d'argent; Ceux de Bourbon d'vn baſton peri en bande, puis d'vne cottice; enfin d'vn ſimple filet, ſans toucher au bord de l'Eſcu.

Les puiſnez toutesfois n'auoient pas obligation de porter les fleurs de lys, teſmoin la Maiſon de Condé, qui eſcartela de Bourbon & d'Alençon juſques à Henry IV. aiſné de la Maiſon; car depuis ſon auenement à la Couronne, ils reprirent les fleurs de lys.

3. Quelques-vnes ne peuuent eſtre portées que de celuy qui eſt Seigneur legitime de quelque lieu. Ainſi en la premiere Race de nos Rois le ſeul Roy de Paris portoit de France, ou les fleurs de lys: le Roy d'Auſtraſie ſon frere, quoy que par fois aiſné, portoit bandé d'or & d'azur à ſix pieces: celuy de Soiſſons eſchiqueté d'or & d'azur: celuy d'Orleans, dit de Bourgogne, d'azur ſemé de cailloux d'or.

En la 2. Race, le ſeul Roy de France portoit les fleurs de lys d'or en champ d'azur, & tous ſes freres

res que ſes enfants, la ſeule couleur & le metail de ces armes. Ainſi les Roys d'Aquitaine enfans de Charlemagne prirent fuzelé d'or & d'azur. Les Roys de Germanie d'or facé de trois pieces d'azur ceux d'Italie de geueulle, à l'aigle d'or, à la bordure componnée d'or & d'azur, quoy que touts fuſſent deſcendus de Louis le Debonnaire.

Pluſieurs ſont hereditaires tant aux aiſnez qu'à leurs ſuiuants. Cela s'eſt veu en la race des Coruins, Torquats, Cincinnats, & Cæſars. En celles de Dreux de Montmorency, Ventadour, Rohan, Chaſtillon ſur Marne &c.

On peut derechef les diuiſer.

En armes pleines & pures, & en celles qu'on nomme brizées & alterées.

En armes vrayes & fauſſes.

En armes parlantes & verbales, & non parlantes.

En armes propres à s'enquerir, qu'on appelle armes d'enqueſter.

En armes ſans charge, & chargées de quelques blazons.

Sous Alexandre le Grand, le port des armes n'eſtoit permis qu'aux Souuerains. Les Souuerains dependans de l'Empereur n'en pouuoient porter d'autres que celles qu'il plaiſoit à l'Empereur leur aſſigner. Ainſi Borſa de Marquis de Ferrare, fait Grand Duc par Paul II. receut de l'Empereur Frideric III. d'azur, à l'aigle armé d'or: Ainſi

Adolphe Roy d'Angleterre receut les siennes de Charlemagne.

Vniuersellement parlant, tous les Nobles ont droict de porter des Armes, & lors qu'vn roturier est ennobly, on luy donne droict de porter des Armoiries.

Il est permis aux artisans de porter la marque de leur mestier, comme à vn Pintre le pinceau, à vn Graueur le burin ; ainsi qu'il se voit dans les Processions du Saint Sacrement, particulierement à Bayone, où chaque mestier est conduit par vn Gentil-homme, qui marche en teste. Et puis suit le baston de la Confrairie armoyé de son principal outil.

Les Escussons leur sont entierement deffendus; mais en leur lieu ils peuuent prendre des Targes creuses, au chef & au flanc.

Il leur est deffendu de porter des Armoiries notables, releuées en bosse ou en tymbre.

Qui sibi nobilitatem falsò assumunt, dit Tiraqueau, page 72. *propria autoritate, incidunt in crimen falsi, vel etiam Majestatis.*

Pour l'ordinaire on acquiert la Noblesse par l'exercice des Armes, par l'employ des Lettres, ou à raison de quelque dignité ; tels que sont les Iuges des Cours souueraines ; les armes sont en plus d'estime dans l'Europe, les Lettres en la Chine.

En quelques villes priuilegiées, ceux qui sont éleus pour Maires, Escheuins ou Consuls, dez le iour

qu'ils entrent en charge, ſont ennoblis, à la charge de ne retourner plus au trafic. Telles ſont les villes de Toulouze, Lion, Bourges, Poitiers, la Rochelle, auant ſa demolition.

En chaque art on ennoblit ceux qui y excellent teſmoins Michel-Ange & Rubens entre les Peintres.

Pour l'Imprimerie Plantin, Cordon.

Pour la nauigation Columbus, Dracus.

Les Anglo-Saxons ennobliſſoient ceux qui auoient fait trois voyages ſur mer, auec tant de bon-heur que d'auoir acquis de quoy viure, ſans trafiquer.

En Bretagne il eſt permis à vn Gentil-homme de trafiquer, *manente interim & dormiente ſtatu, quem reſumere quandoque licet.* *Argentray art. 561. & 562.*

En Toſcane le trafic n'eſt pas incompatible auec la Nobleſſe, le Gentil-homme doit auoir receu naiſſance d'vn homme Noble & de franche condition. Ce qui n'eſt pas neceſſaire au Noble. D'où l'on dit communement qu'il n'eſt pas au pouuoir d'vn Souuerain, de faire vn Gentil homme; mais bien vn Noble.

La Nobleſſe de la mere n'eſt pas abſolument neceſſaire, ſi ce n'eſt qu'on le veuille pouſſer dans le hazard des iouxtes & tournois, ou qu'on en veuille faire vn Cheualier de Malte, ou des ordres du Roy, ou qu'on les veuille inſtaller Chanoines à Lion, Liege, Vizebourg, Treues, Coulongne,

Mayence : Car pour arriuer aux trois premiers, il doit faire preuue de sa Noblesse de 3. races ; tant du costé paternel que maternel pour arriuer à la 4. ou 5. de 4. à la 6. de 5. à la 7. & 8. de 6. à la 9. de 8.

Toutesfois par priuilege special en Champagne, *Nobilitas sequitur ventrem.* La Noblesse se prend de la mere. Le mesme a esté autres-fois pratiqué par les Liciens, dit Herodot. l. 1. chez les Locres, dit Polyle l. 12. & quelque temps apres, chez les Romains l. nati. c. de Decur.

Le plus grand affront qui puisse arriuer à vn Gentilhomme, est lors qu'on luy arrache ses Armes, ou qu'on le contraint d'en receuoir de moindres. Ainsi Iean frere de Hebert Comte de Vermandois, fut priué du Nom & des Armes de Vermandois, pour luy donner de gueulle à la Panthere d'argent.

Le Capitaine Franget ayant vendu Fontarabie au Connestable de Castille, se vid desarmé de cap en pied, sur vn eschafaut dressé à Lyon ; ses Armes renuersées & cassées à coups de marteaux, par les Roys-d'Armes. Il fut declaré traistre & roturier, luy & ses hoirs indignes de porter armes, sa cotte-d'armes dechirée, & enfin luy mesme encore obligé, sous pretexte de sa grande vieillesse, de surviure à son mal-heur.

Ainsi l'an 1625. Abraham Roux dict Gouuernon fut deterré, & ses os brûlez à Thoulouze, où il estoit mort. Pierre Roux dict Chansant son fils pendu, & Iean de Gerard sieur de Grangeres

brûlé tout vif, & leur eſcuſſon brizé par le bourreau, pour auoir vendu & liuré le fort de Gany aux Genois, qui auoit eſté pris peu de temps auparauant par le Conneſtable de Leſdiguieres. Aux Indes les Brachmanes ayans commis quelque crime infame, ſont degradez de nobleſſe, & on leur oſte vn petit cordon à trois filets de cotton, qu'ils portent en eſcharpe.

Que ſi l'on oſte à tort les armes à quelqu'vn, cela ne bleſſe pas ſa reputation, non plus que celle des Torquats, & Cincinnats à qui Caligula ennemy de la nobleſſe, oſta le collier, dit Suetone, en la vie de Calig. Ch. 35.

Depuis le temps que les Armoiries ſont en vſage, la couſtume a eſté de les porter ſur l'eſcu, comme la place la plus propre à cet effet. Ce qui a eſté accordé à toutes ſortes de perſonnes nobles. Les Barons & perſonnes plus ſignalées qui auoient droict de porter banniere eſployée, les y faiſoient broder; mais touts Gentils-hommes ne pouuoient pas ioüir de ce priuilege.

De dire de quelle figure eſtoient les eſcus de nos anceſtres, c'eſt choſe impoſſible, acauſe de la diuerſité des opinions ſur ce ſuiet. Et n'y a preſque figure au monde dont pluſieurs nations belliqueuſes ne ſe ſoient ſeruies.

Les Argoliques, les Italiens auant Romulus, & depuis les Cæſars & Empereurs Romains, les portoient ronds. *Lipſ. l. 3. de mil. Rom. dial. 2. & 3.*

Sous Numa ils porterent les boucliers en ouale, & les appellerent *Ancilia:* Les Papes, Cardinaux, Eueſques & Abbés de ce temps s'en ſeruent encore.

Les Perſes autresfois & maintenant les femmes ſe ſeruent de l'eſcu faict en lozange plaine, aſſiſe ſur l'vne de ſes plus longues pointes.

Pluſieurs ſe perſuadent que les Amazones le portoient en croiſſant; d'autres veulent que ce n'eſtoit qu'vn cercle échancré à droict & à gauche, de deux petits croiſſants.

Il y a des premieres maiſons de Poictou, & de Bretaigne qui portent leur eſcu quarré: & en Guyenne Armand de Gontaud Baron de Biron & Maréchal de France ſous Henry III. & depuis Charles de Gontaud ſon fils Duc de Biron, Admiral de France, & depuis Marechal, porterent leur eſcu de figure quarrée.

En Allemaigne & dans les autres prouinces eſtrangeres pluſieurs Seigneurs de marque le portent de ceſte ſorte.

En France on ſe ſert indifferemment de l'vne de ces trois ſortes, que nous remarquons dans les tombeaux de nos anceſtres: Et toute autre figure doit eſtre tenuë en France, pour fauſſe, n'ayant eſté accordée par nos Souuerains à leurs ſubiects, quoy qu'elles ſoient receuës en d'autres prouinces.

Ie ne veux pas icy m'arreſter à deduire vne infinité d'autres figures, que les ignorants ſe ſont façonnées.

Quand il n'eſt chargé d'aucune piece, ny diuiſé en pluſieurs parties, nous diſons que c'eſt vne table d'attente, que ce ſont des armoiries pures, & nuës puis qu'il n'y a qu'vne ſeule couleur ou qu'vn ſeul metail. Ainſi Garcias Ximenes premier Roy de Nauarre, porta de gueulles purement & ſimplement, ſans aucune figure ſur le Champ. Ses ſucceſſeurs continuerent iuſques à Charles d'Albret, Comte de Dreux & Conneſtable de France ſous Charles VI. & porta écartelé de gueulles.

ENTRETIEN XII.

Les Armes particulieres.

IL ſeroit à deſirer qu'on eût la connoiſſance de l'origine des Armes particulieres, comme on a de celle de Barcelone & d'Aragon, qui ſont d'or à quatre pals en champ de gueulles, ainſi que le Sieur de Colombere raporte. Il dit que Loüis le Begue Roy de France ayant defait les Normans en bataille, & ayant ſceu que Vviffroy ou Geoffroy le Velu Comte de Barcelone auoit fait merueilles de ſa perſonne, il alla le trouuer dans ſa tente où il eſtoit demeuré bleſſé, & luy teſmoignant l'eſtime qu'il faiſoit de ſon courage, le voulut reconnoiſtre, & ayant trempé le bout de ſa main dans le ſang de ſes playes, il en traça ſur l'eſcu de Gode-

froy qui estoit d'or quatre traicts en forme de pals luy disant: *Comte ! ce seront icy desormais vos Armes :* Et de là sont venus les Armes d'Arragon & de Barcelone.

Godefroy de Bouillon durant le siege de Ierusalem, se promenant alentour de la ville, apperceut trois oyseaux sur vne tour, & ayant tiré dessus, il les perça tous trois d'vne seule fleche, & alors il les prit pour deuise auec ces mots *casus sve deus sve.* Et du depuis les Ducs de Loraine les ont retenu pour armes.

Le mesme est des quatre Alleryons portez au quatre cantons de la Croix de gueulles des armes de Montmorency que prit Bouchard premier de ce nom acause des quatre estandars pris sur les Imperiaux, representez par les Alleryons, qui sont des aiglons desarmez de bec & d'ongles : Et depuis le nombre a augmenté de douze qui sont seize en tout, acause de douze autres enseignes Imperiales gaignées par Mathieu de Montmorency en la bataille de Bouines.

Belles ceremonies de l'Ordre de Malthe.

Les ceremonies qui se passent à la profession des Cheualiers de Malthe montrent clairement les vertus requises, pour estre dignement admis en cest Ordre & pour y viure auec honneur. Celuy qui reçoit le Profez, luy tire l'espée nüe, & luy en donne trois coups sur l'espaule. Apres luy couchant vn soufflet sur la ioüe, il luy dit: Reueillez vous, & ne dormez pas aux affaires; mais veillez

à

à la defenſe en la foy de IESVS-CHRIST. Puis on luy preſente les inſtrumens de la Paſſion du Sauueur, afin qu'il ſe ſouuienne de n'eſpargner pas ſon ſang pour le ſeruice de ſon Egliſe; veu que ſon Seigneur a verſé le ſien pour la ſanctifier. Enfin en luy donnant vn pannier on luy dit; auec ce pannier vous irez mandier l'aumoſne pour nourir les pauures, lors que voſtre bien ne pourra pas fournir à leur nourriture. Nous ne vous promettons que du pain & de l'eau, & vn ſimple veſtement; le trauail & la peine ne vous manqueront pas.

Autresfois ſi vn Cheualier auoit offenſé quelqu'vn, ou commis la moindre lâcheté, il eſtoit condamné de manger à terre, ſur ſon manteau, ſans qu'il peût repouſſer vn chien, s'il ſe fuſt approché pour mettre le nez en ſon plat.

Sance Roy de Nauarre defait trente Roys Mahometans.

Muret rapporte, en la harangue qu'il recita deuant le Pape Pie IV. pour Anthoine de Bourbon Roy de Nauarre, l'action que fit ſon predeceſſeur le Roy Sance, qui luy merita des Armes tres glorieuſes. Il auoit defait en bataille rangée trente Roys Mahometans, qui s'eſtoient ligués pour perdre entierement la Chreſtienté, quand les Eſpagnols le vinrent feliciter ſur la gloire de ſon triomphe, & luy preſenter tout le butin qui eſtoit reſté d'vn ſi grand nombre de Princes defaits: il leur reſpondit que le deſſein qui l'auoit porté à prendre les armes, n'eſtoit point l'eſperance des

richeſſes temporelles ; que les profits de ſes combats deuoient eſtre employez à la gueriſon des Soldats bleſſez, à la reparation des Egliſes, & à la nouriture des pauures; qu'il ne demandoit pour ſon particulier autre choſe, que les groſſes chaînes de fer, tenduës par les infidelles, à deſſein d'empeſcher le paſſage de ſa Cauallerie, qu'il auoit fauſſées, & la pierre qui eſtoit à ſes pieds, laquelle luy auoit tant couſté: C'eſtoit le plus conſiderable Prince d'entre les trente Roys, appellé Smaragdus, eſtendu mort par terre, nageant dedans ſon ſang. Deſlors il donna pour Armoiries à ſon Royaume de Nauarre des chaînes croiſées en quatre, parſemées d'eſmeraudes en champ d'azur ; afin que tous ſes ſucceſſeurs appriſſent à ſon exemple à ne reſpirer que la gloire de Dieu, & la defenſe de la religion.

Saint Loüis ne pouuant aſſez recompenſer la vertu de Chaſteau-Briant de la Prouince de Bretagne, qui l'auoit touſiours accompagné au voyage d'Outremer, luy donna pour Armes & à ſes ſucceſſeurs les fleurs de lys d'or, ſans nombre, au lieu de trois pommes de pin, qu'il portoit auparauant.

Armoiries de la maiſon de la pucelle d'Orleãs.

Charles VII. en memoire perpetuelle des obligations qu'a toute la France à la genereuſe Amazone Ieanne d'Arcq, ennoblit ſa mere & ſes trois freres, Iaquelin, Iean & Pierre qui luy ſurueſcurent, apres auoir porté les Armes contre les Anglois en la compagnie de leur ſœur, dont ils ne

s'eſloignerent iamais pour la defendre tant contre les armes des ennemis, que contre les traits de la meſdiſance ; car ils la dechargerent par leur preſence, de tout ſoupçon d'impudicité. Le meſme Prince voulut encore que ſes freres, & leurs deſcendans euſſent pour Armes vn eſcu en champ d'azur, auec deux fleurs de lis d'or & vne Couronne : Ou, comme diſent d'autres, vne eſpée d'argent en champ d'azur, auec vne Couronne à la pointe, ayant vne fleur de lis d'or à chaque coſté. Il ordonna que les meſmes changeaſſent le ſurnom d'Arcq, en celuy de Lis, afin que la poſterité oubliaſt la baſſeſſe de leur extraction, par le ſouuenir de la gloire qu'ils auoient acquiſe en la generoſité de cette fille, qui arroſa les fleurs de lys de ſon ſang, & les defendit contre les Leopards d'Angleterre.

Aigles armoiries de Montmorency.

Quatre Aigles eſtoient les Armes de la Famille tres illuſtre de Montmorancy, dont le chef eſt honoré du titre glorieux de premier Baron Chreſtien du Royaume de France : & à bon droit ; car quelle famille eut iamais le bon-heur de donner à la France ſix Conneſtables ? C'eſt la ſeule Maiſon de Montmorency. Le premier qui releua l'honneur de cette race par cette haute dignité, fut Alberic, dont la valeur éclata ſoubs le regne de Hery I. Mathieu le quatriéme en la meſme charge, ſignala auec tant de bon-heur, ſa vaillance ſous les regnes de Philippes Auguſte, de Loüis

Alberic le grand loüé.

VIII. & de ſon fils Saint Loüis, qu'il merita le ſurnom de grand. Ce fut luy qui porta cette charge de Conneſtable pardeſſus toutes les autres de la Monarchie, y adioutant vn commandement general ſur toutes les armées du Roy: Au lieu qu'auparauant, ſon pouuoir eſtoit limité de l'intendance des Eſcuyries qui eſt donné maintenant au grand Eſcuyer. Ce fut le grand Mathieu de Montmorancy, qui preſentant au Roy Philippes Auguſte ſeize enſeignes remportées ſur les Imperiaux, en la bataille de Bouuines, fut cauſe que ſa Majeſté, en memoire eternelle de ſa valeur, ordonna que l'eſcu d'armes de ſa race porteroit deſormais ſeize Aigles.

Armes de Clermont-Taillard

Il n'y a guere de maiſon qui ſemble auoir des armes plus nobles que celle de Clermont-Taillard, tant à cauſe de ce qu'elles repreſentent, que pour le ſuiet qui les a meritées. C'eſt vne image de Saint Pierre tenant deux clefs à la main, auec cette Lettre: *Si omnes, ego non.* C'eſt à dire; bien que tous, non pas moy. Ces armes furent accordées aux Seigneurs de Clermont, en conſideration des bons offices que leurs predeceſſeurs auoient rendu au Saint Siege de Rome. Le Pape Boniface VIII. adiouſtant vne nouuelle grace à celle de ſes anceſtres, permit aux meſmes Seigneurs, de mettre ſur le timbre de leurs armes la thiare chargée de trois Couronnes en la meſme forme que les ſouuerains Pontifes la portent: à condition que cette famil-

le perſeuereroit en la croyance de ſes Anceſtres, & que quand le chef de la meſme race ſe preſenteroit à ſa Sainteté, en luy baiſant les pieds, il ſeroit obligé de dire: *Et ſi omnes te negauerint, ego nunquam te negabo.*

Le Roy Philippe de Valois chaſtia tres rigoureuſement la vanité des Flamans, qui firent peindre à l'entrée de leur ville vn coq, ayant cette inſcription à l'entour de ſoy. *Quand ce coq chantera, le Roy y entrera.* Ce Prince Gaulois monſtra bien qu'il n'eſtoit pas vn coq en peinture; puiſqu'il les defit en bataille rangée, & chaſtia leur reuolte par la mort de dix-neuf mille huit cents de leurs hommes, qu'il fit paſſer par le fil de l'epée.

Certainement les Lyons d'Eſpagne, les Leopards d'Angleterre, les Ours de la Suiſſe, & l'Aigle meſme des Romains ont eu touſiours del'apprehenſion non ſeulement des ongles du coq; mais encore de ſa ſimple voix.

La deuiſe de l'Empereur Charles V. eſtoit deux colomnes auec ces deux mots: *plus vltra.* Son intention eſtoit de monſtrer qu'il deſiroit faire plus que Hercule, que les Poetes ont feint auoir partagé en deux, vne haute montagne, & mis l'vne en Afrique dit Abyla, l'autre en Europe appellée Calpé. Il fut toutefois arreſté par vn Prince François, qui le contraignit à leuer le ſiege de deuant Mets, auec autant de regret, qu'il y eſperoit

Deuiſe de Charles V.

de gloire, & qu'il auoit fait de despense, en dressant vne armée de cent mille hommes effectifs. Vn Poete de ce temps là fit allusion au nom latin de cette ville, qui signifie fin ou limite, pour auertir cest Empereur de ne passer point plus outre.

Herculis optasti longas transire columnas:
Siste gradum Metis; hæc tibi meta datur.

Deuote deuise de Henry 3.

Henry III. estant de retour de Pologne & creé Roy de France prit pour deuise trois Couronnes, deux mises l'vne aupres de l'autre, & la troisiesme en chef enuironnée d'estoilles, auec ces trois mots: *Manet altera cœlo.* Pour donner à entendre l'esperance du Royaume du Ciel, apres la jouissance de ceux de Pologne & de France. Les ennemis de l'Estat & de ce Prince donnerent vne pernicieuse interpretation à ce blason, & tacherent de luy faire changer son diadême Royal en la Couronne de Religieux & adiousterent.

Qui dedit ante duas, vnam abstulit, altera nutat:
Tertia tonsoris nunc facienda manu est.

Lors que le Cardinal Barberin fut creé Souuerain Pontife, on fit ce vers qui fait allusion aux trois abeilles de ses armes.

Mella dabunt Gallis, Hispanis spicula figent.

Vn partisan Espagnol respondit au François:

Spicula si figant, vitâ cum melle carebunt.

Si ces abeilles nous offensent de leur aiguillon, elles perdront la vie auec le miel. Le Pape Vrbain contenta le François & l'Espagnol, auec cette response.

Mella dabunt cunctis & nulli ſpicula Regum:
Spicula nunquam Rex figere nouit Aprum.

Le Sens de ces vers eſt, que ſa Sainteté vouloit imiter la nature du Roy des Abeilles, qui n'vſe iamais d'aiguillon pour picquer, au rapport de Pline, bien qu'il en ſoit auſſi bien pourueu que les autres mouches: Ainſi que l'eſcrit Ariſtote.

ENTRETIEN XIII.

Les Hermines de Bretagne.

VN puiſſant Seigneur de Bretagne iſſu de la maiſon des Ducs de cette prouince, auoit ſeulement paſſé ſix mois auec ſon eſpouſe, qui eſtoit egalement conſiderable pour ſa naiſſance & pour ſes belles qualitez de nature & de grace, quand il fut obligé de venir en France, pour ſeruir le Roy à la guerre. Nous pouuons luy donner le titre de Duc, à l'imitation de pluſieurs Hiſtoriens, qui qualifient les puiſnez ou les deſcendans d'vne famille de la dignité du Chef. Girard frere du Duc eſtoit en Angleterre, quand il apprit les nouuelles du voyage de ſon frere en France: & comme il eſperoit plus d'auantage de la faueur du Roy de la grande Bretagne, qu'il n'en attendoit de ſon patrimoine en

ſa patrie, il penſoit auſſi plus à contenter ce Prince, qu'à s'en retourner au lieu de ſa naiſſance. En ce temps là le Roy d'Angleterre fut attaqué d'vne maladie ſi opiniâtre, que ſon temperament en eſtant tout à fait alteré, & le ſang corrompu, deſia ſes membres pourris s'en alloient tomber en pieces. Le premier de ſes Medecins Iuif de nation, dit qu'il eſtoit frappé de meſme mal que fut autresfois Conſtantin, dont la mere eſtoit Angloiſe. Et partant puiſque Dieu ne faiſoit plus de miracles auec le Bapteſme pour la gueriſon des corps, qu'il falloit recourir aux remedes naturels, & ſe ſeruir de celuy que les meilleurs Medecins conſeilloient à cet Empereur. Il luy promit donc de le guerir, pourueu qu'il luy donnât vn petit enfant de quelque noble maiſon: adiouſtant pour donner plus de credit à la vertu de ſon remede, que les enfans ont vne chair plus tendre & vn ſang plus pur, particulierement ceux qui ont eſté les mieux nourris, car, dit il, il eſt neceſſaire que voſtre corps trempe dans le ſang d'vn enfant, & que vous aualliez ſon cœur. Gerard voyant que le Roy n'eſtoit pas moins en peine de trouuer le fils d'vn homme de qualité, que deſireux de ſa ſanté, luy en promet vn dans peu de temps, de la race des Princes. Il luy demande permiſſion de faire vn voyage dans ſon païs, & trouuant ſa belle-ſœur au poinct de ſes couches (car elle eſtoit enceinte de

Remede de ſang humain à vne maladie eſtrange.

cinq

cinq mois, lors que ſon mary partit) il gagne ſi bien par promeſſes ou par argent la ſage femme, les ſeruantes & la nourrice, qu'elles luy promettent de l'enleuer, & de le luy remettre entre les mains pour en faire tout ce que bon luy ſemblera. Elle accouche d'vn bel enfant, qui eſt tout à l'heure enleué, & porté ſecrettement hors du Chaſteau. La mere reuenant à ſoy de la pâmoiſon que luy auoient cauſé les tranchées de l'enfantement, demande qu'on luy monſtre cette petite creature. On luy dit qu'elle a rendu ſon fruit mort, & qu'il a eſté tout auſſi toſt enterré. Gerard fait embarquer alors à Alethe pres de S. Malo la nourrice & ſon mary auec l'enfant, pour le porter en Angleterre.

Tandis qu'ils voguent, Bertrand Abbé de S. Malo perſonnage de grande ſainteté, eſt aduerty par vn Ange durant la nuit, qu'il deſpeſche promptement ſes gens vers Alethe, pour enleuer vn enfant que quelques Fuyards ont rauy & priué du Sacrement de Bapteſme. Le bon Prelat obeït tout à l'heure à la voix du Ciel. Il depeſche ſes gens auec vne barque qui rencontrent le vaiſſeau & l'attaquent. Ceux-cy ſe mettent en eſtat de faire reſiſtance, & ſont tuez, à la reſerue de la nourrice & de ſon mary, qui ſont emmenez auec l'enfant à l'Abbé Bertrand. Il les interroge, & apres diuerſes queſtions, leur fait auoüer en ſecret que Gerard deſireux de faire nourrir ſon neueu en Angleterre, les a obligez à le derober à ſa mere. L'hóme de Dieu

pardonne aux criminels, & retenant aupres de luy le petit innocent, en donne la charge à sa sœur Beryte qui demeuroit auec son mary, en vn appartement de ce Monastere.

Gerard qui se promettoit beaucoup de la liberalité du Roy d'Angleterre, par le don qu'il pretendoit luy faire de son neueu, se voyant frustré de son attente, ne pense plus à passer la mer, & arreste ses pretentions dans sa maison, pour empescher que son frere n'ait des enfants, & par ce moyen paruenir à la possession de tout le bien de la famille. Il tasche de luy faire conceuoir vne mauuaise opinion de sa femme. Comme la Princesse estoit ieune & doüée d'vne beauté extraordinaire, son mary crût facilement ce qu'on luy escriuit: ce qui l'obligea de luy enuoyer vne Lettre pleine de menaces, telles que la ialousie & le soupçon en peuuent dicter. Gerard entendant ces plaintes, fait l'estonné, comme s'il ne sçauoit d'où cela pouuoit proceder: il pratique la Damoiselle dont la Princesse se fioit le plus, & luy fait persuader par elle de s'enfuir en quelque lieu écarté & inconnu, afin d'éuiter le mauuais traitement dont elle estoit menacée par son mary. La pauure Dame autant timide qu'innocente, quitte ses vestemens de Princesse, pour prendre ceux d'vne Villageoise, & se derobant du Chasteau, court par les bois, & par les landes, ayant plus d'apprehension de la rencontre des hommes que des bestes farouches.

Apres beaucoup de hazards, elle arriue chez vne Dame de Normandie qui la reçoit dans ſa maiſon, pour garder les troupeaux. Sept ans ſe paſſent dans ceſt employ; ſans que la qualité de cette noble bergere ſoit reconnüe. Enfin vn Gentil-homme appellé le Sieur d'Oliue, intime du Duc de Bretagne, vint viſiter ſa tante, Dame de ce lieu, & tombant ſur le propos de diuers malheurs qui arriuent aux perſonnes de condition, il remarqua que noſtre Princeſſe attentiue à ſes paroles, faiſoit des ſoûpirs, & que quelque reſiſtance qu'elle apportaſt à ſa douleur, elle ne pouuoit contenir ſes larmes. Cela l'oblige à luy parler en particulier, & à la ſolliciter de luy dire le lieu de ſa naiſſance & ſa qualité. Il ioint à ſa priere celle de ſa tante, laquelle l'ayant auſſi veuë pleurer bien ſouuent, auoit coniecturé de ſes regrets quelque grand deſaſtre. Enfin ils luy font raconter ſa diſgrace, & comme la crainte d'vn mauuais traitement de ſon mary l'auoit obligée à quitter ſa maiſon, bien qu'elle n'euſt iamais penſé à faire aucune action indigne d'vne femme d'honneur.

D'oliue va trouuer le Duc de Bretagne, qui parmy ſes entretiens familiers luy parle de l'extremité de ſa miſere, pour ſe voir dans l'abondance des biens, ſans femme & ſans enfans. L'autre luy repart; Monſieur! que diriez vous ſi on vous donnoit des nouuelles de Madame voſtre eſpouſe? Ie voudrois, dît le Duc, donner tout ce que ie poſ-

ſede au monde pour la racheter, ſi elle eſtoit captiue, & ne refuſerois pas de reſpandre mon ſang pour la tirer de peine, ſi tant eſt qu'elle y ſoit engagée. Vous ſçaurez Monſieur! adiouſta D'oliue que ie l'ay veüe depuis peu de iours: Elle eſt en Normandie, chez vne mienne tante, où elle ſe retira, il y a ſept ans, afin d'éuiter la mort, de laquelle vous l'auiez menacée. Le Prince eſtonné & ioyeux tout enſemble de cette nouuelle, prie le meſme Gentil-homme de l'aller querir. Elle eſt rappellée & receuë auec mille carreſſes au grand contentement de toute la Cour. Gerard creuant en ſon cœur de depit; ſa malice n'arreſte pas là, c'eſt vn feu qui ne s'eſteindra iamais qu'il ne l'ayt mis en cendres.

Ces deux eſpoux paſſent ſept ans en aſſez bonne intelligence, iuſqu'à ce que Gerard fait en ſorte par ſes calomnies que le Prince entre dans des nouueaux ſoupçons de la pudicité de ſa femme, & pour en euiter le danger, il la iette dedans vn cachot affreux comme vne criminelle. Quoy donc faut-il qu'elle ſoit ſi mal-heureuſe, parce qu'elle eſt chaſte?

Gerard ſuborne par argent vn Caualier le plus ſignalé en courage & en adreſſe aux armes, qui ſoit en toute la contrée; Il luy perſuade de porter teſmoignage contre l'honneur de la Ducheſſe, & offrir de ſouſtenir ce qu'il en dit enuers & contre tous ceux qui auront le courage de la deffendre

l'eſpée à la main. Ce calomniateur voyant que perſonne ne ſe preſente, tout enflé de vanité, triomphe deuant que combattre. Le ſilence de tous les Gentils-Hommes de ſa Cour ſemble acquieſcer à l'accuſation de la pauure Princeſſe. Le Duc prononce contre elle Arreſt de condemnation de mort, ſi elle ne ſe purge des cas qu'on luy met-ſus, ou ſi quelque Caualier ne prend ſa cauſe en main, pour la iuſtifier, en tuant ſon accuſateur. Vn buſcher eſt deſia dreſſé pour brûler toute viue cette innocente criminelle, ſi elle demeuroit ſans defenſe.

L'on n'attendoit que l'heure de ſa mort, quand voicy venir ſon fils qui ſçait par reuelation diuine tout ce qui ſe paſſe à la maiſon de ſon pere. Il eſt accompagné du ſaint Abbé, de ſon pere nourricier & de pluſieurs de ſes domeſtiques, qui taiſent ſa qualité, iuſques à ce que le Ciel le faſſe reconnoiſtre par vne action admirable. Bertrand monte ſur vn Cheual blanc s'en va à la Cour du Prince, le ſupplier d'agréer qu'il deffende l'honneur de Madame la Princeſſe, contre l'Inſolent qui l'a calomniée. Le Prince eſt ſurpris d'eſtonnement de la hardieſſe du Caualier, dont la jeuneſſe fait plus apprehender ſa mort, que ſon courage ne donne d'eſperance de ſa victoire à ceux qui ſçauent la force, & l'adreſſe de ſon aduerſaire. Le lieu & l'heure du combat ſont arreſtez. Les deux combatans s'y tranſportent : la Ducheſſe y eſt

conduite. Dés qu'elle apperçoit le ieune homme, leuant les yeux aux ciel, elle s'écrie: O mon Dieu! qui vous estes seruie de Daniel, pour confondre les vieillards qui accusoient faussement la chaste Susanne, faites à cetuy-cy la grace de terrasser mon calomniateur: s'il à affaire à vn Geant, donnez luy vne adresse pareille à celle qu'eut Dauid, lors qu'il tua le Philistin. Par qui sçauroit estre mieux deffenduë & vangée l'innocence que par vn Innocent? Que vostre puissance esclatte au triomphe de la foiblesse, afin que la iustice de ma cause surmonte l'insolence de celuy qui fait seruir à sa passion, l'estime qu'on fait de sa valeur. La priere finie, le combat commence, où ce ieune homme jette par terre son ennemy, qui se voyant blessé à mort, deuant que rendre la vie, rendit l'honneur à la Princesse, auoüant que Gerard auoit esté l'autheur de toute l'accusation. Cela fait, il monte sur le theatre où estoit la Duchesse, & la salüant, il luy dît: Madame, voicy vostre fils que Dieu a conserué iusqu'à present, pour deffendre vostre innocence. La Princesse le regarde de prez toute estonnée, & void en sa face quelques traits de son pere. Elle le baise, elle l'embrasse, & fond toute en larmes sur luy: Le Duc voyant ces caresses extraordinaires de sa femme, les attribuë à la reconnoissance du seruice qu'elle a receu du Caualier. Elle approche du Prince, & en disant: Monsieur! voicy vostre fils, elle pâme de ioye. Le Prince est sur-

pris à cette nouuelle, qui le jette dans vne allegreſſe inconceuable. Il ſe lance au col de ſon fils, & l'embraſſe tres-eſtroitement. L'Abbé Bertrand approche qui raconte au pere & à la mere la merueille de la prouidence de Dieu en la conduite de leur fils. La Nourrice qui l'auoit enleué, apres les couches de la Princeſſe, & eſtoit touſiours demeurée chez la ſœur de l'Abbé; elle eſt appellée: elle confirme le narré du ſaint Prelat. Le Duc bien informé du tout, donne charge de prendre ſon frere Gerard. Il eſt conuaincu de ſes crimes, & en ſuitte on luy fait couper les pieds & les mains, puis on le jette dans la meſme priſon, où par ſon impieté il auoit fait mettre ſa belle-ſœur. La bonne Dame qui s'eſtoit monſtrée inuincible dans ſes miſeres, ſe laiſſa tellement vaincre à la pitié qu'elle eut de Gerard repentant des maux qu'il luy auoit fait, qu'elle fit paroiſtre en ſon endroit autant de charité qu'il s'eſtoit monſtré artificieux en malice pour la perdre. N'ayant peu empeſcher ſon chaſtiment, par les inſtantes prieres qu'elle en fit, elle s'efforça d'en adoucir la peine, par ſes frequentes viſites, & par toutes ſortes de bons offices, ayant ſoin de le ſecourir & de le conſoler tandis qu'il veſcut. Elle l'aſſiſta meſme iuſques à la mort, & luy ferma les yeux quand il eut rendu l'ame. Quant au ieune Prince, ſon pere & ſa mere luy mirent ſur le chef leur couronne Ducale, & le firent Seigneur Souuerain de toutes leurs terres.

Ils comblerent de bienfaits Berise qui auoit nourry leur fils; & honorerent d'vne affection tres singuliere le Saint Abbé Bertrand, comme l'vnique Restaurateur de leur famille, apres Dieu. Et le Ciel repandit tant de graces sur la maison de ces Princes, que leur bon-heur egaloit les peines que la Ducheſſe auoit endurées par le passé. Au reste la reconnoissance publique de sa vertu fit vne si grande impression dans les esprits, que tout le monde appelloit son desastre fortuné, & son infamie tres glorieuse: Puis qu'elle luy auoit acquis plus d'honneur que n'eût peu iamais luy en meriter la valeur de son mary, quand bien elle eût esté accompagnée de la fortune d'Alexandre.

On dit que depuis ceſt illustre duel de ce ieune Prince contre le calomniateur de sa mere, les Ducs de Bretagne ont chargé leurs armes d'hermines, au lieu de trois gerbes de bled liées d'or en champ d'azur, qu'ils portoient auparauant, & que la maison de Penthieure retient encore en l'escart de Bretagne. La cause de ce changement fut la liurée d'vne hermine d'argent en champ de sinople, que portoit le ieune Prince, lors qu'il entra en lice, pour combattre son ennemy.

ENTRETIEN

ENTRETIEN XIV.

Le Duel.

LA rage de l'enuie nous eſt declarée par ces deux perſonnes auſquelles on donna le choix de demander ce qu'ils deſireroient, à la charge que leur compagnon en auroit le double : l'vn deux ne pût ſe reſoudre à demander de l'argent, car il eût fait trop de plaiſir à ſon compagnon qui auroit eu le double : l'autre demanda qui luy creuaſt vn œil, afin qu'on pochaſt à ſon compagnon les deux yeux.

Combien y en a il dans le monde qui embarquez dans vn meſme vaiſſeau auec leurs ennemis, ne ſe ſoucient pas de perir, pourueu qu'ils puiſſent en mourant raſſaſier leurs yeux de la mort de leurs aduerſes parties. Telle eſt la rage & la furie de ceux qui ſe battent en duel dans vn combat particulier & defendu : En voicy d'vne autre façon.

Combat d'vn Gaulois contre vn Romain.

Les deux armées de François & d'Italiens eſtoient preſtes de donner bataille, quand voicy vn Gaulois de la grandeur d'vn Geant, armé à l'auantage, qui ſe preſenta aux Romains, defiant au cõbat d'homme à homme, auec des paroles dedaigneuſes, le plus hardy de leurs Soldats. Valerius qui exerçoit en cette armée la charge de Tribun ou Mareſchal de Camp, ne pouuant ſupporter cette brauade, de-

manda permiſſion à ſon General, d'aller le combattre. Les deux châpions viennent aux mains, à la veüe des deux armées, ils s'ataquent, ils ſe defendent auec tant de dexterité & de courage, qu'on eſt long-temps dans l'incertitude de la victoire. Apres vn aſſez long combat, voicy tout à coup vn corbeau qui ſe met de la partie, & ſe ietant ſur la teſte du Gaulois, luy becquette les yeux, luy egratigne le viſage, luy picque les mains, & l'empeſche de repouſſer les coups que l'ennemy luy deſcharge. Valerius prenant l'auantage de cette importunité que reçoit ſon aduerſaire, ſe iette deſſus & luy rauit la victoire auec la vie.

Secours donné a vn Romain par vn corbeau.

Auguſte Cæſar eut en ſi haute eſtime l'action du Tribun qu'il fit mettre ſa ſtatuë au marché de Rome, pour eſtre vn monument eternel de ſa gloire. Il me ſemble que cét Empereur deuoit en eriger vne autre à l'Oyſeau, qui auoit ſecouru Valerius: car ſi cette victoire meritoit quelque honneur, ſans doute il appartenoit plus au Corbeau qu'au Tribun; veu qu'il auoit fait plus de mal au Gaulois auec le bec & les griffes, que Valerius auec ſes armes. Les Romains creurent que quelque diuinité auoit enuoyé ce ſecours extraordinaire à Valerius, afin de confondre en ce Geant, l'ambition des Gaulois qui contre tout droit auoient paſſé les monts pour troubler leurs Prouinces.

Lors qu'on ne pouuoit conuaincre vne perſonne d'vn crime notable, dont il eſtoit ſelon toutes les

apparences coupable, le denonciateur preſentoit le combat d'homme à homme. L'accuſé iettoit le gage de la bataille deuant le Iuge, lequel ordonnoit que l'vn & l'autre tiendroit priſon, iuſqu'au iour qu'il faudroit ſe battre. L'heure eſtant venuë, on les mettoit en vn camp clos, armez à la legere. Quatre Cheualiers eſtoient deſtinez à garder la place où les deux combatans ſe tenans par la main, ſe mettoient à genoux, proteſtans ingenuement que la ſeule defenſe de leur droit, & non pas d'autre intereſt, les portoit à tenter la fortune des armes. Ils iuroient qu'ils ne ſe ſeruiroient point de ſurpriſe, de magie, ny de ſortilege. Cela fait, l'accuſé diſoit: Sçache que ie ſuis innocent du crime dont ie ſuis accuſé. L'autre reſpondoit: tu en as menty. Cela dit, les Mareſchaux leur donnoient les armes & les Heraux crioient: laiſſez les faire de par le Roy. Ils combattoient à outrance, iuſqu'à ce que l'vn ou l'autre fuſt vaincu. Et ſi l'accuſé tenoit ferme contre l'autre, iuſqu'à ce que les aſtres paruſſent, il eſtoit dechargé de ſon accuſation; & l'aggreſſeur eſtoit declaré calomniateur, & l'on le pendoit au meſme lieu du combat. Si l'autre eſtoit vaincu, il ſouffroit le meſme ſupplice. De ſorte que l'honneur des combatans dependoit plus de leur adreſſe aux armes, que de leur innocence. D'où il arriuoit ſouuent qu'vn iniuſte accuſateur, pour eſtre plus fort, acqueroit autant de loüange, qu'il meritoit de blaſme, & que la vertu portoit la peine

Conſideration de l'Autheur ſur ces loys.

deuë au vice: Car Dieu n'eſt pas obligé à faire touſiours des miracles, en faueur des iuſtes, pour authoriſer les ordonnances des Princes temporels, où bien ſouuent il y a plus de caprice que de raiſon. C'eſt pourquoy on deffendit les duels, au Concile de Valence, ſous le regne de Lothaire, & depuis l'Egliſe & nos Princes les ont eſtroitement defendus ſous de griefues peines auec tres iuſte raiſon.

Dieu eſt fauorable aux armes des Iuſtes.

Neantmoins il ne faut pas douter que le Grand Dieu des Armées autant iuſte qu'il eſt puiſſant, ne faſſe parroiſtre ſouuent ſa prouidence dans les combats, en faueur de la iuſtice contre la violence. Sa puiſſance appuye la foibleſſe, & la fait triompher de l'impieté, auec autant de gloire, que la vanité des hommes eſpere de ſes forces. Cette conſideration a fait croire aux Roys, qu'il eſt quelquesfois licite de vuider les differens auec l'eſpée, lors qu'on ne peut decouurir le droit des parties: Et bien que les armes ſoient iournalieres & que la force preuale quelquesfois ſur la iuſtice, l'on a pourtant remarqué qu'ordinairement la victoire eſt demeurée du coſté de l'innocent, aux duels qui ſe ſont paſſez auec la permiſſion du Prince, ou du conſentement de ceux qui commandent dans les armées.

Aymon nous raconte qu'il y auoit en la Cour du Roy Gontrand vn Gentil homme appellé Auſtregiſile doüé de ſi belles qualités, qu'il eſtoit eſtimé d'vn chacun & chery de ſon Prince. Et comme

l'enuie eſt l'ombre de la vertu, la ſuiuant par tout, tant qu'elle eſt accompagnée de la faueur, vn de ſes egaux ialoux de ſa proſperité, l'accuſa fauſſement d'auoir fait vn eſcrit qui choquoit l'honneur & l'aurhorité du Roy. Il donne des apparences de verité, par des teſmoignages apoſtez. Sur ce debat qui tient l'eſprit du Roy en doute, il eſt reſolu que l'accuſé taſchera de ſe purger par armes & que l'autre ſouſtiendra ce qu'il a auancé auec l'eſpée. L'vn & l'autre ſe prepare au combat. Auſtregiſile eſperant plus de ſon innocence que de ſes armes, va faire ſa priere dans vne Egliſe, & recommander à Dieu ſon honneur & ſa vie. A peine arriue t'il au lieu du combat, où il eſt attendu du Roy & de toute la Cour, que voicy vn meſſager portant la nouuelle du decez de l'ennemy d'Auſtregiſile, lequel en tombant de ſon cheual, s'eſtoit rompu le col. L'aſſemblée n'attribua pas cét accident à vn cas fortuit; mais à la prouidence de Dieu, qui punît de mort la malice de l'impoſteur.

Combat du Sieur de la Lande contre vn Eſpagnol.

Le Comte d'Armagnac ayant aſſez long-temps tenu le ſiege deuant Bourdeaux, & la faim n'eſtant pas moins grande en ſon armée que dans la ville, il propoſe aux Habitans l'Hiſtoire qui eſt dans les liures des Roys, de Dauid & du Philiſtin Goliath, & leur dit qu'ils choiſiſſent vn Caualier de leur coſté, pour entrer en combat auec celuy qu'il propoſera: A cette condition que ſi le Bourdelois ſuccombe aux armes de l'Eſpagnol, ils luy ouuriront les por-

tes: s'il eſt victorieux, il leuera le ſiege. L'offre d'Armagnach eſt accepté, il preſente vn grand homme ſemblable à vn Polypheme. Bourdeaux donne pour ſon Dauid le Seigneur de la Lande, lequel demande ſecours à la Mere de Dieu, & luy promet que ſi par ſes interceſſions il ſurmonte, & eſt victorieux, en reconnoiſſance de cette grace il fera baſtir à ſon honneur vne belle Egliſe au meſme lieu où ſe paſſera le combat, le Geant vint armé de force & de furie; la Lande de courage & de pieté. Apres vn cõbat opiniaſtré la Lande terraſſe l'Eſpagnol, & luy coupe la teſte: par meſme moyen il deliure ſa ville du danger d'eſtre priſe & pillée de l'Eſtranger. Ce noble Seigneur accomplit ſon vœu, & fit baſtir à ſes deſpens cette belle Egliſe des Carmes, qui eſt ſur les foſſez de Bourdeaux. Voicy vn autre combat.

Iean de Carouge Gentil-homme de Normandie eſtant allé à la guerre fort loing, laiſſa en ſa maiſon ſa femme qui fut viſitée de Iacques le Gros Seigneur du voiſinage, & violée ſur le dongeon du Chaſteau d'Argenteüil, où il l'auoit conduite adroitement, ſous pretexte de viſiter la place. Carouge à ſon retour eſt accueilly de ſa femme, auec des larmes de ioye & de regret. Elle detrempe dans la douceur du contentement de ſon arriuée, le fiel de l'iniure qu'elle a receuë, dont elle luy fait le recit.

Carouge va tout à l'heure en Cour demander iuſtice au Roy. Iacques eſt commandé de compa-

roiſtre: Le Parlement ne pouuant tirer eclairciſſement plus euident du crime: le Roy par l'aduis des principaux Officiers, ordonne que les deux Gentil-hommes vuideront par armes le different. Le iour du combat eſt aſſigné, où la Dame ſe trouue dans vn carroſſe couuert de dueil auec vn grand monde curieux de reconnoiſtre ou l'adultere, ou la calomnie. Apres vn rude combat Iaques fut tué ſur le champ & ſon corps attaché à vn gibet par la main du bourreau.

Le Roy fit de tres beaux preſens à la Dame en reconnoiſſance de la pudicité inuiolable de ſon cœur, & aſſigna vne groſſe penſion à Carouge pour recompenſe du bon office que ſa valeur auoit rendu à la vertu de ſon eſpouſe, preferant ſon honneur à ſa vie. Certes la rage ne porta pas Carouge à ce duel; mais vn iuſte reſſentiment: Auſſi la fortune aueugle n'y preſida pas; mais la prouidence de Dieu qui ne laiſſe iamais le crime dans l'impunité, ny la vertu dans le rabais & dans la calomnie.

Raymond, Arnould Beranger Comte de Carcaſſone & de Barcelonne, apprenans le mauuais bruit qui couroit contre l'honneur de l'Imperatrice Mathilde femme de Henry V. qui la tenoit en priſon, en fut tellement touché de deplaiſir, qu'il reſolut d'en vanger l'iniure au hazard de ſa vie. Il trauerſe toute la France en habit d'hermite va à la Cour de l'Empereur, & parle à l'Imperatrice, qui luy declare comme vn Gentil-homme

de l'Empereur piqué du refus qu'elle fit d'vne demande indigne d'vne femme d'honneur, craignant d'en estre puny, si elle decouuroit son impudence, gagna le deuant, & dit qu'elle l'auoit sollicité au mal. Berenger dit a dieu à la Dame, & luy promet qu'auec l'aide de Dieu il la deliurera de l'infamie & de la mort. Il quitte le vestement d'Hermite pour prendre celuy de Caualier, & va appeller en duel l'accusateur. Le combat se fait à la veüe de plusieurs personnes de haute qualité. Raymond se porte auec tant de vaillance contre son aduersaire homme adroit aux armes & vigoureux, qu'il le terrasse & luy fait rendre les armes, & confesser son crime.

Apres vne si belle action, Raymond plus desireux de faire triompher la vertu que d'acquerir des honneurs & des recompenses, se retira sans se faire connoistre : iusques à ce que l'Empereur ayant decouuert l'autheur d'vn coup si genereux par lequel sa couche estoit purgée de la plus grande des infamies, chercha le moyen d'esgaller sa magnificence à la valeur de ce noble Caualier. On dit qu'en reconnoissance du seruice qu'il luy auoit rendu, il luy donna l'inuestiture de la Prouence. Le calomniateur perdit la vie sur vn gibet, & laua de son sang la tache qu'il auoit faite à la reputation de la tres chaste Imperatrice. Finissons par vne adresse pratiquée dãs le duel.

Lorsque les Beotiens & les Atheniens estoient

en

en armes, & eſtoient preſts de donner bataille les vns contre les autres, les plus ſages iugerent qu'il falloit terminer ce different par la mort d'vn des deux Capitaines qui ſeroit choiſi de part & d'autres pour eſpagner le ſang de tant de peuples. Melampe fut eſleu pour les Atheniens & Xante pour les Beotiens: Quand ils furent enfermés dans le lieu du combat, les armes en la main, Melampe parlant à Xante luy fait reproche, & luy dit qu'il n'eſt pas raiſonnable qu'il vienne accompagné de ſecond contre luy qui eſt ſeul: Tandis que Xante tourne les yeux pour voir ſi quelqu'vn le ſuit, Melampe le perce d'outre en outre & remporte la victoire. Les Atheniens en memoire de cette action ordonnent vne feſte tous les ans, & des ieux qu'ils appellerent *Apatouſie* c'eſt à dire iour de tromperie.

Le meſme traict a eſté renouuellé de nos iours par vn Maiſtre Tireur-d'armes, qui auoit eſté appellé en duel par vn de ſes eſcholiers: il le deſarma par cette adreſſe luy diſant: Ie ne vous auois pas encore apris ce coup là.

ENTRETIEN XV.

Tragiques Euenemens de la vengeance.

CLotaire premier, touché au vif de l'infidelité des Saxons & des Thuringiens qui s'eſtoient reuoltés, mit ſur pied vne groſſe armée pour aller

les remettre dans le deuoir. Ces peuples voyants qu'ils auoient à faire à vne trop forte partie enuoyerent vers le Roy, pour le supplier de les receuoir en son amitié, auec protestation qu'ils viueroient desormais dans vne entiere obeissance. Clotaire plus porté à contenter sa passion, qu'à monstrer sa clemence, leur refusa le pardon, & leur manda qu'ils se deffendissent le mieux qu'ils pourroient. Ce peuple arme sa foiblesse de courage; le desespoir luy fait plus esperer de bien, en mourant les armes à la main, qu'il n'en attend de l'humeur du Prince, s'il vient en sa puissance. Il donne bataille, auec tant de resolution qu'il defait son ennemy, & le contraint de sauuer sa vie par vne fuite autãt honteuse, qu'il en eût eu de loüange s'il eut fait grace à son peuple. Il n'y a point de forces pareilles à celles du desespoir, qui n'esperant plus, & ne craignant rien, rend facile à la fureur, ce qui est impossible à la prudence & à la force ordinaire.

Iournée d'Azincourt malheureuse aux François.

Ce carnage funeste de nos gens qui se fit à Azincourt sous le regne de Charles VI. ne fut-il pas vne iuste punition de l'appetit dereglé de vengeance, lequel fit refuser les conditions honnestes que nous offroit Henry Roy d'Angleterre? Il vouloit nous rendre la ville de Harfleur, & remettre toutes les autres places conquises sur nous, & payer tous les interests, & les dommages que ses gens auoient fait en trauersant les prouinces de Normandie & de Picardie, pourueu qu'on luy

permiſt de ſe retirer à Calais. Le Conneſtable d'Albret, les Ducs d'Orleans, & de Bourbon, & les autres principaux François animez de la brauade qu'il leur auoit fait, l'obligerent à ſe defendre, mais auec tant de generoſité, que bien qu'il y eût ſix fois plus de François que d'Anglois, il gagna la bataille, en laquelle moururent le Conneſtable, les Ducs d'Alençon, de Bar, de Loraine & de Brabant, & pluſieurs autres Seigneurs de marque, auec neuf à dix mille ſoldats: ſans qu'il y demeuraſt que quatre cens Anglois.

Le Roy Charles VI. receut vn chaſtiment auſſi eſtrãge de la paſſion de vengeance, qu'il voulut exercer contre Iean de Montfort Duc de Bretagne, qui auoit eſté l'autheur de l'aſſaſſinat du Conneſtable de Cliſſon arriué à Paris. Ce Prince fut tranſporté d'vne ſi grande colere contre Monfort, que perdant le repos, il ſe mit en campagne, pour aller le combattre, pendant les plus cuiſantes chaleurs de l'eſté: Mais tandis qu'il couroit à la vengeance, la chaleur de ſa colere aydée de celle du temps agît auec tant de violence ſur ſa teſte, qu'elle luy demonta le cerueau: de ſorte qu'il fut inſenſé le reſte de ſa vie. Paſſons à vne autre exemple.

Le Roy Charles V. auoit en ſa Cour vn Cheualier appellé Aubery de Mondidier homme de probité, & fort vaillant, lequel eſtoit monté à de grandes charges par ſes merites. Vn Gentil-homme dit Machaire, ne pouuant regarder ſa gloire,

ſans enuie, reſolut de s'en defaire ; eſperant que ſa mort pourroit auancer ſa fortune aupres du Roy. Et dautant qu'il n'ignoroit pas que l'eſpée d'Aubery eſtoit meilleure que la ſienne, il iugea qu'il faloit vſer d'artifice.

Aubery de Mont-didier eſt tué.

Vn iour Aubery & Machaire ſe diuertiſſoient auec quelques autres Caualiers, dans le bois de Bondis prés de Paris, Machaire epiant le temps fauorable à ſon deſſein, ſuit ſi bien Aubery, qu'il le rencontre ſeul écarté de la troupe. Il tire l'eſpée, & le frappant par derriere le tue ſur le champ; puis couurant le corps de fueilles, il ſe retire.

Aubery auoit vn Leurier qui le ſuiuoit ordinairement par tout, lequel ne voulut point abandonner le corps de ſon Maiſtre, mais demeura aupres de luy durant pluſieurs iours, heurlant en ſigne du regret qu'il auoit de ſa perte ; iuſques à ce que preſſé d'vne extreme faim, il vint au Palais du Roy chercher ſa vie. Sortant vn iour du Palais, il apperçoit Machaire ſe promenant auec quelques autres Gentils-hommes. Il acourt vers luy, il luy ſaute à la gorge : auec vne furie ſi extraordinaire, qu'il eut bien de la peine à s'en defaire. Quelques iours apres le Leurier allant au Chaſteau, ſelon ſa couſtume, pour manger, il rencontre Machaire & ſe lance ſur luy, comme au parauant. Le Roy en eſtant aduerti, donne charge de ſuiure de loing ce Leurier, lors qu'il ſe retirera du Chaſteau, pour aller vers le bois. Ils

l'apperçoiuent ſe coucher dedans vn foſſé, couuert de fueilles, où ils trouuent le corps d'Aubery navré en pluſieurs endroits. Le rapport en eſt fait au Roy, le Leurier eſt amené; le Conſeil eſt aſſemblé où il eſt conclu que puis que cette beſte a fait la guerre à Machaire, qu'il y a beaucoup d'apparence que ce ſoit le meurtrier: que pour en tirer de plus grandes conjectures, Machaire ſera obligé de ſe battre contre le Leurier: mais dautant que leurs forces ſont inegales, Machaire ſera enterré dans vn pré, iuſques à la ceinture de telle ſorte qu'il ne pourra ſe tourner d'vn coſté ny d'autre, mais ſeulement remuer les bras, & vſer librement d'vn bouclier, & d'vn baſton qui luy ſeront donnez pour toutes armes.

Combat d'vn Chien cõtre vn homicide

L'Iſle de noſtre Dame eſt deſtinée pour le lieu de ce duel, où accourent pluſieurs perſonnes. Machaire ſe met en la poſture ordonnée. Vn amy du defunt laſche le Leurier, lequel ſe lance ſur Machaire auec vne ardeur incroyable. Il le prend à la gorge & le ſerre ſi fort, que le miſerable ne pouuant ſe deffendre, & ſe voyant ſur le point d'eſtre eſtranglé, s'eſcrie diſant: Meſſieurs! ſecourez moy. I'auoüe que i'ay tué Aubery, & que par vn equitable iugement du Ciel ſon Leurier me deuore pour vanger ſa mort. Apres que Machaire eut confeſſé publiquement ſon crime, on luy donne des Iuges, & le proces luy fut fait. On le condamne à eſtre pendu & eſtranglé au gibet de Monfaucon: Venons a d'autres Hiſtoires.

Gilles de Bretagne calomnié.

Artus de Montauban ialoux du credit qu'auoit le Prince Gilles, aupres de son frere François Duc de Bretagne, tascha de l'éloigner de son affection: croyant qu'il luy seruoit d'obstacle, pour l'auancement de ses affaires. Il seme des calomnies ausquelles François donne croyance, & luy persuade que pour l'asseurance de sa vie, il doit s'asseurer de la personne de son frere, comme ayant formé vn mauuais dessein sur la sienne. Il le fait mettre en prison, & luy donne des gardes, telles que desire Artus, lequel fait incontinent mesler du poison aux viures, qui sont seruis au prisonnier: mais Dieu ne permet pas que le venin fasse si promptement son operation. Son effet n'est autre qu'vne langueur & vne fieure-lente, qui mine le corps de cet innocent affligé. Cette maladie l'oblige à demander son Confesseur qui est vn bon Religieux de l'Ordre de S. François, qui tasche de l'encourager à prendre en gré tout ce qui luy arriuera par la prouidence de Dieu. Gilles luy fait cette demande, que dez qu'il sçaura sa mort, il aille trouuer le Duc son frere, & luy dis-je de sa part, qu'il l'adiourne à comparoistre dans quarante iours deuant le Thrône du Souuerain des Iuges, afin de rendre raison de la rigueur auec laquelle il a traitté son innocence. Peu de iours apres Artus fait mourir en prison ce jeune Seigneur. Le Religieux s'acquitte de sa commission: & cite le Prince François, lequel ne fit pas beaucoup de compte de cet

Citation faite au iugemẽt de Dieu.

adiournement, iuſqu'à ce qu'il ſe ſent tout à coup ſurpris d'vne eſtrange horreur de ſa felonnie, & ſaiſi d'vne ſi extreme apprehenſion de la cholere du Ciel, qu'il mourut plutoſt que la quarantaine ne fut expirée. Le Roy de France ne laiſſa pas meſme ce crime, ſans chaſtiment : car Pierre de la Roſe qui auoit contrefait vne Lettre du Roy d'Angleterre, ſur laquelle ce pauure Prince fut iugé traiſtre à la France, par Sentence de Iuſtice fut taillé en pieces à Vennes. Les autres, qui contribuerent au meurtre de Giles, perirent auſſi par diuers genres de mort, à la reſerue d'Artus, qui reconnoiſſant ſa faute, ſe retira dans vn Cloître de Celeſtins pour faire penitence.

Fin malheureuſe des aſſaſins,

L'an de grace mil cent & huit vn Comte de Maſcon regnoit en Bourgogne, qui oubliant les deuoirs que la pieté Chreſtienne & la Iuſtice demandoient, vſurpoit auec violence les biens des plus riches de ſon Eſtat, & meſme ceux des Eccleſiaſtiques. Il chaſſoit les Religieux de leurs Monaſteres, bruſloit les titres des fondations de leurs maiſons: banniſſoit les Preſtres, vniſſoit à ſon domaine toutes leurs rentes. Il exerça tant de rigueurs que dans peu de temps le Maſconnois vid les Egliſes Collegialles ſans Chanoines, les parroiſſes ſans curez, les Monaſteres ſans Religieux, & les plus belles & riches Abbayes deſpoüillées de leurs ornemens. O grand Dieu! qui voyez ces abominations dedans les lieux ſaints, où eſt

Funeſte mort d'vn Comte de Maſcon. Petr. Cluniac. lib. 2.

ce zele deuorant qui vous obligea autresfois à chasser auec vn foüet les Marchands du Temple?

Comte emporté. Ce Comte estant dans son Palais, enuironné d'vne grande multitude de gentils-hommes & d'autres personnes de qualité, vn homme inconnu monté sur vn Cheual noir, se presenta à la porte, & entrant hardiment, approcha du Comte, & luy dît qu'il vouloit parler à luy, & le suiuant par le degré, descend à la basse Cour. Voicy tout à coup vn autre Cheual noir qui paroît. Le Comte est obligé de le montrer à la veuë de toute la Noblesse qui est dans le Palais. Il n'est pas plutost dessus que cette beste l'enleue, & l'emporte en l'air auec l'autre Escuyer qui l'emmeine. Le Comte s'escrie effroyablement, & demande secours: mais c'est en vain qu'il reclame l'assistance des hommes, puis qu'il est desia en la puissance des Demons.

Depuis cet horrible accident aucun ne voulut habiter dans la maison de ce Prince, ce qui obligea le Roy Saint Louys à la demolir, pour bastir en sa place vn Conuent de Freres Precheurs. afin que ces Religieux fissent par leur deuotion vn temple de prieres du lieu, qui auoit esté la taniere d'vn larron. Ce Comte auoit vn fils appellé Vberide, lequel voyant ce qui estoit arriué à son pere, renonça au siecle & s'en alla auec sa femme, ses enfans & trente de ses Cheualiers à l'Abbaye de Cluny, vers saint Hugues qui en estoit pour lors Superieur, où ils prirent l'habit de Religion.

ligion. Sa femme ſe rendit Religieuſe & veſcut & mourut en odeur de ſainteté.

La fin de Boſon Roy de Bourgogne Prince trop ſeuere à ſes Subiets, ne fut pas ſi deplorable que celle du Comte de Maſcon; auſſi n'auoit il pas eſté ſi cruel que luy. Pour auoir donné vn ſouflet à ſon Eueſque le iour de Noël, par ce qu'il ne l'auoit pas attendu à Veſpres, l'Empereur Othon premier de ce nom le depoſſeda de ſes Eſtats, qu'il vnit à l'Empire. Il le relegua dans vn Monaſtere pour y demeurer toute ſa vie: afin qu'il y appriſt à honnorer la dignité Eccleſiaſtique, ſous l'obeiſſance d'vn Superieur laquelle il auoit offencée en la perſonne de ſon Eueſque.

Roy confiné en vn Cloître pour auoir offenſé vn Prelat.

Roger a qui la pieté & la generoſité ont acquis la qualité glorieuſe de deffenſeur des Chreſtiens, venant à quitter la Couronne de Roy de la terre, pour aller prẽdre celle que Dieu luy reſeruoit dans le Ciel, laiſſa le Royaume, & ſes autres Eſtats à ſon fils Guillaume, lequel ſucceda plus à la puiſſance qu'aux vertus de ſon pere. Dez le commencement de ſon regne, il porta ſes armes contre le Pape Adrian IV. qui fut contraint de fulminer des excommunications ſur ſa teſte ambicieuſe. Il traita ſes Subiets auec tant de rigueur, qu'il ne leur permettoit pas de ſe marier ſans demander ſa permiſſion. Son Auarice le porta à faire vn Edit, par lequel il ordonna que tout l'or & l'argent monnoyé & non monnoyé ſeroit mis dans

Eſtrange auarice de Guillaume Roy de Sicile.

ſes Finances, & qu'au lieu de ces metaux on ſe ſeruiroit de monnoye de cuir, dans l'exercice du commerce. Afin de decouurir ſi quelqu'vn tenoit dans ſes coffres de l'or ou de l'argent, il enuoya ſecrettement vn homme inconnu à Palerme, monté ſur vn beau cheual de Naples pour le vendre au prix d'vn ſeul eſcu en vne piece d'or. Ce Marchand ſuppoſé faiſoit crier cette vente au ſon de la trompette, ſans que perſonne luy preſentaſt autre choſe que des pieces de cuir ; iuſqu'à ce qu'au bout de trois iours, vn ieune Gentil-homme alla au cercueil de ſon pere, & l'ayant ouuert luy oſta de la bouche vn eſcu d'or que ſa mere y auoit mis. Il donna cette piece & amena en ſon eſcuyrie le cheual. Ainſi Guillaume reconnut que les bourſes de ſes Subjets eſtoient vuides de ce metail precieux, mais enfin il fut puny, eſtant fait priſonnier par ſes Subjets, qui porterent ſur le thrône ſon fils Roger, lequel il tua d'vn coup de pied, de depit. Quelque temps apres eſtant remis ſur le thrône, il conceut vn tel dedain de la Royauté, qu'il ne vouloit plus entendre parler des affaires. Il eût creance ſur la fin de ſes iours que tout le monde le haïſſoit & conſpiroit ſa mort: ce qui eſtoit cauſe qu'il ſe tenoit clos & ſerré en continuelles apprehenſions.

L'an mil trois cens quatre-vingt ſept, le Ciel irrité des meſchancetez de Charles Roy de Nauarre petit-fils de Louys Hutin, en fit vne puni-

tion ſi exemplaire, qu'elle remplit d'eſtonnement la pluſ-part des Prouinces de la Chreſtienté. Ce Prince auoit cauſé beaucoup d'embraſemens de Chaſteaux & de Villes, & particulierement en Normandie. Il eſtoit l'autheur de mille violences, & d'autant de meurtres. Le peuple de France gemiſſoit ſous le joug inſupportable de ſes concuſſions, quand Dieu en ayant pitié, luy enuoya vne maladie & vn refroidiſſement de-tous ſes membres.

Les Medecins qui le traitoient, iugerent à propos de l'enueloper nud dans vn linceul trempé en eau-de vie, afin de luy échauffer les nerfs. Cela eſt executé. Il arriue qu'vn Page qui tenoit vne bougie allumée à la main, tandis que les autres couſent le linceul, voulant rompre le filet auec la flamme de ſa bougie, laiſſe tomber vne bluette ſur le linceul qui prit tout auſſi-toſt auec ſi grande violence, qu'on ne pût l'eſteindre. Les membres de ce miſerable ſont roſtis de la flamme, qui ſort du linge allumé. Il crie, il tempeſte, il demande de l'eau; mais elle vient trop tard, & quand il eſt deſia roſty.

ENTRETIEN XVI.

Generosité à pardonner.

Empereur fait ſes trois fils Roys.

LOVIS le Debonnaire Empereur & Roy de France eut trois fils de ſa premiere femme, auſquels il rendit tous les teſmoignages d'amitié qui ſe peuuent deſirer d'vn pere : il les fit tous trois Souuerains. Il donna à Lothaire le Royaume d'Italie, à Pepin celuy d'Aquitaine, & à Louys la Bauiere. Le Soleil n'auoit encore iamais veu vn Empereur ayant trois fils portants le ſceptre ; ny en meſme temps vn homme couronné, fils d'vn Empereur, & frere de deux Roys. Leur ambition neantmoins les porta à la rebellion.

Ils arrachent des coſtez de leur pere l'Imperatrice Iudith ſa ſeconde femme, de laquelle il auoit vn fils appellé Charles, qui fut Empereur apres luy. Ils luy portent l'eſpée à la gorge, auec menaces de la tuer, ſi elle ne ſe rend Religieuſe, & ne perſuade à ſon mary de quitter la pourpre & la Couronne, pour ſe faire raſer. Pluſieurs meſcontens eſperants quelque meilleure fortune, tournent le dos à ce Soleil, qui ſemble eſtre à ſon couchant pour adorer ces trois Aſtres naiſſans, qui leur promettent de belles influences. Ce pauure Empereur ſe void tout à coup delaiſſé par la

pluſ-part de ſes amis. Il eſt contraint d'aller vers ſes enfans, pour eſtre immolé à l'ambition de ces parricides, diſant: Que mes enfans faſſent de moy tout ce que Dieu leur permettra: bien que ie ne croye pas les auoir en rien offenſé, ie ſeray neantmoins bien ayſe de ſouffrir en ma perſonne, par leur cruauté, les peines que ie dois pour mes pechez à la iuſtice du Ciel. Ces impies receurent leur pere en leur camp, auec vn reſpect plein d'hypocriſie, & luy promettent de le traiter ſelon ſa qualité. Cependant ils aſſemblent vn Concile à Lyon, où ſe rendirent beaucoup de Prelats & de Seigneurs corrompus, qui contre toutes les formes de iuſtice, reſolurent de degrader l'Empereur, ſous de faux pretextes, ſans luy donner audiance.

Patience chreſtiẽne de l'Empereur Louys.

Cét Arreſt fut promptement executé à Compiegne, où les trois enfants appellerent grand nombre de perſonnes de qualité. Là le plus innocent & le meilleur Monarque de toute la terre fut obligé de ſe preſenter dans l'Egliſe, en veuë de tout le peuple, auec vn papier en ſes mains, comme vn criminel, contenant les motifs imaginaires de ſa condemnation. Là il luy fallut accuſer ſon innocence, & demander pardon à l'Aſſemblée, des fautes qu'il ne cognoiſſoit pas. Là il quitte ſon baudrier & ſes habits Imperiaux qu'il met ſur l'Autel, & prend de la main de certains Eueſques vn habit de Religieux. On le relegue

Il eſt cõfiné dedans vn Cloiſtre.

en l'Abbaye de S. Medard, où il eſt tenu eſtroitement auec de ſeures gardes.

Clemence de ce Prince au poinct du treſpas.

Apres que ce Prince eut demeuré quelque temps en priſon, il en fut retiré comme l'or du creuſet, par l'entremiſe de ſes amis, qui le reſtablirent en ſa premiere dignité. Comme il auoit fait paroiſtre vne grande conſtance dans ſon affliction, il monſtra vne merueilleuſe clemence enuers ſes plus grands aduerſaires. Il n'vſa pas du pouuoir que la iuſtice luy donnoit, mais de la plus grande clemence que la pieté pouuoit inſpirer. Il traita ſes enfans, non comme des criminels de leze-Majeſté au premier chef; mais comme ſes tres-chers fils, & teſmoigna en toutes occaſions vne grande facilité à ſe reconcilier auec eux. Quand il ſe vit à l'article de la mort, il r'allia tous ſes eſprits & toute ſa force, pour prier Dieu auec vne ferueur incroyable, qu'il pardonnât à ſes enfans, & ne priſt aucune vengeance de leurs crimes: Et apres leur auoir donné ſa benediction paternelle, il rendit l'ame.

Edoüard Prince de Galles, la meilleure eſpée de ſon temps, & le plus renommé Capitaine qui fut en l'Europe, traita auec vne courtoiſie royalle Iean Roy de France, apres l'auoir pris en la iournée de Poitiers. Le ſoir, il le ſeruit à ſouper, teſte nuë; & ſa Majeſté le priant de ſe couurir & de prendre place, il luy reſpondit auec vne profonde reuerence: il n'appartient pas au Subjet

de s'aſſeoir & de ſe tenir couuert deuant ſon Roy.

La fortune auoit rendu ce grand Monarque Subiet de ſon vaſſal, & neantmoins le vaſſal ne voulut pas ſe rendre ſuiet à la fortune, ny indigne de ſa faueur, en abuſant du pouuoir qu'elle luy donnoit. Edouard Roy d'Angleterre fut ſi ſatisfait, de ce que le Prince ſon fils, s'eſtoit monſtré autant humain enuers ſon principal aduerſaire captif, qu'il auoit eſté genereux à le combattre, qu'il eſtima plus ſa courtoiſie que ſon triomphe. Ainſi le Roy Iean receut en Angleterre le plus honneſte traitement, qu'il eût ſceu deſirer. Il eſtoit laiſſé ordinairement ſoubs des gardes libres: le Prince de Galles luy rendoit les meſmes ciuilitez qu'il eût fait en la Cour de France. Il le viſitoit tous les iours, & luy tenoit compagnie à la chaſſe.

L'an 1572. vn maſſacre general des Huguenots ſe faiſant à Paris, le iour de Saint Barthelemy, le Sieur de Vezins Lieutenant du Marquis de Villars, Gouuerneur de Quercy, ſçachant que Renier ſon ennemy mortel courroit fortune de paſſer par le fil de l'eſpée, pour eſtre ſectateur de la nouuelle opinion, & que deſia l'on faiſoit main baſſe par tout, il prend auec luy quinze Caualiers, & va enfoncer la porte du logis de Renier. Il entre dans ſa chambre, l'eſpée nuë à la main, ſuiuy de deux hommes armez. L'autre tout eſtonné, luy dit: frappez, vous en aurez bon marché. Vezin tournãt le dos, le preſſe de ſe leuer promptement & de deſcendre en la ruë, pour

le suiure sur vn cheual d'Espagne qui l'attendoit à la porte. Tous deux sortent de Paris par la porte Saint Michel. Vezin conduit la troupe vers le Quercy & defraye Renier par tout le chemin. Lors qu'il furent pres du Chasteau de Renier, sur le point de se separer Vezin luy dist : Ne pensez pas que la courtoisie dont i'ay vsé en vostre endroit, vous tirant du danger, soit pour auoir vostre amitié, ou pour crainte de vostre espée. Si ie vous ay sauué la vie, lorsque ie pouuois vous l'oster auec l'auantage de l'occasion, c'est pour l'auoir plus dignement, & plus noblement. S'il vous reste encore quelque passion contre moy, & que vous desiriés que nous terminions nostre different auec l'espée. Ie pouuois plus aisement assouuir mon courage alteré de vengeance, en m'aydant de la faueur du temps ; mais i'en ay esté destourné par le respect de mon honneur : Et vostre valeur me fait vous presenter le combat sans aucun auantage. Renier sans attendre que Vezin allast plus auant, repartit : Monsieur ie n'ay plus de courage, de force, ny de volonté, pour vous offenser. L'acte genereux de vostre courtoisie a desarmé mon cœur, & ma main pour me battre contre vous : & toutefois il l'a animé d'vne passion tres puissante, à employer ma vie enuers & contre tous, pour vostre seruice. A peine eut il auancé ces paroles, qu'il alla embrasser Vezin, & deslors leur querelle prit fin.

Lors que François Duc de Guise tenoit la Ville

de

de Rouën aſſiegée ſous le regne de Charles IX. la Reyne Catherine de Medicis l'aduertit qu'vn Gentil-homme Manceau de la Religion pretenduë auoit eſté apoſté de ſes ennemis, pour l'aſſaſſiner, luy donna tous les ſignes pour le reconnoiſtre. Le Prince eſt le premier qui l'apperçoit, & l'ayant fait prendre, l'interroge: l'autre auoüe ſon deſſein, & dit que le ſeul motif qui l'a obligé à cette reſolution, eſt le zele de la Religion; ſur la creance, dît il, que voſtre mort luy pourra autant profiter, que voſtre authorité & voſtre valeur en retarde le progrez. Le Prince luy dît: ſi ta Religion t'aprend à tuer ceux qui ne t'ont iamais fait aucun mal: la mienne m'enſeigne à pardonner à mes plus grands ennemis. Va t'en auec toute liberté, & eſtudie vne meilleure leçon & dans vne meilleure Eſcholle.

ENTRETIEN XVII.

La Clemence.

Gentreuſe clemence de François I.

LOrs que le Roy François I. eſtoit à Dijon, vn Comte d'Alemagne de la maiſon de Saxe appellé Guillaume, vint à ſon ſeruice. Sa Maieſté aiant égard à ſa naiſſance & aux belles qualitez dont il eſtoit doüé, luy teſmoigna beaucoup d'affection, & luy aſſigna vne bonne penſion. Mais il ne ſceut ſi bien

faire par ſes liberalitez & par ſes courtoiſies, que ce Seigneur ne taſchaſt d'executer vn mauuais deſſein ſur ſa perſonne. Le Seigneur de la Trimoüille Gouuerneur de la Bourgogne, en eut le vent; & en auertit Madame Louyſe de Sauoye, afin qu'elle le diſt au Roy ſon fils. Ce Prince allant vn iour à la Chaſſe du Cerf, prend pour toutes armes vne bonne eſpée, & mene auec luy le Comte Guillaume, auquel il commande de ſe tenir touſiours pres de ſa perſonne.

Apres quelques courſes, le Roy voyant que ſes gens eſtoient aſſez loing de luy, ſe deſtourne du chemin: & ſe faiſant ſuiure par Guillaume, il entre bien auant dans la Foreſt: là lui monſtrant ſon épée; vous ſemble t'il que cette eſpée ſoit bõne, luy dît il, Guillaume en la maniant reſpond: Sire! ie ne penſe pas qu'il s'en puiſſe rencontrer de meilleure. Vous auez raiſon, repart le Roy: & ie croy que ſi vn Gentil-homme auoit eſprouué mon courage, & la force du bras qui manie cette eſpée, il penſeroit deux fois à m'attaquer. Toutefois ie l'eſtimerois autant laſche que meſchant, ſi me rencontrant ſeul, il n'oſoit mettre en execution ſon entrepriſe. Ie luy pardonnerois plus volontiers ma mort, ſi ie rendois la vie en combattant, que ſi par trahiſon il me la rauiſſoit. Paſſons à d'autres Hiſtoires.

Vn Predicateur Religieux appellé Garnier, ſur de faux rapports auoit preſché publiquement con-

tre Henry le Grand. Sa Maieſté l'enuoya querir & luy repreſenta doucement qu'il eût eſté à deſirer de ſa prudence vne preuue plus aſſeurée du ſuiet de ſes inuectiues. Et puis le receuant au nombre de ſes Officiers, il luy donna place dans ſon Hoſtel, auec vne tres-bonne penſion : Et luy dît qu'il eût à bien êpier deſormais ſes deportemens, afin de les preſcher publiquement quand il en auroit vne connoiſſance entiere. Le meſme qui l'auoit diffamé auparauant, le loüa par apres, & ſe comporta auec tant de prudence & d'edification en la Cour de ce Prince, que ſa Maieſté le nomma à l'Eueſché de Montpellier.

Douceur & clemence du Roy Henry IV.

La clemence faiſoit en ce Roy ce que Saint Ambroiſe raconte de l'ancien Theodoſe. Car non ſeulement il pardonnoit les offenſes, mais encore il les recompenſoit. Les Magiſtrats aians condamné à mort vn Seigneur de marque pour des excez enormes, le Roy Henry prié de vouloir ſigner la ſentence, il le refuſa, diſant: Ie ne ſigneray iamais la mort de perſonne; oüy bien les Lettres de graces & de pardon. Ie tiendray touſiours en temps de paix mes mains nettes du ſang humain: quoy que ie ne ſois iamais retourné de la guerre ou du combat, ſans auoir rapporte l'eſpée & les mains empourprées du ſang de mes ennemis. Vn Chirurgien luy faiſant vn iour le poil, fut ſi temeraire que de lui dire: Sire! que pourois-ie faire main-

Ambroſ. in eius orat. funeb.

Reſponce digne d'vn Roy Chreſtien & genereux.

tenant ? Ce Prince Debonnaire fit mettre en prison ceſt inconſideré : & apres le fit mener vers le lieu du ſupplice. Ce miſerable bien eſtonné de ce traittement alloit vers la potance, auec cette creance qu'il deuoit eſtre mis à mort ſur quelque fauſſe accuſation. Alors le Roy ſe preſentant commanda qu'on le rappellaſt : & il luy dît : Barbier que pourois-ie faire maintenant ? & puis le renuoia. Il ſe contenta de punir la peur qu'il auoit fait, par vne autre peur, comme s'il n'y eût point eu de difference en la qualité de leurs perſonnes.

Cette clemence me fait reſſouuenir de celle de l'Empereur Gallus dont parle Trebellius Pollio, à l'endroit d'vn Ioyalier, lequel auoit trompé ſa femme, en luy vendans des pieces de verre pour des vrays diamans. L'Imperatrice importuna tellement ſon eſpoux de punir cette tromperie, qu'il luy promit de le faire expoſer aux beſtes en plein Amphiteatre. Le iour de l'execution eſtant arriué, vne multitude tres grande de peuple accourt, croyant que le Ioyalier ſeroit preſenté à vn Lyon pour eſtre eſgorgé. Mais au lieu d'vne beſte furieuſe, par l'ordre de l'Empereur, on jetta vn chapon deuant le patient : ce qui ſeruit de recreation à toute l'aſſemblée ; & ſa Maieſté fit proclamer par toute la Ville. *Le Ioyalier auoit commis vne impoſture, vne autre luy a eſté faite : il a trompé, il a eſté trompé.*

Du temps de Charles IX. Vn Gentil-homme

Bourdelois eſtant reſolu de tuer vn ſien ennemy, priá trois de ſes plus intimes de l'aſſiſter en l'execution de ſon entrepriſe. Le iour arreſté, ils partent tous enſemble pour aller faire le coup. Tandis qu'ils marchent en rang, le dernier s'arreſte à la rencontre d'vne Croix plantée ſur vn carefour. Il conſidere que ç'a eſté ſur ce bois que IESVS-CHRIST eſt mort pour le ſalut de ſes ennemis. Dans cette penſée il fait reflexion ſur l'action qu'il va executer contraire à la loy & à la pratique de IESVS-CHRIST. Il entre dans vne ſenſible repentance de ſon deſſein; il laiſſe aller ſes compagnons, feignant auoir oublié quelque choſe au logis, & rebrouſſe chemin: les autres rencontrent celuy à qui ils en vouloient, & le tuent. Le Preuoſt auerti du meurtre, ſe met en campagne, & il attrape les aſſaſſins; & trouuant auec eux l'innocent, il les mene tous quatre en priſon. Ils ſont interrogez, les trois meurtriers confeſſent la faute, l'autre auoüe qu'il eſtoit de la conſpiration, mais que le reſpect de IESVS-CHRIST en voyant vne Croix, l'en auoit deſtourné. Les trois ſont condamnez à auoir la teſte tranchée & l'Arreſt fut executé dans Bordeaux l'an 1570. l'autre eſt abſous & mis en liberté.

Pieuſe reflexion ſur vne Croix.

Criminel abſous en conſideration de noſtre Seigneur

Du temps de Louys XIII. deux Gentils hommes Gaſcons prirent iour, pour vuider auec l'eſpée vn procez qu'ils auoient enſemble, que l'auarice des gens de Iuſtice tenoit en longueur. Apres vn long combat, l'vn prenant ſon auantage, ſaute deſſus

l'autre; & ayant plus d'ambition de vaincre, que de rage à tuer, luy crie: qu'il rende les armes, s'il veut ſauuer ſa vie. Tu peux bien m'arracher la vie du corps, dit l'autre, mais non pas de la bouche vne ſi laſche parole. Mon cœur eſt plus genereux, que la fortune ne m'eſt cruelle, en deſarmant mon bras. Ie n'aurois point d'honneur, repart l'aduerſaire, de te faire mourir deſarmé. Va chercher vne autre eſpée pour contenter ton deſir & le mien. L'autre court à vne maiſon du voiſinage, prend vn eſpée, retourne vers ſon ennemy. Les voila à de nouuelles priſes. Celuy qui auparauant auoit eſté victorieux, eſt bleſſé en diuers endroits & perd auec le ſang, la force & le courage. L'autre touché de compaſſion de voir mourir de ſa main le Caualier qui luy a donné la vie, met bas l'eſpée & le poignard, & ſe iettant par terre, luy tient ce propos: c'eſt auec regret que ie te voy en tel eſtat, la courtoiſie que i'ay receu de toy m'oblige à t'en rendre vne pareille. Tant s'en faut que ie te demande la vie, ou les armes, ie te donne les miennes, auec proteſtation de vouloir viure & mourir ton ſeruiteur & ton amy. Permets que ie te ſoulage & que ie bande tes playes. Cela fait, il le charge ſur ſes eſpaules, & le porte chez vn Chirurgien, appelle vn Medecin, le fait traiter ſoigneuſement; eſtant touſiours au cheuet de ſon lit, ſans l'abandonner iuſqu'à ce qu'il fuſt hors de danger. Cette honneſteté reciproque, lia vne tres eſtroicte amitié entre eux.

Tandis que le Roy Robert eſtoit à Compiegne, pour y paſſer la Feſte de Paſques, douze hommes furent pris le leudy abſolu qui auoient conjuré ſa mort. Le bon Prince en eſtant auerty, les fit venir deuant luy: Apres les auoir repris auec douceur de leur faute, il donna charge qu'on les conduiſiſt au Chaſteau de Charles le Chauue: & que là ils fuſſent gardez & bien nourris des viandes de ſa table, iuſqu'au iour de Paſques, qu'on les inuiteroit à ſe Confeſſer & Communier. Le lendemain de cette bonne feſte, apres qu'ils eurent acheué leurs deuotions, on fit leur procez: Ils furent condamnez à la mort. Le Roy le ſçachant leur donna grace; diſant: Ie ne veux pas que ces miſerables ſoient mis à mort, en ce temps auquel le Roy des Roys eſt reſſuſcité à la vie, apres eſtre mort pour toutes les offenſes des hommes. Y a-t'il apparence que noſtre Iuſtice faſſe mourir ceux à qui l'Egliſe a donné l'abſolution, & le pain qui rend les hommes immortels? Ayant dit ces paroles, il renuoye ces criminels libres en leurs maiſons, & deffend à ſes gens de leur faire aucun outrage.

Clemence du Roy Robert.

Richard Duc de Normandie auoit accouſtumé de ſe derober toutes les nuicts de ſon Palais, pour aller à vn Monaſtere voiſin, aſſiſter à l'Office de Matines, où il demeuroit en prieres à genoux iuſques au leuer du Soleil. Vn iour trouuant la porte de l'Egliſe fermée, il heurta plus fort que de couſtume. Le Sacriſtain s'eueille & faſché du

Admirable clemence de Richard Duc de Normãdie.

bruit, vient à la porte ſans lumiere, & croyant que ce fut vn ſimple Bourgeois, luy tire les cheueux, & charge de coups le Duc qui ne dit mot, & prend le tout en patience. Son ſilence n'empeſche pas que cette action ne fuſt deſcouuerte. Le bruit en cours le lendemain par tout le voiſinage. Le procez eſt fait au criminel qui eſt condamné à vne grieue penitence. Le Prince ſemble teſmoigner vn grand reſſentiment de cette iniure; & dit hautement, qu'il ſe parlera par toute la France de ſa vengeance. Il va au Conuent, auec les principaux de ſa Cour, fait venir tous les Religieux. Le Sacriſtain eſt appellé qui paroiſt deuant luy, fondant en larmes du regret de ſa faute. Le bon Prince d'vn viſage doux & riant leur tient ce propos: Mes peres! il n'eſt pas raiſonnable, que le Duc de Normandie vange l'outrage fait à vn ſimple Bourgeois. Il n'a point eſté offencé par celuy, qui ne le connoiſſoit pas. Mais au contraire ie veux recompenſer la vertu du frere, qui a ſceu garder le ſilence dans le plus grand accez de ſa colere & qui m'a batu ſans me dire mot. Partant ie donne à voſtre Abbaye & affecte à la Sacriſtie vn tel village qui rapporte de tres bon vin.

Le Roy Louys XI. ſignala ſa clemence & ſa magnificence Royalle, à l'endroit de la belle Agnes, que feu ſon pere Charles VII. auoit trop aymée, de laquelle il auoit receu beaucoup de de plaiſirs, n'eſtant encore que Duc d'Orleans.

Cette

Cette femme donna en mourant ſoixante mille Eſcus de fondation aux Chanoines de Loches ; à condition qu'ils priroient Dieu pour ſon ame, & qu'ils luy eleueroient vn tombeau ſomptueux au milieu de leur Egliſe : Ce qui fut faict quelques mois apres. Ces Eccleſiaſtiques ſe preſentent au Roy, & luy demandent d'agréer qu'ils demoliſſent la ſepulture de cette perſonne de mauuaiſe reputation, & qui luy à donné tant de peine. Ce Prince Chreſtien leur reſpond: I'ay pris le Sceptre de la France, pour y mettre la paix, & pour donner le repos à tous ſes habitans; tant s'en faut que i'y veille troubler le repos des morts. Ie ne veux pas eriger vn monument d'impieté à ma reputation, en ruinant celuy que la pieté a dreſſé à la memoire d'Agnes. Ie deſire qu'on l'entretienne ſoigneuſement, afin qu'il ſoit le trophée de ma clemence. Pour vous obliger à cela & à redoubler vos prieres en faueur de la defuncte, ie vous donne ſix mille liures. Il fait ſur l'heure deliurer cette ſomme aux Chanoines, leſquels il renuoye eſtonnez & contens tout enſemble.

Vn iour Louys XII. commanda qu'on luy apportaſt l'eſtat de la maiſon de ſon predeceſſeur Charles VIII. En repaſſant les articles, il y marqua, auec vne Croix, le nom de deux de ſes Domeſtiques, qui luy auoient eſté contraires. Cela leur ayant eſté rapporté, ils prirent la fuitte, eſtimans que c'eſtoit le ſigne de mort & d'vne pro-

chaine vangeance. Le Roy les fit ſoigneuſement chercher, les rappelle à la Cour, & les remit en leurs premieres charges auec les meſmes appointemens qu'ils auoient auparauant. Il releua le luſtre de cette procedure charitable, auec ces paroles: qu'en la conſideration de IESVS-CHRIST mort pour les pechez de ceux meſmes qui le firent mourir, il leur pardonnoit le paſſé: & qu'ils deuoient ſuppoſer que la Croix adiouſtée à leur nom eſtoit plutoſt vne marque de l'oubly, que de la vengeance. Ce Monarque eſtant arriué à la Couronne, fut ſollicité par quelques Courtiſans de chaſtier ceux qui l'auoient trauerſé en ſes affaires, n'eſtant encore que Duc d'Orleans, il les renuoya bruſquement en diſant: Il n'eſt pas ſeant à vn Roy de France de vanger les querelles d'vn Duc d'Orleans. Voyons tout le contraire. Vitol Tyran de Lithuanie eſtoit ſi ialoux de ſa Souueraineté, que pour tenir ſes Subiets dans le reſpect & dans le tremblement continuel, il ne marchoit iamais ſans auoir à ſon coſté vn arc tendu pour en tuer ceux qui luy deplaiſoient, ſoit en parlant, ſoit en marchant. Si quelqu'vn contreuenoit au moindre de ſes commandemens, il le faiſoit coudre dans vne peau d'Ours, puis l'expoſoit à des beſtes farouches pour eſtre deuoré. Cette procedure le rendoit ſi terrible, que ſa ſimple parole faiſoit mourir quelquesfois ceux qui l'entendoient. O Dieu quelle inhumanité! Vladiſlas Roy de Hongrie con-

ceut vne telle rage contre George Zech, qui à la perſuaſion de certains mutins auoit eſſayé de paruenir à la Royauté, que le tenant en ſa puiſſance, il luy fit mettre ſur la teſte vne Couronne de fer ardent; & puis il contraignit trente paiſans reduits à la famine, par le jeune de pluſieurs iours, de le dechirer & le manger. *Cruauté de Vladiſlas.*

Tandis que le Roy Iean eſtoit detenu priſonnier en Angleterre, toute la France ſouffroit beaucoup. Le Dauphin qui faiſoit ſa reſidence à Paris, au lieu d'eſtre reconnu heritier preſomptif de la Couronne, & de receuoir les hommages d'vne entiere obeiſſance, ne receut des habitans que du mepris au temps de la conuocation des Eſtats, où l'on doit remedier aux calamitez du Royaume, le Preuoſt des Marchands accompagné de trois mille mutins, fait aſſembler les gens de meſtier, auec leſquels il va à l'Hoſtel de S. Paul trouuer le Dauphin. Il l'y aſſiege & met des gardes à toutes les auenües. Il monte à ſa Chambre ſuiui de ſa troupe, & fait le ſigne à ſes gens de donner. Ils ſe iettent ſur Iean de Conflans & Robert de Clairmont Mareſchaux de France qu'ils maſſacrent ſi prez du Prince, que leur ſang rejalit ſur ſa face. Cela fait le Preuoſt luy oſte ſon Chaperon couuert d'or, & le meſtant ſur ſa teſte, luy fait prendre le ſien my-parti de rouge & de bleu, qui eſt la liurée de la ville. Non content de cela pour donner plus de deſplaiſir au Dauphin qui aimoit d'vne *Affronts faits au Dauphin de Franſe.*

tendre affection ces deux Seigneurs pour leur merite, & des bons ſeruices qu'ils luy rendoient, il fait traiſner leurs corps à la table de marbre, & de là les ietter en la Cour du Palais, pour eſtre foulez par la populace.

Patience de Charles Dauphin.

En ſuite de cette impudence il conuoque les Eſtats. Il oblige Charles à s'y trouuer, & le contraint d'auoüer & de iuſtifier toute ſa procedure, en preſence de l'Aſſemblée. Ce ſage Prince eſſuya tout cela, auec vne patience & vne douceur inoüye, en accuſant la meſintelligence des principaux Miniſtres d'Eſtat. Il taſchoit d'appaiſer le peuple, luy teſmoignant plus de compaſſion de ſa peine, que de reſſentiment de ſes excez.

L'on remarqua en cette occaſion que rien ne fut plus puiſſant pour calmer ſes eſprits mutinez, que la douceur du Dauphin: Sa patience eût plus de force que ſes armes, bien qu'il eût ſoixante mille hommes à ſa deuotion. Sa prudence triompha des ruſes & des perfidies du Nauarrois. Enfin apres qu'il eût rangé au deuoir les rebelles & vaincu ſes ennemis, ſans mettre la main à l'eſpée, il laiſſa à la prouidence de Dieu la punition des excez commis contre l'honneur deu à ſa perſonne. Le chaſtiment ſuiuit bien toſt apres cette coniuration: car Eſtienne Marcel Preuoſt des Marchands auec celuy de ſa ſuite fut maſſacré du peuple, deſpouillé & traiſné nud par la rüe, deuant la baſtille. Il ſubit equitablement vne peine ſembla-

ble à celle qu'il auoit fait ſouffrir iniuſtement aux Mareſchaux de Champagne & de Clairmont, & le Roy de Nauarre mourut enragé.

ENTRETIEN XVIII.

La perfidie, la cruauté, & la vanterie indignes de grands courages.

L'Eſcriture Sainte nous voulant deſcrire le Printemps comme la plus belle & la plus agreable ſaiſon de l'année, ne s'amuſe pas à nous en depeindre les fleurs, les beaux iours, & les fraîches nuicts dont la chaleur eſt temperée; elle dit ſeulement que c'eſt la ſaiſon qui conuie meſme les Roys à ſortir de leurs Palais, & de leurs Villes, pour battre aux champs, & aller à la guerre.

Ie ſçay bien que la guerre eſt la fille du peché, & que dans l'eſtat d'innocence il n'y auoit point de procez entre les particuliers, ny de guerre entre les Princes. L'auarice & l'ambition ſont les meres de ce monſtre. Toutesfois il faut aduoüer que les Royaumes & les Monarchies ſont les productions de la guerre: qu'il faut touſiours attendre la guerre, en conſeruant la paix. Dieu a ſanctifié la guerre dont il s'eſt ſeruy pour deſtruire ſes ennemys. Dauid a apris le metier de la guerre en l'eſchole de Dieu, & s'eſt formé ſous la con-

duite de ce Maistre qui s'appelle le Dieu des batailles; mais il ne faut pas des-honorer la guerre, en y pratiquant la perfidie dont le Ciel punit tost ou tard les coupables.

Vladislas Roy de Hongrie pariure defait en bataille. Bonfin. Histor. Hungar. Dicaer. 3.

Vladislas Roy de Hongrie, apres vn accord de paix conclu auec Amurat Roy des Turcs, viole le traité, sans aucun suiet, à la persuasion de Iulien Cesarin, qui l'asseure qu'il n'est pas tenu de garder sa promesse, pour auoir esté faite sans le consentement du Pape, de l'Empereur & des autres Puissances Confederées. Il sort en campagne auec vne grosse armée, & fait attaquer les Turcs. Amurat assemble le plus de ses gens qu'il peut, pour s'opposer aux armes Hongroises, qui l'obligent à rendre combat. Vladislas se trouuant plus fort, enfonce les bataillons du Turc, les met en desordre, & commence desia de crier victoire, quand le Mahometan tire de son sein l'original des articles arrestez, signez de la main de Ladislas, ratifiez par ferment reciproque: & les depliant, leue les yeux vers le Ciel, & dit: Seigneur IESVS-CHRIST! Voicy le Traité, que les Professeurs de vostre Religion ont fait auec moy. Ils ont iuré par vostre nom de l'obseruer inuiolablement: Si vous estes le vray Dieu, comme les Chrestiens l'asseurent, vangez vostre iniure & celle qui m'a esté faite! Amurat n'eut pas plutost auancé ces paroles, que ses combattans, prenans nouuelles forces, donnerent auec tant de furie sur les Hongrois, qu'ils

Action merueilleuse d'vn Mahometan.

les mirent en fuite: Et le pariure Ladiſlas demeura ſur la place, payant aux deſpens de ſa vie, & à la confuſion des ſiens, la peine deüe à ſon crime. Alors la Chreſtienté perdit vne partie de la Hongrie, qui a eſté touſiours depuis en la puiſſance du Turc, & y eſt encore auiourd'huy.

Auoit-on veu depuis long-temps en France, vne ſi puiſſante armée d'Eſtrangers, que celle d'Aigoland Roy des Sarrazins, laquelle en vne ſeule iournée tailla en pieces quarante mille François conduits par Milon Comte d'Angers, nepueu de Charlemagne? Ce Monarque des François qui ne portoit l'eſpée qu'afin de planter la foy où elle n'eſtoit pas encore entrée, & pour la maintenir dans les païs de ſon obeïſſance, s'aboucha vn iour auec ce Prince infidelle. Apres diuers propos tenus ſur ce ſuiet de vraye Religion, le Sarraſin promet au François que ſi IESVS-CRRIST fait parroiſtre ſa Diuinité, en donnant ſecours à ſept Caualiers de l'armée Françoiſe, qui auroient le courage de ſe battre contre ſept des ſiens, la victoire remportée ſera tenuë de luy pour vn teſmoignage irreprochable de la verité du Chriſtianiſme. Charlemagne accepte la propoſition d'Aigoland. Sept Caualiers ſont choiſis de chaque party. Le combat eſt liuré. Apres pluſieurs coups portez & rendus reciproquement, les Chreſtiens tuent les Sarraſins. Aigoland eſt ſommé de ſe reſouuenir de ſa promeſſe: mais il fut mocqué

attribuant le ſuccez du combat à quelque accident, pluſtoſt qu'à la diuine prouidence. Il ne penſe pas eſtre obligé de tenir ſa parole, au prejudice de ſa Religion, & il eſpere plus de gloire de ſes armes, qu'il ne craint le chaſtiment de ſa perfidie. La Iuſtice de Dieu le punît toutesfois, & ſes troupes innombrables qui rauageoient la France, furent en peu de temps defaites par les noſtres: Aigoland eut la teſte tranchée par Arnaud de Beland, qui fut portée au Roy. Ainſi il perdit en meſme temps ſon Royaume, ſon ame, & ſa vie en punition de ſa deloyauté.

Charles Duc de Bourgogne vn des plus puiſſans & vn des plus hardis Princes de ſon temps, deſireux de faire plier ſous ſes armes victorieuſes tous ceux qui eſtoient en quelque reputation de valeur, attaqua les Suiſſes de gayeté de cœur. Ceux-cy redoutans ſa force, enuoierent vers luy des Ambaſſadeurs, pour le ſupplier de les receuoir en ſon aliance: Et cela auec des offres auantageuſes, luy promettans de renoncer à la confederation des François ſes ennemys, & d'entretenir ſix mille hommes pour leur faire la guerre. Charles ferme les yeux à toutes ces propoſitions. Il bat aux champs auec vne armée de cinquante mille hommes, ſuiuy de cinq cens pieces de canon. Il aſſiege Graſſon ſouſtenu de huit cens homme de Berne. Les Suiſſes preſſez d'vn ſi redoutable ennemy, mettent le feu à la ville, & ſe retirent

tirent dans le Chaſteau. Apres quelque temps la compoſition eſt faite: Charles leur promet la vie, auec la liberté de ſe retirer où bon leur ſemblera. Mais dés qu'ils eurent ouuert les portes du Fort, le Duc contre ſa promeſſe, exerce ſur eux toute ſorte de cruauté.

Cette rigueur anime ſi fort les Suiſſes contre les Bourguignons qu'ils ſe reſolurent de perir au milieu de leur vengeance. Ils amaſſent des troupes, & en compoſent vne petite armée de quatre à cinq mille hommes: Charles les attaque: Ils ſe deffendent auec tant de vigueur, que le iuſte reſſentiment du tort receu animant leurs courages, ils chargent les Bourguignons, & les mettent en fuitte. Apres la victoire gagnée, les Suiſſes ſe ſaiſiſſent de tout l'equipage eſtimé trois millions, & par ie ne ſçay quel depit ou auerſion de ce Prince, ils le mettent à l'encan: Il eſt donné à ſi vil prix, que les diamans de dix mille eſcus ſe deliuroient pour dix ſols, les plats baſſins d'or pour deux ſols, & ceux d'argent pour bien moins. Ils vont deſcendre de la potence leurs compagnons pour les enterrer, & des meſmes cordes, ils en pendent autant de Bourguignons; iugeans tres raiſonnable de faire ſubir le meſme ſupplice aux perfides, qu'ils auoient fait ſouffrir aux innocens. Les Hiſtoriens de ce temps-là ont remarqué que depuis cette deloyauté, Charles perdit le courage & la conduite; ſes ſubiets n'eurent plus de con-

Sa punition.

fiance en luy & ſes entrepriſes luy ſuccederent tres-mal.

Y auoit il en France vn homme plus fortuné, qu'eſtoit le Cardinal de Baluë, que le Roy auoit tiré du Moulin, pour luy donner l'adminiſtration des plus grandes affaires de l'Eſtat? Faute de ſe connoiſtre, il ſe perdit, & ſa deloyauté obligea ſon plus grand bien facteur à le tenir douze ans priſonnier dedans la meſme cage de fer, qu'il auoit faite pour tourmenter les autres. On mit ſur le tombeau de cet illuſtre malheureux: *Infælicitatis humanæ & Fælicitatis exemplum.* L'exemple du bonheur & du malheur. Le Mareſchal du Terrail agoniſant au pied d'vn arbre, bleſſé à mort d'vne arquebuſade, en combatant contre les Imperiaux ſous l'Admiral Bonniuet, reſpondit au Conneſtable Charles de Bourbon qui faiſoit paroiſtre quelque ſentiment de pitié pour luy: Non, Monſeigneur! ce n'eſt pas de moy qu'il faut auoir pitié, veu que ie meurs en homme-de-bien pour le ſeruice de mon Prince & pour l'honneur de la France, mais vous deuriez auoir honte de vous meſme qui combatez contre voſtre Roy, contre voſtre patrie, & contre voſtre ſerment. Ce Prince ne demeura pas long-temps, ſans ſentir la iuſte punition du Ciel. Eſtant allé à Milan, pour appaiſer vne ſedition cauſée par des ſoldats Eſpagnols qui n'eſtoient point payez, il obligea les habitans de leur donner trente mille ducats, auec

promeſſe qu'il ne leur feroit plus aucune impoſition. Il adiouſta encor cette imprecation, qu'il vouloit eſtre tué d'vne arquebuſade, au premier combat où il ſe trouueroit, s'il manquoit de parole. Le Refractaire continuë ſes exactions, iuſqu'au temps qu'il alla aſſieger la ville de Rome, où il fut mis à mort. Voicy vn exemple de zele de Iuſtice.

Ie ne puis aſſez admirer le zele que teſmoigna Merouée à punir la felonie de ſon fils qui auoit fait mourir le Roy de Cornoüaille. Il le condamna iniuſtement à eſtre ietté tout vif dedans vn braſier, adiouſtant à l'iniquité de ſon iugement ces paroles: Ce ieune homme eſt indigne de viure, puis qu'auec vne ſi grande indignité il a raui la vie d'autruy: Bien éloigné de meriter la ſucceſſion à ma Couronne: puiſqu'il ſeroit homme à ſoüiller le thrône Royal, du ſang de ſes ſubjets. S'il a teſmoigné de la cruauté à l'endroit d'vn Prince, dont il deuoit reſpecter la qualité; que ne feroit-il pas contre le peuple, s'il eſtoit Souuerain? Ie ſouhaitte en chaſtiant mon fils, de laiſſer vn auertiſſement à mes ſucceſſeurs, qu'ils doiuent preferer le bien du peuple à leurs intereſts particuliers, & n'eſpargner point leur propre ſang, lors qu'il eſt queſtion de vanger celuy des autres iniuſtement reſpandu. Ceſt acte de iuſtice a eſté ſi eſtimé, qu'il a merité à Meroüée, chez pluſieurs Hiſtoriens la qualité de premier Roy de

France. Reuenons à la dureté de cœur. Les Anglois ont eſté punis pour ce crime: Dieu les a chaſtiés auec les armes des François; & peut-eſtre occuperoient-ils encore vne partie de la France, ſi la rigueur qu'ils y pratiquoient, ne les en auoit rendus indignes. Quel crime fut-ce qui leur fit perdre cette belle Prouince de Normandie, ſinon la felonnie du Roy Iean, dit Sans-terre? Ce Prince pouſſé d'vne auidité inſatiable de commander, attaqua ſon nepueu Artus Comte de Bretagne, à qui la Couronne d'Angleterre appartenoit, comme eſtant fils de Geoffroy ſon frere aiſné. Et l'iniuſtice de ſa pretention, & l'inegalité de ſes forces en rendans douteuſe l'iſſuë, il taſcha de ſurmonter la puiſſance par la ruſe, en cherchant le moyen de ſurprendre ſon neueu, ſous quelque honneſte pretexte: ce qu'il fit dans Mirebeau en Poictou, où il le maſſacra.

Sa punition. Le Roy Philippe Auguſte auerti d'vn ſi horrible attentat, fit adiourner Iean à la Cour des Pairs de France, où il fut conuaincu de parricide; & en ſuitte Philippe confiſqua ſa Duché de Normandie, laquelle fut reünie dés-lors à la Couronne de France, comme furent auſſi quelque temps apres, les païs d'Anjou, de Touraine, & du Maine, dont ce Prince iouïſſoit. Ce Roy fut ſurnommé Sans-terre; car outre ce qu'il perdit en France, ſes rigueurs le rendirent ſi odieux aux Anglois, qu'ils ſe reuolterent contre luy, & appellerent Louys

VIII. fils de Philippe à leur ſecours, lequel allant en Angleterre, ſe rendit maiſtre de la pluſpart de l'Iſle.

Inſoleuce des Gantois reprimée par le Roy de France.

Les Gantois s'eſtans reuoltez contre le Comte de Flandres leur Prince legitime, Philippe de Valois aſſembla ſes trouppes, afin de les ranger au deuoir. Ces mutins voyans venir le Roy de France, auec l'Oriflamme, font repreſenter vn Coq ſur vn Eſtendard de groſſe toile de chanvre, auec ces mots : *Le Roy de France gagnera, quand ce Coq chantera.* Cette mocquerie leur couſta bien cher, car Philippe les défit en bataille rangée, & tua dix-neuf mille huit cens hommes de ce peuple inſolent.

Eſtrange deroute d'vne armée nauale.

Le Roy Charles VI. ſouhaitant d'auoir ſa reuanche des dommages, que ſon Eſtat auoit receu des Anglois, dreſſa vne groſſe armée, auec deſſein de conquerir toute l'Iſle de la grande Bretagne. Pluſieurs autres Princes de la Chreſtienté fauoriſants ſon entrepriſe, contribuerent de leurs principales forces, pour la mettre en execution: Le Roy d'Eſpagne, le Duc de Bauiere, le Comte de Sauoye, aſſemblent en Flandres & en Bretagne quatre cens quatre-vingt & ſept vaiſſeaux de guerre garnis de tout leur amarage. Ce n'eſt pas aſſez de fournir aux choſes neceſſaires à la milice, les delices & la ſuperfluité paroiſſent auec admiration en tout cét appareil. Les Nauires ſont peints & dorez. Tout y brille, tout y éclatte : on y voit

les Eſtendarts, les Enſeignes, les Banderolles & les autres drapeaux precieux en eſtoffe & agreables en la varieté des couleurs. Vne grande machine eſt dreſſée en forme d'vne ville de guerre, ſur trois gros vaiſſeaux où l'on voit des bouleuarts flottans, des baſtions bien flanquez, des fortifications telles qu'on en fait dans les places de terre ferme. Là dedans eſt vn beau logement pour le Roy, & pour ſes principaux Officiers. Diuers appartemens pour les Princes & les autres Seigneurs: Et ce qui eſt merueilleux, l'on y dreſſe des tentes & des pauillons, des halles & des ruës, par où vont & viennent les Marchands & les Viuandiers. Cette armée eſtant dreſſée, on leue les ancres, vne partie s'en va droit à l'Ecluſe, l'autre eſt conduite par le Conneſtable du Cliſſon, lequel ayant eſté le premier inuenteur de cette machine, en eſt auſſi le principal conducteur. Tandis qu'il l'ameine auec ſeptante & deux vaiſſeaux, & va vers l'Ecluſe, pour ioindre le reſte de l'armée; voicy vne furieuſe tempeſte, qui porte plûtoſt qu'on ne veut cette cité flotante vers l'Angleterre. Les vents la font aller, où les François prerendoient la mener. Elle entre dans l'emboucheure de la Tamiſe: de là elle va ſe rendre à Londres, auec quelques autres Nauires écartez leſquels ſont recueillis par le Roy Richard, auec vne grande ioye. Ainſi la ville auec laquelle on croyoit prendre vne autre ville, fut priſe elle-

meſme, & ſeruit de trophée à l'Anglois.

Que dirons-nous de la fin de Henry II. Roy d'Angleterre Duc de Guienne & de Normandie, lequel diſoit ordinairement : que toute la terre ne deuoit pas ſuffire à vn Prince genereux ? Il fut toûjours en guerre non ſeulement auec les Eſtrangers, mais encore auec ſes propres enfans. Il deceda à Martel ville de Quercy, & ces mots furent graués ſur ſon tombeau.

Sufficit huic tumulus, cui non ſufficeret orbis.

Iniure dite à Clotaire punie rigoureuſement.

Le Roy Clotaire eſtant allé en Auſtraſie pour auoir raiſon du tort que les Saxons auoient fait à ſon fils Dagobert, parut la teſte decouuerte au front de ſon armée, à la veüe des ennemys. Leur Capitaine Bertaut qui ſe promettoit la victoire & repaiſſoit ſes rebelles de vaines eſperances, braua encore auec vne extreme impudence le Roy, iuſques à luy dire des injures, l'appellant vieille iument chauue. Clotaire fut ſi picqué de cette inſolence, qu'à la meſme heure, bien qu'il fuſt tout chargé d'années, trauerſant la Riuiere qui eſtoit entre les deux armées, il attaqua auec tant de courage ces troupes reuoltées, qu'il les tailla en pieces, receut ſon fils en ſon Royaume d'Auſtraſie, fit decapiter tous les aiſnez des Saxons qui ſe trouuerent plus grands que ſon eſpée. Il coupa la gorge à Bertaut, & fit mettre ſa teſte en vn lieu eminant, pour marque de ſon inſolence.

Les rodomontades des Liegeois faites à leur Prin-

ce naturel le Duc de Bourgogne, couſterent la vie à ſoixante mille hommes, le Sac & l'embraſement de leurs meilleures villes, & la ruine preſque irreparable de tout leur païs. Les Dinandois enflez de vanité & de preſomption pour auoir en diuers temps ſouſtenu dix ſept ſieges de Roys ou d'Empereurs, ſans iamais auoir ſuccombé à leurs armes, pour teſmoigner combien ils meſpriſoient le Duc Philippe & ſon fils Charles Comte de Charolois, firent pendre leurs repreſentations ſur vn haut gibet planté deuant la cité de Bouuines, en la Comté de Namur, crians: Voyez le grand crapaut le Duc de Bourgogne, & le traiſtre ſon fils. Ce bon Prince plus deſireux de remettre dans le deuoir ce peuple mutiné, que de tirer vengeance d'vn ſi grand affront, les fit auertir de reconnoiſtre leur faute, leur promettant de les traiter auec autant de douceur qu'ils luy teſmoigneroient d'obeiſſance. Il fit les meſmes proteſtations à ceux de la ville de Liege qui ne l'auoient pas moins offenſé que les Dinandois, par d'autres inſolences: Mais les vns & les autres renuoyerent auec injures ces deputez. Enfin le Duc Philippe leur fit denoncer la guerre par des herauts, qui portoient en vne main vne torche ardente, & de l'autre vne eſpée, afin de leur donner à entendre que s'ils la luy refuſoient, il puniroit leur rebellion, & metroit leur païs à feu & à ſang. Ces menaces furent des coups de tonnerre, & des eclairs funeſtes auant-coureurs de

Herauts enuoiés auec vne eſpée nuë & vne torché allumée.

de la foudre & de la tempeſte, qui fondit peu de iours apres ſur ces malheureux.

Philippe ſe met en campagne, il attaque les Liegeois à Montenac, où quatre mille de ces rebelles ſont tués par le tranchant de l'epée du Prince irrité, qui les immole à ſa vengeance. De là il va droit aſſieger Dinand ; Il le prend, il le pille, il le deſtruit : & ſe ſaiſiſſant de huit cens habitans, les fait lier & garrotter, & puis ietter dans la Meuſe, à la veüe de ceux de Bouuines, afin que les meſmes qui auoient eſté les ſpectateurs de l'injure faite au Prince, le fuſſent auſſi du chaſtiment. *Eſtrange defaite des Dinandois.*

La Colere du Duc ne s'arreſte pas là. Il aſſiege Liege : & dans peu de iours, il la prend. Il fait mourir par le feu quelque chefs des mutins, & donne la vie aux autres. Et comme les murailles de la cité auoient ſeruy de rampart & de deffenſe à ce peuple mutin contre la Iuſtice de ſes armes, il ordonna qu'elles portaſſent leur part de la punition. Il les fait rompre en diuers endroits & abbatre toutes les tours. Il priue les Liegeois de tous leurs priuileges ; Il eſtablit de nouuelles loix, & fait emporter à Beuges cette belle Statue qui eſtoit en la place publique, comme la marque de leur liberté. Voicy d'autres exemples. *Statuë en ſigne de liberté enleuée de Liege.*

Le Marquis de Guaſt General pour l'Empereur Charles-Quint, en l'armée qu'il auoit delà les monts, compoſée d'Eſpagnols, & d'Italiens preſuma tellement de ſon courage & de la force de *Preſomption confonduë.*

ſes troupes, qu'eſtant reſolu d'attaquer les François commandez par le Seigneur d'Anguen, il fit prouiſion de quatre mille cadenats pour attacher des forçats; afin d'enuoyer autant de François priſonniers aux Galeres, apres les auoir defaits en bataille. Ce Rodomont fut ſi preſomptueux que tenant la victoire pour infaillible, il donna à vn fol qui ſuiuoit ſon armée de riches habits, de belles armes, auec vn beau Cheual d'Eſpagne; & luy promit cinq cens ducats, à condition qu'il iroit le premier annoncer les nouuelles de ſa victoire à la Marquiſe ſa femme: Mais il perdit la bataille, & le bouffon ayant eſté pris des noſtres, & amené au General ſur l'opinion qu'on auoit que ce fuſt vn Seigneur d'importance; il luy parla de la ſorte: Monſeigneur! ie ſuis le bouffon du Marquis de Guaſt, qui auois promeſſe de cinq cens ducats pourueu que i'allaſſe dire promptement à Madame l'heureux ſuccez de la bataille: Mais il y eſt allé luy meſme en poſte, afin d'eſpargner ma peine & ſon argent.

ENTRETIEN XIX.

Des beaux Exploicts.

VN Iuge politique de Grece diſoit autresfois auec autant de force que de grace, qu'vne paix certaine vaut mieux, qu'vne victoire eſperée.

La premiere eſt dans nos mains, la ſeconde en celles de la fortune, qui ne tient pas touſiours à ſes fauoris ce qu'elle ſemble leur promettre. Xerxes ne croioit-il pas que la victoire luy eſtoit aſſeurée, quand il entra dans la Grece auec cette armée qui inondoit la campagne, & tariſſoit les Riuieres? Il auoit fait porter des menotes auec luy pour enchaiſner les captifs, & du marbre pour eleuer à ſa valeur vn trophée ſur le champ de bataille. Neantmoins le deſordre qui ſuit ordinairement la multitude, s'eſtant ietté dans ce grand corps d'armée, le ruina, & les Grecs victorieux monſtrerent plus de moderation que luy dans leur victoire, faiſant de ce marbre vne Statue au Dieu des vangeances. L'Hiſtoire nous apprend que nous auons eſté ſouuent victorieux, & battus contre nos apprehenſions & contre nos eſperances, particulierement dans les batailles de Poictiers & de Bouines, dont nous gaignaſmes l'vne, & perdiſmes l'autre contre noſtre attente. Venons à d'autres exemples.

L'an mil trois cens quarante, les Mahometans de l'Afrique ayant aſſiegé la place de Tariffe, auec vne groſſe armée, noſtre Alphonſe auec Alphonſe IX. Roy de Caſtille animez du zele de la gloire de Dieu, ioignirent leurs troupes pour faire leuer le ſiege aux ennemys, bien qu'ils fuſſent dix aſſiegeans pour vn des aſſiegez. Il fallut en venir aux mains. Ils leur donnerent la bataille, prez la

Riuiere de Salado. Choſe prodigieuſe ! apres vn rude & long combat, les Chreſtiens preualurent ſur les Barbares dont ils en firent demeurer ſur la place iuſques au nombre de deux cens mille, ſans en perdre des leurs que vingt ſeulement.

Le braue Baudoüin frere de Godefroy de Büillon, auec moins de douze cens François, defit en Iudée vingt & neuf mille Sarrazins. I'auoüe que cette victoire ne ſe pouuoit pas aiſement gagner, ſi nous auons égard à l'inegalité des forces : Mais les hommes donnent les batailles, Dieu donne les victoires,& couronne ceux qui ne ſouſpirent qu'apres le ſeruice de ſes Autels. Le grand Calife eſtoit au milieu d'vne foudroiante armée compoſée de neuf mille Cheuaux & de vingt mille hommes d'infanterie, quand Baudoüin accompagné de ſon frere Euſtache,& de deux cens ſoixante Cheuaux, & de neuf cens fantaſſins, alla l'attaquer auec vne forte reſolution & vn ſi grand bonheur, qu'il luy fit quitter la partie, & tailla en pieces vn grand nombre de ſes ſoldats.

Pierre d'Vrſé grand Eſcuyer de France qui ſeruoit ſous Charles VIII. reuenant de la conqueſte de Naples, ſe vid tout à coup abandonné de la plus part des Princes & des villes d'Italie qui l'auoient inuité à paſſer les monts, pour les remettre en liberté:les Citez de Milan,de Veniſe,de Florence,de Sienne,de Viterbe,de Piſe,ſe reuoltent contre luy, & mettant ſur pied vne armée de quarante

mille hommes, luy vont au deuant, pour l'inueſtir & luy boucher les paſſages. Charles ſe troue bien empeſché, n'ayant en tout auec luy que dix mille hommes de pied & neuf cens Cheuaux, tout le reſte de ſes troupes eſtant demeuré en garniſon à Nouare, & dans les autres places qui tenoient pour la France.

Le Seigneur d'Vrfé eſt choiſi de ſa Majeſté, pour General de cette armée. Il la conduit auec tant de dexterité, qu'elle paſſe ſur le ventre des ennemys; qu'il defait deuant Fornoüe, où trois mille Italiens demeurent ſur la place. Les autres ſont mis en deroutte, ſans qu'il perde que trente cinq ſoldats. Le lendemain le Roy eut aduis que Ludouic Sforce Duc de Milan tenoit aſſiegé Louis d'Orleans dans Nouare; il y enuoya encor le Seigneur d'Vrfé auec quelques troupes, où il ſe comporta auec tant de valeur & d'adreſſe, qu'il fit leuer le ſiege au Milanois, & ramena le Duc d'Orleans auec ſa garniſon, pour ioindre le corps de l'armée qui s'en reuint en France. Ces heureux exploits de guerre furent ſuiuis des exemples d'vne rare pieté. Ayant eſte contraint, pour ſecourir Louis à la ſortie de Nouare, de faire brûler vne Egliſe, il en eut vn ſi grand regret que pour en expier la faute, il demanda permiſſion au Roy d'aller viſiter les Saints lieux de Hieruſalem, où il laiſſa des marques de ſa penitence par les beaux preſens qu'il y fit, en ſatisfaction du crime, que la

Belle fondation du Seigneur d'Vrfé.

neceſſité de la guerre n'excuſoit pas moins que ſon intention. A ſon retour de la Terre Sainte, en reconnoiſſance des ſuccez fauorables de ſes armes & de pluſieurs autres graces qu'il auoit receües de Dieu, il reſolut de conſacrer tout le reſte de ſa vie aux exercices de pieté. Il fit baſtir deux beaux Conuens l'vn en Foreſt pres de ſon Chaſteau de la Baſtie, pour l'ordre des Freres Mineurs, & l'autre aux Religieuſes de Sainte Claire à Montbriſon. Celuy là luy ſeruoit de retraite ordinaire pour recueillir ſon eſprit du tracas du monde, afin de l'occuper à la contemplation des choſes Celeſtes. Il imita en cela le ſaint Roy Charlemagne qui apres auoir paſſé quarante & quatre ans aux exercices de la guerre, employa les trois derniers ans de ſa vie à la pieté, & à la lecture des ſaintes Eſcritures, ſans permettre l'entrée de ſon Palais qu'à ceux qui auoient des affaires tres-importantes, afin de s'entretenir auec plus de liberté & de repos auec des perſonnes doctes & pieuſes.

Retraite de Charlemagne.

ENTRETIEN XX.

La Magnificence des Grands.

LA magnificence des Grands eſt la propre vertu des Princes, & ne loge que ſoubs les dais. Si les particuliers font des largeſſes, c'eſt liberalité; mais l'vne & l'autre doit eſtre toû-

jours ſans profuſion, & ſans diſſipation de finances, parce qu'elles ſont les forces & les nerfs de l'Eſtat: *Argenteis haſtis pugna, & vinces omnia.* L'on fait plus de conqueſtes par l'or que par le fer. Tibere laiſſa dans ſes coffres ſoixante & ſept millions d'or à ſes ſucceſſeurs, quoy qu'il entretinſt meſme en temps de paix quarante legions. *Le dire des Romains.*

Trajan faiſoit garder en Egypte cinquante cinq millions d'or, pour ſubuenir aux neceſſitez de l'Eſtat. Dauid eſtoit Roy d'vn Royaume qui n'égalloit pas vne de nos Prouinces, & toutesfois il laiſſa au Roy Salomon ſon fils ſix vingt millions d'or dans ſon Eſpargne. Mais d'autre coſté il ne faut pas ſe laiſſer emporter à l'auarice qui cauſe de grands maux au milieu des richeſſes. Darius auoit quatre-vingt millions d'or dans ſes coffres, quand il fut defait par Alexandre, qui auoit peu de biens.

Le Roy Ezechias gardoit touſiours dans ſes coffres vn threſor conſiderable qui le pût ſecourir dans le danger. Il fit voir ſes richeſſes aux Ambaſſadeurs de ſes ennemis: & ſans s'expliquer dauantage, il leur donna à entendre qu'il ne pouuoit eſtre pris au dépourueu, puiſqu'il auoit vne armée dans ſes coffres, c'eſt à dire de l'argent pour la leuer & l'entretenir: Neantmoins il ne laiſſa pas d'eſtre puni de Dieu; parce qu'il mit ſa confiance en ſes threſors & en ſa prudence, & non pas en la protection du tres-haut.

Suetone & ſes Interpretes blaſment Veſpaſien comme auare, parce que ſupputant à noſtre maniere, il leua par diuers impoſts dans vne ſeule année, mille millions de liures.

Zonaras rapporte que l'Empereur Baſile qui regnoit en Conſtantinople, enuiron l'an huit cents, amaſſa dans ſon Eſpargne deux cents millions d'or, & vne ſi grande ſomme d'argent, qu'apres en auoir rempli tous ſes threſors, il en fit encore mettre en terre vne ſi effroyable quantité, qu'il n'y auoit perſonne qui en ſceuſt le compte, outre beaucoup de coffres qu'il auoit remplis de pieces precieuſes preſque ineſtimables.

Prodigalité de deux Roys de France blaſmée.

Les Roys Louis XI. & Henry III. ſont blaſmez dans l'Hiſtoire, a cauſe de leur profuſion. Louis eſtoit prodigue auec tant d'excez, à l'endroit de quelques fauoris, qu'il leur donnoit tout ce qu'ils deſiroient. Son Medecin nommé Cottier receuoit de luy tous les mois dix mille eſcus, ſomme fort notable en ce temps là: Encore l'obligeoit-il à pouruoir ſes parens d'Eueſchez, & d'autres charges Eccleſiaſtiques, bien qu'ils fuſſent gens de baſſe naiſſance, & ſans capacité: en quoy ce Prince ne s'eſloignoit pas de la prodigalité de ce Roy d'Angleterre, lequel fit preſent à ſon cuiſinier d'vn Gouuernement, pour auoir appreſté à ſa fantaiſie vn Cochon.

Les grands bâtiſſent leur maiſon, les vns comme l'Alcion, les autres comme la Teigne. Comment

ment bâtit l'Alcion? L'architecture de ſon nid eſt ſi forte, qu'on ne le peut rompre auec le fer, ny meſme l'endommager. I'adioûte que ce nid eſt tellement proportioné au corps de l'oiſeau, qu'aucun autre n'y peut entrer que l'architecte. Ceux qui batiſſent leur fortune ſur la crainte de Dieu; ont des maiſons fortes & puiſſantes contre les traits de la fortune & la violence de leurs ennemis; *Les Tabernacles des Iuſtes fleuriront*, dit Dieu aux Prouerb 1. 11. Dedans ces maiſons tout ſera compaſſé: tout y ſera par meſure comme au nid de l'Alcion: La regle de la depenſe ſera proportionée à la qualité des perſonnes, & à la meſure des richeſſes.

Mais au contraire Iob parlant du Palais de l'impie, dit de luy: *Il a bâti ſa maiſon comme la teigne.* Que faict cet animal? Vous diriez qu'il faict vne grande beſogne dans le drap où il s'eſt fourré: Il ronge nuict & iour, & trauaille à ſe bâtir vn logis; mais en rongeant, il ſe decouure & la fin de ſon trauail eſt ſa perte. Que font autre choſe les Grands? Ils ſe rongent de ſoins, ils bâtiſſent vne grande fortune compoſée d'iniuſtices & de concuſſions, cimentée des ſueurs & du ſang des pauures, mais elle s'en va peù à peu en decadence, & vn iour elle paroiſtra tout à decouuert.

Theophylacte compare l'or au fleuue du Rhin: parce que autrefois les Allemans s'en ſeruoient pour éprouuer leur enfans: & comme la pierre-

de touche ſert pour la preuue de l'or, ils plongeoient ces foibles creatures, dés le premier iour de leur naiſſance, dans ce fleuue, & delà tiroient leur horoſcope: Les hommes, dit ceſt Autheur, s'epreuuent maintenant dans le Pactole, & dans vn fleuue d'or; les riches qui ſont dans les occaſions du bien & du mal & qui ne ſe plongent point dans ces dernieres, ſont les enfans de Dieu & les heritiers legitimes du Ciel. Le triomphe de la vertu, dit Platon, c'eſt d'auoir le peché en puiſſance, & la vertu en volonté. *Celuy là eſt vrayment grand*, dit S. Bernard au Pape Eugene, *à qui la fortune rit, ſans le piper*; qui vogue ſur les grandes mers, ſans faire naufrage: Les richeſſes ont comme de certaines griffes qui eſtoufent leur maiſtre & le prennent à la gorge. Ce ſont des couteaux à manche d'or qui donnent du plaiſir aux yeux, & vn coup mortel au cœur: Ce ſont des precipices creuſez à trauers des pierres precieuſes, tels qu'Heliogabale en diſiroit pour faire eſclater ſa mort: Ce ſont des poiſons preſentes & verſées dans vne coupe d'or: Ce ſont des eleuations qui ne ſe meſurent que par la cheute qui en arriue.

Il eſt vray que ces richeſſes ſont reprouuées; mais c'eſt l'abus des hommes qui les condamne: que ſi vous en oſtez le vice qui n'eſt point de leur nature, elles ſeruent d'vn grand appuy à la vertu. *C'eſt aux Chreſtiens*, dit S. Hieroſme en l'Epiſt. à Demetr. *à qui de droit il appartient de mettre les richeſ-*

ſes ſous les pieds, & non pas ſur la teſte: Afin qu'elles leur ſeruent de marche pied pour les eleuer vers le Ciel.

Dieu voulant donner vne pleine liberte à noſtre premier pere Adam de pouuoir s'exercer dans la vie vnitiue, luy fit trouuer en ſa naiſſance vn Louure bâti, vn Iardin dreſſé, vn lict & vne table miſe, afin qu'il eût toute liberté de vaquer aux affaires de ſon maiſtre qui auoit pourueu aux ſiennes: Si à ſon entrée au monde il luy eût fallu bâtir vne maiſon, comme les oyſeaux font leur nid, & trauailler pour auoir de quoy viure, il eût eſté detourné de la vie contemplatiue.

Les riches ſont comme Adam au Paradis terreſtre, ils mangent le pain & boiuent le vin à leur aiſe, les autres en ont ſemé le bled, & planté la vigne auec trauail. Dieu faict venir ſur leur table les viandes appreſtées, comme ſi elles y eſtoient portées par des reſſorts, & il tient les elements, les beſtes & les hommes en haleine & en action, pour ſeruir non ſeulement à leurs neceſſitez, mais auſſi à leurs delices, & à leur magnificence.

Finiſſons ce Chapitre par celle que le Roy Louis XIV. a fait paroiſtre dans les preſens qu'il a fait à la Reyne regnante, lors qu'elle eſt venuë en France, il y a trois ans. Ce Monarque luy fit preſent d'vne caſſette, couuerte de chagrin, enrichie d'or, cizelée, & ornée de diamants, ſur laquelle il y auoit quantité de chiffres & de lettres entrelaſſées, auec

des Couronnes fermées, qui donnoient assés à connoistre que ce present venoit d'vn grand Roy, & qu'il estoit destiné pour vne grande Reyne. Dans cette precieuse cassette il y auoit six parures complettes de pierreries: La premiere estoit tissuë d'or emaillé de toutes couleurs; enrichie d'vn grand nombre de gros diamants, dont l'esclat estoit merueilleux & le prix inestimable: Les pendants d'oreilles estoient faits de mesme sorte, comme aussi la prestador, le boucquet, les nœuds de manche, la chaisne & demy tour, les boëtes de portraits, la monstre, la chaisnette, & le crochet: La seconde estoit brodée d'or, rehaussée de perles d'vne grosseur admirable, d'vne blancheur sans pareille & d'vne rondeur extraordinaire: La troisiesme piece estoit de diamants, & de perles sur vne broderie d'or merueilleuse, laquelle brilloit auec beaucoup d'éclat par le meslange de ce riche ornement: La quatriesme estoit de diamans, & de rubis: les diamans y estoient en grand nombre, les rubis pareillement; ce qui rendoit vne confusion fort agreable: Les deux autres n'estoient pas moins admirables, elles estoient toutes d'or, sur lesquelles il y auoit des diamans enchassez d'vne grandeur, & d'vne largeur surprenante: Les diamants estoient accompagnez d'emeraudes d'vne couleur tres viue & brillante auec vn grand nombre de perles. Depuis il luy fit present d'vne bague d'vne valeur inestimable, auec vn coffre tout

plein de medailles d'or & d'argent, pour employer à ſes liberalitez.

La Reyne-Mere luy fit auſſi ſes preſents; elle luy enuoya vn tour de perles, eſtimé plus de cent mille eſcus, outre celuy que le Roy luy auoit donné dont ie ne vous ay point parlé cy deſſus: Ce tour eſtoit accompagné de pendants-d'oreilles de la valeur de plus de ſix cents mille liures, d'vn poinçon de diamants d'vne exceſſiue groſſeur, & d'vn prix ineſtimable, & d'vne tres belle boëte de portraicts.

Enſuitte Monſieur frere vnique du Roy, n'oublia rien de ce qu'il pouuoit faire en vne pareille occaſion de magnificence: Il luy enuoya vne caſſette garnie d'argent & de quantité de rares pierreries, dans laquelle il y auoit douze precieuſes garnitures, les vnes eſtoient de diamans, de perles, de rubis; les autres de turquoiſes, d'opales, d'iacinthes, & d'amatiſtes: Ce qui eſtoit de plus admirable dans ces garnitures, c'eſt qu'elles eſtoient ſi amples qu'il y en auoit pour chamarer les robbes Royalles haut & bas, les pierreries eſtants enchaſſées en forme de paſſement.

Son Eminence, apres les preſents du Roy, de la Reyne-Mere, & de Monſieur, enuoya encor à la Reyne pour plus de douze cents mille liures de pierreries, entre leſquelles il y auoit vn diamant d'vne groſſeur admirable: Il ne ſe contenta pas de luy auoir fait ce preſent, il luy enuoya en-

core vn ſeruice tout d'or de plats, d'aſſiettes & de baſſins, auec toutes ſortes d'vſtancilles de table; il luy enuoya auſſi deux caleches: la premiere eſtoit de velours couleur de feu, reueſtüe d'or, & ornée de quantité de figures; elle eſtoit tirée par ſix Cheuaux de couleur d'yſabelle qui viennent de Moſcouie: La ſeconde eſtoit couuerte de velours verd, reueſtüe d'argent, tirée par ſix Cheuaux venus des Indes, qui ſont d'vne couleur ſurprenante, & des plus admirables. Enfin iamais on ne vid tant de magnificences, tant de largeſſes & tant de liberalitez; & l'on peut dire que la nature auoit epuiſé tous ſes threſors pour faire hommage à noſtre Reyne incomparable.

ENTRETIEN XXI.

La Patience propre des grands courages.

TOvs les âges ont leurs auantages & leurs defaux; l'enfance eſt la plus innocente; puis qu'elle n'a point d'autre peché que le crime d'autruy, dont elle a herité; mais elle eſt la plus malheureuſe; puis qu'elle n'a ny l'vſage de la raiſon, ny de la parolle. La ieuneſſe eſt plus agreable puis qu'elle eſt le printemps de la vie; mais elle eſt plus dangereuſe; *Flos ætatis, periculum mentis*, dit S. Auguſtin: l'âge

viril a le nom de parfait ; mais les occupations de la famille, les emportements, les ſoins luy enleuent beaucoup de ſa perfection ; la vieilleſſe eſt plus tranquille, parce qu'elle a vaincu les paſſions ; mais elle eſt chagrine, foible, & incommode.

Tous les hommes entrent dans le monde par la porte de la miſere: on a beau donner aux Princes des berceaux dorez, & des langes de ſoye ; c'eſt bien orner leurs chaînes, mais non pas les rompre: ils ſont captifs auſſi bien que ces priſonniers des Indes qui pourriſſoient accablez de miſeres dans des chaînes d'or. Les Empereurs de Conſtantinople auoient dans leur Palais vne ſecrette Chambre qui s'appelloit la pourpre, en laquelle les Imperatrices faiſoient leurs couches ; mais ces petits porphyrogenites ne laiſſoient pas de ſalüer la vie comme les autres, auec des larmes & des gemiſſements.

Admirable égalisé d'eſprit de Saint Louys en aduerſité.

Peut-eſtre que Louys IX. ne ſeroit pas dans le Catalogue des Saints, ſans le merite de ſa patience. Les Infidelles le combattoient au dehors, & l'infection de l'air fauoriſant leurs armes, fut cauſe qu'elles eurent de l'auantage : Mais il obtint vne plus glorieuſe victoire, quand dans le malheur de ſes pertes il ſe vainquit luy meſme, & fit paroiſtre qu'il auoit le cœur libre, tandis que ſon corps eſtoit eſclaue. Son ame parut touſiours droite & entiere, ſans bleſſure des coups de la for-

tune, dans la ruine de son armée.

Quelle constance! que dans cette desolation le premier Roy du monde ne fist aucune interruption en ses prieres ordinaires, & qu'il se reputast plus heureux de souffrir de la sorte en vne terre estrangere, pour la cause de Dieu, que s'il eût esté en son Royaume, nageant dans les plaisirs. Tout le butin que Philippe le Hardy son fils emporta de ce dernier voyage, furent les cinq corps morts de ses plus proches, qui decederent en ce voyage d'outre-mer; qui furent celuy de son Pere & de ses deux Freres, celuy de sa femme la Reyne Isabeau qui mourut en suitte, & celuy de son oncle Alphonse Comte de Tholose. Helas quels trophées! quels succez de l'entreprise la plus iuste, & la plus digne du plus haut Monarque du monde. Passons à d'autres.

Penitence du Roy Sigismond.

Sigismond auoit soüillé sa conscience par vn acte inhumain, en faisant mourir son fils aîné, à la persuasion de sa seconde femme, sur des pretextes supposez: Il en fit vne penitence tres rigoureuse, par Ieûnes, veilles, disciplines, pelerinages. Non content de cette pieuse rigueur, il demande à Dieu, qu'il luy enuoye les plus grands fleaux, que sa Iustice estimera conuenables pour appaiser sa cholere. Sa priere est enterinée: Clodomir Roy d'Orleans luy dresse des embusches, & se saisit de luy, tandis qu'il presente ses vœux au pied des Autels. Il prend sa femme & ses enfans

Grande penitence en vne extreme affliction.

ſans les fait amener deuant vn puits, où à ſa veüe, & par ſon commandement ils ſont iettez l'vn apres l'autre. Tandis qu'on iouë cette tragedie ſanglante, Sigiſmond dît ce que prononça iadis l'Empereur Maurice en pareille occaſion: Mon Dieu! vous eſtes iuſte & vos iugements ſont equitables. Apres qu'il eut enduré preſque autant de morts, qu'il eut veu de ſupplices exercez ſur les perſonnes qu'il cheriſſoit à l'egal de ſa vie, il eſt immolé luy meſme auſſi à la rage de ſon ennemy, par l'ordre duquel il eſt precipité dedans ce puits.

Sigiſmond eſt canoniſé.

Le Ciel qui auoit eu cy deuant en horreur le parricide Sigiſmond, admira ſa conſtance dans cette grande affliction, & iugea qu'il meritoit autant de loüange pour ſa reſignation à la volonté de Dieu dans ſes peines, que ſes crimes auoient donné de ſuiets à ſa colere. Auſſi monſtra t'il que la fin de ſa vie ne luy agreoit pas moins que ſes meurtres auoient ſcandalizé le public: Car il obligea les Fidelles à honorer ſa memoire, par les miracles qui ſe paſſerent ſur le lieu de ſon martyre. Ce qui fut cauſe qu'on y baſtiſt vne belle Egliſe à l'honneur eternel de ſon nom: Et Prague ville capitalle du Royaume de Boheme tient plus cheres les reliques de ceſt illuſtre Penitent, gardées dans la premiere de ſes Egliſes, qu'elle ne fait tous les threſors qu'elle poſſede.

Le plus beau miracle des Saints & le plus admirable effect de leur puiſſance n'eſt pas de gue-

rir les infirmitez d'autruy ; mais de ſouffrir courageuſement celles qui les affligent. Qui ne ſeroit rauy de conſiderer vn homme qui commande aux boiteux de marcher, aux aueugles de regarder, aux malades de receuoir la ſanté, & aux morts meſmes de reſuſciter ; neantmoins demeurer attaché au matelas, comme s'il ne faiſoit que tirer à ſoy la fieure & les maladies des autres pour s'y coler. Le mouchoir de ſaint Paul guerit les playes d'autruy, & tous ſes habits ne ſont que couurir les ſiennes. L'experience nous a mis deuant les yeux beaucoup de ſemblables prodiges, iuſques là que nous auons veu des perſonnes qui ont employé leur credit aupres de Dieu, afin que ſa bonté continuaſt leurs infirmitez, ou qu'elle en augmentaſt les rigueurs. Sainte Claire n'auoit que deux chancres ; elle deſira d'en auoir vn troiſieſme. Pour obtenir cette faueur auec plus de facilité, elle le demanda en l'honneur de la tres ſainte & tres auguſte Trinité. Il s'en eſt meſme trouué leſquels iugeans que la douleur naturelle n'eſtoit pas aſſez violente, ont conjuré le Ciel de permettre qu'vn demon entraſt dans leur corps, pour y eſtre la fieure, la migraine, la peſte, la colique & tout ce qu'il y a de cruel dans les maladies. O Dieu ! que la patience d'vn Sainct eſt genereuſe, puis qu'elle va non ſeulement au mepris, mais encore iuſques au deſir de la douleur. L'admirable Abbé Eſperance eſtoit de cette humeur : Tous les malades

du païs rencontroient leur gueriſon aupres de luy, ſa puiſſance eſtoit le remede des plus cruelles infirmitez, & toutesfois celuy qui chaſſoit tous les maux d'autruy, en enduroit vne bonne partie. Sa vie fut trauaillée d'vne infinité d'incommoditez; mais ſur tout ſa vieilleſſe en fut accablée. Vne des plus furieuſes fut l'aueuglement qui ferma ſes yeux quelques années deuant ſa mort. I'eſtime que pluſieurs ſont de mon opinion & que s'ils auoient vne maladie à choiſir, ce ne ſeroit pas celle-là : des ſix mille à qui nos corps ſont ſuiets ie n'en ſçache point de moins courtoiſe ny de plus impitoyable que cette cy. Les autres maux laiſſent quelque conſolation, mais quel contentement reſte-il à vn aueugle ? Vn beau iardin n'a point de couleurs, pour celuy qui n'a point d'yeux; s'il eſt vray que celuy qui a perdu la veuë, recouure la moitié de ſon innocence, il a entierement perdu ſes plaiſirs. Helas ! qui ne ſeroit affligé de demeurer le reſte de ſa vie dans vne chambre, immobile comme vne Statue de marbre, ou, ſi l'on veut marcher, d'auoir des precipices à chaque pas ? Si ne faut-il point croire que cette incommodité affligeât cet Abbé, ny qu'elle fiſt autre choſe en ſon ame, que d'y perfectionner ſa patience. Iamais on n'oüit vne parole ſortir de ſon innocente bouche, qui ne fuſt vne loüange de Dieu, ou vne action de grace de ſes miſericordes. Lors que les plus viues douleurs de ſon mal

le tourmentoient, toutes ses plaintes se formoient en cette sorte. Mon pitoyable Sauueur ! que i'ay de grandes obligations à vostre bonté, d'auoir esteint en moy vne petite flamme qui pouuoit y en allumer vne mauuaise, & consommer vn corps que l'âge a disposé à s'embraser, en le sechant. Que sçay-ie, mon Dieu ! si vous ne m'auez point osté les yeux pour me conseruer l'innocence ? Helas ! on n'a veu que trop de personnes qui sont tombées pour auoir trop clairement veu où elles marchoient. Les hommes qui estoient faicts selon vostre cœur & que vous auiez remply de vostre sageſſe, n'ont point eu de plus cruels ennemys que leurs yeux. Il a fallu que ce Iuste sans peur, de qui vous mesme auez loüé la fidelité, passast vn accord auec eux, afin de n'en point estre trahi. Peut-estre que ie n'auois pas ces dangers à craindre, & que la vieilleſſe me deffenderoit de ces ennemys. O Dieu ! que ie n'ay garde de receuoir des pensées si presomptueuses, apres auoir veu des Sainctetés aussi blanches d'innocence que de vieilleſſe, qui se sont salies lors qu'elles deuoient estre couronnées. Mais quand ie n'euſſe point eu de suiet de craindre, ne vous dois-je pas rendre des actions de graces immortelles de m'auoir osté les yeux, pour m'oster la veüe de toutes les vanitez du monde ? Et quand cette veuë ne seroit ny dangereuse ny criminelle, ne suis-ie pas obligé à vos bontez de me donner vne petite

ſouffrance, afin de m'appliquer le merite des voſtres? Le ſeul regret qui me reſte, c'eſt de ne pouuoir vous ſeruir auec la facilité que ie voudrois. Toutefois ie ne dois point le ſouhaiter, puis que vous ne le deſirez pas. Et puis, mon bon Sauueur! quel auantage tireroit voſtre Majeſté des ſeruices de ce pauure vieillard qui commence d'eſtre inutile à tout le monde, & inſupportable à ſoy meſme, & que vous auez employé comme vn foible inſtrument pour mieux faire eclater voſtre puiſſance? On peut aiſement iuger de ce diſcours que noſtre incomparable Prelat n'eſtoit pas de ceux qui font de grandes plaintes pour de petites incommoditez.

Si vous me demandiez pourquoy ce grand Saint, qui faiſoit des miracles par ſes Lieutenans ne ſe gueriſſoit pas luy meſme; ie vous reſpondray qu'il eſtoit patient, & peut-eſtre ne ſçauroit on trouuer de meilleure reſponce que celle cy. Il y a cette difference entre nous & les ſaincts, que nos maladies nous font murmurer, & que celles de ces belles ames les conſolent. N'eſt-il pas vray que s'il eſtoit en noſtre puiſſance de faire quelque merueille, nous en ſerions le premier ſuiet? Et neantmoins nous auons l'exemple de noſtre miraculeux Prelat qui ſe fit amener les malades, quand il ne les peût chercher, gueriſſant en eux ce qu'il ſouffre en ſoy meſme. Nous ſçauons que les infirmitez reſpectoient ſon nom, que ſa mort meſme reconnoiſſoit ſon Empire & que rien du

monde ne resistoit à l'interceſſion de ſes oraiſons: Nous n'ignorons pas que la moindre de ſes prieres le pouuoit deliurer de tous ſes maux, nous loüons ſa conſtance, nous publions ſon merite; mais noſtre lacheté fait que nous nous contentons tous de l'admiration & de l'extaſe, où nous deurions auoir de l'imitation. La vertu des Saints fait l'eclat de leur gloire; mais ſi elle decouure leur merite, nous debuons craindre qu'elle ne face voir noſtre malice; & que ſi nous ne prenons l'Abbé Eſperance pour exemple, nous ne l'ayons pour iuge.

ENTRETIEN XXII.

La reconnoiſſance eſt la vertu propre des grands courages.

DIEV dés le commencement du monde de douze noms qu'on luy attribue, prend celuy *d'Eloim*; c'eſt à dire *obligeant*, pour apprendre à toutes les creatures & particulierement à l'homme qu'il eſt né dans les bien-faits, dont la reconnoiſſance luy doit paſſer en nature.

Chez Philon le Iuif, vne vieille tradition des Sages de Iudée porte que Dieu ayant bâti le monde comme vn ecuſſon de ſa nobleſſe, demanda aux Anges & aux Prophetes leur ſentiments touchant ſon ouurage, & qu'eux tous, apres en auoir loüé l'architecture, dirent franchement qu'ils euſſent deſiré pour derniere perfection vne voix

forte & puiſſante qui portée ſur les aiſles des vents, ne ceſſaſt d'eſclater en loüanges & en actions de graces pour vn tel bien-faict. Diſons auec vn Auteur moderne que l'homme eſt cette forte voix, & cette groſſe cloche qui doit ſonner les heures, & porter les remerciements au Createur.

Dieu dans la loy eſcrite ne recommande rien dauantage que la reconnoiſſance: Il ne fait aucune liberalité ſans en dreſſer quelque monuement, pour en conſeruer la memoire: S'il deliure ſon peuple de la captiuité d'Egypte, il luy commande d'immoler chaque année vn agneau de paſſage, en titre de gratitude: Si la baguette de Moiſe fait des merueilles, ſi la manne tombe en abondance, la baguette & vne cruche de manne, ſont gardez dedans le tabernacle.

Demandez à S. Chryſoſtome pourquoy Dieu venant donner la loy, paroiſt dans les eſpines & dedans le buiſſon? Il reſpondra que c'eſtoit deſja pour reprocher à ce peuple ſon ingratitude repreſentée par les ronces. Demandez à Rupert pourquoy dans la Geneſe, qui faict le denombrement de toutes les creatures, il n'eſt point faict mention de la ſphere du feu? il vous dira que ceſt element eſtant le ſymbole de l'ingratitude, pour ſon infecondité, ne deuoit pas eſtre nommé lors qu'il eſtoit queſtion du ſacrifice de la reconnoiſſance. Demandez à S. Ambroiſe pour quoy Dieu a donné au ieune Tobie pour com-

pagnons de ſes voyages vn Ange & vn chien ? il vous dira que l'Ange eſtoit pour luy faire du bien, & le chien, qui de ſa nature eſt reconnoiſſant, pour luy remettre en veuë & en memoire le bienfaict.

Suiuons la pratique de S. Auguſtin : Allons auec luy ſur le bord de l'abyſme, pour parler au neant, qui n'a iamais eſté, qui n'eſt pas, & qui iamais ne ſera ; demandez luy où vous eſtes, & ce que vous eſtiez, il y a cinq cent ans, il vous dira que vous eſtiez ce qu'il eſt, ou pluſtoſt ce qu'il n'eſt pas. Qu'auez vous fait à Dieu pour eſtre maintenant ce qu'il ne ſera iamais ? Interrogez la terre & le feu : Celle là toute lourde qu'elle eſt, celuy cy tout ſubtil qu'il eſt, vous diront qu'ils ont l'eſtre auec vous ; mais imparfaict, & qu'ils ne viuent pas ; qu'auez vous faict à Dieu, pour auoir la vie pardeſſus eux ? Interrogez les arbres & les plantes, elles confeſſent qu'elles ont la vie commune auec vous ; mais vous auez pardeſſus elles le ſentiment : De quelle monnoye l'auez-vous achepté ? Interrogez les Aigles & les Lions, ils diront bien qu'ils ont le ſentiment commun auec vous ; mais vous auez pardeſſus la raiſon ; A quel titre vous eſtoit elle deüe ? Qu'auez vous fait à Dieu, deuant que d'eſtre, pour eſtre ce que vous eſtes ? Auiez vous preſenté requeſte, eſtant encore dans le neant, pour naiſtre dans l'vniuers, au lieu que tant de creatures poſſibles demeureront

à

à iamais dans le neant. Quand vous auriez merité d'eſtre homme, auiez vous merité d'eſtre Chreſtien? Qui vous a ouuert la porte de l'Egliſe? C'eſt Dieu qui preuoyoit des-lors vos ingratides.

Qui vous a donc appris à rallumer voſtre lampe au feu de l'Autel pour piller le temple plus facilement, & enleuer tout ce que la lumiere vous fera connoiſtre? Qui vous a enſeigné à voler l'or & l'argent de voſtre pere en ſa propre maiſon, pour en forger des Idoles à Baal? O Dieu! dit S. Auguſtin, il eſt bien vray, que *qui cherche ſa propre gloire dans vos ornements & dans vos bien faits, eſt vn larron & vn voleur:* I'adioûte qu'il eſt vn ſacrilegue.

Pieuſe reconnoiſſance de la pucelle d'Orleans.

Ieanne d'Arq dont la pieté irreprochable fut iuſtifiée contre ſes calomniateurs, par vn procez verbal dreſſé authentiquement, de l'authorité du Pape Calixte III. ne faiſoit iamais aucun acte remarquable à la guerre, qu'elle n'en remerciaſt Dieu, & n'obligeaſt le Roy d'en rendre ſolemnellement action de graces. Elle auoüoit que ſon eſpée fatalle aux Anglois, deuoit ſes triomphes à l'aſſiſtance que luy donnoit Saint Michel, comme eſtant l'Autheur de ſes entrepriſes. Ce fut pour quoy Charles VII. par l'aduis de cette genereuſe pucelle, voulut auoir en deuiſe vn S. Michel, auec cette inſcription: *Fugat Angelus Anglos:*

Et ordonna que tous les Cheualiers la portaſſent grauée en l'eſcuſſon de leurs armes, où en quelque medaille. Paſſons à d'autres preuues.

Auentures d'vn Rochelois.

Sur la fin de l'onzieſme ſiecle en la ville de la la Rochelle il y auoit vn celebre Bourgeois appellé Alexandre Offroy, lequel employa preſque tous ſes biens à dreſſer vne flotte de dix vaiſſeaux qu'il enuoya chargez de diuerſes marchandiſes aux terres eſtrangeres. Et comme les frais d'vn tel equipage ſurpaſſoient ſes moyens, il emprunta de ſes amis vne partie de l'argent qu'il y employa: Ces nauires font voile en haute mer, ſous la conduite de certains facteurs affidez, & fideles à leur maiſtre. Ils arriuent au lieu pretendu & les denrées y ont vn debit raiſonnable. Ils chargent de nouuelles marchandiſes, & les tranſportent dans vne autre prouince, ſur les auis que l'on leur donne, qu'elles s'y vendroient à haut prix. En effet ils triplent leur argent, & animez d'vn ſi grand profit, buſquent fortune & vont plus auant auec d'autres denrées, ſans reuenir qu'apres dix ans.

Cependant Offroy eſt preſſé par ſes creanciers de payer les ſommes empruntées, dez que le terme du temps eſt expiré. Il vend tout ce qu'il a, pour taſcher de les contenter; mais il ne peut. Il eſt contraint de ſe retirer en vne petite chaumine, pour y viure d'aumoſnes. Ses anciens amis le

meſconnoiſſent, ſes parens le deſauoüent, & quantité de perſonnes de qualité, à qui autresfois il auoit rendu de tres bons offices, en perdent le ſouuenir. La pieté d'Offroy eſt à l'eſpreuue l'eſpace de dix ans, & il eſt reduit à vne ſi extreme diſette, qu'à peine trouue il du pain pour ſe parer contre les dernieres extremitez.

Mais Dieu qui n'oublia pas autre fois Iob dans ſes miſeres, & le releua de deſſus le fumier, pour le mettre en vne grande fortune, fut ſi fauorable au negoce des gens d'Offroy, qu'au bout de dix ans, ils vinrent ſurgir au havre de la Rochelle, conduiſans leur flotte des dix vaiſſeaux chargez de riches marchandiſes. Ayans moüillé l'ancre & pris terre, ils s'informent de leur maiſtre. Perſonne ne peut leur dire le lieu où il fait ſa reſidence. Ils cherchent tant d'vn coſté & d'autre qu'ils le trouuent dans vn Hoſpital parmy les pauures. Ils ſe font connoiſtre, & luy racontent l'heureux ſuccez de leur voyage. Il va viſiter ſes nauires qu'il trouue remplis de richeſſes. De là il ſe rend à l'Egliſe, pour remercier Dieu d'vne grace tant ineſperée, ſes parens & tous ſes amis du temps paſſé venants à la foule, pour ſe conjouir auec luy du retour de ſa bonne fortune.

Belle reconnoiſſance d'vn bien fait receu du Ciel.

Luy au contraire, autant modeſte & deuot en cette nouuelle proſperité, qu'il auoit eſté patient en ſon aduerſité, faiſant reflexion ſur l'ingratitude des

hommes, & ſur la bonté de Dieu, qui n'attend pas touſiours à recompenſer en l'autre vie la pieté de ſes ſeruiteurs, leur faiſant ſentir en cette-cy des auantgouſts de la felicité, prend vne genereuſe reſolution, de rendre à ſa Maieſté, par reconnoiſſance, tout ce qu'il vient de receuoir par ſa bonté. Il donne de grandes recompenſes à ſes facteurs, & meſme aux matelots, vend toutes les denrées auec les nauires, & employe l'argent qui en reuient à fonder & à baſtir vn beau & grand Hoſpital, dans la ville de la Rochelle, lequel il choiſit pour ſa demeure, afin d'y ſeruir les pauures tout le reſte de ſa vie; ce qu'il fit l'eſpace de douze ans, iuſques à ſa mort qui arriua l'an mil deux cens quinze.

La nature preche par tout la reconnoiſſance: Les bien-faicts ſont les ailes de l'amour qui attrapent les oyſeaux en volant. Chez Pline vous voyez vn Aigle qui ſe iette dans le bucher & dans les flammes où bruſloit le corps d'vne fille qui l'auoit nourri; & vne Cicogne qui lance vne pierre precieuſe dans le ſein d'vne Damoiſelle qui l'auoit guerrie d'vne bleſſure. Les bien-faits ſont des dards qui percent le cœur des Lions. Androdus pour auoir tiré vne eſpine du pied d'vn Lion, en fit vne beſte de charge & de ſeruice qu'il menoit par les ruës de la ville de Rome. Les bien-faicts ſont des reſts d'or qui prennent les plus agiles

poiſſons. Les Dauphins s'aſſemblent en trouppe ſur le riuage, où ſe faiſoient les funerailles de Ceranus qui auoit eſté autrefois leur liberateur, ainſi que le raporte Pline.

Les Capitaines de la valeureuſe Debora ſont appelle dans l'Ecriture, *eſcriuains* ſelon l'interpretation des Septante, parce qu'ils alloient à la guerre auec l'eſpée & la plume, l'eſpée pour combatre, la plume pour eſcrire les bien-faicts qu'ils receuoient de Dieu. Par le meſme zele de reconnoiſſance, les Iſraelites eſtoient auſſi ſoigneux de porter au deſert des tambours pour louer Dieu hautement, que des armes pour combattre. Les inſtruments qui ſeruoient aux loüanges de Dieu, marchoient deuant les eſpées & deuant toutes les machines de guerre.

ENTRETIEN XXIII.

Fidelité enuers le Prince.

VNE grande & vne diuine vertu c'eſt de ne tromper perſonne. Le dernier & le plus meſchant des vices c'eſt de tromper tout le monde, dit S. Auguſtin.

S. Louis donnant bataille aux Sarraſins, & s'eſtant ietté luy meſme dans la meſlée du combat, fut enuelopé de pluſieurs ennemis, qui ſe ietterent ſur luy auec vne eſtrange furie. Geoffroy de Sergines qui auoit

Geoffroy de Sergines ſauue la vie a S. Louis.

reſolu à quelque prix que ce fuſt de ne l'abandonner iamais, le voyant en danger de perdre ou ſa vie ou ſa liberté, ſe mit au deuant de luy, pour receuoir tous les coups qui luy ſeroient portez. Ce fut vne choſe prodigieuſe, de voir durant vn long eſpace de temps ce valeureux Seigneur parer ſi bien aux eſtocades & aux reuers des eſpées, qu'on déchargeoit ſur luy ſans ceſſe, & frapper ſi auantageuſement d'vn coſté & d'autre, que ſeul comme il eſtoit, il empeſcha que le Roy ne fuſt ny tué, ny fait priſonnier, ny meſme bleſſé notablement. Et enfin il le deliura d'entre les mains des Sarraſins, & le conduiſit à Cazel pour reſtablir ſes forces bien attenuées.

Seigneur de Baqueuille meurt pour le Roy Iean.

L'An 1356. en la funeſte bataille de Poictiers, Iean Martel Seigneur de Baqueuille commandant les troupes de Normandie, & portant l'Oriflame ſelon le droit hereditaire à ceux de cette race, donna vne belle preuue de ſon affection à l'endroit de ſon Prince: Car voyant le Roy Iean mis en butte à vn Anglois, qui alloit luy decharger vn coup mortel, il ſe preſenta au deuant, & faiſant de ſa poitrine vn rampart à la perſonne de ſa Majeſté, en la ſauuant, il perdit la vie. Ce Monarque tres iuſte ne laiſſa pas ce bon office ſans reconnoiſſance; il en voulut conſeruer le ſouuenir, par des funerailles tres-honorables, qu'il ordonna pour le defunct, & à ſa conſideration il fit baſtir à Mante ſur Seine vne

belle Egliſe, où par ſon commandement fut dreſſé vn Sepulchre de marbre, ſur lequel ſe liſent les mots grauez en vne lame de bronze: *Cy giſt Iean Martel, Seigneur de Baqueuille, tué deffendant ſon legitime Roy.*

En la journée de Bouuines, où l'Empereur Othon & Iean Roy d'Angleterre furent defaits, Galon de Montigny & Pierre de Creſtaux rendirent au Roy Philippe Auguſte vn ſeruice tres ſignalé. Deſia tous les Gentils-hommes qui combattoient à l'entour du Roy, auoient eſté terraſſez ou écartez, quand ſa Majeſté apres auoir genereuſement combatu, fut iettée de ſon cheual par terre. Ces deux Caualiers voyans leur Prince en peril d'eſtre écraſé ſoubs les pieds des Cheuaux, ou tué des Ennemis qui l'enuironnoient, le couurirent de leurs corps, & receuans les coups qui eſtoient dechargez ſur luy, par leur mort luy ſauuerent la vie, luy donnant le loiſir de remonter à cheual.

Montigny & Creſtaux meurent pourſauuer le Roy.

Euiſcorde Gentil-homme Breton ne merite pas moins de loüange. Roger pourſuiuant ſes conqueſtes dans la Sicile & arrachant par tout les eſtendards des Mores & des Sarraſins pour y planter la Croix, donna tant de depit à ces peuples Infidelles que quelques vns d'eux voulurent hazarder leur vie, pour le faire mourir. Ils vinrent vn iour qu'il eſtoit à la promenade, par derriere, & à l'improuiſte pour le tuer. Euiſcorde les apperçoit &

voyant le Prince desarmé & dans l'impuissance de se retirer à couuert, il se met au deuant exposant sa poitrine aux fleches des ennemis, dont il en est percé & tué, tandis que Roger prend le temps de faire sa retraite.

Action merueilleuse du Seigneur de Brezay.

Le Seigneur de Brezay Mareschal de Normandie fut si fort passionné pour le seruice de son Roy, que certains enuieux ayans donné de mauuaises impressions de sa fidelité à ce Monarque, il resolut de les effacer de son esprit, auec son propre sang. Il fut trouuer vn matin le Roy Louys XI. lors qu'on estoit sur le poinct de donner bataille au Comte de Charolois, & luy parla en ces termes: Sire! ie n'ignore pas les discours qu'on vous a tenus au preiudice de mon honneur. Ie vous supplie d'agréer que ie donne vne preuue de ma fidelité, & que ie monstre combien ie prefere vostre seruice à ma vie: Nous voicy maintenant à l'heure du combat où vostre personne court risque de perdre la vie par la rage de ses ennemis, qui ne respirent que vostre mort. Donnez moy vostre cotte d'armes & prenez la mienne; & changeons mesme de vestemens, afin que vous estant mêconnu des Bourguignons, & moy pris pour le Roy, ils ne se iettent pas sur vous; mais sur moy: Et par ce moyen vous euiterez plus facilement le peril, & ie tesmoigneray bien mieux & asseureray ma fidelité en vostre esprit. Le Roy accorda la demande à Brezay; il luy donna sa cuiraſſe, son

heaume,

heaume, & ſon eſpée, & luy permit de ſe mettre à la pointe du premier bataillon, où apres auoir valeureuſement combattu, il fut enfin tué de plusieurs coups, que les Bourguignons déchargerent ſur luy, croyans auoir affaire au Roy.

Fidelité d'vn Bearnois.

Anchot de Meſplez Baron d'Eſquieule en Bearn, éclata glorieuſement, en vne occaſion où les autres firent connoiſtre leur perfidie. Ce noble Seigneur commandoit pour le Roy dans Berre, quand la ville eſtant trahie par quelques vns des ſiens, ouurit ſes portes aux Sauoiards. Dés qu'il apperçoit l'entrée des ennemis, il ſe iette dehors auec dix ſoldats, la pique en la main, & combat auec tant de vigueur, qu'apres en auoir tué pluſieurs, il contraint les autres de reculer & de quitter leur entrepriſe. Le recit de cette belle action donne au Duc de Sauoye vne ſi haute eſtime de la valeur d'Anchot, qu'il fait tout ce qu'il peut pour l'attirer à ſon ſeruice. Il luy offre de grandes penſions & la charge de Lieutenant General de ſon armée, auec vn des meilleurs Gouuernemens de ſon Eſtat. Anchot fait cette reſponſe: i'ayme mieux ſeruir mon Roy auec fidelité, en ſimple Gentil homme, qu'en portant les armes contre ſa Maieſté, eſtre le plus grand Seigneur de Sauoye, voire meſme de l'Italie. La bonne reputation eſt la plus grande conqueſte que puiſſe deſirer vn homme d'honneur. Le Duc irrité de cette brauade, manda à Anchot qu'il auroit de viue force,

ce qu'il ne pouuoit obtenir par douceur, & qu'il le feroit ſuiure par toutes les places, où il ſe ietteroit. En effet il alla en perſonne l'aſſieger dans vne petite ville appellée Vinon, où il n'y auoit que fort peu de gents. Ce genereux Capitaine monſtra la grandeur de ſon courage, en la foibleſſe du lieu qu'il garda, où il ſouſtint quatre furieux aſſauts. Le Duc voiant qu'il ne gagnoit rien, s'eſcria: A quel homme auons nous à faire qui ne ſe laiſſe gagner ny aux promeſſes, ny aux menaces, ny à la douceur, ny à la force; qui n'a des mains que pour faire du mal, & non pas pour receuoir du bien? Et enfin il fut contraint de leuer le ſiege.

Ioſeph liu. 2. de la guerre des Iuifs.

Ioſeph rend vn teſmoignage illuſtre de la fidelité de nos peres. Il dit que les Gaulois plus forcez par la commune & fatalle ruine du monde vniuerſel, que vaincus, s'eſtoient ſoubmis aux Romains; & qu'il leurs eſtoient ſi Fidelles, que les Vainqueurs n'entretenoient en toutes les Gaules que douze cens hommes de guerre, pour y maintenir dans l'obeiſſance vn ſi grand païs; or le meſme dit qu'il y auoit alors quatre cens nations & douze cens villes: De ſorte qu'il n'y auoit qu'vn ſeul Romain pour la garde de chaque ville. Venons à d'autres exemples.

Le Pape Gregoire IX apres auoir excommunié Federic II. pour auoir differé le voyage de la Terre-Sainte, auquel il s'eſtoit volontairement obligé, enuoya vn L'egat en France, vers le Roy

Saint Louys, auec des Patentes, contenantes la depoſition de cet Empereur, & offrit l'Empire au Comte Robert ſon frere, luy promettant toute ſorte de faueur & d'aide pour le mettre en poſſeſſion. Le Roy refuſa toutes ces offres & manda au Pape, qu'il ne pouuoit accepter pour ſon frere l'honneur qui luy eſtoit preſenté: à cauſe de l'amitié qu'il auoit promiſe à Fedric: qu'il eſtimoit plus honorable à ſon frere, de demeurer Comte d'Anjou, en gardant ſa fidelité; que d'eſtre Empereur auec le blaſme d'auoir violé l'amitié. Ferdinand Roy de Caſtille ne fut pas ſi ſcrupuleux: Car dés que le Pape Iules II. eut mis en interdit le Royaume de Nauarre, il ne manqua de s'en ſaiſir au preiudice de Henry d'Albret ſon Souuerain legitime. Paſſons outre.

Acte de fidelité du Roy Iean.

Iean Roy de France, ayant eſté conduit en Angleterre apres ſa defaite deuant Poictiers, par Edouard Prince de Galles, fut contraint d'accorder à l'Anglois des conditions fort deraiſonnables, afin d'eſtre mis en liberté. Il fut elargi ſur ſa foy, moyennant que dés qu'il ſeroit en France, il trauailleroit effectiuement à faire accomplir ce qu'il promettroit: Et que s'il ne pouuoit, il s'en retourneroit en Angleterre. Ce bon Roy fit tout ce qu'il peût pour donner vne entiere ſatisfaction à l'Anglois: Mais ſes Finances eſtants alors trop petites, pour contenter l'auidité demeſurée de ſon ennemy, il ſe deroba ſubtilement à

ſes ſuiets, pour payer de ſa liberté ce dont le Royaume ne pouuoit l'acquitter.

Rene de Lorraine poſtpoſe la Royauté a la fidelité.

La fidelité de René Duc de Bar & de Loraine n'eſt pas moins admirable, que celle du Roy Iean. Ce Prince faiſant la guerre à Anthoine Comte de Vaudemont & eſtant pris par Philippe Duc de Bourgogne, obtint ſon elargiſſement, à condition qu'il ſeroit obligé de ſe remettre ſous la puiſſance de Philippe, quand il l'en ſommeroit. Tandis que René eſtoit en ſon païs, donnant ordre à ſes affaires, pour s'accommoder auec le Comte de Vaudemont, ſon frere Louys Roy de Naples venant à mourir, il fut appellé par les Napolitains pour eſtre leur Roy. Il receut auec beaucoup de teſmoignages de bien-veillance les Ambaſſadeurs, & les remerciant de l'honneur qu'ils luy faiſoient, les pria de l'excuſer, s'il ne pouuoit accepter leur offre, à raiſon de la parole qu'il auoit donnée au Duc de Bourgogne, de ſe remettre dans ſes priſons, en eſtant requis. Le Pape Eugene IV. auerti de la difficulté que faiſoit René de recueillir vn ſi bel heritage de ſon frere, ſur ſa foy donnée au Bourguignon, luy manda qu'il n'eſtoit point obligé de la luy tenir pour diuerſes conſiderations: qu'il deuoit preferer vn bien de conſequence à ſa maiſon, & l'vtilité de l'Egliſe à vne parole donnée aux ennemis, eſtant en leur puiſſance. Ce Religieux Prince eſtima tant ſa foy, qu'eſtant d'vn coſté attiré à la Royauté par les Napolitains &

par le Pape, & de l'autre à la priſon par Philippe à la ſollicitation d'Alphonſe Roy d'Arragon qui aſpiroit au Royaume, il ayma mieux le remettre entre les mains du Bourguignon, pour s'acquitter de ſa promeſſe, que de la violer, en allant prendre poſſeſſion d'vn Royaume.

Sous le Regne de Louys XIII. d'heureuſe memoire, vn Gentil-homme Prouençal pouſſé d'vne pieuſe curioſité, s'embarqua pour aller viſiter les lieux de la Terre Sainte. Le Nauire coſtoyoit, l'iſle de Malthe, pour faire voile vers Conſtantinople, quand il fut pouſſé par vne tempeſte aux coſtes de Barbarie qui le fit tomber entre les mains des Corſaires. Il eſt vendu pour le prix de cent eſcus à vn marchand d'Alger appellé Ibraïm, homme honneſte & ciuil, pour auoir ſouuent pratiqué les François & les Italiens. Et comme il eſtoit ingenieux & adroit, il ſe rend ſi agreable à ſon maiſtre, qu'il en augmente le prix de ſon rachapt & fait que Ibraïm ne voudroit pas le donner pour le centuple de ce qu'il a couſté. Tandis qu'il eſt occupé à ſeruir ſon maiſtre, il n'oublie pas d'eſcrire à ſes parens, toutes les fois que l'occaſion s'en preſenté, mais ſans reponſe: Ibraïm le voyant triſte, luy demande ce qui le faſche : helas ! dit-il, n'ay-ie pas ſuiet d'eſtre triſte, de me voir en vn païs eſtranger, de maiſtre deuenu valet, &, ce qui ne donne plus de douleur, ſans pouuoir faire les exercices de ma Religion? Ibraïm taſche de le

conſoler, & luy offre la liberté auec beaucoup de moyens pour viure à ſon aiſe, pourueu qu'il embraſſe la Secte de Mahomet: L'autre le refuſe conſtamment; auec proteſtation qu'il aymeroit mieux perdre la vie, que ſa foy. Puis que tu ſouhaite auec tant de paſſion ta liberté, dit Ibraïm, pour quoy ne fais tu pas tes diligences, afin que tes parens te racheptent? I'ay fait ce que i'ay pû, dit l'autre: s'il vous plaiſoit me permettre d'aller en mon païs, ie vous iure la foy que ie tiens à mon Dieu, que ie reuiendray vous trouuer, afin de vous apporter les mille eſcus que vous demandez. Ibraïm qui auoit fait ſouuent des experiences de la fidelité de ſon eſclaue, luy permet d'aller en Prouence, où il vend la plus part de ſon patrimoine pour faire quinze cens eſcus, & luy dît: Monſieur! voilà mille eſcus, que i'ay vous ay promis pour mon rachapt. Ie vous en donne de plus cinq cens, en reconnoiſſance de la faueur que vous m'aués faite, de me laiſſer aller ſur ma foy. Le Mahometan admirant la fidelité & l'honneſteté du Gentil-homme, luy dit: La Loyauté qui t'a fait preferer ta parole à la liberté, & la nobleſſe qui te porte à cet excez de liberalité, meriteroit non ſeulement ta deliurance ſans aucun payement, mais vne recompenſe. Tant s'en faut que ie prenne ton argent, que ie te veux donner vne de mes niepces en Mariage, auec vn appennage tres riche, bien marry que ie n'ay vne fille aſſez grande pour te l'offrir. Ie vous re-

Courtoiſe altercation entre vn Barbare & vn François.

mercie, dit le Gentil-homme François, de cette courtoiſie, & vous prie de m'excuſer ſi ie ne l'accepte pas à cauſe de la diuerſité de Religions, qui ne permet pas les alliances entre les Chreſtiens & les Mahometans. Mais de grace, obligez moy de prendre de ma main cet anneau & de le garder en memoire de moy: C'eſtoit vn beau diamant qui luy auoit couſté trois cens eſcus. Ie le receuray & le porteray pour l'amour de toy, dit Ibraïm, à condition que tu prendras de moy mille eſcus, que ie te veux donner en conſideration de ta loyauté. Et ie te iure que ie n'auray iamais choſe quelleconque de laquelle tu ne puiſſe librement diſpoſer. Apres que l'vn & l'autre eut receu le gage de leur reciproque honneſteté, ils ſe ſeparerent auec larmes.

Reconnoiſſance de bien fait.

Le Gentil-homme eſtant de retour en France, n'oublia iamais ſon bon maiſtre & bien facteur, non plus que Ibraïm ſon fidelle eſclaue: Ils s'enuoyoient ſouuent des recommandations auec des preſens. Le Gentil-homme auoit cette curioſité d'aller à Marſeille & aux autres ports de ſon voiſinage, quand il y abordoit des Nauires de Barbarie, afin de ſçauoir s'il y auoit quelque eſclaue d'Alger connu d'Ibraïm, pour luy faire du bien. Il enuoyoit meſme à Gennes à ce deſſein, & s'il s'en rencontroit qui fuſt parent ou allié d'Ibraïm, il payoit ſa rançon, & le renuoyoit libre en ſon païs, la fidelité enuers la patrie n'eſt pas moins à priſer.

Religieux retiré du Cloistre pour estre Roy.

L'interest de la Patrie a esté autresfois estimé si raisonnable, qu'on a iugé à propos de dispenser les Religieux de leurs plus saintes occupations, pour prendre les armes, afin de garder leur païs. Tesmoin Dom Ramir fils de Sanche Roy d'Arragon, lequel auec la permission du Pape Anaclet, sortit de l'Abbaye de Saint-Pons de Tomieres en Languedoc, où il auoit demeuré quarante ans Religieux Profez pour gouuerner le Royaume d'Arragon, à cause que le Roy Alphonse appellé le Belladour, parce qu'il s'estoit trouué en vingt-deux batailles, n'auoit laissé aucuns enfans. Ramir fut receu à la Royauté. Il se maria auec Agnes sœur de Guillaume Comte de Poitiers, de laquelle il eut vne fille, qui fut apres luy Reyne d'Arragon.

ENTRETIEN XXIV.

L'Inconstance des choses Humaines.

LEs plaisirs de la terre portent ordinairement en trousse la tristesse. Pendant qu'Alexandre III. Roy d'Escosse dance auec ses Princes, tenant par la main vne ieune Dame qu'il vient d'espouser, il aperçoit vn squelette parmy les danseurs, qui suit leur cadance: ce qui l'auertit de penser plus au tombeau, qu'au mariage. En effet il mourut bien tost apres.

Tandis que Henry le Grand prend plaisir à considerer les ceremonies qu'on fait à S. Denys, au couron-

couronnement de la Reyne ſon Eſpouſe, vne ieune Damoiſelle de Paris l'enuiſageant, luy voit vn viſage de mort ; ce qui la fait pleurer & dire à ſes compagnes : A quoy tant de réjoüiſſance ? Ne voyez vous pas que le Roy a le viſage d'vn treſpaſſé ? Ces parolles accompagnées de profonds ſouſpirs cauſent plus d'eſtonnement, qu'elles ne donnent de croyance : Iuſques à ce que l'euenement eût fait connoiſtre que ces pleurs ont eſté vne prophetie tres veritable. *Preſage de la mort de Henry IV.*

Charles VI. ſe laiſſa perſuader par vn ſonge qu'il feroit de grandes conqueſtes ſur ſes ennemis. Il eſtoit encore fort ieune, & faiſoit difficulté de prendre les armes, pour faire la guerre en Flandres, à l'inſtance du Comte Louis, quand il ſongea vne nuit, que ce Prince luy donnoit vn faucon le plus gentil & le plus genereux du monde: Que pour en prendre le plaiſir, il eſtoit allé le faire voler. Mais comme il ne pouuoit le ſuiure à cauſe de la viteſſe de ſon vol, il s'eſtoit preſenté à luy vn cerf ailé qui luy offrant ſa croupe, le porta en l'air pour ſuiure le faucon, lequel fit des merueilles, en abbatant toute ſorte d'oyſeaux : De ſorte que ce cerf volant le r'amena auec plaiſir au lieu d'où il eſtoit party, tout chargé de gibier. *Songe merueilleux du Roy Charles VI.*

Cette agreable reuerie donna autant de courage que d'eſperance à ce Roy : elle l'engagea meſme à vne perilleuſe guerre, & luy fit prendre *Deuiſe de Charles VI.*

pour deuiſe vn cerf ailé, auec ce mot: *Eſperance.* Ses armes eurent à la verité vn ſuccez autant fauorable, que ſes intentions eſtoient iuſtes, en ſon premier voyage de Flandres; Mais que ſes eſperances furent trompées! car au lieu qu'il croyoit deſia tenir les terres de ſes ennemis, & ſe voir chargé de lauriers, la fortune ſe riant de ſes ambitieuſes pretentions, fit de luy vn ſuiet de compaſſion le plus funeſte, que la France ait iamais veu.

Funeſte ballet de Charles VI.

Quelque temps apres ſon retour de Flandres, les Pariſiens deſireux de donner quelque diuertiſſement au Roy, firent vn Ballet de ſix Sauuages veſtus de toille poiſſée, couuerte de fin lin en forme de poil, ſi bien aiuſtée qu'on la prenoit pour vne peau. Le Roy voulut eſtre de la partie, & s'habilla de la meſme façon. Ils faiſoient deſia leur entrée, quand voicy qu'vn Prince approche vn flambeau pour reconnoiſtre les Acteurs, lequel touchant à vn des veſtemens, y met le feu: Et comme ils ſont tous ſept attachez l'vn à l'autre, ils s'embraſent enſemble: Yuain de Foix qui eſt vn des ſept Danſeurs, crie qu'on ſauue le Roy, & le monſtre à la Ducheſſe de Berry, vers laquelle il le fait auancer. Elle le couure de ſa longue robe, & empeſche que les flammes ne l'offenſent dauantage, tandis que les autres bruſlent: tous ne ſuruécurent à ce deſaſtre que deux iours, à la reſerue de Nantoüillet, lequel ſe jette dans vne cuue d'eau, qui ſe rencontre là par hazard. Ce ieu

couſta la vie à cinq grands Seigneurs, & eſtonna tellement le Roy, qu'il en reſta depuis foible de cerueau.

François de Bourbon Duc d'Anguien, n'eſtoit encore que ieune Prince quand il ſe vit plus de lauriers que d'années ſur la teſte. Il auoit defait le Duc d'Auale à Ceriſoles, vaincu les Eſpagnols & les Allemans prez de Carignan & diſſippé auec ſes armes foudroiantes les Legions Imperiales, qui eſtonnoient toute l'Italie, lors qu'eſtant de retour en France, il voulut repreſenter, ſur le theatre le ſiege & l'attaque de Carignan à deſſein de donner du plaiſir au Roy François & aux Dames de la Cour: Toutes choſes ſont diſpoſées à ce diuertiſſement. Des hommes entrent dans le fort pour le ſouſtenir: Le Duc auec d'autres l'attaque. Apres quelque leger combat, il prend vne eſchelle pour monter: On taſche de le repouſſer, & dans la chaleur, vn des ſouſtenans laſche par meſgarde, vn gros panier ſur la teſte du Prince, qui la luy ecraſe, & le fait mourir ſur le champ.

Le Roy Louys III. eſtant à la chaſſe, & ſuiuant vn ſanglier auec l'eſpieu, fut trauerſé d'vne fleche, qu'vn homme de ſa compagnie tiroit à la beſte. Son frere Carloman eſtant à cheual & pourſuiuant par ieu vne fille iuſqu'à la porte d'vne petite maiſon, en y entrant, ſe froiſſe la teſte, & y laiſſe la vie auec la Couronne de France. Philippe fils

de Louys le Gros arroſe le paué de ſon ſang, en vne cheute de cheual, cauſée par la rencontre d'vn pourceau, & expire en meſme temps. Fouques Roy de Hieruſalem finit ſes iours d'vn pareil coup: car il ſe romp le col, en courant vn lieure. Childeric II. reuenant de la chaſſe auec la Reyne ſa femme, la pareillement pour compagne de ſa mort : car il eſt égorgé par vn nommé Bodile, pouſſé à cette impieté, par ie ne ſçay quel deſplaiſir qu'il auoit receu.

Charles VII. meurt de faim, par la crainte qu'il a de mourir de poiſon. Raoul vſurpateur de la France, eſt mangé des poux & de cirons. Henry Roy d'Angleterre apres auoir triomphé des François, aidé de quelques traiſtres factieux, ſert de paſture à la vermine, qui le tuë dans le Bois de Vincenne. Charles le Chauue eſt empoiſonné par Sedecias, Iuif ſon Medecin. Charles V. François II. & pluſieurs autres meurent par la malice de quelques traiſtres ambitieux.

Empereur de Conſtantinople couronné & puis decapité.

Pierre de Courtenay, dit d'Auxerre, petit-fils de Louys le Gros finit ſes iours plus tragiquement que n'a iamais fait Prince iſſu du ſang Royal de France. Ayant eſpouſé Iolande fille de Baudoüin Empereur de Conſtantinople, il s'en alla à Rome, où le Pape le couronne Empereur d'Orient : Mais tandis qu'il eſtoit occupé à receuoir les honneurs & les ciuilitez que luy rendoient les Romains, Theodore Laſcaris luy tailloit de la beſogne en

Grece, & ſe faiſoit reconnoiſtre Empereur en la Ville de Nicée: Il reuſſit auec tant de bonheur en ſon entrepriſe, qu'il ſe ſaiſit de l'Auxerrois, & apres l'auoir tenu en priſon, l'eſpace de deux ans, il luy fit trancher la teſte l'an 1220.

Paroles remarquables d'vn ieune Prince mourant.

Nous liſons de François Phoebus Roy de Nauarre qui eſtoit vn ieune Prince adonné à la Muſique, que voulant vn iour ioüer de la fluſte, il ne l'eut pas plutoſt portée à la bouche qu'il ſe ſentit frappé d'vn poiſon tellement violent, que la mort s'en enſuiuit peu d'heures apres. Helas, dit il, à la Reyne Madeleine de France, ſa mere! combien eſt miſerable la condition des Grands de la terre, puis qu'on leur dreſſe tant d'embuches? A peine auois ie gouſté les delices de cette vie, qu'il faut mourir à l'age de ſeize ans.

Treſpas de Henry II.

Henry II. ſe voyoit au comble de ſes deſirs, dans la jouiſſance d'vne bonne paix, affermie par l'alliance d'Elizabet ſa fille aiſnée auec Philippe Roy d'Eſpagne, lors que courant en la lice auec le Comte de Montgommery, dans la ruë S. Anthoine à Paris, il receut en la teſte vn coup de lance, qui le tua.

Mort de Charles VIII.

Le Roy Charles VIII. ne faiſoit que venir d'Italie où il auoit conquis le Royaume de Naples, les Duchez de Calabre & de la Poüille, & gaigné deux grandes batailles au delà les Monts, quand l'an 1498. vne veille de Paſques-fleuries, menant Anne de Bretagne ſa femme par la main,

pour aller voir ioüer à la paume quelques Gentils-hommes, dans les foſſez du Chaſteau d'Amboiſe, il entra dans vne gallerie decouuerte, où il donna de la teſte contre le haut de la porte. Le coup fut ſi rude, qu'vn quart-d'heure apres, tandis qu'il regardoit ioüer, il fut ſaiſi d'vn catherre qui le priua en vn moment de ſes forces. Il ſe iette par terre; on va chercher vn matelas, ſur lequel il expire au meſme lieu. Hé! dit il, quel accident qu'vn Roy de France meure en vne place ſi vilaine! ô Dieu qu'eſt-ce de nous? ayez pitié de moy. A peine eut il dit ces mots, qu'il perdit la parole, & quelque temps apres la vie. Choſe prodigieuſe! il n'y auoit de ce lieu ſale & puant, iuſques à la Chambre du Roy que vingt pas; il n'y fut pas neantmoins porté, & perſonne n'en eut ſeulement la penſée, durant les neuf heures qu'il agoniſa. Quel ſpectacle de voir vn ſi grand Monarque en vn endroit qui ſent mal, entouré de ſes Princes & de ſes principaux Officiers!

Macrin, de Chaſſeur & de Gladiateur qu'il eſtoit, deuint Tabellion & Aduocat Fiſcal, puis Maire du Palais & Empereur; mais enfin il fut maſſacré auec ſon fils Diadumene. Ceſar qui a merité d'eſtre mis à la teſte des Empereurs & de leur donner ſon nom, eſt percé de coups de poignards en plein Senat. Pompée apres auoir fait porter des montagnes d'or en ſes triomphes, manque de ſix

pieds de terre pour auoir vn Sepulchre. Semiramis que l'Hiſtoire fait ſi grande, & rend ſi celebre, fut tuée dans vne brutale paſſion, de la main de ſon fils.

ENTRETIEN XXV.

Actions Royales.

PARCOVREZ les trois races de nos Roys, & vous y trouuerés des prodiges de valeur, le chef-d'œuure de la grande Reyne Clotilde eſt la conuerſion de ſon mary Clouis. Elle employoit toute ſon adreſſe pour ce grand ouurage; elle luy repreſentoit que ſes Dieux ne pouuoient luy donner de ſecours, puis que n'ayant que des pieds & des mains d'or où d'argent, ils ne pouuoient ny marcher ny trauailler en ſa faueur. Elle accompagnoit ſes douces & reſpectueuſes remonſtrances de larmes & de feruentes prieres vers le Ciel; & à l'exemple de Moiſe, elle ſollicitoit les bontez de Dieu dans ſon cabinet, lors que Clouis batoit au champs & combattoit à la campagne.

Deux Roys Allemans Alaric & Adelgerion eſtoient ſortis de leur pays, auec l'élite de leur nation, pour venir en France, afin d'en faire leur proye, & le champ de leurs conqueſtes, ou pour

le moins le theatre de la guerre : Clouis va audeuant : les rencontre & les defait pres de Cologne. La victoire fut long-temps douteuſe, & panchoit deſia du coſté des ennemis ; lors que Clouis ſe ſouuenant des inſtructions de Clotilde, promet de ſe faire baptiſer, ſi Dieu luy veut donner la victoire. A peine le vœu fut-il fait, que le ſort ſe change, les deux Roys ennemis perdent la vie, & ces peuples qui auoient tant donné d'exercice aux Romains, deuiennent vaſſaux & tributaires de la France. Le bonheur de Clouis ne s'arreſta pas là, il defait les oncles de Clotilde en Bourgogne, les Goths en Poictou, tuant Alaric leur Roy de ſa propre main.

Comme toutes choſes ont leur progrez & leur decadence, la poſterité de Clouis n'egala pas ſes merites. Ses ſucceſſeurs enfermés en leur cabinets, & paſſionnez pour leur ſeuls diuertiſſements, donnerent occaſion aux Maires du Palais de s'emparer du Royaume. Ce changement fit naiſtre la ſeconde race, & dans icelle les Martels, les Pepins, les Charlemagnes. Martel ne porta iamais le titre de Roy ; mais il montra par ſes actions qu'il le meritoit, & mit la gloire des François au plus haut poinct qu'elle pouuoit monter. Son chef-d'œuure fut la defaite generale des Sarraſins.

Ces ennemis du nom Chreſtien chargez des lauriers qu'ils auoient cueillis dans l'Affrique & dans l'Eſpagne, venoient prendre poſſeſſion de la France.

France. Chacun prenoit la fuite deuant eux & eſtimoit auoir emporté vne eſpece de victoire, s'il pouuoit euiter ou la ſeruitude ou la mort; le temps auoit groſſi leurs troupes, & les combats qui diminuent les autres armées, auoient fortifié & aggrandy celle-cy; le victorieux attirant les peuples à ſon party. La France contoit en cette armée plus de quatre cens mille ennemis qui venoient ſe ietter dans ſon ſein, l'eſpée à la main pour la maſſacrer, neantmoins elle ſe fonde ſur ſa valeur, comme les Sarazins ſur leur multitude. Ceux-cy auoient deſia paſſé ſur le ventre des peuples de la Guienne & du Poictou, & alloient mettre le ſiege deuant Tours, lors que Martel les attaque. Le combat demeure opiniaſtré l'eſpace de ſept ou huit iours; ce que le Soleil n'a iamais veu depuis la naiſſance de ſa lumiere; enfin le courage triomphe du grand nombre, par la defaite de trois cens quatre vingts cinq mille Sarazins qui demeurent ſur la place, pour engraiſſer nos campagnes, ſans perdre plus de quinze cens François. Ce ſucez admirable porta l'eſtonnement & l'eſpouuante & aupres & au loing. Les Princes eſtrangers par leurs Ambaſſadeurs ſe cõioüirent auec Martel, & recherecherent ſon amitié autant par crainte que par inclination, & tous les peuples vnanimement luy donnent le ſurnom de Martel, pour auoir eſté comme le marteau qui reduiſit en poudre des Sarazins.

Son fils & ſon petit-fils Pepin le Bref; & Char-

les le grand marcherent sur ses pas, & eurent toute l'Europe pour le theatre de leurs victoires. Charles se fit redoubter par tout l'Angleterre, où il restablit Eardulphe Roy des Nortumbriens ; en Espagne, où il ayda les Chrestiens contre les Sarazins ; en Italie où il defit les Lombards, chassa les Grecs, restablit les Papes qui pour recompense luy donnerent la Couronne d'Empereur, auec la qualité de defenseur & protecteur du Saint siege. Enfin il domta les Saxons en Allemagne, & obligea le Roy de Dannemarc à luy demander la paix. Ces grandes victoires qui le suiuoient par tout, ne l'empescherent pas de bâtir des Eglises, de conuoquer des Conciles, de regler des Estats, de fonder des Vniuersitez, d'extirper les vices & planter les vertus : & on ne peut rien luy reprocher mesme en apparence, si ce c'est qu'il repudia sa premiere femme pour complaire à sa mere, laquelle il reprit toutesfois pour obeïr à l'Eglise son autre mere. Mais on peut le proposer pour modele à tous ses successeurs, dont la plus iuste ambition doit estre de l'imiter.

Sa posterité degenera de sa valeur, & donna lieu à vn changement qui n'a pas esté desauantageux à la France. Hugues Capet qui n'estoit pas sorty de ce grand Prince ; mais neantmoins descendu de ses ancestres, vnît la troisiesme race à la seconde, & meritant le titre de Restaurateur de la Monarchie Françoise, monta sur le thrône,

apres la mort de Louis fils de Lothaire.

Vn de ſes ſucceſſeurs fut Philippe II. à qui le Ciel donna dés ſa naiſſance le nom *de Dieu-donné*, ſes vertus celuy *d'Auguſte*, & ſes victoires celuy *de Conquerant*. Il conſacra les premices de ſon regne par le baniſſement & l'exil des Iuifs qui ruinoient la France, & par vn Edit ſeuere contre le blaſpheme.

Il eut deſſein de paſſer la mer, pour le recouurement de la Terre-Sainte; mais l'Anglois qui auoit repudié ſa ſœur Alix & retenu le Vexin-François pour ſon dot, l'obligea de changer de penſée. Philippe luy declare la guerre, le deſpoüille de la Normãdie, & l'oblige d'auoir recours à l'Empereur Othon IV. du nom. Celuy cy ſe porte pour chef d'vne ligue, dans laquelle entrent le Roy d'Angleterre, le Comte de Flandre, les Ducs de Loraine & Limbourg & pluſieurs autres Princes. Leur armée monte iuſqu'à cent cinquante mille hommes, & ſurpaſſe de beaucoup la Françoiſe. Philippe la va rencontrer pres de Tournay, à Bouuines, & la defait, apres que ſon cheual eût eſté tué deſous luy. Vne Magicienne auoit predit que le Roy tomberoit par terre, ſeroit foulé aux pieds des Cheuaux, & que le Comte de Flandre entreroit dans Paris. Ce Prince qui ſur cette prediction s'eſtoit promis la victoire, en recognut l'illuſion par ſa defaite. Le Roy tombé de cheual ſe releua, emporta la victoire & emmena priſonnier en la

Capitale de ſon Royaume le Comte de Flandres. Deux choſes ſont memorables dans le commencement & dans la fin de cette bataille. Auguſte eſtant ſur le poinct d'entrer dans ce combat, met ſa Couconne ſur vn Autel, & s'adreſſant à ſes Officiers, dont quelques-vns luy eſtoient ſuſpects: Mettés, dit-il, le diademe ſur la teſte de celuy que vous eſtimez le plus capable de le porter, & de defendre la gloire de la France en cette occaſion. La bataille eſtant gaignée, il fait bâtir vne Egliſe ſous le nom de Noſtre-Dame de la victoire: Ainſi il commença le combat par vn traict de modeſtie & le finît par vne action de pieté.

Suiſſes defaits par Frãçois premier.

Les Suiſſes enflés de la preſomption qu'ils auoient conçeu de leurs forces & animez par les belles promeſſes de Maximilian fils de Sforce qui tenoit Milan, & de quelques autres Princes d'Italie, vinrent attaquer le camp des François, qui eſtoit vn lieu appellé Marignan, dans le Milanois, où le Roy François I. à l'âge de dix neuf ans commandoit en perſonne. Iamais Capitaine ne fit paroiſtre plus de conduite ny plus de valeur que ce Prince en monſtra en cette occaſion.

Apres auoir combatu tout vn iour, & receu pluſieurs coups de pique, il coucha la nuit, armé de toutes pieces ſur l'affuſt d'vn canon, endurant vne extreme ſoif, à cauſe que toutes les eaux prochaines eſtoient teintes de ſang, afin de tenir ſes gens dans le deuoir par ſon exemple; & de peur que

le deſordre ou le ſommeil apportaſt quelque auantage aux ennemis. Ce Prince vigilant conſideroit bien que ſi les Suiſſes auoient eſté battus, ils n'eſtoient pas abbattus, & qu'ils taſcheroient de faire en vne ſeconde iournée, ce qu'ils n'auoient peu acheuer en la premiere. Le lendemain noſtre armée eſt aſſaillie auec furie, le combat eſt opiniaſtré fort long-temps; & le Ciel fauoriſant la Iuſtice de noſtre jeune Prince, donne vn tel ſuccez à ſes armes, qu'elles en font demeurer ſur la place quatorze mille, & abandonner aux autres toute leur artillerie. Ce fut la plus rude bataille que donnerent iamais les Suiſſes, depuis celle qu'ils eurent contre Iules Ceſar. Ce Grand Capitaine Triuulſe, qui s'eſtoit rencontré en dix huit batailles, aſſeuroit que celle-cy n'auoit pas eſté faite par des hommes, mais par des geants, que toutes les autres de ſon temps deuoient paſſer en comparaiſon de celle là, pour des ieux d'enfans.

Bataille de Marignan, combat de Geãts.

Que dirons-nous de la reduction de la Rochelle, apres laquelle nous auons veu tomber de nos iours vn party qui a ſi ſouuent partagé la France, & diuiſé l'authorité ſouueraine; qui a ſi ſouuent ouuert les places frontiers à l'ennemy, & qui a fait vn païs de conqueſte du païs de ſa naiſſance? Ie veux dire du party de l'Hereſie. Le S. Pere reſpondit fort à propos au Cardinal Borgia qui luy repreſentoit qu'il n'auoit point fait de pareilles demonſtrations de ioye pour la priſe de Breda,

qu'il en faiſoit pour celle de la Rochelle ; *qu'auoir pris Breda, n'auoit eſté que prendre vne ville, dont les Hollandois eurent la reuanche bien toſt apres: mais qu'ayant pris la Rochelle, on auoit abbatu la teſte d'vn corps, & renuerſé les fondements d'vn edifice ruineux.*

Ie ne dis point que nos Roys ont paſſé en Italie pour defendre le païs & ſecourir leurs alliez: Qu'ils ont releué des thrônes, reſtably des Roys legitimes, chaſſé les vſurpateurs. L'Eſpagne doit ſa liberté à noſtre valeur, & ſon bonheur à Bertran du Gueſclin qui leur mena quarante mille homme pour reſtablir les predeceſſeurs de ceux qui regnent maintenant, & chaſſer leur frere aiſné Pierre le Cruel. L'Orient eſt plein de nos merueilles, & en attend encore de plus grandes, particulierement dans les prouinces que le Fils de Dieu a honoré de ſa preſence, & de ſes miracles. Ie ne dis rien icy des belles actions de nos derniers Roys dont on feroit des Bibliotheques entieres.

ENTRETIEN XXVI.

Croiſades des François.

L'An 1202. pendant les meſintelligences qui eſtoient entre Philippe Auguſte & le Roy d'Angleterre, les Comtes de Champagne, de Brie, de Blois, de Montfort, de Montmirail, & les Sieurs de Mont-

morancy, Ioinuille, Hardouin, & autres Seigneurs François s'eſtans croiſez, s'embarquerent à Venize dans 60. Galeres 110. vaiſſeaux legers, & 70. vaiſſeaux ronds, & dans ce grand Nauire qui pour ſa capacité demeſurée fut appellé le Monde; & s'eſtants depuis ſeparez, vne partie teint la route de la Syrie, & l'autre ne faiſant pas plus de 2000. hommes de pied, & 500. Cheuaux, attaqua Conſtantinople, rompit la chaine du Havre, & s'empara de cette ville Capitale de l'Orient, en laquelle on comptoit quatre cens mille hommes portants armes, & ſoixante mille Cheuaux.

Ce fut Philippe Auguſte l'an 1213. eſtant en reſolution de conquerir l'Angleterre ſur le Roy Iean, dreſſa vne flotte de 1700. vaiſſeaux pres de Damme, comme temoigne Rigordus qui y eſtoit, & pluſieurs autres, qu'on peut voir dans les Annales de Sponde, auec la reuolte du Comte de Flandres qui empeſcha ſon deſſein.

Sous le meſme Philippes Auguſte les François ſe croiſerent pluſieurs autres fois, & les Archeueſque de Rheims, & de Bordeaux, les Eueſques de Beauuais, Paris, Limoges: Les Comtes de Vviede, de Neuers, de Bar, & de la Marche prirent le chemin de la Paleſtine auec 300. vaiſſeaux, qu'y conduiſit Guillaume de Hollande l'an 1217. & qui partirent de Flerdingue ville de Hollande ſituée ſur la Meuſe.

Pendant que toute cette Nobleſſe eſtoit en la

Paleſtine, & lors qu'il ſembloit que le Roy d'Angleterre poſſedant la Normandie, & l'Aquitaine, la France deût eſtre entierement epuiſée de gens de-mer, & de vaiſſeaux, l'Hiſtoire de Normandie nous aſſeure que Philippe Auguſte ayant reſolu de paſſer la mer, & de porter la guerre en Angleterre dreſſa à l'emboucheure de la Seine vne flotte de 500. Nauires; & Roger Vvendouer auec d'autres Hiſtoriens Anglois, font mention d'vne autre flotte de 80. Nauires commandée par Euſtache le Moine que Philippe Auguſte, apres auoir chaſſé l'Anglois de Normandie, mit ſur mer, l'an 1218. pour le chaſſer de meſme des Iſles de Iarzé; ce qu'il euſt executé ſans doute, ſans le ſtratageme dont l'Anglois ſe ſeruit, iettant en l'air de la chaux-viue qui aueugla les François, autant qu'il s'en trouua au deſſoubs du vent.

Saint Louis s'eſt comporté dans les Croiſades de telle ſorte, que ceux qui ont l'eſprit porté à de hautes entrepriſes, ne ſçauroient prendre vn modele plus parfait que ce grand Saint. Iamais perſonne ne ſe propoſa vne fin plus glorieuſe en ſes voyages, & en ſes deſſeins que luy; & aucun ne ſe comporta iamais plus Chreſtiennement ſur mer, ou y témoigna plus de conſtance dans les tempeſtes, & de generoſité dans les combats. Il prit pour Conneſtable Gilles le Brun, dit le preud'homme, & pour conducteurs de ſa flotte Hugues de Lartaire, Florimond de Varanes, &

& Iacques de Leuant experimentés Capitaines. Et nos anciens Memoires font mention, que des lors on ſe ſeruoit de la Bouſſole qu'on appelloit Marinette, qui n'eſtoit qu'vne aiguille aimantée ſouſtenuë auec deux feſtus de paille dans vne phiole de terre.

Auant que de s'embarquer, il vſa d'vne preuoyance indicible pour tout ce qui pouuoit eſtre neceſſaire à vn tel deſſein, & fit tant de Magazins, de prouiſions de viures, d'engins, d'armes, & de toute ſorte de munitions que c'eſtoit merueille. Le tout fut chargé à Marſeille, & enuoyé deuant en Cypre où le Roy deuoit aborder auec toutes ſes forces. Ce fut là que tout ce grand monde ne pût aſſés admirer la bonté; & la ſageſſe du Roy, lors qu'abordans en cette Iſle, ils trouuerent tout en ſi bon ordre.

Il alla à Lion pour receuoir la benediction du Pape, & le 7. iour d'Aouſt, de l'an 1248. il s'embarqua à Marſeille auec la Reyne Marguerite ſon eſpouſe, accompagné d'vne tres belle flotte, qui paroiſſoit ſur la mer, comme vne grande foreſt, & d'vn vent fauorable il cingla vers l'Iſle de Cypre où il abotda heureuſement le 17. de Septembre. L'autre partie de ſes gens s'embarqua à Aigues-Mortes. Durant tout ſon voyage, il ne porta autres habits que de camelot noir ou gris, & s'employa touſiours à appaiſer les querelles, & aſſiſter les malades.

Apres auoir rafraiſchy ſon armée en Cypre, s'eſtre inſtruit des forces de ſes ennemis, recouuré de bons vaiſſeaux & de bons Mariniers, & preparé toute choſe auec vn bel ordre, ſans lequel les plus puiſſantes armées ſont aiſement diſſipées; il partit de Cypre le Vendredy de deuant la Pentecoſte, & fut ſuiuy de 1800. vaiſſeaux, leſquels ayants déployé leurs voiles, reſſembloient à vne grande, & vaſte cité ou foreſt. Vne bouraſque ſuruenant, les Nauires qui auoient demaré apres le Roy, furent ſeparés pour vn long temps, des vaiſſeaux de ſa Maieſté. Dieu toutefois le conſola, luy enuoyant le Prince de la Morée, & le Duc de Bourgogne, qui ſe vinrent ioindre à luy auec vne flotte bien equippée, & tous arriuerent à Damiette, le Ieudy apres la Pentecoſte. Auſſi toſt que la flotte fut decouuerte par les ſentinelles des Sarrazins, ils coururent aux armes, & couurirent de gents-de-guerre à cheual, & à pied le riuage, pour empeſcher l'entrée aux noſtres.

Pluſieurs Capitaines, & Seigneurs conſiderants la multitude des ennemis, eſtoient d'auis qu'on attendiſt le reſte de nos forces. Le Roy toutesfois ayant ordonné que le lendemain on priſt terre, & que la Galere qui portoit l'Oriflamme, s'auançaſt la premiere, dés que le iour commença à poindre, tous les vaiſſeaux taſcherent à l'enuy à gagner le bord.

Le Roy qui ne perdoit point de veuë l'Oriflam-

me, ne l'eut pas pluſtoſt apperceu à bord, que perdant patience, & quoy que le Legat du Pape taſchaſt de le retenir, il ſe lança de ſon Nauire dans la mer, où il ſe trouua dans l'eau, iuſqu'aux eſpaules. Et neantmoins porté d'vn courage heroïque l'écu pendu au col, & le coutelas à la main, il marcha contre les Sarrazins, dont le plus proche eſquadron eſtoit de ſix mille Cheuaux.

Le danger auquel le Roy ſe precipitoit, y fit fondre tous les François, qui eſtoient en ſon vaiſſeau, & en ſuitte les autres, de laquelle hardieſſe les Sarrazins conceurent tant d'admiration, & d'effroy tout enſemble, qu'ils perdirent tout ordre, & s'enfuirent à vaude-route, apres leur Sultan, qui auoit paru du commencement à la teſte des ſiens, reueſtu d'armes de fin or battu. Par la fuite des Sarrazins les François eurent loiſir de ſe ſaiſir des Ponts du Nil, & en ſuite cette terreur leur ayant fait pareillement abandonner la ville, quoy que tenuë pour imprenable, le Roy y entra en deuot Pelerin, les pieds & la teſte nuë, ſuiuant la Croix, ſuiuy des Princes, Seigneurs, & Capitaines de l'armée. C'eſt aſſez de cette hiſtoire: finiſſons par Henry quatriéme.

Voicy le commancement du traicté que le Sultan Amat Empereur des Turcs a fait auec Henry IV. de triomphante memoire.

Au nom de Dieu. L'Empereur Amat fils de l'Empereur Mehemet touſiours victorieux &c. *Au*

plus glorieux, Magnanime & grand Seigneur de la creance de Iesus, esleu entre les Princes de la nation du Messie, mediateur des differents, qui suruiennent entre le peuple Chrestien, Seigneur de grandeur, Maiesté & Richesses; glorieuse guide des plus grands, Henry IV. Empereur de France, que la fin de ses iours soit heureuse.

ENTRETIEN XXVII.

Generosité des François sur mer.

LORS que Cesar sous pretexte de vouloir accorder les Gaulois, forma le dessein de s'emparer des païs Septentrionnaux, il ne trouua point autre part plus forte resistance qu'en Bretagne, & ne rencontra personne qui fût en estat, & en disposition de s'opposer à luy, que ceux de Vannes, qui se tenants forts de l'assiette de leur païs, & de l'auantage de leurs costes, ont braué pendant vn long-temps les assauts, & les armes de ses plus grands Capitaines: Iusques-là qu'il pretend beaucoup de gloire d'auoir enfin dompté de si puissants ennemis.

Il n'y a personne de qui nous puissions mieux apprendre ce qui se passa pour lors, & quelles estoient en ce temps-là les forces Nauales des anciens Gaulois, que de Cesar mesme, tant parce que nous n'auons presque aucun Autheur de ce siecle là

que luy, comme auſſi dautant que ce fut luy, qui enfin les ſubiugua. Voicy donc de mot à mot comme il en parle en ſon troiſieſme liure des guerres de la Gaule.

L'Authorité & le pouuoir de ceux de Vannes eſtoit plus grande que d'aucune autre cité de toute la coſte de la mer, en ces quartiers-là, parce qu'ils auoient grande quantité de vaiſſeaux qui nauigeoient ordinairement en Angleterre, & paſſoient tous les autres en la connoiſſance & en la pratique de la Marine. Dauantage preſque tous ceux qui hantoient cette mer, leur eſtoient tributaires, à cauſe qu'eſtant fort impetueuſe, expoſée aux vents, & y ayant peu de Ports, où l'on ſe puiſſe retirer à l'abry, ceux de Vannes les tiennent tous. Il dit apres comme ayants ſollicité tous leurs voiſins à conſeruer la liberté qu'ils auoient receu de leurs Anceſtres, pluſtoſt que de s'aſſujetir à la puiſſance des Romains, toute la coſte ſe rangea de leur party. Ce qui l'obligea à faire faire ſur la Riuiere de Loire quantité de Nauires longues qui allaſſent à Rames, & à Voiles, & de leuer en la Prouence des gents-de-Rame, & s'y fournir de Matelots, & de Pilotes Et il adioute que ceux de Vannes ſe confioient entierement ſur la nature, & ſur l'aſſiette du lieu, par ce que les chemins par terre eſtoient entrecoupez, & rompus des regorgemens de la mer, & la Nauigation difficile pour l'ignorance des lieux, & le peu de ports qui y ſont: & ils ne penſoient pas que les forces des Romains puſſent y

faire long seiour, à cause de la necessité qu'ils auoient de blé : ou y faire chose considerable, n'ayans pas la commodité des vaisseaux ny la connoissance des endroits où ils deuoient faire la guerre, ny des costes, Havres, Ports, & Isles de leurs quartiers, & que la nature de l'Ocean estoit toute differente de la Mediterranée.

Toutes ces choses meurement considerées, ils fortifient leurs places, serrent les grains du plat-païs dans les villes closes, assemblent le plus de Nauires qu'ils peuuent à Vannes, se liguent, & s'associent pour cette guerre ceux de Nantes, Lantriguer, Leon, Auranches, Lizieux, Teroüennes, Gueldres, & Cleues, & font venir du renfort d'Angleterre (ce qu'il faut entendre d'vn renfort d'hommes, & non pas de vaisseaux, comme a dit Seldenus, sans aucune preuue, tous les anciens, sans exception, ne donnans en ce temps, à ceux de la grande Bretagne, que des canots, ou de petits vaisseaux faits de jonc, *Vimineas naues*, & le Panegyrique, recité en l'honneur de Maximian, disant expressement, *quòd Britannia ea ætate ad nauale bellum nullis armata esset nauigijs* : Et quelle apparence que les Bretons Anglois eussent enuoyé tant de Nauires à ceux de Vannes, qu'il ne leur en fust resté aucun ? Car Cesar dit en termes exprés que lors qu'il y arriua, ils n'auoient aucun autre vaisseau que de ces Chaloupes faites d'osiers. Que cela soit dit en passant, non contre la personne de M.

Seldenus, ny de la nation Angloiſe, eſtimant beaucoup la doctrine de l'vn, & la puiſſance maritime de l'autre : mais purement, parce que ie crois que tel eſt le ſens de ce paſſage)

Ceſar au contraire enuoye des Legions en diuers endroits, afin que les Gaulois ne peuſſent vnir leurs forces : & donne à D. Brutus la charge de ſa flotte, & des Nauires François qu'il auoit ordonné aux Poiteuins, Xaintongeois & autres païs deſia aſſuiettis aux Romains, d'armer & equiper en guerre, luy commandant de ſe mettre le plus toſt qu'il pourroit à la voile, pour venir à Vannes, tandis que luy auec l'armée de terre s'y achemineroit.

La ſituation des villes de Bretagne eſtoit telle, qu'eſtants aſſiſes au bout de quelques Caps, & Langues de terre, on n'y pouuoit aller à pied, quand il eſtoit pleine mer (ce qui arriue en ces lieux deux fois le iour) ny ſur des vaiſſeaux, pour ce que quand le flot ſe retire, ils demeurent dans les baſſes fort malaſſeurez. Que ſi à force de main d'homme, pour auoir arreſté l'eau auec des Ecluſes, & batardeaux, on eleue des digues, & remparts à la hauteur des murailles, les habitans craignent d'eſtre forcez : Alors faiſants approcher grand nombre de Barques, dont ils auoient vne infinie quantité, ils chargeoient deſſus tout leur bien, & ſe retiroient dans les prochaines villes, là où auec les meſmes commoditez du lieu, ils ſe deffendoient tout de nouueau.

ENTRETIEN XXVIII.

Les longs voyages des Gaulois.

PERSONNE n'a entrepris aucun voyage de long cours auant Euthymenes, natif de Marſeille. On ne ſçauroit dire bonnement en quel temps il viuoit, bien que Plutarque, Seneque, Ariſtides, & Galien en facent cas, comme de l'vn des plus anciens, & experts Pilotes du monde. Plutarque au liure 4. des opinions des Philoſophes Chap. I. le met apres Thales, deuant Democrite, Herodote, & autres tres anciens. Ces Autheurs aſſeurent que cét homme ayant fort voyagé ſur la grande mer Oceane, en racontoit vne infinité de choſes, que quelques-vns d'eux n'ont voulu receuoir que pour fable, à cauſe qu'ils ne remarquoient rien de ſemblable ſur la Mediterranée, qui ſeule leur eſtoit connuë.

Or pour reſpondre à cét Orateur Grec, qui accuſe de ſimplicité, & de legereté les Marſeillois, d'auoir creu aux Relations de cét ancien Pilote de leur ville: Ie luy diray qu'Euthymenes faiſant mention des cheuaux-Marins, qu'il a veu comme il dit, dans l'Ocean, au lieu où cette vaſte mer ſe conioint au Nil, auoit ſans doute paſſé la Ligne, & eſtoit arriué iuſques à dix ou douze degrez de latitude Auſtrale, où ſont les emboucheures du

du Zaire, Loanda, Coanza, & d'autres fleuues du Royaume de Congo, qui viennent de la meſme ſource que le Nil, où nous trouuons quantité de Crocodiles, & de Cheuaux-Marins, & nulle part plus pres en toute la coſte Occidentale d'Afrique.

Pour ce qui eſt de l'eau douce, ce Pilote n'a pas eſté ſi fourbe, ou ſi eſtourdy, que d'auancer que toute l'eau de l'Ocean Ethiopique, & Atlantique fût douce, puis qu'il ſçauoit bien que tous ceux qui alloient, tous les iours aux Gades, euſſent peu le dementir: Mais ſeulement il a dit qu'en diuers endroits de l'Ocean il en auoit trouué de douce. Sur quoy on ne peut pas l'accuſer d'impoſture, puis que le Commandeur de Chattes en a trouué auſſi ſous le Tropique, & les Holandois en la mer de l'Inde, & qu'il eſt hors de doute qu'à plus de 45. milles de l'emboucheure du fleuue Laire, & de pluſieurs autres, on puiſe de l'eau douce, en des endroits qu'il a deu croire eſtre pleine mer, puis qu'il ne voyoit aucune terre, & ne ſçauoit d'où pouuoit prouenir vne telle douceur en cette eau. D'où ie conclus qu'il a fidellement raporté, ce qu'il auoit remarqué, qui eſt que dans la mer, on trouuoit de l'eau qui n'eſtoit pas ſalée.

Il y a pres de 1700. ans que Iules Ceſar porta le meſme iugement des coſtes Maritimes des Gaulois, qu'en auoient porté ſix cens ans auparauant ceux de Pocée: Car ayant, & par reputation, & par ſa propre experience, connu la valeur de ceux

de Marſeille, il voulut au milieu des guerres ciuiles, s'aſſeurer de cette ville. Et nous ſçauons que pour les ſurmonter, il eut recours à ceux d'Arles, & aux autres Gaulois leurs voiſins, qui l'aſſiſterent de 12. Galeres & d'autres choſes neceſſaires à ſon entrepriſe, ſe ſeruant adroitement d'vne partie des forces Nauales des Gaules, pour ſurmonter l'autre.

L'an 1401. Meſſire Iean de Bethencourt Seigneur de Grainuille-la-Teinturiere, au païs de Caux en Normandie, incité par Robert de Bracquemont ſon parent qui fut depuis Amiral de France, monta ſur mer auec quelques Gentils hommes François, & fut le premier en ces derniers ſiecles, qui renouuella les voyages de long-cours ſur l'Ocean, doubla le Cap de Non, qui eſtoit le terme de toutes les Nauigations des Anciens, qui s'eſtoient perſuadez que qui paſſoit outre, ne reuenoit iamais en ſa maiſon. Il conquit les Canaries, & montra aux Portugais le chemin, qu'ils ont depuis tenu pour la découuerte des coſtes d'Afrique & de l'Inde. Ie ſçay bien que quelques Eſpagnols diſent que ceux de Maiorque y aborderent dés l'an 1344. & y furent defaits par les originaires: Que ceux de Seuille, & les Baſques y allerent pareillement l'an 1393. mais la memoire en eſt ſi obſcure, qu'eux meſmes auoüent que le premier qui s'y eſtablit, & en demeura Maiſtre, fut le meſme Sieur de Bethencourt, qui y baſtit vn Chaſteau de pierre en l'Iſle nommée Lancerotte, où il fit ſa demeure.

CHAPITRE SECOND.

ENTRETIEN PREMIER.

Des Hommes-d'Eſtat.

LE choix des bons Conſelliers eſt difficile; ils ne doiuent pas eſtre au-deſſous des affaires, de peur qu'ils ne puiſſent pas y atteindre, & qu'elles ſoient trop hautes pour eux; & ils ne doiuent pas eſtre audeſſus, de crainte qu'ils ne les mepriſent.

La premiere qualité que deſiroit Dauid dans vn homme d'Eſtat, eſtoit la probité, *ambulans in via immaculata, hic mihi miniſtrabat.* Il ne donnoit point de part aux affaires à ceux, qui s'eleuoient contre le Ciel.

La ſeconde qualité c'eſt le ſecret, qui eſt l'Ame des affaires; c'eſt pourquoy le ſilence eſtoit adoré des Perſes, comme vne diuinité, & preſidoit à tous leurs Conſeils, comme premier miniſtre. L'Hiſtoire d'Alexandre a remarqué, qu'il puniſſoit

plus ſeuerement vne parole qu'vne action, quand elle choquoit la fidelité du ſecret.

Ie ne parle point de la prudence & de capacité d'vn grand Miniſtre. Il doit ſçauoir l'Hiſtoire auec le droit, & les intereſts de tous les Princes auec leſquels le ſien a quelque choſe à demeſler: C'eſt pourquoy il doit auoir de l'experience & de l'âge. *Senum ſunt conſilia, & iuuenum ſunt haſtæ*, dit Plutar. Le meſtier des ieunes gens eſt de combatre à la campagne; celuy des vieillards eſt d'opiner dans le cabinet. Il doit eſtre fidelle & deſintereſſé, digerer les affaires, & puis en informer le Conſeil, ſe charger de tous les refus qu'il faut faire, de toutes les mauuaiſes paroles qu'il faut donner, laiſſant au Prince la diſtribution des faueurs. Tibere le plus ruſé des Politiques ſe repentit d'auoir fait mourir Seian: Parce qu'eſtant obligé de faire tout par luy meſme, il s'attiroit auſſi bien la haine que l'amour de ſes Subiets. Dieu tout ialoux qu'il eſt de ſa puiſſance, permet aux Anges de porter ſon nom, & l'Ange qui donna la Loy, ſur le mont Sinaï, s'attribua le nom de Dieu, ſans blaſpheme. Tertullien traicte la nature Angelique de ſeconde diuinité: Et les Iuriſconſultes qui examinent tout à la balance de la Iuſtice, traitent les Conſeillers d'Eſtat de ſeconde Maieſté, *ſecunda Maieſtas.* Les Romains les ont appellé des neceſſaires, *neceſſarij*; par ce qu'il eſt impoſſible de s'en paſſer; nom qui a paſſé depuis, à tous les

amys ; parce qu'vn bon amy doit eſtre vn bon Conſeiller.

Vn Miniſtre trop ardent & meſme trop genereux eſt dommageable à l'Eſtat, *nihil tam inimicum conſilijs quàm celeritas*, dit Tite-Liue. Car encore que ſon eſprit vif delibere promptement & execute heureuſement, neantmoins vous trouuerez que c'eſt plutoſt le hazard que la prudence qui produit cet heureux ſuccez, & vous le voirez ſouuent engagé dans vn danger, d'où il ne pourra ſortir à ſon auantage.

La flaterie eſt encore plus dangereuſe ; parce qu'elle eſt moins ſuſpecte, & qu'on ayme la complaiſance d'vn agreable trompeur. Plutarque dit que de toutes les beſtes farouches la plus meſchante eſt le Tyran, & que des appriuoiſées la plus dangereuſe eſt le flateur. Outre que l'Hiſtoire nous apprend que la flaterie a plus ruiné de Royaumes que la guerre. François I. ne fut pris à Pauie, que par la perfidie des flateurs qui luy perſuaderent qu'il eſtoit inuincible ; & qu'auec vne poignée de gens, il battroit les plus grandes armées. Et par ce qu'ils ſçauoient qu'vne prudente & ſage retraitte paſſoit dans ſon eſprit pour vne honteuſe fuitte, ils luy firent preferer vn combat temeraire à vne retraite aſſeurée.

Vn Philoſophe a dit que l'ame de l'homme eſtoit plus mal partagée que ſon corps, par ce que l'œil qui eſt le flambeau du corps, voit les

choſes qui ſont deuant luy, & ne voit pas celles qui ſont derriere; mais l'eſprit qui eſt le flambeau de l'ame, apperçoit celles qui ſont derriere luy, & ne decouure pas celles qui ſont deuant: Car ſa memoire luy repreſente les choſes paſſées qui ſont derriere luy; mais la prudence ne peut apperceuoir les choſes futures, qui ſont deuant luy. En quoy il eſt plus à plaindre que le corps qui peut éuiter les mal-heurs qui ſe preſentent deuant luy, au lieu que l'eſprit ne ſçauroit ſe garentir du futur qu'il ne voit pas encore.

C'eſt pourquoy tous les grands Hommes-d'Eſtat ont eſté Prophetes, comme remarquer les Saints Peres. Ioſeph miniſtre de Pharaon predit la ſterilité de la terre, & les mal-heurs dont il deliura l'Egypte. Moyſe le plus grand Politique du monde, auoit vn commerce perpetuel auec Dieu, duquel il prenoit tous ſes ordres. Daniel premier miniſtre d'vn grand Prince, auoit le don de Prophetie, par lequel il decouurit les conſpirations faites contre ſon maiſtre. Et parce que maintenant il y a peu de Prophetes, il y a peu d'Hommes d'Eſtat conſiderables.

Neantmoins il eſt neceſſaire qu'il y en ait pour la bonne conduite des Royaumes. Dauid qui raiſonnoit auſſi bien dans le cabinet ſur les affaires d'Eſtat, qu'il combattoit à la campagne, auoit des ſages Conſeillers, & vn de ſes fideles Miniſtres qu'il enuoya bien adroitement dans le Con-

ſeil d'Abſalon, diſſipa tout ſon party, & fit auorter tous les deſſeins de ce mal-heureux parricide.

Salomon, qui ſemble auoir eu pour Conſeiller d'Eſtat la ſageſſe meſme, & qui tout ſeul voyoit plus clair que tous les autres enſemble, n'entreprenoit toutesfois rien de conſiderable, qu'il n'euſt conſulté ſes Miniſtres. Roboan ſon ſucceſſeur ne vit ſon Royaume partagé en factions, que parce qu'il mépriſa les conſeils de ces ſages teſtes que ſon Pere auoit écouté auec reſpect.

Alexandre qui deuoit beaucoup à ſon courage, & beaucoup dauantage à ſa fortune, eût creu pecher contre les loix de la Politique, s'il n'euſt demandé l'aduis de ſes Officiers, auparauant que de former vn ſiege, ou de donner vne bataille. Si les cendres des grands Monarques nous pouuoient parler, elles nous diroient qu'ils doiuent toutes leurs conqueſtes à la fidelité de leurs Conſeillers: & Saluſte a iudicieuſement remarqué que quand Dieu veut perdre vn Eſtat, il luy oſte les bons Conſeillers.

Le Prince toutesfois en doit eſtre touſiours le maiſtre, & de pluſieurs aduis de ſes Conſeillers choiſir le meilleur, & le plus vtile. Il doit eſtre parmy ſes Miniſtres comme Dieu au milieu de ſes Anges, *Deus ſtetit in Synagoga deorum, in medio autem deos dijudicat.* Il eſt dans ſon thrône de lumiere, parmy les Anges, il examine les affaires, & prend aduis de ſes miniſtres, quoy qu'il en ſcache le ſuc-

cez. Ainſi vn Prince doit eſtre parmy ſes Conſeillers en obſeruant toutes choſes. Premierement il ne doit iamais dire ſon aduis le premier, ny decouurir ſes ſentiments deuant les autres, de peur qu'il ne les contraigne tacitement de s'y ſoubmettre, & qu'il ne les engage en la neceſſité de flater. Secondement il doit écouter attentiuement celuy qui parle, ſans l'interrompre, remarquer ſes raiſons, les peſer. Et ainſi il apprend à raiſonner, examinant le raiſonnement des autres, & il ſe rend comme le iuge de ceux qui opinent en ſa preſence. Que s'ils s'eſchauffent par fois, comme faiſoit Hepheſtion & Craterus en la preſence d'Alexandre, il doit moderer leur emportement & leur exceſſiue chaleur par vne douceur meſlée de Maieſté, qui leur laiſſant la liberté, les retienne dans le reſpect. Troiſieſmement il doit s'attacher plutoſt au ſolide, qu'à l'agreable, & mettre beaucoup de difference entre vn bon Conſeiller & vn eloquent Orateur : Loüer celuy dont il ne ſuit pas l'aduis, & luy faire voir qu'il ne doute pas de ſa fidelité, quoy qu'il n'approuue pas ſon ſentiment : Car s'il fait quelque reproche, & exige quelque peine des mauuais aduis, il ne trouuera plus de Conſeillers qui le ſeruent, aux deſpens de leur fortune & de leur honneur, qu'ils paſſionnent dauantage.

Que ſi tous ſes miniſtres ſont d'vn aduis contraire au ſien, & que cela ne ſe faſſe pas par cabale

cabale d'intereſt ; mais par vn zele de ſeruice, il doit c der à ſes ſubiets, par vne veritable grandeur de courage, & teſmoigner qu'il fait plus de cas de la Iuſtice & de la verité, que de ſon propre ſentiment. Que s'il veut l'emporter au deſſus de tous les autres, il fait comme Iupiter, qui enleua tous les Dieux qui debatoient auec luy. C'eſt eſtre trop opiniaſtre que de reſiſter à tous ; c'eſt eſtre trop lache que de n'auoir point d'autres ſentiments que ceux d'autruy.

ENTRETIEN II.

La Science des Grands.

CRoyez-vous qu'vn Prince doiue eſtre ſçauant ? Vous m'aduoüerez qu'il doit ſçauoir pour le moins la Politique, qui donne des regles pour la conduite des Eſtats, & qui aprend aux Roys à ſe rendre maiſtres de la liberté des Hommes, ſans les contraindre. Cette Science eſt vn Occean ſans fond, qui a autant d'eſcueils & de tempeſtes, qui void autant de naufrages, & nourit autant de monſtres que la mer qui enferme la terre. Toutes ſes Maximes ſont douteuſes, elles ne ſont pas plus aſſeurées que l'eau de l'Ocean, & la prudence qui les employe, n'oſe en garen-

tir vne seule. Ce qui a reussi dans vne occasion, ne reussit pas dans vne autre, quoy que les mesmes commencements, & les conionctures pareilles semblent promettre le mesme succez. Cependant vn Prince doit gouuerner son Estat, auec le secours d'vne science si incertaine, & dans vne ferme & constante égalité d'esprit, changer mille fois de conduite, selon les diuerses rencontres. Il doit resister au torrent quand il croit pouuoir l'arester, & s'y abandonner, quand il ne peut le retenir.

Vn Roy ne doit pas ignorer la Geographie, puis que la terre est le subiet de ses conquestes, & le theatre de son courage. Cette science mettra ses trouppes en seureté, par la connoissance des lieux auantageux. De là il apprendra que la terre comparée au Ciel, n'est qu'vn poinct: Qu'il fait la guerre à ses voisins pour vn grain de sable, qu'il veut partager vne motte-de-terre & diuiser vn atome. *Punctum est quod ferro diuiditis*, dit Seneque, pourquoy respandre tant de sang & commettre tant de meurtres? C'est pour faire l'impossible & diuiser vn poinct.

L'Histoire est la sœur de la Geographie, auec laquelle elle s'entend: par l'vne vous sçaués l'estenduë de la mer & de la terre, des Royaumes & des Prouinces: Par l'autre on sçait la fondation des villes, la reuolution des Estats. Delà le Prince

apprendra qu'il n'y a rien de ſtable & de permanent, que les Eſtats periſſent auſſi bien que les teſtes qui les gouuernent, & connoiſtra par la bouche de la verité ce que ſes Subiets n'oſent luy dire. Vn Prince ne ſçauroit mieux employer ſon loiſir & ſon eſprit qu'aux ſciences. Mais il faut neantmoins de la moderation.

L'Empereur Iulian eſtoit trop ſçauant & curieux des langues & des ſciences ; mais le dire de Louys XI. Roy de France, & ce qu'il pratiqua pour ſon fils Charles VIII. n'eſt point approuué, & nuiſit poſſible à ſon ſucceſſeur & à l'Eſtat. Iacques Roy d'Angleterre & d'Ecoſſe, quoy qu'il fuſt ſçauant, ne voulut pas que ſon fils joüaſt aux eſchecs, parce que le ieu eſt trop ſerieux, & eſt comme vn eſtude. Quant aux mœurs & qualités d'vn Roy, ce que Platon rapporte des quatre Precepteurs donnés aux enfans des Roys de Perſe, dont le premier eſtoit tres-ſage, le ſecond fort temperant, le troiſieſme tres-juſte, & le quatrieſme tres-vaillant, comprend tout ce qu'vne ame heroïque peut poſſeder de vertu. La prudence, la iuſtice, & la force maintiennent, conſeruent & defendent les Royaumes. Le Conſeil du Prince eſt le ſalut de ſon Eſtat, & le fondement de ſon repos giſt dans les eſprits des bons Conſeillers & des Miniſtres, comme au regne de Dauid ; & tout ainſi l'enfant qui ne ſcait & qui n'entend rien, eſt meilleur que le vieillard fol qui ne

veut point estre aduerty ; ainsi le Roy qui prend conseil & le suit : On est mieux sous vn mauuais Prince bien conseillé, que sous vn bon, qui a des Conseillers & de Ministres pernicieux.

Charlemagne homme sçauant.

Charlemagne entendoit parfaitement le Grec, & parloit bien Latin. Il estudioit sans cesse ; & portoit auec soy quelque part qu'il allât, vn liure de Saint Augustin. Saint Louys estoit docte, & se faisoit lire tous les iours quelques Chapitres de l'Escriture-Sainte, ou vn Historien : Et si le liure estoit Latin, luy mesme l'interpretoit à la Compagnie. Il auoit ordinairement aupres de luy des hommes sçauans. Aussi pour le contentement de son esprit & pour le bien public, il dressa dans Paris vne belle Bibliotheque, & ordonna que tous ceux qui voudroient y estudier, en eussent l'entrée libre, en tout temps.

Charles V. studieux.

Charles V. dit le Sage, ayma dés sa ieunesse la lecture : ce qui l'obligea de contenter cette loüable inclination, fut son indisposition causée du du poison qu'on luy donna. L'Infirmité du corps qui l'accompagna tout le temps de sa vie, aida beaucoup à la vigueur de son esprit, lequel se fortifia par l'estude des bonnes Lettres. La debilité de ses forces l'obligeant à estre sedentaire, luy fit prendre le loisir, de s'entretenir auec les hommes sçauans. Cela fut cause de l'affermissement de son Estat, & fit que sa personne se tinst à couuert des dangers de la guerre. Il se fit traduire en

François l'ancien & le nouueau Teſtament, lequel il fueilletoit ſouuent. Froiſſard dit qu'il auoit communément à ſa ſuitte des gens doctes. Il proteſtoit ſouuent auoir plus gagné de batailles auec leur Conſeil, que par la valeur de ſes Capitaines: Et ie ne ſçay s'il fuſt iamais monté ſur le thrône Royal, ſi les ſciences ne luy euſſent eſté fauorables. L'eſtude des bonnes Lettres le rendit ſi eloquent, que par ſes belles paroles il rangeoit au deuoir ceux, dont l'inſolence ne pouuoit eſtre retenuë par le reſpect deu au Prince, ny par la crainté des chaſtimens. Tandis que Iean ſon pere eſtoit detenu priſonnier en Angleterre, Charles Roy de Nauarre ſon beau-frere broüilloit l'Eſtat de la France, partie par artifices, partie par la force des armes, ayant fait ſouſleuer pluſieurs Prouinces contre leur Souuerain. Il eſtoit à la veille de s'emparer de toute la Monarchie, quand Charles le Dauphin conuoqua le peuple en la place de Greue, où il harangua de ſi belle grace, qu'il appaiſa l'orage du tumulte que le Nauarrois auoit ſuſcité dans Paris. Il ſceut ſi bien perſuader tous les auditeurs, que changeans leur deloyauté en affection à ſon ſeruice, ils tournerent leurs armes contre ce Roy ſeditieux, & obeirent à leur Prince legitime comme à vn oracle.

Comte de Dunois ſçauant & genereux.

Iean d'Orleans premier Comte de Dunois, fils naturel de Louys Duc d'Orleans, fils puiſné de Charles V. qui eſtoit braue & noble Caualier,

assembla auec tant de bon-heur, la science auec la vertu militaire, qu'il a merité cet eloge.

Non est in toto notior orbe nothus.

Louys XI. ayma les Lettres.

Le Roy Loüys XI. estoit bien versé aux Lettres humaines, & la science luy profita beaucoup au gouuernement de ses Estats. S'il ne voulut pas que son fils Charles estudiast: le mespris des Lettres n'en estoit pas la cause; mais il le fit dautant que ce Prince estoit mal sain en sa jeunesse, & que les Medecins iugeoient que l'application de son esprit à l'estude, eût peu nuire à sa santé.

Louys XII studieux.

Louys XII. se deroboit souuent des affaires, afin de donner quelques heures à la lecture, & se rendre de iour en iour plus sçauant; il n'oublia pas de pouruoir son mineur Charles d'Austruche, qui fut depuis Empereur, d'vn bon Precepteur, pour luy enseigner les Lettres, auec les bonnes mœurs & les vertus Chrestiennes. Il luy donna Guillaume de Croüy Seigneur de Chieures personnage de rare doctrine, pour precepteur.

François I. ne fut pas sans suiet appellé le Restaurateur des Lettres. Les Arts liberaux qui ont depuis le temps de son regne fleury en France, doiuent à sa liberalité, toute leur perfection. Il fonda dans Paris pour l'instruction de la jeunesse, des Lecturs publics, és Lettres Hebraiques, Grecques, & Latines. Il employoit plus volontiers aux charges les hommes d'erudition que les autres, quelques nobles & riches qu'ils fussent: Car il

connoiſſoit par experience, que ces perſonnes ont plus de conduite, & ſçauent mieux ſe demeſler des affaires qu'on leur commet.

L'Empereur Charles V. auoüoit que les hommes ſçauans & prudens qui eſtoient pres de François I. auançoient plus le cours de ſes deſſeins, que ne faiſoit la valeur de ſes Capitaines. Il admiroit entre autre Guillaume de Bellay Seigneur de Langey, que le Marquis de Guaſt tenoit pour le plus grand Capitaine de ſon temps. Il dît vn iour en bonne compagnie que Langey auoit plus ruiné ſes affaires par ſa ſageſſe & par ſon eloquence, en ſes Ambaſſades, que n'auoit fait auec les armes les plus genereux de la France. Auſſi a-t'on graué cet eloge ſur ſon tombeau. *Louange du Seigneur de Langey.*

Cy giſt Langey, qui de plume & d'eſpée,
A ſurpaſſé Ciceron, & Pompée.

Guillaume de Gouffier Seigneur de Bonniuet, Admiral de France, doit ſa principale gloire & ſa fortune à l'eſtude des bonnes Lettres, qui le rendit ſage au Conſeil, & heureux en la conduite de ſes entrepriſes; tandis qu'elles furent ſecondées de ceux ſur qui il auoit du commandement. Son rare ſçauoir le faiſoit autant aymer du Roy François I. que ſa valeur luy acqueroit d'admiration dans les armées. Il ſignala ſa prudence militaire en la priſe de Fontarabie, & ſon courage en mourant, l'eſpee à la main, & combattant aupres de ſon Roy, deuant la Ville de Pauie. Voicy ſon Epitaphe. *Eloge de l'Admiral Bonniuet.*

La France, le Piedmont, & les Cieux, & les Arts,
Les Soldats & le Monde, ont fait comme ſix parts;
De ce grand Bonniuet; car vne ſi grand' choſe,
Dedans vn ſeul tombeau ne pouuoit eſtre encloſe.
La France en a le corps, qu'elle auoit eſleué,
Le Piedmont a le cœur, qu'il l'auoit eſprouué,
Le Ciel en a l'eſprit, & les Arts la memoire,
Les Soldats le regret, & le Monde la gloire.

Si noſtre corps, ſelon S. Ambroiſe, peut eſtre comparé au Chariot de Salomon, l'Ame en eſt la Reyne aſſiſe deſſus pour le conduire & pour le gouuerner. Si le corps eſt vne belle coquille ſelon vn Auteur Moderne, l'Ame en eſt la perle tres precieuſe. C'eſt elle qui eſt reueſtuë d'vn habillement tout de lumiere, d'vne etofe ſubtile & deliée que les Septantes appellent τείχαπλον pour remarquer la ſubtilité de l'eſprit humain. Et tout ainſi qu'Aaron portoit ſur ſa robbe tout l'Vniuers eſtoffé & rehauſſé en broderie, de meſme noſtre Ame porte en ſes liurées toutes les perfections creeés. Et neãtmoins nous abaiſſons cet eſprit haut & releué à l'affection des plus baſſes creatures, aux cageolleries, aux querelles, à la vengeance. Que diriez-vous, ſi vous voyez vn Monarque employer ſon Sceptre à charger du foin, & ſa pourpre à couurir de la paille? I'excuſe en quelque façon Neron qui prenoit plaiſir à fouïr la terre, auec vne houë d'or, particulierement quand il fut queſtion de couper l'Iſthme de Corinthe, où il ſe

tranſ-

tranſporta luy meſme au ſon des violons, & où à la veuë de tout le monde, il ouurit la terre auec vne beche d'or. Ie l'excuſe, diſie, car c'eſtoit ramener l'or à ſa ſource, puiſqu'il eſt ſorti des entraille de la terre. Mais qui poura voir vn eſprit tout celeſte, & tout diuin fouïr dans le fumier & dans la terre? Conſtantin porta vne loy par laquelle il eſtoit defendu d'orner les champs, au preiudice de la ville: Helas! nous mepriſons noſtre Ame qui eſt la cité de Dieu, pour embellir vn corps qui eſt vne mauuaiſe terre qui ne porte que des chardons!

ENTRETIEN III.

Les moyens de ruiner le Turc: par le Sieur de Breues Ambaſſadeur en Turquie l'eſpace de 22. ans.

MONSIEVR de Sauary Seigneur de Breues qui a demeuré en Turquie l'eſpace de 22. ans en qualité d'Embaſſadeur du Roy tres Chreſtien, apres auoir deſcrit toutes les forces du Turc, apporte ſur la fin les moyens de le ruiner: Voicy ce qu'il en dit:

Le Roy Catholique peut armer cent galeres. La Republique de Veniſe aidée & ſoulagée de la France de ſoldats & de viures, fournira facilement deux cent corps de galeres auec tout l'atti-

rail requis à la nauïgation, elle pourra auſſi fournir ſix galeaſſes qui ſe peuuent nommer montagnes de la mer, car ce ſont des vaiſſeaux grands à merueille, & qui voguent comme les galeres, & portent vn grand nombre de canons, meſme de batterie. Il s'eſt remarqué lors que la bataille de Lepante ſe donna contre le Turc, que les galleaſſes que la Republique de Veniſe auoit conduit auec leur armée, donnerent la victoire.

Outre ce nombre de galeres, le Pape en peut armer huict ou dix; la France d'ordinaire en a douze ou quinze, & pourroit en vne occaſion ſemblable en fournir iuſques à cinquante. Sauoye cinq ou ſix. Toſcane dix ou douze. Genes huict ou dix, & Malte ſix; tout ce nombre feroit trois cent quatre vings galeres & ſix galeaſſes.

Ie voudrois puis apres ioindre à cette puiſſance qui eſt tres-grande, & qui peut aiſément eſtre maiſtreſſe de toute la mer Mediterranée, cent ou deux cent vaiſſeaux ronds des plus grands & auantageux qui ſoient ſur la mer Oceane. Le Roy d'Angleterre, puiſſant par mer comme il eſt, aideroit beaucoup cette entrepriſe; les Seigneurs des Pays-bas la peuuent fortifier, redoutez comme ils ſont; le Roy en ſes pays & coſtes de Bretagne, de Guienne, de Normandie, & de Prouence peut auantager ce deſſein, n'y ayant Prince en toute l'Europe qui ait plus grand nombre de bons pilotes, & mariniers que ſa Majeſté, qui ſeule four-

nira plus d'hommes de mer que tous les Princes de l'Europe enſemble : outre qu'ils ſont adroits, ils ſont bons ſoldats, le nombre en eſt ſi grand, qu'à faute d'employ dans leur patrie, ils vont ſeruir à la conduitte des galeres & des vaiſſeaux eſtrangers : Ainſi ſa Majeſté peut grandement & plus que nul autre, aider puiſſamment ce deſſein. Le Roy d'Eſpagne a auſſi de grands vaiſſeaux ronds ; ces grands Princes contribuant à cet œuure ce qu'ils peuuent, fourniront plus de deux cens gros galions.

Cet armement ſeroit beaucoup plus fort que celuy des galeres, auſſi ſeruiroit il à pluſieurs vſages, à ſçauoir pour le combat, pour le port des viures & des rafraichiſſemens neceſſaires aux gens-de-guerre qui ſeroient ſur les galeres : ils pourroient auſſi porter beaucoup de ſoldats pour mettre pied à terre dans le pays ennemy, & du canon auec tout ſon attirail pour ſeruir à aſſieger les villes : on les pourroit charger de quantité d'armes pour ietter aux mains des Chreſtiens ſubjets du grand Seigneur, qui ſe reuolteroient à la faueur de noſtre armée.

Si cét armement ainſi proiecté auoit lieu, il ne peut eſtre deſtruit que de ſa puiſſance diuine, ou de l'orage de la mer. Il faudroit vn lieu où les galeres & les vaiſſeaux ronds euſſent leur rendez-vous, & où l'aſſemblée generale ſe fiſt. A Malte il y a de beaux & bons ports, mais c'eſt vne iſle aride

où il ne croiſt pas aſſez de bleds pour nourrir ſeulement les Cheualiers & les Habitans; leurs prouiſions leur viennent de Sicile.

En la Sicile à la ville de Meſſine, il y en a vn tres-beau & bon: l'amas & l'aſſemblée de l'armée s'y pourroit faire, parce que le pays eſt fort abondant en bleds, vins, chairs, huille d'oliues, fromages, legumes & toutes autres choſes neceſſaires à la nauigation: Il eſt aſſez proche des riuages de l'Albanie, n'y ayant iuſques au Cap de Saincte-Marie, voiſin de Caſtel-Noue, premiere ville maritime du Turc, que trois ou quatre cent mil, & depuis cette ville de Caſtel-Noue iuſques à la Morée, les galeres peuuent aller touſiours terre à terre, faiſant aiguade & prenant des rafraiſchiſſemens, ſelon leur beſoin, car toute cette coſte eſt peuplée de Chreſtiens Albanois, qui ſont ennemis du Turc, & qui à la veuë de l'armée Chreſtienne prendroient reſolution de ſe ſouſleuer: & pour les inuiter à cela, il faudroit leur donner des armes, & quelques bons Capitaines pour les conduire.

Paſſant par la Morée, il faudroit faire le ſemblable, les Chreſtiens de ce pays là ſont Grecs naturels, & bien qu'ils n'ayment pas noſtre creance, & qu'ils craignent, ſi nous auions domination ſur eux, que nous les obligeaſſions à viure ſelon l'vſage de l'Egliſe Romaine, ce-neantmoins mal traictez comme ils ſont, de la domination Tyrannique du Turc, infalliblement ils ſe reuol-

teroient & prendroient les armes contre luy: mon opinion ſeroit qu'en chemin faiſant l'on ſe ſaiſiſt de deux fortereſſes nommées l'vne Coron, & l'autre Modon, qui ſont ſur le riuage de la mer proche de l'emboucheure de l'Archipelage, comme auſſi de la ville & chaſteau de Scio, des Iſles de Metelin & de Tenedo, proche des Dardanelles, & riches en bons ports, pour la ſeureté de l'armée; & meſme pour les obliger de venir au ſecours. Ce ſeroit choſe facile, dautant que l'orgueil du Turc eſt venu iuſques à ce point, que de croire que toute la puiſſance Chreſtienne n'eſt pas ſuffiſante pour luy nuire, & partant ils ont negligé le ſoin qu'ils deuroient auoir de munir leurs fortereſſes non ſeulement de toutes ſortes de prouiſions neceſſaires à la vie, mais d'armes & de bons hommes pour leur deffence.

Il faudroit auſſi qu'en meſme temps il y eût vne puiſſante armée de terre, qui s'acheminaſt par la Bulgarie, & vinſt fondre du coſté d'Andrinople: & comme tout le menu peuple de la Grece, qui habite la campagne, eſt Chreſtien, ils ſe ſouleueroit volontiers: quant au nombre dont elle deuroit eſtre compoſée, comme celle du Turc en ſemblable occurrence ſeroit grandement puiſſante & forte, auſſi faudroit il que la noſtre pût en partie l'égaler pour empeſcher l'effroy que celledes ennemis luy pourroit donner. *Armée de terre.*

Monſieur de la Noüe dans ſon Liure parle des

moyens d'attaquer & battre le Turc, & de ceux qu'il faudroit tenir pour conduire & disposer l'armée Chrestienne, de la quantité d'hommes de cheual & de pied qu'il iuge necessaire. Ie n'adiousteray rien à cela, sinon que le nombre duquel il fait mention, peut estre doublé ; mais ie serois d'aduis que cette armée de terre ne s'auançast pas tant qu'elle fust forcée de venir aux mains auec celle du Turc, auant que nostre armée nauale eust son effect : car, estant composée d'vn grand nombre de galeres, galeasses & galions, la victoire seroit certaine, & il faudroit apres la prise des lieux que i'ay nommez, sans marchander, aller droict aux Dardanelles, qui sont deux chasteaux esloignez de Constantinople de deux cent milles, l'vn basty en Europe & l'autre en Asie, à la portée du canon l'vn de l'autre, tous deux sur le riuage de la mer, qui est en cet endroit tellement serrée, qu'il semble que Dieu ait voulu pour la seureté de Constantinople, & pour donner plus de Majesté à celuy qui en est possesseur, le permettre ainsi ; car vn seul vaisseau de ceux qui veulent aller en Constantinople, ne peut entrer dans ce destroict ny en sortir, sans la permission des Capitaines de ces Chasteaux, qui ne sont pas si forts qu'ils ne soient aisez à prendre, comme il faudroit faire.

Ie croy bien que l'armée nauale du grand Seigneur n'attendroit pas que l'on s'auançast iusques là, elle viendroit au deuant de celle des Chre-

ſtiens, tant la preſomption des Turcs eſt grande. Il y a beaucoup de ports proches deſdits Chaſteaux capables de receuoir l'armée: le pays eſt abondant en bleds, vins, chairs, & meſme la plus grande partie des prouiſions qui vont en Conſtantinople, vient d'vn lieu qui ſe nomme le Volle, vn peu par de là le Mont Sancto, & beaucoup plus proche que la Valone. L'armée ne pourroit eſtre en ces quartiers, que la ville de Conſtantinople ne patiſt beaucoup; car aucun vaiſſeau ne s'oſeroit hazarder d'y porter le ris, les legumes, & autres neceſſaires prouiſions qui viennent de l'Ægypte, par ce que le paſſage leur ſeroit interdit, & cette ville qui eſt grande & peuplée patiroit en meſme temps: il eſt vray qu'elle peut eſtre ſecouruë du coſté de la mer noire, & principalement des pays de Bogdanie & Vallaquie, qui ſont prouinces fort fertiles, & deſquelles on y apporte beaucoup de viures par le moyen du Danube qui tombe dans ladite mer: il y a auſſi Cafà, Trebiſonde & beaucoup d'autres villes ſur cette mer qui peuuent ſubuenir à ſon beſoin; en quoy on doit remarquer la beauté de ſon aſſiete pour eſtre baſtie ſur le riuage de deux grandes mers, mais il ne faut pas douter que ſi le Roy de Pologne eſt de la partie, comme neceſſairement il faudroit qu'il en fuſt, que les Princes de Bogdanie, Vallaquie, & Tranſſiluanie ne ſe reuoltaſſent incontinét pour ſe deliurer de la tyrannie où ils ſont tous les iours, comme tributaires du

Turc: en ce cas ils se saisiroient les vns & les autres du Danube, & empescheroient toute sorte d'aide, & de secours, qui pourroit y estre enuoyé par la facilité du Danube : les Cosaques qui sont Chrestiens que nous nommons Russiens, les inquieteroient aussi par ce mesme endroit; car leur pays est sur le riuage de cette mer.

Le peuple Chrestien de la Grece se reuoltant, comme il est à presuppoſer qu'il feroit voyant la terre & la mer couuerte de gens de guerre de leur creance, pour ruiner la puissance Turquesque, cela asseureroit la victoire, parce que les Turcs qui sont dans ces bourgades, prendroient l'epouuante & l'alarme. Il seroit necessaire de ne faire point de difference entre ceux de la creance Grecque & la nostre; d'oüir leurs Messes, d'honorer leurs Ecclesiastiques, de faire le signe de la Croix comme eux, d'approuuer leurs ieûnes, & les imiter le plus qu'il seroit possible; de faire cheminer leurs Ecclesiastiques à la teste de nostre armée, faisant le meilleur traictement aux Chrestiens de ce pays là, que faire ce pourroit, & tenir vne grande rigueur à ceux qui les voudroient mal traicter.

Second moyen. Vne grande partie de la milice du Turc sont enfans du tribut, & fils des Chrestiens qui ont esté pris & rauis entre les bras de leurs peres & meres : il faudroit, prenant des prisonniers, que ceux qui seroient cognus estre de cette espece, fussent

fuſſent bien traittés, leur teſmoignant que l'on ſçait qu'ils ont eſté pris ieunes & contraints de viure hors de la creance de leurs peres, & qu'il ne ſe peut qu'ils n'aiment leur premiere creance: apprendre d'eux en quelle condition ils ſeruoient le Turc, & leur en donner parmy nous vne meilleure, & plus aduantageuſe. Cela auroit deux effects admirables, l'vn que noſtre aduerſaire s'affoibliroit tous les iours, & l'autre plus important, ſeroit que la mesfiance deuiendroit ſi grande dans l'ame des Turcs naturels, qu'aiſément ils ſe ſepareroient des autres.

Apres la victoire que les Chreſtiens eurent à Lepante, l'eſpouuante y fut ſi grande à Conſtantinople, que ſi l'armée victorieuſe fuſt venuë tout droict aux Dardanelles, ils s'en fuſſent emparez ſans deffence, & ils pouuoient ſe venir rendre maiſtres de cette grande ville.

Pour trouuer plus de facilité à les battre, il ſeroit neceſſaire en ſemblable occaſion d'inuiter le Roy de Perſe à ſe ſeruir du temps, & à reprendre les pays qu'il a perdus dans l'Aſie, qui ſont tres-grands: ainſi cette puiſſance attaquée de tous les endroits, ſeroit bien toſt ruinée, & miſe par terre: & ma creance eſt que l'on la peut ruiner dés la premiere année; auſſi faudroit-il auoir cette reſolution, n'eſtant pas croyable qu'vne grande puiſſance compoſée de diuerſes nations, fuſt pour demeurer long-temps enſemble, ſans

s'entrechoquer, & sans se battre.

L'Egypte est habitée de Mores & d'vn grand nombre de Chrestiens appellez Coftes, qui viuent soubs l'obeïssance du Turc: les Mores sont leurs ennemis mortels, quand ils sçauroient qu'ils sont puissamment assaillis, ils seroient les premiers à se reuolter & à leur faire la guerre. Le Mont-Liban est aussi remply d'vne sorte de Chrestiens nommez Maronites, qui viuent sous l'obeïssance de l'Eglise Romaine. Il se trouuera tousiours entr'eux vingt mille hommes combattans: ils se sont faits à l'vsage de la guerre parmy les Druses qui habitent auec eux la mesme montagne, & qui sont ordinairement aux mains auec les Turcs. Encore que ces Druses soient Mahomettans, il ne laissent pas de croire que leurs peres sont issus des François qui conquirent autresfois la Terre-Saincte, & la Ville de Ierusalem, sous la conduite de Godefroy de Buïllon & de Baudouin son frere: ils furent defaicts apres la mort de ces deux genereux Princes, & ils se retirerent dans l'aspreté des montagnes du Mont-Liban, où ils se sont conseruez iusques à cette heure de pere en fils: ils sont ennemis des Turcs & ne leur obeyssent que par force: en vn besoin eux & les Maronites se soûleueroient.

Toute l'Asie est habitée de Chrestiens Grecs & Armeniens: ces derniers sont en plus grand nombre & plus affectionez aux Latins que les

Grecs: s'ils auoient aduis de ce grand deſſein, ie ne fais point de doute qu'ils ne penſaſſent à ſe vanger de l'oppreſſion où ils viuent.

Le Prince des Georgiens qui eſt de la creance Grecque, eſt aſſez puiſſant pour leur faire du mal en vne occaſion ſemblable. Il y a auſſi là proche vne nation; bien que Mahometane, qui n'ayme pas à viure ſous l'Empire du Turc: ils ſe reſiouyroient s'il s'offroit occaſion de ſecouër ce ioug, ce ſont les Parthes, qui ont touſiours quelque choſe à demeſler auec eux.

Ie concluerai donc ce diſcours, diſant que le Turc ne ſe doit pas attaquer auec vne petite puiſſance: mais i'aſſeureray bien que ſi les Princes Chreſtiens ſe vouloient reſoudre à vne vnion generale, dés la premiere année, ils le ruineroient par mer & par terre, & ſe rendroient maiſtres de tous ſes Eſtats. L'execution de cette propoſition eſt vne œuure de Dieu; s'il n'y met ſa puiſſante main, & n'inſpire nos Princes tant de l'vne que de l'autre creance, il eſt impoſſible que les homme y reüſſiſſent. D'autre part il ſe faudroit deſpoüiller de toute ſorte de mesfiance, n'entrer point en diſpute ſur la difference des Religions, ny delà preſeance, mais ſeulement penſer à battre ce puiſſant ennemy, qui par ſes victoires, & la force de ſes armes, menace la Chreſtienté.

Il ſeroit auſſi neceſſaire, ſi ce deſſein eſtoit agreé deſdits Princes, qu'il ſe fiſt vn project du

partage, afin que (Dieu donnant la victoire) l'on euitaſt les debats qui pourroient pour ce regard arriuer entre eux. Voylà le diſcours du Sieur de Breues.

ENTRETIEN IV.

Les richeſſes & les forces des Royaumes.

CE n'eſt point ſans raiſon, qu'on donne au Turc abſolument le tiltre de Grand-Seigneur, puis qu'il en tient de ſi bons gages en Aſie, en Afrique & en Europe, qu'il n'y a point d'autres Princes qui le luy puiſſent conteſter. La ſeule Phenice, où eſt Tripoli, rend au Turc vn million d'or, & l'Egypte luy porte ſix cens mille ſultanins, qu'il reçoit des mains du Baſſa, qui profite du reſte. Quelques-vns ont donné au Grand-Seigneur 187. mille ducats par iour, qui reuiennent pour toute l'année à 68. millions, quatre cens quarante trois mille huict cens, trente ducats. Toutefois à cauſe des grands frais & charges de ſon Eſtat, les plus modernes ne font reuenir de bon à la Porte que quarante millions de liures. Le nombre d'hommes y eſt conſiderable : il eſt grand en ſes milices ordinaires de Damas, Egypte, & autres pays, qui ſont de ſept cens mille hommes ; en ſoldats ſans paye, qui accourent

au beſoin iuſques à deux ou trois cens mille hommes; en Nobleſſe & gens de guerre les plus qualifiez qu'on nomme Spahis; en Ianiſſaires, Gegibilers pour la garde des armes & autres, parmy leſquels eſt la Caualerie des Arabes, qui ſeruent auec force & addreſſe, outre les Auxiliaires, dont les principaux ſont les Tartares Precopites, & Giebeles, les Circaſſes & les Curdes, certainement il ne faut pas douter qu'auec facilité le Turc n'aſſemble des armées de trois ou quatre cens mille hommes, capables de faire vn grand effort. Ils ſont valeureux, aguerris & bien armés, & trainent vn nombre effroyable d'artillerie, dont les Arſenaus les plus conſiderables ſont à Conſtantinople, à Bude & à Belgrade. Dans l'eſtenduë de ſes terres depuis les confins d'Oüeſt du Royaume d'Alger, iuſques à Balſore proche du Golfe de Perſe à l'Occident, on ne compte pas moins de 800. lieuës de chemin, à vne heure pour lieüe, ſans aucun deſtour.

Puiſſance du Tartare.

Les Princes Tartares poſſedent la plus grande partie de l'Aſie, ſçauoir le Grand Mogol, & le Grand Cham, qui ſeul en tient preſques la moitié. L'on donne au Mogol pluſieurs logis ſeparez & iuſques à ſix chaſteaux principaux pour tenir ſon or, ſon argent, ſes perles, & ſes pierreries, où les Diamants occupent vn endroit, les Rubis vn autre, les Eſmeraudes & les autres pierres precieuſes vn autre, auec vn nombre incroyable d'eſpées & au-

tres armés d'or, enrichies de pierreries, toute sorte de vaisselle d'or & d'argent ; de sorte qu'il ne peut auoir son pareil, receuant de ses subiets iusques à vn million d'or en presents dans vne sepmaine. Quant aux forces, on luy donne cinq mille Elephants armés, & iusques à cinquante mille autres entretenus dans ses Estats, pour s'en seruir aux occasions, deux cens mille hommes de pied, & autant de cheual, auec vn nombre incroyable d'autres cheuaux de bagage, outre ceux qui sont entretenus par ordre public ; iusques-là qu'vn seul Gouuerneur de Prouince en a pour le seruice du Prince tantost trente, tantost quarante mille. Le Grand Cham est aussi tres-puissant en terres & en hommes, ayant cent mille hommes de pied, & trois cens soixante mille cheuaux, dont il a si grande abondance, ainsi que le Mogol, que les Seigneurs Tartares venans pour le seruir en guerre, luy en ameinent iusques à cent mille. Mais apres auoir dit que tous les Autheurs qui attribuent de si grandes forces à ces Princes, n'en sont pas d'accord, & qu'on ne peut exceder dans ces recits le nombre veritable des hommes mesmes en guerre, ou entretenus, il se voit qu'ils sont inferieurs en Infanterie, & il est à presumer qu'vne Caualerie si nombreuse, & qui couure la terre, n'est point bien conduite & commandée, & s'empesche elle-mesme de son faix, & de la difficulté qu'il y a de l'entretenir. Ioinct qu'ils manquent de places fortes

Texeira.

& d'artillerie ; dequoy le Grand Seigneur abonde, & s'en ſert fort bien, tant pour les canons, que pour les arquebuſes, auec ordre & valeur des ſoldats, Capitaines & Generaux d'armées. Pour les richeſſes en or, perles & pierreries, on en peut laiſſer l'eſclat au Mogol, ſans que cela le rende plus puiſſant en guerre, & plus redoutable à ſes voiſins.

Le Preſte. Ian.

Le Grand Negus ou Preſte-jan, eſt eſtimé tres-riche par quelques Autheurs, qui luy donnent des caiſſes ſeparées pleines de diamants, de rubis, d'eſmeraudes, turquoiſes & autres pierreries, auec grande quantité d'or, gardé dans des fortereſſes & montagnes tres-hautes, & capables, comme a dit vn Autheur, d'achepter vn monde entier, iuſques à le faire riche de douze cens millions d'or, & auoir eſcrit que l'Empereur Dauid Preſte jan offrit au Roy de Portugal mille fois cent mille drachmes d'or. Il retire de grands tributs de diuerſes ſortes de ſes Subjets, & a vn million d'hommes de combat, qui ſont touſiours en campagne, ſous cinq à ſix mille tentes.

La Chine.

Le Roy de la Chine, dont les païs & les terres occupent en longueur quatre cens quatre-vingts lieuës, & quatre cens quarante lieuës en largeur, a quinze grandes Prouinces ou Royaumes, & 2355. villes & citez fortifiées de bouleuards & hautes tours, & des reuenus excedants tous ceux des Princes de l'Europe & de la Chreſtienté: Ils montent à cent cinquante millions, qu'il retire du pays, ou

des Tributaires, en droicts payés en or, argent, pierres pretieuſes, metaux, muſc, ambre, &c. Si l'on croid tout ce qui en a eſté eſcrit pour ſes richeſſes & ſes forces en places, artillerie, nombre d'hommes ſur terre & ſur mer, il ne ſemble point auoir ſon pareil dans le monde. Vne ſeule Prouince y entretient deux millions cent cinquante mille hommes de pied, & quatre cens mille hommes de cheual, & les autres preſqu'autant, reuenant le tout à cinq millions ſept cens nonante quatre mille hommes de pied, & neuf cens trente trois mille huict cens cinquante de cheual. Le moindre compte eſt d'vn million de ſoldats qui ſont entretenus, & ordinairement en armes. Chaque Prouince maritime aſſemble facilement mille nauires de guerre, & la moindre armée eſt de ſix cens Vaiſſeaux, qu'on y appelle Ionques. Le Royaume eſt aſſeuré preſque de touts coſtés par la mer qui l'enuironne, les rochers & precipices ſont en vn endroit, auec la forte & merueilleuſe muraille, baſtie en vn long eſpace de temps, qui les lie, & defend le pays contre l'inuaſion des Tartares ſes voiſins & les ſeuls ennemis qu'il peut craindre. On admire toutes les forces & les richeſſes de ce grand Empire. Tout ce qu'on en a eſcrit, rapporté, ou fait voir de ſon Imprimerie, Liures, papier, eſtoffes, artillerie, &c. eſt d'autant plus ſurprenant que nos eſprits & noſtre curioſité n'eſtoient point preparés par aucune cognoiſſan-

ce

ce des Anciens, ou Grecs, ou Romains, qui ont veu, couru, ou appris des nouuelles de tout le monde ; & le grand Alexandre, à qui vn ſeul monde n'auoit point ſuffi, n'en apprit rien, ou n'eut pas le loyſir de le faire à cauſe de la brieueté de ſa vie, & qu'il mourut en la fleur de ſon âge par la violence du poiſon. Mais comme nous liſons que le Grand Tamerlan, fils du Prince de Zagathay, Tartare, & duquel herita le grand Cham ſon oncle, deffit vn nombre innombrable de gens aſſemblez en armes à l'entour de ce puiſſant Roy, preſque ſans combatre, & le fit priſonnier ; auſſi faut-il iuger que parmy tout ce grand pouuoir ſe rencontrent des defauts ſignalés, pour rendre ce Roy inferieur aux autres moins puiſſants en apparence : Il a de l'artillerie, & des armes à feu ; mais il ne s'en ſçait pas ſeruir : il a des cheuaux en nombre effroyable ; mais ils ſont foibles, & mal gouuernez ; il a des hommes, autant qu'il veut ; mais ils ſont mal armez, mauuais Caualiers, laſches & Aſiatiques : Le Roy eſt dans la volupté, & s'il eſtoit vne fois attaqué en ſes Eſtats, le grand nombre de ſes gens mal conduits & de peu de courage, luy ſeroit vn empeſchement. Les mers, & l'eſloignement de ſes pays, moins cogneus que les autres, le tiennent plus à couuert & exempt d'inuaſion, qu'autre force ou defenſes de ſes villes, que la valeur, ou l'addreſſe de ſes gens de guerre.

Hiſt. du Tamerlan par l'Abbé de Mortemer ſur les memoires d'vn Arabe.

La Perſe. Le Sophy de Perſe eſt tres puiſſant en Cauallerie, en laquelle eſt toute ſa force; quoy qu'il ait auſſi de l'infanterie, auec l'vſage des arquebuſes. Il aſſemble en peu de iours iuſques à deux cents mille cheuaux, ſous deux cens drapeaux ou enſeignes, à mille hommes chacune. Les trente-deux nations de ſon Empire fourniſſent chacune dix ou douze mille cheuaux, & autãt de gens de pied auec armes à feu. Les Caualiers ſont bien armez, montés à l'aduantage & combattent ſur des cheuaux viſtes, furieux & de longue haleine. Iſmael Sophy auoit trois cens mille cheuaux contre Selym Empereur des Turcs, ſans compter ſon Infanterie. Ka Abas fut auſſi tres-puiſſant & fort valeureux. Mais outre que le Sophy n'eſgale pas le Grand-Seigneur en eſtenduë d'Empire, & n'a pas vn pouuoir ſi grand & vniuerſel, il eſt ſans forces de mer, & n'a point de fortereſſes ſur terre. Toutefois pour les armes, l'addreſſe & la magnificence exterieure, auec la politeſſe des mœurs, il n'eſt point inferieur au Turc, auquel il eſt bien capable de reſiſter & de faire guerre: Et s'il faut parler de la ciuilité & de l'entregent, il excelle pardeſſus tous les Potentats de l'Aſie, tient l'vne des conſiderables Monarchies de tout l'Orient, toute vnie dans vne ſeule Partie du monde, ſçauoir l'Aſie, en 600. lieuës de longueur & 500. de largeur, riche en or & en perles de tres grand prix: Ka Abas, le plus braue Prince que

cette nation ait porté, auoit ſi grande quantité de vaiſſelle d'or & d'argent, que la ſeule façon montoit à nonante mille ducats, & la ſeule Prouince de Guttylan porte depuis ſes conqueſtes, iuſques à vn million d'or. Ce qu'on dit generalement de l'Aſie, qu'elle a beaucoup d'hommes, & peu de ſoldats, ſouffre exception pour les Perſans, & s'eſt toûjours entendu principalement des Indiens, tels que ſont les ſubjects du Roy de Biſnagar, qui a plus de tiltres inſolents & extraordinaires, que de bons Capitaines. Les Ethiopiens en ſont de meſme, le Roy ou l'Empereur de Monomotapa employe des femmes en guerre, en nombre de 6000. qui ſont comme les anciennes Amazones, fort reſpectées & redoutées, & celuy de Monœmugi luy oppoſe d'autres femmes, qu'on nomme Giachas, & ce ſexe y fait mieux que les hommes meſmes. Le Monomotapa eſt vn Eſtat puiſſant, & a pluſieurs Roys ou grands Princes tributaires, comme celuy de Tombut au pays des Negres, & du Iapon en Aſie, mais ils ne ſont nullement comparables aux precedents. Les Ingas ou Iugas, Roys de Peru, & ceux de Mexico en Amerique, ont eſté puiſſants, en or, & autres richeſſes, & en grandeur de Prouinces: mais par le raiſonnement fait cy-deſſus, leurs armes groſſieres & leur courage bas, ne les mettent pas en comparaiſon auec les puiſſances dont nous auons parlé, non plus que les Eſtats de Maroc & de Fez,

leſquels autres-fois aſſemblés ſous vn meſme Prince, n'ont peu faire que ſoixante mille cheuaux.

Les Suiſſes & les Princes d'Allemagne ſont en conſideration: Les premiers n'ont pas des richeſſes ou de grands reuenus, mais ils ne font point de penſions, mais en reçoiuent. L'aſſiette de leur pays, la vigueur de leurs corps robuſtes & leur bonne intelligence les font ſubſiſter; & pour leurs forces, on fait eſtat que là où le ſeul Canton de Berne a iuſques à 18000. hommes de ſa Milice, tous les Cantons enſemble en peuuent faire ſix vingts mille & dauantage.

Dans l'Allemagne qui eſt pays de tres grande eſtenduë, auquel on donne 465. lieuës de tour, 148. de longueur & 120. de largeur, ſe trouuent diuers Eſtats de Princes ſouuerains, ou Republiques: Mais apres l'Empereur, les principaux ſont le Duc de Bauiere, qui peut faire iuſques à 100000. hommes auec vn million de thalers de reuenu; Le Marquis de Brandebourg, qui fait 6000. cheuaux & 24000. hommes de pied, auec vn pareil reuenu, & le Duc de Saxe, 8000. cheuaux & 20000. hommes de pied. Le Comte Palatin, dans les belles terres qu'il poſſedoit, eſtoit redoutable non ſeulement à ſes voiſins; mais auſſi à l'Eſpagnol, & à l'Empereur meſme.

Le Roy de Pologne auec douze millions de liures de reuenu, peut faire iuſques à cent ſeptante mil hommes, & y comptant les Eſtats vnis

ou ſeront cent mille cheuaux. L'adreſſe des Polonois à manier le cimeterre, eſt excellente. La Nobleſſe quand elle eſt mandée & obligée à ſeruir, y fait bien ſon deuoir. Mais outre que la bonne Infanterie ſeruant le Roy de Pologne, eſt eſtrangere, les Tartares & Coſaques, qui ſont grands archers & bons arquebuſiers, le ſeruent auſſi, & ſont ſa principale force, combattans vaillamment & auec affection, eſtans tous freres ou parens de la Nobleſſe Polonoiſe, & principalement contre le Turc, ennemy le plus redoutable de ceſt Eſtat. La Pologne a fort peu de villes fermées, dequoy la Nobleſſe eſt cauſe, afin que les bourgeois ne ſe rendent plus forts & conſiderables qu'eux; & quoy qu'elle ait des ports de mer & de grandes riuieres, elle n'a point de vaiſſeaux entretenus. Il faut adjouſter à cela le grand nombre de forts & mauuais voiſins qu'elle a, ſçauoir le Moſcouite, le Suedois, les Tartares Precopites, le Turc, les Valaches & les Tranſſyluains, ce qui empeſche qu'elle ne puiſſe gueres entreprendre, quoy qu'elle ſoit puiſſante.

La Suede eſt grande comme la France & l'Italie, & a 333. lieuës d'eſtenduë: De Stokolm iuſques aux Lapons on y compte vingt iournées de cheual. Ses reuenus ſont d'vn million de thalers, ou peu s'en faut. Elle a grand nombre d'artillerie, & iuſques à cinquante nauires de guerre, auec ſix ou ſept mille Mariniers, n'ayant gueres à craindre ſur la

mer, hors des Danois, qui en ont les entrées plus faciles.

Le Roy de Dannemarch, dont les pays par mer & par terre s'eſtendent 720. lieuës du Sud au Nord, n'eſt pas dépourueu de fortereſſes, ny de forces ſur mer, mais il a peu d'argent & de ſoldats.

Le Roy d'Angleterre auec plus de huit millions de liures de reuenu qu'on luy donne, & la Couronne d'Eſcoſſe vnie ſous le nom de la Grande Bretagne, qui luy fournit iuſques à trente mil hommes, peut faire vingt mille cheuaux & beaucoup d'hommes de pied, ſans aucun ſecours eſtranger; & ayant des hommes experimentez & vaillans ſur mer, y peut mettre grand nombre de vaiſſeaux de toute ſorte, tellement qu'auec la bonne ſituation de ces Iſles, & Royaumes clos de la mer, il eſt tres conſiderable.

Les deux Republiques qu'on peut mettre dans ce rang, ſont les Eſtats des Prouinces-vnies des Pays-bas, & les Venitiens. Quant aux premiers, leurs richeſſes ſont conſiderables, & leurs impoſitions & reuenus peuuent aller à ſept ou huict millions d'or : Amſterdam, l'vne des plus riches & puiſſantes villes du monde, porte plus que toute la Hollande enſemble. Ils ont des canons & d'autre artillerie, appareil & munitions de guerre, à l'égal des plus grands Princes, & leur bel ordre en guerre fait qu'elle dure parmy eux, & qu'ils en ſupportent plus longuement les frais que les autres ne ſçauroient faire.

Les Venitiens ont quatre millions de ducats de reuenu, dont Veniſe ſeule rend vn million & huict cens mille liures, & l'Iſle de Candie vn million. On y compte trois millions d'ames, ſans les Preſtres & les Religieux, & parmy ce nombre, trois ou quatre cens mille hommes propres pour la guerre, quoy que ſa Milice ne ſoit que de 35000. hommes de pied, & qu'il n'y ait que ſept ou huict cens Cheuaux entretenus, & quatorze compagnies de groſſe Caualerie, comme ils l'appellent. Veniſe eſt la plus aſſeurée ville de l'Europe, & ſon Arſenal le plus beau & le mieux fourny qui ſoit dans le monde, auec vne prouiſion de canons & autres munitions de guerre, qui ſemble incroyable, des armes pour prés de deux cens mille hommes, deux cens galeres ou galeaſſes, & plus de vaiſſeaux qu'aucun Prince Chreſtien; de ſorte que pour les forces de mer, valeur & experience de leurs hommes, le Grand Seigneur, que nous auons mis au deſſus de tous les Princes d'Aſie n'en peut venir à bout.

Le Grand Duc de Moſcouie n'a point le tiltre de Roy, quoy qu'il prenne celuy d'Empereur de Ruſſie. Les païs de ſon obeyſſance ont mille lieuës de longueur, & ſept cens de largeur: Ses reuenus par les grandes impoſitions & charges qu'il met ſur tout, ſe montent à vingt deux millions de liures. Il n'y a Prince en Europe qui ait de plus grands threſors en vaiſſelle d'or, d'argent, & pierrerie. Il a grande quantité d'artillerie, & iuſques à 2000.

canons : Et pour les hommes, il eſt beaucoup plus fort en Caualerie, ayant autresfois mis en campagne iuſques à 300000. Cheuaux, & 100000. Arquebuſiers, outre ceux qui s'aydent de fleſches, à quoy ils ſont fort adroits. Ses fortereſſes ſont en grand nombre, aſſiſes aduantageuſement dans des lacs & dans les ſinuoſites des riuieres, munies de tout, & fortifiées de bois & de terre, ce qui reſiſte mieux au canon. Toutes ces conſiderations le font iuger vn Prince tres-riche, puiſſant, & en eſtat de ſe deffendre. Mais tout ce qui a eſté dit cy-deuant contre le Roy de la Chine, beaucoup plus puiſſant en terres, en hommes & en threſors, & generalement de l'Aſie, qu'elle manque de ſoldats & abonde en hommes, ſe peut appliquer au Moſcouite, voiſin de l'Aſie, où il a meſme des terres. Les Polonois & les Suedois ſes voiſins, ſont plus habiles & plus reſolus que ne ſont pas les Moſcouites, ſur leſquels ces deux Nations ont touſiours eu de l'aduantage, quoy que leurs Roys ne ſoient ny riches, ny puiſſans à l'eſgal du Grand Duc, qui a demandé autresfois ſecours aux Hollandois & au Roy d'Angleterre contre les Suedois; ce qui marque qu'il eſt bien eſloigné d'entreprendre ſur ſes voiſins, & de faire des conqueſtes. Pour raualer les Moſcouites, on adjouſte que le Prince les foule & les tient fort bas, eſtant maiſtre de tous leurs biens, & la Nobleſſe n'y eſtant pas gratifiée comme en Pologne & ailleurs.

l'an 1579.

Voila

Voilà ce que d'Auity rapporte, ſans que ie l'aye examiné & changé les termes. Ie ne parle point des autres Princes, dont on connoiſt aſſez les forces.

ENTRETIEN V.

Pretentions diuerſes.

IE ne pretend pas icy regler les pretentions des Monarques : mais ie raporte ce qu'en dit vn bon Autheur, ſans que ie me meſle d'examiner leurs droits.

La Lombardie, dont Milan eſt la ville capitale, eſtoit gouuernée par les Vicomtes, Lieutenans des Empereurs, depuis l'an 1286. iuſques à Iean Galeas, à qui l'Empereur Venceſlas confirma l'heritage que ſes predeceſſeurs auoient deſia poſſedé de pere en fils, &, le crea Duc de Milan ſous la ſouueraineté de l'Empire. Ce nouueau Duc laiſſa deux fils Iean & Philippes, qui moururent ſans enfans legitimes, & Valentine, que Louys Duc d'Orleans fils du Roy Charles V. épouſa. La ſucceſſion fut deferée aux enfans de Valentine, le Contract de ſon mariage ayant eſté conclu à cette condition, que les enfans maſles de Galeas, venans à defaillir, le Duché ſeroit acquis à Valentine ou à ſes heritiers. Mais François Sforce qui auoit épouſé Blanche fille naturelle de Phi-

Munſter l. 3.

lippes, s'empara du Duché, pendant que la France estoit agitée de guerres estrangeres & intestines. Louys XII. petits fils de Valentine, estant paruenu à la Couronne, s'estoit rendu Maistre du Milanois, & auoit recouuré le patrimoine de son ayeul, auec l'inuestiture de l'Empereur Maximilian. François I. son successeur, comme estant de la branche d'Orleans, prit le tiltre de Duc de Milan, où il entra depuis, & amena en France Maximilian Sforce lequel y pretendoit. Charles d'Austriche Empereur & petits-fils de Maximilian reprit vne bonne partie du pays, & le Roy y fit vn second voyage & pour lors les François entrerent victorieux dans Milan, & assiegerent Pauie. La bataille y fut liurée en suite par les Espagnols, & le Roy y fut pris & défait: Pour le deliurer de prison, on l'obligea à renoncer à ce Duché & au Royaume de Naples: il fit depuis quelques efforts pour reparer ses pertes; mais la suspension d'armes pour dix ans moyennée par le Pape, rallentit sa nouuelle vigueur, & l'Empereur Charles amusa ce bon & genereux Prince sur la restitution de cet Estat.

L'on croit que la clause du mariage de Louys & Valentine doit auoir lieu, nonobstant la renonciation faite par le Roy François, & non pas le testament de Philippe fils de Iean Galeas, qui n'a peu au preiudice d'vne conuention stipulée, & dont les cas estoit aduenu, disposer de ses droits en faueur d'vn Estranger, sçauoir d'Alphonse d'Arragon, ou-

tre que Louys XII. auoit eſté inueſty du Milannois par l'Empereur Maximilian.

Les droits & pretentions des Rois de France ſur le Comté de Rouſſillon ne dependent pas tant de l'engagement fait au Roy Louys XI. par Dom Iean d'Arragon, pour la ſomme de 300000 eſcus; ſelon les Hiſtoriens François, ou 300000. liures ſelon les Eſpagnols, qui luy furent preſtés en l'an 1462. dautant que Charles VIII. fils & ſucceſſeur de Louys, perſuadé par ſon Confeſſeur, rendit Perpignan & tout le Comté, ſans receuoir ſon argent; mais en tout cas en rendant la ſomme preſtée, le droit ceſſeroit, & la terre ſeroit degagée; mais pour vn meilleur fondement, il faut ſçauoir que Louis I. Charles Martel & Charlemagne par le droit des armes ont acquis ce Comté enfermé des Pyrenées dans la France, & faiſant partie du Languedoc de meſme que les Vicomtez de Beſiers, Narbonne, Carcaſſonne, & le Marquiſat de Gothie, car ayant chaſſé & exterminé les Goths de tout ce pays, ils l'vnirent deſlors à la Couronne de France: outre que l'an 1373. Ieanne Marquiſe de Montferrat ſœur de D. Iayme Roy de Maiorque, en fit vne donation à Louys Duc d'Aniou; ce qui fortifie le tiltre des Roys de France qui ont ſuccedé à la Maiſon d'Aniou.

Phil. de Comenes ſicul. lib. 14. 15. 16. & 17. del' Hiſt. d'Eſp.

Phil. de Come-min. Guil. du Bellay en ſes Com.

On peut aſſeurer le meſme de la Catalogne & auec autant de fondement & de certitude, que du Comté de Rouſſillon, puiſque Charlemagne

ayant conquis sur les Mores tout ce pays là iusqu'à l'Ebro, & l'ayant erigé en Comté, tenu á foy & hommage de luy & de ses successeurs, la terre a esté possedée par des vassaux de la Couronne de France, iusqu'aux premiers Rois d'Arragon, qui l'ont prise; & Alphonse l'vn deux commença de refuser l'hommage, ne voulant pas recognoistre & aduoüer la souueraineté de France. La propre Histoire d'Espagne mesme tesmoigne cette souueraineté, aduoüant que les actes publics y estoient datez par les Notaires, du temps, noms & regnes des Rois de France. Ce qu'Alphonse fit cesser dans le Concile tenu à Tarracone, & depuis cela, on ne date que de l'Incarnation de nostre Seigneur. Venons à la Castille.

Egin. in vit. Car. magni

Alphonse IV. Roy de Castille & de Tolede, fils de Sanche n'eut qu'vn seul fils, Henry I. qui luy succeda l'an 1214. ne regna que trois ans & mourut l'an 1217. Il eut quatre filles de Leonore sa femme, sçauoir Blanche, qui fut mariée au Roy Loüis VIII. Berengue, la femme d'Alphonse IX. Roy de Leon, Vrraque Reyne de Portugal, & Leonore Reyne d'Arragon. Henry I. mourut sans enfans; de sorte que la Couronne de Castille apparteint à Blanche, fille aisnée d'Alphonse, par la Loy & l'obseruation inuiolable du païs, les filles n'estant point excluses de la succession, & le droit d'aisnesse y estant gardé, comme pour les masles. Berengue la sœur puisnée de Blanche se saisist aussi

toſt du Royaume, & fit declarer Roy Ferdinand ſon fils: Quelques grands de Caſtille refuſerent de le reconnoiſtre; & s'attacherent au droit & à la iuſtice de Blanche & du Roy Saint Louys ſon fils: Ce qui fut cauſe de grands troubles dans la Caſtille, où quelques villes s'eſtoient maintenuës pour la France le droit demeure aux heritiers de Blanche.

Les Rois de France pretendent le Royaume d'Arragon, non ſeulement par la donation du Pape Martin, ſucceſſeur de Nicolas au Roy Philippes III. ſurnommé le Hardy, ou à Charles ſon ſecond fils, & les droits de Mathieu de Caſtelbon, Comte de Foix & de Bearn, à cauſe de ſon mariage auec Ieanne, fille de Iean, fille de Pierre Roy d'Arragon: Mais auſſi par les donations de René d'Anjou Roy de Sicile & d'Arragon au Roy Louys XI. à l'aide duquel il fut couronné Roy d'Arragon dans Barcelonne.

La ſouuerainneté des Rois de France ſur Mallorque, fut acquiſe de l'Eueſque & Chapitre de Maguelone, depuis transferé à Montpellier à qui Dom Iayme Roy d'Arragon l'auoit donnée auparauant: ce qui rendit les Roys de Mallorque vaſſaux de la Couronne de France: Outre cela ils ont encores droit de proprieté, par ce que Iacques Roy de Mallorque eſtant mort, Ieanne Marquiſe de Montferrat ſa ſœur & heritiere pour reconnoiſtre l'obligation qu'elle & ſon frere auoient à Louys Duc d'Anjou frere du Roy Charles le

1285. Pet. Iac. pract. de ſucceſſ. regn. Franc. verſ. item non aduertunt.

Sage, luy fit donation du Royaume de Mallorque & de ſes droits l'an 1373. Dom Pedro Roy d'Arragon ſe ſaiſit du Royaume, & Louys qui en alloit prendre poſſeſſion, mourut & laiſſa ſon droit à ſes ſucceſſeurs de la Maiſon d'Aniou, dont les Rois de France ont herité.

Alphonſe fils puiſné d'Alphonſe ſecond Roy de Portugal eſpouſa Mathilde ou Mathaut, fille aiſnée de Renaut, Comte de Dampmartin & d'Ide Comteſſe de Boulogne, & par ce moyen fut Comte de Boulogne, & ſuiuit la Cour du Roy Saint Louys: Mais Sanche ſon frere aiſné eſtant mort ſans enfans, il fut appellé à la Couronne de Portugal; de ſorte qu'il ſe retira de France, où il laiſſa Mathaut ſa femme, de laquelle il auoit deux fils, Pierre & Robert. Il emmena Pierre ſon aiſné, qui mourut jeune, Robert eſtoit demeuré en France auec ſa mere. Alphonſe deuenu Roy, nonobſtant que Mathaut ſurueſquiſt, eſpouſa Beatrix, fille naturelle d'Alphonſe le Sage, Roy de Caſtille, Leon & Tolede; Mathaut alla en Portugal, où le Roy, ne la voulut point voir, & les prieres de S. Louys & du Pape Alexandre IV. auſſi bien que ſon excommunication luy furent inutiles; elle veſquit douze ans apres, & Robert ſon fils luy ſurueſcut. Alphonſe eut de Beatrix Denys & Alphonſe, dont le premier ſe ſaiſit du Royaume. La Reyne Catherine de Medicis fut heritiere de Robert Comte de Boulogne & legitime Roy de

Roder. de Toled. lib. 7. Val. ebron d'Eſpag.

Garibay l. 34. & 20. & 21.

Texera de Portug. orat.

Portugal, & le Roy regnant, comme heritier de la Reyne Marguerite, qui auoit ſuccedé à la Reyne Catherine, aux droicts de la Couronne de Portugal; & d'ailleurs le Comté de Boulogne auec tous les droits de la maiſon ſont aujourd'huy vnis & annexez à la Couronne de France.

La Nauarre.

Charles III. Roy de Nauarre eut vne fille vnique nommée Blanche, qui fut mariée auec Iean Roy d'Arragon, dont naſquirent Charles, qui mourut jeune, Blanche & Leonor. Blanche eſpouſa Henry IV. Roy de Caſtille, & mourut ſans enfans. Leonor ſa ſœur luy ſucceda, & fut mariée auec Gaſton Comte de Foix; & de celuy-cy ſortirent Phœbus, qui mourut ſans enfans, & Catherine, qui eſpouſa Iean d'Albret, qui eut pour fils Henry pere de Ieanne, ayeule paternelle de Louys XIV. Ferdinand Roy d'Arragon, mary de la Reyne Iſabelle ayant rompu l'alliance par luy contractée auec Louys XII. entra dans les intereſts du Pape Iules II. lequel excommunia le Roy Louys & Iean d'Albret, dont le Royaume appartenant à Catherine ſa femme, fut expoſé au premier venu & ſous ce pretexte, Ferdinand vſurpa vn partie du Royaume de Nauarre, s'eſtant ſaiſi de Pampelune & des meilleures places, par les mains du Duc d'Albe qui conduiſoit ſon armée.

Les Rois de France ont droit ſur le Duché de Luxembourg. Leur premier tiltre conſiſte en l'acquiſition qu'en fit Louys Duc d'Orleans ſous le

Roy Charles VI. Le ſecond en la ceſſion faite par les Seigneurs de la Mark au Roy François I. de leurs droits & pretentions ſur le Duché. Le troiſieſme depend du mariage de Marie, heritiere de Luxembourg, auec Charles de Vendoſme, l'vn des predeceſſeurs du Roy. François I. & Henry II. ont fait diuers efforts pour ſe ſaiſir de ce Duché, & apres pluſieurs priſes & repriſes des places principales, il y a eu deux Traitez de paix entre Henry II. & Charles V. Empereur, à Soiſſons, & en Cambreſis, où le Roy Henry n'a peu quitter les droits & pretentions d'autruy, ayant pris les armes & conquis les places qui ont eſté depuis renduës, tant pour ſoy, que pour le Duc de Vendoſme, lequel y auoit droit par ſon mariage.

Il y a pluſieurs autres païs, terres & Seigneuries poſſedées pour la plus grand part par diuers Princes, qui ſont des anciennes dependances de la Couronne dont l'hommage eſt deub au Roy, nonobſtant les renonciations forcées de François I. qui d'ailleurs n'a peu aliener les droits de la Couronne. La Franche-Comté de Bourgogne faiſoit partie du Duché, lors que Charles le Chauue en inueſtit Richard frere de Boſon Roy d'Arles. Et cette partie de la Bourgogne, laquelle toute entiere eſt vn des membres de la Couronne de France, fut diſtraite du corps, par Arnoul Empereur Regent du Royaume, pendant le bas

Franche Comté

âge

âge de Charles le Simple, pour estre jointe au Dauphiné, aux Suisses, & à la Sauoye, composants le Royaume de Bourgogne, qui dura quelque temps, iusqu'à ce que les Empereurs sont venus à pretendre d'en auoir fait vn fief de l'Empire, en exceptant Besançon, qui est la Capitale du païs, Ville Libre & Imperialle. Le païs de Haynaut fut donné par Charlemagne en titre de Comté, à vn nommé Albo, dont les successeurs, par la tolerance des Rois de France de la troisiesme lignée, prirent l'inuestiture de l'Empereur Othon, ce qui a continué depuis; mais il n'y a point de traitté où les Rois de France ayent renoncé à leurs droits & pretentions sur cette prouince. La Ville de Cambray à esté possedée & conquise par les Rois de France de la premiere lignée, qui passerent le Rhin. Sous le Regne de Hugue Capet, les Empereurs pour lors commencerent d'entreprendre sur la souueraineté de cette place & d'en receuoir les hommages. Cette ville auec ses dependances a eu des Seigneurs particuliers, qui ont esté sous la souueraineté & protection des Rois de France, iusqu'à ce que le Comte de Fuentes, commandant les armes d'Espagne, l'emporta par composition sur Balagny qui en estoit Seigneur, & de Vic, lequel y estoit entré pour le Roy.

Haynaut.

Guicciard. Hist. des païs-bas.

Cãbray.

Meroüee.

1543.

La Seigneurie de Genes a esté non seulement soubs la protection de la Couronne Françoise; mais aussi la souueraineté de la ville & de

Genes.

ſes appartenances a été cedée expreſſement à Charles VII. qui en a jouy. Louys XI. ſe contenta de l'hommage du Duc de Genes, & ne voulut pas receuoir la Seigneurie qui ſe donnoit à luy. Louys XII. en bailla le fief à Ludouic Sforce qui auoit deſia le Duché de Milan, & depuis receut la ville, qui ſe redonna aux François, & y mit vn Gouuerneur; mais ſous François I. André Doria par ſa reuolte contre le Roy, cauſa & procura celle des Genois, qui ſont depuis ſous la protection des Rois d'Eſpagne.

ENTRETIEN VI.

La grandeur de l'Arche de Noé.

LEs Payens ſe ſont mocquez de cette Arche, ſe perſuadants qu'il eſtoit impoſſible qu'elle puſt contenir tous les animaux, ainſi que Moyſe l'aſſeure. Porphyre dit que c'eſt vne fable ſemblable à celle de Deucalion. Origene en ſon Homilie 2. ſur le Geneſe, où il parle de la fabrique de cette Arche, rapporte qu'vn certain Apelles diſciple de Marcion, auoit couſtume de dire qu'à peine quatre Elephants euſſent peu y eſtre commodément. Pour reſpondre à ces Impies, ie ne veux point auoir recours à des coudées de neuf pieds, ſix fois plus grandes que les noſtres, comme ont fait Ori-

gene, Venetus, Clarius, & quelques autres, qui meſme veulent que S. Auguſtin ſoit de cet aduis. Prenant le ſeul eſpace que l'Ecriture me donne, ie veux faire voir à qui que ce ſoit, qu'elle n'eſtoit que trop ſuffiſante pour contenir tous les animaux, qui furent preſerués du Deluge vniuerſel. *Coudées d'Origene reiettées.*

Il y a prés de cent ans que Buteo excellent Geometre commença à decouurir la ſimplicité de ces Autheurs, & montrer contre les Athées qu'il n'y a rien dans le Narré que l'Eſcriture fait de cette Arche, qui repugne à la verité & à la raiſon.

Toute la longueur de l'Arche, dit l'Eſcriture, eſtoit de 300. coudées, ſa largeur de 50. & ſa profondeur de 30. Ie puis donc ſur ſa quille faire 6. quarrés, dont chaque coſté ſera de 50. coudées, leſquelles multipliées par elles-meſmes, me donneront deux mil cinq cens coudées quarrées, & puis qu'il y a ſix quarrez égaux entre eux, le tout ſera quinze mille quarrés d'vne coudée chacun. Et puis que l'Arche a trente coudées de hauteur, il nous faut multiplier ce nombre de quinze mille, par trente, qui feront en tout quatre cens cinquante mille coudées cubes, ou ſept cens ſoixante & quinze mille pieds cubes, donnant à l'accouſtumé à chaque coudée pied & demy, qui ſera toute la capacité de l'Arche. De laquelle toutefois ie veux ſouſtraire l'eſpace que pourroient occuper les Tillacs, bancs, & entre-deux, neceſſaires pour ſeparer les animaux les vns des autres, bien que le

bouge & le toict qui estoit outre les 30. coudées, y pouuoit à mon aduis suffire pour recompenser tous ces empeschemens : car le toict estant haut au milieu d'vne coudée en forme de Prisme, il contiendra la moitié de son Parallel epipede, c'est à dire sept mille cinq cens coudées, & partant toute la capacité seroit de quatre cents cinquante sept mille, cinq cens coudées.

Capacité entiere de toute l'Arche.

Cela posé, ie diuise toute cette capacité en trois estages, destinant celuy d'embas aux bestes à quatre pieds : & puis que nous auons dit que son plancher contenoit quinze mille coudées, quand bien nous en donnerions trois mille pour les entre-deux, & les separations & le chemin ou voye, pour ceux qui y voudroient aller & venir, il nous y restera encor douze mille coudées : lequel espace si ie veux diuiser en petits nids, comme parlent les Septante ; ou bien mesme en estables & cabanes qui ayent chacune six coudées en quarré, & 36. en leur aire, qui valent 54. pieds, & que ie leur donne 10. coudées de hauteur, il s'en trouuera 333. & il me restera encor douze coudées. Or Aristote, Pline, Gesnere & Aldroandus, qui ont fait les plus curieuses recherches des animaux & en ont composé plusieurs Volumes, n'en ont iamais remarqué cent cinquante differents en espece primitiue, & pour les insectes, reptils, & serpents, ils n'en ont iamais peu nombrer 40. Nous trouuons donc en cet estage d'en bas beaucoup de place vuide, veu nommément qu'excepté l'Ele-

Nombre des diuerses especes d'animaux qui se trouuẽt.

Espace necessaire pour vn cheual.

phant (auquel toutesfois ſix ou huict coudées en quarré ſuffiſent) il ſe trouue peu ou point d'animaux plus grands que le cheual & le bœuf, & que dans vne armée on ne donne pour vn cheual que dix pieds de long & 4. de large, qui ne font en tout que 40. pieds d'aire, là où chacune de nos eſtables en a 54.

On m'aduouëra donc, que puis qu'il y en a peu auſſi grands qu'vn cheual, que quand il y en auroit eu 7. de chaque eſpece, ils auroient facilement pû eſtre dans l'eſtage d'embas. Et a plus forte raiſon, ils pourront tous y eſtre, ſi auec S. Auguſtin nous diſons qu'il n'y auoit que des animaux que l'Eſcriture appelle mondes, dont il y en eut ſept, & que les animaux qui naiſſent de l'eſpace de deux eſpeces en eſtoient exclus, auſſi bien que ceux qui naiſſent de pourriture, les poiſſons, les amphiuies, & ſemblables animaux. Ie donne à l'eſtage du milieu 8. coudées de haut, qui valent 12. pieds, pour faire vn grenier qui ſera plusque ſuffiſant pour contenir la nourritnre de tous ces animaux: dans les deux tiers, qui contiendront quatre vingt mille coudées ſolides, ou bien ſix vingt mille pieds, nous mettons du foin, & de la paille, puis qu'il y a fort peu d'animaux qui n'en puiſſent viure: dans le reſte nous trouuerons encor quarante mille coudées ſolides, ou bien ſoixante mille pieds, eſpace qui pourroit contenir aſſés de grain pour nourrir vne bonne ville,

Quels animaux furent exclus de l'Arche.

Eſpace deſtiné pour contenir la nourriture des animaux.

pendant vn an. Tout cela donc mis enſemble ne ſera que trop ſuffiſant pour nourrir les animaux, veu principalement que dans les eſtables d'embas qui nous reſtent, on a pû mettre pluſieurs animaux pour la nourriture de ceux qui viuent de proye.

Dans le 3. etage quand nous en donnerions le tiers à Noë & à ſa famille, il nous reſtera encor beaucoup plus l'eſpace, que nous n'auons beſoing pour les oiſeaux, puis que chez Aldroandus nous n'en auons pû trouuer que 150. eſpeces differentes, deſquelles il y en a peu qui ſoient plus grands qu'vn Cygne. De cet eſpace en donnant la moitié aux oyſeaux de proye, & la moitié aux autres, tous auront vn bel eſpace pour voltiger à leur aiſe. Concluons donc qu'il n'y a point d'hyperbole, lors que l'Eſcriture dit que tous les animaux furent conſerués dans cette Arche.

Nombre des eſpacesdifferentes d'oyſeaux.

ENTRETIEN VII.

Des Stratagemes.

ON demande ſi le Stratageme eſt permis. La Theologie l'approuue, & la politique le conſeille. IESVS-CHRIST donna au Demon la hardieſſe de l'attaquer, afin que dans ce combat il nous deliuraſt de ſa tyrannie, *Fefellit*

Diabolum Chriſtus, vt vinceret, dit S. Ambroiſe, *lib. 2. in Lucam.* Ce grand Capitaine Ioſué ſe ſeruit quelquefois de Stratagêmes, & fit tomber ſagement ſes ennemis dans les embuches. Il prit la ville de Haj par vne ruſe que l'Ange luy auoit appriſe. Gedeon ſurprit les Madianites, ne ſe faiſant accompagner que de trois cents ſoldats. Les Apoſtres ſe ſont ſeruis de mille artifices innocents, pour vaincre le monde, & ont meſlé dans leurs actions vne ſainte adreſſe, vtile à ceux qui eſtoient trompez. Ils ſe ſont deguiſez en Philoſophes, pour trouuer entrée dans le Senat de l'Areopage; ils ſe ſont transformés en Orateurs, pour s'inſinuer dans le Palais de Neron, & ſe ſont faits tout à tous. En effet la prudence eſt auſſi bien vne vertu que la force. Adioûtez que les Stratagêmes eſpargnent le ſang, & ſont moins cruels que les combats. Les artifices factieux qui choquent la iuſtice, ſont indignes d'vn Chreſtien. Les Grecs rendoient plus d'honneur à vn General qui auoit vaincu par artifice, qu'à celuy qui auoit defait les ennemis dans vne bataille. Mais cela ſuppoſe touſiours la iuſtice.

Bien que la guerre ſoit la mere de la confuſion, toutesfois elle a ſes loix, auſſi iuſtes que celles de la paix, quoy qu'elles ne ſoient pas ſi douces: elle a ſa prudence militaire. La neceſſité eſt la plus legitime cauſe de la guerre, quoy que nous voyons quelques fois que les motifs n'en ſoient pas plus conſiderables que ceux du ſiege de Troye,

qui fut entrepris pour vne pomme. Dieu qui defend les duels entre les particuliers, deffend les guerres entre les Souuerains, si la neceſſité ne leur met les armes en main, pour repouſſer la violence par la force.

Les crimes ne doiuent pas y eſtre tolerez, & neanmoins l'exercice ordinaire des gens-de-guerre c'eſt le pillage. Et parce qu'ils ont quelque droit de prendre ſur les ennemis de leur Prince, ils croyent auoir la liberté de prendre ſur ſes ſubiets. Le blaſpheme eſt leur langage ordinaire, & ils penſent que la modeſtie & la retenuë eſt vne marque de lâcheté. Enfin ſoit que le nombre des crimes en empeſche le châtiment, ou que le beſoin qu'on a des ſoldats excuſe leurs crimes, ils demeurent preſque touſiours impunis. Et cela eſt contre la politique & la iuſtice. Retournons aux Stratagêmes.

Nos premiers Gaulois ont eſté peu curieux des Stratagêmes ; la generoſité leur faiſant meſpriſer les ruſes ; car ils eſtimoient choſe honteuſe, de gagner par tromperie ce qu'ils pouuoient obtenir par la force. Et bien qu'vne plus grande prudence fuſt à deſirer en la conduite de leurs armes, ſi eſtce que les Autheurs Grecs & Romains qui ont eſcrit leurs guerres dans l'Italie, & dans l'Aſie, remarquent que dés qu'ils s'adonnerent à la fineſſe, leur valeur vint à diminuer, l'ardeur de leur courage degenera dans vne malheureuſe laſcheté, qui fut ſouuent accompagnée de perfidie, laquelle

Fineſſe cõtraire.

ternît

ternît le luſtre de la gloire qu'ils auoient acquiſe par leurs proüeſſes. Toutefois ils n'ont pas manqué bien ſouuent de faire paroiſtre leur ſubtilité à decouurir les ruſes des ennemis, ou à inuenter des artifices pour les incommoder, comme nous monſtrerons par quelques exemples.

Il s'en fallut fort peu que Charlemagne ne fuſt défait par les Sarraſins quand il les aſſiegea dans Cordoüe, où commandoit le Roy de Seuille. Ils firent vne eſtrange ſortie durant la nuit, en habits de diables, auec des cloches & des baſſins, menans vn bruit horrible: Cela donna tant de terreur aux cheuaux de Charlemagne, qu'il luy fut impoſſible de combattre. Il y remedia le lendemain; car il fit boucher les oreilles & bander les yeux aux cheuaux, qui par ce moyen n'eſtans point effarouchez de ces obiets, firent leur deuoir, & Charlemagne gagna le iour ſuiuant la bataille.

Paul Emile raconte que lors que les François tenoient par mer & par terre la Ville de Tyr, aſſiegée, ils apperceurent en l'air vn pigeon, qui voloit vers les aſſiegez ſe doutans bien qu'il y auoit là de la ruſe des ennemis, ils ſe mirent tout à coup à crier ſi fort, des Nauires & de la terre, que l'oyſeau comme frappé d'vn tourbillon du Ciel, tomba en bas (car l'air ſe fent & ſe rompt par la violence du bruit: de ſorte qu'il n'y a point de fermeté pour lors capable de ſouſtenir le vol)

Paul Emile Hiſtoire de Fran.

on luy trouua au col vne Lettre par laquelle les Sarrasins exhortoient les Tyriens de soustenir vaillamment le siege, auec promesse de leur donner du secours dans peu de iours. Les François l'ayans leuë, firent vne autre Lettre en mesme langage & semblable escriture, & manderent aux assiegez qu'ils eussent à se pouruoir le mieux qu'ils pourroient, & demandassent aux ennemis des conditions honnestes, moyennant lesquelles ils leur rendissent la ville. Cette Lettre fut attachée au col du pigeon, qui ne fut pas plutost lasché, qu'il reprit son vol vers la ville, où il auoit esté nourry. Les assiegez voyans cet escrit, rendirent la place aux nostres. Les Turcs vsent encore de cette inuention, pour faire sçauoir de leurs nouuelles aux absens. Ils nourrissent des Colombes & leur mettent des anneaux aux pattes, & y attachent des Lettres. On les porte de Barsora dans Alep, & d'Alep à Constantinople, d'où elles reuiennent ensuitte.

Inuention des Gaulois desole vne armée Romaine.

L'Artifice dont se seruirent les Gaulois du temps que Lucius Posthumius Albinus gouuernoit les Gaules, fut plus fatal aux Romains. Ce Lieutenant conduisoit vne grosse armée pour combattre les Gaulois, & les obliger de viue force à faire joug aux loix de l'Empire Romain, quand les naturels du païs sierent de gros arbres de la Foreſt Litane, du costé par où les Romains deuoient passer. Et cela de telle façon, que les

arbres eſtans coupez plus qu'à demy, deuoient tomber auec impetuoſité. Quand donc les Romains furent bien auant dans la Foreſt, les Gaulois commencerent d'abbattre les premiers rangs de ces arbres, qui croulans les vns ſur les autres & les Romains ſe rencontrants deſſous, y demeurerent écraſez. Ainſi perît vne belle armée, ſans rendre aucune ſorte de combat.

Ennemis defaits auec le ſon des trompettes.

Du temps de Henry II. Sienne eſtant aſſiegée par le Marquis de Marignan - Cerillac, neueu du Mareſchal de Mont-Luc, Lieutenant d'vne compagnie d'hommes-d'armes du Seigneur de Cipierre emprunta les trompettes de diuers Capitaines qu'il mena auec luy, & alla incontinent attaquer l'ennemy auec ſa petite troupe compoſée de vieux ſoldats & aſſeurez. Les chamades de ces trompettes firent éclater la hardieſſe de ſes braues Caualiers, qui donnerent tout à coup ſur l'infanterie ennemie, auec telle impetuoſité, que leur armée ſe trouua en deroute. Le Marquis confus, fut contraint de ſe retirer en deſordre, auec grande perte de ſes hommes, ſans qu'aucun des gens-d'armes de Cerillac y demeuraſt. Voila vn autre Ioſué, qui garda auec le ſon des trompettes, les murs d'vne cité fidelle au Roy tres Chreſtien.

Fuite des gens d'armes effrayez par vne vache.

Qui ne rira de l'artifice, dont vſerent certains ſoldats, qui gardoient le Chaſteau du Marquis de Malauſt en Quercy, pendant les guerres de la

Ligue ? Voyans leur place bloquée, & en extreme peril d'estre emportée, à cause qu'ils estoient peu de gens, pour soustenir l'assaut, ils eurent recours à cette finesse. Ils empescherent de boire leurs vaches, l'espace de trois iours, apres lesquels ils leur attacherent aux cornes des flambeaux ardans : Ils les lascherent en suitte sur la minuit, du costé où les ennemis s'estoient campez proche de la fontaine, ou le bestail alloit boire auant le siege. Les bestes y courans à bons & à saults, espouuenterent tellement les assiegeans, sur la creance que ce fussent des Diables, que quittans leurs retranchemens, ils furent battus des assiegez & obligez à la retraitte.

Belle action des femmes de Prouence.

Raymond Comte de Prouence ayant obligé ses subiets à prendre les armes contre luy, alla les assieger dedans la ville de Marseille. Et comme ils se virent autant pressez de la faim, que de la force de l'assiegeant, ils firent par Stratageme ce qu'ils ne pouuoient esperer de leur valeur. Pendant toute vne nuit ils menerent grand bruit par la ville en signe de réjouissance, afin de faire croire au Comte que le secours estoit arriué. Le lendemain quatre cens femmes trauesties en hommes d'vne autre nation, & bien armées parurent dessus les remparts, dont la veuë estonna si fort les assiegeans, que croyans que c'estoient des estrangers venus pour secourir les ennemis, ils leuerent promptement le siege, sans emporter

autre choſe, que la honte d'eſtre mis en fuite par la ſeule preſence des femmes.

Du temps que les Roys de France & d'Angleterre ſe faiſoient la guerre, comme les deux armées eſtoient ſur le poinct de liurer bataille, les deux Roys voulans traiter enſemble, ſe retirerent dans vne petite chappelle à l'eſcart. Tandis qu'ils parlementoient, il arriua qu'vn gros Serpent ſortit d'vn trou de muraille, qui effraya tellement ces deux Princes, qu'ils s'enfuirent delà, en criant à pleine teſte. Les deux armées eſtimans que leurs Chefs ſe battoient deſia & faiſoient ſigne de donner, coururent ſi furieuſement l'vne contre l'autre, qu'il n'y eut pas moyen de terminer le combat, qu'apres vne grande perte d'homme de part & d'autre.

Roſeaux pris pour des gens armés.

Lors que les François & les Bourguignons eſtoient en diſſention, vne choſe ſe paſſa autant plaiſante que ridicule. Quelques gens du Roy Louys XI. allans vne nuit decouurir le païs, & reconnoiſtre l'ennemy, entreuirent vn grand nombre de hauts roſeaux dedans vn marais; ils creurent fermement que c'eſtoit vne compagnie de piquiers des ennemis. Cela leur donna vne ſi grande épouuante, qu'ils ſe retirerent vers leur camp, ou faiſans le rapport de la rencontre qu'ils croioient auoir eüe, ils donnerent l'effroy à tout le monde, & toutes les troupes ſe mirent en ordre de bataille, attendant à chaque moment quelque rude eſcarmou-

che. Le iour estant venu & l'ennemy ne paroissant point, vn escadron de Caualerie fut enuoyé pour voir la contenance des gens qui auoient esté remarquez en embuscade. Il ne vit que des cannes & des roseaux vuides, branslans au gré du vent. De façon que cette horrible frayeur se changea en vne risée publique, & chargea de confusion ces braues coureurs qui auoient fait vn aussi sot raport, qu'ils pensoient auoir rendu vn bon seruice à l'armée du Roy, par vne belle decouuerte.

Prudence de Charles V. combien vtile à la France.

Ie finis par vne remarque qui est en la vie du Roy Charles V. & en celle de Iean son pere: celuy là recouura par sa prudence, sans sortir de sa Chambre, tout que cettuy cy auoit perdu faute de conduite; bien qu'il fust beaucoup plus puissant que luy en Armées & en Finances. C'est pourquoy Edoüard II. Roy d'Angleterre, qui auoit battu si souuent nos François & gaigné de grosses batailles, voyant que le tranchant de son espée estoit rebousché, & le cours de ses victoires arresté par la prudence de nostre Charles, disoit bien souuent: Qui a iamais veu Prince si peu belliqueux & qui taille tant de besogne à son ennemy, que fait le Roy de France? Il ne part point de son cabinet, il tient plus la plume pour escrire, qu'il ne manie l'espée pour frapper; & tout desarmé qu'il est, il me donne tant de peine. Tout armé que ie suis, i'ay plus de peur de luy,

quoy qu'il ne batte pas aux champs, que ſi i'auois à le combattre. Ce n'eſt pas toutesfois que Charles n'endoſſaſt le harnois ; mais c'eſtoit aſſez rarement, & iamais il ne ſe porta au combat, qu'il n'en reuinſt chargé de trophées. Il faut auoüer enfin que la principale loüange de ſon heureux gouuernement eſt plus deuë à ſa ſageſſe qu'à ſa vaillance : veu que preſque ſans combattre, il vint à bout des Caſtillans, des Anglois, des Flamens & des Bretons.

ENTRETIEN VIII.

Trait Politique.

VN Grand de Portugal, qui n'auoit que deux filles pour heritieres, ſe trouua engagé par les careſſes du Roy d'Eſpagne Philippe II. d'en donner vne à vn Seigneur Caſtillan qui eſtoit de maiſon tres illuſtre. Le Roy eut bien deſiré l'aiſnée pour ſon Caſtillan, comme celle qui regardoit les Fiefs principaux ; mais le Portugais qui prenoit toutes ces careſſes pour des raiſons d'Eſtat & des ruſes politiques, voulut conſeruer ſa liberté. Il auance en peu de iours vn traicté de Mariage propoſé entre vn Seigneur de Portugal & ſa fille aiſnée, qu'il n'auoit pas iuſqu'à lors voulu conclurre, à cauſe de l'humeur de ce Seigneur qui

eſtoit bigeare, volage & fantaſtique; mais ſe voyant preſſé par le Roy d'accorder ſon aiſnée auec tous ſes auantage, à vn Caſtillan, dont la ſeule naiſſance luy eſtoit plus odieuſe que toutes les extrauagances du Portugais, il ſe reſolut d'acheuer ce traicté, afin de ne point perdre de veuë ſa fille qu'il cheriſſoit dauantage, & de ne point voir ſes plus notables heritages dans des mains eſtrangeres. Et en meſme temps il conclud le Mariage de la cadette qui eſtoit bien plus belle; mais non pas ſi aduiſée, auec le Seigneur Caſtillan.

Le Roy ayant ſceu ce double mariage, diſſimule ſon meſcontentement & congratule au pere & aux filles de ces alliances. Alors le pere qui eſtoit vn vieux courtiſan, dît au Roy: Sire, ie ne ſçay ſi ie ſeray blaſmé de voſtre Maieſté comme peu iudicieux, mais i'ay logé enſemble les contraires, de quoy quelques-vns de mes amis prennent mauuais augure. Le Roy luy demande l'explication de ſon diſcours qui paroiſſoit embrouillé: Dautant, replique-il, que i'ay donné la ſage au fol, & la folle au ſage. Le Roy riant de cette repartie, en veut auoir vne plus claire intelligence. Le pere ſe fait vn peu preſſer, pour faire trouuer ſon explication meilleure. Ceux, dit-il, qui ont veu mes deux filles, donnent à l'aiſnée le titre de ſage, & à la ieune celuy de belle, & moy de folle. Ceux auſſi qui reconnoiſſent les bigearreries de celuy à qui i'ay donné mon aiſnée, reconnoiſſent que ſi

tous

tous les Portugais luy reſſembloient, le titre de fol que les Caſtillans nous donnent, auroit beaucoup d'apparence & de probabilité. Au contraire l'humeur graue, ſerieuſe, froide & reſeruée du Seigneur Caſtillan à qui i'ay donné ma cadette, luy peut faire porter le nom de ſage, quand meſme ſa naiſſance en Caſtille ne le luy donneroit pas. Ainſi mariant mon aiſnée au Portugais, i'ay marié la ſage au fol, & mariant la cadette au Caſtillan, i'ay donné la folle au ſage. Le Roy trouua cette interpretation pleine d'eſprit. Et parce que ces alliances ne s'accordoient pas auec ce qu'il auoit proiecté, il contredît doucement le pere diſant qu'il valloit mieux donner la ſage au ſage, & la folle au fol, ſuiuant cette maxime aſſez ordinaire, que la reſſemblance des mœurs rend plus fortes les amitiez.

Le pere reconnoiſſant dans l'eſprit du Roy de grands reſſentiments, ſoubs des termes aſſez moderez, eſtima qu'il valoit mieux le diuertir de ſa mauuaiſe humeur que de s'y oppoſer par des raiſons ſerieuſes & veritables qui luy auoient fait ainſi diſpoſer de ſes deux filles. C'eſt pourquoy il repartit en riant, qu'il y auoit aſſez de Catons en Caſtille, ſans en augmenter la race, & trop de fols en Portugal pour en accroiſtre le nombre. Le ris fit icy perdre la grauité de ce Roy, dont la contenance eſtoit touſiours égale & ſerieuſe.

De l'Hypoteſe particuliere, on vint à la theſe

generale, & on demanda s'il estoit expedient pour rendre vn mariage heureux que la femme fust de mesme humeur que le mary. Le pere soûtient ces deux alliances de bonne-grace, montrant qu'il auoit imité en ce-cy la conduite de la nature qui compose les corps de qualitez contraires, qui font subsister nostre vie par l'opposition de l'humide radical à la chaleur naturelle, qui attache ensemble la rose & les espines, le iour & la nuit; que l'amitié mesme veut de l'opposition, qu'il y a grande amitié ordinairement entre les vieillards & les enfans, qui sont bien éloignées d'âge, d'humeur, de condition; qu'entre les choses insensibles l'aymant & le fer, la vigne & l'orme qui n'ont point de raport ne laissent pas d'auoir beaucoup d'vnion; que l'harmonie se fait de tons differents & contraires; que dans vn mariage il estoit bon de ioindre des humeurs differentes, afin que l'vne temperant les excez de l'autre, il en naquist le mediocrité en laquelle on met la perfection; que selon l'Apostre, le mary infidelle est sanctifié par la femme fidelle, & la femme infidelle sanctifiée par le mary fidelle.

Ces raisons agréerent au Roy, & adoucirent vn peu son mescontentement, faisant semblant de ne pas voir les vrayes raisons de ces alliances, & l'experience montra que ces mariages auoient esté traictez auec tres grande prudence.

ENTRETIEN IX.

Queſtion agreable.

LA penſée de la mort eſt affreuſe : neantmoins les Ames ſaintes ne laiſſent pas d'y trouuer leur diuertiſſement ; comme les Apotiquaires corrigent l'amertume de l'abſinthe, & de la rubarbe par le meſlange du ſucre & du miel. Vn iour, vn pere-de-famille ; mais d'vne famille ſainte, eſtant dans vn Carroſſe, auec ſes enfans, commanda que chacun eût à dire en quel iour il aymeroit mieux mourir, ſi cela dependoit de ſon choix. Tous ces ieunes eſprits animez d'vn meſme zele, choiſirent le Vendredy-Saint, & le iour de la Paſſion, pour mourir auec le Fils de Dieu : Ainſi que les Abeilles ſe iettent en foule ſur vn rayon de miel, auſſitoſt qu'elles l'ont rencontré : Mais le pere-de-famille voulut qu'ils priſſent le large, & mettant ce iour là à part auquel le Sauueur du monde nous a deployé les threſors de ſa trop grande charité, pour parler auec l'Eſcriture ; Il commande que chacun declare ſimplement le choix qu'il feroit d'vn autre iour. L'vn choiſit de mourir le iour de la commemoration des Trepaſſez, pour eſtre plutoſt ſoulagé de ſes peines, par les prieres de l'Egliſe, qui eſt toute occupée ce iour là, à prier pour les Treſ-

paſſez : L'autre ſouhaitte de mourir le iour de la feſte de quelque grand Sainct, auquel il a de la deuotion, comme de ſon Patron, afin d'en aller celebrer la ſolemnité dans le ciel, comme le B. Staniſlas Koſtka, qui deſira mourir le iour de l'Aſſomption de Noſtre-Dame, afin d'aller ſolemniſer ſon triomphe auec les Anges. Vn autre le iour de la Pentecoſte, pour eſtre aſſiſté plus particulierement des graces du S. Eſprit, dans ce dangereux paſſage. Vn autre le iour de l'Aſcenſion, comme le Venerable Bede, afin de monter au ciel, à la ſuite du Sauueur. Vn autre le iour de S. Michel, afin qu'il l'euſt preſent pour écarter les Demons, qui redoublent leurs efforts en cette extremité, ſçachants que peu de temps leur reſte pour gaigner ou pour perdre vne ame. Celuy-là deſiroit de mourir en Careſme, qui eſt vn temps de penitence & de ſatisfaction. Apres que chacun eut choiſi ſon iour, on appliqua le temps à l'aage: les vns deſiroient de mourir en la jeuneſſe, afin de pecher moins, afin d'eſtre pluſtoſt auec Dieu, & d'arriuer pluſtoſt au terme, afin de mourir auec plus de vigueur & de connoiſſance de leurs fautes, afin d'imiter Iob, qui deſiroit auoir eſté tranſporté du berceau au cercueil.

Les autres choiſiſſent le temps de l'aage parfait, pour mourir en l'aage où noſtre Seigneur eſtoit mort, pour offrir à Dieu vn fruict plus meur, pour ſouffrir dauantage en l'agonie, en expiation de

leurs fautes. D'autres deſiroient mourir en la vieilleſſe, ſoit que l'inſtinct naturel, qui deſire vne longue vie, les fiſt parler, ſoit qu'ils deſiraſſent vn plus long eſpace, pour faire penitence, & ſe charger, comme la deuote Lidie, de bonnes œuures.

De là on vint aux ſaiſons : Les vns vouloient mourir au Printemps, parce qu'en ce temps là le Sauueur expira ſur la Croix. Quand les fleurs paroiſſent ſur la terre, dit l'Eſpouſe, il faut ſortir. *Enuironnez moy de fleurs; car ie languis.* Les autres vouloient mourir en Eſté, lors que les bleds blanchiſſent, & que les ardeurs du Soleil nous inuitent aux flammes de la charité: parce que Noſtre-Dame eſtoit morte en cette ſaiſon, & que Iob deſiroit mourir dans ſon nid, c'eſt à dire au temps que les oyſeaux font leur nid, quoy que cette interpretation ne ſemble pas receuable.

D'autres choiſirent l'Automne qui meurit tous les fruicts, & nous incite à faire des fruicts dignes de penitence, conſiderant que tout arbre qui ne fera point de fruict, ſera coupé & ietté au feu: Enfin pour s'accommoder à la ſaiſon en laquelle plus de gens meurent.

D'autres deſiroient mourir en Hyuer; parce que c'eſt vne ſaiſon morte, & en laquelle tout paroiſt mort, parce que Noſtre Seigneur eſt né en terre en ce temps-là, pour nous faire renaiſtre au ciel.

Apres cela on propoſa de quel genre de mort.

Plusieurs emportez de zele la choisirent violente à l'imitation du Fils de Dieu: d'autres se deffiants de leurs forces, la desirent iudicieuse, sans esclat, mais sans assoupissement: D'autres courte comme Cesar; mais non pas impreueuë. Plusieurs souhaitoient la grace du martyre, comme l'acte de la plus grande charité: D'autres de languir longtemps, pour se preparer à loisir à ce passage, & pour se purger de plus en plus de leurs fautes. Tous eussent desiré de mourir par l'excez de l'amour de Dieu, comme ce noble François, qui alla expirer de la façon, sur le Mont des Oliues.

Apres que chacun eut donné carriere à son esprit, on reuint enfin à la premiere proposition & aux six iours de la semaine. Tous vouloient mourir auec le Sauueur le Vendredy: mais ce iour là estant excepté; les vns choisirent le Dimanche, parce qu'en ce iour-là Nostre Seigneur auoit triomphé de la mort par sa resurrection glorieuse; parce que c'est vn iour qui nous represente en terre le repos eternel; parce que c'est le iour du Seigneur. Vn autre souhaittoit mourir le Lundy, parce que c'est vn iour particulierement affecté à la memoire des Trespassez, & à leur soulagement. D'autres desiroient le Mercredy, comme vn iour de penitence, ou qui est dedié en l'honneur de Sainct Ioseph. D'autres choisissoient le Ieudy, qui est celuy de l'Institution du tres-saint Sacrement de l'Autel, desirant demourir apres auoir receu le sacré Viati-

que, & comme Moyſe dans le baiſer de Dieu: D'autres le Samedy qui eſt dedié particulierement à la ſaincte Vierge; deſirans ſe refugier entre ſes bras, en cette derniere agonie.

Ie ne ſçay comment le Mardy demeura, & ne fut point choiſi de perſonne : alors, dit le Pere de famille, ie choiſis le Mardy; puis que vous me l'auez laiſſé, & ie mourray tout ſeul. On en voulut ſçauoir la raiſon: ce n'eſt point, dit il ioyeuſement, par caprice, mais par iugement. Ie ſuis tous les iours occupé particulierement au Palais, excepté le Mardy que ie me ſuis reſerué pour mon diuertiſſement. I'auray donc loiſir en ce iour là de mourir, & de ſonger à moy, à quoy ie n'ay pas le loiſir les autres iours, adioutez que le Mardy eſt dedié aux Anges particulierement nos Gardiens.

Remarqués que l'on peut meſler le ſerieux auec l'agreable, & tirer le doux de l'amer, comme les Abeilles tirent le miel de l'amertume du thin. Ce Serpent epouuentable de mort deuient vne baguette de deuotion pour le Royaume eternel, en la main des bons : Ce qui fait peur aux autres, au lieu de troubler leur paix, ſert d'entretien à leur recreation. Auſſi ſont-ils ſemblables à ceux qui aiguiſent leur appetit, en mangeant de la chicorée ſauuage. Nous auons parlé de la mort. Mais quelle façon de vie voulez vous tenir?

LES EMBARRAS DE LA VIE.

Imitation de l'Epigramme Grecque de Crates le Cinique ou de Possidisse: qui commence,

ποῖόν τις βιότοιο.

QVel chemin tiendrons nous dans le cours de la vie,
Qui de fascheux degousts en chaque Ordre est suiuie?
Le barreau desplaist par ses bruits,
L'oysiueté, par ses ennuys,
Les champs par lexcés de leur peine,
Les mers par leur paix incertaine.
Les voyageurs ont leurs trauaux,
Ceux des riches leur sont egaux:
Le destin du pauure est à plaindre,
Par les soins l'hymen se fait craindre:
Vn garçon n'est point soulagé,
Vn espoux est trop engagé:
La famille au trauail oblige,
Qui n'a point d'enfans, s'en afflige.
La jeunesse a peu de clarté,
La vieillesse point de santé,
Parmy ces maux diuers il falloit ne point naistre,
Ou s'il est bon d'auoir eu l'estre,
Il faudroit viure vn seul moment,
Et puis descendre au monument.

ENTRETIEN X.

La fable de Iean, Pape, pretendu femme par les Heretiques.

LEs Centuriateurs de Magdebourg tachent de prouuer qu'il y a eu dans le ſiege Pontificat vne debauchée, qui a pris le nom de Iean Pape de ce nom huitieſme. *Cent 9. cap. 20. col. 589.*

Ils le prouuent premieremẽt par les teſmoignages de Platine, Martin Polonois, Sigebert & Marianus Scotus. Secondement par les veſtiges & les reſtes de cette Hiſtoire qui ſont demeurez iuſqu'à preſent, à ſçauoir du ſiege de porphyre percé qui eſtoit dans le Palais de S. Iean de Latran qui ſeruoit, à ce qu'ils diſent, depuis que cette mechante femme eut eſté decouuerté, à reconnoiſtre ſi le Pape nouuellement eſleu eſtoit maſle ou femelle. Vne ſtatuë de femme auec ſon petit enfant, qui a demeuré iuſqu'a ce temps au meſme lieu, où l'on tient que ce Iean VIII. accoucha. De la coûtume qu'ont les Papes, quand ils vont du Vatican au Palais de Latran, de ſe detourner de ce lieu, où cette femme enfanta, en deteſtation de ſon crime.

Mais ce Iean deguiſé eſt vne pure fable qu'Onufrius refute en l'Adition qu'il a fait à Platine,

& les Auteurs Grecs & Latins. Le premier de tous ceux qui en ont pû escrire & en sçauoir la verité, estoit Anastase le Bibliothecaire qui viuoit du temps auquel on pretend que ce Iean VIII. estoit Pape, à sçauoir l'an 850. Il se trouua encor à la creation de plusieurs Papes qui ont precedé, & qui ont suiuy ce Iean : Il escrit donc, qu'apres la mort de Leon IV. le siege fut vaquant 15. iours, & puis que d'vn commun consentement on eleut Benoist III. Ce qui montre qu'il n'y a point eu de Iean femme ; car tous ceux qui en parlent, disent qu'il fut Pape apres Leon IV. & deuant Benoist III. & qu'il tint le siege deux ans & 5. mois.

Ils diront peut-estre qu'Anastase, pour fauoriser les Papes, a passé Iean VIII. mais à tout le moins il deuoit dire qu'apres le decez de Leon, la chaire vaqua deux ans & demy ; de peur de faire vne faute remarquable en sa Chronologie, dont il pouuoit estre repris par des tesmoins qui viuoient en ce temps là. Ils respondent qu'il n'y a point d'erreur en la Chronologie ; dautant que ces deux ans de Iean sont adioutez à ceux de Leon IV. lequel, comme dit Anastase, fut Pape huit ans, & qu'on doit tellement compter, que six ans appartiennent à Leon, & les autres deux soient de Iean VIII.

Au contraire non seulement Anastase, mais aussi Martin Polonois, & Platine, & les Ministres de Magdebourg & Bibliander, & les autres

qui content cette fable, donnent à Leon huit ans de Pontificat; de ſorte qu'il y a erreur dans la Chronologie, ſi ce Iean a eſté Pape apres Leon.

Non ſeulement Anaſtaſe; mais encor Adon Eueſque de Vienne qui viuoit au meſme temps & que l'on ne peut ſoubçonner d'auoir voulu mentir, pour faire plaiſir au Pape, declare qu'il n'y eut point de Iean entre Leon IV. & Benoiſt III. Voicy comme il parle en ſa Chronique de l'an 365. *Le Pape Gregoire mourut, auquel ſucceda Sergius, & à Sergius Leon qui fut ſuiuy de Benoiſt.*

Les autres diſent le meſme, & particulierement Regino, Lambert, Hermannus Contractus, l'Abbé d'Vrſperg, Othon de Frize, & tous les Hiſtoriens qui ſont en grand nombre, depuis Martin Polonois qui eſt venu au monde 400. ans apres ce Iean VIII. imaginaire, duquel il parle contre l'opinion de tous les anciens: En quoy il a eſté ſuiuy de Platine & de tous ces autres modernes.

Non ſeulement les Autheurs Latins; mais auſſi les Grecs qui ont eſcrit deuant Martin Polonois, comme Zonaras, Cedrenus, Iean Curopalates ne font aucune mention de cette Hiſtoire prodigieuſe, lorſqu'ils racontent les accidens de ce temps-là: bien que d'ailleurs ils ne ſoient pas fort fauorables aux Papes, & qu'ils euſſent volontiers embraſſé l'occaſion de ſe mocquer des Latins, s'ils l'euſſent rencontrée. Eſt-il donc croyable que Martin Polonois qui viuoit l'an 1250. eût eſté mieux

informé de ce qui se passa l'an 870. que tous les autres Historiens qui ont vescu l'an 800. ou 900. ou 1000.

Mais que respondrons-nous aux Ministres de Magdebourg qui asseurent que Sigebert & Marianus Scotus plus anciens que Martin Polonois ont fait mention de Iean, femme, en leur Chronique? Ie dis que cela est tres faux; car encore bien que dans les Liures imprimez de ces deux Autheurs, ce Iean, femme se trouue; toutesfois les anciens manuscripts n'en ont fait aucune mention. Chacun sçait assez qu'ils ont esté corrompus. On voit encore dans le Monastere de Gemblac où ce Sigebert estoit Religieux, vn ancien Exemplaire Manuscrit, qui est estimé l'Original de Sigebert mesme, qui ne parle point de Iean femme; & Iean Molanus Docteur de Louuain soustient qu'il a veu c'est Original. Celuy pareillement qui a fait Imprimer la Metropolie d'Albert Krantius à Cologre l'an 1574. tesmoigne que cette femme ne se trouue point dans les anciens Exemplaires de Marianus Scotus.

Ce que dit Martin le Polonois se detruit de soy mesme. Il dit donc que ce Iean estoit Anglois de la ville de Mayence: & Mayence n'est pas en Angleterre; mais en Allemagne; & pour couurir cette faute, ils se contredisent les vns les autres, Platine dit qu'il estoit Anglois, mais qu'il tiroit son origine de quelques habitants de Mayence;

Ceux de Magdebourg diſent qu'il eſtoit bien natif de Mayence, mais qu'il eſtoit Anglois d'origine: Theodore Bibliander dit qu'il n'eſtoit ny natif ny Orginaire d'Angleterre; mais qu'il y auoit eſté eſleué.

De plus Martin le Polonois & ceux qui le ſuiuent, diſent que ce Iean auoit eſtudié en la ville d'Athenes. Or il eſt certain qu'en ce temps là il n'y auoit aucune vniuerſité en la ville d'Athenes, ny en aucun autre lieu de la Grece; car Sineſius eſcrit en la derniere Epiſtre à ſon frere que de ſon temps Athenes n'auoit que le nom d'vniuerſité? or Sineſius viuoit vn peu apres S. Baſile de Nazianze. Cedrenus & Zonaras eſcriuent auſſi en la vie de Michel & de Theodore Empereurs, que ſur la fin de l'Empire de Michel, lors qu'il regnoit tout ſeul, ſa mere Theodore s'eſtant retirée, les Colleges de Philoſophie & des Lettres humaines furent reſtablies par Barda, deſquels il n'y auoit aucun veſtige auparauant par toute la Grece. Or il eſt certain que l'Empire de Michel, lors qu'il gouuernoit ſeul, ſe rencontra au temps de Nicolas I. qui fut le ſucceſſeur de Benoiſt III. qui vint au ſiege, comme ils s'imaginent, apres ce Iean VIII.

Ceux de Magdebourg diſent que Iean VIII. accoucha ſur le chemin, allant du Vatican à S. Iean de Latran. Or il eſt certain, comme le demonſtre Onophrius en ſon Liure des ſept Egliſes, que les Papes ne commencerent point à tenir leur

Cour dans le Vatican, iuſqu'au Pontificat de Boniface IX. c'eſt à dire iuſqu'à l'an 1396. les autres diſent que ce Iean accoucha durant vne ſolemnelle proceſſion : Quelle apparence qu'vne femme groſſe proche de ſon terme, eût voulu ſe mettre en ſi grand danger d'eſtre decouuerte ?

Cela ſe prouue auſſi par l'Epiſtre du Pape Leon IX. à Michel Eueſque de Conſtantinople, Chap. 23. où il eſcrit que le bruit couroit que pluſieurs Eunuques auoient eſté aſſis dans le Siege de Conſtantinople, & que meſme il s'eſtoit coulé vne femme entre eux laquelle auoit eſté Patriarche: Ce que ſans doute Leon n'eut peû alleguer prudemment, ſi quelque choſe pareille fuſt arriuée à Rome. Et meſme peut eſtre que cette fable a pris de là ſon origine : Car les peuples ſe perſuadants qu'il y auoit eu vne femme Pontife dans le Siege de Conſtantinople, ont changé auec le temps Conſtantinople en Rome. Il eſt vray-ſemblable que cette fable commença vers le temps de Martin Polonois qui l'a le premier eſcrite, & dit que *l'on diſoit* cela, & l'eſcrit ſur vn bruit incertain: Auſſi eſtoit-il vn homme tres ſimple, comme on peut voir en mille fables ſemblables qu'il a eſcrit, pour de veritables Hiſtoires.

Pour ce qui eſt de la Statuë d'vne femme auec ſon enfant, elle n'eſtoit pas de ce Iean Pape. Croyez-vous que les ſouuerains Pontifes l'euſſent voulu conſeruer, pour marque d'infamie ? Cette

Statuë ne portoit pas vn petit enfant; mais elle auoit deuant elle : l'Image comme d'vn valet, ou d'vn page; Et on croit que c'eſtoit la Statuë d'vn Preſtre Payen qui vouloit ſacrifier ſon fils. Dites la meſme choſe de la Chaire de porphyre percée, que les Papes n'euſſent pas gardé pour la marque de cette infamie; mais qu'il y auoit trois Chaires où le Pape ſe repoſoit ; la premiere eſtoit baſſe à la porte de l'Egliſe, & lors que le Pape la quittoit, on chantoit les paroles du premier des Roys, Chap. 2. *Suſcitat de puluere egenum &c. Il eleue le pauure de la pouſſiere.* La ſeconde eſtoit de porphyre, placée dans le Palais, où il s'aſſeoit comme pour prendre poſſeſſion du Pontificat, & là il receuoit les clefs du Palais & de l'Egliſe; la troiſieſme eſtoit pareille & proche de la ſeconde, où il rendoit les clefs à celuy qui les luy auoit données, afin de le faire ſouuenir de la mort; mais c'eſt vne pure rêverie de dire qu'il y eut vne Chaire pour reconnoiſtre de quel ſexe eſtoit le Pape.

Enfin ſi les Papes ne paſſent point par là, pour aller à leur Palais de Latran, ce n'eſt pas pour deteſter ce crime; mais parce que ce chemin eſt trop eſtroit & difficile pour toute ſa ſuitte, qui eſt grande, outre que ſelon la remarque d'Onufrius, pluſieurs Pontifes y ont paſſé.

ENTRETIEN XI.

Eſtat de l'Egliſe Gallicane.

L'EGLISE de France a 15. Archeueſchez, ſoubs leſquels ſont contenus 95. Eueſchez & ſoubs eux ſe trouuent 140000. Cures ou Paroiſſes. 1356. Abbayes, 12400. Prieurez. 250. Commanderies de Malthe, 152000. Chappelles, ayant toutes des Chappelains, ſans comprendre les Abbayes des Religieuſes, deſquelles le nombre eſt 557. Outre cela ie trouue 700. Conuents de Cordeliers, ſans comprendre les Iacobins, Carmes, Auguſtins, Chartreux, Celeſtins, Ieſuites, Minimes & autres Religieux deſquels le nombre eſt de 14077. Voicy l'eſtat de l'Egliſe Gallicane tel qu'il ſe rencontroit en l'an 1641. Les Eccleſiaſtiques tiennent & poſſedent enſemble, neuf mille places, Chateaux & maiſons ayants haute moyenne, & baſſe iuſtice. Ils ont 249000. meſtayries, & 17. milles arpents de vigne qui ſont donnez à ferme, auec 3000. arpents où ils prennent le tiers & le quart.

Partant il ſe trouue que cette Egliſe a de reuenu par an la ſomme de 91. millions d'eſcus, ſans y comprendre les reſeruations qu'ils en font en leurs baux & fermes qui ſe montent à 12. millions d'eſcus. Le tout 103. millions d'eſcus

Il

Il faut adiouſter à tout cela les accroiſſements de cette Egliſe de France, qui ſe ſont faits depuis dans la Catalogne, Rouſſillon, Artois & autres païs conquis par le Roy. Ie n'ay pas iuſtifié le preſent Eſtat: ie le donne tel que ie l'ay trouué, ſans l'auoir examiné. Voicy ce qui eſt certain.

Saint Epiphane eſcrit que Saint Luc a preché la Foy Chreſtienne en France. Et Saint Clement en ſa premiere Epiſtre contre les Iuifs eſcrit qu'il enuoya en Gaule par le mandement de Saint Pierre Iacques frere de Noſtre Seigneur. Creſcence, Martial, Denys Areopagite, Eleuthere, Ephrodiſée, Ruſtique & d'autres y planterent en pluſieurs endroits la Foy. Et Tertullien dit que de ſon temps beaucoup de nations des Gaules faiſoient profeſſion de la Foy Chreſtienne. Enfin tout le Royaume fut conuerti à l'Euangile enuiron l'an 465. ſoubs le Roy Clouis.

L'Archeueſché de Paris comprend 600. Parroiſſes ou clochers. Le Dioceſe de Meaux a 400. Parroiſſes Celuy de Chartres 690. Parroiſſes. Celuy de Soiſſons 380. Parroiſſes. Celuy de Beauuais 592. Parroiſſes. Celuy de Noyon 404. Parroiſſes. Celuy de Bolongne 460. Parroiſſes. Celuy d'Amiens 498. Parroiſſes. Celuy de Rheims 1014. Parroiſſes. Celuy de Chaalons 360. Parroiſſes. Celuy de Troyes 509. Parroiſſes. Celuy de Sens 930. Parroiſſes. Celuy d'Orleans 700. Parroiſſes. Celuy d'Angers 668. Parroiſſes. Celuy de

Tours 1035. parroiſſes. Celuy de Poictiers 709. Parroiſſes, Celuy du Mans 431. parroiſſes. Celuy de Luſſon 213. parroiſſes. Celuy de Bourges 1260. Parroiſſes. Celuy de Neuers 211. parroiſſes. Celuy de Limoges 411. Parroiſſes. Celuy d'Angouleſme 411. parroiſſes. Celuy de Clermont 306. parroiſſes. Celuy de Lyon 411. parroiſſes. Celuy de Maſcon 307. Parroiſſes. Celuy de Chaalon 4200. parroiſſes. Celuy d'Autun 1300. parroiſſes. Celuy d'Auxerre 490. Parroiſſes. Celuy d'Ere 960. parroiſſes. Celuy de Senlis 211. parroiſſes. Celuy de Roüen 1338. parroiſſes. Celuy d'Eureux 355. Parroiſſes. Celuy de Nantes 385. parroiſſes. Celuy de Rennes 450. parroiſſes. Celuy de Vannes 450. parroiſſes. Celuy de Bayeux 211. parroiſſes. Celuy de Séez 213. parroiſſes. Celuy de Conſtance 319. parroiſſes. Celuy d'Auranches 362. parroiſſes. Celuy de Triguér 307. parroiſſes. Celuy de Saint Malo 314. Parroiſſes. Celuy de Quimpercorentin 202. parroiſſes. Celuy de Xaintes 291. parroiſſes. Celuy de Perigueux 302. parroiſſes. Celuy de Langres 960. parroiſſes. Celuy de Bordeaux 918. Parroiſſes. Celuy de Montauban 414. Parroiſſes. Celuy de Tarbes 291. Parroiſſes. Celuy d'Ax 259. Parroiſſes. Celuy de Bazas 304. Parroiſſes. Celuy d'Auche 768. Parroiſſes. Celuy de Bayonne 349. Parroiſſes. Celuy de Cahors 422. Parroiſſes. Celuy de Toloſe 1152. Parroiſſes. Celuy de Caſtres 412. Parroiſſes. Celuy de Carcaſſonne 319. parroiſſes. Celuy de Narbon-

ne 972. parroiſſes. Celuy d'Agen 629. parroiſſes. Celuy de Beziers 306. parroiſſes. Celuy de Montpellier 491. parroiſſes. Celuy d'Agde 77. parroiſſes. Celuy de Mirepoix 89. parroiſſes. Celuy de Niſmes 509. Parroiſſes. Celuy de S. Paul 62. Parroiſſes. Celuy de la Vaur 114. parroiſſes. Celuy de Mande 209. parroiſſes. Celuy de Viuiers 155. parroiſſes. Celuy d'Alby 309. parroiſſes. Celuy de Rhodez 219. parroiſſes. Celuy de Vabres 500. parroiſſes. Celuy de S. Pons 482. parroiſſes. Celuy de S. Flour 202 parroiſſes. Celuy de Lodeue 203. parroiſſes. Celuy de Rieux 500. parroiſſes. Celuy d'Alets 168. parroiſſes. Celuy de S. Ligier 125. parroiſſes. Celuy de Puy 428. parroiſſes. Celuy de Viennes 800. parroiſſes. Celuy de Valence 325. parroiſſes. Celuy de Gap. 204. parroiſſes. Celuy d'Eambrun 211. parroiſſes. Celuy de Die ioint à Valence 147. parroiſſes. Celuy de Beſançon 170. parroiſſes. Celuy de Digne 185. parroiſſes. Celuy d'Aix 800. parroiſſes. Celuy de Ciſteron 200. parroiſſes. Celuy d'Arles 300. parroiſſes. Celuy de Marſeille 280. parroiſſes. Outre les parroiſſes il y a vn grand nombre d'Abbayes & de Prieurez. Ie finis diſant qu'il y a en France quarante ſept Egliſes Cathedrales dediées à Noſtre-Dame.

ENTRETIEN XII.

La pieté eſt fondement de la Politique.

QVOY que les vertus ne ſe contrarient iamais comme font les vices ; il ſemble toutesfois que la prudence a ie ne ſçay quelle inimitié ſecrete contre la pieté. Les intereſts de la Religion ont de la peine à ſe conſeruer dans la conduite des Empires auec la prudence qui eſt l'ame de la Politique. Ces deux ſœurs toutesfois ne ſe font iamais la guerre, au ſentiment d'Ariſtote, & reconnoiſſent bien que leur luſtre & leur honneur depend de leur bonne intelligence. La cauſe de ce deſordre eſt qu'il y a vne fauſſe prudence que S. Paul appelle *Prudence de la chair*, & vne fauſſe pieté que S. Auguſtin nomme le ſupplice des hommes & le triomphe des Demons, ſous le nom de ſuperſtition. Ces deux Monſtres deguiſez ſous le viſage de la vertu, ne ſçauroient ſe reconcilier, & la nature qui ſçait leur auerſion mutuelle, les a diuiſez pour les affoiblir & les a releguez à deux extremitez. Mais les veritables vertus ſont touſiours d'accord & conſpirent à la conſeruation des Royaumes, & la ſolide pieté eſt l'ame & le fondement de la ſolide Politique.

Il n'y a point de Royaume qui n'ait pris pour

l'appuy de ſon eſtabliſſement & de ſa Politique la pieté. Romulus a fondé l'Empire qui porte ſon nom par ſa valeur. Numa l'a conſerué par la pieté: Suiuant les ordonnances de ce dernier le Senat dependoit du Capitole, & iamais aucune entrepriſe importante ne ſe concluoit par les Senateurs qu'ils n'euſſent conſulté les Miniſtres des Dieux. Le Souuerain Pontife eſtoit ſouuent appellé aux deliberations, & faiſoit meſme changer les reſolutions qui portoient preiudice à la Religion. Ciceron qui n'ignoroit pas la Politique, aduouë que pour s'aſſuietir les hommes, il faut neceſſairement ſe ſoubmettre à Dieu; que quiconque veut bien commander, doit bien obeïr à Dieu. Il auance pour Maxime qu'il ne faut iamais donner bataille, ſans s'eſtre rendu le Ciel propice par les ſacrifices. Et que les Romains ſe ſont plus aſſuietis de peuples par les Maximes de la Religion que par celles de la Politique, ou par les efforts de la valeur. Nous voyons qu'il n'y a point de troubles ny de guerres qui ſe paſſent auec plus de chaleur, que celles qui ſont cauſées par les intereſts de la Religion vrayes ou apparentes. C'eſt pourquoy vn Prince ne doit point ſouffrir de nouueauté dans la Religion; parce que c'eſt vne ſemence de deſordres, & vn pretexte de reuoltes; auſſi eſt il certain que les peuples ſe diuiſent plus ſouuent par les conteſtations de matiere de la Religion, que par les intereſts de l'Eſtat; mais ſi la pieté eſt le

bon-heur & l'appuy des Royaumes, pourquoy les Infidelles emportent-ils tant d'auantage sur nous, qu'il semble que le Ciel fauorise leurs entrepriſes? Delà est venu que quelques Philoſophes ont perdu le reſpect & ont appellé la proſperité des meſchants le crime des Dieux.

Adorons les conſeils & les deſſeins de Dieu, qui pour eſtre cachez, ne laiſſent pas d'eſtre tres iuſtes. Il ſe ſert des Infidelles comme de verge & de fleau pour éprouuer les bons Catholiques, & châtier les mechans. Il nous fait entendre que les biens de ce monde & les plus grandes conqueſtes ne ſont pas grand cas, puiſqu'il les donne à ſes ennemys. Qu'vn Prince qui dans ſon deſaſtre conſerue la pieté & le reſpect enuers Dieu, eſt preferable au vainqueur qui perd la modeſtie & la Religion dans ſa victoire.

Ie mets Dauid à la teſte des Princes Chreſtiens par ce qu'il eſt vn des Anceſtres du Meſſie. Les combats de ce petit Berger contre les Lions, ſa victoire ſur Goliath auec des armes inegales, les auantages de ce grand Roy ſur les Philiſtins, ſes triomphes & ſes victoires ſont des effets auſſi bien que des marques de ſa pieté. *Et conſilium meum iuſtificationes tuæ:* tout mon Conſeil d'Eſtat & priué, tout mon Art de Gouuerner eſt puiſé dans voſtre Loy. Quelque occupation qu'il luy ſuruinſt dans la conduite d'vn grand Royaume, *il prioit Dieu ſept fois le iour*. La nuit meſme qui eſt deſtinée

pour le ſommeil, il interrompoit ſon repos pour recommander les beſoins de ſon peuple; il arroſe ſon lict de ſes pleurs; il meſle ſes larmes auec ſon breuuage, & la cendre auec ſon pain. En quel temps ne deuons nous pas prier, s'eſcrie S. Ambroiſe, puiſqu'vn grand Roy chargé de tant d'affaires, prie ſi ſouuent & ſi long temps?

Quittons la Synagogue pour entrer dans l'Egliſe: & voyons Conſtantin, l'Alexandre ou le Ceſar du Chriſtianiſme. Il defait tous les Tyrans qui luy diſputent l'Empire, & particulierement Maxence; mais en reconnoiſſance combien de Temples a il bâti? Quand il iette les fondements de la premiere Egliſe de Rome, il porte luy meſme ſur ſon dos douze hottées de terre, en l'honneur des douze Apoſtres qui eſtoient les fondements de la Religion. Il reſpecta tellement les Eueſques, qu'il ne voulut pas meſme dire ſon aduis en la preſence de ces Oracles de Dieu; mais il voulut apprendre la volonté du Ciel de ſes Interpretes, dont il imita tellement les vertus & la conduite, qu'on dit de luy qu'il gouuerna l'Empire plûtoſt en Eueſque, qu'en Empereur.

Quelles victoires n'a pas emporté le grand Theodoſe, particulierement contre les tyrans Eugene & Maxime? Le Ciel fit cent miracles en ſa faueur, les vents ſe declarerent par leur ſouffle, pour luy, & tournerent la pointe des iauelots des ſoldats de ces deux Tyrans contre eux meſmes.

Mais il faut remarquer auec les Hiſtoriens qu'il intereſſa le Ciel dans ſa cauſe, qu'il paſſa en prieres toute la nuit qui preceda le combat, chargé d'vn cilice, & que par importunité de ſes feruentes oraiſons, il obligea le Ciel à ſe declarer pour le party le plus foible, mais le meilleur.

Il n'y auoit qu'vne muraille entre le lict des Roys de Iudée & l'Autel ſacré du Temple. Dauid s'eſtoit reſerué vne porte ſecrette, par laquelle il ſe couloit de ſon Cabinet dans le Tabernacle, où il prenoit les ordres de Dieu. Il laiſſa cette clef à ſa poſterité, & luy ouurit ainſi la porte à toute ſorte de bon-heur, iuſqu'à ce que le Roy Achas la ferma, & ſe fit vne grande ouuerture au mal-heur par ſes impietez.

Qu'eſt-ce que la Cour? c'eſt vne lice, me dites vous, où ceux qui courent, ſont frenetiques: le prix eſt la fumée, la carriere eſt le verglas, les bornes ſont le precipice. C'eſt vn païs où le peché regne par nature, la miſere par neceſſité, & où la vertu ne ſe trouue que par miracle. C'eſt vne mer orageuſe où les vents de l'ambition ſouflent touſiours, où les naufrages ſe font ſans eau, mais non pas ſans larmes, où les vaiſſeaux ſe briſent au port de l'eſperence.

Neantmoins il faut auoüer que la Cour a produit de grands Saints, qui ont veſcu dans la mer du Siecle, comme les meres perles de la roſée du Ciel: & comme les grands poiſſons ne ſe trouuent

que

que dans les grandes mers, auſſi les vertus heroïques ne ſe rencontrent ſouuent que dans les grandes fortunes. Quelle extrauagance de mettre l'ignominie du peché ſur le front de la Nobleſſe? Il eſt noble, donc il eſt moins deuot: Hé ne ſçauez-vous pas que celuy qui a plus receu, eſt plus redeuable & plus obligé au Creancier, & que le ſeruiteur à qui le Maiſtre a donné cinq talens pour negotier, doit beaucoup plus rapporter de gain, que celuy qui n'en a receu qu'vn? Et ainſi que la Nobleſſe a ſur le col vne heureuſe neceſſité qu'elle ne peut ſecoüer ſans lâcheté.

La Nobleſſe eſt vn grand talent & vn grand don de Dieu, que l'Eſcriture loüe & recommande en la perſonne des trois enfans detenus en la captiuité de Babylone : que S. Hieroſme n'oublie pas en l'Epitaphe de Sainte Paule, la faiſant deſcendre d'Agamemnon: Mais il faut remarquer que la Nobleſſe n'eſt pas attachée au ſang (puis que, comme dit Petrarque, le ſang des Ceſars & des Coquins eſt de meſme couleur) mais à la grandeur de l'eſprit: c'eſt pourquoy Philon donne aux Souuerains vn entendement double, l'vn pour leur propre conduite, l'autre pour le gouuernement de leurs Royaumes.

Platon a dit que l'ignorance du vray Dieu & l'impieté eſtoit la peſte des Eſtats : c'eſt elle qui a ſubmergé les Pharaons, aſſaſſiné les Balthazars, deſeſperé les Antiochus & les Herodes, tué les

Iuliens au milieu de leurs armées. Mais particulierement qui a pû abrutir vn Nabuchodonozor. Ce Prince apres de grandes conqueſtes qui luy auoient ſoubmis tant de peuples, veut eſtre traicté de Diuinité, & ſe fait eriger des Statuës & offrir des ſacrifices: Mais le vray Dieu qui ne peut ſoufrir d'egal ny dans le Ciel ny dans la Terre, le fait deſcendre du Thrône de la raiſon & de la Royauté, pour manger le foin & brouter l'herbe parmy les foreſts, auec les beſtes, & fait qu'il ne luy reſta qu'autant d'eſprit, qu'il en failoit pour ſentir ſa miſere. Son poil deuint grand comme les plumes des Aigles, ſes ongles s'acreurent comme les ſerres des oyſeaux, & enfin il fut reduit en vn tel eſtat, que nous le prendrions pour vne fable, ſi nous n'auions le S. Eſprit pour garant de la verité de ſon Hiſtoire. Noſtre premier pere fut paiſible & abſolu dans le monde, tandis qu'il fut ſoubmis à ſon Createur; mais auſſi-toſt qu'il eut perdu le reſpect, il vid vne reuolte generale dans ſa perſonne, & bien loing d'eſtre le maiſtre du monde, il ſe vit ſubiet à ſes paſſions deſordonnées.

Dieu eſt ſi ialoux de ſa gloire, que l'ombre de l'impieté le choque. Et quelque fois il a vangé les fauſſes Diuinités violées, parce qu'elles portoient ſon nom, & que dans l'eſprit des infideles elles paſſoient pour ſes images.

ENTRETIEN XIII.

L'Art de gouuerner.

LEs Politiques ont recherché toutes les voyes poſſibles de bien gouuerner l'homme, & de luy procurer ſon repos, ſans le reduire à la ſeruitude: Et ils ſe ſont partagez ſur les differents moyens de le conduire.

Les partiſans de la Democratie ont dit qu'il failoit laiſſer au peuple ſa propre conduite, & luy permettre de tirer de ſon ſein, des Magiſtrats & des Officiers qui fuſſent de ſa condition, & qui n'euſſent aucune eleuation pardeſſus luy, que par ſon choix. Ils diſent que ce gouuernement eſt plus libre, puiſqu'il peut créer & deſtituer, quand bon luy ſemble ceux qu'il a mis ſur ſa teſte.

Mais on ſçait par experience que ce gouuernement n'eſt qu'vne confuſion tumultuaire & ſeditieuſe d'vn peuple, qui a plus de teſtes que l'Hydre; que comme le nombre des Sages eſt plus petit que celuy des fols, les mauuais conſeils l'emportent touſiours par deſſus les bons. Et que les gens de bien y ſont mal-traictez par le grand nombre des mauuais. C'eſt ce qu'ont experimenté les Ariſtides, les Socrates & tant de grands hommes, à qui le merite auoit acquis du credit; mais

non pas ſans enuie. N'a-t'on pas veu ſouuent qu'vn iniuſte amour de la liberté a fait mourir ceux qui l'auoient procurée par leur courage, & par leur induſtrie?

Ceux qui ſoutiennent l'Ariſtocratie, diſent que les Magiſtrats eſtants en petit nombre, s'accordent mieux que la multitude; qu'eſtans choiſis par le peuple, ils ne luy donnent point de ialouſie ny d'ombrage; que la Republique Romaine par cette ſorte de gouuernement s'eſt renduë maiſtreſſe de l'vniuers. Mais combien de fois a-on veu des diuiſions entre le Senat Romain & le peuple qui voyoit ſur ſa teſte autant de Tyrans qu'il auoit de Senateurs? N'a-on pas eſté obligé de recourrir au gouuernement d'vn ſeul, & de faire des Roys, ſous le nom des Dictateurs, la nature ayant inclination à l'vnité. Auſſi ce grand corps eſt tombé par les factions, & eſt deuenu Monarchique; & de ſon debris funeſte ſont ſortis tant de Royaumes que nous voyons floriſſants dans l'Europe.

Il n'y a que les ennemis du bien public qui ſe plaignent de la Monarchie; & ceux qui ſoûpirent apres les Republiques, ne condamnent la Royauté que parce qu'ils n'y peuuent atteindre.

Cette ſorte de gouuernement eſt la plus ancienne, la plus naturelle & la plus excellente.

Ie dis la plus ancienne, puis qu'elle eſt auſſi vieille que le monde. Adam eſtoit Roy de l'vni-

uers ; & s'il n'auoit pas des hommes pour ſubiets, il auoit les autres creatures qui luy obeiſſoient. Ces rayons éclatans de lumiere qui ſortoient de ſes yeux, tenoient les beſtes les plus farouches & les plus carnacieres dans l'obeiſſance, & dans le reſpect. La premiere inclination de la nature & de la raiſon a eſté de ſe ſoubmettre à des Souuerains ; les peuples ſe rangerent d'abord ſous la conduite des Roys, pour ſe mettre à couuert de leurs ennemis, & n'eurent recours aux Republiques, que quand la Monarchie degenera en trop de ſeuerité.

Elle eſt la plus naturelle, puiſqu'elle imite la conduite des chefs de famille ſur leur maiſon, par vn traitement & vn gouuernement paternel ; & comme dit Platon, les premiers peres eſtoient tous Roys de leurs enfans.

Elle eſt la plus noble & la plus excellente, parce que c'eſt vne expreſſion & vne image de l'empire de Dieu. *Diuiniſſimus principatus*, dit Ariſtote en ſes Politiques. Comme il n'y a, & ne peut y auoir qu'vn Dieu, il ne peut y auoir qu'vn Roy qui ne partage iamais ſon authorité, & ne ſoufre point de compagnon, ny d'aſſocié dans ſon Thrône, non pas meſme ſon fils. Voire meſme, autant de fois que les autres Eſtats ont couru quelque hazar, le ſeul remede de leur mal a eſté l'vnité de puiſſance. Il n'y a qu'vn Soleil dans le monde & qu'vne ame en chaque corps.

Quand Dieu fonda vn Estat dans la Iudée, il en fut luy mesme le Roy, on luy donna des Roys pour le gouuerner selon ses ordres. Les Iuges n'ont esté que ses Lieutenants visibles qui cõmandoient en son nom, & qui prenoient, & receuoient les ordres de luy immediatement, pour les donner & les publier aux peuples. C'est pourquoy quand Gedeon eut chassé les Madianites, il refusa la Couronne de la Iudée que les Iuifs luy offroient, & leur remontra selon les articles de leur Religion, que Dieu seul estoit leur Souuerain qui deuoit commander. Enfin Tite-Liue qui estoit né dans vne Republique, ne peut assez admirer les auantages de la Royauté. C'est assez de ce subiet: Voyons combien l'art de gouuerner est difficile.

L'Ouurier qui garde les regles de son Art, n'est iamais frustré de son intention. L'Architecture qui forme ses dessein selon les regles de l'Architecture, les void heureusement reussir; mais il n'en va pas de mesme de plusieurs beaux proiets qui dependent de diuerses rencontres. Hannibal s'acquite de tous les deuoirs d'vn bon Capitaine, & il est vaincu par Scipion. Ciceron n'oublie rien du deuoir d'vn parfait Orateur, & Milon est condamné. André Doria voit perir la flotte de son maistre au port d'Alger, auec toute son adresse, & son experience aux choses de la marine.

Il faut que Dieu adioûte à nostre industrie, les belles occasions, il faut qu'il detourne les obstacles

pour faire reuſſir nos deſirs, & c'eſt ce qu'on appelle bon-heur.

Le bon-heur n'accompagne pas touſiours la iuſtice. Le plus ſaint de nos Roys a eſté mal heureux en deux voyages de mer: ny la cauſe, ny l'intereſt de la Religion ne l'ont pas garanti de la priſon ny de la peſte. Au contraire rien n'a iamais arreſté les progrez d'Alexandre qui n'eſtoit qu'vn Vſurpateur, ſinon la mort meſme Il a eu la fortune ſi fauorable, qu'elle a meſme couuert ſes fautes & rendu ſes imprudences heureuſes.

La raiſon eſt que Dieu laiſſe agir les cauſes ſecondes, il n'eſt pas obligé de reparer toutes les fautes de ceux qui ont de bonnes intentions; & s'il n'y auoit que la ſeule probité qui fuſt heureuſe dans le monde, on banniroit la prudence de la vie ciuile, & l'adreſſe du train des affaires.

Deux conſeils tous differents ont quelques fois vne meſme fin, & produiſent vn meſme effect qui eſt la victoire. Quand Monſieur de Lautrec fit l'entrepriſe de Naples, Hugo Moncado ſe reſolut de ne defendre que cette ville & d'abandonner tout le reſte du Royaume. Le Duc d'Alue prit vn chemin tout contraire, quand Monſieur de Guiſe l'y vint attaquer, & par l'aduis de Ferrand Gonſague il ſe propoſa de nous diſputer tout, & de nous conſumer par la multitude des ſieges: l'vn & l'autre reuſſit & eut de l'aduantage ſur nous par diuers chemins.

Il y en a eu, dont la ſeule preſence & les premieres paroles ont appaiſé tout à coup l'agitation d'vn peuple mutiné. Il y en a eu d'autres à qui le peuple n'a pas ſeulement donné le loiſir de parler & d'ouurir la bouche.

La proſperité toutesfois, ou le mal-heur des Princes dependent de ceux, entre les mains deſquels ils mettent leur authorité. Alexandre n'eut iamais domté l'Aſie, ny fait trembler les Indes, ſans Epheſtion, Parmenion & Clitus. Ceſar a gaigné quantité de batailles par les mains de ſes Lieutenans: L'Empire Romain a eſté reduit ſous la domination d'Auguſte, par le conſeil de Mecenas, & par la vaillance d'Agrippa. Iuſtinien a triomphé de la Perſe, défait les Vandales en Afrique, les Goths en Italie, par l'entremiſe de Belliſſaire & de Narcete: Mais ie voudrois ſçauoir s'il faut pluſtoſt gouuerner par amour que par crainte.

Les partiſans de l'Amour diſent que celuy qui conduit ſes Subjets auec la crainte, ne gouuerne que des eſclaues, & ne ſe peut aſſeurer de leurs volontez, parce qu'il ſçait bien qu'ils n'obeïſſent qu'à regret; mais celuy qui agit par douceur commande à des hommes libres: ſans citadelle & ſans gardes, il eſt aſſeuré de leur fidelité, parce qu'il eſt aſſeuré de leur affection.

Ceux qui tiennent le party de la Crainte, diſent qu'il n'eſt pas au pouuoir du Prince d'inſpirer l'amour, mais la crainte. Que les ſupplices & les peines

peines font de plus puiſſantes impreſſions ſur les hommes que les graces & les faueurs qui s'oublient facilement. Ils adioutent que le nombre des mechants eſtant plus grand, la crainte qui les touche, aura plus d'effect que l'amour qui conduit le petit nombre des bons.

Ie ſçay bien qu'on peut donner de la crainte aux hommes en depit d'eux; mais non pas de l'amour, qui eſt autant libre que la crainte eſt forcée. Mais combien y a-il de meſchants qui regardent d'vn meſme oeil les ſupplices & les graces, qui ne ſe laiſſent addoucir par les faueurs, ny eſtonner par les menaces?

Mais au moins, repartent les Politiques, le chatiment empeſchera les ſeditions, & l'exemple de quelques rebelles ſacrifiez à la rigeur, retiendra les autres dans le deuoir. Ie leur demande s'ils feront plus que Dieu qui n'a rien gaigné ſur les hommes par la crainte qu'il leur a donnée, & a tout emporté ſur eux par amour, lorſque ſans trahir ſa grandeur, il s'eſt accomodé à nos foibleſſes? Il n'a fait que des eſclaues dans l'ancienne Loy; parce qu'il n'a employé que la terreur: ne parlant que par les foudres, il n'a fait que des idolâtres.

Enfin ie demanderois volontiers s'il eſt plus neceſſaire que le Prince ſoit bon que puiſſant: Il doit eſtre l'vn & l'autre; mais la bonté doit ſurpaſſer le pouuoir, ainſi que le faux Dieu Iupiter

eſtoit *Optimus*, *Maximus*, tres bon, tres puiſſant; mais la bonté marchoit deuant la puiſſance. Ces deux vertus ne ſe doiuent iamais ſeparer dans les Grands: vne bonté ſans puiſſance deuient le mepris des mechants, vne puiſſance ſans bonté eſt la terreur & l'oppreſſion des bons; mais touſiours la bonté doit preualoir, afin qu'elle ſerue comme de frein à la puiſſance qui pouroit s'échaper.

Les autres qualitez ont beaucoup d'eſclat. La Majeſté donne du reſpect, la Puiſſance de la crainte, la Prudence de l'eſtime, la Valeur de l'admiration; mais la Bonté eſt la mieux partagée; parce qu'elle ſçait le ſecret de ſe faire aymer, & qu'elle acquiert l'empire des cœurs, comme on dit de la beauté, qu'elle fait des eſclaues volontaires. Quand ie dis Bonté, i'entends vne probité qui prend plaiſir à obliger, & qui ne peut ſouffrir d'iniuſtice; ie ne veux pas dire vne ſimplicité que le vulgaire fait paſſer pluſtoſt pour iniure que pour loüange.

Ie demande en ſecond lieu, ſi les Grands doiuent quelques fois abbaiſſer leurs majeſtez, & ſe familiariſer auec leurs Subjets? Zante a dit que la majeſté conſerue le Prince, *Principem ſua maieſtas defendit*, & que c'eſt la garde la plus aſſeurée qui l'enuironne, & le defend dans les dangers. Il adjouſte que Iule-Ceſar par vne ſeule parole majeſtueuſe, & Auguſte par vn ſeul de ſes regards, diſſiperent toutes les coniurations formées contre leur Eſtat. Ils n'employerent point d'autres ar-

mes pour remettre au deuoir ces ſeditieux, ſinon la majeſté que la nature auoit imprimée dans leurs yeux & dans leurs paroles.

Il faut neantmoins qu'ils temperent cette noble fierté par la modeſtie & la douceur. Germanicus ſouſtenoit la grandeur de ſa condition par ce temperament qui donnoit du reſpect, & ne donnoit point d'enuie à ceux qui le regardoient. Trajan s'eſt ſeruy de cét innocent artifice, & conſiderant qu'il ne pouuoit plus s'agrandir par les conqueſtes, parce que l'Empire Romain poſſedoit l'Vniuers, ny releuer ſa reputation par le nombre des ſoldats, ou la magnificence des baſtimens, parce que ces moyens auoient eſté pratiquez par ſes anceſtres, ſe reſolut de rehauſſer ſa maieſté en s'abaiſſant, dit l'Hiſtorien de ſa vie & de ſes belles actions. Sur ce modelle les Princes peuuent quelquesfois ſe familiariſer auec leurs Subiets, ſe depoüiller de ce faſte qui ne leur eſt pas moins incommode, qu'il eſt inſupportable aux autres. Sur tout ils doiuent ſoigneuſement rapporter à Dieu le ſuccez de leurs entrepriſes. Timoleon, quoy que Payen, ſe voyant loüé d'auoir chaſſé Denys le Tyran, & d'auoir rendu la liberté à la Sicile, diſoit auec vn grand ſentiment, qu'entre les grands auantages que les Dieux luy auoient donné, le plus grand eſtoit de ce qu'ils auoient daigné ſe ſeruir de luy pour deliurer ſa Patrie. Enfin il faut que les Princes faſſent reconnoiſtre en

eux la douceur & la fierté, la majesté & la modestie, & accordent en leurs personnes le different de ces vertus qui se choquent dans les autres hommes, à l'imitation de IESVS-CHRIST qui vnit en luy tout ce qu'il y a de grand en Dieu, & d'humble dans l'homme, & qui est vn meslange sans confusion de l'homme Dieu, *Mixtura Dei & hominis.* Mais vaut-il mieux qu'vn Royaume soit electif qu'hereditaire?

Ceux qui parlent en faueur de l'Election, disent que les Princes electifs sont les plus vertueux & les plus sages; parce que l'election n'est pas aueugle & contrainte; comme la succession qui est obligée de prendre celuy que la nature luy fournit, bon ou mauuais: que le droict de choisir donne la liberté de prendre tousiours le meilleur & le plus parfait.

Mais ils ne s'apperçoiuent pas que le peuple dans les Elections suit ordinairement l'inclination des chefs du party, qui le sollicitent & qui l'entraisnent, soit par promesses, soit par menaces; qu'il se laisse ébloüir par le faux éclat d'vne vertu feinte & apparente, ou corrompre par ses interests. Adjoustez que celuy qui se fait admirer dans vne condition particuliere, n'a pas tousiours la teste pour commander; tesmoin cét Empereur Romain iugé de tous digne de commander, *s'il* n'eût iamais commandé. Ainsi l'Election qui est tousiours accompagnée de factions, & ordinairement d'in-

conſtance, met ſouuent l'Eſtat en danger. Mais, diſent-ils, il y a pour le moins cette eſpece de Iuſtice, que tous choiſiſſent, & s'ils ſe trompent, c'eſt volontairement, & ils ne peuuent pas ſe repentir d'vn mal qu'ils ſe ſont procurez.

Mais cette repartie ne doit point paſſer pour raiſonnable. Ne nous repentons-nous pas tous les iours de noſtre election & du mauuais choix que nous auons fait ? L'eſprit humain eſt ingenieux à ſe tourmenter, & eſt ordinairement le plus grand artiſan de ſon mal-heur.

La Succeſſion a bien d'autres auantages, que la nature & la raiſon authoriſent. Quand vn fils ſuccede à ſon pere, il n'a point beſoin d'autre ſuffrage que de celuy que luy donne la nature; il prend poſſeſſion de ſon Eſtat comme de ſon heritage, ſans que perſonne le luy conteſte.

La nature ſi eſclairée & ſi ſage, n'a point trouué de meilleur moyen de perpetuer le genre humain, que la ſucceſſion. Elle n'a point donné aux hommes la liberté de choiſir leurs enfans; & les peres ſont bien ſouuent coutraints d'aymer des Monſtres, parce qu'ils ſont leurs enfans, & d'excuſer auec patience leurs defauts, parce qu'ils n'ont peu les empeſcher.

Les enfans & les heritiers dans vn Royaume hereditaire, empeſchent les conſpirations, les factions, les troubles, & vn Dauphin eſt plus redoutable à tous les ennemis d'vn Roy, que les

armées entieres. Alexandre ne disoit-il pas apres la conqueste de l'Asie, que la nature luy auoit dressé des embusches, en ne luy donnant point d'enfans, & que cela manquoit à son bon-heur & à sa seureté? Quand le successeur est douteux, chacun se persuade qu'il a bien assez de merite & de vertu, pour remplir la place du deffunct Monarque, & son ambition luy suggere des esperances, qui ne luy fussent iamais venuës dans l'esprit. Mais dans vn Royaume où le successeur est arresté, où le Prince ne meurt iamais, où le Thrône est tousiours remply par le plus proche heritier, les grands orages & les horribles tempestes ne s'y eleuent iamais: Quand Dieu voulut establir vn Royaume dans le monde, il le fit hereditaire, & ne laissa pas au peuple la liberté de choisir; mais il voulut que Salomon succedast à Dauid, & Roboan à Salomon son pere.

Ie sçay bien qu'il y a quelques inconueniens dans la succession, il faut receuoir vn Maistre auec ses imperfections, parce qu'il est heritier de l'Estat: il faut le souffrir sans reuolte, parce qu'on ne luy a pas mis le Diadême sur la teste: & quand il est mineur, il faut recourir à vn Regent; ce qui ne se passe pas sans émotions & guerres intestines.

Mais n'y a-t'il point de seditions iniustes dans vn Royaume electif? Ceux qui ont donné la Couronne à vn Prince, ne la luy peuuent-ils pas oster, & refuser l'obeïssance à celuy à qui ils se sont sou-

mis vne fois, pour touſiours ? Que s'il faut donner quelques-fois des Regents aux Roys mineurs, & qu'on ſe trompe dans le choix, ce n'eſt pas tant la ſucceſſion que l'eſlection qui eſt cauſe de ce deſordre : Concluons qu'il y a moins de peril à receuoir vn Prince qu'à le choiſir, qu'il vaut mieux prendre ce que la nature nous donne, que ce qu'vne populace nous oblige de receuoir. Mais ie demande ſi les femmes doiuent commander. Les loix qui ont aſſuietti les femmes à la puiſſance des hommes, les priuent de toutes les charges publiques, & meſme en quelques endroits de la ſouueraineté des Royaumes. Elle ſont receuës dans l'eſchole de la vertu, & y font ſouuent de grand progrez. Il n'y a point d'Eſtat qui n'ait reſſenti leur valeur & leur conduite. Les Aſſiriens ſe glorifient de Semiramis ; les Iuifs de leur Iudith de leur Eſther : les Grecs de leur Irene les Scythes de leur Tomiris, les Romains de leur Lucrece. Sans approcher plus pres de nos temps, combien de femmes ſe depoüillants de la foibleſſe de leur ſexe, ſe ſont occupées à l'exercice des hommes ? Les Anglois & les Allemans ont combatu ſous les enſeignes des femmes qui donnoient les ordres dans la guerre. Les François meſmes n'ont pas refuſé la conduite d'vne genereuſe Pucelle qui a pris ſon nom d'vne ville par laquelle elle a commencé ſes conqueſtes.

Auguſte tout ſage qu'il eſtoit s'abaiſſoit à pren-

dre auis de Liuia, dans ses plus importantes affaires, & ne concluoit rien de notable & de consequence, sans auoir eu son conseil. Elle le porta à pardonner à Cinna, & à chercher la conseruation de sa personne & de son Estat dans la clemence, & tout le bien, qu'il n'auoit pû trouuer dans la rigueur. Tibere qui estoit ialoux de son authorité, luy en laissa quelque part, & on remarque qu'il fut bien plus cruel apres sa mort que durant sa vie.

Neantmoins le peuple François est si genereux, qu'il ne peut obeir qu'à vn Souuerain par vne loy fondamentale qui exclud les filles. Ie laisse aux Politiques à en apporter les raisons, qui diront sans doubte que les femmes ordinairement sont plus capables de crainte que de force, de finesse que de prudence, & qu'elles tiennent quelque chose du serpent qui trompa la premiere femme. Ce n'est pas ma coutûme de blasmer personne. Ie m'arreste à l'Oracle diuin: exprimé en ces termes. *Les lis ne filent point.* La France qui a tant admiré les Blanches de Castille, & les Annes d'Autriche, pendant leurs Regences, se soubmet seulement à vne Souueraine, qui est la mere de son Dieu. La principale raison en est tirée de l'Auguste Majesté des Roys de qui depend le lustre & toute la gloire des femmes qui doiuent prendre pour deuise celle de cette Princesse qui auoit fait representer vn quadran exposé au Soleil, auec ces mots: *Aspice vt aspiciar*, pour tesmoigner

moigner à ſon mary que ſon bon-heur dependoit de l'affection qu'il feroit paroiſtre pour elle, & qu'elle ſeroit conſiderée de ſes ſubiets, autant qu'il la conſidereroit.

ENTRETIEN XIV.

Le bon Conſeil.

VN bon Conſeil doit eſtre de peu de teſtes, pourueu qu'elles ſoient bien choiſies: L'Vnité eſt la derniere perfection, & le plus grand & le plus noble de tous les eſtres eſt le plus ſimple. S'il eſtoit permis de faire des ſouhaits magnifiques, il ſeroit à deſirer qu'vn Prince fuſt luy meſme tout ſon Conſeil, & la ſeule intelligence qui donnat le branſle à ſes affaires. Et parce qu'vn tel Prince ne s'eſt iamais veu dans l'Hiſtoire; mais ſeulement dans la teſte de Xenophon, & que Louis XI. qui ſe vantoit que ſon cheual le portoit auec tout ſon Conſeil, a fait de lourdes fautes: il faut qu'vn Prince ait vn Conſeil; mais de peu de perſonnes, afin que ſa puiſſance n'eſtant point vague, ſoit plus actiue, & plus efficace: Et parce que les choſes ne paroiſſent guere que par l'oppoſition, conſiderons les autres formes de gouuernement.

La Republique de Veniſe ſe conſerue ſi ſagement depuis douze cens ans, que ſa vieilleſſe ne

luy a point encore apporté de rides: & ſi elle a ſenty quelque ſecouſſe & quelque ébranlement, c'eſt que la prudence n'eſt pas touſiours maiſtreſſe de la fortune, & que les bons Conſeils ſont quelque fois ſuiuis de facheux euenements. Il y a toutesfois quelque choſe à deſirer en la façon de reſoudre les affaires. C'eſt vn grand mal-heur qu'il faille qu'elles ſoient promenées par tant d'aſſemblées & paſſent par tant de teſtes: puiſque le ſecret qui eſt l'ame des affaires, n'eſt iamais ſeurement dedans la multitude: La longeur pareillement y eſt ineuitable, & bien ſouuent la fortune s'enfuit, & les bonnes occaſions s'echappent, pendant qu'on s'amuſe à deliberer.

Autresfois les affaires qui demandoient vn grand ſecret, ou vne grande diligence, eſtoient traictées au Conſeil qu'ils nomment de dix; mais on a iugé depuis que cette ſupreme authorité attribuée à dix perſonnes, aux choſes qui regardent tout l'Eſtat, eſtoit d'vne conſequence trop dangereuſe. Delà il ſe void que par vne certaine fatalité, le grand bien ne vient iamais qu'en la compagnie de quelque mal, qu'il n'y a rien de ſi accompli qui ne ſoit gaſté en quelqu'vne de ſes parties, & que la prudence n'eſt pas ſi ſouuent occupée à choiſir les plus grands biens, qu'à euiter les plus grandes calamitez.

La Republique des Suiſſes eſt plus eloignée de l'vnité que celle des Venitiens, & par conſe-

quent plus imparfaite. Son gouuernement eſt tumultuaire & populaire, qui a pour fondement eternel la ialouſie de la liberté; & bien qu'ils n'habitent que des rochers & que la pauureté ne deloge iamais de chez eux, ils ne voudroient pas changer leur condition.

La conuocation de leur diettes ſe fait auec longueur, les reſolutions n'y ſont priſes que fort tard; on y diſpute beaucoup de choſes, & on en conclud peu, ſans que le ſecret ayt aucune part dans leurs aſſemblées.

Autresfois noſtre infanterie n'eſtoit preſque compoſée que de Suiſſes; mais François I. eſtablit dans les prouinces des legions Françoiſes, afin de ne dependre point de l'humeur de cette nation peſante qui venoit à ſon ſecours, quand les occaſions eſtoient paſſées, ou apres que nous auions receu de notables deſauantages.

Le gouuernement de Pologne eſt d'vne autre maniere: le Roy ne peut rien deliberer ny pour la paix ny pour la guerre, ſans l'aſſemblée des Nobles: Cette procedure ne peut rien eſperer dans les deſſeins, dont le ſucez depend de la promptitude, & dont & l'execution doit ſurprendre, afin qu'elle ſoit heureuſe. Comme elle eſt contraire au ſecret, elle donne le temps, & le moyen aux ennemis, ou d'vſer de preuention, ou d'attendre auec preparation la tempeſte qu'ils voyent venir, & qui gronde auparauant qu'elle eclatte. Le Schiſ-

me ou la corruption se glisse facilement dans vn amas nombreux de personnes qui n'ont pas tous le cœur noble, quoy qu'ils en ayent la qualité. Delà viennent les pertes notables qu'ils reçoiuent du Turc, des Moscouites & des Tartares. Ie finis par la plus belle des Maximes.

Le choix du temps est le plus grand secret qui soit dans les affaires. Cesar le possedoit souuerainement. C'estoit vn des mots de Charles-le-Quint & de Philippe son fils: *Moy & le temps a deux autres.* Ces paroles ont deux interpretations; l'vne est de se sçauoir mesnager durant le mal-heur, de caller voile au fort de la tempeste, & de ne point combatre contre le destin irrité: d'esquiuer auec adresse les coups qu'on ne peut soûtenir de droit fil: de se ietter à quartier, & d'attendre l'occasion de quelque meilleure, & plus fauorables auanture. Charles-le-Quint laissa à son fils pour instruction cette Maxime, & les Espagnols sçauent bien s'en seruir. Luy mesme l'a mis en pratique à la paix de Passau, qu'il fit plutost par neccessité que par inclination, & à la paix de Soissons où la disette d'argent interrompit le cours de ses prosperités: alors adroitement il s'offrit luy mesme en ostage aux Allemans qui sans cette adresse, estoient prests de s'en saisir.

L'autre interpretation est de sçauoir bien prendre son temps pour faire quelque entrepriſe. Il y a vn certain moment precieux, & vne certaine

rencontre de cauſes dans les affaires, laquelle eſtant paſſée, elles ne ſe rencontrent plus enſemble, & on a beau attendre l'effet, quand les cauſes ont ceſſé : les Italiens l'ont appelle *coniecture*. Tout ce Liure eſt plein d'exemples qui prouuent la verité de cette Maxime.

ENTRETIEN XV.

Moderation en tout.

RIEN n'eſt plus difficile à l'homme que de ſe vaincre ſoy meſme, dautant que ſes forces ſont diuiſées par l'artifice de ſes ennemis, & qu'vne partie de luy meſme attaque l'autre ; que ſi la guerre ciuile eſt cruelle ; parce qu'elle ſe fait dans le ſein & les entrailles de l'Eſtat, celle de nos paſſions eſt plus à craindre ; parce qu'elle eſt plus domeſtique, qu'elle ſe fait dans noſtre perſonne, & qu'vn chacun eſt le champ de bataille, l'agreſſeur & le ſoûtenant.

Les plus grands ſuccombent lâchement dans cette ſorte de combat, & on peut dire d'eux ſouuentes-fois ce que Seneque dit d'vn Capitaine, que Marius commandoit à ſon armée, mais que l'ambition commandoit à Marius ; & qu'il écoutoit ſes conſeils comme des oracles ; qu'elle le menoit au ſacrifice comme vne triſte

victime par vn chemin ſemé de palmes & de lauriers.

Alexandre qu'on produit touſiours pour exemple, quand on veut faire connoiſtre les perfections ou les deffauts des Grands, a couru comme vn torrent, qui deſole les terres qu'il inonde; il a eclaté comme vn tonnerre qui pulueriſe tout, & qui s'opiniaſtre contre les obſtacles qui luy font reſiſtance. Il a porté la crainte & l'eſtonnement par tous les Eſtats qu'il a conquis; mais ce victorieux des Nations a eſté l'eſclaue des vices, dont ſa raiſon ne s'eſt point deffenduë, & n'a iamais penſé à ſe rendre abſolu dans ſa perſonne.

Pour euiter ce mal-heur, & ſurmonter nos ennemis domeſtiques, il faut ſe deffier de nous-meſmes, eſperer en la grace de Dieu, & ſans rien preſumer de nos forces, rapporter la victoire à celuy de qui nous attendons la couronne. Les ruſes les plus innocentes dont nous pouuons nous ſeruir dans ce combat, ſont de diuiſer nos ennemis afin de les affoiblir, ſi nous n'oſons pas les attaquer tous enſemble; de les attaquer en la naiſſance de leurs entrepriſes, ou pluſtoſt de les preuenir en leurs deſſeins, ſans attendre qu'ils ſoient maiſtres de la place qu'ils muguettent, de fortifier touſiours le party de la raiſon qu'ils attaquent, de leur oſter les objets qui les entretiennent; de meſme que ceux qui aſſiegent vne place, luy coup-

pent les viures, pour l'obliger à ſe rendre. Venons à la moderation qu'il faut apporter dans les diuertiſſements.

Quoy que le jeu ne ſoit pas touſiours criminel, il eſt neantmoins ordinairement accompagné de deſordre & d'excez. Si vn homme jouë long-temps, il abandonne ſes affaires ; s'il perd exceſſiuement, il épuiſe ſa famille, & eſt contraint de reparer cette faute par iniuſtice. Il fait paroiſtre ſouuent ſes foibleſſes, ſon ambition, & ſon auarice, s'il ne jouë par vn pur diuertiſſement.

Pour ce qui eſt de la danſe, ie ſçay que Dauid a conſacré ce diuertiſſement, & que danſant deuant l'Arche, il a fait ſeruir la danſe à la pieté. L'Eſpagne employe la danſe dans la Religion, & teſmoigne ſon allegreſſe par l'agitation de ſon corps dans les plus auguſtes ceremonies. Neantmoins il faut aduoüer que la danſe qui ne deuoit eſtre qu'vn exercice du corps, eſt deuenuë vne corruption de l'eſprit ; juſques-là que S. Ambroiſe ne la permet ſinon aux adulteres : *ſaltet, ſed adultera filia.*

Que faut-il dire du diuertiſſement de la Muſique ? Elle eſt toute ſpirituelle ; la Lyre de Dauid calme les paſſions des Roys, & chaſſe les Demons. Les Grecs ſe ſont ſeruis de la Muſique dans les combats ; iugeants ſes acords plus puiſſants que les fanfares des trompettes. Tertullien a creu que Dieu auoit fait ce monde, à la Muſique des eaux,

& que ce doux murmure qu'elles font au rencontre des cailloux qui leur font reſiſtance, eſt vn reſte du diuertiſſement de ce diuin ouurier, lorſqu'il bâtiſſoit l'vniuers. Il eſt vray que Dauid aymoit la Muſique, que ſa main qui eſtoufoit les Lions, & qui domtoit les Geans, touchoit agreablement vne harpe; mais ce qui nous doit ſeruir d'exemple, il ne chantoit pas, dit S. Auguſtin, pour ſe diuertir; mais pour loüer Dieu.

La chaſſe ſe preuaut de ſon ancienneté, & ſe vante d'eſtre née auec le monde; quiſqu'Adam eſtoit veſtu de peaux de beſtes apres ſon peché: & qu'il n'y auoit point de ſacrifices dans l'Eſtat d'innocence, il faut conclure qu'il auoit maſſacré des animaux, & que la chaſſe fut vn de ſes premiers exercices. Iſaac commanda encor à ſon fils aiſné de gaigner ſa benediction auec ſon arc & ſes fleches. La chaſſe contribue à la ſanté du corps, & à l'innocence de l'eſprit, & ordinairement éloigne l'ambition & l'auarice. Mais comme les meilleures choſes deuiennent mauuaiſes par l'excez, la chaſſe a beſoin de temperament, & ſi elle occupe le Gentil-homme tout entier, elle le derobe à ſa famille & à ſes affaires.

L'Homme n'eſt pas comme les fleuues & les cieux qui trouuent leur repos dans leur mouuement. Son eſprit & ſon corps ſeroient accablez, s'il ne prenoit des forces dans le repos, dans le ſommeil, ou dans le diuertiſſement. La nature

qui

qui luy ſert de regle, demande du relâche dans ſes trauaux, & la terre ſe repoſe pendant l'hyuer.

ENTRETIEN XVI.

L'Exemple.

VN Roy ſemble commander tout ce qu'il fait en la preſence de ſes Subjets; & ce ſeroit vne eſpece de rebellion que de s'oppoſer à ſes exemples. La complaiſance qui eſt naturelle aux Courtiſants, les porte à l'imitation de leur Souuerain: pourueu que le Prince ſoit pieux, il reſpandra la pieté par tout ſon Eſtat. S'il arriue que le Prince ſe declare contre les duels, & teſmoigne que la valeur eſt bien eſloignée de cette boucherie, il guerira ſes ſubjets de cette freneſie. Au cas que le Prince ſoit iuſte, il rendra tous les iuges equitables; parce que ſa vie eſt la regle de l'Eſtat. Il enſeigne & commande la vertu, quand il la pratique: il conduit à la perfection, quand il s'y achemine. C'eſt pourquoy celuy qui a conceu l'idée d'vn bon Prince dans la perſonne de Trajan, dit que iuſque là l'Eſtat auoit plutoſt manqué de bons Princes que de bonnes Loix, & de bons exemples que de bons commandements.

Grands du monde! il ne tient qu'à vous de reformer le monde tout de nouueau, de banir le

vice de la terre, pour faire reuenir l'âge d'or: Dieu vous a planté en haut comme des aſtres dedans le firmament, & de vos influences depend la conduite du petit monde; ſi elles ſont bonnes, elles portent la vie & la vigueur en tout l'vniuers: ſi elles ſont mauuaiſes, elles iettent la peſte & le poiſon dans tous les elements. Le peuple eſt vn lierre qui rampe & qui ſuit ſon appuy; Vous eſtes les corps fermes auſquels il s'appuye, & s'attache par dependance: Le peuple eſt vn Polipe qui change de couleurs, ſelon la diuerſité des obiets: Vous eſtes les rochers auſquels il s'attache, par ſes ſeruices.

Le vice cherche les tenebres qu'il ne peut trouuer dans les Grands: tant plus ils ſont eſleuez, tant plus ſont-ils en veuë à tout le monde: Leurs vices & leurs vertus parroiſſent auec eſclat. Si vne petite planete s'eclypſe, qui l'apperçoit qu'vn Mathematicien morfondu qui ne pouuant dormir, contemple les eſtoilles? Mais ſi le Soleil perd quelque choſe de ſa lumiere, chacun leue les yeux au Ciel, & le Soleil n'eſt iamais tant regardé que durant ſon Eclypſe. Si vn hermite ou vn homme particulier tombe en quelque faute, qui la cognoiſt? Mais ſi ces Soleils & ces hommes de lumiere & l'eſclat viennent à s'eclypſer, *ils* attirent ſur eux les yeux de tout le monde, pour remarquer leurs defauts.

Le peché fuit la lumiere autant que la vertu

la cherche. Vn vieux Capitaine de Grece, ſe trouuant enuelopé des tenebres de la nuit, ne demandoit pas à ſes Dieux la conſeruation de ſa vie; mais ſeulement vn rayon de lumiere, & autant qu'il en failloit, pour auoir des teſmoins de ſa belle mort: Au contraire la nuit fauoriſe le peché: & ſi Venus auoit vn creſpe eſpaix de nüe pour couurir ſes fauoris, comme la fable la decrit, la terre deuiendroit bien-toſt vne Gomorrhe, & ſeroit couuerte d'adulteres.

Les Grands qui par leurs exemples entraiſnent le peuple au mal, ſont plus grieuement punis. Leur ſupplice eſt le ſacrifice de ialouſie dont parle l'Eſcriture, ſur lequel on ne verſe ny huile, ny encens: plus d'huile de miſericorde pour adoucir leur ſupplice, plus d'encens d'oraiſon pour appaiſer la colere du Ciel. Dieu appellera tous les elements à leur iugement, & leur dira: Eſcoutez, Grands de la terre! ie vous auois fait comme des Aigles pour vous guinder au Mont-Liban, & tirer la mouelle des cedres; i'auois imprimé ſur vos viſages des rayons de ma puiſſance, afin de faire couler le reſpect de vos perſonnes, dans le cœur de vos ſubiets: Ie tenois les hommes & les animaux en haleine pour vous ſeruir, & vous auez leué la teſte, & le bras contre moy. Ie vous ay donné comme à vn Cyrus la puiſſance, vous l'auës employée contre moy. Que reſpondrez vous à cette accuſation?

Les perſonnes de mediocre condition peuuent s'appliquer à la vertu, & s'addonner à la pieté, dans le ſilence d'vne petite famille; mais ils n'ont pas les ailes aſſez fortes pour s'eleuer bien-haut, ny les bras aſſez forts pour remuer les reſſorts des grandes entrepriſes. Quelque vertu qu'ils ayent, leurs paroles ont peu de poids: leurs actions n'attirent pas l'imitation des autres. Il eſt vray que les Grands ont quelquefois honte de bien faire, depeur qu'ils n'ayent la vertu commune auec les pauures, deſquels ils voudroient eſtre ſeparez en toutes choſes, iuſqu'à ne reſpirer pas le meſme air auec eux, & auoir d'autres elements qui leur fuſſent particuliers: mais auſſi il faut auoüer que les Grands, quand ils veulent, autoriſent beaucoup les bonnes œuures: car ſi pluſieurs flatteurs par complaiſance louënt meſme leurs vices & leurs defaux, que ne diront-ils pas de leurs vertus? S'il arriue que les Grands leuent l'eſtendard de la perfection, tout le monde ſe range ſous leur enſeigne, & à leurs coſtés; les vns pour ne vouloir pas contredire à ceux qui ont de l'auantage ſur eux, les autres l'ayants bien voulu; mais ne l'ayant pas oſé entreprendre auparauant.

L'Eſprit de menſonge ayant mis ſur l'Autel le vice, l'a faict adorer de tout le monde, car venant à montrer aux Idolâtres vn Iupiter adultere, vne Venus impudique, vn Mars ſanguinaire, il leur ſoufloit aux oreilles, qu'ils ne deuoient pas

eſtre meilleurs que les Dieux qu'ils adoroient, & auſquels ils eleuoient des Autels. *Vn homme eſt-il adultere?* dit Iule Firmique, *il regarde ſon Iupiter, & tire de l'idole de ſon faux Dieu les allumetes de ſa concupiſcence.*

Voilà ce qu'a fait le Diable : mais que fera l'Antechriſt? Il bandera tous ſes nerfs à mettre le vice en credit, & vous luy frayez le chemin. Vous contrequarez l'exemple du Sauueur, & eſtes des Antechriſts; quoy que la fin du monde ne ſoit pas venuë.

Ne dites point que vous ne reſpondez pas d'autruy. Si le betail de voſtre voiſin tombe dans la cîterne que vous auez ouuerte, vous reparerez le dommage, ſelon la Sainte-Eſcriture. Voſtre frere vous doit toucher de plus pres que ſon cheual; s'il tombe dans la foſſe du ſcandale que vous auez creuſée, vous rendrez compte ſe ſon ame, rachetée du ſang d'vn Dieu, & de celle qu'elle perdra par apres par ſon exemple; *Voſtre peché*, dit S. Cyprian, *eſt vne roüille qui s'attache à tous vos ſucceſſeurs, & tant plus vous eſtes Grands, tant plus a-il de cours & de malice.*

Les hommes ſont ſouuent eſleuez aux honneurs, comme des cometes & des eſtoilles, formées des vapeurs de la terre, qui prenants vn faux eſclat, font monſtre pour quelque temps, puis ſe diſſipent, ietuant la peſte & le venin par tout. Mais les vrays Nobles ſont comme les eſtoilles enchaſſées de la main de Dieu dans le firmament de la

gloire pour eſclairer tout le monde: Leur honneur tient auec des cloux de diament, la calomnie & l'enuie les peut ebranſler; mais non pas arracher: *Quiconque me glorifiera dit Dieu, ie le glorifieray.*

La Majeſté de Roys merite ſans doute vn grand reſpect. Vn Concile traite Marcian de Diuinité, ſans apprehender l'idolatrie & luy dit, *veſtra Diuinitas*, Eloge qui n'a eſté donné qu'à Dieu ſeul. Les peuples regardent les Roys comme des Dieux mortels, qui ſont les arbitres de la vie & de la mort, qui tirent vn miſerable des Enfers quand ils le deliurent des cachots ou de l'eſchafaut. Eſther aduouë qu'elle a veu ſur le viſage d'Aſſuerus, vn rayon de la lumiere qui enuironne les Anges. Vne femme diſoit à Dauid qu'il auoit la ſageſſe d'vn Ange: comme vn ſeul Ange a de la force aſſez pour donner le branſle à tout le Ciel, vn Prince eſt aſſez puiſſant pour donner le mouuement à vn Eſtat tout entier: Mais il doit ſe ſouuenir que tous ſes ſubiets ont les yeux collez ſur ſa perſonne, qu'ils s'informent de ſes actions & de ſes paroles, que ce qu'il dit à l'oreille, & en ſon cabinet, s'entend par tout ſon Eſtat, qu'il porte ſa lepre ſur le front, comme le Roy Ozias, & qu'il ne peut commettre de faute que ſa condition ne rende publique.

Vn Prince ſe doit conſiderer non pas tant comme Souuerain de ſes ſubiets, que Lieutenant de Dieu, auec lequel il doit auoir ſouuent commerce pour

gouuerner en ſon eſprit. Il a vn compagnon dans ſon Thrône qu'il ne voit pas, & qui eſt Prince auſſi bien que luy, au dire meſme de l'Eſcriture qui aſſeure que l'Ange Tutelaire de Perſe en eſtoit auſſi le Prince: *Princeps regni Perſarum reſtitit mihi.* Il gouuernoit inuiſiblement auec le Roy qui gouuernoit viſiblement.

Il y a deux choſes qui n'eſpargnent iamais les Princes: l'vne eſt la renommée qui a cent oreilles cent yeux, cent bouches, pour eſcouter, pour voir, & pour raconter tout: elle deshonore vn Souuerain ſitoſt qu'il a commis vne iniuſtice & la publie auec mille trompettes dedans & dehors ſon Eſtat. Et parce qu'elle ſçait que ſa grandeur le met audeſſus des châtiments & des peines, elle ſe charge, voire meſme elle prend plaiſir de le punir en le diffamant, & de le rendre mepriſable. C'eſt pourquoy Senecque appelle la renommée le iuge le plus independant & le plus ſeuere des Monarques, *famam liberrimam Principum iudicem.* Mais comme il y a des pechez cachez, qui n'ont point d'autres teſmoins que leur autheur, ou ſes complices, la conſcience vient au ſecours de la renommée, pour punir ces illuſtres coupables : Elle trouble leur repos & leur ſomeil par des reproches cuiſants.

Le mal eſt qu'on ne veut pas eſcouter la conſcience ce fidele interprete de la Diuinité, & nous forçons cet Oracle à debiter des erreurs, & à

fauoriſer des menſonges, nous oppoſons à ces deciſions naturelles vn raiſonnement inique; & nous combatons ces iuſtes reproches, par des flateries artificieuſes.

Les Politiques diſputent ſi le Prince ſe doit trouuer dans le combat. Quelques vns diſent que ſa perſonne eſt ſi conſiderable, qu'il ne faut iamais l'expoſer; mais qu'il doit ſeulement combatre par les mains d'autruy. Auguſte & Tibere depuis qu'ils furent paruenus à l'Empire, ne ſe trouuerent plus dans les batailles.

Les autres ſoûtiennent le party contraire, & diſent que la preſence du Souuerain inſpire le courage à ſes ſoldats, & redouble leur valeur, & que ceux cy croyent la victoire aſſeurée, puiſque le Prince en veut partager l'honneur auec eux; que ſa perſonne eſt comptée pour dix mille hommes. Voire meſme ſelon l'opinion des Rabins, le nombre de ſix cent mille eſt renfermé dans le nom de Moyſe, pour nous apprendre qu'il valoit autant luy ſeul que les ſix cens mille ſoldats qui combatoient ſous ſa conduite.

Les Romains ne donnoient le nom d'Empereur qu'aux Generaux qui s'eſtoient trouuez dans la meſlée pluſieurs fois, & auoient emporté par eux meſmes de grandes victoires, tant ils priſoient l'Exemple.

despas ij lonas et [illegible] de lonas a estoupa [illegible]
[illegible] de estampes [illegible]

Item me doit le s.r Tuillet de pars xxij lb du soir alamet coubhe a lonas, et leue dud. pars le xiij partime de tinq alames — dimi coubhe a estampes grans et leue dud. lonas et alamet coubhe a travi estame ne leue dud. estampes

vialar
vialar

+ au fegalar de las bordes
146 gerbes

+ + +

+ vialar lieutis

vialar

20 T

E664
V975c
1-912E

Viala x

28710